

# **Les structures productives d'une région périphérique, l'est du Québec (1896-1980)**

COLLECTIF DE RECHERCHE

**Benoît BEAUCAGE  
Serge CÔTÉ  
Paul LAROCQUE  
Marie-France PARADIS  
Jean SAINTONGE  
Oleg STANEK**

## **GRIDEQ**

Groupe de recherche interdisciplinaire  
en développement de l'Est du Québec

Université du Québec à Rimouski  
Juin 1984





Les documents généraux sont publiés par le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec.

Page couverture : Richard FOURNIER  
graphiste à l'UQAR

Impression : Imprimerie de l'UQAR

Distribution : GRIDEQ  
Université du Québec à Rimouski  
300 avenue des Ursulines  
Rimouski, (Québec)  
G5L 3A1  
Téléphone: (418) 724-1440

TOUS DROITS RESERVES

Copyright, 1984, Université du Québec à Rimouski

ISBN-2-920270-27-3

Dépôt légal, 2e trimestre 1984

RESPONSABLES DU PROJET

- \* Benoit BEAUCAGE, historien
- \* Serge COTE, sociologue
- \* Paul LAROCQUE, historien
- \* Oleg STANEK, mathématicien
  
- \* Marie-France PARADIS, Agente de recherche (anthropologue)
- \* Jean SAINTONGE, Agent de recherche (économiste, développement régional)

EQUIPE DE REDACTION

Marie-France PARADIS, chapitre I sur l'agriculture;  
Benoît BEAUCAGE, chapitre II sur la colonisation;  
Paul LAROCQUE, introduction, chapitre III sur la forêt et conclusion générale;  
Jean SAINTONGE, chapitre IV sur la pêche;  
Oleg STANEK, chapitre V sur l'industrie manufacturière;

SECRETARIAT

Colette BERUBE;  
Lise BLANCHETTE;  
Lise CASTONGUAY;  
Nathalie PINEAU.

RESPONSABLE DE L'EDITION

Jean LARRIVEE, agent de recherche du GRIDEQ

ETUDIANTS(ES) AYANT COLLABORE A LA RECHERCHE:

de la maîtrise en développement  
régional:

du 1<sup>er</sup> cycle:

Jocelyn BOUCHER  
Diane DOUCET  
Nicholas GAUVIN  
Martin HARRISSON  
André LAUZON

Yves BELLAVANCE  
Lucie GAGNE  
François LAPRISE  
Marie LEGARE  
Serge MARQUIS

Ce travail a été rendu possible par les apports financiers  
du CRSH subvention 410-81-0759 et du  
Fonds Institutionnel de recherche de l'UQAR

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I : DESCRIPTION DES PRINCIPALES TENDANCES DE L'EVOLUTION DE L'AGRICULTURE DANS L'EST DU QUEBEC DE 1891 A 1976 .....	3
1.1 Première période (1891-1931): développements et caractéristiques particulières .....	5
1.1.1 Augmentation du nombre de fermes .....	7
1.1.2 Extension de la superficie moyenne des fermes ..	11
1.1.3 Répartition différentielle de la taille des exploitations .....	14
1.1.4 Diversité des élevages et des sources de revenus: évolution de la spécialisation .....	18
1.1.5 Répartition des investissements et progression de la mécanisation .....	23
1.1.6 Diminution du travail salarié dans les exploita- tions agricoles .....	26
1.1.7 Faible taux d'endettement .....	29
1.2 Crise et stagnation .....	37
1.2.1 Renversement des tendances de la première période .....	37
1.2.1.1 Accroissement important du nombre de fermes, diminution de la superficie moyenne et augmentation des plus petites exploitations .....	39
1.2.1.2 Diversification des élevages, régression de la mécanisation, ralentissement de l'utilisation du travail salarié et progression de l'endettement .....	42
1.2.2 Le rapport Risi: Impact à court terme de la crise sur les producteurs agricoles .....	52
1.3 Deuxième période (1941-1976): la prolétarianisation des petits agriculteurs et l'augmentation des écarts entre les caractéristiques agricoles de certains comtés .....	63

	<u>Page</u>
1.3.1 Diminution du nombre de fermes .....	67
1.3.2 Augmentation de la superficie moyenne des fermes .....	70
1.3.3 Accroissement des plus grandes exploitations ...	73
1.3.4 Les développements de la spécialisation .....	76
1.3.5 Augmentation des investissements en machinerie .....	84
1.3.6 Elargissement de l'emploi de la force de travail salarie et diminution du travail hors- exploitation .....	87
1.3.7 Le travail hors-exploitation .....	96
1.3.8 Généralisation de l'endettement .....	100
Conclusion .....	103
CHAPITRE II : LA COLONISATION DANS L'EST DU QUEBEC AU XXe SIECLE .....	107
2.1 La marche naturelle du peuplement: les premiers efforts de l'Etat .....	109
2.2 La colonisation des années prospères (1910-1930) .....	111
2.3 Le mouvement de colonisation de la grande dépression (1930-1940) .....	115
CHAPITRE III : L'EXPLOITATION FORESTIERE .....	123
3.1 De 1900 à 1939 .....	124
3.1.1 La marche de l'industrie du bois .....	124
3.1.2 La mainmise des grands concessionnaires et propriétaires sur la forêt .....	128
3.1.3 Une coupe déséquilibrée .....	137
3.2 De 1940 à 1980 .....	148
3.2.1 La redéfinition du contexte .....	148

	<u>Page</u>
3.2.2 La ressource: les nouveaux partages .....	150
3.2.3 La coupe: trois temps, trois mouvements .....	160
CHAPITRE IV : LA PECHE .....	177
4.1 Le crépuscule des maîtres Jerseyais .....	179
4.2 Première période : de 1896 à 1918 .....	184
4.3 La période de 1918 à 1946 .....	191
4.3.1 Les rendements de la pêche .....	192
4.3.2 Les moyens de production .....	202
4.3.3 Evolution des marchés .....	212
4.3.4 La situation socio-économique des pêcheurs .....	217
4.3.5 Caractérisation de la période .....	227
4.4 Troisième période : de 1947 à 1979 .....	234
4.4.1 Les rendements de la pêche .....	234
4.4.2 Les moyens de production .....	250
4.4.3 Evolution des marchés .....	270
4.4.4 La situation socio-économique des pêcheurs .....	272
4.4.5 Caractérisation de la période .....	295
4.5 Conclusion .....	299
CHAPITRE V : L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE .....	301
5.1 Evolution du réseau de communications .....	304
5.2 Le recensement de 1891 .....	308
5.2.1 Aliments et boissons .....	308
5.2.2 Industrie du bois .....	312
5.2.3 Les autres industries .....	315
5.2.4 Structure des investissements .....	317

	<u>Page</u>
5.2.5 Caractéristiques générales .....	319
5.3 Période 1891-1911 .....	320
5.3.1 Aliments et boissons .....	321
5.3.2 Industrie du bois .....	325
5.3.3 Situation générale .....	329
5.4 Période 1911-1941 .....	331
5.4.1 Industrie papetière .....	332
5.4.2 Les années vingt .....	335
5.4.3 Les années trente .....	340
5.4.4 Evolution de la transformation du poisson de 1911 à la fin de la deuxième guerre .....	364
5.4.5 L'impact de la crise .....	373
5.5 De 1941 à nos jours .....	377
5.5.1 Situation générale .....	377
5.5.2 Composition de la main-d'oeuvre .....	391
5.5.3 Evolution de la transformation du poisson depuis 1941 .....	403
5.5.4 Développement de l'industrie de transformation du bois. 1941 .....	420
5.5.5 Evolution de la structure manufacturière .....	429
ELEMENTS EN VUE D'UNE SYNTHÈSE .....	449
ANNEXE I Graphiques du chapitre I sur l'agriculture .....	461
ANNEXE 2 Tableaux et graphiques relatifs au chapitre IV ...	483
ANNEXE 3 Tableaux du chapitre V sur l'industrie manufac- turière .....	504
ANNEXE 4 Evolution de la population par division de recensement 1901-1981 .....	707

## AVERTISSEMENT<sup>1</sup>

Dans le cadre général de notre projet de recherche sur la pénétration du capitalisme dans l'Est du Québec, la première année a été tout entière consacrée à l'inventaire, puis à la mise en fiches et en tableaux des principales données statistiques concernant le développement économique de notre région depuis un siècle. Exercice fastidieux certes, mais néanmoins nécessaire à toute recherche systématique ultérieure. Pour témoigner du labeur accompli devant les organismes subventionnaires, notamment notre plus important bailleur de fonds le C.R.S.H., nous avons résolu, l'an dernier, de produire un "modeste" rapport annuel de recherche, d'environ une centaine de pages. Comme on peut le constater, le projet a pris depuis une ampleur considérable, à cause notamment de l'abondance de la documentation et de son caractère fragmenté. Il ne s'agissait donc en aucun moment de faire quelque exposé synthétique que ce soit, mais plutôt de colliger, dans cinq secteurs particuliers, un ensemble de données par ailleurs plus ou moins homogènes. Ce choix explique le caractère juxtaposé plutôt qu'intégré des diverses parties. Autrement dit, il ne s'est jamais agi d'un plan d'exposition qui aurait réuni les diverses structures étudiées et dont les articulations seraient ressorties par la force même des faits. On ne peut donc trouver dans le présent ouvrage que plusieurs séries statistiques parallèles, correspondant à divers secteurs de l'économie. Aux étapes ultérieures de notre recherche, l'attention se portera principalement sur les facteurs de résistance et d'intégration, les transformations de la petite production, le capital monopoliste et le capital non monopoliste. Une dernière étape sera consacrée à l'intégration, à l'analyse et à la synthèse.

Nous sommes conscients que l'utilisation d'agrégats statistiques déjà constitués notamment celle des "sommes" décennales des recensements fédéraux, fausse la réalité, masque des disparités



et ne permet pas de fixer avec précision le début et la fin des cycles. Mais, pour les périodes anciennes, quel autre choix, avions-nous?

Au lieu de former un tout à part dans le présent texte, la critique des diverses sources utilisées a été disséminée au fur et à mesure que cela apparaissait nécessaire. Nous sommes bien conscients que cette dimension méthodologique est essentielle pour fixer les limites scientifiques de ce que nous affirmons au fil du texte. Les précautions communément requises avec ce type de source ont été effectivement prises. Ainsi, par exemple, bien que l'assise territoriale de recensement change parfois, nous nous sommes toujours assurés que nous comparions des choses vraiment comparables.

Il serait vain de vouloir chercher dans ce rapport d'étape des réponses complètes aux diverses hypothèses de notre problématique. Tout au plus y retrouve-t-on l'augmentation en quantité ou en densité de certains phénomènes qui ont accompagné historiquement le développement du mode de production capitaliste: croissance du salariat au détriment de la petite production; implantation d'entreprises monopolistes et intégration/hiérarchisation quasi-inéluctable de la structure industrielle correspondant à un stade antérieur de développement.

Nous avons renoncé, à bon droit nous semble-t-il d'ailleurs, à faire précéder notre premier rapport du cadre théorique qui a orienté notre quête heuristique. Ce n'est bien sûr que partie remise et la synthèse finale, annoncée plus haut, y consacra toute la place nécessaire.

Nous souhaitons maintenant que ce document de travail serve d'amorce à de nombreux travaux sur l'histoire économique et

sociale de l'Est du Québec, mais surtout que les divers intervenants sociaux puissent y trouver des éléments utiles à leur action.

Le Collectif de recherche  
sur la pénétration du capitalisme  
dans l'Est du Québec

NOTE

1. Nous tenons à remercier Juan-Luis Klein, géographe à l'U.Q.A.C. et Normand Séguin, historien à l'U.Q.T.R., pour les remarques et critiques qu'ils ont formulées, à la lecture de ce document de travail.

## INTRODUCTION

Pour reconstituer le rythme et les modalités de la pénétration du capitalisme dans l'Est du Québec, il importait d'abord d'examiner de près la documentation statistique la plus accessible, particulièrement celle colligée par les divers paliers gouvernementaux. Cette opération initiale a certes obligé à de périlleux exercices, puisque les multiples variations diachroniques des méthodes et critères de cueillette créaient autant de pièges qu'il fallait éviter. Elle a aussi exigé la recherche d'informations complémentaires lorsque les vides étaient trop nombreux. En définitive, elle s'est avérée profitable malgré sa lourdeur et son caractère souvent fastidieux. Les données recueillies ont été classifiées de façon telle qu'elles prêtent désormais à une consultation rapide. Elles sont déjà à la disposition des individus ou groupes qui voudront s'en prévaloir. Il s'agit là, nous en sommes conscients, d'une première en région, qui aura des effets multiplicateurs à moyen et à long terme. Et déjà, comme en témoigne ce rapport, elles ont été mises à contribution par chacun des membres de notre groupe de recherche.

Les écrits qui suivent reposent sur environ le cinquième de la moisson réalisée. Un rapide coup d'oeil sur la table des matières - chapitres de longueur inégale, approches strictement sectorielles, préséance accordée à l'économie rurale - renseignera sur nos intentions. Nous n'avons pas cherché à présenter un produit fini: un tel effort aurait été prématuré avant l'utilisation des sources et des méthodes propres aux six opérations en cours ou à venir. Notre travail s'apparente plutôt à une compilation augmentée de commentaires qui y mettent un peu d'ordre, qui y dégagent des priorités, des analogies, des perspectives. Nous avons moins cherché à confronter nos hypothèses aux données qu'à aligner, à l'issue d'un premier décortiquage, les éléments quantitatifs les plus sûrs et les plus saillants.

Que le lecteur ne s'y trompe pas: il a entre les mains une entrée en matière. Celle-ci constituera un point de référence tout au long de notre cheminement. Dans l'immédiat, en nous plongeant dans le vif de la documentation, elle nous a obligé à une première réflexion sur la région dont l'impact se fait déjà sentir sur notre travail actuel. Elle peut aussi - ce n'est pas la moindre de ses fonctions - dès maintenant guider la démarche de ceux qui ont besoin de repères statistiques variés pour entreprendre des études socio-économiques sur l'Est du Québec.

## CHAPITRE 1 : DESCRIPTION DES PRINCIPALES TENDANCES DE L'ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE DANS L'EST DU QUÉBEC DE 1891 A 1976

Cette partie du document portant sur l'évolution du secteur agricole dans l'Est du Québec va de 1891 jusqu'à maintenant. Cette profondeur historique a le mérite de permettre une analyse globale cernant l'essentiel des transformations de l'agriculture, mais elle ne peut offrir qu'un portrait général où les nuances et les raffinements analytiques et méthodologiques sont forcément négligés. D'autant plus qu'une telle publication ne constitue qu'une première étape à laquelle des données supplémentaires seront ajoutées plus tard, favorisant alors une étude plus qualitative et moins superficielle.

Cette mise en garde tient aussi à la nature du matériel utilisé. Les informations contenues dans les recensements de Statistique Canada constituent la source de renseignements principale pour brosser ce tableau diachronique de l'évolution de l'agriculture dans l'Est du Québec. Cette référence présente l'avantage de fournir des données, pour la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup>, assez souvent comparables avec les informations pour les périodes plus récentes. Cependant, le niveau de comparabilité justement est parfois compromis par des modifications dans les définitions de catégories compilées, par l'hétérogénéité des catégories et par des changements dans les unités territoriales. Ces difficultés font que les statistiques fédérales doivent être utilisées avec prudence et réduisent la portée et la richesse de certaines informations. Il n'en demeure pas moins que cette source est la plus exhaustive de celles dont nous pouvons disposer.

Ce chapitre se divise en trois parties, selon une chronologie qui permet de tenir compte d'une autre source importante d'informations: il s'agit de l'Inventaire des ressources naturelles de tous les comtés de l'Est du Québec. Cette enquête systématique s'est déroulée en 1937-38 et jette, de la sorte, un éclairage sans pareil sur une époque charnière de l'histoire du Québec. Ainsi, cette étude rend saisissables les caractéristiques de la région

après la crise de 1929 pour en mesurer les impacts, et avant la seconde guerre mondiale dont les influences sur la poussée industrielle et la prolétarianisation des petits producteurs sont certaines.

C'est ainsi que les dix années ultérieures à la crise ont été isolées pour rendre justice à cette imposante enquête mais aussi pour évaluer le renversement des tendances propres à la période 1891-1931. L'intervalle de 1931-41 marque effectivement une brisure par rapport aux développements de la période précédente et s'oppose, du même coup et sous plusieurs angles, aux transformations subséquentes du secteur agricole. Ce découpage en trois temps souligne donc les mouvements de la production agricole par une confrontation de ses caractéristiques à différents moments de son évolution.

De façon générale, quand la chose sera possible, une comparaison avec l'ensemble du Québec sera présentée, pour rendre encore plus apparentes les particularités de la région. Ce parallèle s'impose pour satisfaire, à plus long terme, notre objectif d'expliquer les mécanismes de l'accumulation du capital afin d'évaluer le "sous-développement" relatif de l'Est du Québec. Mais, dans un premier temps, i.e. avant que les secteurs étudiés ne soient mis en relation les uns avec les autres, l'exposé sera plus descriptif. Plus descriptif et sans doute aussi plus aride car la statistique ne se distingue pas spécialement par sa pétulance.

D'autre part, toutes les données recensées par Statistique Canada n'ont pas été retenues. Certains éléments relèvent, somme toute, du détail et n'auraient pu qu'alourdir le portrait d'ensemble que nous voulons brosser. Seules les informations récurrentes par rapport à la décennie précédente et les plus significatives pour qualifier la production agricole ont été prélevées et seront analysées. Même chose pour l'Inventaire des ressources naturelles: plusieurs renseignements, autrement très intéressants, ont été mis de côté pour cette première étape de la recherche. Effectivement, le nombre de comtés et l'étendue de la période his-

torique font qu'un traitement par municipalité entraîne une lourdeur sans commune mesure avec l'objectif immédiat d'une vision globale des principaux développements de l'agriculture.

### 1.1 Première période (1891-1931): développements et caractéristiques particulières

Les éléments essentiels de cette première partie concernent l'évolution du nombre de fermes et de leur superficie moyenne, la répartition des exploitations selon leurs tailles, la progression de la spécialisation laitière et celle de la mécanisation, l'utilisation de la force de travail salariée et les taux d'endettement. Ces variables, considérées comme les plus immédiatement représentatives des tendances principales du secteur agricole, seront reprises et examinées aussi pour les périodes subséquentes. C'est ainsi que pourront être comparés les aspects particuliers des rapports de production dans lesquels les producteurs agricoles sont engagés.

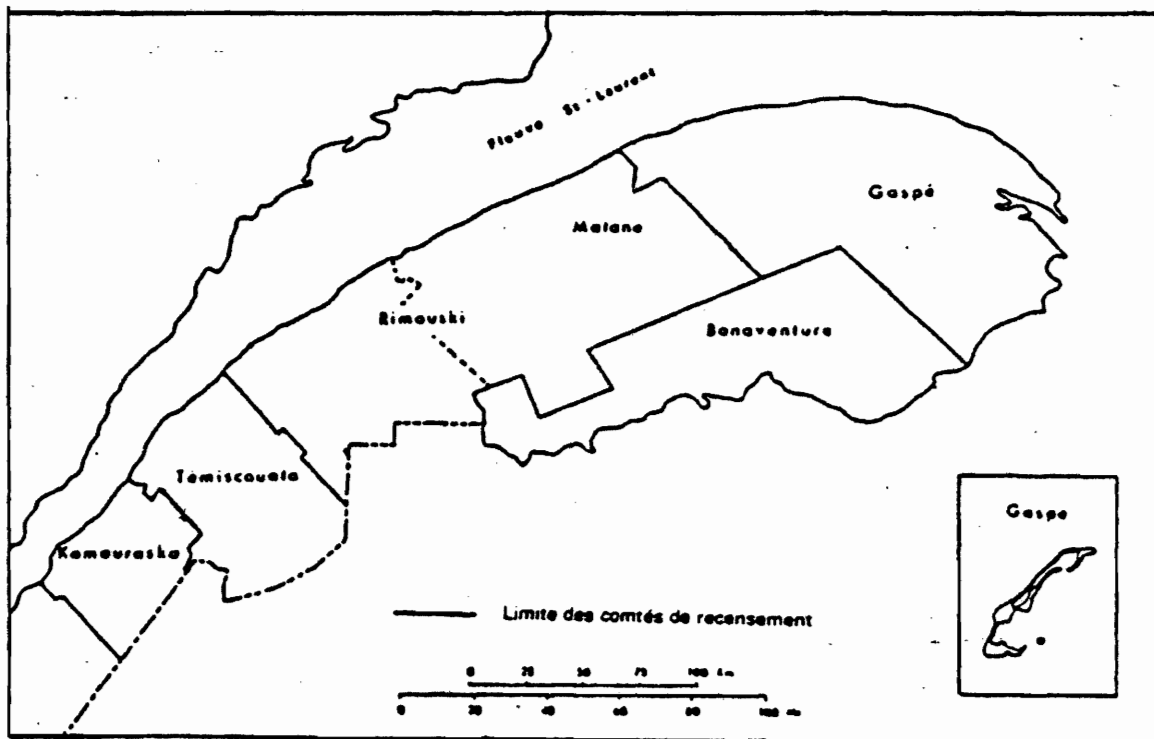
Mais, pour rendre les données de recensement comparables, il faut d'abord contourner une première difficulté. Effectivement, le découpage territorial en comtés a connu des modifications au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1921, une portion de Rimouski est isolée pour former le comté de Matane. Mais, c'est en 1941 que les changements se font les plus nombreux. Matane se partage alors en deux pour former le nouveau comté de Matapédia; Gaspé se scinde en trois portions: Gaspé-est, Gaspé-ouest et les Iles-de-la-Madeleine; de même Témiscouata se divise pour donner le jour au comté de Rivière-du-Loup.<sup>1</sup> Cependant, en conservant les cinq comtés de 1891 et en jumelant, pour les années suivantes, les comtés de Matane et Matapédia à celui de Rimouski, celui de Rivière-du-Loup à Témiscouata et ceux de Gaspé-est, Gaspé-ouest et les Iles-de-la-Madeleine, on obtient exactement les mêmes limites de ter-

---

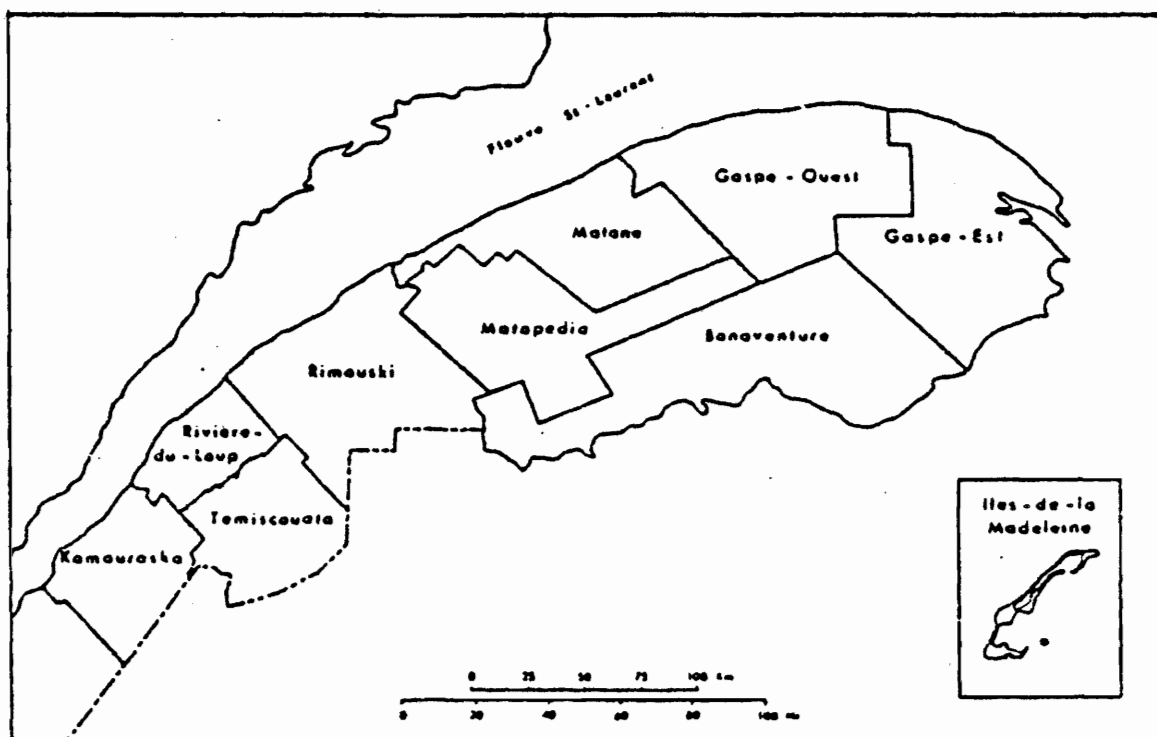
1 Pour visualiser ces transformations, voir les cartes à la page suivante.

# LES TRANSFORMATIONS DES DIVISIONS DE RECENSEMENT DE L'EST DU QUEBEC

- a) Désignation des divisions ou comtés de recensement de 1901 à 1941.  
La ligne pointillée indique la limite de la division de Matane créée en 1921 à partir du territoire original de celle de Rimouski.



- b) Désignation des divisions de recensement à partir de 1941:



Source: Jean B., L'agriculture périphérique dans l'Est du Québec, thèse de doctorat de 3e cycle en sociologie, Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1982, tome 1, p. 20.



ritoire. Evidemment, les unités ainsi obtenues couvrent des espaces dont les dimensions varient considérablement; les surfaces de Kamouraska et Témiscouata, particulièrement, sont extrêmement petites par rapport à celle de Rimouski surtout. Dès lors, il ne sera pas surprenant de constater une sorte d'inflation dans les nombres absolus pour Rimouski par exemple. Néanmoins, seule cette opération permet de confronter les informations actuelles avec celles de la fin du 19e et du début du 20e siècle et de fournir ainsi le recul nécessaire pour la compréhension des tendances et des transformations propres au secteur agricole. Par contre, cet inconvénient ne se présente pas, bien sûr, dans les calculs des moyennes et des pourcentages qui conduisent à une pondération indispensable. En conséquence, et pour la réalisation des graphiques surtout, seuls ces cinq subdivisions ont été maintenues pour assurer l'homogénéité des données<sup>1</sup>.

#### 1.1.1 Augmentation du nombre de fermes

Globalement, en comparant de 1891 à 1931, de ces cinq subdivisions de l'Est du Québec, quatre marquent une augmentation du nombre de fermes. Seul le comté de Kamouraska voit le nombre de ses exploitations agricoles baisser de près de mille unités (3 025 en 1891 et 2 167 en 1931). Dans les autres cas, la courbe est progressivement ascendante mais témoigne de légères régressions dans les cas de Gaspé qui perd une centaine de fermes de 1911 à 1921, de Témiscouata, pour lequel la quantité de fermes est réduite de quelque 500 entre 1891 et 1901 et de Bonaventure qui connaît aussi une chute légère de 1911 à 1931 (4 066 à 3 884) (voir le graphique 1.1 à l'annexe I et le tableau 1.1 de la page suivante).

---

1 Cette opération de regroupement, essentielle à la comparaison, cache pourtant des disparités régionales importantes. Particulièrement, les caractéristiques des deux vallées, celle de la Matapédia et du Témiscouata, se trouvent ainsi diluées dans un ensemble masquant leur dissemblance. Ceci devrait constituer une mise en garde: la fusion des comtés, quoique nécessaire, se présente donc comme une médaille à deux revers.

TABLEAU 1.1: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES DANS L'EST DU QUEBEC  
(1891-1931)

	1891	1901	1911	1921	1931
Bonaventure	3 300	3 497	4 066	4 019	3 884
Gaspé	4 233	4 854	5 484	5 304	5 382
Kamouraska	3 025	2 330	2 230	2 201	2 167
Rimouski	4 772	4 793	4 952	5 186	5 833
Témiscouata	3 505	3 024	3 598	3 867	4 070
TOTAL	18 835	18 498	20 330	20 577	21 336

Source: Statistique Canada, recensements agricoles de 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931.

Quant à Kamouraska, on le voit, la diminution est plus aigüe au cours de la première décennie. En cela, ce comté est comparable à celui de Témiscouata, mais le phénomène y a plus d'ampleur, dans la mesure où il se poursuit. Il est possible, que la terre, plus morcelée, ait été abandonnée au profit de nouvelles étendues dans les paroisses de colonisation. Nous y reviendrons en examinant la distribution des superficies agricoles par catégorie.

D'autre part, on remarque un accroissement significatif du nombre de fermes dans la région de Rimouski (1 061 unités ou plus de 22%). Après Gaspé, c'est cette région où l'augmentation des exploitations agricoles est la plus élevée. Effectivement:

La région Matane - Matapédia connaît un essor démographique sans précédent entre 1850-1920. Cela est rendu possible grâce au peuplement accéléré de la vallée de la Matapédia, au "déversement" vers l'est de nouveaux colons venant de paroisses situées entre Montmagny et Rimouski et à l'un des taux<sup>1</sup> de natalité les plus élevés de l'histoire canadienne<sup>1</sup>.

1 BELANGER, J., M. DESJARDINS et Y. FRENETTE, Histoire de la Gaspésie, Montréal, Boreal Express/I.Q.R.C., 1981, p. 308.

De fait, dans la région de Rimouski la population totale passe de 40 157 habitants en 1901 à 63 823 en 1921.<sup>1</sup> Il apparaît donc que la colonisation se fait au détriment des paroisses plus anciennes où la densité de la population oblige à chercher ailleurs de nouveaux établissements agricoles. Car le nombre de fermes dans tout l'Est du Québec enregistre une augmentation de 2 501 unités (de 18 835 à 21 336); même légère, cette augmentation témoigne d'une courbe ascendante.

En examinant les lots vendus dans l'Est du Québec par les agences de colonisation, on constate effectivement que la vallée de la Matapédia et le Témiscouata ont reçu le plus de colons. De 1914 à 1920 et en 1925, sur 4 828 lots distribués, 1 404 l'ont été dans le Témiscouata et 1 440 dans la seule vallée de la Matapédia: le total représente donc près de 60% des surfaces vendues par les agences de colonisation à ce moment (voir le tableau 1.2). C'est ainsi que le nombre de fermes dans le Témiscouata passe de 3 598 en 1911 à 4 070 en 1931 et de 4 952 à 5 833 dans la région de Rimouski. Ces soldes de 472 (11,6%) et de 881 (17,8%) sont les seuls positifs. Pour la même période, c'est-à-dire 1911 à 1931, les comtés de Bonaventure, Gaspé et Kamouraska perdent chacun quelques-unes de leurs exploitations agricoles (respectivement 182 ou 4,5%, 102 ou 1,9% et 63 ou 2,8%).

En conséquence, l'expansion du nombre d'agriculteurs doit être relativisée. Cette progression ne touche que les comtés de

---

1 Statistique Canada, recensements de 1901 à 1921.

TABLEAU 1.2 : LOTS VENDUS DANS L'EST DU QUÉBEC

AGENCES	1914 <sup>(1)</sup>			1915			1916			1917			1918			1919			1920			1921			1925			1932			1933			1934			1936			Total Est du Québec	
	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus	moins de 100	100 à 125	125 et plus		%			
Amqui																												43	69	1	48	68	1	78	96	10	76	139	41	670	8,0
Bonaventure Est	72	15	3	53	13	1	14	2		9	3		12	6					2	1		5			11		2												224	2,7	
Bonaventure Centre	9	4		7	8	3	8	10	1	4	10		4	3					4	4		3	4		(2)														86	1,0	
Cap-Chat																												20	26	1	11	14	5	31	11	1	70	48	5	243	2,9
Gaspé-Est	72	23	1	56	11		33	9	1	24	3		8	3					5			12	2		23	14	5												305	3,6	
Gaspé-Ouest	14	11		16	6		16	4		7	9	1	11	13	1				2	1	1	3	1		2	2													121	1,4	
Gaspé-Centre	16	5	2	12	22	1	12	7	2	10	4		2	3					11	1		3			10	1													124	1,5	
Grand'ville	32	26	4	16	17		13	48	1	25	23		40	8					26	27		29	27	2	7	3													374	4,5	
Matane																												10	40	1	36	45	6	28	51		30	90	2	339	4,0
New-Carlisle																												22	1		26			38	1		41	6		135	1,6
Notre-Dame-du-Lac																												21	36	10	37	54	2	29	58	7	137	487	23	901	10,7
St-Laurent-Matapédia	4	8	1	3	5	5	4	6	2	17	6	2	9	11	3				8	6		1	1	1	(2) 29	23	4													159	1,9
Témiscouata	114	88	33	42	34	8	53	85	12	46	68	14	64	90	14				32	48	5	24	49	5	29	44	29												1 030	12,3	
Vallée de la Matapédia	56	82	6	89	116	13	60	100	17	52	102	9	41	81	14				51	178	14	42	115	12	55	133	2												1 440	17,1	
Rimouski-Est	16	10	4	21	46	1	16	35	1	16	26	2	16	35	1				18	12	2	8	14	7	24	13	4	(3)			(3)			(3)			(3)		348	4,1	
Rimouski-Ouest	6	57	7	17	75	3	7	62	8	11	69	6	13	48	6				18	55	4	11	63	3	16	24	1	(3) 32	54	3	(3) 13	47	7	(3) 27	47	2	(3) 35	47	2	906	10,8
Percé																												9	5	3	9	6	3	36	22		65	22	3	183	2,2
Rivière-du-Loup																												1	3		18	16		34	25		8	14	1	120	1,4
Rivière Grande-Cascapédia																												53	96	5	50	21	1	37	31		20	45		359	4,3
Gaspé-Bassin																												23	7	3	40	11		29	3	5	200	17		338	4,0
Total de chaque classe %	411 51,3	329 41,1	61 7,6	332 46,1	353 49,0	35 4,9	236 36,4	368 56,7	45 6,9	221 38,2	323 55,9	34 5,9	220 39,7	301 53,7	39 7,0				177 33,0	333 62,1	26 4,9	141 31,5	276 51,8	30 6,7	206 40,4	257 45,4	47 9,2	234 39,1	337 56,4	27 4,5	288 48,4	282 47,4	25 4,2	367 49,8	345 46,8	25 3,4	682 10,7	915 75,7	77 4,6	8 405	
Total des trois classes %	801 9,5			720 8,6			649 7,7			578 6,9			560 6,7						536 6,4			447 5,3			510 6,0			598 7,1			595 7,1			737 8,8			1,674 19,9			100,0	

(1) Il s'agit de l'année fiscale 1912-1913.

(2) Bonaventure Centre et St-Laurent-Matapédia sont calculés ensemble.

(3) Rimouski-Est et Rimouski-Ouest sont calculés ensemble.

Matane, jumelé à celui de Rimouski, et Témiscouata. Kamouraska se distingue par une chute constante de la quantité de fermes et Bonaventure et Gaspé, après un sommet atteint en 1911, sont aussi dans une phase régressive par rapport à 1931.

1.1.2 Extension de la superficie moyenne des fermes

Les cas, où le nombre de fermes s'accroît en même temps que la superficie moyenne augmente, témoignent sans contredit d'une sorte d'affermissement de l'activité agricole. Celle-là s'intensifie certainement. En comparant 1891 à 1931, ce sont encore seulement Rimouski et Témiscouata qui présentent ces deux caractéristiques.

TABLEAU 1.3: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES ET SUPERFICIE MOYENNE DES FERMES DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC (1891-1931)

	1891	1901	1911	1921	1931
Bonaventure N.F. S.M. (acres)	3 300 103,8	3 497 76,5	4 066 84,8	4 019 87,8	3 884 93
Gaspé N.F. S.M. (acres)	4 233 64,9	4 854 52,3	5 484 49,9	5 304 51,5	5 382 56,9
Kamouraska N.F. S.M. (acres)	3 025 96,5	2 330 96,3	2 230 111,5	2 201 125,3	2 167 115,4
Rimouski N.F. S.M. (acres)	4 772 116	4 793 113,3	4 952 134,4	5 186 164,1	5 833 152,3
Témiscouata N.F. S.M. (acres)	3 505 145,7	3 024 123	3 598 116,7	3 867 146,5	4 070 150,3
Est du Québec N.F. S.M. (acres)	18 835 104,8	18 498 89,9	20 330 96,8	20 557 104	21 336 113,3
Québec <sup>1</sup> N.F. S.M. (acres)	185 075 97	150 599 91,6	159 691 95,8	137 619 125,4	135 957 127,3

Source: Statistique Canada, recensements de 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931.

1. La plupart des données concernant l'ensemble du Québec sont tirées de JEAN, B., op. cit., Tome 1, p. 16 et p. 56.

Mais ces augmentations sont telles, qu'elles s'impriment, quoique faiblement, dans tout l'Est du Québec puisque les deux variables marquent une progression de 1891 à 1931. Cependant, pour l'ensemble comme pour chacune des régions, il y a une diminution de la superficie moyenne des fermes, entre 1891 et 1901. Mais c'est à Bonaventure que cette moyenne se restreint le plus considérablement ( $103,8 - 76,5 = 27,3$ ); par la suite, elle progressera mais demeurera inférieure à celle de l'Est du Québec. Gaspé remporte la palme des fermes de plus petites dimensions, dans ce cas la moyenne a chuté de 1891 à 1911, et n'a augmenté que très peu par la suite. Les comtés de Bonaventure et Gaspé sont bien ceux où l'étendue moyenne des exploitations est la plus faible; ils témoignent même d'un écart considérable par rapport à la moyenne de l'Est du Québec (20,3 acres à Bonaventure et 56,4 acres à Gaspé en 1931). Gaspé particulièrement se trouve marginalisé par rapport à l'évolution de l'Est et encore plus quand la comparaison se fait en fonction de la moyenne du Québec: l'écart est alors de 70,4 acres (voir aussi le graphique 1.2 à l'annexe ).

Par ailleurs, la région de Rimouski et celle du Témiscouata, dont la supériorité des superficies moyennes comparées à celles de l'Est a déjà été soulignée, dépassent aussi de beaucoup les moyennes à l'échelle du Québec. Cette supériorité est de l'ordre de 38,7 acres pour Rimouski et de 21,1 acres pour le Témiscouata, en 1921. En 1931, les écarts se maintiennent: 25 acres dans Rimouski et 23 acres dans le Témiscouata. Même phénomène pour les années antérieures, l'étendue moyenne des fermes dans les deux régions a toujours dépassé largement autant la moyenne de l'Est du Québec que celle du Québec.

Seule l'évolution des surfaces moyennes de Kamouraska s'apparente d'assez près à celles de la province, alors qu'elles surpassent de peu les moyennes de l'Est du Québec. Cependant, on remarque un recul de l'augmentation de la superficie moyenne entre 1921 et 1931, ce recul s'accompagne même d'une très légère diminution du nombre de fermes. L'agriculture semble en perte de

vitesse. D'autre part, le nombre de fermes y diminue considérablement de 1891 à 1901, pourtant l'étendue moyenne des fermes est à peu près stable (96,5 acres en 1891 et 96,3 acres en 1901). Si on avait assisté à une progression très marquée de la surface moyenne, on aurait été en droit de penser que bon nombre de petites exploitations avaient disparu au profit des plus grandes. Il n'en est rien et cela confirme plutôt la thèse de l'exode d'une partie de la population agricole vers les terres de colonisation des autres comtés. Gaspé mis à part, en 1891, c'est bien dans Kamouraska que la superficie moyenne est la moins grande. Ce morcellement relatif, allié à la densité de l'occupation, est sans doute à l'origine de ces défections.

Quant à la Gaspésie, c'est-à-dire Bonaventure et Gaspé, elle a connu une évolution particulière. Des difficultés dans l'industrie de la pêche à la morue et un essor de l'activité forestière font que les Gaspésiens s'orientent davantage vers l'agriculture et le travail en forêt.<sup>1</sup> D'autre part, le peuplement y a été plus tardif. Entre 1867 et 1887, 494 lots ont été vendus par les agences de colonisation; entre 1909 et 1920, ces ventes de terre sont évaluées à 1 435.<sup>2</sup> Cela peut donc expliquer l'augmentation du nombre de fermes qu'on y a remarquée et l'existence des surfaces peut être entendue dans le sens d'une diversification des activités, l'agriculture devenant un travail complémentaire. C'est du moins une hypothèse que des informations supplémentaires pourront étayer.

Pour ce qui est de l'ensemble de l'Est du Québec, si le nombre de fermes croît par opposition au Québec, l'évolution de la moyenne des superficies y marque globalement la même tendance à une augmentation moyenne de l'étendue des fermes. Toutefois cette augmentation est plus lente (89,9 acres en 1901 à 113,3 acres en 1931 pour l'Est et 91,6 à 127,3 pour le Québec). Quant à la décennie 1891-1901, on peut supposer que les diminutions de

---

1 BELANGER, J. et alii, op. cit., p. 292.

2 Ibid, p. 322.

surfaces constatées à tous les niveaux témoignent d'une sorte de recul de l'activité agricole avant que les nouveaux programmes de colonisation ne se mettent en branle.<sup>1</sup> Il faut se rappeler de l'essor industriel qui marque ces années et qui se traduit autant par les progrès des entreprises, et du secteur manufacturier surtout, que par une rapide urbanisation de la population.<sup>2</sup>

Dans cette vaste région de l'Est du Québec, une diversification des caractéristiques agricoles apparaît déjà après l'examen de ces deux variables. En comparant 1891 à 1931, les comtés de Bonaventure et Gaspé ont vu leur nombre de fermes augmenter pendant que les superficies moyennes diminuaient. Rimouski et Témiscouata sont remarquables pour un accroissement, sans commune mesure avec la région et le Québec, des dimensions moyennes des fermes. Finalement, Kamouraska perd plusieurs exploitations agricoles mais connaît une faible progression de l'étendue moyenne des fermes.

#### 1.1.3 Répartition différentielle de la taille des exploitations

L'examen de la superficie moyenne des fermes ne nous apprend rien de précis sur la différenciation entre les exploitations agricoles. Or, cet aspect est déterminant pour évaluer la tendance à l'augmentation du nombre des plus grandes fermes au détriment des plus petites. L'élimination des exploitations agricoles dont les dimensions sont les plus réduites décrit effectivement un processus enclenché et en voie de réalisation au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Cette dimension ne peut cependant être étudiée qu'à partir de 1901; en 1891, les données à ce sujet ne sont pas disponibles.

- 1 De 1897 à 1938, 242 nouveaux projets de lois sur l'agriculture sont mis en application et plus de la moitié touchent à la colonisation. A titre comparatif, de 1850 à 1896, 70 projets de lois de cette nature ont été adoptés. PARADIS, M.F., La soumission de l'agriculture au capital: le rôle de l'Etat (le cas de St-Philemon, P.Q.), Québec, U.L., 1977, p. 118.
- 2 De 1901 à 1931, la population des principales villes de l'Est du Québec augmente comme suit: Rivière-du-Loup passe de 4 569 hab. à 8 499, Rimouski de 1 804 à 5 589, Mont-Joli de 822 à 3 143 et Matane de 1 176 à 4 757. L'ensemble de ces augmentations égale 13 617 hab. de plus et représente des gains de 16,3% Voir LINTEAU, P.A., R. DUROCHER et J.-C. ROBERT, Histoire du Québec contemporain, Québec, Boreal Express, 1979, p. 417.



TABLEAU 1.4: REPARTITION DES FERMES SELON LA SUPERFICIE DANS L'EST DU QUEBEC (1901-1931)

		0-50 acres		51-100 acres		101-200 acres		200 acres et +	
		N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
BONAVENTURE	1901	1 495	42,7	999	28,6	726	20,8	277	7,9
	1911	1 809	44,5	1 163	28,6	845	20,8	249	6,1
	1921	1 629	40,6	1 312	32,6	826	20,6	252	6,2
	1931	1 476	38,0	1 292	33,3	842	21,7	274	7,0
GASPE	1901	3 173	65,3	941	19,4	546	11,3	194	4,0
	1911	3 794	69,1	1 030	18,8	519	9,5	141	2,6
	1921	3 744	70,6	1 005	19,0	430	8,1	125	2,3
	1931	3 527	65,6	1 125	20,9	568	10,5	162	3,0
KAMOURASKA	1901	684	29,3	572	24,6	694	29,8	380	16,3
	1911	565	25,2	584	26,2	725	32,6	356	16,0
	1921	482	21,9	524	23,8	846	38,4	349	15,9
	1931	490	22,6	678	31,3	770	35,5	229	10,6
RIMOUSKI	1901	837	17,5	1 502	31,3	1 664	34,7	790	16,5
	1911	808	16,3	1 450	29,3	1 597	32,2	1 097	22,2
	1921	384	7,4	1 590	30,7	2 103	40,5	1 109	21,4
	1931	522	9,0	1 953	33,4	2 268	38,9	1 090	18,7
TEMISCOUATA	1901	502	16,6	790	26,1	1 094	36,2	638	21,1
	1911	695	19,4	990	27,5	1 275	35,4	638	17,7
	1921	413	10,7	1 282	33,1	1 482	38,3	690	17,9
	1931	390	9,6	1 321	32,5	1 597	39,2	762	18,7
EST DU QUEBEC	1901	6 691	36,2	4 804	26,0	4 724	25,5	2 279	12,3
	1911	7 671	37,7	5 217	25,7	4 961	24,4	2 481	12,2
	1921	6 652	32,3	5 713	27,8	5 687	27,7	2 525	12,2
	1931	6 405	30,0	6 369	29,8	6 045	28,3	2 517	11,8
QUEBEC <sup>1</sup>	1901	36 144	24,0	49 246	32,7	47 246	31,6	17 620	11,7
	1911	40 721	25,5	52 379	32,8	49 185	30,8	17 406	10,9
	1921	24 221	17,6	45 965	33,4	49 130	35,7	18 303	13,3
	1931	23 686	17,4	43 915	32,3	48 823	35,9	19 533	14,4

Source: Statistique Canada, recensements de 1901, 1911, 1921 et 1931.

<sup>1</sup> Les pourcentages portant sur le Québec proviennent de: LESSARD, D., L'agriculture et le capitalisme au Québec, Mtl, Editions l'Etincelle, 1976, p. 129.

La faiblesse des superficies moyennes dans Gaspé laissait supposer que les petites fermes y étaient majoritaires. Dans tous les autres cas, la catégorie des exploitations de 0 à 50 acres décroît et représente toujours moins du quart de ce groupe, sauf dans Gaspé et à l'exception de Kamouraska en 1921. Gaspé détient donc le record des plus petites fermes, si l'on peut encore parler de "ferme" dans le cas d'une surface inférieure à 50 acres. A tel point que cette catégorie y atteint 70,6% en 1921 alors qu'elle regroupe 32,3% des exploitations de l'Est du Québec et 17,6% de celles du Québec. Avec 65,6% de propriétés dont les surfaces sont si peu étendues, en 1931 Gaspé est encore une fois tout à fait marginal. En fait, on y trouve 86,5% de toutes les "fermes" dont les dimensions sont inférieures à 100 acres en 1931. Dans l'Est du Québec cette proportion est égale à 59,8% et au Québec, elle est de 42,1%.

Le cas de Bonaventure se rapproche de celui de Gaspé. Les surfaces de moins de 50 acres y passent de 42,7% en 1901 à 38% en 1931. Leur nombre est donc à la baisse contrairement à Gaspé où cette catégorie gagne 354 nouvelles unités pour la même période. Bonaventure se caractérise donc aussi par des fermes de petite envergure. Cependant 28,7% des exploitations agricoles y ont plus de 100 acres autant en 1901 qu'en 1931.

Après Bonaventure et Gaspé, Kamouraska vient en troisième position pour le nombre de petites fermes. Dans ce comté leurs pourcentages sont néanmoins en récession (de 29,3% en 1901 à 22,6% en 1931) et inférieurs à ceux de l'Est du Québec, gonflés par les records de Bonaventure et Gaspé. La diminution proportionnelle des superficies les moins grandes se fait au profit des exploitations de 50-100 acres et de celles de 101 à 200 acres dont la représentation passe respectivement de 24,6% en 1901 à 31,3% en 1931 et de 29,8% à 35,5%. Les fermes de plus de 200 acres ont périclité un peu dans le même intervalle. En nombre absolu, ces fermes perdent 151 unités de leurs effectifs (5,7%). On ne peut donc parler pour les trois comtés précédents de concentration du

territoire agricole, du moins dans le premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle. En fait, dans le cas de Kamouraska, ce sont les catégories moyennes qui ont connu une évolution positive.

A l'inverse de ce qui se passait en Gaspésie, l'espace occupé par les plus petites des exploitations agricoles se réduit considérablement dans le Témiscouata et dans Rimouski (incluant toujours Matane) de 1901 à 1931. Le nombre de ces fermes, au Québec, chute de 6,6% pendant ce laps de temps, mais représente encore 17,4% de tous les établissements agricoles en 1931. Dans la région de Rimouski, et dans le comté de Témiscouata cette proportion est deux fois moins élevée (9% et 9,6% en 1931). Même si leur nombre était moins grand en 1901, les pertes de cette catégorie atteignent 8,5% dans un cas et 7% dans l'autre. Elles y disparaissent donc à un rythme plus soutenu. En procédant à une comparaison semblable avec l'Est du Québec, les différences sont encore plus significatives. Trente pour cent de toutes les fermes se retrouvaient dans ce groupe en 1931. Ce sont les fermes des catégories de 51 à 100 acres et de 101 à 200 acres qui s'accroissent aux dépens des superficies de moins de 50 acres<sup>1</sup>. Les deux groupes bénéficient donc des réductions de la plus petite catégorie puisque les surfaces de plus de 200 acres enregistrent une progression de seulement 2,2% pour Rimouski et une perte de 2,4% dans le Témiscouata. Par contre, les fermes les plus grandes y sont beaucoup plus nombreuses par rapport à l'Est du Québec et même par rapport au Québec. En 1931, dans les 2 cas, on trouvait 18,7% de fermes de plus de 200 acres alors qu'on en comptait 14,4% au Québec, et 11,8% dans l'Est du Québec. En Gaspésie, ces fermes ne représentaient que 3% de toutes les exploitations. Cet aspect est particulier à la grande région constituée de Rimouski, Matane et Témiscouata en 1931 et souligne encore la différenciation entre les portions du territoire concerné. La Gaspésie et le Bas St-Laurent ont l'air de deux entités bien distinctes par l'évolution de leur agriculture.

---

1 En additionnant les gains de Rimouski et du Témiscouata de 1901 à 1931, on trouve 2 089 fermes de plus dans les catégories de 51 à 200 acres alors que ces régions ont perdu 427 fermes de moins de 50 acres pendant le même laps de temps.

L'hypothèse de la disparition des petits producteurs, dont les terres sont accaparées par les plus grands, n'est pas vérifiable dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle. Le schéma 1.3 (voir l'annexe ) permet de visualiser l'évolution de cette répartition des fermes en catégories de grandeur. Dans Bonaventure et dans Gaspé une courbe dessinée à partir des sommets de chaque catégorie serait, de façon constante, oblique dans le sens où les plus petites surfaces sont plus nombreuses et les plus grandes beaucoup moins répandues. Dans Kamouraska, la même courbe serait presque horizontale en 1901 et fluctuerait ensuite pour donner à chaque décennie le groupe 101-200 acres comme dominant, mais légèrement. Dans Rimouski et Témiscouata, on trouve des triangles dont les pointes atteignent toujours leurs sommets à 101-200 acres.

Quoiqu'il en soit, de façon générale, on remarque pour chaque région et comté, de même que pour le Québec et l'Est du Québec, une légère diminution des plus grandes exploitations agricoles entre 1921 et 1931<sup>1</sup>. Seul Rimouski fait exception à cette règle et voit ses grandes surfaces s'accroître de 2,2%. Ce phénomène souligne une sorte de pas en arrière dans le développement d'une agriculture extensive à l'échelle de la province.

#### 1.1.4 Diversité des élevages et des sources de revenus: évolution de la spécialisation

En comparant la diversité des élevages dans l'Est du Québec par rapport au Québec, on remarque que le nombre de vaches laitières y est en baisse dans la région, alors qu'il augmente proportionnellement dans la province. Ainsi, 23,1% du bétail était constitué par les vaches en 1911 et en 1921, et 24,4% en 1931. La progression est légère, mais elle mérite d'être mentionnée surtout par rapport à l'Est où les vaches s'accroissent mais où, proportionnellement, ce type d'élevage décroît (18,8% en 1891 à 16,7% en 1931). On note par ailleurs que les autres bovins augmentent aussi en proportion au Québec (15,8% à 24,4% de 1891 à 1931) à un rythme à peu près équivalent à celui de l'Est du Québec où la part

---

1 Le phénomène peut sans doute s'expliquer par le morcellement des terres consécutif à l'héritage.

TABLEAU 1.5 : EVOLUTION DU BETAIL SUR LES FERMES DE L'EST DU QUEBEC DE 1891 A 1931

		Vaches laitières		Autres bovins		Moutons		Porcs		Chevaux		TOTAL
		N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	
BONAVENTURE	1891	5 860	15,0	5 286	13,6	16 824	43,2	7 434	19,0	3 578	9,2	38 982
	1901	7 424	15,7	9 349	19,8	17 502	37,1	8 278	17,6	4 632	9,8	47 185
	1911	8 469	16,1	11 435	21,7	17 252	32,8	9 714	18,5	5 731	10,9	52 601
	1921	9 290	15,5	11 804	19,8	22 317	37,4	10 062	16,8	6 265	10,5	59 758
	1931	9 248	15,8	11 550	19,7	22 074	37,6	10 403	17,7	5 374	9,2	58 649
GASPE	1891	5 493	13,8	4 271	10,7	17 454	43,8	9 515	23,9	3 112	7,8	39 845
	1901	7 064	15,4	7 850	17,2	15 122	33,1	11 734	25,6	3 979	8,7	45 749
	1911	7 669	17,5	8 957	20,5	11 448	26,2	10 811	24,7	4 886	11,6	43 771
	1921	8 038	16,6	9 030	18,7	16 028	33,2	10 225	21,2	4 974	10,3	48 295
	1931	6 850	17,0	9 435	23,3	10 845	26,8	8 689	21,5	4 602	11,4	40 421
KAMOURASKA	1891	11 067	21,5	5 089	9,9	17 577	34,1	7 985	15,5	9 759	19,0	51 477
	1901	12 242	27,6	6 817	15,4	13 757	31,0	7 216	16,3	4 328	9,7	44 360
	1911	12 244	22,2	9 193	16,7	15 673	28,4	13 016	23,6	5 023	9,1	55 149
	1921	12 277	21,0	10 718	18,3	20 248	34,7	10 401	17,8	4 778	8,2	58 422
	1931	12 153	21,4	12 061	21,2	17 153	30,1	10 879	19,1	4 687	8,2	56 933
RIMOUSKI	1891	13 474	19,4	7 376	10,6	29 895	43,0	11 478	16,5	7 288	10,5	69 511
	1901	19 396	21,4	13 161	14,5	35 373	39,1	14 204	15,7	8 435	9,3	90 569
	1911	21 746	17,0	20 683	16,2	50 114	39,3	24 055	18,9	10 993	8,6	127 591
	1921	24 891	16,0	24 768	15,9	70 728	45,4	23 739	15,2	11 682	7,5	155 808
	1931	25 534	14,7	31 275	18,0	72 384	41,7	33 062	19,0	11 343	6,6	173 598
TEMISCOUATA	1891	12 120	22,0	5 937	10,8	22 083	40,1	9 505	17,3	5 396	9,8	55 041
	1901	15 471	25,8	8 964	14,9	20 815	34,7	8 971	14,9	5 823	9,7	60 044
	1911	16 690	19,6	13 732	16,1	28 201	33,0	19 188	22,5	7 506	8,8	85 317
	1921	19 083	18,3	17 099	16,4	39 791	38,0	20 409	19,5	8 127	7,8	104 509
	1931	20 841	17,8	21 700	18,5	41 411	35,3	24 977	21,3	8 341	7,1	117 270
EST DU QUEBEC	1891	48 014	18,8	27 959	11,0	103 833	40,7	45 917	18,1	29 133	11,4	254 856
	1901	61 597	21,4	46 141	16,0	102 569	35,6	50 403	17,5	27 197	9,5	287 907
	1911	66 818	18,3	64 000	17,5	122 688	33,7	76 784	21,1	34 139	9,4	364 429
	1921	73 579	17,2	73 419	17,2	169 112	39,6	74 836	17,6	35 826	8,4	426 772
	1931	74 626	16,7	86 021	19,2	163 867	36,7	88 010	19,7	34 347	7,7	446 871
QUEBEC	1891	549 544	23,2	374 092	15,8	730 286	30,8	369 608	15,6	344 290	14,6	2 367 820
	1901	767 825	28,0	598 044	21,8	654 503	23,8	404 163	14,7	320 673	11,7	2 745 208
	1911	754 220	23,1	699 049	21,5	637 088	19,6	794 351	24,4	371 571	11,4	3 256 279
	1921	827 175	23,1	801 797	22,4	856 598	23,9	715 876	20,0	380 159	10,6	3 581 605
	1931	866 696	24,4	868 436	24,4	733 684	20,7	751 697	21,2	330 337	9,3	3 550 850

Source: Statistique Canada, recensements de 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931.

de bovins par rapport aux autres espèces passe de 11% en 1891 à 19,2% en 1931. L'élevage des moutons, quant à lui, tient une plus grande place dans la région que celle qu'il occupe au niveau de la province. En 1891, 40,7% du bétail était formé par les moutons et 36,7% en 1931; au Québec, cette proportion atteint un peu plus de 20% en 1931. Par contre on a légèrement moins de porcs dans l'Est que l'on en compte dans la province; d'ailleurs, cet élevage a progressé plus rapidement au Québec (de 15,6% en 1891 à 21,2% en 1931, contre 18,1% en 1891 à 19,7% en 1931 dans l'Est). Quant à l'évolution du nombre de chevaux, dans les deux cas, il diminue en proportion pendant qu'il augmente légèrement en nombre dans l'Est du Québec (de 29 133 en 1891 à 34 347 en 1931). Dans le contexte de l'ouverture de nouvelles terres, cela n'a rien de bien surprenant.

Toutefois, les nombres et la part de l'élevage des moutons sont eux plutôt surprenants. Cette espèce offre l'avantage de fournir, en plus de la viande, la laine dont on peut se servir de plusieurs façons. Curieusement, c'est dans la région de Rimouski, dans Témiscouata et Bonaventure que la proportion de cet élevage est la plus élevée. Certes, elle y diminue mais représente encore 41,7% de tout le bétail dans Rimouski en 1931, contre 35,3% dans le Témiscouata et 37,6% dans Bonaventure. En fait, le nombre de moutons dans tout l'Est du Québec représente 22,3% de tous les moutons du Québec en 1931. A titre d'exemple, cette proportion est de 4%, la même année, pour le Lac St-Jean. Près du quart de l'élevage des moutons de la province se fait donc dans l'Est du Québec et cette proportion a augmenté car elle ne s'élevait qu'à 16,3% en 1891. Ainsi la place de l'élevage des moutons s'est amenuisée au niveau de la province pendant qu'elle se maintenait à peu près dans l'Est. Si les produits de cet élevage sont diversifiés, il faut ajouter aussi que les débouchés pour la viande étaient à la fin du 19e siècle relativement importants. L'Angleterre, dans une moindre mesure (environ 20%) et les Etats-Unis ont absorbé des exportations de moutons s'élevant à 249 989 têtes en 1878 et à 398 746 en 1880.<sup>1</sup> Cependant, par la suite, cette

---

1 PERRON, N., "Genèse des activités laitières, 1850-1960, "dans SEGUIN, N., Agriculture et colonisation au Québec, Mtl., Boreal Express, pp. 118-213.

demande sera ralentie et entraînera un déclin de l'élevage. On dirait que l'Est du Québec a pris quelque temps avant de se réorienter dans la nouvelle spécialisation: l'industrie laitière. D'autant plus que la part du cheptel laitier est toujours inférieure dans l'Est par rapport au Québec. Kamouraska seulement peut soutenir à peu près la comparaison. Là où le nombre de moutons était le plus élevé, c'est-à-dire dans Rimouski, dans le Témiscouata et dans Bonaventure, il y a diminution proportionnelle des vaches et par conséquent de la spécialisation laitière. Par contre, si la proportion diminue, en nombre absolu, on compte de plus en plus de vaches dans la région de Rimouski et dans le Témiscouata; ces augmentations sont de 12 060 unités dans un cas et de 8 721 dans l'autre, en mettant en rapport 1891 avec 1931. Le nombre de vaches a presque doublé dans Rimouski pendant que le nombre de fermes, on s'en souviendra, augmente de plus de 1 061, que la superficie moyenne y est la plus élevée et qu'on y trouve, après le Témiscouata, les plus grandes fermes. Dans ce cas, si la place de l'industrie laitière apparaît moins importante qu'au Québec (les vaches représentent 14,7% du bétail dans Rimouski en 1931 et 24,4% dans l'ensemble du Québec), elle progresse quand même, mais moins rapidement que les autres élevages. Ainsi, on y trouve 23 899 bovins de plus en 1931 qu'en 1891, 42 489 moutons, 21 584 porcs et 4 055 chevaux. En fait, dans la grande région constituée de Rimouski et Témiscouata, les élevages de porcs et de moutons sont proportionnellement les plus importants. Même phénomène dans Bonaventure.

Dans Gaspé, en 1931, les élevages dominants sont ceux des moutons et des bovins. La part de l'élevage des moutons s'y est effectivement considérablement restreinte au profit des bovins dont la proportion passe de 10,7% en 1891 à 23,3% en 1931; celle des vaches progresse aussi mais plus lentement, sa part relative s'élève à 13,8% au début de la période et à 17% en 1931. D'autre part, c'est seulement dans Gaspé que le nombre de chevaux augmente en proportion des autres animaux; ces derniers représentaient 7,8% du cheptel en 1891 et 11,4% en 1931. Cette singularité, ajoutée

à l'augmentation du nombre de fermes, à leur exiguïté et au nombre de lots vendus entre 1909 et 1920 (732)<sup>1</sup> témoigne encore du caractère particulier de l'agriculture dans Gaspé, Car la diminution du nombre de chevaux peut partiellement témoigner de la progression de la mécanisation. Dans Bonaventure, le nombre de chevaux est le même en 1891 et en 1931.<sup>2</sup> On peut donc parler d'une sorte de stagnation, d'autant plus que la proportion de vaches laitières dans le cheptel total n'augmente que de ,8% pendant la même période. Si dans Bonaventure l'élevage des moutons prédomine, dans Gaspé, on ne remarque pas de spécialisation comme telle. Les quatre principaux élevages s'y répartissent à peu près équitablement en 1931. La proportion de porcs et de moutons a toutefois fléchi pendant que celle des vaches et des bovins s'est accrue.

Finalement, c'est à Kamouraska, qu'en 1931, la part des différentes espèces animales se rapproche le plus de la répartition au niveau de la province. Seuls les élevages de porcs et de vaches laitières y ont un peu moins d'importance. Par contre, là aussi, l'élevage des moutons est considérable, quoique moins que dans l'Est du Québec.

En somme, on peut dire de l'Est que la spécialisation laitière est moins bien enclenchée qu'elle ne l'est à l'échelle du Québec. Le nombre de fermes croissant légèrement, on peut avancer l'hypothèse d'une sorte de déphasage par rapport au Québec. En outre, la spécialisation laitière est implantée dans la province depuis la fin du 19e siècle et dominante dès 1901, comparativement aux autres élevages. Juxtaposés à l'étendue des différentes catégories de fermes (où celles de l'Est sont majoritairement plus petites), ces phénomènes témoignent de la spécificité de l'évolution du secteur agricole qui tarde à emboîter le pas à la suite du Québec et qui maintient l'élevage des moutons, en nette régression dans la province.<sup>3</sup>

---

1 BELANGER J. et alii, op. cit., p. 322.

2 Il est possible qu'on ait trouvé à employer les chevaux dans les chantiers qui connaissent une phase de croissance à cette époque en Gaspésie.

3 Pour visualiser l'évolution de la répartition des animaux selon les différentes espèces, voir le graphique 1.4 à l'annexe.



#### 1.1.5 Répartition des investissements et progression de la mécanisation

Partout dans l'Est du Québec, la valeur de la terre, comprenant les terrains et les bâtiments, est la plus importante dans la répartition des investissements, et ce pour tout le 20<sup>e</sup> siècle. Cependant, jusqu'en 1921, la portion des investissements consacrée au cheptel est plus grande que celle affectée à la machinerie, même si la valeur relative de la machinerie augmente constamment. Elle augmente même plus rapidement dans l'Est qu'au Québec. A tel point que, pour chacun des comtés, en 1931 la valeur relative de la machinerie est proportionnellement plus grande qu'elle ne l'est pour le Québec. Les marges sont faibles, elles représentent un surplus allant de ,4% à Gaspé jusqu'à 2,5% dans Rimouski, s'ajoutant au 11,1% des investissements en machinerie au Québec. Déjà en 1891, dans Bonaventure, Rimouski et Témiscouata, le taux d'investissements en machinerie excède celui du Québec et, par la suite, il continue plus ou moins rapidement sa progression. A l'inverse, Gaspé et Kamouraska, en 1891, ont 5,7% de leurs capitaux immobilisés pour la machinerie et sont donc en deçà de la proportion du Québec (6,2%) et de l'Est du Québec (6,9%). Dans Gaspé, les investissements pour la terre et les bâtiments sont supérieurs aux proportions attribuées à chacun des autres comtés. En conséquence, en 1931, on y trouve moins d'argents investis pour les animaux; cette observation ajoute encore une dimension à la marginalité de l'agriculture dans Gaspé.

Dans Bonaventure, les sommes consacrées aux animaux sont aussi toujours moindres proportionnellement que dans l'Est du Québec. Mais cette infériorité est légère et, comme on y investit relativement assez dans la machinerie, on ne peut conclure à des différences significatives de la répartition des investissements de ce comté par rapport à l'Est du Québec.

Qui plus est, dans Bonaventure les valeurs se répartissent à peu près comme dans Kamouraska, sauf en ce qui concerne

TABLEAU 1.6 : EVOLUTION DE LA REPARTITION DE LA VALEUR DE LA TERRE, DE LA MACHINERIE ET DES ANIMAUX 1 - EST DU QUEBEC 1901-1931

		Valeur de la terre (terrain et bâti- ments)		Valeur de la machinerie		Valeur des animaux 1		TOTAL \$
		\$	%	\$	%	\$	%	\$
BONAVENTURE	1901	4 333 976	78,9	441 652	8,0	720 779	13,1	5 496 407
	1911	7 703 791	77,8	920 652	9,3	1 275 909	12,9	9 900 352
	1921	14 180 398	78,2	1 900 121	10,4	2 065 334	11,4	18 145 853
	1931	11 780 000	77,0	2 000 600	13,1	1 513 025	9,9	15 293 625
GASPE	1901	3 834 381	80,3	271 054	5,7	673 259	14,0	4 778 694
	1911	7 070 961	81,1	500 829	5,8	1 145 585	13,1	8 717 375
	1921	11 512 407	75,7	1 917 444	12,6	1 787 823	11,7	15 217 674
	1931	11 817 200	79,7	1 696 000	11,5	1 299 607	8,8	14 812 807
KAMOURASKA	1901	5 651 284	83,0	389 464	5,7	769 175	11,3	6 809 923
	1911	7 793 444	79,7	710 937	7,3	1 274 135	13,0	9 778 516
	1921	13 127 794	79,5	1 610 791	9,8	1 769 570	10,7	16 508 155
	1931	10 062 800	78,5	1 503 300	11,7	1 258 131	9,8	12 824 231
RIMOUSKI	1901	7 222 708	78,0	690 150	7,5	1 335 879	14,5	9 248 737
	1911	15 322 670	75,9	2 094 490	10,4	2 761 515	13,7	20 178 675
	1921	31 969 525	76,4	5 145 600	12,3	4 725 070	11,3	41 840 195
	1931	26 340 500	76,0	4 719 800	13,6	3 578 225	10,4	34 638 525
TEMISCOUATA	1901	6 057 578	79,6	542 551	7,1	1 013 157	13,3	7 613 286
	1911	10 213 857	76,3	1 159 208	8,7	2 008 757	15,0	13 381 822
	1921	21 658 260	77,3	3 193 728	11,4	3 165 482	11,3	28 017 470
	1931	18 706 200	76,9	3 065 700	12,6	2 560 815	10,5	24 332 715
EST DU QUEBEC	1901	27 099 927	79,8	2 334 871	6,9	4 512 249	13,3	33 947 047
	1911	48 104 723	77,6	5 386 116	8,7	8 465 901	13,7	61 956 740
	1921	92 448 384	77,2	13 767 684	11,5	13 513 279	11,3	119 729 347
	1931	78 706 700	77,2	12 985 400	12,7	10 209 803	10,1	101 901 903
QUEBEC	1901	350 550 254	80,4	27 038 205	6,2	58 488 457	13,4	436 076 916
	1911	638 209 689	80,7	54 954 520	7,0	97 590 285	12,3	790 754 494
	1921	850 021 617	78,7	111 949 036	10,3	123 263 680	11,4	1 085 234 333
	1931	684 130 800	78,0	97 269 500	11,1	95 873 210	10,9	877 273 510

Source: Statistique Canada, recensements de 1901, 1911, 1921 et 1931.

1 (incluant: vaches, chevaux, bovins, moutons, volailles, abeilles).

la machinerie où la part de ce capital est plus petite. Encore une fois, les proportions trouvées pour Kamouraska sont plus proches de celles du Québec car la région de Rimouski et le Témiscouata contribuent à hausser la moyenne des sommes consacrées à la machinerie et au cheptel dans l'Est du Québec. Ces deux secteurs y sont effectivement mieux pourvus à chacune des décennies.

Toutefois, l'évolution générale de la répartition des investissements suit sensiblement la même courbe d'un comté à l'autre (voir le graphique 1.5 à l'annexe ). Seul Gaspé se distingue par un progrès important de la valeur de la machinerie entre 1911 et 1921 (le bond est de 6,8%) et par une dévalorisation proportionnelle de la terre (-5,4%). Dans les autres comtés, la courbe marquant l'importance des terrains et des bâtiments décroît progressivement pendant que celle concernant la machinerie augmente petit à petit. Partout, en 1931 la valeur relative des animaux est inférieure à celle de la machinerie, alors qu'en 1921 elle était supérieure dans tous les comtés, sauf dans Gaspé et dans le Témiscouata où les investissements en machinerie et pour le cheptel sont presque équivalents.

Si l'évolution procentuelle de la répartition des capitaux ne connaît pas beaucoup de cas d'exception à l'intérieur de la région de l'Est du Québec, son évolution est cependant différente de celle du Québec. En fait, il apparaît que la proportion des immobilisations pour la machinerie y surpasse plus rapidement celle touchant au cheptel. On est alors en droit de croire que l'agriculture dans Rimouski et dans le Témiscouata, dont les influences sur la moyenne de l'Est sont déterminantes, connaît un essor certain. On y mécanise un peu plus rapidement des exploitations agricoles de plus en plus nombreuses, dont les superficies sont les plus grandes de l'Est du Québec mais où l'industrie laitière accuse un retard par rapport au Québec.

Quant à Kamouraska, il s'apparente encore davantage avec l'ensemble du Québec et se distingue dès lors de l'Est autant par

le rythme de la mécanisation, par le maintien et la dominance de fermes de moyennes dimensions, que par une implantation plus nette et plus stable de l'industrie laitière.

Pendant ce temps, Gaspé continue de se marginaliser alors que Bonaventure se compare mieux, cette fois, avec Rimouski et Témiscouata pour la répartition des investissements. Même la Gaspésie tend dans ce cas à prendre des directions contraires.

#### 1.1.6. Diminution du travail salarié dans les exploitations agricoles

On sait que l'apport d'une force de travail salariée dans les entreprises agricoles modifie la nature des rapports de production caractéristiques des producteurs-propriétaires. Il est sûr que l'introduction du rapport capital/travail dans la sphère agricole fait qu'on ne peut plus parler de rapports de production relevant du mode de production marchand simple ou de la petite production marchande, comme d'autres l'appellent. Il se peut aussi que l'introduction du salariat ne se fasse pas massivement et, dans ce cas, une main-d'oeuvre d'appoint témoigne bien sûr d'un changement mais non d'une transformation de fond en comble de la production agricole. Tant que le propriétaire est encore le producteur direct principal, il convient mieux d'établir les modalités de production et de reproduction d'une manière de fonctionner non spécifiquement capitaliste. L'augmentation de l'étendue des terres, l'accent mis sur la mécanisation et la spécialisation de la production sont des indices révélateurs des modalités d'ajustement de la production agricole à la production capitaliste dominante; cependant, la généralisation du salariat marquerait une transformation profonde inscrite directement dans les rapports de production. Aussi, il importe de mesurer attentivement cet aspect principal du mode de production capitaliste lié à une division en classes sociales particulière et antagonique.

Malheureusement, à ce sujet, les données ne sont pas parfaitement homogènes et ne peuvent, en conséquence, permettre de

trancher radicalement la question. De façon continue dans le temps, on dispose du nombre de semaines de travail payé par fermes. De 1901 à 1911, ce nombre diminue dans tous les comtés, sauf dans le Témiscouata où on trouvait plus de 12 000 semaines de travail payé en 1901 et plus de 16 000 en 1911 (voir le graphique 1.6 à l'annexe ). De 1911 à 1931, l'inverse se produit, le nombre de semaines de travail payé augmente partout, quoique légèrement dans Kamouraska, alors qu'il diminue dans le Témiscouata. Pour cette période, Rimouski et Témiscouata viennent en tête pour la quantité de semaines de travail salarié. Comme on sait que les fermes y sont les plus nombreuses, il va de soi que ce nombre soit plus élevé. Mais en ramenant le nombre de semaines à une moyenne par ferme, on remarque, dans un premier temps que c'est dans Kamouraska que cette moyenne est la plus forte (voir le graphique 1.7 à l'annexe ), sauf en 1911 où Témiscouata arrive encore en tête. En 1901 et en 1931, on trouve, dans l'ordre: Kamouraska, Témiscouata, Rimouski, Bonaventure et Gaspé, encore bon dernier. La somme moyenne de travail par ferme est pourtant assez faible; elle fluctue d'un maximum de 5,2 dans Kamouraska à un minimum de 1,3 dans Gaspé. L'essentiel de la force de travail est donc fourni par le propriétaire-producteur direct, mais aussi par une masse de travailleurs non-rémunérés dont les membres de la famille sont les représentants les plus nombreux. En 1931, auparavant les données ne sont pas disponibles dans les recensements, il est possible de reconstituer assez clairement la structure de l'emploi dans l'agriculture. Pour tout l'Est du Québec, la proportion de travail salarié est de 10,9% dont 10% sont des travailleurs temporaires (voir le tableau 1.7 à la page suivante). Le nombre de femmes recevant une rémunération pour un travail en agriculture est de ,3% et ces 112 femmes ne sont que temporaires, aucune ne figure sous la rubrique des permanents. Par ailleurs, 3 431 femmes représentent 7,9% de la main-d'oeuvre totale: 3,3% de toute la main-d'oeuvre féminine travaille donc contre rémunération alors que, des 39 000 travailleurs hommes payés et non-payés, 11,8% reçoivent un salaire. Cependant, de ces 11,8%, 8,7% ne sont rémunérés que temporairement. En conséquence, on peut dire que le travail saisonnier est le plus

TABLEAU 1.7 : CLASSIFICATION DES TRAVAILLEURS DE L'EST DU QUEBEC EN 1931

	TRAVAILLEURS REMUNERES										TRAVAILLEURS NON REMUNERES (membres de la famille)						TOTAL
	Permanents				Temporaires				Sous- total		H		F		Sous-total		
	H		F		H		F										
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	
BONAVENTURE	29	,4			942	11,8	27	,3	998	12,5	5 871	73,4	1 125	14,1	6 996	87,5	7 994
GASPE	35	,3			855	8,4	17	,2	907	8,9	8 249	81,1	1 021	10,0	9 270	91,1	10 177
KAMOURASKA	118	2,6			406	9,0	5	,1	529	11,7	3 704	81,9	288	6,4	3 992	88,3	4 521
RIMOUSKI	123	1,0			1 219	9,8	55	,4	1 397	11,2	10 249	82,2	826	6,6	11 075	88,8	12 472
TEMISCOUATA	95	1,2			778	9,6	8	,1	881	10,9	7 136	88,4	59	,7	7 195	89,1	8 076
EST DU QUEBEC	400	,9			4 200	9,7	112	,3	4 712	10,9	35 209	81,4	3 319	7,7	38 528	89,1	43 240
QUEBEC <sup>1</sup>									10,4						89,6		

Source: Statistique Canada, recensements de 1931.

<sup>1</sup> Les proportions concernant le Québec sont tirées de MORISSET, M., "Eléments pour une analyse matérialiste de l'agriculture au Québec", Les cahiers du socialisme, 1981, no 7, p. 88.

important et qu'on y dénombre une proportion plus faible de femmes rémunérées par rapport aux hommes.

En examinant chacun des comtés, on trouve la plus forte proportion de travailleurs rémunérés dans Bonaventure; Kamouraska, Rimouski et Témiscouata viennent ensuite, et finalement Gaspé. Bonaventure nous a déjà surpris par le rythme de sa mécanisation, le nombre de travailleurs rémunérés le départage encore une fois du comté de Gaspé. Les autres comtés ne se signalent pas par des différences très importantes et seul Kamouraska, avec Bonaventure bien sûr, s'écarte de la moyenne de l'Est. En fait, en ce qui concerne Bonaventure, l'impression générale des premiers renseignements compilés permettait de l'amalgamer à Gaspé. Les deux derniers tableaux l'en écartent maintenant. Pourtant, rien n'indique que Bonaventure soit devenu subitement un comté aussi agricole que Kamouraska; certes l'agriculture y est plus prospère qu'à Gaspé mais certains historiens <sup>1</sup> témoignent d'un développement agricole relativement marginal par rapport à la province dans son ensemble. Le problème reste entier, il n'y a qu'à espérer que de nouvelles informations donneront un meilleur éclairage de l'évolution de l'agriculture dans ce comté.

Quoiqu'il en soit, on ne peut certainement pas conclure à la généralisation du salariat en agriculture avec les données précédentes. Le nombre de travailleurs non rémunérés, identifiés en 1931 comme les membres de la famille, atteste, de façon éloquent, de l'importance de la main-d'oeuvre familiale en agriculture. Cette main-d'oeuvre représente toujours près de 90% du total des travailleurs autant dans l'Est du Québec qu'au Québec.

#### 1.1.7 Faible taux d'endettement

Avec cette variable s'ouvre une discussion sur la propriété réelle des moyens de production. En fait, l'organisation

---

1 BELANGER et alii, op. cit.

du travail pour les petits producteurs agricoles se caractérise par une main-d'oeuvre familiale constituant la principale force de travail et où l'agriculteur, participant directement à la production aussi, est propriétaire de ses moyens de production. Or, la propriété réelle des moyens de production est compromise avec l'endettement. Dans les cas aigus d'endettement, consécutif à la mécanisation et à l'objectif de productivité accrue, on peut tout juste parler de propriété juridique: les véritables propriétaires sont alors les bailleurs de fonds<sup>1</sup>. Ce transfert de propriété est plus marquant dans la période contemporaine, mais encore faut-il retracer les prolongements historiques de ce processus.

On ne dispose de données sur le crédit qu'à compter de 1931. Le phénomène est donc récent et il est lié aux facilités d'emprunts développées par les gouvernements. La Commission du prêt agricole canadien est constituée en 1927 et l'année suivante, on assiste à la création d'un conseil provincial mettant en vigueur la juridiction fédérale; mais il faut attendre jusqu'en 1936 pour que la province crée l'Office du crédit agricole. Ces législations vont dans le sens d'une intervention étatique s'ingérant plus directement dans l'économie pour y imprimer ses volontés d'augmentation de la productivité. En 1931, c'est dans Rimouski que le nombre de fermes déclarant des dettes est le plus élevé: on en compte 29,1% dans le comté de Rimouski et 18% à Matane; on obtient en conséquence une moyenne de 22,4% dans la grande région de Rimouski. Kamouraska suit avec 18,4% de fermes endettées, dans le Témiscouata on en trouve 16,2% et finalement dans Bonaventure et dans Gaspé, les exploitations agricoles ne sont endettées respectivement que de 4,4% et 2% (voir le graphique 1.8 à l'annexe ).

---

1 La perte de la propriété réelle des moyens de production constitue un effet direct de la soumission formelle de l'agriculture au capital en cela que le recours au crédit témoigne de la participation croissante des producteurs directs aux marchés capitalistes (spécialement au marché des moyens de production). A ce sujet, voir Fauve, C., Agriculture et capitalisme, Paris, Anthropos, 1978, particulièrement pp. 121-146.



En calculant la proportion de la dette par rapport à la valeur, on est surpris de voir le plus haut taux dans Gaspé où les fermes sont endettées à 31,4% de leur valeur. C'est dans Bonaventure que cette proportion est la moins élevée (17,6%). Pour les autres comtés ou régions, on trouve les taux suivants: 28,5 % dans Kamouraska, 23,6% dans le Témiscouata et 23,2% dans Rimouski. Par

TABLEAU 1.8 : L'ENDETTEMENT DANS L'EST DU QUEBEC EN 1931

	Nombre de fermes déclarant des dettes hypothécaires	Valeur des fermes endettées <sup>1</sup> \$	% des fermes endettées sur le nombre total	Dette globale \$	Dette Moyenne \$	Proportion de la dette à la valeur
BONAVENTURE	172	677 267	4,4	118 900	691,28	17,6
GASPE	107	294 495	2,0	92 500	864,49	31,4
KAMOURASKA	399	2 361 268	18,4	671 700	1 683,46	28,5
RIMOUSKI	1 304	8 028 496	22,4	1 861 000	1 427,15	23,2
TEMISCOUATA	660	3 703 832	16,2	930 800	1 410,30	23,6
EST DU QUEBEC	2 642	14 770 863	12,4	3 674 900	1 390,96	24,9
QUEBEC	41 923	270 529 119	30,8	96 409 400	2 299,68	35,6

Source: Statistique Canada, recensement de 1931.

- 1 La valeur des fermes déclarant des dettes est calculée à partir de la valeur moyenne/ferme. Cette donnée n'est donc qu'indicative.

contre, cette proportion des dettes sur la valeur des exploitations agricoles est beaucoup plus élevée au Québec qu'elle ne l'est dans l'Est. Seul Gaspé s'en rapproche sensiblement; mais dans ce cas particulier, on peut attribuer le niveau de cette proportion aux difficultés rencontrées par quelques producteurs (2%), autant agriculteurs et pêcheurs que bûcherons, certainement pas à des progrès de l'agriculture conformes à son évolution générale dans la province.

Au niveau de l'endettement agricole comme tel, Kamouraska, dont la dette moyenne par ferme est la plus grande (\$ 1 683,46), vient après Gaspé pour la proportion de la dette à la valeur. Les variables examinées précédemment montraient que la production agricole y avait plus de vigueur. Cette "santé" relative de l'agriculture dans Kamouraska a pourtant comme corollaire une forme de dépossession de la propriété réelle des moyens de production: près de 20% des fermes y ont des dettes et ces dettes s'élèvent à presque 30% de la valeur des exploitations agricoles. Le phénomène y a cependant moins d'ampleur qu'au Québec où déjà en 1931 plus de 30% des entreprises agricoles sont endettées alors que les dettes représentent 35,6% de la valeur de ces mêmes fermes.

Bonaventure est le comté où la moyenne des dettes par fermes est la plus petite et où les fermes ayant eu recours au crédit hypothécaire sont parmi les moins nombreuses (4,4%). On se souviendra pourtant que ce comté était, après la région de Rimouski, celui où les investissements en terme de machinerie étaient les plus considérables et où la main-d'oeuvre salariée était la plus abondante. Exceptionnellement, la mécanisation ne s'y est pas répandue au prix de l'endettement des agriculteurs, capables même de s'adjoindre des aides rémunérés.

Dans Rimouski et Témiscouata, les fermes endettées représentent respectivement 22,4% et 16,2%; ces pourcentages sont nettement inférieurs à ceux du Québec d'autant plus que la dette moyenne par ferme s'élève à un peu plus de \$ 1 400,00 dans les deux cas alors qu'elle est de \$ 2 300,00 au Québec. Globalement, l'endettement est moins profond dans l'Est du Québec qu'il ne l'est au Québec.

Le tableau suivant propose une récapitulation des données déjà présentées et pour lesquelles nous disposons de points de comparaison chronologiques. L'objectif est d'avoir en mémoire les principales tendances de l'évolution de l'agriculture dans

l'Est du Québec de 1891 à 1931. Les informations concernant l'endettement des cultivateurs et le travail rémunéré ont été omises parce qu'elles ne sont disponibles qu'en 1931. Cette synthèse est destinée à faire la somme des facteurs positifs et négatifs des éléments suivants: le nombre total de fermes et celui des fermes de 200 acres et plus, leur superficie moyenne, le nombre de vaches laitières et la valeur proportionnelle des investissements en machinerie. Dans le cas où il y a augmentation de chaque variable, on peut parler de "progression"<sup>1</sup> du secteur agricole. Cependant, les éléments n'établissent que les différences entre les décennies et ne peuvent par conséquent témoigner de l'état réel de la production agricole; ils ne permettent que d'enregistrer les reculs ou les progrès de l'une ou de l'autre variable. Dans Kamouraska, par exemple, l'agriculture a une bonne longueur d'avance sur les autres comtés en 1891; il est donc "normal" que l'évolution y soit moins rapide. D'ailleurs, ce comté a exactement le même profil de développement que celui du Québec en comparant 1891 à 1931: la superficie moyenne des fermes y augmente, de même que le nombre de vaches laitières et la valeur proportionnelle de la machinerie pendant que le nombre total de fermes diminue et particulièrement les plus grandes. Cette diminution des plus grandes superficies se fait d'ailleurs progressivement dans Kamouraska avec une perte d'effectifs beaucoup plus importante cependant entre 1921 et 1931, autant à Kamouraska qu'au Québec. Dans la province, ces fermes augmentaient pourtant de 1911 à 1921. Autre particularité de Kamouraska, le nombre de vaches laitières y diminue entre 1921 et 1931; au Québec, le nombre de ces animaux se restreint seulement entre 1901 et 1911. Et pendant que la province voyait le nombre des fermes s'accroître dans l'intervalle de 1901 à 1911, dans Kamouraska ce nombre est en continuelle régression. En outre la superficie moyenne y rapetisse une première fois au début de la période, comme au Québec d'ailleurs, et entre 1921 et 1931, sans que le même phénomène ne se passe cette fois au Québec. Quant à la valeur proportionnelle de la machinerie, elle augmente partout, sauf à Gaspé entre 1921 et 1931, et ces augmentations sont, dans l'ensemble de la période, plus

---

1 "Progression" est entendue ici au sens d'augmentation de la productivité. On ne saurait, en aucun cas, attacher à ce terme un jugement de valeur signifiant qu'il y aurait un développement agricole estimé "meilleur".

TABLEAU 1.9 : COMPILATION DE FACTEURS POSITIFS ET NEGATIFS DANS L'EVOLUTION DE L'AGRICULTURE DANS L'EST DU QUEBEC (1891 à 1931)

		NOMBRE DE FERMES	SUPERFICIE MOYENNE	NOMBRE DE FERMES DE PLUS DE 200 ACRES	NOMBRE DE VACHES LAI- TIERES	VALEUR PROPOR- TIONNELLE DE LA MA- CHINERIE (%)	TOTAL	
							+	-
BONAVENTURE.	1891 à 1901	+ 197	- 27,3	-	+ 1 564		2	1
	1901 à 1911	+ 569	+ 8,3	- 28	+ 1 045	+ 1,3	4	1
	1911 à 1921	- 47	+ 3,0	+ 3	+ 821	+ 1,1	4	1
	1921 à 1931	- 135	+ 5,2	+ 22	- 42	+ 2,7	3	2
	1891 à 1931	+ 584	- 10,8	- 3	+ 3 388	+ 5,1	3	2
GASPE	1891 à 1901	+ 621	- 12,6	-	+ 1 571		2	
	1901 à 1911	+ 630	- 2,4	- 53	+ 605	+ ,1	3	2
	1911 à 1921	- 180	+ 1,6	- 16	+ 369	+ 6,8	3	2
	1921 à 1931	+ 78	+ 5,4	+ 37	- 1 188	- 1,1	3	2
	1891 à 1931	+ 1 149	- 8,0	- 32	+ 1 357	+ 5,8	3	2
KAMOURASKA	1891 à 1901	- 695	- ,2	-	+ 1 175		1	2
	1901 à 1911	- 100	+ 15,2	- 24	+ 2	+ 1,6	3	2
	1911 à 1921	- 29	+ 13,8	- 7	+ 33	+ 2,5	3	2
	1921 à 1931	- 34	- 9,9	- 120	- 124	+ 1,9	1	4
	1891 à 1931	- 858	+ 18,9	- 151	+ 1 086	+ 6,0	3	2
RIMOUSKI	1891 à 1901	+ 21	- 2,7	-	+ 5 922		2	1
	1901 à 1911	+ 159	+ 21,1	+ 307	+ 2 350	+ 2,9	5	0
	1911 à 1921	+ 234	+ 29,7	+ 12	+ 3 145	+ 1,9	5	0
	1921 à 1931	+ 647	- 11,8	- 19	+ 643	+ 1,3	3	2
	1891 à 1931	+ 1 061	+ 36,3	+ 300	+ 12 060	+ 6,1	5	0
TEMISCOUATA	1891 à 1901	- 481	- 22,7	-	+ 3 351		1	2
	1901 à 1911	+ 622	- 6,3	0	+ 1 219	+ 1,6	3	1
	1911 à 1921	+ 269	+ 29,8	- 52	+ 2 393	+ 2,7	4	1
	1921 à 1931	+ 203	+ 3,8	+ 72	+ 1 758	+ 1,2	5	0
	1891 à 1931	+ 565	+ 4,6	+ 124	+ 8 721	+ 5,5	5	0
EST DU QUEBEC	1891 à 1901	- 337	- 14,9	-	+ 13 583		1	2
	1901 à 1911	+ 1 832	+ 6,9	+ 202	+ 5 221	+ 1,8	5	0
	1911 à 1921	+ 247	+ 7,2	+ 44	+ 6 761	+ 2,8	5	0
	1921 à 1931	+ 759	+ 9,3	- 8	+ 1 047	+ 1,2	4	1
	1891 à 1931	+ 2 501	+ 8,5	+ 238	+ 26 612	+ 5,8	5	0
QUEBEC	1891 à 1901	- 34 476	- 5,4	-	+ 218 281		1	2
	1901 à 1911	- 9 092	+ 4,2	- 214	- 13 605	+ ,8	3	2
	1911 à 1921	- 22 072	+ 29,4	+ 897	+ 72 955	+ 3,3	4	1
	1921 à 1931	- 1 662	+ 1,9	-4 163	+ 39 521	+ ,8	3	2
	1891 à 1931	- 49 118	+ 30,3	-3 480	+ 317 152	+ 4,9	3	2

Source: Statistique Canada, recensement de 1891, 1901, 1911, 1921 et 1931.

élevées dans l'Est du Québec. Kamouraska et Rimouski arrivent en tête pour les taux de progression de la valeur proportionnelle de la machinerie agricole.

Pour tout le Québec, comme dans Kamouraska, on trouvait donc 3 facteurs positifs et 2 négatifs pour toute la période; dans Rimouski et dans le Témiscouata tous les facteurs retenus (5) sont positifs en mettant en rapport 1891 et 1931. C'est dire que dans cette vaste région, l'agriculture progresse certainement. Le nombre de fermes et leur superficie moyenne diminue dans les deux cas entre 1891 et 1901 et la superficie moyenne continue de se restreindre dans le Témiscouata entre 1901 et 1911. Ensuite, ces deux variables progressent. Dans les trois autres comtés (Bonaventure, Gaspé et Kamouraska), globalement, c'est-à-dire de 1891 à 1931, les plus grandes fermes perdaient des effectifs; ici, elles augmentent sauf entre 1921 et 1931 dans Rimouski et entre 1911 et 1921 dans le Témiscouata. Les autres variables, plus précisément le nombre de vaches et la mécanisation, sont toujours positives. Dans une proportion telle que l'ensemble de l'Est du Québec obtient aussi 5 facteurs positifs alors que Bonaventure et Gaspé, autant que Kamouraska, en récoltent 3 sur 5 pour 1891 à 1931.

Ces deux derniers comtés se distinguent de Kamouraska et du Québec dans la mesure où le nombre de fermes y est croissant alors que les superficies moyennes diminuent. Mais comme au Québec et dans Kamouraska, les fermes de plus de 200 acres sont en perte de vitesse. En outre, les vaches laitières diminuent en nombre absolu dans les deux cas entre 1921 et 1931; cette réduction est toutefois beaucoup plus aigüe dans Gaspé. Encore dans Gaspé, on s'en souvient, la proportion des investissements en machinerie régresse entre 1921 et 1931 alors qu'elle augmente partout.

En conclusion, on trouve trois situations agricoles différentes dans les cinq subdivisions retenues pour la période allant de 1891 à 1931. Rimouski et Témiscouata sont en pleine progression, pendant que Kamouraska est plutôt dans une phase régres-

sive à certains égards, compte tenu cependant d'un développement agricole antérieur, et dans Bonaventure et Gaspé les fermes se font plus nombreuses mais plus petites. Si l'agriculture dans Gaspé se marginalise nettement, dans Bonaventure la situation est plus ambiguë. Le développement de l'agriculture est mitigé; certes les surfaces se restreignent mais la mécanisation y progresse et le nombre de travailleurs agricoles rémunérés y est relativement important.

La période suivante permet de mesurer les retombées de la crise dans l'évolution de l'agriculture et nous fera voir l'état des tendances agricoles dans l'Est du Québec avant le second souffle donné à ce secteur économique après la deuxième guerre mondiale.

## 1.2 Crise et stagnation

### 1.2.1 Renversement des tendances de la première période

La crise de 1929 fait apparaître un nouveau mouvement de population: bon nombre de chômeurs quittent les centres urbains pour revenir à l'agriculture. De 1932 à 1936, 3 604 nouveaux lots, c'est-à-dire deux fois plus qu'en 1914 qui détenait pourtant le record de ces ventes.<sup>1</sup> On peut donc parler de retour à la terre dans la mesure aussi où la population rurale de l'Est du Québec a un taux de croissance de 22,9% pendant que la population totale enregistre des gains inférieurs (18,8%). En 1931, 78,9% de la population de l'Est du Québec était rurale, en 1941, cette population rurale est estimée à 81,6%. C'est dire que l'urbanisation a régressé et qu'on ne compte plus que 18,4% de population dans les villes de l'Est du Québec contre 21,1% en 1931. Cette différence est d'autant plus significative que la diminution de la population rurale aurait dû continuer de chuter. Le même phénomène est d'ailleurs observable dans tout le Québec; l'accroissement de la population urbaine s'est déroulé à un rythme accéléré: en 1901 plus du tiers des Québécois habitaient les villes, en 1931, on en trouve 63,1%.<sup>2</sup> Pourtant entre 1931 et 1941, cette progression est stoppée: la population urbaine s'élève alors à 63,3%.

Dans l'Est du Québec, c'est la région de Rimouski qui se "ruralise" le plus pendant les années de crise. Le taux de croissance de la population rurale atteint 38,1% dans la décennie 1931-41. Seul Kamouraska connaît un taux de croissance de la population rurale très faible et inférieur au taux de croissance de la population totale (,7% par rapport à 6,6%).

Ces données démographiques, même sommaires, indiquent une modification du mouvement de population. Nous en verrons

---

1 Annuaire statistique du Québec, voir le tableau 1.2.

2 LINTEAU, P.A. et alii, op. cit., p. 409.

TABLEAU 1.10 : POPULATION TOTALE ET POPULATION RURALE DANS L'EST DU QUEBEC  
EN 1931 ET 1941

	1931			1941			TAUX DE CROISSANCE			
	Totale	Rurale		Totale	Rurale		Totale		Rurale	
		N.	%		N.	%	N.	%	N.	%
BONAVENTURE	32 432	32 432	100,0	39 196	39 196	100,0	6 764	20,9	6 764	20,9
GASPE	45 617	41 818	91,7	52 208	50 467	96,7	6 591	14,4	8 649	20,7
KAMOURASKA	23 954	21 737	90,7	25 535	21 881	85,7	1 581	6,6	144	,7
RIMOUSKI	78 523	50 028	63,7	99 647	69 094	69,3	21 124	26,9	19 066	38,1
TEMISCOUATA	50 294	36 066	71,7	57 675	43 083	74,7	7 381	14,7	7 017	19,5
EST DU QUEBEC	230 820	182 081	78,9	274 261	223 721	81,6	43 441	18,8	41 640	22,9
QUEBEC <sup>1</sup>	2 874 666 <sup>2</sup>		36,9	3 331 882	1 239 280	36,7				

Source: Statistique Canada

1 MONETTE, R., "Essai sur le mode de mise en valeur des exploitations agricoles", dans Agriculture et colonisation au Québec, Mtl, Boreal Express, 1980, p. 47.

2 LINTEAU, P.A. et alii, op. cit., p. 31.



les incidences sur l'agriculture et sur les modalités de sa reproduction au cours de la décennie 1931-1941.

1.2.1.1 Accroissement important du nombre de fermes, diminution de la superficie moyenne et augmentation des plus petites exploitations

On trouve, dans l'Est du Québec, beaucoup plus de fermes en 1941 qu'on en comptait en 1931. Le taux de croissance des fermes dans l'Est du Québec est de 28,6% pour seulement 13,8% au Québec. C'est dans Rimouski que ce taux est particulièrement élevé: le nombre de fermes a augmenté de 3 430 unités, représentant un accroissement de 58,8% par rapport à 1931. Le graphique 1.1 (revoir l'annexe 1) est d'ailleurs très éloquent à ce sujet. En 1941, partout sont atteints les nombres maximums de fermes. C'est dans Kamouraska que cette progression a le moins d'envergure et ensuite dans Gaspé où elle est de l'ordre de 13,1%.

TABLERAU 1,11 : AUGMENTATION DU NOMBRE DE FERMES DANS L'EST DU QUÉBEC, 1931-1941.

	1931	1941	Augmen- tation	Taux de croissance
			N.	%
BONAVENTURE	3 884	4 698	814	21,0
GASPE	5 382	6 089	707	13,1
KAMOURASKA	2 167	2 242	75	3,5
RIMOUSKI	5 833	9 263	3 430	58,8
TEMISCOUATA	4 070	5 141	1 071	26,3
EST DU QUÉBEC	21 336	27 433	6 097	28,6
QUÉBEC	135 957	154 669	18 712	13,8

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941.

Pendant que le nombre de fermes s'accroît, la superficie moyenne des fermes diminue. Ainsi, la moyenne des surfaces est réduite de 10,7% dans l'Est du Québec. Cette diminution a le plus d'ampleur là où le taux de croissance du nombre de

fermes a été le plus considérable: dans Rimouski, les superficies diminuent de 20% en 1941 par rapport à ce qu'elles étaient en 1931. Dans Gaspé, le taux de décroissance des superficies moyennes est le plus bas; cette moyenne était déjà si réduite qu'il aurait été difficile de la voir encore chuter de plusieurs acres. Elle

TABLEAU 1.12 : DIMINUTION DES SUPERFICIES MOYENNES DANS L'EST DU QUEBEC ENTRE 1931 ET 1941

	1931 (acres)	1941 (acres)	Diminu- tion (acres)	Taux de décrois- sance (%)
BONAVENTURE	93	89	4	4,3
GASPE	56,9	55,6	1,3	2,3
KAMOURASKA	115,4	99,6	15,8	13,7
RIMOUSKI	152,3	121,9	30,4	20,0
TEMISCOUATA	150,3	129,5	20,8	13,8
EST DU QUEBEC	113,3	101,2	12,1	10,7
QUEBEC	127,3	116,8	10,5	8,2

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941. passe donc de 56,9 à 55,6 acres par ferme. Les terres de Kamouraska et du Témiscouata se morcellent et perdent plus de 13% en moyenne de leurs surfaces. Les superficies moyennes des fermes de l'Est du Québec étaient déjà inférieures à celles du Québec, leurs dimensions se restreignent pourtant à un rythme plus rapide (10,7% dans l'Est et 8,2% au Québec). Le morcellement est donc plus accentué dans la région même si les dimensions des exploitations agricoles se sont réduites dans tout le Québec pour laisser du terrain aux nouveaux agriculteurs. Les répercussions de la crise sont apparentes: la tendance avant 1931 était bien à l'augmentation de la superficie moyenne, entre 1931 et 1941 les courbes fléchissent brusquement (revoir le graphique 1.2 à l'annexe ).

Ces réductions des moyennes se comprennent par des augmentations du nombre de fermes dans la catégorie 51-100 acres. Proportionnellement, partout les plus petites surfaces (0-50 acres) sont moins nombreuses pendant que le deuxième groupe augmente.

TABLEAU 1. 13 : REPARTITION DES FERMES SELON LA SUPERFICIE DANS L'EST DU QUEBEC EN 1931 ET 1941

		0-50 acres		51-100 acres		101-200 acres		200 acres et plus	
		N.	%	N.	%	N.	%	N.	%
BONAVENTURE	1931	1 476	38,0	1 292	33,3	842	21,7	274	7,0
	1941	1 601	34,1	1 880	40,0	974	20,7	243	5,2
GASPE	1931	3 527	65,6	1 125	20,9	568	10,5	162	3,0
	1941	3 761	61,8	1 573	25,8	636	10,4	119	2,0
KAMOURASKA	1931	490	22,6	678	31,3	776	35,5	229	10,6
	1941	476	21,2	782	34,9	768	34,3	216	9,6
RIMOUSKI	1931	522	9,0	1 953	33,4	2 268	38,9	1 090	18,7
	1941	635	6,9	4 727	51,0	2 956	31,9	945	10,2
TEMISCOUATA	1931	390	9,6	1 321	32,5	1 597	39,2	762	18,7
	1941	408	7,9	2 104	40,9	1 906	37,1	723	14,1
EST DU QUEBEC	1931	6 405	30,0	6 369	29,8	6 045	28,3	2 517	11,8
	1941	6 881	25,1	11 066	40,3	7 240	26,4	2 246	8,2
QUEBEC <sup>1</sup>	1931	23 686	17,4	43 915	32,3	48 823	35,9	19 533	14,4
	1941	22 688	15,0	60 452	39,1	53 067	34,2	17 862	11,7

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941.

Inversement, dans chaque comté aussi bien qu'au Québec les exploitations couvrant plus de 101 acres enregistrent une diminution de leur représentativité. La lecture du tableau 1.13 est particulièrement simple dans son homogénéité: seules les fermes de 51 à 100 acres augmentent en proportion pendant que les trois autres catégories se réduisent. Dans l'Est du Québec, les exploitations dont les superficies sont inférieures à 100 acres sont partout dominantes en 1941, sauf dans le Témiscouata où leur part atteint moins de 50% (48,8% plus précisément). En 1931, cette supériorité se constatait aussi, cependant elle était moins forte et connaissait,

<sup>1</sup> Les chiffres concernant le Québec proviennent de LESSARD, D., op. cit., p. 129.

cette fois, deux exceptions (Rimouski et Témiscouata). Il est clair que l'augmentation du nombre de fermes pendant cette période a produit un gonflement des exploitations agricoles de 51 à 100 acres, au détriment des plus grandes entreprises particulièrement. Les fermes se multiplient mais leurs dimensions sont modestes car elles n'offrent qu'une solution de rechange temporaire pour passer ces moments difficiles.

1.2.1.2 Diversification des élevages, régression de la mécanisation, ralentissement de l'utilisation du travail salarié et progression de l'endettement

On a vu, dans l'Est du Québec de 1891 à 1931, plusieurs élevages se mener de front. La spécialisation laitière y accusait un retard par rapport à la province et l'élevage des moutons s'y maintenait assez curieusement et même en se renforçant. De 1931 à 1941, la spécialisation laitière marque toujours un retard par rapport au Québec, mais le nombre et la proportion des vaches laitières y a augmenté considérablement, passant de 16,7% à 21,3%. Partout aussi d'ailleurs, le nombre de moutons est réduit alors que le nombre de porcs et celui des bovins sont à peu près stables. Par contre, dans tous les comtés, le nombre de chevaux s'accroît. Pour ces années, les variations de l'élevage dans l'Est du Québec se comparent assez à celles qu'a connues le Québec. Cependant, dans l'est, la proportion des moutons, même si elle a diminué, excède encore de beaucoup celle du Québec; elle est même deux fois plus élevée (31% contre 15,4%).

Tout de même, les nombres d'animaux se répartissent plus équitablement d'une catégorie à l'autre, même si les moutons surpassent encore en quantité les autres types d'élevage dans la plupart des comtés. Seul Kamouraska fait exception avec un nombre majoritaire de vaches laitières. C'est dire que la spécialisation laitière fait globalement des progrès dans l'Est du Québec, mais que le comté de Kamouraska surtout s'y consacre de façon plus intensive. C'est dans la région de Rimouski, le comté de Bonaventure

TABLEAU 1.14 : EVOLUTION DU BETAIL SUR LES FERMES DE L'EST DU QUEBEC DE  
1931 A 1941

		Vaches laitières		Autres bovins		Moutons		Porcs		Chevaux		TOTAL
		N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	
BONAVENTURE	1931	9 248	15,8	11 550	19,7	22 074	37,6	10 403	17,7	5 374	9,2	58 649
	1941	11 577	20,3	11 026	19,3	18 451	32,3	9 854	17,3	6 179	10,8	57 087
GASPE	1931	6 850	17,0	9 435	23,3	10 845	26,8	8 689	21,5	4 602	11,4	40 421
	1941	8 440	19,6	10 716	24,8	10 921	25,3	8 216	19,0	4 862	11,3	43 155
KAMOURASKA	1931	12 153	21,4	12 061	21,2	17 153	30,1	10 879	19,1	4 687	8,2	56 933
	1941	14 028	25,5	11 217	20,4	13 412	24,3	11 452	20,8	4 952	9,0	55 061
RIMOUSKI	1931	25 534	14,7	31 275	18,0	72 384	41,7	33 062	19,0	11 343	6,6	173 598
	1941	34 946	20,0	32 021	18,3	59 697	34,2	33 822	19,3	14 395	8,2	174 881
TEMISCOUATA	1931	20 841	17,8	21 700	18,5	41 411	35,3	24 977	21,3	8 341	7,1	117 270
	1941	25 880	22,5	20 754	18,0	35 625	31,1	23 030	20,0	9 605	8,4	114 894
EST DU QUEBEC	1931	74 626	16,7	86 021	19,2	163 867	36,7	88 010	19,7	34 347	7,7	446 871
	1941	94 871	21,3	85 734	19,3	138 106	31,0	86 374	19,4	39 993	9,0	445 078
QUEBEC	1931	866 696	24,4	868 436	24,4	733 684	20,7	751 697	21,2	330 337	9,3	3 550 850
	1941	1 000 795	29,2	756 392	22,1	526 087	15,4	808 017	23,6	332 734	9,7	3 424 025

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941

et celui de Témiscouata qu'on trouve encore les plus fortes proportions de moutons. Et c'est dans Gaspé et Bonaventure que le nombre de chevaux est le plus élevé.

En somme, le retard de la région dans la production laitière s'atténue un peu et l'accent mis sur l'élevage des moutons est moins évident. Sur les fermes relativement petites de l'Est du Québec à cette époque, les chevaux ont encore une grande place et les élevages sont diversifiés pour répondre à l'essentiel des besoins. En fait, on ne peut pas parler d'une production agricole très spécialisée.

Si les élevages se partagent mieux entre les différentes catégories, c'est au prix d'un investissement supérieur pour le bétail. Proportionnellement, seule la valeur des animaux augmente entre 1931 et 1941, les investissements au niveau de la terre et de la machinerie se réduisent d'autant. Seule la région de Rimouski enregistre une augmentation procentuelle de la valeur de la machinerie. Mais les diminutions de capital investi dans la machinerie sont minimes, tellement que dans tout l'Est du Québec la part allouée à la machinerie est identique en 1931 et 1941. En fait, ce sont les immobilisations pour les terrains et les bâtiments qui souffrent le plus de l'augmentation de la valeur des animaux. Dans l'ensemble de la Gaspésie et du Bas St-Laurent, la valeur de la terre représentait 77,2% en 1931 et est ramenée à 73,3% en 1941. Cette diminution de quelque 4% correspond précisément à la hausse de la valeur des animaux.

Donc, on constate une augmentation de la valeur du bétail en 1941 par rapport à 1931: on comprendra que cet investissement, à l'encontre des améliorations technologiques ou immobilières, ne réclame pas de mise de fonds particulière, le bétail se reproduisant de toute façon. Il est clair que dans les moments difficiles, on ne pourra disposer des sommes nécessaires pour parfaire les équipements servant à la production agricole.

De même, la main-d'oeuvre rémunérée embauchée sur les fermes est moins nombreuse. Partout, la proportion de travailleurs

TABLEAU 1.15 : REPARTITION DE LA VALEUR DE LA TERRE, DE LA MACHINERIE ET DES ANIMAUX - EST DU QUEBEC 1931-1941

		VALEUR DE LA TERRE (terrain et bâti- ments)		VALEUR DE LA MACHINERIE		VALEUR DES ANIMAUX		TOTAL
		\$	%	\$	%	\$	%	\$
BONAVENTURE	1931	11 780 000	77,0	2 000 600	13,1	1 513 025	9,9	15 293 625
	1941	9 529 600	76,0	1 480 800	11,8	1 520 049	12,2	12 530 449
GASPE	1931	11 817 200	79,7	1 696 000	11,5	1 299 607	8,8	14 812 807
	1941	8 447 100	76,8	1 279 200	11,6	1 279 492	11,6	11 005 792
KAMOURASKA	1931	10 062 800	78,5	1 503 300	11,7	1 258 131	9,8	12 824 231
	1941	7 785 300	74,8	1 143 700	11,0	1 478 620	14,2	10 407 620
RIMOUSKI	1931	26 340 500	76,0	4 719 800	13,6	3 578 225	10,4	34 638 525
	1941	21 063 100	71,2	4 161 100	14,1	4 339 692	14,7	29 563 892
TEMISCOUATA	1931	18 706 200	76,9	3 065 700	12,6	2 560 815	10,5	24 332 715
	1941	12 854 100	71,6	2 257 500	12,6	2 832 461	15,8	17 944 061
EST DU QUEBEC	1931	78 706 700	77,2	12 985 400	12,7	10 209 803	10,1	101 901 903
	1941	59 679 200	73,3	10 322 300	12,7	11 450 314	14,0	81 451 814
QUEBEC	1931	684 130 800	78,0	97 269 500	11,1	95 873 210	10,9	877 273 510
	1941	543 358 500	73,5	85 203 400	11,5	111 185 062	15,0	739 746 962

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941

payés sur une base permanente et temporaire est moins grande en 1941. Mais ce sont les travailleurs temporaires qui sont les plus touchés par ces restrictions, le nombre d'employés permanents augmente dans tous les comtés et régions, sauf dans Kamouraska. On peut imaginer que les volontaires pour devenir ouvriers agricoles se sont faits plus nombreux et moins exigeants en temps de crise.

La comptabilisation des travailleurs rémunérés n'a pas été faite, malheureusement, en tenant compte du sexe des engagés. On ignore donc le nombre de femmes employées dans l'agriculture en 1941. Mais on se surprendra de voir la proportion des travailleuses non-rémunérées chuter de façon si vertigineuse en 1941. On peut même douter de l'exactitude de ces chiffres: en toute logique, plus la situation est difficile, plus le nombre de bras mis à contribution devrait augmenter<sup>1</sup>. Quoiqu'il en soit, et comme on ne peut savoir en vertu de quoi telle ou telle catégorie de travailleuses a été éliminée des compilations statistiques, on assiste à une augmentation de la proportion de travailleurs non-rémunérés dans l'Est du Québec.

Mais on est en droit aussi de s'étonner de la diminution, même très légère, du nombre total de travailleurs dans les comtés de Bonaventure et Kamouraska alors que le nombre de fermes y augmente pendant le même intervalle. Même au niveau de l'Est du Québec ces chiffres ne concordent pas: on trouve 18 712 fermes de plus en 1941 et seulement 5 432 travailleurs s'ajoutent à ceux recensés en 1931. Les augmentations de la population rurale et du nombre de fermes rendent celle du nombre de travailleurs incohérente.

---

1 Qu'il soit clair que le matériel statistique dont nous disposons ne permet d'évaluer les contrecoups de la crise qu'en comparant 1931 et 1941. Or, cet intervalle en dilue certainement les effets en comptabilisant aussi partiellement les premières retombées de la reprise économique consécutive à la seconde guerre mondiale.



TABLEAU 1.16 : CLASSIFICATION DES TRAVAILLEURS DE L'EST DU QUEBEC EN 1931 ET 1941

		TRAVAILLEURS REMUNERES										TRAVAILLEURS NON REMUNERES (membres de la famille)						TOTAL		
		Permanents				Temporaires				Sous- total		H				F			Sous- total	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%			
BONAVENTURE	1931	29	,4			942	11,8	27	,3	998	12,5	5 871	73,4	1 125	14,1	6 996	87,5	7 994		
	1941	73	,9			684	8,6			757	9,5	7 181	89,9	53	,6	7 234	90,5	7 991		
GASPE	1931	35	,3			855	8,4	17	,2	907	8,9	8 249	81,1	1 021	10,0	9 270	91,1	10 177		
	1941	96	,9			552	5,4			648	6,3	9 576	92,9	82	,8	9 658	93,7	10 306		
KAMOURASKA	1931	118	2,6			406	9,0	5	,1	529	11,7	3 704	81,9	288	6,4	3 992	88,3	4 521		
	1941	80	1,0			495	5,3			575	6,3	3 575	92,9	34	,8	3 609	93,7	4 184		
RIMOUSKI	1931	123	1,0			1 219	9,8	55	,4	1 397	11,2	10 249	82,2	826	6,6	11 075	88,8	12 472		
	1941	273	1,7			1 529	9,3			1 802	11,0	14 413	88,3	107	,7	14 520	89,0	16 322		
TEMISCOUATA	1931	95	1,2			778	9,6	8	,1	881	10,9	7 136	88,4	59	,7	7 195	89,1	8 076		
	1941	178	1,8			837	8,5			1 012	10,3	8 814	89,3	43	,4	8 857	89,7	9 869		
EST DU QUEBEC	1931	400	,9			4 200	9,7	112	,3	4 712	10,9	35 209	81,4	3 319	7,7	38 528	89,1	43 240		
	1941	700	1,4			4 097	8,4			4 794	9,8	43 559	89,5	319	,7	43 878	90,2	48 672		
QUEBEC <sup>1</sup>	1931										10,4						89,6			
	1941										10,6						89,4			

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941

1 MORISSET, M., op. cit.

Un changement de la définition du terme "travailleur" est l'explication la plus plausible de cette incongruité. Tout porte à croire que la majorité des femmes non-rémunérées a tout simplement été rayée du recensement.

Pour revenir aux travailleurs rémunérés, le graphique 1.7 (annexe ) indique que les augmentations de la moyenne de semaines de travail payé par ferme poursuivent leur progression, quoique de façon moins rapide, dans Bonaventure, Gaspé et Kamouraska, alors qu'elles diminuent dans le Témiscouata et Rimouski. Comme les travailleurs rémunérés sont moins nombreux, on peut donc déduire que moins de travailleurs exécutent des tâches sur une période de temps plus longue. Effectivement, en calculant la moyenne de travailleurs rémunérés par ferme, on trouve moins de

TABLEAU 1.17 : MOYENNE DE TRAVAILLEURS REMUNERES PAR FERME DANS L'EST DU QUEBEC EN 1931 ET 1941

	1931	1941
BONAVENTURE	,26	,16
GASPE	,16	,11
KAMOURASKA	,24	,26
RIMOUSKI	,24	,19
TEMISCOUATA	,22	, 2
EST DU QUEBEC	,22	,17

Source: Statistique Canada, recensements de 1931 et 1941

travailleurs en 1941 qu'en 1931 dans toutes les divisions territoriales retenues, sauf dans Kamouraska. On se souviendra que Kamouraska a connu le taux de croissance le plus faible du nombre de fermes (3,5%), ce facteur est en rapport avec la plus haute moyenne de travailleurs rémunérés par ferme, même si paradoxalement, en nombre absolu, les travailleurs rémunérés y ont diminué le plus considérablement.

TABLEAU 1.18 : L'ENDETTEMENT DANS L'EST DU QUEBEC EN 1931-1941

		NOMBRE DE FERMES DECLARANT DES DETTES HYPO- THECAIRES	VALEUR DES FERMES EN- DETTEES (\$) <sup>1</sup>	% DES FER- MES ENDET- TEES SUR LE NOMBRE TOTAL	DETTE GLOBALE (\$)	DETTE MOYENNE PAR FERMES (\$)	PROPOR- TION DE LA DETTE A LA VA- LEUR
BONAVENTURE	1931	172	677 267	4,4	118 900	691,28	17,6
	1941	339	904 177	7,2	238 800	704,42	26,4
GASPE	1931	107	294 495	2,0	92 500	864,49	31,4
	1941	145	277 504	2,4	90 300	622,75	32,5
KAMOURASKA	1931	399	2 361 268	18,4	671 700	1 683,46	28,5
	1941	706	3 277 332	31,5	1 126 500	1 595,60	34,4
RIMOUSKI	1931	1 304	8 028 496	22,4	1 861 000	1 427,15	23,5
	1941	2 168	6 895 819	23,4	2 570 000	1 185,42	37,3
TEMISCOUATA	1931	660	3 703 832	16,2	930 800	1 410,30	23,6
	1941	1 246	4 349 018	24,2	1 645 500	1 320,62	37,8
EST DU QUEBEC	1931	2 642	14 770 863	12,4	3 674 900	1 390,96	24,9
	1941	4 604	15 703 850	16,8	5 671 100	1 231,78	36,1
QUEBEC	1931	41 923	270 529 119	30,8	96 409 400	2 299,68	35,6
	1941	57 173	273 461 617	37,0	110 533 206	1 933,41	40,4

Source: Statistique Canada, recensements de 1931-1941

1 La valeur des fermes déclarant des dettes est calculée à partir de la valeur moyenne/ferme. Cette donnée n'est donc qu'indicative.

En conséquence, on peut dire que la crise a comme effet global de réduire le nombre d'emplois rémunérés, seul Kamouraska tire son épingle du jeu en maintenant, et même en élevant légèrement, la moyenne de travailleurs rétribués par ferme.

Quant à l'endettement, le tableau 1.18 en montre la progression à tous points de vue. En dix ans, le nombre de fermes déclarant des dettes hypothécaires a presque doublé dans l'Est du Québec. On dénombrait 12,4% de fermes endettées en 1931; en 1941, on en comptera 16,8%. Mais le phénomène a cependant moins d'ampleur dans l'Est qu'il n'en a au niveau de la province où 37% des fermes sont endettées en 1941 et où la dette représente plus de 40% de la valeur des fermes. Dans l'Est, cette proportion atteint quand même 36,1% en 1941 alors qu'on pouvait l'estimer à 24,9% en 1931. C'est dire que la proportion des dettes sur la valeur des fermes a augmenté de 11,2% dans l'Est du Québec, alors qu'elle n'augmentait que de 4,8% au Québec. Proportionnellement donc, les fermes sont moins endettées dans la région, mais le rythme de ces augmentations souligne l'urgence de la situation. Dans certains cas, plus particulièrement dans Rimouski et Témiscouata, la rapidité de la croissance de la dette par rapport à la valeur est encore plus remarquable, elle correspond à 13,8% dans Rimouski et à 14,2% dans le Témiscouata. On imagine les contrecoups de la crise plus pénibles en ces régions où l'agriculture est finalement une nouvelle venue. Dans les autres comtés, la progression de l'endettement, toujours en mesurant les dettes par rapport à la valeur, est moins spectaculaire; cette proportion augmente de 5,9% dans Kamouraska, de 8,8% dans Bonaventure et de seulement 1,1% dans Gaspé. On se rappellera toutefois que Gaspé et Kamouraska détenaient les records de la proportion des dettes sur la valeur des fermes en 1931. Bonaventure se distingue ici par la faiblesse de cette proportion, elle n'est que de 26,4% en 1941, soit près de 10% de moins que l'évaluation des dettes dans l'Est du Québec.

La proportion de la dette par rapport à la valeur augmente de même que le nombre de fermes endettées s'accroît; autre-

ment dit, on trouve plus de fermes déclarant des dettes et ces dettes sont proportionnellement plus considérables qu'elles ne l'étaient en 1931. Cependant la dette moyenne par ferme diminue de façon générale, c'est dire que la valeur moyenne des fermes endettées a chuté pendant et après la crise. Effectivement une ferme valait en moyenne \$ 5 590 en 1931 et ne vaudra plus que \$ 3 410 en 1941. Cette chute des prix est sans doute attribuable à la multiplication, pendant cet intervalle de 10 ans, des nouvelles fermes de colons dont les superficies sont plus modestes et dont l'équipement est plus réduit. C'est dans Kamouraska que la proportion de fermes endettées sur le nombre total est la plus grande et où le nombre de fermes déclarant des dettes s'est accru le plus rapidement. On en comptait 18,4% en 1931, on en dénombrera 31,5% en 1941. En conséquence, Kamouraska, où, en outre, la dette moyenne par ferme est la plus importante, paraît s'engager à ce moment sur une voie qui mène à une forme de dépossession réelle des moyens de production. Dans Rimouski et le Témiscouata, l'endettement touche moins de producteurs agricoles mais ceux-là ont une dette plus lourde et semblent donc dans une situation plus instable. Dans Gaspé et Bonaventure, le nombre de fermes endettées a progressé si légèrement et concerne si peu de producteurs que le problème de la dépossession est encore marginal.

Le comté le plus développé au plan agricole, c'est-à-dire Kamouraska, est donc le plus atteint par l'endettement; ceux où la production agricole fait plutôt office d'activité secondaire, c'est le cas de Gaspé plus particulièrement et de Bonaventure dans une moindre mesure, sont moins tributaires des aléas du crédit. Quant à la région de Rimouski, l'endettement s'y répand très faiblement pendant qu'il gagne du terrain plus rapidement dans le Témiscouata; mais les fermes endettées dans ces deux régions le sont dans une proportion plus grande et dont l'augmentation rapide est plus inquiétante.

Globalement les années 1931-1941 marquent une rupture par rapport aux tendances que la période antérieure révélait.

L'augmentation importante du nombre de fermes de moins de 100 acres est le facteur le plus significatif de ce renversement dont la crise de 1929 est responsable.

Cette inflation du nombre de fermes est perceptible malgré le fait qu'on ait affaire à des portions de territoire dont la colonisation a été relativement tardive. Effectivement, les comtés de la région de Rimouski et du Témiscouata, plus particulièrement, se sont développés tardivement; les courbes de leur évolution, même si elles sont ascendantes de 1901 à 1931, enregistrent un bond impressionnant entre 1931 et 1941.<sup>1</sup> Pour Bonaventure, Gaspé et Kamouraska, la tendance à la baisse du nombre de fermes, perceptible de 1911 à 1931 est nettement renversée après la crise. De même, la superficie moyenne des fermes, qui généralement augmentait depuis 1901, décroît dans tous les cas entre 1931 et 1941.

Les fermes sont plus nombreuses mais plus petites et, globalement, on remarque une intensification de la spécialisation laitière et des investissements plus considérables pour le cheptel. La valeur de la terre et les investissements en machinerie eux, sont à la baisse. On semble donc privilégier plus directement la production comme telle en réduisant la part des immobilisations qui ne sont pas immédiatement rentables. De même la main-d'oeuvre rémunérée se fait plus rare pendant que l'endettement progresse, mais de manière inégale selon les comtés. En fait, la crise a de nombreuses répercussions et cette période constitue une sorte d'accident par rapport à l'évolution générale du secteur agricole.

#### 1.2.2 Le Rapport Risi: Impact à court terme de la crise sur les producteurs agricoles

L'Inventaire des ressources naturelles de l'Est du Québec recense, et décrit les activités économiques de chacune des paroisses pour tous les comtés. On y trouve aussi des informations sur l'organisation sociale et sur les modes de vie particuliers.

<sup>1</sup> Voir le graphique 1.1 à l'annexe

Ce rapport, ou plutôt ces rapports, fournissent une somme d'informations assez incroyable. Mais justement cette richesse de la documentation soulève des difficultés pour une utilisation aussi globale que celle qui est faite ici. Le rapport Risi donne des informations tellement détaillées, qu'en voulant les synthétiser, on les dénature presque. Par exemple les occupations tiennent souvent compte des variations saisonnières et en tirer un calcul rigide peut entraîner des chevauchements, sources d'erreurs. D'autre part, les compilations données par l'équipe de l'Inventaire des ressources naturelles sur chacun des comtés présentent des résultats différents des totaux obtenus par l'addition des chiffres concernant les municipalités. Ainsi, le calcul des populations varie selon que l'on travaille avec les tableaux-synthèses des rapports eux-mêmes ou selon que l'on fasse la somme des populations de toutes les municipalités d'un comté particulier. Globalement, la population est moins nombreuse quand on fait le total de celle des paroisses. Tout porte à croire que les données par municipalité sont plus proches de la réalité, <sup>1</sup> même si le fractionnement ou la fusion de certaines des paroisses rend tous ces calculs aléatoires. Ces chiffres ne peuvent être considérés comme l'expression pure d'une réalité quantifiée, mais plutôt comme un ordre de grandeur simplement indicatif. D'ailleurs, le même commentaire s'applique aux recensements de Statistique Canada: les quantités indiquées n'ont qu'un caractère de probabilité, ne pouvant fixer définitivement des éléments dont les fluctuations proviennent autant de la définition des unités considérées que des changements que le temps apporte nécessairement.

Le tableau 1.19 montre donc les populations recensées par les chercheurs de l'équipe Risi en 1937-38. Les chiffres du groupe "a" de 1931 correspondent plus ou moins à ceux fournis par les recensements fédéraux; cependant ceux provenant de l'addition des habitants de chaque municipalité sont souvent de beaucoup inférieurs. Il semble qu'il s'agisse d'une évaluation sommaire de la

---

1 Des erreurs dans l'addition des chiffres représentant le total de la population par comté ont été relevées.

TABLEAU 1.19 : POPULATION DE L'EST DU QUEBEC EN 1931, 1937 ET 1941

		1931	1937			1941 <sup>c</sup>		
			TOTAL	Augm. de 1931 à 1937		TOTAL	Augm. de 1937 à 1941	
				N	%		- N	%
BONAVENTURE	a	32 432	36 216	3 784	56,0	39 196	2 980	44,0
	b	14 541	34 567	20 026				
GASPE <sup>d</sup>	a	37 675	43 380	5 705	102,0	43 268	- 112	- 2,0
(sans les I- de-la-M.)	b	17 131	45 131	28 000				
KAMOURASKA	a	23 959	24 783	824	52,3	25 535	752	47,7
	b	23 357	24 283	926				
RIMOUSKI	a	78 412	91 036	12 624	59,4	99 647	8 611	40,6
	b	68 760	88 508	19 748				
TEMISCOUATA	a	50 294	55 093	4 799	65,0	57 675	2 582	35,0
	b	49 549	52 975	3 426				
EST DU QUEBEC	a	222 772	250 508	27 736	53,9	274 261	23 753	46,1
	b	173 338	245 464	72 126				

Source: Statistique Canada, recensements de 1941 et l'Inventaire des ressources naturelles de l'Est du Québec, 1937-1938.

- a Données tirées des compilations faites par l'équipe de l'Inventaire des ressources naturelles...
- b Données provenant de l'addition de la population de chacune des municipalités recensées par l'équipe de l'Inventaire des ressources naturelles...
- c Les chiffres de 1941 sont extraits des recensements fédéraux.
- d Cette fois les Iles-de-la-Madeleine sont exclues pour comparer les données des recensements avec celles de l'Inventaire des ressources naturelles...

N.B. Ce tableau n'est certainement pas orthodoxe puisqu'il compare des données provenant de sources différentes. Il n'est élaboré qu'à titre indicatif et ne saurait être utilisé qu'avec beaucoup de prudence.



population de 1931, faite en 1937, et le premier groupe de chiffres, plus proche des recensements officiels, paraît plus plausible. Dans le cas de la Gaspésie particulièrement, l'écart entre les deux sources est excessif et le dénombrement de la population par l'examen de chaque paroisse dénoterait un saut démographique inexplicable entre 1931 et 1941. Déjà, la population augmente plus rapidement de 1931 à 1937 qu'entre 1937 et 1941. Soixante-cinq pour cent des gains en terme de population dans le Témiscouata, par rapport à l'accroissement total de ses habitants entre 1931 et 1941, sont réalisés pendant la première partie de cette décennie. Dans Bonaventure et Rimouski, la proportion de l'extension de la population est de 60% pendant le même laps de temps. Dans Gaspé, la population gagne 5 705 effectifs entre 1931 et 1937 et en perd 112 de 1937 à 1941. Seul Kamouraska connaît une croissance relativement progressive pendant cette décennie (52,3% de 1931 à 1937 et 47,7% de 1937 à 1941). En fait, les mouvements de population sont les plus capricieux dans Gaspé: la population en 1937 a augmenté de plus de 15% de ce qu'elle était en 1931 et cette croissance précède l'exode que l'on peut remarquer de 1937 à 1941.

Cependant, l'accroissement réel de la population est plus faible que l'accroissement naturel<sup>1</sup> et l'Est du Québec, globalement et conséquemment, enregistre une émigration au profit des grands centres urbains, particulièrement Québec et Montréal. Quant aux villes de l'Est du Québec, seule celle de Rimouski a un taux de migrations nettes positif (+2,7%). Rivière-du-Loup connaît un accroissement réel de 411 habitants et Matane en perd 123 de 1931 à 1937; dans le premier cas, on a donc une migration nette de -4% et de -16,8% dans le second. En somme, en excluant Gaspé et Bonaventure pour lesquels ces calculs ne sont

---

1 LARRIVÉE, J., "L'Est du Québec des années trente. Quelques observations sur l'inventaire des ressources par comté, 1937 (rapport Risi)", document de travail, déc. 1982.

pas possibles et en comparant l'accroissement réel avec l'accroissement naturel, 5 316 personnes ont quitté l'Est du Québec entre 1931 et 1937. Or le cas de Gaspé est plus dramatique, puisque même sa croissance réelle est négative entre 1937 et 1941, l'émigration a donc une ampleur beaucoup plus considérable.

Comme le nombre de fermes a augmenté de 28,6% dans l'Est du Québec et que seuls les comtés de Rimouski et Témiscouata ont des soldes migratoires positifs (respectivement 5,6% et 2%), on peut déduire qu'une bonne partie de la population restée sur place, mais rejetée par le Capital, a souscrit à la colonisation pendant la crise.

Effectivement, le tableau 1.20 montre que 21,3% des municipalités de l'Est du Québec sont des colonies où 7,8% de la population se trouve parquée en attendant des jours meilleurs. C'est en Gaspésie que la population des colonies est la plus nombreuse: 10,6% de la population totale dans Bonaventure et 9,4 dans Gaspé. Dans le Témiscouata, les colonies accueillent

TABLEAU 1.20 : LE NOMBRE DE COLONIES ET LEUR POPULATION EN 1937  
PAR RAPPORT AU NOMBRE TOTAL DE MUNICIPALITES ET  
LA POPULATION TOTALE

	MUNICI- PALI- TES	COLO- NIES	%	POPULATION TOTALE	POPULATION DES COLO- NIES 1	%
BONAVENTURE	38	11	28,9	36 216	3 825	10,6
GASPE	43	11	25,6	43 380	4 062	9,4
KAMOURASKA	17	0	--	24 783	0	--
RIMOUSKI	71	17	23,9	91 036	8 028	8,8
TEMISCOUATA	38	5	13,2	55 093	3 690	6,7
EST DU QUEBEC	207	44	21,3	250 508	19 605	7,8

Source: Inventaire des ressources naturelles - Données recueillies pour chacune des municipalités.

1 Les colonies sont des paroisses nouvellement érigées en municipalités (après 1931).

6,7% de la population et 8,8% dans Rimouski, où on trouve pourtant le plus grand nombre de nouvelles paroisses (17 colonies). Près de 20 000 personnes vivent ainsi de la colonisation en 1937. Nous avons vu qu'en moyenne, pour trois régions et sans la Gaspésie, 3,5% de la population quittait cette partie de l'Est du Québec. En constatant que près de 8% des habitants s'installent sur des terres de colonisation, on comprend que le mouvement de colonisation est plus fort que l'émigration. Seul Kamouraska y échappe, mais son peuplement plus ancien et la non-disponibilité de terres nouvelles expliquent son exclusion.

Notons aussi que les colonies sont moins peuplées que les paroisses plus vieilles: la proportion des colonies par rapport au nombre total de municipalités est toujours au moins deux fois plus grande que la proportion de la population des colonies sur la population totale.

La crise a donc eu une influence sur les points d'ancrage de la population de l'Est du Québec et sur son rabattement dans le secteur agricole; mais elle a eu aussi comme effet de diminuer considérablement les revenus tirés de l'agriculture. Le tableau 1.21 nous en convaincra.

Globalement, le revenu moyen agricole diminue de \$ 566,66 dans l'Est du Québec entre 1931 et 1937, soit une baisse de 69% par rapport au revenu de 1931. C'est encore la Gaspésie qui est la plus touchée par ces diminutions des revenus agricoles: dans Gaspé, la chute est de 81,9% et dans Bonaventure, elle atteint 74,1%. Gaspé, dont le revenu agricole moyen est de moins de \$ 80,00 par année, voit aussi le nombre de ses fermes diminuer de 247 unités; c'est le seul comté, avec Kamouraska, où le nombre d'exploitations agricoles s'amointrit dans cet intervalle de 6 ans. Ailleurs, le nombre de fermes croît, mais il augmente le plus rapidement dans Bonaventure où elles sont de 28% plus nombreuses en

TABLEAU 1.21 : NOMBRE DE FERMES ET REVENU BRUT MOYEN PAR FERME EN 1931, 1937 ET 1941

	1931 <sup>a</sup>			1937 <sup>b</sup>			1941		
	NOMBRE DE FERMES	Revenu moyen		NOMBRE DE FERMES	Revenu moyen		NOMBRE DE FERMES	Revenu moyen	
		Avec les produits de la forêt \$	Sans les produits de la forêt \$		Avec les produits de la forêt \$	Sans les produits de la forêt \$		Avec les produits de la forêt \$	Sans les produits de la forêt \$
BONAVENTURE	3 884	804,30	663,75	4 966		171,79 - 491,96 <sup>c</sup>	4 698	635,92	537,86 - 125,89
GASPE	5 382	568,86	441,85	5 135		79,88 - 361,97	6 089	443,18	363,25 - 78,60
KAMOURASKA	2 167	1 077,91	996,21	2 059		480,12 - 516,09	2 242	1 017,21	923,16 - 73,05
RIMOUSKI	5 833	1 283,42	1 097,70	7 155		305,86 - 791,84	9 263	819,73	690,73 - 406,97
TEMISCOUATA	4 070	1 139,37	977,86	4 402		356,60 - 621,26	5 141	926,18	801,57 - 176,29
EST DU QUEBEC	21 336	967,60	820,09	23 715		253,43 - 566,66	27 433	740,76	631,50 - 188,59

Source: a) Pour 1931 et 1941: Statistique Canada. Ce revenu agricole moyen a été obtenu en additionnant les revenus tirés des grandes cultures, des légumes, des fruits, des produits de l'érable, du bétail, des produits des animaux (produits laitiers, laine, oeufs, miel et cire) et en divisant le total par le nombre de fermes des régions retenues.

b) Pour 1937: Inventaire des ressources naturelles. Le revenu agricole moyen comprend les sommes retirées des produits laitiers, des grandes cultures, du bétail, des sucriers, des fruits, des légumes et de la vente des fourrures quand c'est le cas. Le calcul a été fait en multipliant le revenu agricole moyen par paroisse, par le nombre de cultivateurs de cette même paroisse, et en additionnant ensuite les revenus par municipalité avant de les diviser par le nombre de fermes de chaque comté.

c) Les soldes négatifs sont obtenus en soustrayant du revenu moyen (sans les produits forestiers) de 1931, ceux obtenus en 1937 et en 1941.

N.B. Cette fois encore, la comparaison n'a qu'une valeur indicative et doit être utilisée prudemment.

1937 qu'en 1931. Par la suite, c'est-à-dire entre 1937 et 1941, le nombre de fermes diminuera dans Bonaventure alors que, partout ailleurs, on remarque une progression de ce nombre. Bonaventure et Gaspé, dont les revenus moyens se réduisent le plus considérablement, ont donc un comportement singulier aussi quant au nombre de leurs exploitations agricoles. En outre, dans ces comtés, les gains provenant du bois en 1931 représentent une part plus considérable des revenus que dans les autres régions: cette part s'élève à 22,3% dans Gaspé et à 17,5% dans Bonaventure. Dans Rimouski, elle atteint 14,5%, elle correspond à 14,2% dans le Témiscouata et ne représente plus que 7,6% dans Kamouraska. Si, d'une part, Bonaventure et Gaspé sont les plus touchés par la crise et, d'autre part, si l'activité agricole y est mixte en raison de l'apport monétaire important de la forêt, à l'inverse, dans Kamouraska, les gains d'origine forestières ne sont que de 7,6% et la diminution du revenu moyen agricole y est aussi la plus faible (51,8% de moins qu'en 1931). En fait, Kamouraska résiste mieux à la crise; d'autant plus que, dès 1941, le revenu moyen aura presque rattrapé, à près de 93%, son niveau de 1931. La reprise est plus lente dans les autres régions et pour l'ensemble de l'Est du Québec le revenu agricole moyen en 1941 ne représente encore que 77% de ce qu'il était en 1931.

Dans la région de Rimouski, la chute du revenu agricole est aussi très importante, elle atteint 72,1% ou \$ 791,84 et l'amélioration de la situation prend du temps; le revenu agricole moyen en 1941 est de 37% plus petit que celui de 1931. Plus qu'en Gaspésie même, la remontée après la crise sera difficile; le revenu agricole de 1941 n'équivaut qu'à 63% de celui de 1931. Cette région vient aussi en troisième position pour l'influence de la forêt dans les revenus (14,5% des gains de 1931 proviennent du bois). Témiscouata suit de près, avec 14,2% du revenu total tiré des produits forestiers et une diminution du revenu moyen

agricole de \$ 621,26, soit 63,5% de moins qu'en 1931. Mais là, la reprise sera plus rapide: en 1941, le revenu agricole représentait 82% du revenu de 1931. Cette reprise est sensiblement la même en Gaspésie où les revenus atteignent en 1941 81% de ce qu'ils étaient en 1931 dans Bonaventure et 82,3% dans Gaspé.

En somme, en Gaspésie, là où les colonies ont poussé le plus, la crise est très sévère: on retire \$ 179,00 en moyenne de revenu agricole dans Bonaventure et \$ 80,00 seulement dans Gaspé. Cette région où l'agriculture a toujours eu l'air d'un pis-aller est d'autant plus ébranlée que l'activité agricole s'y est implantée moins solidement; on se rappellera de l'étroitesse des superficies agricoles, pour ne ramener que cet argument. Quand les gaspésiens ne quittent pas tout simplement l'Est du Québec, ils sont réduits à vivre péniblement avec les maigres revenus qu'ils peuvent se procurer en diversifiant le plus leurs activités.

Dans Rimouski aussi, la situation des petits producteurs n'est guère reluisante, là plus qu'ailleurs ils mettront du temps à redresser leurs revenus agricoles. Les comtés les plus à l'ouest sont dans une situation moins périlleuse. La crise se résorbe plus rapidement et les revenus ont chuté moins dramatiquement dans le Témiscouata et dans Kamouraska. Mais Kamouraska est moins touché: la perte de revenus est nettement moins lourde et, dès 1941, le déficit sera corrigé. Ce comté, ayant échappé à la colonisation, était avant la crise plus développé au plan agricole et ainsi moins perméable aux difficultés économiques.

La crise a eu des répercussions violentes dans les régions plus récemment gagnées à l'agriculture. Certes les colons avaient une longueur d'avance de moins que les petits producteurs établis depuis plus longtemps; mais ces derniers disposaient aussi de terres dont la qualité était supérieure. Le tableau 1.22 fait

état de la distribution des paroisses selon un ordre de grandeur dont la hiérarchie est fonction de trois variables. Le potentiel du sol, qui constitue le facteur le plus important, les caractéristiques du secteur thermique et la dispersion des fermes permettent de classer les municipalités selon leur potentiel biophysique. Plus l'indice total est élevé, plus le potentiel biophysique est faible. Ainsi, pour les 181 paroisses de l'Est du Québec au moment de cette étude, une évaluation de la qualité du milieu agricole est possible. On ne se surprendra pas de voir Gaspé en tête comme région la moins favorisée en ce qui a trait au potentiel biophysique. Tout concorde finalement pour confirmer la marginalisation de l'agriculture dans Gaspé. Près de la moitié des paroisses ont reçu l'indice 5, soit le plus faible de cette échelle et l'indice 1, le plus fort, est attribué à une seule municipalité. Par contre, on sera surpris de constater que Bonaventure, si désavantagé à certains égards, arrive en tête pour l'indice moyen le plus fort. Là, 40% des municipalités ont obtenu la première cote et 30% la seconde. Même Kamouraska n'atteint pas ce score pour le nombre de municipalités recevant les deux premiers

TABLEAU 1.22 : DISTRIBUTION DES PAROISSES DE L'EST DU QUEBEC SELON LA CLASSE BIOPHYSIQUE

	CLASSE 1		CLASSE 2		CLASSE 3		CLASSE 4		CLASSE 5		NOMBRE TOTAL DE PAR.	MO- YENNE
		%		%		%		%		%		
BONAVENTURE	12	40,0	9	30,0	5	16,7	3	10,0	1	3,3	30	2,1
GASPE	1	3,7	3	11,1	4	14,8	7	25,9	12	44,5	27	4,0
KAMOURASKA	8	47,1	3	17,6	3	17,6	1	5,9	2	11,8	17	2,2
RIMOUSKI	10	14,5	15	21,7	20	29,0	17	24,6	7	10,2	69	2,9
TEMISCOUATA	10	26,3	6	15,8	7	18,4	8	21,1	7	18,4	38	2,9
EST DU QUEBEC	41	22,6	36	19,9	39	21,6	36	19,9	29	16,0	181	2,9

Source: DUGAS, C., Zonage agricole de la Gaspésie et du Bas St-Laurent, Rimouski, U.Q.A.R., 1973.

indices. Par contre, près de 50% des paroisses du comté de Kamouraska ont le meilleur potentiel biophysique. L'attribution d'un indice moyen de 2,2 est ici aussi parfaitement cohérente avec le développement de l'agriculture dans Kamouraska. Tout au long de cette description, Kamouraska et Gaspé représentaient les deux extrêmes où chacun des pôles décrivait le meilleur et le pire de l'agriculture dans l'Est du Québec. Cette nouvelle donnée sur les qualités de leurs terres agricoles est en tout point logique avec leurs caractéristiques précédentes.

Le cas de Bonaventure, lui, est problématique. Le plus souvent, les renseignements le concernant permettaient de l'amalgamer à Gaspé: l'évolution du nombre et de la superficie des fermes étaient semblables dans les deux cas. Toutefois, Bonaventure se distinguait par une mécanisation plus rapide, un nombre de travailleurs agricoles assez imposant et une proportion de la dette à la valeur des fermes beaucoup plus faible que la moyenne de l'Est du Québec. Une fois encore, il se démarque de Gaspé par un potentiel agricole beaucoup plus élevé.

Rimouski et Témiscouata, quant à eux, obtiennent le même indice moyen. Cependant, les deux premières classes sont moins représentées dans Rimouski où 36,2% des municipalités sont placées dans les 2 premières catégories contre 42,1% dans le Témiscouata. Après Gaspé, Rimouski a le moins de paroisses de classe 1, la plupart des municipalités reçoivent la cote 3. Dans le Témiscouata, c'est la première catégorie qui est la plus représentée (26,3%).

Globalement, dans l'Est du Québec, la qualité des sols et l'emplacement des fermes reçoivent des indices négatifs (classe 4 et 5) pour 35,9% des municipalités, alors que 42,5% des paroisses sont classées dans les deux premières catégories. Au groupe moyen, c'est-à-dire la classe 3, sont affectées 21,6% des municipalités. Sans comparaison avec d'autres régions, il est difficile



de porter un jugement d'ensemble sur la qualité des terres dans l'Est du Québec. En fait, il convient surtout de souligner les disparités entre les comtés et régions de ce territoire et de constater que les terres les moins favorisées quant au potentiel biophysique se retrouvent dans les régions les plus secouées par la crise.

La crise de 1929 et ses répercussions sur l'agriculture dans les années 30 sont indéniables. La colonisation, propagée et favorisée par l'Etat comme palliatif à la crise, est en partie responsable de la régression du secteur agricole mesurée par les statistiques. Effectivement, les moyennes fléchissent pour une bonne part en raison du peu d'envergure, à tous les points de vue, des fermes des "colons". Mais il est certain aussi que l'organisation de la production des fermes plus anciennes a été perturbée par la crise.

Avec la reprise économique, consécutive à la seconde guerre mondiale, le marasme des années 30 apparaîtra encore plus évident. Mais cette poussée du développement industriel n'est pas sans effets, non plus, sur les modalités de la reproduction du secteur agricole.

### 1.3 Deuxième période (1941-1976): la prolétarianisation des plus petits agriculteurs et l'augmentation des écarts entre les caractéristiques agricoles de certains comtés

Après les années cinquante, le secteur de la production agricole s'est considérablement modifié. La diminution draconienne du nombre de fermes et l'augmentation de leurs superficies, alliées aux phénomènes de la spécialisation et de la mécanisation, décrivent les principales tangentes de cette transformation à l'échelle du Québec. De même, l'endettement des fermes qui ont résisté aux changements se généralise et prend des proportions de plus en plus importantes. Ces différents aspects de

TABLEAU 1.23: POPULATION TOTALE ET POPULATION RURALE DANS L'EST DU QUEBEC DE 1941 à 1971

	1 9 4 1			1 9 5 1			1 9 6 1			1 9 6 6			1 9 7 1			1 9 7 6		
	Totale	Rurale		Totale	Rurale		Totale	Rurale		Totale	Rurale		Totale	Rurale		Totale	Rurale	
		N.	%		N.	%		N.	%		N.	%		N.	%		N.	%
Bonaven- ture	39 196	39 196	100	41 121	41 121	100	42 962	41 629	96,9	43 624	41 256	94,6	41 701	35 285	84,6	40 724	29 695	72,9
Gaspé	52 208	50 467	96,7	62 530	56 870	90,9	74 341	56 321	75,8	72 955	54 399	74,6	73 784	31 360	42,5	73 473	46 180	62,9
Kamou- raska	25 535	21 881	85,7	26 672	21 772	81,6	27 138	19 652	72,4	26 593	18 674	70,2	26 264	17 230	65,6	27 740	18 815	67,8
Rimouski	99,647	69 094	69,3	117 401	80 549	68,6	135 959	76 806	56,5	128 856	67 237	52,2	121 380	57 280	47,2	117 785	53 455	45,4
Témiscou- ata	57 675	43 083	74,7	65 550	47 296	72,2	69 318	41 249	59,5	66 136	37 458	56,7	62 677	32 090	51,2	58 937	30 995	52,6
Est du Québec	274 261	223 721	81,6	313 275	247 608	79,0	349 718	235 657	67,4	338 164	219 024	64,8	325 806	173 245	53,2	318 659	179 140	56,2
Québec <sup>1</sup>	3 331 882	1 239 280	37,2	4 055 681	1 358 363	33,5	5 259 211	1 352 807	25,7	5 780 845	1 255 731	21,7	6 027 764	1 166 520	19,4	6 234 445	1 301 685	20,9

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976

1 Les chiffres de la population totale pour le Québec sont extraits de Jean B., op. cit., p. 79 et de Larrivée J., "Synthèse des données démographiques sur l'Est du Québec, 1961-1976", Rimouski, document de travail, 1977, 20 p.

l'évolution de l'agriculture sont connus au Québec, mais une vérification de leur ampleur et de leurs particularités dans l'Est du Québec s'impose si on veut être à même d'en brosser un portrait général adéquat. Car nous avons vu que les régions de l'Est ont des situations agricoles inégales et leur évolution peut, en conséquence, reproduire, amplifier ou même atténuer ces différences.

Les mêmes variables ayant servi à la description des caractéristiques fondamentales de l'agriculture dans l'Est du Québec de 1891 à 1941<sup>1</sup>, seront reprises ici. A cela près, qu'il sera possible, pour l'intervalle de 1941 à 1976, de mesurer le temps réservé par les producteurs agricoles à des activités hors-ferme. Plusieurs autres éléments d'informations, disponibles dans certains recensements, ont été éliminés de cette description; ils étaient ou trop épars et sans profondeur historique, ou incomparables parce que basés sur des considérations hétérogènes.

Rapidement d'abord, voyons les particularités démographiques de l'Est du Québec pendant cette nouvelle période.

La proportion de la population rurale par rapport à la population totale est en régression dans toutes les régions et comtés de l'Est du Québec de 1941 à 1976. Cependant, dans la région de Rimouski (c'est-à-dire toujours dans les comtés de Matane, Matapédia et Rimouski) la population rurale est proportionnellement moins nombreuse qu'ailleurs: elle diminue constamment et passe ainsi de 69,3% en 1941 à 45,4% en 1976. Tout au long de cette période, la part de la population rurale reste la plus forte dans Bonaventure;

---

1 Pour ne pas alourdir des tableaux déjà trop chargés, on voudra bien référer aux tableaux précédents afin d'avoir une vue d'ensemble des compilations, ou bien consulter les graphiques en annexes regroupant toutes les données. Mais bien entendu, la lecture de ces nouvelles statistiques se fera en fonction des caractéristiques dégagées pour les périodes précédentes. Les données de 1941 sont reproduites encore une fois, pour éviter que l'évolution de la décennie 1941-1951 soit laissée pour compte.

Gaspé vient ensuite, suivi de Kamouraska<sup>1</sup> et du Témiscouata. Pour chacune des décennies, Rimouski arrive donc en tête dans le processus d'urbanisation.

Même si la population rurale est de moins en moins importante quantitativement dans l'Est du Québec, il n'en demeure pas moins qu'elle est exceptionnellement élevée si on la compare au Québec où seulement 20,9% de la population en 1976 est considérée comme rurale. On trouve donc peu d'agglomérations urbaines d'une importance relative dans l'Est du Québec. En fait, et toujours en 1976, 39,4% de la population urbaine<sup>2</sup> est concentrée dans des villes de plus de 10 000 habitants; 51,9% de cette même population urbaine habite des municipalités de moins de 4 999 habitants pendant que la catégorie intermédiaire, c'est-à-dire les municipalités de 5 000 à 9 999 habitants, regroupe 8,7% de la population urbaine.

Mais il y a plus, l'Est du Québec se dépeuple à un rythme alarmant; en 1976, on compte à peine plus d'habitants qu'on en trouvait en 1951 (318 659 contre 313 275). Certes, l'accroissement naturel a fléchi: on avait une moyenne de 19,1 par mille habitants de 1961 à 1966, cette moyenne n'est plus que de 7,6 entre 1971-1976<sup>3</sup>. Mais la dépopulation s'explique surtout par les fortes migrations dont la région est victime. On estime que, de 1961 à 1976, 94 163 personnes ont quitté la région; ces départs donnent un taux de migration de -26,9%<sup>4</sup>. Les comtés les plus touchés sont ceux de Matapédia (-48,4%) et du Témiscouata (-41,4%), et inversement, les moins touchés sont Rivière-du-Loup (-17,6% et Rimouski (-18,9%)<sup>5</sup>. Ailleurs, les migrations varient de 20 à 33%.

---

1 Sauf en 1971 et 1976 où Kamouraska précède Gaspé pour la proportion de ruraux.

2 Compilation faite par Jean Larrivée en 1978 (Document de travail).

3 LARRIVÉE, J., "Partir ou chômer", dans L'Axe, revue de l'UQAR, oct. 1981, 3e année, no. 3, p. 3.

4 Ibid, p. 4.

5 Ibid.

En examinant le nombre d'habitants dans l'Est du Québec, on remarque une progression de ce nombre de 1941 à 1961 et, à partir de 1961, la population diminue constamment. C'est dire que le phénomène de l'émigration, dont il vient d'être question, s'est aggravé. Il n'est pas non plus sans rapport avec la diminution du nombre de fermes; l'agriculture est incapable d'absorber les sans-emplois.

#### 1.3.1 Diminution du nombre de fermes

Entre 1931-1941, la crise a eu comme effet de faire que la population et le nombre de fermes s'accroissent. A partir de 1961, la population diminue. Cependant, la réduction du nombre de fermes a précédé la dépopulation. De 1951 à 1961, les fermes sont passées, dans l'Est du Québec, de 23 669 unités à 13 278, soit une baisse de 43,9%. Il est indéniable que cet intervalle constitue un point charnière de l'évolution de l'agriculture<sup>1</sup>. Effectivement dans l'ensemble du Québec aussi, le nombre de fermes diminue de 28,7% ou de 38 559 unités. Même si les fermes sont en régression continuelle au Québec à partir de 1941, la chute de leur nombre est beaucoup plus importante entre 1951 et 1961.

En considérant l'ensemble de la période, on parvient, en 1976, à une évaluation excessivement faible du nombre de fermes par rapport à 1941. Mais un biais, introduit par Statistique Canada, n'est pas étranger à la diminution importante du nombre de fermes entre 1971 et 1976. De fait, en 1976, ne sont recensées que les fermes ayant vendu pour plus de 1 200 \$ de produits agricoles; les autres sont tout simplement laissées pour compte. Un document du Bureau de la statistique du Québec permet cependant d'inclure ces fermes marginales dans le nombre total d'exploitations agricoles et d'éviter ainsi une surévaluation artificielle du rythme de la disparition des fermes. Les chiffres proposés par le B.S.Q. sont par ailleurs tout à fait comparables à ceux de S.C. puisqu'ils sont identifiés en ce qui concerne les fermes pour lesquelles les ventes rapportent plus de 1 200 \$.

---

1 Le graphique 1.1 à l'annexe 1 est particulièrement éloquent à ce sujet.

TABLEAU 1.24: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES DANS L'EST DU QUEBEC  
ET AU QUEBEC (1941-1976)

	1941	1951	1961	1966	1971	1 9 7 6 SC	BSQ
BONAVENTURE	4 698	4 154	1 909	1 299	792	402	572
GASPE <sup>1</sup>	6 089	5 471	1 284	915	475	137	373
KAMOURASKA	2 242	1 902	1 494	1 294	1 005	666	760
RIMOUSKI	9 263	7 745	5 169	4 181	2 854	1 793	2 129
TEMISCOUATA	5 141	4 397	3 422	2 767	1 940	1 186	1 375
EST DU QUEBEC	27 433	23 669	13 278	10 456	7 066	4 184	5 209
QUEBEC <sup>2</sup>	154 669	134 336	95 777	80 294	61 257	43 097	51 587

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976.

- 1 Toujours en incluant les Iles-de-la-Madeleine pour rendre les données comparables à celles de la première période.
- 2 Les données pour le Québec sont tirées de (1) BERNIER, B., "La pénétration du capitalisme dans l'agriculture", dans SEGUIN, N., op. cit., p. 81, pour les années 1951-1961 et 1971; pour 1966, elles sont extraites de (2) LESSARD, D., op. cit., p. 129; et pour 1976, de (3) JEAN, B., op. cit., p. 77.
- 3 Bureau de la statistique du Québec, "Nombre et superficie de fermes de recensement et de toutes exploitations agricoles au Québec par région agricole et par comté, 1976", R.A.-76 No 1.

En travaillant avec les données fournies par le B.S.Q., on trouve quand même pour le Québec, un nombre de fermes en 1976 n'équivalant qu'à 33,4% de ce qu'il était en 1941. Le même calcul pour l'Est du Québec est encore plus frappant: les fermes en 1976, ne représentent que 19% de celles de 1941. 1951 marque le "début de la fin", mais la disparition des fermes est un processus continu. Gaspé est certainement le comté où l'agriculture a périclité le plus: on comptait 6 089 fermes en 1941; en 1976, on en trouve seulement 373 (6,1%) et 63,3% de celles-là (170) ont un volume de vente inférieur à 1 200 \$. Sauf pour Bonaventure, ces fermes marginales

comptent toujours pour moins de 20% dans l'Est du Québec. Cette fois, la mesure est claire: les fermes dans Gaspé ont des revenus agricoles infimes et elles sont, en conséquence, dans un état d'équilibre très précaire.

Bonaventure aussi est atteint profondément par l'hémorragie du nombre de fermes. En comparant 1976 à 1941, le nombre de fermes ne s'élève qu'à 12,2% et près de 30% d'entre elles vendent pour moins de 1 200 \$. Ces comtés s'étaient distingués, pendant la crise, par une colonisation qu'il faut bien qualifier de temporaire maintenant que l'on constate que la très grande majorité des fermes recensées en 1941 ont disparu au fil des ans et que plusieurs de celles qui restent ont des revenus agricoles très insuffisants pour assurer la reproduction d'une unité de production.

Les fermes dans ces comtés ont disparu d'autant plus rapidement qu'elles étaient plus petites et moins bien équipées; sans oublier que les terres de Gaspé surtout sont de qualité nettement inférieure. Les données évaluées dans la partie précédente de cette description nous avaient amenés à constater la marginalisation de l'agriculture en Gaspésie; la diminution du nombre de fermes, alliée au maintien d'exploitations produisant très peu, confirment cette hypothèse d'une agriculture aux assises instables.

Inversement, dans Kamouraska, le nombre de fermes se restreint certes, mais de façon moins brusque. Les fermes, en 1976, représentaient encore 33,9% de l'évaluation qui a été faite en 1941. Dans ce cas, même la rupture constatée entre 1951-1961 est atténuée. La diminution de la quantité de fermes se fait plus progressivement, sans heurt aussi violent qu'ailleurs<sup>1</sup>. D'autre part, en 1976, les fermes qui vendaient pour moins de 1 200 \$ ne comptaient que pour 12,4% (94). Si les fermes de la Gaspésie n'ont pas résisté aux transformations de l'agriculture et se sont encore marginalisées, celles de Kamouraska ont mieux supporté le changement. Elles étaient, nous l'avons vu, en meilleure posture.

---

1 Voir aussi le graphique 1.1 à l'annexe

Dans la région de Rimouski et celle du Témiscouata, on enregistre aussi une chute importante du nombre de fermes. Le graphique 1.1 montre que, dans Rimouski particulièrement, la diminution est importante. Mais comme cette région contient, en 1976, le plus grand nombre de fermes, le rapport avec 1941 donne encore 23 %. Le Témiscouata est moins atteint: on trouve, en 1976, 26,7% des fermes recensées en 1941.

Mais globalement, dans tous les cas, 1941 marque un sommet à la suite duquel le nombre de fermes fléchit très rapidement. Dans une région aussi vaste que l'Est du Québec, on ne dénombrait que 5 209 fermes en 1976. Rien n'indique que ce processus d'élimination soit terminé, d'autant plus que 19,7% des exploitations agricoles avaient un volume de vente au-dessous de 1 200 \$ en 1976. Celles-là sont certainement plus menacées. A l'échelle de la province, ces petites fermes représentaient 16,5% du total des exploitations en 1976. L'Est du Québec a donc plus de fermes marginales dont on peut prévoir la disparition à plus ou moins court terme dépendamment de la conjoncture.

#### 1.3.2 Augmentation de la superficie moyenne des fermes

Dans l'Est, la superficie moyenne des fermes passe de 116,8 acres à 277; il s'agit là d'une augmentation rapide et considérable. En 1941, les fermes étaient en moyenne plus petites dans l'Est qu'au Québec; en 1976, leurs surfaces moyennes y sont nettement plus grandes (277 acres dans l'Est et 209,5 acres au Québec)<sup>1</sup>. A tel point que l'augmentation des superficies moyennes

---

1 La moyenne des superficies par ferme est sans doute gonflée par l'élimination des fermes vendant pour moins de 1 200 \$, car on peut supposer que ces fermes-là ont des surfaces plus réduites. Mais comme on ignore les superficies couvertes par ces fermes, il n'est pas possible d'en tenir compte dans le calcul des moyennes. Force est donc de travailler seulement avec les statistiques fédérales. Le même problème se posera d'ailleurs pour les autres données; l'absence des exploitations dont les ventes de produits agricoles sont minimales aura certainement des incidences sur toutes les moyennes. Cette difficulté cependant n'affecte pas les comparaisons entre les comtés et régions et avec l'ensemble de la province puisque la base de calcul est la même dans tous les cas.



TABLEAU 1.25: AUGMENTATION DES SUPERFICIES MOYENNES DANS L'EST DU QUEBEC (1941-1976)

	1941 (acres)	1951 (acres)	1961 (acres)	1966 (acres)	1971 (acres)	1976 (acres)	Augmen- tation
BONAVENTURE	89	95,1	133,7	145,8	177,5	246,7	157,7
GASPE	55,6	52,3	79,7	71,7	98,8	182,9	127,3
KAMOURASKA	99,6	116,1	135,0	137,8	153,2	200,0	100,4
RIMOUSKI	121,9	129,8	166,2	187,9	227,8	304,8	182,9
TEMISCOUATA	129,5	138,0	169,9	197,6	231,1	299	169,5
EST DU QUEBEC	101,2	106,3	150,6	169,6	203,8	277	175,8
QUEBEC	116,8	125,0	148,2	160,5	176,3	209,5	88,7

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976.

équivalait à 175,8 acres pour la région, si l'on compare 1976 à 1941, et à 88,7 acres pour la province. Pour la même période, le gonflement des moyennes dans l'Est est donc deux fois plus grand qu'il ne l'est au Québec. Rimouski et Témiscouata arrivaient au premier rang en 1941 pour l'étendue moyenne des fermes; en 1976, ils sont toujours les premiers. Les fermes ont en moyenne plus de 300 acres dans Rimouski et près de 300 acres aussi dans le Témiscouata. Viennent ensuite Bonaventure (246,7 acres) et Kamouraska (200 acres). Finalement, Gaspé conserve encore la dernière place.

Il faut dire que l'étendue des terres n'est pas toujours le gage d'une productivité plus grande de l'agriculture. Dans certains cas, surtout quand la terre est de mauvaise qualité, les producteurs doivent disposer de surfaces plus étendues pour parvenir à des niveaux de production qui exigent une superficie moindre dans de meilleures conditions de fertilité. Cette forme de rente différentielle fait qu'une même quantité d'investissements et une somme de travail identique sur des superficies semblables

donnent des résultats différents<sup>1</sup>. Cela implique que pour la vente d'un même produit dont le prix est fixe et pour lequel le lieu de production diffère, le producteur d'un milieu moins propice à l'agriculture sera pénalisé par rapport à celui d'une zone plus fertile.

Ainsi, on ne s'étonnera pas de trouver, par exemple, des surfaces plus grandes dans Bonaventure que dans le comté de Kamouraska. Les informations antérieures ont montré que la production agricole en Gaspésie n'était souvent que résiduelle. Il faudra voir, en mesurant le capital constant et le capital variable investis dans les unités de production, si les volumes de production peuvent être comparables d'une région à l'autre. Si tel n'était pas le cas comme on est en droit de le supposer, et en mettant ces variables en rapport avec la superficie moyenne des fermes, l'hypothèse d'une rente différentielle jouant contre les producteurs de certains comtés pourrait être retenue. Le même raisonnement d'ailleurs s'applique à l'ensemble de l'Est du Québec par rapport au Québec. La même hypothèse, en conséquence, devrait mériter notre attention pour caractériser ces deux nouvelles entités l'une par rapport à l'autre. Car autant la superficie moyenne du comté le plus "agricole" de l'Est du Québec, c'est-à-dire Kamouraska, est plus petite que celle des autres régions (à l'exception de Gaspé), autant les surfaces moyennes des fermes de l'Est du Québec sont plus grandes que celles du Québec.

Mais avant de poursuivre les investigations en ce sens, il convient de vérifier si les moyennes ne cachent pas des écarts entre les surfaces dont disposent les producteurs agricoles d'une même région.

---

1 Au sujet de la rente différentielle, voir MARX, K., Le Capital, livre troisième, Paris, Editions sociales, 1976, p. 594-615.

### 1.3.3 Accroissement des plus grandes exploitations

Si les moyennes augmentent, on peut conclure que les exploitations agricoles de plus grandes dimensions ont aussi augmenté ou, à l'inverse, que les plus petites ont diminué. C'est dire que le seul examen des moyennes ne permet pas de porter un jugement clair sur l'origine de ces augmentations. Seule, parmi les statistiques disponibles, la répartition des fermes selon la superficie est en mesure de nous renseigner, pour l'ensemble des périodes, sur le processus de différenciation entre les producteurs agricoles.

On se souviendra que dans l'intervalle 1931-41, où se manifestent les effets de la crise, les fermes de 51 à 100 acres avaient augmenté pendant que les autres catégories se réduisaient. A partir de 1951, le découpage en catégories est modifié, mais on peut voir quand même un déploiement évident des fermes vers les plus grandes catégories. En 1951, dans l'Est du Québec, on trouvait plus de 70% des fermes dont la superficie était inférieure à 129 acres; en 1976, elles ne sont plus que 16,6%. Inversement, les entreprises agricoles de plus de 240 acres ne représentaient que 6,5% en 1951; en 1976, elles désignent 50,1% de toutes les fermes. Les fermes les plus grandes sont moins abondantes dans Gaspé (23,4%) et dans Kamouraska (28,2%); alors que, toujours en 1976, dans Rimouski et Témiscouata, elles regroupent plus de 57% de toutes les fermes, contre 42,3% dans Bonaventure. Les proportions trouvées dans Rimouski et Témiscouata sont beaucoup plus grandes que celles du Québec où les fermes de plus de 240 acres ne représentent que 31,0% de toutes les entreprises agricoles en 1976. Encore dans ces deux régions, les exploitations dont la superficie est inférieure à 69 acres sont très peu représentées (2,5% et 1,5%); de même, les fermes de 70 à 129 acres sont aussi peu nombreuses (10,0% et 9,8%).

Au Québec, les exploitations agricoles se répartissent plus équitablement dans chacune de ces 4 catégories. Dans l'Est, les plus petites fermes, nombreuses en 1951, disparaissent beaucoup plus rapidement: entre 1951 et 1976, leur proportion passe de 28,7% à 3,3% contre 17,8% à 11,5% au Québec.

L'éviction des fermes aux dimensions restreintes s'effectue donc de façon plus expéditive dans l'Est du Québec. L'hypothèse de la nécessité de superficies plus étendues dans la région pour un même volume de production dans de meilleures conditions peut être maintenue. Il s'agira d'évaluer plus loin si effectivement les volumes de production sont comparables.

D'autre part, dans les cas de Bonaventure, Gaspé et Kamouraska, les fermes de 70 à 129 acres sont encore relativement nombreuses en 1976. Leurs proportions dépassent 20% dans les trois cas. Gaspé connaît toutefois une évolution particulière; cette catégorie regroupait moins de fermes en 1951 qu'elle n'en contient en 1976. Dans Bonaventure et Gaspé, ces fermes ont proportionnellement diminué pendant le même intervalle; comme dans Rimouski et Témiscouata d'ailleurs, mais là leur chute a été plus prompte. C'est dire que dans Gaspé, l'écart entre les différentes catégories s'est maintenu, d'autant plus qu'on trouve encore en 1976, 16,8% des fermes qui ont moins de 69 acres.

Ainsi, Bonaventure, Gaspé et Kamouraska ont, en 1976, beaucoup plus de fermes dont les superficies couvrent moins de 130 acres (respectivement 26,6%, 41,6% et 25,8%) comparativement à la région de Rimouski (12,5%) et à celle du Témiscouata (11,3%). A titre d'exemple, encore une fois, au Québec, les exploitations agricoles de ces deux plus petites catégories regroupent 34,0% des fermes. Si on peut dire que les petites fermes disparaissent plus vite dans l'Est qu'au Québec, on remarque aussi parallèlement à cette tendance, des régions de l'Est où leur effacement est plus lent. Ainsi, il y a bien eu élargissement du territoire agricole, mais ce processus est concomitant avec le

TABLEAU 1.26: REPARTITION DES FERMES SELON LA SUPERFICIE (1951 à 1976)

		0-69 acres		70-129 acres		130-239 acres		240 acres et plus	
		N,	%	N,	%	N,	%	N,	%
BONAVENTURE	1951	1 683	40,5	1 608	38,7	679	16,4	184	4,4
	1961	393	20,6	760	39,8	562	29,4	194	10,2
	1966	261	20,1	455	35,0	414	31,9	169	13,0
	1971	151	19,0	190	24,0	273	34,5	178	22,5
	1976	21	5,2	86	21,4	125	31,1	170	42,3
GASPE (incluant les ILES-DE-LA-MADELEINE)	1951	3 917	71,6	1 211	22,1	281	5,2	62	1,1
	1961	751	58,5	309	24,1	171	13,3	53	4,1
	1966	579	63,3	157	17,2	111	12,1	68	7,4
	1971	267	56,2	87	18,3	75	15,8	46	9,7
	1976	23	16,8	34	24,8	48	35,0	32	23,4
KAMOURASKA	1951	332	17,5	782	41,2	637	33,4	151	7,9
	1961	228	15,3	598	40,0	547	36,6	121	8,1
	1966	208	16,0	478	36,9	482	37,3	126	9,8
	1971	140	13,9	335	33,4	382	38,0	148	14,8
	1976	32	4,8	140	21,0	306	46,0	188	28,2
RIMOUSKI	1951	489	6,3	4 364	56,3	2 244	29,0	648	8,4
	1961	230	4,4	1 937	37,5	2 208	42,7	794	15,4
	1966	160	3,8	1 248	29,9	1 803	43,1	970	23,2
	1971	112	3,9	530	18,6	1 132	39,7	1 080	37,8
	1976	45	2,5	180	10,0	542	30,3	1 026	57,2
TEMISCOUATA	1951	359	8,2	2 004	45,6	1 542	35,0	492	11,2
	1961	163	4,8	1 179	34,4	1 510	44,1	570	16,1
	1966	72	2,6	725	26,2	1 244	45,0	726	26,2
	1971	86	4,4	340	17,5	781	40,3	733	37,8
	1976	18	1,5	116	9,8	373	31,4	679	57,3
EST DU QUEBEC	1951	6 780	28,7	9 969	42,1	5 383	22,7	1 537	6,5
	1961	1 765	13,3	4 783	36,0	4 998	37,6	1 732	13,1
	1966	1 280	12,2	3 063	29,3	4 054	38,8	2 059	19,7
	1971	756	10,7	1 482	21,0	2 643	37,4	2 185	30,9
	1976	139	3,3	556	13,3	1 394	33,3	2 095	50,1
QUEBEC	1951	23 857	17,8	58 286	43,4	39 526	29,4	12 667	9,4
	1961	14 340	15,0	36 772	38,4	32 053	33,4	12 612	13,2
	1966	11 628	14,5	27 213	33,9	27 576	34,3	13 877	17,3
	1971	8 790	14,3	17 842	29,1	20 992	34,3	13 633	22,3
	1976	4 938	11,5	9 702	22,5	15 083	35,0	13 574	31,0

Source: Statistique Canada, recensements de 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976.

maintien, d'une quantité toujours plus restreinte cependant, de fermes aux dimensions très modestes. Le graphique 1.5 en annexe témoigne de l'inégalité de la réalisation de ce processus et de la répartition différentielle des fermes selon les quatre catégories retenues.

#### 1.3.4 Les développements de la spécialisation

La diminution importante des petites exploitations agricoles va de pair avec une spécialisation de la production agricole. Les colons, par exemple, diversifiaient leurs activités dans le but d'être le plus autosuffisant possible. La nouvelle "rentabilité" de l'agriculture passe dorénavant par des productions moins mixtes. Le nombre et la proportion des animaux peut déjà nous donner des indices de cette spécialisation.

On se souviendra que la proportion de vaches laitières dans l'ensemble du bétail n'était que de 16,7% en 1931 pour l'Est du Québec; en 1941, elle atteint 21,3% et, en 1976, elle dépasse les 36%. Cette croissance du nombre de vaches laitières est à l'inverse de ce qui se passe au Québec où la part de ces animaux diminue de près de 5% entre 1941 et 1976 et n'est estimée qu'à 24,4% au dernier recensement disponible. Un sommet est atteint en 1961 (32,3%); après, la proportion des vaches laitières se réduit constamment. L'industrie laitière a donc régionalement plus d'importance, mais elle est dominée par l'élevage des bovins, représentant 19,3% de tout le cheptel en 1941 et 45,1% en 1976. Dans l'Est encore, tous les autres élevages régressent: les moutons, pourtant si nombreux dans la première période, ne sont évalués qu'à 5,8% du bétail en 1976, contre 31% en 1941, et la part relative de l'élevage porcin diminue de 19,4% à 12,8%. De même, le nombre de chevaux est constamment à la baisse, à tel point que ces animaux ne sont plus recensés en 1976.

TABLEAU 1.27: EVOLUTION DU BETAIL SUR LES FERMES DE L'EST DU QUEBEC (1941-1976)

		Vaches laitières		Autres bovins		Moutons		Porcs		Chevaux <sup>1</sup>		Total
		N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	N.A.	%	
BONAVENTURE	1941	11 577	20,3	11 026	19,3	18 451	32,3	9 854	17,3	6 179	10,8	57 087
	1951	10 203	20,0	12 466	24,4	11 667	22,8	11 298	22,1	5 470	10,7	51 104
	1961	8 211	21,3	12 528	32,5	11 077	28,7	5 084	13,2	1 640	4,3	38 540
	1966	6 922	22,5	11 805	38,3	7 619	24,7	3 627	11,8	845	2,7	30 318
	1971	4 401	18,6	10 535	44,4	5 405	22,8	2 921	12,3	451	1,9	23 713
	1976	2 937	16,0	11 789	64,5	2 959	16,2	605	3,3	-	-	18 290
GASPE	1941	8 440	19,6	10 716	24,8	10 921	25,3	8 216	19,0	4 862	11,3	43 155
	1951	6 571	19,7	8 512	25,6	5 917	17,8	7 685	23,1	4 585	13,8	33 270
	1961	2 978	19,7	5 508	36,3	3 628	23,9	2 224	14,7	818	5,4	15 156
	1966	2 316	18,8	5 071	41,1	2 990	24,2	1 488	12,1	474	3,8	12 339
	1971	1 254	14,5	4 006	46,4	2 026	23,5	1 111	12,9	230	2,7	8 627
	1976	412	9,0	3 236	70,4	374	8,1	573	12,5	-	-	4 595
KAMOURASKA	1941	14 028	25,5	11 217	20,4	13 412	24,3	11 452	20,8	4 952	9,0	55 061
	1951	13 434	25,2	11 046	20,7	8 911	16,7	16 331	30,6	3 609	6,8	53 331
	1961	16 767	29,0	15 186	26,2	5 102	8,8	19 171	33,1	1 682	2,9	57 908
	1966	18 475	30,2	14 182	23,2	2 908	4,8	24 783	40,5	823	1,3	61 171
	1971	16 562	34,1	14 572	30,0	2 810	5,8	14 210	29,2	431	0,8	48 585
	1976	15 659	38,0	14 965	36,3	2 893	7,0	7 691	18,7	-	-	41 208
RIMOUSKI	1941	34 946	20,0	32 021	18,3	59 697	34,2	33 822	19,3	14 395	8,2	174 881
	1951	34 413	20,3	31 162	18,4	45 344	26,7	47 198	27,8	11 504	6,8	169 621
	1961	39 320	27,0	33 183	22,8	35 266	24,3	34 680	23,8	3 043	2,1	145 492
	1966	45 336	29,5	43 989	28,6	24 121	15,7	37 754	24,6	2 403	1,6	153 603
	1971	38 959	31,0	42 403	33,8	17 817	14,2	25 282	20,1	1 104	0,9	125 565
	1976	36 732	38,1	45 535	47,3	5 729	5,9	8 359	8,7	-	-	96 355
TEMISCOUATA	1941	25 880	22,5	20 754	18,0	35 625	31,1	23 030	20,0	9 605	8,4	114 894
	1951	24 254	22,0	19 552	17,7	26 053	23,6	32 976	29,9	7 551	6,8	110 386
	1961	31 984	28,0	29 380	25,8	18 233	16,0	30 942	27,2	3 367	3,0	113 906
	1966	33 071	30,1	29 360	26,7	11 132	10,1	34 762	31,6	1 652	1,5	109 977
	1971	29 476	31,2	29 172	30,9	5 401	5,7	29 759	31,5	705	0,7	94 513
	1976	26 118	40,0	26 328	40,4	1 209	1,9	11 535	17,7	-	-	65 190
EST DU QUEBEC	1941	94 871	21,3	85 734	19,3	138 106	31,0	86 374	19,4	39 993	9,0	445 078
	1951	88 875	21,3	82 738	19,8	97 892	23,4	115 488	27,7	32 719	7,8	417 712
	1961	99 260	26,8	95 785	25,8	73 306	19,8	92 101	24,8	10 550	2,8	371 002
	1966	106 120	28,8	104 407	28,4	48 770	13,3	102 414	27,8	6 197	1,7	367 908
	1971	90 652	30,1	100 688	33,5	33 459	11,1	73 283	24,3	2 921	1,0	301 003
	1976	81 858	36,3	101 853	45,1	13 164	5,8	28 763	12,8	-	-	225 638
QUEBEC	1941	1 000 795	29,2	756 392	22,1	526 087	15,4	808 017	23,6	332 734	9,7	3 424 025
	1951	895 539	27,1	745 301	22,6	316 418	9,6	1 108 306	33,6	232 863	7,1	3 298 427
	1961	1 006 744	32,3	908 486	29,1	194 665	6,2	912 125	29,3	97 430	3,1	3 119 450
	1966	995 295	31,6	802 351	25,5	112 438	3,6	1 173 687	37,3	62 138	2,0	3 145 909
	1971	906 347	27,5	874 426	26,5	88 425	2,7	1 383 581	42,0	43 543	1,3	3 296 322
	1976	820 260	24,4	886 653	26,3	45 688	1,4	1 613 139	47,9	-	-	3 365 740

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976

<sup>1</sup> En 1976, le nombre de chevaux n'est plus recensé.

La conjonction de l'élevage des bovins et de l'industrie laitière caractérise la production agricole de l'Est du Québec en 1976. Cette situation est particulière dans la mesure où, au Québec, la part des porcs dans l'ensemble du bétail est nettement dominante (47,6%) pendant que les bovins et les vaches laitières se partagent à peu près équitablement les deux autres positions (26,3% et 24,4%).

Cependant au niveau des régions et comtés, les élevages se répartissent différemment. Dans Bonaventure et Gaspé, le nombre et la proportion de vaches témoignent de la faiblesse de l'industrie laitière en 1976, surtout dans Gaspé. D'autant plus que la proportion des vaches par rapport à l'ensemble du cheptel y a diminué entre 1941 et 1976. Par contre, l'élevage des bovins est prédominant dans les deux comtés et a progressé constamment; ces animaux représentent 64,5% de tout le bétail dans Bonaventure et 70,4% dans Gaspé. Il est en outre étonnant de trouver encore dans Bonaventure, en 1976, 16,2% de tout le cheptel constitué par les moutons et de remarquer la presque absence de l'élevage porcin (3,3% du bétail). Dans Gaspé, le partage du nombre de moutons et de porcs est plus conforme, en 1976, à la situation globale de l'Est. Dans Bonaventure et Gaspé, en somme, tous les élevages ont perdu de l'importance entre 1941 et 1976 au profit de celui des bovins.

Par contre dans Kamouraska, Rimouski et Témiscouata, la répartition procentuelle du bétail indique une augmentation soutenue du nombre de vaches laitières. Dans Kamouraska, cette proportion gagne 12,5% et, dans Rimouski et Témiscouata, elle enregistre des gains de l'ordre de 18,1% et de 17,5%. C'est dire que la spécialisation laitière régionale repose exclusivement sur ce comté et ces deux régions. On ne peut pas dire que la Gaspésie participe au développement de l'industrie laitière,

---

1 L'élevage porcin, dans l'Est du Québec, s'est sans doute restreint à la suite de la fermeture de nombreux abattoirs.



enregistré à l'échelle de l'Est du Québec. Dans ces trois cas aussi, la part des bovins s'accroît et plus considérablement encore dans Rimouski et Témiscouata. Cela indique aussi que les autres élevages sont en perte de vitesse et ne sont plus que résiduels, à l'exception de l'élevage des porcs dans le Témiscouata, ne régressant que légèrement, et dont la proportion atteint quand même 17,7% en 1976.

Dans Kamouraska, le nombre des animaux est plus stable. Certes, il fluctue, mais les variations dans la nature et les nombres du bétail sont moins anarchiques que dans Rimouski et Témiscouata (voir le graphique 1.4 en annexe). Ce comté est d'ailleurs le seul où la proportion de vaches laitières est majoritaire en 1976; dans Rimouski, l'élevage des bovins a une bonne longueur d'avance et dans Témiscouata, les bovins sont aussi, mais cette fois très légèrement, supérieurs en nombre.

Dans l'ensemble de l'Est du Québec, il ne fait pas de doute que l'industrie laitière a gagné de l'importance, mais l'élevage des bovins s'est propagé plus rapidement et le nombre de bovins dépasse de 8,8% le nombre de vaches laitières en 1976. En calculant la moyenne d'animaux par ferme (voir le tableau 1.28), on parvient à la même conclusion: la moyenne des bovins est plus élevée en 1976 que celle des vaches laitières. En outre, ce tableau a l'avantage de souligner que la production agricole, du moins en ce qui concerne les différents élevages, se concentre et s'accroît parmi les fermes restantes. Effectivement, l'estimation des animaux en nombre absolu cachait le phénomène de la rentabilisation de la production en raison de la disparition d'un nombre important de fermes. Les nombres moyens d'animaux des différentes espèces montrent que les exploitations agricoles pratiquent des élevages sur une base de plus en plus élargie. On comptait dans l'Est du Québec, en 1941, une moyenne de 3,5 vaches laitières par ferme; en 1976, cette moyenne est de 19,6. C'est entre 1971 et 1976 que la moyenne des vaches enregistre ses gains les plus importants. Pourtant le nombre de ces animaux passe de 90 652 à 81 858 dans ce bref intervalle; mais, comme on ne compte

TABLEAU 1.28: EVOLUTION DU NOMBRE MOYEN D'ANIMAUX PAR FERME  
DANS L'EST DU QUEBEC (1941-1976)

		Vaches laitières	Autres bovins	Moutons	Porcs	Chevaux	Total
EST DU QUEBEC	1941	3,5	3,1	5,0	3,1	1,5	16,2
	1951	3,7	3,5	4,1	4,9	1,4	17,6
	1961	7,5	7,2	5,5	6,9	0,8	27,9
	1966	10,1	10,0	4,7	9,8	0,6	35,2
	1971	12,8	14,2	4,7	10,4	0,4	42,6
	1976	19,6	24,3	3,1	6,9	-	53,9
QUEBEC	1941	6,5	4,9	3,4	5,2	2,2	22,1
	1951	6,7	5,5	2,4	8,3	1,7	24,6
	1961	10,5	9,5	2,0	9,5	1,0	32,6
	1966	12,4	10,0	1,4	14,6	0,8	39,2
	1971	14,8	14,3	1,4	22,6	0,7	53,8
	1976	19,0	20,6	1,0	37,4	-	78,0

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976.

plus que 4184 fermes dans toutes les régions de l'Est du Québec, l'augmentation des moyennes s'explique facilement. Cependant, on se doit de souligner que la disparition des exploitations de moindre étendue (cf. tableau 26) est concomitante à la concentration du cheptel sur des entreprises agricoles plus vastes. On dirait que la dépossession d'une bonne partie de petits producteurs agricoles favorise ceux qui restent.

Tout comme la moyenne de vaches laitières, celle des bovins augmente<sup>1</sup>, mais principalement aussi entre 1971-1976; elle dépasse même celle des vaches laitières à partir de 1971. Quant au nombre moyen de moutons par ferme, de majoritaire en 1941, il devient tout à fait minoritaire en 1976. Mais c'est encore dans les années soixante-dix que la moyenne de ces animaux se réduit le plus. Celle du nombre de porcs, après une tendance à

<sup>1</sup> Cela va d'ailleurs assez de soi, puisque l'élevage des vaches laitières implique l'existence d'un troupeau servant à leur reproduction.

l'augmentation de 1941 à 1971 (3,1 à 10,4), subit ensuite et aussi une déflation. Comme la répartition procentuelle des animaux l'a montré, les moyennes confirment que le nombre de vaches laitières, de bovins et de moutons, dans l'Est, est légèrement supérieur en 1976 par rapport au Québec. La différence entre les moyennes de porcs est, elle, beaucoup plus considérable: le Québec compte 37,4 porcs par ferme et l'Est n'en a que 6,9.

En faisant la moyenne totale du nombre d'animaux par ferme, on trouve dans l'Est, pour des superficies passablement plus grandes, une moyenne plus faible que celle du Québec (53,9 contre 78,0). Le rendement de l'élevage en rapport avec la superficie des fermes est conséquemment plus bas dans l'Est. Cette affirmation, tendant à confirmer l'hypothèse d'une rente différentielle défavorisant l'Est du Québec, doit cependant être tempérée par le fait indéniable que l'élevage des porcs est le moins exigeant en terme de surface. N'empêche que la disparition de certains élevages, pendant que d'autres progressent, témoigne de la spécialisation agricole; alors que l'augmentation de la moyenne des animaux par ferme alliée à l'éviction des plus petites exploitations montrent la concentration de la production agricole.

D'autre part, l'évolution de la distribution procentuelle des revenus tirés de la vente des produits agricoles révèle que la part relative de l'Est du Québec est inférieure aux revenus des fermes à l'échelle du Québec (voir tableau 1.29). Ainsi, si on trouve 9,7% des fermes dans l'Est, celles-ci n'obtiennent que 4,8% des revenus agricoles. Cet écart entre les revenus s'est toutefois atténué. En 1941, il était de 10,1% et, en 1951, il atteint un sommet de 12,4%; par la suite, le solde entre la part relative du nombre de fermes et celle des revenus qu'elles retirent est de moins en moins négatif, mais cette marge est encore estimée à 4,9% en 1974. Seules les proportions des sommes provenant de la vente des produits laitiers et forestiers marquent une progression entre 1941 et 1974. Mais on constate encore un décalage entre la proportion du nombre de vaches laitières dans l'Est du Québec, c'est-à-

TABLEAU 1.29: EVOLUTION DE LA DISTRIBUTION PROCENTUELLE DES REVENUS TIRES DE LA VENTE DES PRODUITS AGRICOLES PAR LES FERMES DE L'EST DU QUEBEC (1941-1974)

	% des fermes	% ventes totales	Produits laitiers	Produits forest.	Grandes cultures	Volaille Oeufs	Bovins	Porcs
1941	17,7	7,6	5,8	19,0	6,1	5,9	7,1	7,1
1951	17,6	5,2	7,2	22,3	7,3	5,5	8,4	8,4
1961	13,8	7,6	7,8	16,8	7,7	3,2	9,2	9,3
1965	13,2	7,1	7,8	22,3	7,7	2,1	8,9	8,7
1971	11,5	6,1	7,1	22,8	5,4	1,7	8,9	8,9

Source: JEAN, B., op. cit., p. 89.

dire 10,0% en 1971<sup>1</sup>, et celle des revenus de la vente de produits laitiers (7,1%). La conclusion, cette fois paraît plus claire: les fermes de l'Est du Québec sont plus grandes, elles se consacrent de façon plus intensive que celles du Québec à la production laitière, mais elles en retirent des revenus inférieurs. Ce phénomène se constate aussi dans le cas des bovins. Ces animaux représentent 11,5% de ceux du Québec, toujours en 1971, et les revenus qu'ils rapportent équivalent à seulement 8,9%. Mentionnons aussi l'importance des sommes provenant de la vente des produits forestiers: depuis 1941, les revenus de cette origine ont toujours représenté près de 20% de ceux du Québec.

Ainsi, le calcul des revenus moyens par fermes au Québec et dans l'Est du Québec appuie les données précédentes et va dans le sens de l'hypothèse d'une rente différentielle défavorisant l'Est du Québec. En 1971, le revenu moyen retiré de la vente des produits agricoles était, dans l'Est, de 4 551 \$ alors qu'au Québec

1 L'année 1971 a été retenue comme référence pour éviter le décalage de deux ans entre les données du tableau 1.29 dont la dernière année de recensement est 1974 et celles du tableau 1.28, en 1976.

il s'élevait à 8 682 \$<sup>1</sup>. Les agriculteurs de la région percevaient donc en moyenne deux fois moins de la vente de leurs marchandises. Et en 1974, on estimait que cette différence allait même s'accroître: les revenus agricoles de l'Est représentaient, en 1971, 52,6% de ceux du Québec et, pour 1974, on prévoyait qu'ils n'atteindraient que 49,4%.

On a vu, depuis les années quarante, l'industrie laitière et l'élevage des bovins se développer considérablement dans l'Est du Québec. Les spécialisations varient selon les régions, mais elles vont toujours de pair avec l'intensification de la production et la concentration des élevages sur un nombre de fermes de plus en plus restreint. Ces phénomènes soulignent l'actualisation, dans l'Est du Québec, des transformations profondes de la production agricole au cours des dernières années. Cependant, en les jumelant aux revenus que les producteurs en retirent, on trouve un écart considérable entre l'Est du Québec et la province dans son ensemble. Donc, malgré la spécialisation et la concentration de la production dans la région, les producteurs agricoles sont dans une situation d'infériorité quant à leurs revenus<sup>2</sup>.

En vérifiant les investissements en capitaux et en les comparant selon les unités géographiques retenues, nous aurons un autre argument pour vérifier l'hypothèse d'une situation économique inférieure liée aux effets de la rente différentielle. Effectivement, si les montants investis sont semblables, l'écart entre les revenus sera d'autant significatif.

---

1 JEAN, B., op. cit., p. 91

2 Le calcul des revenus par comté qui nous aurait permis d'étayer l'hypothèse d'une rente différentielle à l'intérieur même de la grande région de l'Est du Québec est soumis à trop de variations dans le temps pour être fiable. Le principal problème vient de ce que les revenus tirés de la vente du bétail ne sont pas isolables de la valeur des animaux (sauf en 1951). Même chose, pour les grandes cultures: dans certains cas, on donne la valeur totale de la production alors qu'ailleurs on ne peut trouver que la valeur des ventes. De cette façon, il ne serait possible que de calculer la valeur de vente des produits forestiers et laitiers et celle des fruits et légumes. Or, ces productions ne représentent qu'une portion des revenus agricoles et font que les revenus de l'élevage (celui des bovins surtout qui prend de plus en plus de place) devraient être laissés pour compte.

### 1.3.5 Augmentation des investissements en machinerie

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, on notait une tendance à l'augmentation des investissements en machinerie au détriment des immobilisations pour le terrain et les bâtiments agricoles. La crise a temporairement renversé cette tendance, la mécanisation a été interrompue au profit des investissements pour le bétail. Après 1941, la mécanisation reprend de plus belle. La proportion des investissements en machinerie augmente surtout entre 1951 et 1961, passant alors de 15,9% à 22,7% dans l'Est du Québec (voir tableau 1.30). En considérant toute la période, on constate que les investissements en terme de machinerie croissent de 15% alors que ceux consacrés au bétail augmentent de 3,9%. A l'inverse, les sommes investies dans la terre se réduisent de 18,9%. L'après-guerre se caractérise donc par une progression de la mécanisation dans l'Est du Québec, progrès d'ailleurs plus rapide ici qu'au Québec où la machinerie valait 11,5% de tout le capital agricole en 1941 et 20,9% en 1976. D'autre part, la valeur du bétail, moins importante en région qu'au Québec en 1941, la dépasse de 2,5% en 1976. C'est dire que les producteurs agricoles de l'Est misent moins sur la valeur de la terre et davantage sur la machinerie et le cheptel qu'on ne le fait au Québec en 1976.

En calculant la part des investissements en machinerie dans l'Est par rapport au Québec en 1971, on obtient 9,8% de ces investissements dans toute la région à l'étude. Le même calcul pour la valeur du bétail donne 8,1% et 7,6% pour la terre. Or les ventes des produits agricoles ne rapportaient, toujours en 1971, que 6,1% des revenus agricoles du Québec. Ainsi, dans l'Est, la production de la valeur du capital constant est la plus élevée parmi les investissements et supérieure à la proportion des revenus qu'il génère. La mécanisation devant hausser la productivité, si l'Est avait accusé un retard à ce niveau, ses revenus inférieurs en agriculture auraient pu s'expliquer. Comme il n'en est rien, les producteurs de l'Est, investissant même plus dans la machinerie qu'on ne le fait au Québec, on est en droit de croire que la rente différentielle a bel et bien un effet négatif dans la région.

TABLEAU 1.30: REPARTITION DE LA VALEUR DE LA TERRE, DE LA MACHINERIE ET DES ANIMAUX, EST DU QUEBEC 1941-1976

		Valeur de la terre (terrain et bâtiments)		Valeur de la machinerie		Valeur des animaux		Total
		\$	%	\$	%	\$	%	\$
BONAVENTURE	1941	9 529 600	76,0	1 480 800	11,8	1 520 049	12,2	12 530 449
	1951	16 485 138	67,4	3 882 123	15,9	4 079 821	16,7	24 447 082
	1961	12 794 500	63,9	4 319 300	21,6	2 895 700	14,5	20 009 500
	1966	11 736 300	62,7	4 610 400	24,6	2 368 400	12,7	18 715 100
	1971	10 167 900	61,7	3 779 500	22,9	2 538 460	15,4	16 485 860
	1976	13 228 064	59,7	5 669 119	25,6	3 267 894	14,7	22 165 077
GASPE	1941	8 447 100	76,8	1 279 200	11,6	1 279 492	11,6	11 005 792
	1951	18 088 011	75,3	3 062 785	12,8	2 857 638	11,9	24 008 434
	1961	9 123 900	74,0	2 088 700	17,0	1 102 500	9,0	12 315 100
	1966	3 852 567	56,2	2 049 000	29,9	951 400	13,9	6 852 967
	1971	5 846 900	68,6	1 646 400	19,3	1 035 190	12,1	8 528 490
	1976	4 619 288	64,7	1 725 985	24,1	798 349	11,2	7 143 622
KAMOURASKA	1941	7 785 300	74,8	1 143 700	11,0	1 478 620	14,2	10 407 620
	1951	13 611 083	63,7	2 909 682	13,6	4 841 684	22,7	21 362 449
	1961	14 436 200	62,3	4 287 500	18,5	4 455 400	19,2	23 179 100
	1966	17 769 400	61,7	5 745 600	19,9	5 295 800	18,4	28 810 800
	1971	16 994 500	56,8	6 848 500	22,9	6 064 450	20,3	29 907 450
	1976	25 445 396	54,7	12 618 646	27,1	8 472 584	18,2	46 536 626
RIMOUSKI	1941	21 063 100	71,2	4 161 100	14,1	4 339 692	14,7	29 563 892
	1951	33 263 598	59,2	10 203 079	18,1	12 757 754	22,7	56 224 431
	1961	31 270 300	53,1	15 690 200	26,7	11 893 300	20,2	58 853 800
	1966	38 136 400	55,0	17 279 400	25,0	13 822 600	20,0	69 238 400
	1971	39 188 400	54,1	17 323 500	23,9	15 917 130	22,0	72 429 030
	1976	61 207 508	53,5	32 204 361	28,1	20 993 655	18,4	114 405 524
TEMISCOUATA	1941	12 854 100	71,6	2 257 500	12,6	2 832 461	15,8	17 944 061
	1951	23 347 679	60,3	6 133 601	15,8	9 231 218	23,9	38 712 498
	1961	27 285 900	58,6	10 114 200	21,7	9 163 000	19,7	46 563 100
	1966	26 895 300	55,0	12 320 700	25,2	9 652 200	19,8	48 868 200
	1971	27 718 400	54,4	12 346 000	24,2	10 917 900	21,4	50 982 300
	1976	40 911 077	53,3	21 772 905	28,3	14 126 127	18,4	76 810 109
EST DU QUEBEC	1941	59 679 200	73,3	10 322 300	12,7	11 450 314	14,0	81 451 814
	1951	104 795 509	63,6	26 191 270	15,9	33 768 115	20,5	164 754 894
	1961	94 910 800	59,0	36 499 900	22,7	29 509 900	18,3	160 920 600
	1966	98 389 967	57,0	42 005 100	24,4	32 090 400	18,6	172 485 467
	1971	99 916 100	56,0	41 943 900	23,5	36 473 130	20,5	178 333 130
	1976	145 411 333	54,4	73 991 016	27,7	47 658 609	17,9	267 060 958
QUEBEC	1941	543 358 500	73,5	85 203 400	11,5	111 185 062	15,0	739 746 962
	1951	846 972 820	60,6	211 937 327	15,1	340 452 974	24,3	1 399 363 121
	1961	1 014 681 500	62,4	301 257 000	18,6	308 941 110	19,0	1 624 879 610
	1966	1 159 021 200	61,5	373 979 600	19,9	350 868 900	18,6	1 883 869 700
	1971	1 321 791 800	60,1	427 537 500	19,4	450 708 370	20,5	2 200 037 670
	1976	2 501 446 858	63,7	821 785 369	20,9	604 985 327	15,4	3 928 217 554

Si on examine plus attentivement les distinctions entre les comtés et les régions, force est encore de constater que Gaspé et Bonaventure ont des situations particulières. Gaspé surtout se fait remarquer par des investissements plus faibles en machinerie et pour le bétail. Dans ce dernier cas, la part relative des montants immobilisés dans la valeur de la terre a même augmenté entre 1966 et 1971, alors que partout ailleurs leurs proportions ont progressivement diminué. Celle-ci est, dans Gaspé, de l'ordre de 64,7% en 1976, soit de 10,3% plus élevée que dans l'Est du Québec. La valeur de la terre a aussi plus d'importance dans Bonaventure; même si elle a constamment chuté, elle représente encore 59,7% de tous les investissements en 1976. Là aussi, au dernier recensement, la valeur de la machinerie et des animaux était en conséquence plus faible que les moyennes pour l'ensemble des comtés et régions.

Rimouski et Témiscouata ont encore à ce niveau des situations comparables. Dans ces régions, en 1976 les sommes utilisées pour la machinerie sont les plus élevées et la valeur de la terre dépasse à peine 53% pendant que celle du cheptel est estimée à 18,4% dans les deux cas. Le capital employé pour la mécanisation y a doublé entre 1941 et 1971; celui consacré au cheptel a progressé de 1941 à 1971, pour ensuite s'amenuiser, en proportion toujours, au profit de la valeur de la machinerie.

Dans Kamouraska, les investissements ressemblent en proportion à ceux réalisés dans Rimouski et Témiscouata. Ils y sont cependant légèrement inférieurs, en 1976, pour la machinerie et le cheptel et, conséquemment, un peu supérieurs pour le terrain et les bâtiments. Toutefois, c'est dans Kamouraska que le capital investi pour la machinerie a progressé le plus constamment, (de 16,1% entre 1941 et 1976) et de manière encore plus rapide entre 1971 et 1976.

Le graphique 1.5 (voir l'annexe ) résume bien l'évolution des investissements dans l'Est du Québec. Au début du



siècle, la valeur du bétail excédait celle de la machinerie. Dès 1921, cette situation est renversée, mais les développements de la mécanisation sont interrompus entre 1931 et 1941, moment où les effets de la crise de 1929 sont enregistrés dans les statistiques. Ensuite, la mécanisation fait des progrès rapides: la valeur des investissements en machinerie excède, après 1955 environ, celle du cheptel. Les courbes pour chacune des régions ont toutes plus ou moins le même profil. Mis à part le recul de la mécanisation après la crise, partout, sauf dans Kamouraska, on enregistre une autre légère chute dans les années soixante, suivie encore d'une reprise de ces investissements en 1971. Les variations des courbes de Gaspé sont cependant plus aigües que dans les autres régions et comtés.

Encore une fois, les comtés et régions se partagent: Kamouraska témoigne d'une évolution des investissements en machinerie progressive et sans à coup. Dans Rimouski et Témiscouata, ce capital augmente plus rapidement, mais est sujet à des modulations qui rendent ces investissements plus instables. Bonaventure et Gaspé arrivent en dernière position dans la course à la mécanisation. Les investissements dans Gaspé surtout se comportent de façon anarchique à partir de 1961.

Globalement, les producteurs agricoles dans l'Est du Québec ont souscrit à l'objectif de rentabiliser la production par des améliorations technologiques substantielles. Ceci constitue d'ailleurs, une caractéristique de la période de l'après-guerre, moment où les modalités de reproduction des rapports de production ont été chambardées par l'exigence de la mécanisation, impliquant aussi l'expulsion du secteur agricole des fermes incapables de suivre le mouvement.

#### 1.3.6 Elargissement de l'emploi de la force de travail salarié et diminution du travail hors-exploitation

Il est sûr que les caractéristiques de la force de travail

employée à l'agriculture déterminent aussi la particularité des rapports de production. Tant que la principale force de travail est fournie par le producteur-propriétaire, les agriculteurs oeuvrent dans des conditions différentes de celles instituées et reproduites avec la généralisation du rapport capital/travail. Par contre, si l'exploitant agricole fonctionne principalement en s'adjoignant une main-d'oeuvre rémunérée, on peut considérer que des rapports d'exploitation se sont développés à l'intérieur même de l'unité de production. Il s'agit donc d'évaluer si des transformations majeures ont modifié le caractère familial de la main-d'oeuvre agricole.

La période 1931-1941 nous avait fait voir une diminution du nombre de travailleurs payés par ferme. En 1966, cette moyenne a beaucoup augmenté<sup>1</sup>: de 0,22 en 1941, elle passe à 5,5 en 1966 dans l'Est du Québec. Mais il importe de faire

TABLEAU 1.31: MOYENNE DE TRAVAILLEURS REMUNERES PAR FERME DANS L'EST DU QUEBEC EN 1941 et 1966

	<u>1941</u>	<u>1966</u>
Bonaventure	0,16	3,7
Gaspé	0,11	7,1
Kamouraska	0,26	3,5
Rimouski	0,19	7,1
Témiscouata	0,2	6,2
Est du Québec	0,22	5,5

Source: Statistique Canada, recensements de 1941 et 1966

le point sur les caractéristiques particulières de cette main-d'oeuvre régionale. Le tableau 1.32 comptabilise le nombre de fermes déclarant des travailleurs permanents et temporaires et le nombre de semaines de travail effectué. Pour toutes les régions,

---

1 Malheureusement les données sur la force de travail en agriculture ont été compilées selon des critères différents et la comparaison avec 1941 n'est possible qu'en 1966.

TABLEAU 1.32: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES DECLARANT DU TRAVAIL PAYE ET DU NOMBRE DE SEMAINES DE TRAVAIL REMUNERE SUR LES FERMES DE L'EST DU QUEBEC, 1941-1976

		Fermes déclarant du travail payé								Semaines de travail payé			
		Permanent <sup>1</sup>		Temporaire <sup>1</sup>				Total <sup>2</sup>		Hommes	Femmes	Total	Moy./ <sup>2</sup> ferme <sup>2</sup>
		N.	%	H.	F.	T.	%	N.	%				
BONAVENTURE	1941	-	-	-	-	-	-	775	16,5	-	-	9 199	2,0
	1951	-	-	-	-	-	-	830	20,0	-	-	-	-
	1961	34	6,7	463	9	472	93,3	506	26,5	5 839	161	6 000	3,1
	1966	22	11,8	162	2	164	88,2	186	14,3	-	-	-	-
	1971	21	8,3	229	2	231	91,7	252	31,8	3 165	5	3 170	4,0
	1976	17	9,4	155	9	164	90,6	181	45,0	2 576	95	2 671	6,6
GASPE	1941	-	-	-	-	-	-	642	10,5	-	-	7 358	1,2
	1951	-	-	-	-	-	-	450	8,2	-	-	-	-
	1961	25	13,6	154	5	159	86,4	184	14,3	2 299	30	2 329	1,8
	1966	16	16,7	66	1	67	83,3	83	8,5	-	-	-	-
	1971	13	13,0	83	4	87	87,0	100	21,1	1 203	43	1 246	2,6
	1976	6	11,1	43	5	48	88,9	54	39,4	1 025	98	1 123	8,2
KAMOURASKA	1941	-	-	-	-	-	-	513	22,9	-	-	9 953	4,4
	1951	-	-	-	-	-	-	565	29,7	-	-	-	-
	1961	66	12,4	442	23	465	87,6	531	35,6	8 515	123	8 638	5,8
	1966	53	23,2	171	4	175	76,8	228	17,6	-	-	-	-
	1971	42	11,3	319	11	330	88,7	372	37,0	6 166	139	6 305	6,3
	1976	40	16,9	183	14	197	83,1	237	35,6	5 910	222	6 132	9,2
RIMOUSKI	1941	-	-	-	-	-	-	1 587	17,1	-	-	29 120	3,1
	1951	-	-	-	-	-	-	1 300	16,8	-	-	-	-
	1961	126	11,9	907	28	935	88,1	1 061	20,5	15 256	465	15 721	3,0
	1966	113	24,0	345	13	358	76,0	471	11,3	-	-	-	-
	1971	104	11,9	744	29	773	88,1	877	30,7	10 779	337	11 116	3,9
	1976	102	14,8	546	41	587	85,2	689	38,4	14 504	768	15 272	8,5
TENISCOUATA	1941	-	-	-	-	-	-	885	17,2	-	-	16 063	3,1
	1951	-	-	-	-	-	-	805	18,3	-	-	-	-
	1961	86	11,8	621	22	643	88,2	729	21,3	9 579	527	10 106	3,0
	1966	70	20,2	266	10	276	79,8	346	12,4	-	-	-	-
	1971	71	11,5	512	36	548	88,5	619	31,9	5 787	372	6 159	3,2
	1976	49	10,8	374	32	406	89,2	455	38,4	7 930	738	8 668	7,3
EST DU QUEBEC	1941	-	-	-	-	-	-	4 402	16,0	-	-	71 693	2,6
	1951	-	-	-	-	-	-	3 950	16,7	-	-	-	-
	1961	337	11,2	2 587	87	2 674	88,8	3 011	22,7	41 488	1 306	42 794	3,2
	1966	274	20,9	1 010	30	1 040	79,1	1 314	12,6	-	-	-	-
	1971	251	11,3	1 887	82	1 969	88,7	2 220	31,4	27 100	896	27 996	4,0
	1976	214	13,2	1 301	101	1 402	86,8	1 616	38,6	31 945	1 921	33 866	8,1
QUEBEC	1941	-	-	-	-	-	-	40 857	26,4	-	-	988 586	6,4
	1951	-	-	-	-	-	-	35 825	26,7	-	-	-	-
	1961	5 392	16,2	26 835	1 102	27 937	83,2	33 329	34,8	634 060	26 994	661 054	6,9
	1966	4 117	39,2	5 976	405	6 381	60,8	10 498	13,1	-	-	-	-
	1971	3 849	17,6	16 689	1 291	17 980	82,4	21 829	35,6	446 334	34 216	480 550	7,8
	1976	3 804	18,8	14 867	1 520	16 387	81,2	20 191	46,9	473 253	52 850	526 103	12,2

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976

1 % du nombre de fermes déclarant du travail payé

2 % et moyenne du nombre de fermes déclarant du travail permanent et/ou temporaire sur le nombre total de fermes

il apparaît que la proportion de fermes employant de la main-d'oeuvre rémunérée a plus que doublée après la seconde guerre (16,0% en 1941 et 38,6% en 1976). Entre 1961 et 1966, comme dans le cas de la mécanisation, on constate une diminution des fermes engageant des travailleurs permanents et/ou temporaires. Par ailleurs, c'est en 1966 que la part des engagés en permanence sur les employés rémunérés est la plus grande (20,9%); par la suite, cette proportion fluctue pour n'être évaluée qu'à 13,2% en 1976. On peut donc conclure que la très grande majorité des travailleurs agricoles rétribués le sont sur une base temporaire (86,8%). Même si la moyenne de semaines de travail payé par ferme a augmenté, pour passer de 2,6 semaines en 1941 à 8,1 en 1976, les producteurs-propriétaires n'emploient des travailleurs recevant une rémunération que pendant 1½ mois par année environ. Mais plus de 40% des fermes ont souscrit à cette nouvelle pratique en 1976. La part du travail salarié s'est donc élargie, mais cet apport de main-d'oeuvre est toujours temporaire.

Au Québec, en 1976, le nombre moyen de semaines de travail payé, de même que le nombre de fermes ayant recours à des employés sont légèrement supérieurs à ceux de l'Est du Québec. On trouve ainsi 12,2 semaines de travail par ferme et quelque 47% des fermes déclarant du travail payé.

Quand on examine chacun des comtés et chacune des régions, on remarque d'abord que le travail salarié s'est moins propagé dans Kamouraska, 35,6% des fermes y engagent des travailleurs contre rémunération. Cependant, parmi celles-là, le travail permanent est plus répandu: 16,9% des fermes employant de la main-d'oeuvre le font sur une base permanente. Si cette proportion excède celle de l'Est du Québec (de 3,7%), elle est toutefois légèrement inférieure à la proportion de salariés agricoles permanents au Québec (18,8%). Cependant et en conséquence, Kamouraska obtient la plus forte moyenne de semaines de travail payé par ferme dans l'Est du Québec (9,2 sem./ferme). D'ailleurs,

depuis 1941, ce comté s'est toujours classé bon premier pour la moyenne de semaines de travail rétribué (voir le graphique 1.7 à l'annexe ).

On sera surpris ensuite de constater que Gaspé reçoit la 3e position (après Kamouraska et Rimouski) pour la proportion de travailleurs permanents en 1976. Moins de 40% des fermes fonctionnent avec des employés et 11,1% de celles-là les emploient en permanence. Comme ailleurs, la diminution proportionnelle des permanents se constate après 1966; avant, on pouvait croire à une tendance inverse révélant leur augmentation. Un tournant dans l'utilisation de la main-d'oeuvre permanente est donc apparent en 1966: à partir de ce moment, on engage plus de travailleurs, mais on le fait surtout de façon provisoire.

Rimouski obtient la 2e position et Témiscouata, de même que Bonaventure arrivent bons derniers pour la proportion d'employés permanents. Cependant, les fermes de ces régions emploient davantage de travailleurs temporaires. Rimouski remporte d'ailleurs la palme avec 94,0% des travailleurs rémunérés seulement sur une base temporaire. En considérant la moyenne de semaines de travail, nous avons une idée plus juste de l'importance du travail salarié. Le graphique 1.7 (voir l'annexe ) montre que cette moyenne augmente dans toutes les régions et comtés; cependant, elle reste faible. Bonaventure obtient la moyenne minimum (6,6 semaines) et Kamouraska, la plus forte (9,2). Cela nous oblige à conclure que l'essentiel du travail sur les fermes est encore réalisé par le producteur et les membres de sa famille.

A un autre niveau, la structure de l'emploi en agriculture est encore tributaire d'une division sexuelle favorisant la main-d'oeuvre masculine. Peu de femmes travaillent contre rémunération. Pour l'Est du Québec, dans son ensemble, on trouve 5,7% des semaines de travail payé à du personnel féminin. Le phénomène est donc encore tout à fait marginal. On ne peut même pas dire,

d'ailleurs, que le nombre d'emplois féminins en agriculture progresse (3,1% en 1961). La région est cependant en retard à ce niveau par rapport à la province où 10,0% des semaines de travail ont été payées à des femmes en 1976. Il s'agit d'un secteur, traditionnellement réservé aux hommes, où les progrès de la main-d'oeuvre féminine sont à peu près insignifiants, particulièrement dans l'Est du Québec.

Le travail salarié en agriculture ne s'est propagé que pour des emplois occasionnels et, même en tenant compte de l'augmentation de la moyenne de semaines de travail payé par ferme, il reste très secondaire dans l'ensemble des tâches nécessaires au fonctionnement d'une exploitation agricole.

Cependant, il peut être intéressant de vérifier la répartition des emplois permanents: une concentration de ceux-là sur certaines fermes seulement, pourraient témoigner d'un processus de différenciation entre les exploitations agricoles. Effectivement si quelques fermes se partageaient l'essentiel des travailleurs agricoles permanents, nous pourrions dire que ces fermes-là, en intégrant le salariat sur une base élargie, ont modifié les rapports de production propres à une forme d'agriculture où le producteur direct fournit la principale force de travail tout en étant propriétaire de ses moyens de production. Le tableau 1.33 comptabilise les fermes déclarant des travailleurs payés à l'année, en spécifiant le nombre de travailleurs par ferme.

Pour tout l'Est du Québec, les fermes employant plus de deux travailleurs en permanence sont passées de 11,9% en 1961 à 23,4% en 1976 par rapport au nombre total de fermes déclarant des travailleurs à plein temps. Il y a donc eu augmentation, mais les fermes n'offrant du travail qu'à un seul employé sont encore les plus nombreuses (76,6% en 1976). Or, une connaissance empirique de la situation laisse supposer que ce travailleur est souvent le fils du producteur-propriétaire. Ainsi, nous aurions toujours affaire à une entreprise familiale; la seule différence

TABLEAU 1.33: NOMBRE DE FERMES DECLARANT DES TRAVAILLEURS PERMANENTS SELON LEURS NOMBRES (EST DU QUEBEC, 1961-1976)

		1 travailleur				2 travailleurs				3 travailleurs				4 travailleurs				5 trav. ou plus				Nombre	Nombre
		Fermes		Travailleurs		Fermes		Travailleurs		Fermes		Travailleurs		Fermes		Travailleurs		Fermes		Travailleurs		total	total
		N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	de trav.	de ferm.
BONAVENTURE	1961	29	85,3	29	50,9	2	5,9	4	7,0	1	2,9	3	5,3	-	-	-	-	2	5,9	21	36,8	57	34
	1966	15	68,2	15	36,6	3	13,6	6	14,6	1	4,6	3	7,3	1	4,6	4	9,8	2	9,0	13	31,7	41	22
	1971	16	76,1	16	53,3	3	14,3	6	20,0	1	4,8	3	10,0	-	-	-	-	1	4,8	5	16,7	30	21
	1976	14	82,3	14	63,6	1	5,9	2	9,1	2	11,8	6	27,3	-	-	-	-	-	-	-	-	22	17
GASPE	1961	20	80,0	20	55,6	2	8,0	4	11,1	-	-	-	-	3	12,0	12	33,3	-	-	-	-	36	25
	1966	12	75,0	12	60,0	4	25,0	8	40,0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	20	16
	1971	11	84,6	11	64,7	1	7,7	2	11,8	-	-	-	-	1	7,7	4	23,5	-	-	-	-	17	13
	1976	4	66,7	4	50,0	2	33,3	4	50,0	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	6
KAMOURASKA	1961	58	87,9	58	54,2	4	6,1	8	7,5	1	1,5	3	2,8	-	-	-	-	3	4,5	38	35,5	107	66
	1966	43	81,1	43	45,3	6	11,3	12	12,6	2	3,8	6	6,3	-	-	-	-	2	3,8	34	35,8	95	53
	1971	34	80,9	34	50,0	6	14,3	12	17,6	-	-	-	-	1	2,4	4	5,9	1	2,4	18	26,5	68	42
	1976	30	75,0	30	37,0	7	17,5	14	17,3	-	-	-	-	-	-	-	-	3	7,5	37	45,7	81	40
RIMOUSKI	1961	115	91,3	115	76,1	7	5,5	14	9,3	1	0,8	3	2,0	-	-	-	-	3	2,4	19	12,6	151	126
	1966	101	89,4	101	73,7	8	7,0	16	11,7	2	1,8	6	4,4	-	-	-	-	2	1,8	14	10,2	137	113
	1971	86	82,7	86	61,9	12	11,5	24	17,3	3	2,9	9	6,5	1	0,9	4	2,9	2	2,0	16	11,5	139	104
	1976	80	78,4	80	48,8	14	13,7	28	17,0	3	2,9	9	5,5	2	2,0	8	4,9	3	3,0	39	23,8	164	102
TEMISCOUATA	1961	75	87,2	75	75,0	9	10,4	18	18,0	1	1,2	3	3,0	1	1,2	4	4,0	-	-	-	-	100	86
	1966	58	82,8	58	67,4	9	12,9	18	21,0	2	2,9	6	7,0	1	1,4	4	4,6	-	-	-	-	86	70
	1971	60	84,5	60	69,0	10	14,0	20	23,0	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1,4	7	8,0	87	71
	1976	36	73,5	36	47,4	8	16,3	16	21,1	2	4,0	6	7,9	2	4,1	8	10,5	1	2,0	10	13,1	76	49
EST DU QUEBEC	1961	297	88,1	297	65,9	24	7,1	48	10,6	4	1,2	12	2,7	4	1,2	16	3,5	8	2,4	78	17,3	451	337
	1966	229	83,6	229	60,4	30	10,9	60	15,8	7	2,6	21	5,6	2	0,7	8	2,1	6	2,2	61	16,1	379	274
	1971	207	82,5	207	60,7	32	12,7	64	18,8	4	1,6	12	3,5	3	1,2	12	3,5	5	2,0	46	13,5	341	251
	1976	164	76,6	164	46,7	32	14,9	64	18,2	7	3,3	21	6,0	4	1,9	16	4,6	7	3,3	86	24,5	351	214
QUEBEC	1961	4 487	83,2	4 487	61,7	598	11,0	1 196	16,4	138	2,6	414	5,7	74	1,4	296	4,1	95	1,8	883	12,1	7 276	5 392
	1966	3 360	81,6	3 360	56,3	454	11,0	908	15,2	142	3,5	426	7,1	56	1,4	224	3,8	105	2,5	1 048	17,6	5 966	4 117
	1971	3 000	77,9	3 000	48,6	504	13,1	1 008	16,3	142	3,7	284	4,6	78	2,0	312	5,0	125	3,3	1 580	25,5	6 184	3 849
	1976	2 817	74,1	2 817	42,2	579	15,2	1 158	17,4	161	4,2	483	7,2	83	2,2	332	5,0	164	4,3	1 880	28,2	6 678	3 804

Source: Statistique Canada, recensements de 1961, 1966, 1971 et 1976

viendrait de ce que les fils de producteurs ne travaillent plus gratuitement. S'il y a bien introduction d'un rapport salarial, n'empêche que ce phénomène n'est pas en totale opposition avec le modèle de la ferme familiale où le propriétaire est aussi le chef de famille et participe activement aux processus de production. En fait, dans les cas où il y a un seul engagé qui est aussi le fils du producteur-propriétaire, on est plutôt en face d'une forme particulière d'intégration du salariat en agriculture. Et cette forme est à mi-chemin entre la ferme où la main-d'oeuvre est traditionnellement familiale et non rémunérée et la ferme capitaliste. Par ailleurs, au-delà de deux employés permanents, on est en droit de soupçonner la présence de rapports de production proprement capitalistes; or, ces fermes-là augmentent en proportion, nous venons de le voir. Mais leur proportion est tout de même légèrement inférieure à celle du Québec où près de 26% des entreprises agricoles déclarant du travail permanent ont plus de deux engagés sur une base régulière. Au Québec encore, cette proportion atteignait presque les 17% en 1961; il est donc possible de déceler une tendance à l'augmentation du nombre d'employés parmi les fermes qui en embauchent à l'année.

D'une autre manière, en s'attardant plus spécifiquement à la proportion de travailleurs dans les entreprises en engageant plus de deux, par rapport au nombre total d'employés permanents, on en trouve 38,3% au Québec en 1961. Quinze ans plus tard, cette proportion atteint 57,8% pour seulement 26% des fermes. Dans l'Est, la situation est comparable: parmi les fermes fournissant des emplois permanents, 23,4% de celles-ci embauchent cependant plus de 53% des travailleurs. Donc, même si le travail permanent est largement minoritaire par rapport au travail temporaire, les entreprises qui ont des employés en permanence en ont de plus en plus. C'est dire que là où des rapports de production capitalistes prévalent, ils ont tendance à se généraliser.

Au niveau des régions et comtés, des disparités sont encore à souligner. Gaspé, en 1976, ne compte que 8 travailleurs



permanents répartis sur 6 fermes. Kamouraska, par opposition, avait déjà en 1961 plus de 45% de travailleurs payés à l'année sur les fermes ayant plus de 2 travailleurs; cette proportion atteint les 63,0% en 1976. Qui plus est, à ce moment 37 travailleurs sont engagés par 3 fermes seulement. Cela nous donne une idée de la concentration du travail salarié. Entre ces deux extrêmes, on trouve, en 1976, Bonaventure plus près de Gaspé avec seulement 3 fermes de plus de 2 travailleurs (36,1% des travailleurs), et finalement Témiscouata (26,4% des fermes embauchent 52,6% des travailleurs) et Rimouski (21,6% des fermes emploient 51,2% des salariés permanents). Les pourcentages sont à prendre avec un grain de sel: les fermes payant plus de deux travailleurs sur une base régulière sont quand même peu nombreuses. Ainsi, pour tout l'Est du Québec, on compte seulement, en 1976, 50 fermes fournissant du travail en permanence à 187 travailleurs. En 1961, ces fermes étaient au nombre de 40, se partageant 154 employés. Même si cette analyse de la répartition du travail permanent révèle une tendance à sa concentration, cette tendance ne concerne que quelques fermes et ne saurait, dès lors, caractériser de façon générale la nature du capital variable agricole dans l'Est du Québec. Il est plus courant de rencontrer des fermes employant un seul travailleur permanent. N'empêche que ces arguments concernant la force de travail indiquent qu'il y a bien différenciation entre les entreprises agricoles.

Si on veut faire une étude un tant soit peu complète de la force de travail en agriculture, il importe aussi de mesurer la place du travail hors-exploitation des producteurs agricoles. La question des fermes employant des travailleurs payés à l'année et celle des producteurs devant compléter leurs revenus par un travail à l'extérieur de leur exploitation agricole représentent deux pôles antagoniques d'une même réalité. Dans un cas, le nombre d'employés témoignent de la rentabilité (au sens capitaliste) de l'entreprise agricole et, dans l'autre, la nécessité dans laquelle se trouve le producteur de cumuler plusieurs emplois montre justement l'inverse, c'est-à-dire la non-viabilité

(toujours au sens capitaliste) de l'exploitation agricole. Il est sûr que ces deux types de producteurs ont des situations toutes différentes: l'un est en mesure d'assurer la reproduction de sa ferme en y intégrant même le salariat et l'autre ne parvient à maintenir son exploitation qu'en cherchant des revenus extérieurs.

### 1.3.7 Le travail hors-exploitation

Le tableau 1.34 fait état du travail hors-exploitation des producteurs agricoles par périodes de temps consacrées à ces tâches. Pour tout l'Est du Québec, on trouve encore, en 1976, 30,5% des producteurs qui déclarent du travail hors-exploitation. Cependant, cette proportion était de 51,7% en 1941; il y a donc eu diminution, mais 1966 marque une année record pour le travail à l'extérieur des fermes, comme elle marquait un record pour la quantité de travailleurs permanents engagés sur les fermes. L'évolution des agriculteurs s'occupant à des travaux à l'extérieur de leurs fermes est sensiblement la même au Québec: en 1966, on trouve aussi le nombre maximum d'agriculteurs ayant aussi d'autres activités. Or, à ce moment, les processus d'élimination des plus petites fermes et de la mécanisation de celles qui se maintiennent sont déjà enclenchés et rien n'indique un bouleversement de ces tendances propres à expliquer l'augmentation du travail hors-exploitation en 1966. On peut imaginer que les producteurs devant se prêter à cette pratique sont ceux dont la situation est la plus instable; de 1961 à 1966, le nombre de fermes continue de chuter (voir le tableau 1.24), favorisant ainsi une diminution des fermes les moins "rentables" (donc de celles où les producteurs doivent multiplier leurs activités). Ainsi, le nombre d'agriculteurs occupant des emplois à l'extérieur de la ferme s'est-il réduit entre 1941 et 1976, faisant dès lors place nette à des entreprises plus grandes, mieux équipées et, somme toute, plus "prospères". Logiquement, la diminution du travail hors-exploitation aurait dû suivre celle du nombre de fermes. L'augmentation des producteurs

TABLEAU 1.34: LE TRAVAIL HORS-EXPLOITATION DES PRODUCTEURS AGRICOLES: NOMBRE D'EXPLOITANTS PAR  
TRANCHE DE TEMPS (jours)

		0-12		13-24		25-48		49-72		73-96		97-126		127-156		157-228		229-365		TOTAL	
		N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	%	N.	% <sup>1</sup>
BONAVENTURE	1941	291	9,2	264	8,4	471	14,9	519	16,4	393	12,4	429	13,6	286	9,1	265	8,4	240	7,6	3 158	67,2
	1951	72	2,9	124	5,1	279	11,4	375	15,3	319	13,0	431	17,6	283	11,5	341	13,9	228	9,3	2 452	59,0
	1961	17	1,5	47	4,0	116	10,0	103	8,9	152	13,1	204	17,6	148	12,7	227	19,6	146	12,6	1 160	60,8
	1966	32	3,6	45	5,2	115	13,2	98	11,2	83	9,5	120	13,8	87	10,0	139	15,9	153	17,6	872	67,1
	1971	24	5,5	26	6,0	55	12,8	33	7,7	50	11,6	64	14,9	48	11,1	65	15,1	66	15,3	431	54,4
	1976	11	5,1	11	5,1	16	7,4	36	16,6	24	11,0	33	15,2	25	11,5	32	14,7	29	13,4	217	54,0
CASPE	1941	133	3,8	191	5,5	436	12,5	516	14,8	421	12,1	680	19,6	382	11,0	423	12,2	297	8,5	3 479	68,5
	1951	18	0,5	31	0,9	199	5,9	367	10,9	439	13,1	604	18,0	556	16,5	728	21,6	425	12,6	3 367	77,3
	1961	6	0,8	26	3,7	29	4,2	47	6,8	70	10,1	101	14,6	82	11,8	214	30,8	119	17,2	694	65,3
	1966	10	2,7	18	4,9	27	7,4	39	10,7	40	10,9	56	15,3	42	11,5	60	16,4	74	20,2	366	55,5
	1971	3	1,8	6	3,7	11	6,7	13	7,9	18	11,0	21	12,8	19	11,6	33	20,1	40	24,4	164	44,7
	1976	2	3,8	4	7,5	6	11,3	2	3,8	5	9,4	10	18,9	7	13,2	11	20,8	6	11,3	53	43,1
KAMOURASKA	1941	117	14,9	62	7,9	109	13,9	105	13,4	90	11,5	95	12,2	70	8,9	58	7,4	77	9,9	783	34,9
	1951	6	0,9	6	0,9	64	9,2	123	17,8	82	11,9	127	18,4	55	7,9	127	18,4	101	14,6	691	75,6
	1961	36	7,0	59	11,4	74	14,3	70	13,5	48	9,3	65	12,6	43	8,3	63	12,2	59	11,4	517	34,6
	1966	91	14,6	110	17,7	115	18,5	78	12,5	42	6,7	57	9,1	38	6,1	46	7,4	46	7,4	623	48,1
	1971	30	8,1	53	14,3	56	15,1	45	12,1	39	10,5	24	6,4	23	6,2	57	15,4	44	11,9	371	36,9
	1976	14	8,3	15	8,8	20	11,8	22	12,9	18	10,6	25	14,7	9	5,3	25	14,7	22	12,9	170	25,5
RIMOUSKI	1941	301	6,8	318	7,2	600	13,6	691	15,6	687	15,6	755	17,1	479	10,9	359	8,1	225	5,1	4 415	47,7
	1951	106	3,2	127	3,9	364	11,0	479	14,4	366	11,0	731	22,0	432	13,0	509	15,3	205	6,2	3 319	42,9
	1961	95	3,6	169	6,4	331	12,5	278	10,5	344	13,0	469	17,8	377	14,3	372	14,1	206	7,8	2 641	51,1
	1966	102	3,8	216	8,0	610	22,6	507	18,7	273	10,0	309	11,4	214	7,9	307	11,3	171	6,3	2 709	64,8
	1971	77	8,1	86	9,1	133	14,1	108	11,4	92	9,7	124	13,1	93	9,9	126	13,3	107	11,3	946	33,1
	1976	31	6,2	28	5,6	48	9,6	59	11,8	48	9,6	87	17,3	53	10,6	76	15,1	71	14,2	501	27,9
TEMISCOUATA	1941	451	19,2	235	10,0	365	15,6	364	15,5	248	10,6	249	10,6	170	7,3	137	5,9	125	5,3	2 344	45,6
	1951	47	3,4	96	6,9	192	13,9	268	19,3	193	13,9	257	18,6	110	7,9	134	9,7	89	6,4	1 386	31,5
	1961	88	7,7	148	9,5	195	12,5	200	12,8	182	11,6	234	14,9	161	10,3	237	15,1	121	7,7	1 566	45,8
	1966	72	3,5	179	8,7	530	25,7	420	20,4	264	12,8	196	9,5	117	5,7	180	8,7	104	5,0	2 062	74,5
	1971	57	7,7	90	12,1	105	14,1	100	13,4	69	9,2	101	13,5	65	8,7	91	12,2	68	9,1	746	38,5
	1976	26	7,8	28	8,4	46	13,7	52	15,5	40	11,9	38	11,4	39	11,6	48	14,3	18	5,4	335	28,2
EST DU QUEBEC	1941	1 293	9,1	1 070	7,5	1 981	14,0	2 195	15,5	1 839	12,9	2 208	15,6	1 387	9,8	1 242	8,8	964	6,8	14 179	51,7
	1951	249	2,2	384	3,4	1 098	9,8	1 612	14,4	1 399	12,5	2 150	19,2	1 436	12,8	1 839	16,4	1 048	9,3	11 215	47,4
	1961	242	3,7	449	6,8	745	11,3	698	10,6	796	12,1	1 073	16,3	811	12,3	1 113	17,0	651	9,9	6 578	49,5
	1966	307	4,6	568	8,6	1 397	21,1	1 142	17,2	702	10,6	738	11,1	498	7,5	732	11,0	548	8,3	6 632	63,4
	1971	191	7,2	261	9,9	360	13,5	299	11,3	268	10,0	334	12,6	248	9,3	372	14,0	325	12,2	2 658	37,6
	1976	84	6,6	86	6,7	136	10,7	171	13,4	135	10,6	193	15,1	133	10,4	192	15,1	146	11,4	1 276	30,5
QUEBEC	1941	8 502	13,7	5 586	9,0	9 499	15,3	9 151	14,7	6 696	10,8	7 653	12,3	4 788	7,7	5 014	8,1	5 236	8,4	62 125	40,2
	1951	1 937	4,3	2 281	5,0	4 928	10,8	5 618	12,3	4 326	9,5	6 938	15,2	4 555	10,0	7 505	16,5	7 435	16,4	45 523	33,9
	1961	1 642	4,4	2 681	7,2	4 119	11,1	3 916	10,6	3 347	9,0	4 573	12,3	3 685	9,9	6 536	17,6	6 659	17,9	37 158	38,8
	1966	2 139	5,3	3 377	8,4	6 505	16,2	5 329	13,3	3 286	8,2	4 163	10,4	2 670	6,7	5 322	13,3	7 271	18,2	40 062	49,9
	1971	1 240	6,0	1 454	7,1	2 276	11,1	1 933	9,4	1 550	7,6	2 164	10,6	1 555	7,6	3 314	16,2	5 000	24,4	20 486	33,4
	1976	576	5,0	592	5,1	1 067	9,2	1 158	10,0	872	7,5	1 340	11,6	956	8,1	2 224	19,1	2 828	24,4	11 593	26,9

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961, 1966, 1971 et 1976

1 Proportion des exploitants déclarant du travail hors-exploitation sur le nombre total de producteurs agricoles

travaillant en dehors de leurs exploitations, en 1966, est donc difficilement explicable, à cela près qu'ils sont plus nombreux à travailler sur des périodes de temps moins longues. Ainsi, en 1941, 41% des agriculteurs de l'Est du Québec s'employaient à d'autres occupations pendant plus de 96 jours; en 1966, ce nombre diminue jusqu'à 37,9% et, en 1976, on en trouve 52%. Donc, en 1976, plus de la moitié des producteurs déclarant du travail hors-exploitation le font pour des périodes supérieures à trois mois. Même chose au Québec, mais en pire: ces producteurs représentent 63,2%, (contre 11,4% dans l'Est du Québec), dont 24,4% travaillent entre 229 et 365 jours par année. On peut dire pour ceux-là que l'agriculture ne représente plus qu'une activité complémentaire.

Au niveau des régions et comtés, si l'on retient les deux plus grosses périodes de temps pour mesurer l'importance du nombre d'exploitants déclarant entre 157 et 365 jours de travail à l'extérieur, on a, en tête de liste, pour 1976, Gaspé (32,1%) suivi par Rimouski (29,3%) et Bonaventure (28,1%). Cependant, ce phénomène est beaucoup plus important dans Gaspé et Bonaventure où cette proportion de travail excédant 157 jours par années affecte une part beaucoup plus grande de producteurs par rapport au nombre total d'agriculteurs (54,0% dans Bonaventure et 43,1% dans Gaspé). Par contre, dans Rimouski, le travail hors-exploitation ne touche que 27,9% des exploitants agricoles en 1976. Dans le Témiscouata, la proportion des producteurs travaillant ailleurs plus de 157 jours est la plus faible (19,7%) et Kamouraska le précède, avec une proportion cependant passablement plus forte (27,1%).

En faisant le calcul inverse, c'est-à-dire pour des périodes de temps plus courtes, on trouve évidemment la situation contraire; mais on remarque aussi que, pour une catégorie intermédiaire fixée entre 73 et 156 jours, Kamouraska obtient la proportion la plus faible (30,6%) et Gaspé, la plus forte (41,5%). Ainsi, c'est dans Gaspé que les producteurs travaillant à l'extérieur le font pour les laps de temps les plus longs (73,6% des producteurs

pour plus de 73 jours) et c'est dans le Témiscouata que ce travail est le plus bref (54,6%). Entre Gaspé et Témiscouata, on trouve dans l'ordre: Rimouski (66,8%), Bonaventure (65,8%) et Kamouraska (57,7%). Ce calcul montre qu'en moyenne dans l'Est du Québec, 62,6% des agriculteurs travaillant à l'extérieur (30,5%) le font pendant plus de deux mois par année en 1976.

En remontant les années, on constate que, pour les exploitants déclarant du travail sur une période excédant 73 jours, la hiérarchie parmi les régions et comtés est exactement la même. Cependant, dans tous les cas aussi, cette proportion en 1941 était moins élevée qu'en 1976. Gaspé ne comptait alors que 63,4% de ses agriculteurs travaillant à l'extérieur de leurs fermes plus de 73 jours par année; Rimouski n'en avait que 56,8%, Bonaventure 51,1%, Kamouraska 49,9% et finalement on en recensait que 39,7% dans le Témiscouata.

En conséquence, ceux qui sont dans l'obligation de jouer sur la complémentarité des occupations, sont plus nombreux à le faire sur de périodes de temps plus longues. En retenant seulement le cas des agriculteurs travaillant plus de 157 jours par année, on constate que leur représentation est passée de 15,6% en 1941 à 26,5% en 1976. Par ailleurs, dans Gaspé, cette proportion, pendant le même intervalle, était de 20,7% pour atteindre finalement 32,1%.

Mais le cas de l'Est du Québec, et même celui de Gaspé qui détient le record du plus grand nombre de producteurs occupant un emploi hors-exploitation pendant plus de 157 jours, n'est rien en comparaison de cette évolution à l'échelle de la province. Moins de producteurs cumulent plusieurs activités (ils étaient 40,2% en 1941 et ne sont plus que 26,9% en 1976), mais la proportion de ceux dont le travail dépasse 157 jours est passée de 16,5% à 43,5% en 1976.

On constate donc la présence de deux tendances contradictoires qui témoignent d'un écart entre la situation des producteurs agricoles: les uns sont capables de s'adjoindre de la main-d'oeuvre, et parmi ceux-là, certains embauchent plus de deux travailleurs à l'année, pendant que les autres doivent trouver de l'emploi à l'extérieur de leurs fermes. Qui plus est, l'écart entre les pôles de ces situations différentes a tendance à s'accroître: le nombre de producteurs employant plus de deux travailleurs augmente, de même que les agriculteurs ayant une occupation à l'extérieur travaillent sur des périodes de plus en plus longues. Même si ces deux groupes de producteurs sont relativement peu nombreux, ils représentent toutefois des extrêmes que le temps aggrave.

#### 1.3.8 Généralisation de l'endettement

Après la crise, nous avons remarqué une propension de l'endettement. A ce moment, il était même possible de mesurer l'augmentation de la dette par rapport à la valeur des fermes endettées. A partir de 1951, la valeur des dettes n'est plus donnée; évidemment cette absence empêche une analyse précise. Ces chiffres sont cependant repérables dans les rapports de l'Office du crédit agricole, mais ils ne sont absolument pas comparables avec ceux de Statistique Canada. Le nombre de fermes endettées selon l'Office du crédit agricole dépasse le nombre total de fermes recensées par Statistique Canada. Il est donc impossible de jumeler les deux sources pour obtenir des informations sur l'endettement.

En outre, le recensement fédéral ne fait état que des dettes hypothécaires et/ou des conventions de vente. Or, on peut supposer que le développement de la mécanisation est un facteur non négligeable de l'endettement des producteurs agricoles. En somme, les données sont malheureusement très partielles et trop sommaires pour nous permettre de mesurer la progression réelle de l'endettement.

Cependant, on peut voir où les producteurs agricoles "possèdent" des terres de plus en plus endettées. Entre 1941 et 1976, la proportion de fermes déclarant des dettes hypothécaires est passée de 16,8% à 45,7% dans l'Est du Québec. La part des cultivateurs dont les fermes sont hypothéquées est cependant plus grande au Québec, où ils étaient cependant déjà beaucoup plus nombreux en 1941. Ainsi, l'augmentation de la proportion des cultivateurs endettés a-t-elle augmenté beaucoup plus rapidement dans l'Est du Québec (de 28,9% entre 1941 et 1971). Pourtant, l'endettement est réparti de façon très inégale entre les régions et comtés. Gaspé se fait remarquer cette fois par une proportion très faible de producteurs supportant des dettes hypothécaires: on en compte seulement 13,3% en 1977. Bonaventure est à peu près dans la même situation avec 18,9% de producteurs aux prises avec ce type de dettes. A l'inverse, dans Rimouski, Témiscouata et Kamouraska, les cultivateurs sont endettés dans des proportions excédant 50%. L'augmentation de cette proportion s'est toutefois produite à un rythme plus lent dans Kamouraska (19,1%) que dans les régions de Rimouski (29,8%) et du Témiscouata (26,8%).

Il faut aussi remarquer que les dettes hypothécaires se sont généralisées et répandues plus rapidement entre 1951 et 1961, moment où le nombre de fermes a chuté le plus et où la mécanisation a fait ses plus grands progrès<sup>1</sup>. Ainsi, la production agricole s'est intensifiée et spécialisée sur un nombre de fermes de plus en plus restreint. Il ne fait aucun doute que les manières de produire en agriculture se sont transformées au cours du 20e siècle et l'endettement des producteurs constitue un aspect fondamental de ces changements. Dans les cas extrêmes d'endettement, la question de la propriété réelle des moyens de production peut se poser et mettre en doute, pour le présent, un des critères essentiels pour qualifier les petits producteurs-propriétaires. Malheureusement, les données sur l'endettement présentées ici sont insuffisantes pour porter un jugement éclairé sur ce phénomène. On sait seulement qu'au fil des ans, les producteurs agri-

---

1 Voir les graphiques 1.8, 1.7 et 1.5 en annexe

TABLEAU 1.35: GENERALISATION DE L'ENDETTEMENT DANS L'EST DU QUEBEC (1941-1971)

		Nombre de fermes déclarant des dettes <sup>1</sup>	Proportion des fermes endettées sur le nom- bre total de fermes
BONAVENTURE	1941	339	7,2
	1951	230	5,5
	1961	346	18,1
	1971	150	18,9
GASPE	1941	145	2,4
	1951	175	3,2
	1961	120	9,3
	1971	63	13,3
KAMOURASKA	1941	706	31,5
	1951	615	32,3
	1961	675	45,2
	1971	509	50,6
RIMOUSKI	1941	2 168	23,4
	1951	2 005	25,9
	1961	2 345	45,4
	1971	1 519	53,2
TEMISCOUATA	1941	1 246	24,2
	1951	1 140	25,9
	1961	1 557	45,5
	1971	990	51,0
EST DU QUEBEC	1941	4 604	16,8
	1951	4 165	17,6
	1961	5 043	38,0
	1971	3 231	45,7
QUEBEC	1941	57 173	37,0
	1951	48 340	36,0
	1961	48 673	50,8
	1971	32 765	53,5

Source: Statistique Canada, recensements de 1941, 1951, 1961 et 1971

1 et/ou des conventions de vente



coles sont de plus en plus nombreux à hypothéquer leurs fermes. Si cette dimension ne fait pas le tour de la question, elle n'en demeure pas moins révélatrice de la progression de l'endettement de ceux qui ont continué de produire en agriculture.

### CONCLUSION

En bref, ce portrait de l'évolution de l'agriculture dans l'Est du Québec en fait ressortir trois aspects principaux: d'abord, on peut noter une accentuation de l'hétérogénéité des situations agricoles entre la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent; ensuite l'intervalle 1951-61 marque presque une rupture entre le modèle de la "petite" ferme du début du 20e siècle et celui de l'entreprise agricole spécialisée et mécanisée plus répandue maintenant; finalement, plusieurs indices concordent pour maintenir l'hypothèse d'une rente différentielle défavorisant l'Est du Québec dans son ensemble par rapport au Québec.

Gaspé plus particulièrement se distingue à tous points de vue. Au début du siècle, il se signalait déjà par des superficies moyennes inférieures et par une concentration plus marquée des exploitations de moins de 50 acres. Bien sûr, les surfaces des entreprises agricoles ont ensuite augmenté; mais à chaque recensement, Gaspé obtient les moyennes les plus faibles. De même, le nombre de fermes y chute de façon spectaculaire entre 1951 et 1961. Evidemment, il n'est pas le seul dans ce cas, mais c'est bien là que la baisse est la plus dramatique. On y trouve aussi proportionnellement moins d'investissements en machinerie, moins d'animaux, moins de travail rémunéré et bien sûr moins de fermes endettées. Bonaventure suit Gaspé de près et dans les deux comtés, on se spécialise en fin de période dans l'élevage des bovins. Quant au Bas-Saint-Laurent, Kamouraska s'en distingue par une progression plus lente, mais plus continue. C'est le seul comté de l'Est du Québec où le nombre de vaches laitières est en majorité sur les fermes après 1971. Les terres y sont en moyenne moins grandes que celles des régions de Rimouski et du Témiscouata,

mais elles ont davantage recours à du travail salarié et les investissements en machinerie y sont en constante progression.

L'évolution de l'agriculture est ponctuée par des périodes-clés où les transformations se font plus massivement. Ainsi, la crise de 1929 a perturbé les tendances qui s'étaient dessinées au tout début du 20e siècle et l'intervalle 1951-61 marque aussi, mais pour des raisons immédiatement opposées<sup>1</sup>, une période de changements majeurs. Le processus de l'élimination des plus petites fermes, enclenché à partir de 1941, est excessivement rapide pendant cette décennie. De plus, les investissements en machinerie augmentent rapidement et l'endettement commence sa progression. Cette période de l'après-guerre est aussi celle du développement de la spécialisation agricole. Si on a pu parler, pour les périodes antérieures, de fermes dont la production était axée sur l'auto-suffisance, après 1951, l'idée d'une production majoritairement auto-consommée doit être remise en question. La circulation des produits agricoles est de plus en plus réglementée et les producteurs dorénavant produisent pour vendre; certes, il y a sans doute toujours une portion sur les quantités produites qui sert à la consommation familiale, mais ce prélèvement est maintenant résiduel. Dans l'Est du Québec, les fermes en 1891 avaient en moyenne 13,5 animaux; en 1976, cette moyenne est de 53,9; bien supérieure donc aux besoins de la famille. D'autre part, à l'opposé de ses confrères des périodes précédentes, le producteur agricole contemporain ne produit pas ce qu'il veut et n'en fixe pas les quantités selon son bon vouloir<sup>2</sup>. Il est souvent suffisamment endetté pour qu'on mette en doute le principe de sa propriété réelle des moyens de production et il lui arrive de recourir dans une large mesure à du travail salarié. Mécanisation, spécialisation, démantèlement des fermes non "viables" et consolidation des exploitations agricoles maintenant leurs activités de production, sont les leitmotifs de la seconde moitié du 20e siècle.

---

1 L'après-guerre correspond à une phase d'expansion du capitalisme.

2 Les plans conjoints et les quotas en témoignent.

Cette intensification de la production agricole sur un nombre de fermes de plus en plus restreint est un phénomène généralisé. L'Est du Québec a cela de particulier que, malgré des efforts de mécanisation plus considérables et malgré aussi des superficies plus étendues, les revenus moyens des producteurs agricoles y sont plus faibles qu'au Québec.

Ce survol de l'évolution de l'agriculture dans l'Est du Québec montre les spécificités de la région par rapport au Québec de même que ses différenciations internes. Mais nous en sommes restés finalement au seul niveau de la description; pour être en mesure de fournir des explications plus fondamentales, il est absolument nécessaire de déborder les cadres du secteur agricole et de mettre en relation les développements industriels avec cette évolution de l'agriculture. Dans une formation sociale où le modèle de production capitaliste est dominant, on ne peut douter des effets de l'élargissement des rapports de production capitaliste sur l'ensemble de l'économie. En fait, les divisions en secteurs économiques relèvent bien davantage d'un découpage méthodologique que d'une séparation de fait indiquant des logiques de développement différentes. Il reste donc à faire le travail de synthèse qui favorisera une compréhension plus juste de l'histoire économique en décodant les interférences entre secteurs. Ce portrait était pourtant préalable et nécessaire à la mise en commun qui suivra et qui, par un effet de retour, permettra de mieux comprendre le pourquoi des phénomènes observés.



## CHAPITRE II : LA COLONISATION DANS L'EST DU QUEBEC AU XXe SIECLE

Il convient tout d'abord de préciser que la colonisation n'est pas une des structures majeures faisant l'objet de recherches dans le cadre de la "pénétration du capitalisme dans l'Est du Québec au XXe siècle", contrairement, par exemple, à l'agriculture, à l'industrie forestière et à celle des pêches. Quoiqu'il en soit, par la place qu'elle a occupée dans le discours de ses agents promoteurs, les politiciens provinciaux et le clergé notamment, et par les conséquences qu'elle a pu avoir sur des tranches importantes de la population du haut-pays, elle mérite qu'on s'attarde aux principales tendances qui l'ont animée. Certains mouvements sociaux des dix ou quinze dernières années, qui ont vu se mobiliser des villages entiers contre les fermetures souhaitées par les technocrates, confirment, s'il en était besoin, le degré d'enracinement d'une population sur des terres jugées par ailleurs marginales ou ingrates.

Cette place relativement à part de la colonisation dans le procès de développement des rapports de production capitalistes n'a cependant pas été oubliée dans quelques hypothèses générales de notre projet initial. Ainsi, lorsque nous nous proposons de mesurer "la soumission du travail réalisée dans le cadre de la petite production familiale" et de voir dans quelle mesure il y avait un transfert de forces productives vers le mode de production capitaliste, cela signifiait implicitement que nous allions étudier à quel rythme et selon quelles modalités le haut-pays bas-laurentien et gaspésien avait été ouvert à la colonisation. En d'autres termes, comment s'y était-on pris pour fixer durablement des familles entières de travailleurs et travailleuses dans des exploitations agricoles manifestement incapables de leur assurer une vie décente? Et comment, au rythme de l'établissement des compagnies, notamment forestières et minières, les colons avaient-ils été plus ou moins forcés de vendre périodiquement leur force de travail en contrepartie de si bas salaires qu'ils auraient été incapables de renouveler seuls la force de travail, sans cet apport "inestimable" des biens de subsistance de la petite production domestique?

L'étude des mouvements de colonisation présente des difficultés qui lui sont propres: la première est liée à l'imprécision des termes utilisés dans les sources. Ainsi, les statistiques gouvernementales ont tendance à ne retenir de colonisation que celle qui s'effectue dans les régions nouvellement ouvertes. Cela a pour effet immédiat de nous faire largement sous-estimer l'importance du mouvement. Il est plus vraisemblable d'admettre qu'une part très importante de la colonisation risque fort de nous échapper: celle qui a pour cadre la paroisse rurale traditionnelle, où, suite aux pressions démographiques, on fait reculer la forêt et on ouvre des terres neuves.<sup>1</sup> Mais ce n'est pas de cette colonisation là dont parle les sources; c'est plutôt de celle qui implique des dépenses de voiries (construction de routes et de ponts), l'érection de chapelles, la naissance de hameaux puis de paroisses. Plus tard, durant la grande dépression, celle qui témoigne de l'établissement de chômeurs industriels. Une autre difficulté tient au fait que l'on donne un sens restreint à la terre de colonisation, sens qui réfère au seul mode de propriété sur la terre:

"Etre colon, c'est très explicitement s'être porté acquéreur d'une terre agricole publique, selon des conditions déterminées et résolutoires d'établissement. L'octroi par l'Etat des titres de propriété signifie que toutes ces conditions ont été convenablement exécutées. Et cela met fin au statut de colon, statut dont la durée est fonction du temps mis à satisfaire les exigences d'établissement fixées par l'Etat".<sup>2</sup>

Dans cette optique, le colon-locataire qui respecte les obligations prévues au billet de location finit par devenir propriétaire de son lot et de ce fait quitte le contingent des colons proprement dits pour faire son entrée dans le monde des agriculteurs:

- 
- 1 Sur "le grignotage au départ des vieilles paroisses", à l'âge de la colonisation, voir Raoul Blanchard, L'Est du Canada français, Tome 1er, Montréal, Beauchemin 1935, p. 197 et suiv.
  - 2 Normand Séguin, Agriculture et colonisation au Québec, Montréal, Boréal-Express, 1980, p. 26.

"... coloniser veut dire vouer à l'agriculture une parcelle de terre jusque-là inoccupée, inculte et d'une façon générale boisée. Coloniser, c'est "faire de la terre neuve". La colonisation apparaît ainsi essentiellement comme le début de l'agriculture, et c'est comme tel qu'elle est conçue, organisée et traitée. Le colon est un agriculteur en puissance"<sup>1</sup>

Il serait sans doute utile, bien que cela dépasse les intérêts de notre projet, de faire le décompte de ceux qui ont été capables de s'acquitter de leurs obligations de colons, parvenant ainsi à augmenter le nombre des petits paysans propriétaires, dont la survie comme classe était si précieuse aux élites cléricales et nationalistes.

Les dépouillements de sources faits jusqu'ici dans le cadre du projet n'ont fait que peu de place à la dimension "colonisation". Aussi, s'agira-t-il d'abord de dresser à grands traits, à l'aide de la littérature et des sources accessibles, les principales étapes de ce mouvement.

2.1- La marche naturelle du peuplement: les premiers efforts de l'Etat

Bien que les termes chronologiques de notre projet le centrent essentiellement sur le vingtième siècle, il importe de faire un bref retour en arrière pour comprendre les plus récents mouvements de colonisation. On date en général de 1818, l'établissement des règles modernes d'occupations du sol.<sup>2</sup> C'est à cette époque en effet que fut défini le permis d'occupation du sol, ou billet de location, de même que l'essentiel des conditions qui étaient requises des colons pour qu'ils aient droit à un lot. Ce nouveau cadre juridique n'a eu que peu d'effets immédiats dans l'Est du Québec, puisqu'ici, un certain nombre d'obstacles naturels empêchaient la venue puis l'établissement des nouveaux arrivants.

---

1 Esdras Minville, "La colonisation", dans L'agriculture, Montréal, Fidès, 1944, p. 276.

2 E. Minville, ouvr. cit., p. 296.

Dans l'ensemble, la quasi-inexistence de tout moyen de communication digne de ce nom apparaît bien durant la première moitié du XIXe siècle comme l'obstacle majeur.

Ce sont des considérations stratégiques nées des conflits réels (1812-1813) ou potentiels entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis qui vont, par à-coup, doter l'Est du Québec d'un certain nombre d'axes routiers. Ainsi, la route qui, perpendiculaire au fleuve, traverse le Témiscouata est-elle d'abord conçue puis réalisée au rythme des tensions dans les relations anglo-américaines: ce n'est pas un hasard si le mauvais chemin construit à la hâte durant la guerre de 1812 retrouve des promoteurs durant la guerre de Sécession, quelques décennies plus tard. Au tournant du siècle, la construction du chemin de fer transcontinental facilite encore la pénétration des terres intérieures en rendant plus accessibles les imposants massifs forestiers laissés vierges jusque-là. Bien plus que le potentiel agricole, c'est "le travail du bois (qui) est le véritable agent de peuplement; c'est lui qui amène des hommes dans la région"<sup>1</sup>.

L'ouverture de la vallée de la Matapédia procède d'un mouvement analogue et quasi-synchrone. Là, au facteur négatif de la menace américaine, réelle ou appréhendée, s'ajoute la nécessité de rendre possible des communications, en tout temps de l'année, entre les colonies maritimes de la Grande-Bretagne et le Bas-Canada. Faciles à la belle saison, les relations deviennent quasi-impossibles à la gelée du fleuve Saint-Laurent. Le chemin Kempt, maigre route militaire, est ouvert en 1830-1832, puis nettement amélioré après 1857. La pénétration efficace n'a lieu qu'à partir de 1876, avec la mise en service du chemin de fer Intercolonial. Là encore, ce sont les activités forestières qui amènent et fixent les habitants; il est loin d'être sûr, comme l'affirme Blanchard qui se fait ici lyrique, que:

---

1 R. Blanchard, ouvr. cit., p. 211.



"Les colons français, à la différence des Anglo-saxons, sont des bûcherons nés, et (que) ces rudes tâches semblent leur procurer de vraies jouissances".<sup>1</sup>

Cette construction d'axes de pénétration donne le sens général du mouvement de colonisation dans l'Est du Québec. D'ouest en est dans un premier temps, alors que les vieilles paroisses agricoles se développent le long du Saint-Laurent. Puis, au fur et à mesure de l'exploitation forestière, du nord au sud. Les premiers habitants seront ici des salariés pour lesquels l'activité rurale - le défrichement proprement dit d'abord, sera plutôt une activité d'appoint.<sup>2</sup> Cela ne sera pas sans conséquence sur le développement agricole escompté et les effets néfastes s'y feront sentir longtemps: peu d'intérêt pour le travail agricole et son corollaire de sous-investissement en capital et main-d'oeuvre, caractère archaïque des méthodes agricoles, part prépondérante de la culture de l'avoine dont la vente était assurée pour les chevaux de trait des chantiers, etc.<sup>3</sup>

## 2.2- La colonisation des années prospères (1910-1930)

A la lecture du Guide du colon, d'Hormidas Magnan, publié par le Ministère de la Colonisation en 1927,<sup>4</sup> on se rend compte aisément que la conquête du sol est désormais le résultat d'une politique active, sinon cohérente de l'Etat québécois, dont l'action est stimulée sur place par ces zélateurs que sont les missionnaires-colonisateurs. A n'en point douter, la marche de la colonisation est concomittante à l'installation de missions qui acquièrent assez rapidement le statut de paroisses.

Après avoir souligné à quels impératifs nationaux lui semble correspondre le mouvement de colonisation, H. Magnan identifie

---

1 Ibidem, p. 212.

2 Ibidem, p. 215.

3 Ibidem, p. 217.

4 Hormidas Magnan, Le guide du colon, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec 1927.

la clientèle-cible qui est visée par les nouveaux établissements: les fils des cultivateurs des vieilles paroisses où le trop-plein de population ne peut s'intégrer au monde agricole; l'excédent de population des centres manufacturiers "où, par ces temps de grèves et de chômage forcé, beaucoup commencent à trouver que le mirage des villes est souvent trompeur";<sup>1</sup> enfin,

"... ces centaines de compatriotes, attirés aux Etats-Unis par des salaires élevés (qui) reviennent en ce moment faute de travail..."<sup>2</sup>

L'événement moteur qui a relancé la colonisation après la première guerre mondiale semble bien être la refonte de la loi en 1921 qui a séparé le domaine forestier de celui des terres à défricher. Durant les décennies antérieures, les impératifs de l'industrie du bois avaient considérablement freiné la colonisation. Une grande partie des terres de la couronne avait été concédée à des entreprises forestières qui n'en faisaient pas toujours un usage très actif. Lorsque le Ministère de la Colonisation voulait ouvrir ces massifs forestiers aux défricheurs il lui fallait alors obtenir l'assentiment des Terres et Forêts où, on le devine, d'autres jeux d'influence s'exerçaient. A partir de la loi de 1921, "des milliers d'acres de terre arable sont mis à la disposition du Ministre de la colonisation dont il peut lui-même disposer..."<sup>3</sup>

Au chapitre IV de sa brochure, H. Magnan nous décrit en détail, par comtés (Témiscouata, Rimouski, Matane, Matapédia, Bonaventure et Gaspé), les nouvelles paroisses, missions et colonies. Nous avons dressé un tableau récapitulatif des principales données contenues dans la brochure d'Hormidas Magnan (voir le tableau 2.1 "Les paroisses et missions de colonisation dans l'Est du Québec, 1927"). On peut formuler les quelques

---

1 Ibidem, p. 5.

2 Ibidem, p.

3 Ibidem, p. 6.

NOM	STATUT	POPULATION	ECOLIS	MOULINS A SCIE	EGLISE	MAGASINS	AUTRES
TENISCOUATA							
St-Maur	mission <sup>(1)</sup> (1923)	350	3	1	--	--	--
St-Benoît de Packington	paroisse (1921)	500	3	4	1	2	1 <sup>(2)</sup>
Les Etroits (St-Marc-du-lac-Long)	paroisse (1922)	855	5	4	1	3	1 <sup>(3)</sup> 1 <sup>(4)</sup>
Rivière Bleue (St-Joseph)	paroisse (vers 1905)	1 950	6	7	1	12	1 <sup>(5)</sup> 2 <sup>(6)</sup> 1 <sup>(4)</sup>
St-David d'Escourt	paroisse (1919)	1 103	5	7	1	4	1 <sup>(3)</sup> 1 <sup>(5)</sup>
Ste-Rita	mission <sup>(7)</sup> (1924)	138	3	2	--	--	--
Squatec (St-Michel)	paroisse (1918)	625	ind.	ind.	1	ind.	--
St-Juste-du-Lac	paroisse (1923)	400	ind.	2	1	--	--
RIMOUSKI							
St-François Xavier (Hauteurs)	paroisse (1918)	947	5	2	(?)	4	1 <sup>(2)</sup>
St-Marcellin	mission <sup>(8)</sup> (1920?)	247	2	2	1	--	--
St-Médard	mission <sup>(9)</sup> (1915)	150	3	--	--	--	--
St-Narcisse	paroisse (1919?)	530	4	--	1	--	1 <sup>(5)</sup>
MATANE							
St-Adelme	mission <sup>(10)</sup> (1920)	260	3	3	--	1	--
Ste-Paula	mission <sup>(11)</sup> (1921)	176	1	1	--	1	--
MATAPEDIA							
Ste-Jeanne d'Arc	paroisse (1920)	640	4	5	1	3	1 <sup>(12)</sup> 1 <sup>(4)</sup> 1 <sup>(2)</sup>
Saint-Cléophas	mission (1921) paroisse (?)	470	3	3		1	1 <sup>(2)</sup>
Albertville (St-Raphael)	paroisse (1920)	600	6	5	1	2	
Les Etroits-du-Lac-à-Pitre	mission <sup>(13)</sup> ( ? )	140	--	--	--	--	--
St-Tharcisius	paroisse (1926)	425	3	4	(?)	3	--
Lac-Humqui (St-Zénon)	paroisse (1919)	450	5	2	1	4	1 <sup>(2)</sup>
St-Léon-le-Grand	paroisse <sup>(14)</sup> (1908)	1 482	9	--	1	--	1 <sup>(3)</sup>
Nemtayé	colonie <sup>(15)</sup> ( ? )	225	--	--	--	--	--
Jetté	colonie <sup>(16)</sup> (1920)	60	1	--	--	--	--
Ste-Marguerite-Marie	mission <sup>(17)</sup> (1921)	402	1	2		2	
Ste-Florence	paroisse (1909)	818	4	3	1	8	1 <sup>(2)</sup>
Saint-Vianney	paroisse (1923)	725	5	ind.	1	ind.	ind.
BONAVENTURE							
St-François d'Assise	paroisse ( ? )	651	4	1	1	1	1 <sup>(2)</sup>
St-André-de-Restigouche	paroisse (1908)	430	5	2	1	--	1 <sup>(2)</sup>
Chemin Kempt (St-Fidèle)	mission <sup>(18)</sup> (1900)	65	1	--	--	--	--
St-Ambroise (Mill-Stream)	mission <sup>(19)</sup> ( ? )	60	--	--	--	--	--
Routhierville (St-Robert)	mission <sup>(19)</sup> (1908)	110	ind.	--	--	--	--
St-Elzéar-de-Bonaventure	mission (1924)	125	1	--	--	--	--
St-Alphonse-de-Caplan	paroisse (1901)	700	5	--	1	--	1 <sup>(20)</sup> 1 <sup>(5)</sup> 1 <sup>(21)</sup>
GASPE							
Val d'Espoir (St-Antoine)	"future paroisse"	125	2	2	--	1	--

NOTES:

- 1- dépendance ecclésiastique de St-Marc-du-Lac-Long
- 2- fromagerie
- 3- banque
- 4- manufacture
- 5- beurrerie
- 6- hôtel
- 7- dépendance ecclésiastique de St-Jean-de Dieu
- 8- dépendance ecclésiastique de St-Gabriel
- 9- dépendance ecclésiastique de Sainte-Françoise
- 10- dépendance ecclésiastique de Sainte-Félicité
- 11- dépendance ecclésiastique de Sainte-Marie de Sayabec

- 12- moulin à farine
- 13- dépendance ecclésiastique de St-Tharcisius
- 14- "Il n'y a plus de lots disponibles dans les limites de la paroisse"
- 15- colonie desservie d'Amqui
- 16- dépendance ecclésiastique de St-Léon-le-Grand
- 17- dépendance ecclésiastique de Causapsal
- 18- dépendance ecclésiastique de St-André
- 19- dépendance ecclésiastique de Matapédia
- 20- caisse populaire
- 21- coopérative

remarques suivantes à partir des descriptions sommaires des lieux de colonisation: sur 34 centres de défrichement et de peuplement, près d'une vingtaine ont été créés entre 1918 et 1923. Il faut sans doute mettre ce mouvement en rapport avec la fin de la première guerre mondiale et les nécessaires réajustements économiques et sociaux qu'elle a provoqués. Inversement, après ces quelques années d'intense activité au chapitre de la colonisation, on note un temps d'arrêt jusqu'à ce que la grande dépression des années 1930 réamorce le mouvement. A la lecture des descriptions presque euphoriques que fait H. Magnan des missions et colonies, on ne peut qu'être frappés par le fait suivant: dans de nombreux cas, la colonisation n'est pas définitive et un nombre relativement important de colons cherchent à se départir de terres déjà défrichées, voire de bâtiments de fermes. En témoignent ces terres disponibles Saint-Marc-du-Lac-Long, Rivière Bleue, Saint-David-d'Estcourt, Saint-Juste-du-Lac, Saint-François-Xavier-des-Hauteurs, Saint-Marcellin, St-Narcisse, Sainte-Paula, Saint-Cléophas, Saint-Raphael-d'Albertville, Saint-Tharcisius, Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, Saint-Léon-le-Grand, la colonie du canton Jetté, Sainte-Florence, Saint-François d'Assise, Saint-André-de-Restigouche, Saint-Fidèle-de-Chemin-Kempt, Saint-Ambroise-de-Mill Stream, Saint-Robert-de-Routhierville et Saint-Alphonse-de-Caplan, soit en fait, dans la quasi-totalité des colonies. Comment expliquer après quelques années seulement, la profusion de ces terres en partie défrichées et de ces bâtiments de ferme à vendre "à conditions avantageuses" ou "à des prix assez bas"! Rappelons-le, il ne s'agit pas ici de vieilles paroisses mais d'habitats à peine ouverts depuis quatre ou cinq ans.

Ma troisième remarque concerne les principaux bâtiments à usage collectifs recensés par Hormidas Magnan. D'abord, partout où il y a un prêtre-résident, une église; ailleurs, dans les missions trop récentes ou trop peu peuplées, une chapelle-école où un prêtre desservant d'une paroisse voisine vient officier.

Ensuite, comme la population est jeune et féconde, des écoles nombreuses, sans doute de petite taille et réparties dans les rangs. Pour les 16 934 habitants recensés on compte 102 écoles. Les moulins à scie, de petite taille sans doute puisque certaines localités en comptent jusqu'à sept (7) sont aussi présents quasiment partout. Les autres bâtiments d'usage collectif se retrouvent essentiellement dans les paroisses où le "démarriage agricole" semble réalisé: quelques beurreries et fromageries, trois (3) banques à peine, deux (2) manufactures indéterminées à Saint-Marc-du-Lac-Long et à Rivière Bleue et enfin une caisse populaire et une coopérative à Saint-Alphonse-de-Caplan complètent le tableau.

La colonisation des années 1920 apparaît dans l'ensemble essoufflée dès le milieu de la décennie. Quelques paroisses agricoles émergent du lot, mais dans l'ensemble les défrichements proprement dits et l'industrie du bois semblent monopoliser l'essentiel des efforts.

### 2.3 Le mouvement de colonisation de la grande dépression (1930-1940)

A partir du début des années 1930, les sources concernant la colonisation adoptent une tonalité différente. La crise économique a durement frappé les centres urbains du Québec et c'est en ces circonstances tragiques que le discours sur la colonisation prend un caractère quasi-mystique. Notre perception est sans doute biaisée par l'origine des principales sources. En effet, à l'intérieur des documents publics, une large place est désormais faite aux rapports des missionnaires-colonisateurs dont le rôle dans l'organisation des communautés apparaît en tout point déterminant. Leur témoignage sur l'état de développement des colonies et paroisses permet de communiquer une certaine vie aux diverses statistiques, surtout financières, du ministère. Il importe

cependant de s'en tenir aux faits sans se laisser séduire par le rêve de reconquête religieuse et nationale d'une population réputée en proie aux dangers physiques et moraux de l'urbanisation et de la prolétarianisation.

Le Rapport général du Ministère de la colonisation pour l'année 1931-1932, publié en 1933, est extrêmement révélateur des réalisations du temps de crise. Dans la section "Gaspésie et Bonaventure", l'abbé Jean Bergeron signale une dizaine de paroisses en formation sur la rive nord de la Gaspésie: à six milles derrière Cap-Chat, une colonie de 290 âmes fondée en septembre 1932, où il y a déjà une chapelle-école.<sup>1</sup> Plus à l'Est, près de Sainte-Anne-des-Monts, des colons sont établis depuis 1932 "mais il n'en a été fait mention dans aucun rapport".<sup>2</sup> Du canton Tourelle jusqu'à Cap-des-Rosiers, il n'y a que très peu de colonisation, mais ce n'est que partie remise, puisque d'après l'auteur, les régions de Mont-Louis et de Grande-Vallée offrent d'excellentes possibilités. L'établissement de Val-d'Espoir, à quelques milles derrière de Percé, est au contraire présenté comme un modèle "qui ne le cède en rien aux colonies du Témiscamingue".<sup>3</sup> Dans la description idyllique de l'auteur s'entremêlent des accents de Terre Promise et de partisanerie politique:

"Le sol est d'une fertilité merveilleuse. C'est une terre argileuse rouge et libérale comme celui qui l'a créée. Certains colons qui ont semé des patates sans engrais et ont récolté jusqu'à 25 pour un".<sup>4</sup>

De fondation très récente, Val-d'Espoir compte 174 familles dont 60 se sont installées durant la seule année 1932. Enfin, au Sud-est, Saint-Edmond-de-Pabos est citée comme ayant un grand potentiel bien que ne comptant pour l'heure que 62 colons.<sup>5</sup>

---

1 Rapport général du Ministère de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, Québec, 1933, p. 100.

2 Ibidem.

3 Ibidem.

4 Ibidem.

5 Ibidem.

Dans le comté de Bonaventure, trois colonies sont signalées: Saint-Elzéar-de-Cap, dans l'arrière-pays de Bonaventure et de New Carlisle où la transformation en paroisse est déjà chose faite; Nouvelle et l'Alverne, respectivement derrière Saint-Omer et Sainte-Anne-de-Restigouche.

Le rapport du missionnaire-colonisateur pour Rimouski l'abbé J.E. Sirois, comporte non seulement des données quantifiables sur le mouvement de colonisation mais aussi des points de vue extrêmement révélateurs de la mentalité du clergé d'alors. Durant l'année 1931-1932, dans les comtés relevant du centre de colonisation de Rimouski, soit Bonaventure (partie ouest), Matapédia, Matane et Rimouski), 558 familles auraient été établies.<sup>1</sup> L'abbé Sirois se plaint qu'il lui faille accepter comme colons tous ceux qui se présentent sans que des critères sélectifs, sans doute moraux, puissent être appliqués:

"Nous avons dû prendre les colons qui se présentaient sans faire un choix bien sévère, notre démocratie s'y prêtant mal... nos colons ont (néanmoins) persévéré à de rares exceptions près. Admettons qu'il leur eut été difficile de changer de situation à cause de la crise..."<sup>2</sup>

Durant l'année 1932-1933, même si l'on note un certain fléchissement dans le nombre des familles nouvellement installées, 451 contre 558 l'année précédente, le mouvement témoigne encore de beaucoup de vigueur. On en compte 28 dans Bonaventure ouest, 186 dans Matapédia, 68 dans Matane et 164 dans Rimouski.<sup>3</sup> La continuation de l'effort de colonisation amène l'abbé Sirois à livrer sa pensée sur les nouveaux rapports villes/campagnes, qui selon lui doivent désormais s'instaurer:

---

1 Ibidem, 120.

2 Ibidem.

3 Ibidem, 121-122.

"A cause de l'outillage trop poussé dans nos manufactures, comme aussi de l'évolution des peuples consommateurs en peuples producteurs, il y a 60% de trop d'ouvriers que la terre devra absorber si tout le monde doit avoir sa part de pain quotidien. Il nous faut donc profiter des circonstances pour ramener à la terre le plus grand nombre possible de prolétaires pour en faire des propriétaires et des bons citoyens."<sup>1</sup>

Après une description extrêmement sommaire de chacun des établissements de son ressort, l'abbé Sirois conclut en déplorant le caractère "universel" de l'aide aux colons, incite le ministre à s'en tenir aux primes liées au rendement des défricheurs et

"... regrette le temps où les Missionnaires-colonisateurs distribuaient des secours spéciaux sous forme de charité. Les nécessiteux seuls recevraient ces aumônes que l'on mesurait en même temps sur le travail et la bonne volonté de chacun".<sup>2</sup>

Le rapport de l'abbé Léo-Pierre Bernier, responsable du secteur Témiscouata m'apparaît beaucoup plus dense que ceux de ses collègues de Rimouski et Gaspé. Il commence tout d'abord par contester la validité d'une vague de plaintes qui se serait rendue jusqu'à Québec et dont il attribue la responsabilité à

"... des gens qui aiment à représenter des peccadilles ... comme des situations générales et des malheurs inouis, et, d'autre part, des miséreux qui ne seront jamais contents (et qui) continueront à trouver la misère qu'ils cherchent".<sup>3</sup>

En fait, selon l'abbé Bernier, "... tout est pour le mieux et la colonisation a marché de l'avant depuis juillet 1932".<sup>4</sup> Il signale néanmoins plus loin la grande dépendance et la vulnérabilité des colons durant les premières années de leur installation. Non seulement sont-ils incapables de se procurer les animaux nécessaires à leur travail, mais encore comptent-ils d'une manière pressante sur les secours de l'Etat pour se nourrir et se vêtir.

---

1 Ibidem, 122.

2 Ibidem, 126.

3 Ibidem, 136.

4 Ibidem.



Peut-être cependant l'auteur est-il trop optimiste en affirmant que malgré la réduction du budget du ministère imputable à la crise, "personne n'a encore eu à en souffrir" et que "les secours donnés ont été suffisants à cette heure".<sup>1</sup> On aimerait bien ici entendre l'avis des colons! Ceux que l'on voit apparaître au fil du texte apparaissent être venus avec des familles déjà nombreuses, qui, après seulement quelques années d'établissement comptent déjà entre 6 et 15 enfants.<sup>2</sup> A tous ceux-là dont la ressource manque, il reste deux possibilités: vendre le bois qu'ils ont coupé sur leur terre et travailler le plus possible aux chemins de colonisation. Et encore le bois ne trouve-t-il pas toujours preneur. Ainsi, à Saint-Juste-du-Lac, à l'hiver 1932, "la compagnie Fraser n'a pu être en mesure d'accepter leur bois... n'ayant pu vendre leur bois, ils en ont profité en se construisant des granges".<sup>3</sup>

Après avoir estimé que durant l'année 1932-1933 se sont installés près de 400 nouveaux colons, l'abbé Bernier présente à traits vigoureux ce que l'on pourrait appeler les mythes fondateurs du mouvement de colonisation.<sup>4</sup> Celui-ci est d'abord une "école de moralité, d'économie et de patriotisme". Après une période de vie à la ville avec tous ses périls, décrite ici comme un châtiment de la Providence pour de mystérieux péchés antérieurs, le colon est délivré par la colonisation et découvre le bonheur par la loi morale du travail. Affranchi d'une vie de "mercenaire", il se prépare à devenir le "véritable seigneur" de son domaine, peut donner à ses enfants une "complexion solide" et est exempté, en prime, "des doctrines perversives et des idées malsaines des centres surpeuplés, où la masse reste ignorante et sujette à suivre facilement l'erreur". Enfin, l'auteur insiste sur la nécessité que le missionnaire-colonisateur aie tout pouvoir dans le choix des colons même celui "de renvoyer impitoyablement les frelons (sans

---

1 Ibidem, 138.

2 Ibidem.

3 Ibidem, 148.

4 Ibidem, 140-142.

avoir) constamment à compter avec, toute sorte de considérations mesquines et étroites".

Les quelque treize (13) établissements de colonisation décrits par l'abbé Bernier se prêtent mal à la confection d'un tableau général. En effet, cette partie du rapport est constituée d'extraits de lettres que les prêtres résidents ont fait parvenir au représentant du ministère. Aussi, les données qui y figurent ne présentent-ils pas une homogénéité suffisante pour qu'on puisse les amalgamer. Parfois la population est exprimée en "âmes" ailleurs en "familles", ou en "colons". De même, les animaux de ferme et les bâtiments ne sont que rarement inventoriés. Il se dégage pourtant de l'ensemble de ces missions ou colonies établies à l'été 1931 et 1932 pour l'essentiel, les traits suivants: tout d'abord, l'ensemble des opérations se déroule dans un ordre certain sous le regard constant du missionnaire-colonisateur. Rien ne semble lui échapper, de la sélection des colons jusqu'au rapport annuel fait au ministère à Québec. Il est fait parfois allusion à l'expulsion de "mauvais" colons et à leur remplacement. Selon quels critères et quels modes? Les sources ne le révèlent pas. D'autre part, malgré le caractère très optimiste des rapports des missionnaires on sent un peu partout une immense pénurie de vivres, de vêtements, d'animaux de traits, de bâtiments de ferme, voire de maisons. Le bois coupé ne trouve pas toujours preneur et en ces temps de crise, le ministère réduit ses budgets de construction de routes dont les colons tirent une partie importante de leur subsistance. A lire les vertus répétées à satiété que les missionnaires-colonisateurs attribuent aux colons, on commence à imaginer la rigueur de leur travail et le peu de fruits qu'ils en tirent. Pourtant, on rencontre peu de cas d'abandons. C'est que la dépression frappe encore plus durement les villes.

A la fin des années 1930, le mouvement de colonisation s'essouffle. Il faut bien dire qu'à aucun moment il n'a impliqué

dans l'Est du Québec des groupes importants d'hommes et de femmes. Mais durant la vingtaine d'années où l'on a colonisé, le mouvement a vu son importance réelle amplifiée pour des motifs d'ordre idéologique. Le clergé rêvait de vie paroissiale où le contrôle des ouailles est plus facile que dans les centres urbains. Quant au gouvernement du Québec, il est possible qu'il ait souhaité fixer dans l'agriculture un certain nombre de citoyens dont l'industrie n'avait alors nul besoin. Il ne faut cependant pas perdre de vue les intérêts des exploitants forestiers à qui la colonisation a fait cadeau d'une main d'oeuvre abondante, pratiquement rendue à pied d'oeuvre et peu regardante sur les conditions de travail, puisqu'elle pouvait trouver une partie de sa subsistance sur les lopins péniblement défrichés.

Il s'est dépensé approximativement au Québec plus de 53 millions de dollars pour la colonisation de 1867 à 1940. Ce montant peut paraître à première vue important mais à près de 80% cette somme a servi à construire des chemins d'accès.<sup>1</sup> Cela laisse, à la vérité, bien peu de choses pour favoriser l'installation des colons (primes diverses), ou pour aider aux travaux plus onéreux (drainage, essouchage, frais de clôture, de bâtiment, etc.).

Ce n'est qu'à partir de 1938 que l'Etat commence à se doter des outils nécessaires à la colonisation, soit un inventaire général des forêts <sup>2</sup> et une carte des sols <sup>3</sup>. C'est qu'on s'est rendu compte du pillage de la forêt publique par les compagnies. En 1938, on a évalué que la coupe du bois dépassait de 25% l'accroissement naturel <sup>4</sup>. Or, comment espérer un regain de colonisation sans ressources forestières complémentaires pour assurer le démarrage économique des premières années.

---

1 Esdras Minville, L'Agriculture, p. 306.

2 E. Minville, ouvr. cit., p. 338.

3 Ibidem, 336

4 Ibidem, 333.

C'était sans doute trop peu et trop tard. L'attrait de la ville est désormais le plus fort avec la reprise économique stimulée par la deuxième guerre mondiale. Il n'y aura pas de retour aux terres marginales mais plutôt la tentative maladroite de l'Etat et de ses bureaucrates qui tenteront d'effacer quarante ans d'histoire en fermant les villages de colonisation. La réaction de certains d'entre eux, regroupés dans le cadre des Opérations-Dignité et du J.A.L., incompréhensible en termes technocratiques, montrera, au début des années 1970, que l'attachement à la terre durement gagnée à la forêt se mesure à une autre aulne que celle de la rentabilité économique.

### CHAPITRE III : L'EXPLOITATION FORESTIERE

Voici le résultat d'une première analyse de la documentation recueillie en regard de l'exploitation forestière. Cette première exploration n'a pas été systématique. Elle a principalement consisté en une série de coups de sonde effectués dans la documentation la plus immédiatement accessible: documents de la session, rapports ministériels annuels, documents "ad hoc" émanant d'officines gouvernementales, rapports d'enquêtes, tels l'inventaire des ressources naturelles (1937-38) ou les bilans sectoriels du bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (1965). Là où des séries statistiques étaient disponibles, les prélèvements ont été faits à intervalles fixes (ex: la répartition des concessions forestières). Dans le cas beaucoup plus fréquent où les données n'étaient pas sérielles (ex: statistiques de coupe), divers extraits jugés représentatifs ont été colligés.

Au moment d'entreprendre la rédaction d'un premier bilan des données recueillies, de nombreux trous documentaires subsistent encore. Avant les années quarante, les statistiques sont rares et éparses; elles ne permettent pas d'évaluer par exemple la coupe totale réalisée dans la région, non plus que l'importance respective des approvisionnements destinés aux industries du papier et du sciage. Pour la période récente, de nouvelles difficultés surgissent malgré une plus grande abondance de chiffres. Les modes de prélèvement varient fréquemment, notamment en ce qui a trait aux unités de mesure, aux découpages territoriaux et surtout aux nomenclatures de produits forestiers.

Dans l'ensemble, l'exploitation forestière n'a pas autant retenu l'attention des compilateurs que d'autres secteurs tels l'agriculture, la pêche, l'industrie ou la démographie. La comparaison des superficies occupées par les divers modes de tenure, des performances respectives des individus ou entreprises impliqués dans la coupe, ainsi que des volumes de bois extraits des comtés ou sous-régions du territoire fait problème lorsqu'envisagée sur une longue période. Soulignons aussi le caractère

approximatif de toutes les données relatives à la coupe. L'Etat n'a guère contrôlé les extractions effectuées sur les terres privées. En forêt publique, les "squatters" ont été nombreux, de même que les entreprises omettant de déclarer l'envergure réelle de leurs opérations.

Pour toutes ces raisons, nous nous sommes d'abord livré à une première critique, mise en ordre et sélection parmi les documents assez disparates retenus. Cette indispensable opération, qui a permis d'écarter les chiffres les plus douteux, nous laisse aujourd'hui en mains une moisson assez réduite, une série de tableaux souvent sans suite. Le texte que ces derniers vont maintenant nous inspirer devra être considéré comme un essai construit à partir d'ordres de grandeur jugés néanmoins valables.

### 3.1 De 1900 à 1939

#### 3.1.1 La marche de l'industrie du bois

A la fin du XIXe siècle, l'industrie du bois la plus artisanale, vouée à l'équarrissage des grands pins rouges et blancs réclamés par la marine anglaise, est en déclin. L'avènement du libre-échange en Angleterre, la raréfaction de la matière première et la substitution de la vapeur à la voile lui ont tour à tour porté de rudes coups. Les rapports du commissaire des terres de la couronne indiquent une chute rapide et irrémédiable de la production: 156 et 45 pièces ont été respectivement prélevées en Gaspésie et dans le Bas St-Laurent en 1900, contre 1783 et 739 vingt années plus tôt.<sup>1</sup> La construction navale, d'abord gaspésienne, contrôlée surtout par les firmes exportatrices de poisson, va elle aussi graduellement disparaître, à l'exception des plus petites embarcations façonnées par les pêcheurs eux-mêmes.

---

1 Jean HAMELIN et Yves ROBY, Histoire économique du Québec 1850-1896, Montréal, Fides, 1971, p. 218.

C'est d'abord l'industrie du sciage, plus complexe, utilisant une plus grande variété d'essences, qui prendra la relève, profitant d'un mouvement accéléré d'urbanisation au Canada, en Angleterre et surtout aux Etats-Unis. Elle produira des planches, des lattes, des bardeaux, des barreaux, des douves pour tonneaux, des traverses de chemin de fer ainsi que des fuseaux pour l'industrie du textile. Déjà en pleine expansion au centre du Québec au moment de la signature du traité de réciprocité canado-américain de 1854, elle gagnera les régions les plus éloignées durant le dernier quart du dix-neuvième siècle: la côte nord de la Gaspésie (de Cap-Chat à Rivière-au-Renard), la vallée de la Matapédia et la région du Témiscouata lui doivent en bonne partie leur peuplement initial, tandis que partout ailleurs elle remodèle l'économie en se taillant une place importante parmi les rares activités lucratives.

L'industrie du sciage a connu une expansion assez anarchique au cours des premières années: les entreprises sont multiples (Alfred Pelland a dénombré 114 scieries dans la seule Gaspésie en 1914),<sup>1</sup> de tailles contrastées, combinent les modes d'approvisionnement les plus variés, desservent des marchés tantôt lointains, tantôt locaux. Les plus gros moulins mangent fréquemment à tous les râteliers, misant ici sur le rachat (ou parfois le pillage illicite) de concessions ou de "limites" inexploitées ou abandonnées par leur premier acquéreur, tablant ailleurs sur la production de cultivateurs (terres patentées) ou de colons (billets de location) parfois débitée en première instance par quelque sous-traitant opérant à commission ou à son compte. Ce mouvement d'apparence spéculative n'allait pas maintenir longtemps le rythme d'une expansion aussi désordonnée. Très rapidement, la conjoncture a cessé de le favoriser: la concurrence des Etats de l'Ouest américain et de la Colombie-Britannique, régions mieux pourvues en bois de dimension, a sensiblement réduit ses

---

1 Raoul BLANCHARD, L'est du Canada français, Montréal, Beauchemin, 1931, p. 97.

débouchés nord-américains après l'ouverture du canal de Panama en 1917. Sur le marché britannique, la concurrence des pays baltes et de la Russie a été vive au lendemain du premier conflit mondial. En amont de la production, le sciage a aussi dû rivaliser avec l'industrie des pâtes et du papier en plein essor pour s'ac-  
caparer de sources d'approvisionnement suffisantes.<sup>1</sup>

Lorsque Raoul Blanchard a parcouru l'Est du Québec à la fin des années vingt, il a vite fait de constater la diminution du nombre de moulins à scie importants. En Gaspésie, ceux de Rivière-Madeleine, Grande-Vallée, Port-Daniel, Restigouche et New-Richmond avaient temporairement ou définitivement fermé leurs portes. Ailleurs, à Matane, à Gaspé, à Cap-Chat, à Mont-Louis, etc, les établissements restaient ouverts mais les crises avaient été fréquentes et l'avenir paraissait incertain.<sup>2</sup>

Même si la conférence d'Ottawa de 1932 a permis aux exportateurs canadiens de bénéficier d'un tarif préférentiel de 10% sur le marché britannique, l'industrie du sciage semble avoir poursuivi son déclin sous l'effet combiné du rétrécissement des marchés et de la fréquente inaccessibilité des ressources forestières. Onze moulins sur soixante-trois, dont l'importante scierie de la Brown Corp. à Tobin, ont disparu dans le comté de Rivière-du-Loup de 1930 à 1937. Vingt-cinq scieries sur quatre-vingt-deux ont connu le même sort dans Témiscouata de 1927 à 1937. A la fin des années trente, la production des trente-neuf moulins de Kamouraska était à la baisse et les exploitants, grands et petits, se heurtaient à une pénurie générale de matière ligneuse. Dans Matapédia, où la coupe était abondante mais le bois presque totalement acheminé au Nouveau-Brunswick, les quarante-trois scieries fonctionnaient à la moitié de leur capacité.<sup>3</sup>

---

1 Marie-Albert BOURGET, "Sciages et autres produits forestiers" dans Esdras MINVILLE, La forêt, Montréal, Fides, 1944, pp. 235- et sq.

2 BLANCHARD, op. cit., pp. 97 et sq.

3 Voir les différents tomes du rapport de l'enquête intitulée Inventaire des ressources naturelles de la province de Québec 1937-38, Québec, Ministère du Commerce. Chaque tome traite d'un comté. Pour Rivière-du-Loup, voir pp. 48-51; Témiscouata, pp. 34 et 59; Matapédia, pp. 28-29; Kamouraska, pp. 18-20.



L'essor de l'industrie des pâtes et du papier remonte quant à lui au tout début du vingtième siècle. On a initialement profité d'un embargo ontarien (1900) sur l'exportation du bois de pâte pour desservir une large clientèle américaine. Puis, lorsque la province a imité l'Ontario en 1911, d'abondants capitaux étrangers ont été investis au Québec dans la fabrication de papier. La première guerre mondiale a ensuite supprimé la concurrence scandinave et donné à la nouvelle industrie un précieux coup de pouce. Les difficultés éprouvées au terme de la guerre et durant la pire phase de la crise des années trente (1933-36) n'ont pas sérieusement érodé les bases d'une croissance qui s'est poursuivie à un rythme régulier, sinon spectaculaire.<sup>1</sup>

Dans l'Est du Québec, le secteur des pâtes et du papier ne s'est pas manifesté de la manière la plus concrète. A de rares exceptions près, les papetiers n'ont pas transformé leurs produits sur place. Ils ont d'abord voulu s'assurer d'une réserve suffisante de matière ligneuse dans laquelle ils pourraient en toute liberté, au gré du marché, pratiquer la coupe peu sélective conforme à leurs besoins.

Notons rapidement les rares exceptions à cette règle. Dans le Bas St-Laurent, trois petites usines de pâte ont été aménagées avant la première guerre mondiale. La première, située à Chemin du Lac, propriété de la famille Soucy, produisait 20 tonnes de pâte par jour en 1920, et le double en 1940. La seconde, comparable à la première, située près de Rivière-du-Loup, a changé trois fois de main pour finalement appartenir à la Mohawk Corporation en 1941. La troisième, construite à Rimouski par la compagnie Price, a opéré de 1902 à 1927 et produit annuellement environ 7 500 tonnes de pâte. La Gaspésie a par ailleurs été le

---

1 Benoît BROUILLETTE, "L'industrie des pâtes et du papier" dans Esdras MINVILLE et coll., La forêt, Montréal, Fides, 1944. pp. 197, 203 et 211.

théâtre de deux projets plus ambitieux. La Great Eastern Pulp and Paper Co. a aménagé en 1917 une importante usine de pâte sur la rivière Madeleine qui n'a pratiquement rien produit avant de déclarer faillite en 1923. L'entreprise de Chandler, à l'origine de la fondation en 1913 de la ville ouvrière du même nom, a par contre survécu à de nombreux déboires - incluant une fermeture complète de 1930 à 1937 - et changements de raison sociale pour poursuivre ses activités jusqu'à nos jours.<sup>1</sup>

Au chapitre de la transformation, la contribution des cinq entreprises sus-mentionnées représente un bilan assez maigre avant 1940, bilan qu'on oppose volontiers à celui de l'industrie du sciage, plus visible en région tant à l'embouchure des rivières qu'en bordure des principaux lacs. Cette situation contrastée a sans doute eu des répercussions sur les comportements respectifs des scieurs et des papetiers en regard de la coupe. A l'aide de statistiques clairsemées, nous allons maintenant dégager, parfois sous formes d'hypothèses, les caractéristiques les plus saillantes de l'exploitation forestière proprement dite.

### 3.1.2 La mainmise des grands concessionnaires et propriétaires sur la forêt

C'est parmi les détenteurs de concessions forestières et les propriétaires en tenure franche ("free hold") qu'on retrouve les firmes ou individus les mieux pourvus en ressource ligneuse. Considérons d'abord les concessionnaires des forêts affermées à même le domaine de la couronne. La majorité des concessions ont été faites dans la seconde moitié du XIXe siècle, en vertu du crown timber act de 1849, conférant ainsi à leurs bénéficiaires des droits exclusifs de coupe. Pendant une période brève, mais très achalandée (1867-1874), l'Etat a même renoncé à sa politique de vente aux enchères pour accorder des pouvoirs discrétionnaires au commissaire des terres de la couronne.<sup>2</sup> Parmi

1 Ibid, pp. 186 et sq.

2 Pierre ASSELIN, "L'administration du domaine forestier" dans Ibid, p. 90. Près du quart des superficies affermées de 1849 à 1934 l'ont été durant la seule période 1867-1879.

ceux qui ont profité de la situation se sont apparemment glissés quelques importants spéculateurs qui refileront leurs prérogatives à des exploitants plus actifs lorsque le sciage prendra son essor à la fin du siècle.

Parmi les plus connus de cette première génération de concessionnaires, (voir le tableau 3.1) Girouard et Beaudet revendront en 1910 à la New-Richmond Lumber Co. leurs limites pratiquement intactes sises le long des deux rivières Cascapédia. Robitaille revendra la même année à la Cascapedia Manufacturing et Trading Company ses limites non exploitées des cantons Hamilton, Cox et Hope. Plus à l'est de la Baie des Chaleurs, la compagnie King Bros se départira des siennes au profit des investisseurs

TABLEAU 3.1: LA REPARTITION DES CONCESSIONS SUR LE DOMAINE DE LA COURONNE EN 1873

MILLES CARRES

CONCESSIONNAIRES	BONAVENTURE	GASPE	RIMOUSKI	TOTAL
GIROUARD ET BEAUDET	403,0			403,0
E. VACHON & CIE		674,5	214,0	888,5
H. KING & CIE		414,7	198,0	612,7
L. ROBITAILLE	634,5			634,5
PRICE BROS.			815,5	815,5
G. BENSON HALL			52,0	52,0
TOTAL	1 037,5	1 089,2	1 279,5	3 406,2

Source: Jean HAMELIN et Yves ROBY, Histoire économique du Québec 1850-96, Montréal, Fides, 1971, pp. 210-21.

impliqués dans l'aménagement de la scierie et de la pulperie de Chandler. Au nord de la péninsule, Edouard Vachon vendra ses limites comprises entre Cap-Chat et Rivière Madeleine à trois firmes différentes (Charles W. Mullen, Dominion Lumber Company et Great Eastern Paper Company).<sup>1</sup> Au total, seuls les Price se sont maintenus, et solidement.

Examinons (tableaux 3.2 et 3.3) la liste des concessionnaires disposant de 1899 à 1931 d'étendues égales ou supérieures à deux cent milles carrés. On observe d'abord un mouvement de déconcentration de 1899 à 1911, apparemment lié à l'aménagement de moulins à scie d'une capacité annuelle excédant le million de pieds mesure de planche (P.M.P.). Des principaux protagonistes de 1899, seules la Price Bros, la Fraser Co. et la New-Richmond Lumber, propriétaires de moulins, sont encore dans la course en 1911. Et les neuf nouveaux arrivants sont tous, à notre connaissance, impliqués dans le sciage. Au moins sept concessionnaires ont construit des moulins importants: Price à Rimouski, Matane et Priceville; Fraser à Cabano et Rivière-Bleue; Wm McKean à Escuminac; Dominion Lumber à Grande-Vallée et Ste-Anne-des-Monts; Richardson à Cap-Chat; Wm. Edwards à Bonaventure; York Lumber à Sandy Beach.<sup>2</sup>

Mais la tendance va rapidement s'inverser: de 1911 à 1931, un mouvement de concentration (tableaux 3.2 et 3.3) se dessine au profit de l'industrie des pâtes et papier,<sup>3</sup> qui allait se confirmer encore davantage par la suite. Seules les grosses firmes encore actives dans le sciage, les Price (propriétaires à Rimouski, Matane et Priceville des trois plus gros moulins de la

---

1 Jules BELANGER, Histoire de la Gaspésie, pp. 370 et sq.

2 Ibid, pp. 369 et sq.

3 En 1940, l'industrie papetière avait à sa disposition 80% des superficies sous affermage dans la province. Cf. Pierre ASSELIN, op. cit., p. 92.

TABLEAU 3.2: L'IMPORTANCE RELATIVE DES SUPERFICIES FORESTIERES SOUS AFFERMAGE DE 200 MILLES CARRES ET PLUS, DE KAMOURASKA A GASPE, 1899-1971

ANNEE	NOMBRE DE CONCESSIONNAIRES			SUPERFICIES		
	TOTAL	200 M <sup>2</sup> ET PLUS	%	TOTAL	200 M <sup>2</sup> ET PLUS	%
1899	68	7	10,3	6 206	4 496	72,4
1911	90	12	13,3	9 945	6 680	67,2
1931	83	12	14,5	9 088	8 232	90,6
1951	60	10	16,7	10 160	7 239	71,2
1971	42	6	14,3	6 327	5 815	91,9

Sources: Gouvernement du Québec, Rapports du commissaire des terres et forêts du Québec, 1899, Document sessionnel; 1911, Document sessionnel no 104; et 1930, Document sessionnel no 50.

Gouvernement du Québec, Ministère des terres et forêts "Etat indiquant en quelle année les 80 188 milles carrés de forêts ont été affermés", Session 1930, Document non identifié, Journaux de l'Ass. lég. pp. 14-84.

province en 1937),<sup>1</sup> Fraser et Richardson, figurent encore sur la liste des concessionnaires importants tandis que les papetiers ont désormais accès à des forêts immenses, particulièrement en Gaspésie et dans la vallée de la Matapédia.

Peut-on formuler les mêmes constats à propos de cette fraction de la forêt privée détenue en tenure franche ("free hold")? Les anciennes seigneuries (huit dans la seule Gaspésie), les blocs de concessions de "franc alleu" du régime anglais et les octrois versés plus tard à diverses compagnies ferroviaires (liaison Matane-Mont-Joli, Matapédia-Gaspé) sous forme de propriétés foncières ont tour à tour contribué à élargir un domaine forestier privé sur lequel l'Etat n'aura guère prise avant l'adoption en 1934 d'une loi fixant le salaire minimum des bûcherons.

1 Marie-Albert BOURGET, "Sciages et autres produits forestiers" dans Esdras MINVILLE et coll., La forêt, Montréal, Fides, 1944, pp. 236-237.



Nous n'avons pu établir la liste des propriétaires de fortes superficies avant l'année 1937, et encore moins identifier toutes les transactions opérées avant cette date. Du moins savons-nous que les dimensions des propriétés concernées n'étaient pas sujettes à élargissement depuis le dernier "boom" ferroviaire. Tout semble indiquer également que les plus vastes domaines retracés en 1937 n'avaient pas souvent changé de mains. Cette relative stabilité, on s'en doute, a contribué au maintien du sciage: les Fenderson ont ainsi exploité la seigneurie de Matapédia, les Price celles de Nicolas Rioux (derrière Trois-Pistoles) et du Lac Mitis (186 milles carrés en 1960), les Fraser celle du lac Témiscouata (247,5 milles carrés en 1960), tandis que les frères Edouard et Charles Lacroix (Madawaska Corporation - 200 milles carrés en 1960) organisaient la coupe sur un territoire qui avait jadis appartenu à la compagnie ferroviaire Canadien National au sud de New-Richmond. Si les autres propriétés dénombrées (Mont-Louis Seigneurie, Grand River Co., Gaspesia Sulphite Chandler, Hammermill Paper Co) ont été aux mains de papetiers au vingtième siècle, seule l'une d'entre elles présentait quelque importance: celle de la Hammermill, acquise en 1924 de la compagnie ferroviaire Canada and Gulf Terminal, où l'on extrayait en 1936 95% du bois de pâte bûché dans le comté de Matane pour alimenter les usines de la compagnie en Pennsylvanie.<sup>1</sup>

Voilà brièvement esquissé le portrait de la répartition des plus grands blocs de forêt. Mais on trouve également, disséminés un peu partout, une foule de propriétaires ou concessionnaires de petites surfaces de matière ligneuse. Les seuls boisés de fermes recouvraient en 1931 une superficie totale de 1817,7 milles carrés, soit l'équivalent de 20,5% de l'espace forestier concédé sur le

---

1 Les informations qui précèdent proviennent des divers tomes du rapport de l'Inventaire des ressources naturelles de la province de Québec, 1937-38, Québec, Ministère du Commerce. Les superficies pour l'année 1960 ont été établies par Pierre-Yves PEPIN, La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie - Rive sud, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1961, p. 157.

domaine de la couronne. Et l'expansion ultérieure du terroir (terres patentées et lots sous billet de location) allait encore augmenter la part du domaine boisé à la disposition des cultivateurs et des colons, comme l'indique le tableau 3.4. Encore en 1931, les soixante et onze concessionnaires qui avaient droit de coupe sur des surfaces inférieures à deux cents milles carrés se partageaient 9,4% de la forêt affermée. D'autres portions du domaine de la couronne n'avaient pas été aliénées à des fermes ou entrepreneurs individuels. Les réserves cantonales devaient pourvoir aux besoins de populations qui n'avaient pas d'autre accès à la ressource (130,2 milles carrés en 1936 - voir tableau 3.5). Les réserves domaniales, souvent situées dans les régions les moins accessibles, sur le bassin supérieur des rivières, devaient en principe répondre aux besoins futurs de l'industrie forestière. Les réserves forestières permanentes - songeons aux divers parcs, dont celui de la Gaspésie - n'étaient accessibles que conditionnellement à l'entreprise privée (protection de la faune, du régime des eaux, etc.). Les réserves forestières spéciales, créées en 1938, devaient assurer la promotion de la colonisation agrosylvicole.

Pierre-Yves Pépin a colligé pour l'année 1957-58 diverses statistiques qui lui permettaient alors d'établir entre quelles mains se retrouvaient les étendues forestières de l'Est du Québec (voir tableau 3.6). Une reconstitution analogue à la sienne nous était interdite, mais nous croyons néanmoins que les données de Pépin traduisent assez fidèlement la situation qui prévalait vingt années plus tôt.

Au total, c'est plus de la moitié de la forêt régionale qui est entre les mains d'une poignée de grands exploitants, concessionnaires ou propriétaires. Au terme des années trente, le secteur papetier a déjà fait une intrusion très remarquable dans la forêt publique. Les éléments les plus solides du secteur



TABLEAU 3.4: SUPERFICIES BOISEES DES FERMES PAR COMTE, PAR ANNEES RETENUES

COMTE (DISTRICTS)	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971
	(Acres) En forêt	(Acres) Forêt naturelle	(Acres) Boisés	(Acres) En forêt	(Acres) Forêt	(Acres) Forêt	(Acres) Terres à bois	(Acres) Terres à bois
BONAVENTURE	170 201	195 015	218 296	218 361	232 421	232 232	141 277	70 413
GASPE	15 314	160 114	166 120	190 036	*			
KAMOURASKA	81 179	85 161	140 568	78 968	58 787	65 875	65 343	38 318
RIMOUSKI	271 525	307 423	155 252	135 404	164 550	194 070	154 464	111 066
TEMISCOUATA	168 902	144 821	256 190	268 390	147 059**	140 558	140 584	11 856
MATANE			259 895	272 772	129 116***	112 044	79 728	50 430
*GASPE-EST					129 592	104 570	22 696	9 562
GASPE-UEST					62 313	56 430	28 271	8 699
MATAPEDIA					173 687***	175 357	139 019	100 044
RIVIERE-DU- LOUP					103 015**	118 864	106 014	93 403
TOTAL	707 121	892 534	1 196 321	1 163 931	1 200 540	1 200 000	877 396	493 791

\* On subdivise Gaspé en Gaspé-est et Gaspé-ouest en 1941.

\*\* Rivière-du-Loup se détache de Témiscouata en 1941.

\*\*\* Matapédia se détache de Matane en 1941.

Source: Recensements du Canada, pour les années concernées.

TABLEAU 3.5: LISTE PAR CANTONS ET SUPERFICIES EN ACRES DES RESERVES CANTONALES EN 1936, PAR COMTE

KAMOURASKA		TEMISCOUATA		RIMOUSKI		MATANE		MATAPEDIA		GASPE		BONAVENTURE	
Nom	Sup.	Nom	Sup.	Nom	Sup.	Nom	Sup.	Nom	Sup.	Nom	Sup.	Nom	Sup.
CHABOT	1 980	ARMAND	3 426	DUQUESNE	5 400	MATANE	1 108	CAUSAPSCAL	766	DENOUE	1 628	MARIA	852
IXWORTH	2 135	DEMERS	640	MACPES	4 378			JETTE	7 680	ROMIEU	1 746	NEW-RICHMOND	1 875
PAINCHAUD	2 895	ESTCOURT	5 546	OUMET	15 822			MATALIK	986	SYDENHAM	3 169		
PARKE	7 094	PACKINGTON	2 052										
POHENEGAMOOK	1 980	ROBITAILLE	758										
		VIGER	1 819										
		WHITWORTH	4 994										
SUP. TOTALE	18 675	SUP. TOTALE	19 235	SUP. TOTALE	25 600	SUP. TOTALE	1 108	SUP. TOTALE	9 432	SUP. TOTALE	6 543	SUP. TOTALE	2 727

Source: Rapport du Ministère des terres et forêts de la province de Québec, Années 1935-36 et 1936-37, Appendice # 14, pp. 39-40-41.

TABLEAU 3.6: DOMAINE FORESTIER REGIONAL 1957-58<sup>1</sup>

	% PAR RAPPORT A LA SUPERFICIE TOTALE	% PAR RAPPORT A LA SUPERFI- CIE FORESTIERE
Forêt concédée	39,0	47,3
Forêt privée	17,6	21,4
Boisés de fermes	13,9	17,0
Réserves forestières	5,2	6,3
Forêt vacante	6,6	8,0
	<hr/> 82,3	<hr/> 100,0

du sciage conservent toutefois leurs entrées sur les terres de la couronne et peuvent en outre compter sur d'appréciables domaines privés. Une foule de petits exploitants se partagent le reste. Quelle importance faut-il leur attribuer? Quelle fonction ont-ils assumé dans l'ensemble de l'exploitation forestière? Un examen de la coupe proprement dite permettra une première évaluation des effets de la répartition de la ressource forestière.

### 3.1.3 Une coupe déséquilibrée

Les statistiques que nous avons pu recueillir sur la coupe dénotent une exploitation forestière plus intense dans les comtés de l'ouest qu'en Gaspésie proprement dite (comtés fédéraux de Gaspé et Bonaventure). Les responsables des cinq agences de coupe qui avaient juridiction sur les terres de la couronne dans l'Est du Québec ont compilé des données particulièrement révélatrices à cet égard. Le tableau 3.7 présente celles que le Ministère a épisodiquement jugé bon de reproduire. On observe que les

1 PEPIN, op. cit., p. 154.

TABLEAU 3.7: FORET SOUS AFFERMAGE: SUPERFICIES SOUS LICENCES, DROITS DE COUPES, RENTES FONCIERES ET VOLUMES EXTRAITS POUR LES ANNEES RETENUES

AGENCES	ANNEES	m <sup>2</sup> 1	\$ 2	\$ 3	PMP 4	PMP 5	PMP 6	PMP 7	COEF. 8
GRANDVILLE- TEMISCOUATA	1900-01	1 291	19 925	4 029	---	---	---	27 386 963*	---
	1910-11	1 162	47 291	5 860	223 708	7 619 282**	34 339 867**	42 182 857	36 302
	1919-20	1 042	102 675	6 480	1 398 367	250 998	60 987 645	62 637 010	60 112
	1929-30	877	168 537	7 016	670 350	38 900	82 197 243	82 906 493	95 534
	1934-35	780	55 797	9 272	190 372	459 299	41 307 009	41 956 680	53 790
RIMOUSKI	1900-01	1 966	17 591	6 550	---	---	---	22 644 631*	---
	1910-11	2 148	67 584	10 731	231 565	14 210 930**	48 334 325**	62 776 820	29 226
	1919-20	2 091	141 815	13 649	293 422	11 861	89 642 113	89 947 396	43 016
	1929-30	1 869	90 684	14 944	146 266	130 296	93 686 266	93 962 828	50 274
	1934-35	1 652	137 381	16 472	568 219	217 738	81 833 478	82 619 435	50 012
MATAPEDIA	1900-01	371	11 924	1 194	---	---	---	17 032 006*	---
	1910-11	1 057	41 278	5 210	238 833	1 678 025**	33 726 898**	35 643 756	33 764
	1919-20	1 247	97 733	8 229	377 706	---	57 189 089	57 566 795	46 164
	1929-30	1 107	201 790	8 864	196 765	---	72 374 882	72 571 647	65 557
	1934-35	1 060	131 473	9 984	---	39 796	74 410 587	74 450 383	72 236
GASPE	1900-01	821	3 895	3 781	---	---	---	5 838 186*	---
	1910-11	3 079	32 694	14 715	351 614	1 395 296**	28 885 102**	30 632 012	9 949
	1919-20	3 087	55 905	17 485	642 488	17 781	63 460 373	64 120 642	20 771
	1929-30	3 047	73 600	24 239	162 609	48 180	46 834 459	47 045 248	15 440
	1934-35	3 012	47 534	19 112	83 720	174 479	32 304 859	32 563 058	10 811
BONAVENTURE	1900-01	1 613	13 729	5 637	---	---	---	19 257 441*	---
	1910-11	1 593	22 590	12 780	330 688	2 939 997**	17 571 305**	20 841 990	13 083
	1919-20	2 681	35 417	20 637	148 011	---	22 187 411	22 335 422	8 281
	1929-30	2 681	71 745	20 416	---	---	25 836 637	25 836 637	9 637
	1934-35	2 521	5 371	19 245	4 188	137 735	4 044 360	4 186 283	1 661

Sources: - Rapport du commissaire des terres, forêts et pêcheries, 30 juin 1901, p. 22A doc. #8.  
 - Rapports du ministère des terres et forêts, 30 juin 1912, app. #15; 30 juin 1921, app. #15;  
 30 juin 1931, app. # 18 et 19.  
 - Rapport du ministère des terres et forêts pour les années 1935-36 et 36-37, app. #18.

- 1 Superficies sous licences en milles carrés
- 2 Droits de coupe
- 3 Rente foncière
- 4 Pin blanc, chêne, noyer en pieds mesure de planche
- 5 Pin rouge, orme, frêne, merisier, érable, mélèze (PMP)
- 6 Épinette, sapin, cèdre, pin, cyprès, pruche, bouleau, tremble (PMP)
- 7 Volume total de bois extrait (PMP)
- 8 Coefficient volume/superficies sous licence

\* Pour 1900-01, le total ne comprend que le pin et l'épinette

\*\* Pour 1910-11 seulement, le cèdre a été inclus dans l'item pin rouge, orme, frêne, etc. (note 5). On ne le retrouve donc pas à l'item épinette, sapin, etc. (note 6).

volumes de bois extraits dans le territoire des agences de Grandville-Témiscouata (actuels comtés provinciaux de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata), de Rimouski (actuels comtés provinciaux de Rimouski et Matane) et de Matapédia étaient plus considérables que ceux prélevés dans Gaspé et Bonaventure. Le rapport est toujours d'au moins trois pour un si l'on prend en compte les superficies concernées, plus vastes même si parfois inaccessibles en Gaspésie. Cette disparité explique en partie la relation inversement proportionnelle entre le montant des droits payés pour la coupe (lié aux volumes) et celui des rentes foncières (lié aux superficies).

Les statistiques de coupe dans les forêts privées, à l'exclusion des boisés de ferme, sont malheureusement moins fournies. Uniquement pour l'année 1921, nous avons des données par comté (première colonne du tableau 3.8) qui accusent plus encore que dans les concessions la supériorité du Bas St-Laurent sur la Gaspésie en ce domaine.

Sur les boisés de ferme (tableaux 3.9 et 3.10), la coupe est mieux répartie entre les diverses sous-régions. En 1921, les cultivateurs et colons du Bas St-Laurent vendent toutefois de plus fortes quantités de bois que ceux de Bonaventure, (nous n'avons pu détacher les statistiques du comté de Gaspé de celles des Iles-de-la-Madeleine) peu importe la base du calcul: production per capita, valeur totale des ventes ou volume des coupes. En 1931 par contre, les statistiques mettent en relief l'indigence générale des boisés de ferme de Kamouraska et la baisse considérable de la valeur des ventes dans Rimouski, où la production de bois de sciage a chuté. Et si le comté de Gaspé s'affirme à cause d'une forte demande de bois de pâte, l'écart prononcé des statistiques relatives au bois de sciage continue à favoriser le Bas St-Laurent.

TABLEAU 3.8 : FORET PRIVEE EN TENURE FRANCHE ET FORET PUBLIQUE  
SOUS AFFERMAGE: VOLUMES DE COUPE EN 1921 ET EN  
1919-20 RESPECTIVEMENT (PIEDS MESURE DE PLANCHE)

	FORET PRIVEE	FORET PUBLIQUE	COEFFICIENT PRIVE/PUBLIC
COMTES	1921	1919-20	%
KAMOURASKA	2 934 200	62 637 010*	37,8
TEMISCOUATA	20 630 945		
RIMOUSKI	26 403 788	147 514 190**	43,5
MATANE	37 757 140		
GASPE	4 603 535	64 120 642	7,2
BONAVENTURE	6 015 902	22 335 422	26,9
TOTAL	98 345 510	296 607 264	32,2

\* Total combiné de Kamouraska et Témiscouata, qui correspondent exactement au territoire de l'agence de coupe Grandville-Témiscouata.

\*\* Total combiné de Rimouski et Matane, qui correspondent exactement au territoire des agences de coupe Rimouski et Mata-pédia.

Sources: Pour la forêt privée, voir L'Annuaire statistique du Québec, 1921, pp. 310 et sq.

Pour la forêt publique, voir Le rapport du ministère des terres et forêts, 30 juin 1921, app. #15.

TABLEAU 3.9: PRODUITS FORESTIERS DES FERMES PAR COMTE OU DIVISION DE RECENSEMENT

		1921					
<u>CONSOMMES SUR LA FERME</u>		BONAVENTURE	GASPE	KAMOURASKA	MATANE	RIMOUSKI	TEMISCOUATA
1	Bois de chauffage (cordes)	77 363	65 075	23 643	57 773	35 344	67 183
2	Piquets de clôture (nombre)	85 714	131 703	129 587	240 744	180 146	207 243
3	Perches de clôture (nombre)	127 159	187 938	40 815	227 691	107 786	146 210
4	Billots bois/sciage (nombre)	64 931	49 573	62 801	115 180	164 775	138 920
5	Autres produits						
<u>VENDUS</u>							
1	Bois de chauffage (cordes)	5 436	3 460	6 346	11 345	5 837	12 046
2	Piquets de clôture (nombre)	1 593	4 123	6 261	4 710	5 847	16 745
3	Perches de clôture (nombre)	820	1 900	25	2 975	2 000	5 644
4	Traverses de chemin de fer (nombre)	11 939	--	--	31 258	53 311	148 766
5	Poteaux de téléphone (nombre)	389	342	154	2 560	100	4 950
6	Bois de pâte (cordes)	24 786	10 267	25 507	63 832	6 327	45 421
7	Billots bois/sciage (nombre)	66 336	5 600	10 998	251 083	536 285	129 143
		1931					
<u>CONSOMMES SUR LA FERME</u>							
1	Bois de chauffage (cordes)	74 145	64 097	15 339	70 172	33 173	64 424
2	Piquets de clôture (nombre)	66 928	177 876	75 307	195 365	166 760	256 151
3	Perches de clôture (nombre)	100 295	200 843	22 815	143 310	73 868	139 429
4	Billots bois/sciage (en m. pds)	3 417	2 825	558	3 176	3 371	5 005
5	Autres produits						
<u>VENDUS</u>							
1	Bois de chauffage (cordes)	5 653	5 275	5 590	18 221	7 855	12 953
2	Piquets de clôture (nombre)	4 612	5 150	4 775	30 971	3 525	13 573
3	Perches de clôture (nombre)	80	2 615	350	4 235	100	1 634
4	Traverses de chemin de fer (nombre)	7 190	300	2 692	20 120	7 363	52 879
5	Poteaux de téléphone (nombre)	5 168	143	117	12 745	4 365	14 031
6	Bois de pâte (cordes)	13 412	38 979	10 124	23 861	3 029	26 451
7	Billots bois/sciage (en m. pds)	1 719	1 767	496	11 826	5 549	5 634

Source: Recensements du Canada, pour les années concernées.

TABLEAU 3.10: LA PRODUCTION MOYENNE DU BOISE DE FERME EN VOLUME ET VALEUR TOTALE PAR COMTE, 1921 ET 1931

COMTES	KAMOURASKA		TEMISCOUATA		RIMOUSKI		MATANE		GASPE		BONAVENTURE	
ANNEES	1921	1931	1921	1931	1921	1931	1921	1931	1921	1931	1921	1931
NOMBRE D'EXPLOITANTS DE FERME	2 201	2 167	3 867	4 070	2 111	2 291	3 075	3 542	**	4 332		
PRODUCTION DOMESTIQUE												
Bois de chauffage (cordes)	10,7	7,1	17,4	15,8	16,7	14,5	18,8	19,8		14,8	19,2	19,1
Piquets (nombre)	58,9	34,8	53,6	62,9	85,3	72,8	78,3	55,2		41,1	21,3	17,2
Perches (nombre)	18,6	10,5	37,8	34,3	51,1	32,2	74,0	40,5		46,4	31,6	25,8
Billots de sciage (nombre)	28,5	0,3'	35,9	1,2*	78,1	11,6*	37,5	0,9*		0,7*	16,2	0,9*
PRODUCTION COMMERCIALE												
Bois de chauffage (cordes)	2,9	2,6	3,1	3,2	2,8	3,4	3,7	5,1		1,2	1,3	1,4
Piquets (nombre)	2,8	2,2	4,3	3,3	2,8	1,5	1,5	8,7		1,2	0,4	1,2
Perches (nombre)	---	0,2	1,5	0,4	0,9	---	1,0	1,2		0,6	0,2	---
Traverses (nombre)	---	1,2	38,5	13,0	25,3	3,2	10,2	5,7		---	3,0	1,9
Poteaux de téléphone (nombre)	0,07	---	1,3	3,5	0,05	1,9	0,8	3,6		---	0,1	1,3
Bois de pâte (cordes)	11,6	4,7	11,7	6,5	3,0	1,3	20,8	6,7		9,0	6,2	3,5
Billots de sciage (nombre)	5,0	0,2*	33,4	1,4*	254,0	2,4*	81,7	3,3*		0,4*	16,5	0,4*
VALEUR TOTALE \$	666 284	177 040	1387 483	657 364	728 172	369 368	1976 878	713 969	596 667	683 580	865 426	545 907
VALEUR DES PRODUITS VENDUS \$	456 053	109 327	952 328	345 786	408 779	154 624	1557 534	408 069	176 096	317 463	400 465	152 863
VALEUR DES PRODUITS DOM. \$	210 231	67 713	435 155	311 578	319 393	214 744	419 344	305 900	420 571	366 117	464 961	393 044
% VENTES/VALEUR TOTALE	68,4	61,8	68,7	52,6	56,1	41,9	78,8	57,2	29,5	46,4	46,3	28,0
% PR. DOM/VALEUR TOTALE	31,6	38,2	31,3	47,4	43,9	58,1	21,2	42,8	70,5	53,6	53,7	72,0

\* En 1931, les billots de sciage ont été comptabilisés en milliers de pieds mesure de planche.

\*\* En 1921, les volumes de production du comté de Gaspé comprennent ceux des Iles-de-la-Madeleine.

Source: Recensements du Canada, pour les années concernées.



La production sur les fermes tient compte, bien sûr, de la demande. Et nous avons déjà laissé entendre que l'industrie du sciage s'était mieux maintenue à l'ouest qu'à l'est, tandis que les papetiers avaient d'abord misé sur l'acquisition de droits de coupe en Gaspésie (voir tableau 3.2). Cette évolution semble avoir eu, globalement, des effets négatifs. La forêt gaspésienne, où l'étendue des concessions sous affermage était considérable, n'a pas été exploitée en deça de ses capacités. Dès les années vingt, le volume des bois extraits dans les forêts de la couronne du comté de Gaspé a amorcé une chute alors que la croissance demeurait soutenue partout ailleurs (tableau 3.7). Le manque à gagner ainsi provoqué n'a pas été comblé par la forêt privée (tenure franche), moins étendue et productive que dans les autres sous-régions (tableau 3.8). Le contexte des années trente n'a subséquentement pas favorisé une relance: le déclin s'est poursuivi dans Gaspé, tandis que la coupe disparaissait presque dans Bonaventure en 1934-35. Trois années plus tard, l'inventaire des ressources naturelles de la Gaspésie devait révéler l'inactivité presque totale des firmes papetières détentrices de concessions en Gaspésie. Certaines, dont la Consolidated Pulp and Paper (Gaspé-est), se sont croisées les bras en attendant la reprise. Quelques-unes, dont la Brown Corp. (Gaspé-ouest et Gaspé-est) et la Howard Smith Paper Mills (Gaspé-est), ont systématiquement cherché à "louer" à prix fort leurs droits à quelques entreprises de sciage. La Gaspesia Sulphite, qui possédait la seule usine de pâte et papier en sol gaspésien, a fermé ses portes de 1930 à 1937. Les autres, la Canadian International Paper, la New-Brunswick International Paper (filiale de la précédente), la Bathurst Power and Paper Co. et la Lincoln Pulp & Paper Co. Ltd (filiale de la Howard Smith), pratiquaient encore une coupe très modérée en 1937.<sup>1</sup>

---

1 Inventaire des ressources naturelles ..., op. cit. Voir les tomes du rapport consacrés à Gaspé-ouest, Gaspé-est et Bonaventure.

La présence des papetiers n'a donc pas provoqué une exploitation soutenue de la forêt en Gaspésie. Tout laisse supposer que la région constituait pour cette industrie une réserve de matière ligneuse éloignée, vite délaissée au profit de concessions ou tenures franches plus rapprochées en cas de crise. A l'époque où la New-Brunswick International Paper négligeait ses concessions dans Bonaventure, elle contribuait, de concert avec d'autres exploitants, à extraire dans Matapédia trois fois plus de bois que ne le permettaient les ressources de ce comté.<sup>1</sup>

La mainmise des papetiers sur la Gaspésie a peut-être aussi contribué au déclin relatif, plus précoce qu'à l'ouest, du sciage. Les enquêteurs de 1937 et plusieurs autres témoins ont constaté que des difficultés chroniques d'approvisionnement condamnaient une foule de petits scieurs. Les deux plus gros moulins en opération, ceux de Richardson à Cap-Chat et de Lacroix à Carleton, pouvaient encore tabler sur des limites ou tenures franches suffisantes, situation tout à fait exceptionnelle. Quatre autres, importants mais de moindre envergure, étaient à la merci des grands concessionnaires: Crown Lumber et Thomas Rabey à Douglas-ouest, ainsi que Charles Nadeau à Port-Daniel et Petite-Vallée. Ailleurs, on devait souvent s'adresser aux propriétaires de boisés de ferme, ou encore aux plus petits moulins avec lesquels on entretenait une relation de sous-traitance.<sup>2</sup>

A la même époque, la forêt bas-laurentienne avait un potentiel amoindri à cause des coupes abusives qu'on y avait pratiquées depuis longtemps. Les comtés provinciaux de Kamouraska et de Rivière-du-Loup, ainsi que la zone littorale du comté de

---

1 Joseph RISI, Inventaire des ressources naturelles: rapport général sur l'enquête économique faite dans les comtés de Gaspé-nord, Gaspé-sud et les Îles-de-la-Madeleine, manuscrit, 1937, pp. 45-46.

2 Inventaire ..., op. cit. Voir les tomes consacrés à Gaspé-ouest, Gaspé-est et Bonaventure.

Rimouski, contenaient moins de bois commerciaux qu'ailleurs.<sup>1</sup> Dans Témiscouata, quelques gros scieurs tels Beupré et Durette (Escourt), D'Auteuil Lumber (Rivière-Bleue) et surtout Fraser Co. tiraient des forêts du Maine une partie de leur approvisionnement.<sup>2</sup> Dans la vaste sous-région qui comprend les bassins des rivières Rimouski, Métis, Matane et Matapédia, l'exploitation de la forêt privée (incluant ici les boisés de ferme) dépassait de beaucoup en 1939 ses capacités de renouvellement,<sup>3</sup> peut-être parce que - c'est l'avis d'Esdras Minville<sup>4</sup> et des enquêteurs de 1937 - les concessionnaires traqués par le mouvement colonisateur des années '20 et '30 avaient naguère participé à une véritable course contre la montre sur les meilleurs boisés de la couronne.

La perpétuelle quête d'une quantité suffisante de matière ligneuse, et peut-être aussi le besoin d'abaisser les coûts de production, ont amené l'industrie du sciage, en position dominante dans le Bas St-Laurent (deux exceptions de taille: Hammermill (tenure franche) dans Matane et la New-Brunswick International Paper dans Matapédia), à prélever en 1937 un pourcentage considérable de sa matière première sur les boisés de ferme, comme l'indique le tableau 3.11 pour les comtés où il était possible d'établir la provenance de ses approvisionnements. Les papetiers ont-ils adopté la même attitude, notamment en Gaspésie où, nous l'avons vu, la contribution des boisés de ferme n'était pas loin derrière le Bas St-Laurent? L'hypothèse paraît plausible.<sup>5</sup> Uniquement pour l'année 1921, (1919-20 pour les terres de la couronne) nous avons pu faire la somme de tous les volumes prélevés dans la forêt régionale, tant privée que publique (tableau 3.12).

---

1 L.Z. ROUSSEAU, "La forêt québécoise" dans Esdras MINVILLE et coll., La forêt, Montréal, Fides, 1944, p. 72.

2 Inventaire ..., op. cit. Voir le tome consacré au comté de Témiscouata.

3 ROUSSEAU, op. cit., pp. 72-73.

4 Esdras MINVILLE, "Le problème social de la forêt", dans La forêt, Montréal, Fides, 1944, p. 325.

5 L'ingénieur forestier Omer Lussier affirmait en 1940 que les forêts détenues par les cultivateurs et les colons de la province produisaient autant de bois de pulpe que les forêts sous affermage. Cf. Georges MAHEUX, "La protection des forêts" dans Ibid, pp. 285-286.

TABLEAU 3.11: SOURCES D'APPROVISIONNEMENT DES SCIERIES EN 1937-38,  
POUR LES COMTES RETENUS

EN PIEDS MESURE DE PLANCHE				
COMTES	TERRES PATENTÉES	LOTS DES COLONS	FREE HOLD	COURONNE
MATAPEDIA	4 698 514	30 198 711	11 588 725	2 863 500
MATANE	3 718 500	9 552 500	8 000 000	43 100 000
RIMOUSKI	15 000 000	—————→	51 000 000	←————
TEMISCOUATA*	6 140 000	27 117 000	86 011 000	4 620 000
KAMOURASKA	5 000 000	—————→ 8 000 000 ←————		17 000 000

\* Dans le comté de Témiscouata, le volume des tenures franches (free hold) comprend 7 150 000 PMP prélevés dans le Maine et 10 380 000 PMP extraits du comté de Kamouraska.

Source: Inventaire des ressources naturelles de la province de Québec, Québec, ministère du commerce, 1937-38. Voir les tomes propres aux comtés ci-haut mentionnés.

L'importance des boisés de ferme ne se dément pas: 20% de la production totale, dont 15,6% à des fins commerciales; 27,6% de la seule production des terres de la couronne, même si la superficie des terres patentées et des lots de colonisation n'équivaut qu'à 20,5% des concessions forestières. Et tout indique que la part relative des petits producteurs a augmenté encore par la suite. Evoquons simplement le contexte propre à la Gaspésie durant la crise, lorsque les papetiers ont négligé l'exploitation directe de leurs concessions.

L'appât d'un gain rapide a cependant répercuté sur une foule de fermes la pénurie de matière ligneuse. De 1921 à 1931 (tableaux 3.9 et 3.10), la consommation de bois à des fins domestiques a apparemment été en partie sacrifiée: pour chacun des items relevés, il y a baisse dans presque tous les comtés, même si l'autarcie demeure en région la règle fondamentale pour les piquets et perches de clôture, ainsi que le bois de chauffage. Le bois ainsi écoulé sur les marchés par le truchement d'entreprises de toutes tailles a pu atténuer les effets d'une exploitation forestière peu équilibrée, qui condamnait ici une fraction de la forêt au vieillissement et à la désuétude, qui conduisait là à une rupture de stock... Mais pour combien de temps encore?

TABLEAU 3.12: LES VOLUMES DE COUPE SUR LES CONCESSIONS DE LA COURONNE (1919-20), SUR LES FORETS FREE HOLD ET SUR LES BOISES DE FERME (1921)

PIEDS MESURE DE PLANCHE*				
PRODUITS	COURONNE	FREE HOLD	BOISES DE FERME	
			A FIN DOMESTIQUE	A FIN COMMERCIALE
Piquets de clôture	117 792	---	8 776 503	353 511
Perches de clôture	---	---	7 538 391	120 276
Billots bois de sciage	---	---	7 154 160	11 993 340
Bois de pâte	---	---		61 649 000
Poteaux	403 740	17 737 650		509 000
Bardeaux	---	1 136 600	---	---
Lattes	---	3 835 503	---	---
Bois à fuseau	---	1 846 680	---	---
Traverses chemin de fer	25 770	3 901 320	---	7 358 220
Bois de chauffage	(481 cordes)**	---	→326 381 cordes**←	
Total par essences	296 607 264***	98 345 510***	---	---
GRAND TOTAL	297 154 568	126 803 263	23 469 054	81 984 047
%	56,1	23,9	4,4	15,6

\* Facteurs de conversion utilisés: 1 piquet de clôture: 9 PMP; 1 perche: 9 PMP; 1 billot de sciage: 12 PMP; 1 corde de bois de pâte: 350 PMP; 1 poteau: 60 PMP; 1 000 bardeaux: 100 PMP; 6 000 lattes: 1 000 PMP; bois à fuseau: 1 corde de bouleau: 330 PMP; 1 traverse: 30 PMP.

\*\* Nous n'avons pas été en mesure d'opérer une conversion quantitative pour ce bois de chauffage. Il n'a donc pas été comptabilisé dans le grand total.

\*\*\* Chacun des dénombrements utilisait une nomenclature spécifique. D'où les nombreuses cases vides du tableau. Exemple: le bois de la couronne est presque tout entier compris dans l'item "total par essences" alors que ce dernier n'existe pas pour les boisés de ferme.

Sources: Cf. tableaux 3.7, 3.8 et 3.10.

### 3.2 De 1940 à 1980

#### 3.2.1 La redéfinition du contexte

A la fin des années trente, l'exploitation forestière et l'industrie du bois présentaient dans l'Est du Québec plusieurs traits analogues au reste de la province. Là comme ailleurs, le sciage avait éprouvé de sérieuses difficultés, surtout en Gaspésie, en raison de la conjoncture générale mais aussi de problèmes d'approvisionnement liés à l'émergence du secteur papetier. Là comme ailleurs, l'inaccessibilité relative de la forêt et les fortes immobilisations requises pour entrer dans le secteur du papier avaient empêché l'investissement et surtout le cumul d'un capital régional important.

L'Est du Québec avait aussi deux particularités dignes de mention. 1- L'intensité de la coupe variait très sensiblement d'ouest en est: en maints endroits du Bas St-Laurent, la surexploitation était visible, tandis que de vastes superficies de la forêt publique affermée à l'est, plus éloignées des routes et des centres urbains, demeuraient intactes, objets de spéculation entre les mains de l'industrie papetière. Cette situation, nous l'avons constaté, semble avoir conféré à la petite propriété privée le rôle d'une soupape de sûreté. 2- La faiblesse du secteur de transformation était une caractéristique importante, malgré l'existence de la pulperie de Chandler et de quelques grosses scieries déjà anciennes, propriétés d'intérêts extra-régionaux puissants et diversifiés, qui avaient propulsé le Bas St-Laurent au premier rang de la province dans le domaine du débitage. Presque tout le bois de pâte a ainsi été expédié à l'état brut hors de la région.

Rien de tout cela n'a radicalement changé du jour au lendemain. C'est au cours des années cinquante que les déséquilibres constatés depuis quelques décennies ont précipité l'épuration et la restructuration de l'industrie du sciage. Deux cent cinquante-neuf scieries parmi les plus petites ont fermé leurs portes dans

la région de 1950 à 1960.<sup>1</sup> Et trois moulins, de fortes capacités mais anciens et localisés là où la pénurie de matière ligneuse était plus apparente, ont successivement cessé d'opérer à Matane (Price en 1958), à Rimouski (Price en 1964) et à Cabano (Fraser en 1968). Ceux qui les ont remplacés, mieux outillés et approvisionnés, produisant à moindres frais, ont profité du boom domiciliaire des années soixante. On constate sans étonnement qu'ils appartenaient eux aussi à des papetiers soucieux d'intégrer l'ensemble de leurs opérations: la CIP, la Bathurst (plus tard la Consolidated Bathurst) et le groupe Irving ont tiré parti de leur situation avantageuse pour installer des scieries à New-Richmond, à Carleton, à Causapscal, à Pohenegamook et à Marsoui.<sup>2</sup>

Il faudra attendre les années soixante-dix avant que des capitaux régionaux ou québécois ne se portent acquéreurs des actifs de la plupart des grosses scieries du territoire. Ce renversement de la vapeur est attribuable à trois phénomènes concomitants. 1- Au cours des années soixante, encouragée par une conjoncture à la hausse et un appui gouvernemental sans précédent, l'industrie papetière a aménagé deux importantes installations à New-Richmond (Consolidated Bathurst) et à Matane (CIP), en plus de rénover celle de Chandler (acquise par la société Price). 2- Les résidus du sciage des moulins équipés de déchiqueteuses sont de plus en plus écoulés chez les papetiers qui diminuent d'autant leur pratique de la coupe en forêt. 3- Depuis 1972, l'application de la politique gouvernementale de révocation des forêts sous affermage, dont nous reparlerons plus loin, est assortie de solides garanties d'approvisionnement en forêt domaniale données tant aux principaux scieurs qu'aux papetiers.

Ce nouveau contexte a permis à des individus ou à des firmes de taille petite ou moyenne d'investir avec moins d'hésita-

---

1. Jean SAINTONGE, Les interrelations entre les industries des pâtes et papiers et du sciage et le développement économique de l'Est du Québec de 1950 à 1980, Rimouski, Cahiers du GRIDEQ #10, novembre 1982, p. 99.

2. Ibid., p. 118.

tions leurs capitaux dans le sciage. Comme l'a montré Jean Saintonge, l'ancienne dépendance, celle qui obligeait souvent les scieurs à payer le prix fort pour accéder à la forêt publique, a cependant été en partie remplacée par un rapport de forces inégal dans la fixation du prix des copeaux.<sup>1</sup> Soulignons aussi que la nouvelle répartition des actifs de l'industrie forestière en région n'a été rendue possible qu'à la suite d'une intervention accrue, voire même massive de l'Etat à tous les paliers. Mais la crise économique actuelle, qui n'a rien à voir avec les récessions plus modestes de la fin des années cinquante, de 1967, du début ou du milieu des années soixante-dix, dénote déjà la fragilité de l'équilibre que certains croyaient bientôt voir atteint.

A l'aide de quelques statistiques relatives à l'exploitation forestière, nous allons maintenant compléter et illustrer ce trop bref portrait de l'évolution du secteur forestier en région de 1940 à 1980.

### 3.2.2 La ressource: les nouveaux partages

Du début des années quarante à la fin des années cinquante, les conditions d'accès à la forêt régionale n'ont guère varié. En 1951 par exemple, la forêt publique demeurait d'abord l'apanage d'un nombre réduit de grands concessionnaires (tableau 3.2). Presque tous étaient papetiers et les concessions les plus étendues étaient situées en territoire gaspésien (tableau 3.3). Bon nombre de propriétés forestières privées de dimensions supérieures à 2 000 acres subsistaient également; la liste dressée par Pierre-Yves Pépin vers 1960 (tableau 3.13) comprend encore trois importants scieurs (Price, Fraser et Lacroix - les deux premiers sont également papetiers) mais fait surtout ressortir la récente mainmise des fabricants de pulpe et de papier sur la plupart des autres domaines. Somme toute, les grandes propriétés et concessions aux mains d'entreprises extra-régionales recouvraient encore plus de la moitié des superficies boisées de la région au milieu des années cinquante. Pour le commun des mortels,

---

1 Jean SAINTONGE, op. cit., pp. 111 et sq.



TABLEAU 3.13: LISTE ET ETENDUE DES PROPRIETES PRIVEES DE 30 MILLES<sup>2</sup> ET PLUS DANS L'EST  
DU QUEBEC EN 1960: SCIEURS ET PAPETIERS

PAPETIERS	SUP. m <sup>2</sup>	SCIEURS	SUP. m <sup>2</sup>	PAPETIERS ET SCIEURS	SUP. m <sup>2</sup>
GRAND RIVER CO.	100	ED. (CHARLES) LACROIX	200	FRASER ET FRASER REALTIES	248
HAMMERMILL CO.	200	L.E. SOUCY INC.	52	PRICE CO.	186
MONT LOUIS SEIGNIORY	77	COLLIN LUMBER	30		
N-BR. INT. PAPER	26				
CAN. INT. PAPER	61				
F.F. SOUCY	33				
TOTAL	497	TOTAL	282	TOTAL	434

Source: Pierre-Yves PEPIN, La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie-Rive Sud, 1961.

cultivateur, petit industriel ou autre, la pratique libre de l'exploitation forestière présentait toujours un épineux problème: hormis les boisés de fermes (17% de la superficie forestière en 1956) souvent dégarnis, on ne pouvait guère se procurer du bois à bon marché en dehors des réserves cantonales (347 milles carrés en 1956 dont seulement 46 dans les comtés de Gaspé et Bonaventure) et spéciales (483 milles carrés en 1956; presque toutes étaient situées en Gaspésie, notamment dans Gaspé-nord). <sup>1</sup> Une dernière alternative: la coupe clandestine dans la forêt publique, qui a sans doute été surtout pratiquée sur les moins éloignées des concessions inexploitées.

Les indices d'une importante transition apparaissent pour la première fois à la fin des années cinquante. La comparaison au tableau 3.14 de deux compilations faites à huit ans d'intervalle - celles de Pierre-Yves Pépin en 1956-57 et des enquêteurs du BAEQ en 1963-64 - permet d'observer une nouvelle répartition de la tenure. Premier constat: il y a régression très nette de la superficie des boisés de fermes, qui cadre bien avec une chute du volume des coupes sur l'ensemble du terroir au cours des années cinquante (tableau 3.15). Deuxième constat: la part prise par les concessions forestières diminue sensiblement tandis que croît celle de la forêt publique non affermée, ainsi que celle des propriétés privées de moins de 2 000 acres. Toujours au tableau 3.14, étendons la comparaison aux années 1970 et 1978. L'évolution est très marquée, peut être qualifiée de métamorphose.

Elle tient d'abord, comme nous l'avons plus tôt laissé entendre, à la redéfinition des politiques forestières gouvernementales. Dès les années soixante, le gouvernement québécois a voulu simplifier la gestion de la forêt, rationaliser son exploitation et assurer la régularité des approvisionnements des entreprises. A cette fin, et conformément au rapport du BAEQ, il a racheté plusieurs concessions et propriétés, grandes et petites, aboli les réserves spéciales, et augmenté d'autant l'étendue de

---

1 Rapport du MTF pour l'année finissant le 31 mars 1957.

TABLEAU 3.14 : IMPORTANCE RESPECTIVE DES MODES DE TENURE DE LA FORET DE L'EST DU QUEBEC, 1956-57, 1963-64, 1970, 1978 (EN %)

TENURES	1956-57	1963-64	1970	1978
Forêt concédée	47,3	41,7	35,2	63,2***
Forêt vacante	8,0	7,1	2,7	
Réserves forestières	6,3	17,0	31,3	
Domaniales		11,9	28,1	
Cantoniales		2,2	3,1	3,2**
Spéciales		2,9	0,1	
Forêt privée	21,4	25,1	30,8	36,8
Grande (2 000 acres +)		6,8	3,8	3,2**
Petite (-2 000 acres)		18,3	26,9*	33,6*
Boisés de ferme	17,0	9,1		
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0

\* Comprend les boisés de ferme.

\*\* Comprend ici les propriétés de 6 000 acres et plus qui sont d'un seul tenant

\*\*\* Comprend toute la forêt publique

Sources: Pierre-Yves PEPIN, La mise en valeur des ressources naturelles de la région Gaspésie - Rive Sud, 1961.

BAEQ, Esquisse du plan. La forêt, 1965.

MTF, Le secteur forestier de l'Est du Québec, 1971.

MTF, Ressources et activités en forêt privée, 1979.

TABLEAU 3.15: VOLUMES DE BOIS DE PATE ET DE BOIS DE SCIAGE COUPES POUR FINS COMMERCIALES SUR LES BOISES DE FERMES PAR COMTE ET POUR LES ANNEES 1951, 1961, 1971

	1951		1961		1971	
	PULPE (cordes)	SCIAGE PMP	PULPE (cordes)	SCIAGE PMP	PULPE (cordes)	SCIAGE PMP
BONAVENTURE	44 674	2 421 822	13 927	933 000	16 666	471 000
GASPE-EST	36 616	1 455 195	4 990	80 000	3 309	---
GASPE-OUEST	25 260	2 030 172	6 507	120 000	2 137	11 000
MATAPEDIA	24 892	999 260	14 005	491 000	32 967	496 000
MATANE	29 805	6 751 859	9 050	631 000	5 990	188 000
RIMOUSKI	5 993	9 430 644	17 487	2 862 000	18 342	1 611 000
RIVIERE-DU-LOUP	10 426	7 388 897	12 259	1 832 000	14 077	893 000
TEMISCOUATA	10 972	5 146 468	18 205	2 002 000	11 228	391 000
KAMOURASKA	11 381	753 188	12 492	1 275 000	12 615	197 000
TOTAUX	200 019	35 624 319	108 922	10 226 000	117 331	4 258 000
CONVERSION TOTAUX EN p <sup>3</sup>	17 001 515p <sup>3</sup>	7 124 864p <sup>3</sup>	9 258 370p <sup>3</sup>	2 045 200p <sup>3</sup>	9 973 135p <sup>3</sup>	851 600p <sup>3</sup>
	→ 24 126 479 ←		→ 11 303 570 ←		→ 10 824 735 ←	

Source: Recensements du Canada, 1951, 1961, 1971.

la forêt dite "domaniale"<sup>1</sup> (voir cartes 3.1 et 3.2). En 1972, l'adoption du livre vert sur la politique forestière a donné au gouvernement pleins pouvoirs en matière de révocation de concessions. Même si des coûts d'entretien considérables alliés à une généreuse politique de dédommagement ont enrayé depuis cinq ou six ans le mouvement de révocation, la forêt domaniale accessible du territoire recouvrait 20 852 km<sup>2</sup> au début de 1980, contre 3 406 km<sup>2</sup> pour les concessions.<sup>2</sup>

En exerçant un contrôle plus étroit sur l'ensemble de la forêt publique, le gouvernement a mis un terme à la mainmise quasi exclusive de quelques "ayant droits" sur les concessions. En 1971, la fraction détenue par ceux-ci était plus considérable que jamais (tableau 3.2). Tous se définissaient d'abord comme producteurs de papier (tableau 3.3) et un seul d'entre eux, Price, utilisait une fraction de la matière ligneuse recueillie pour le sciage (moulin de Priceville). Les statistiques colligées par Jean Saintonge (en partie reproduite au tableau 3.16) montrent mieux que tout autre document cette emprise croissante des capitaux du secteur papetier sur la forêt publique régionale. On mesure mieux de la sorte l'impact des chambardements opérés à compter de 1972: les scieurs ont été les premiers à profiter des garanties d'approvisionnement consenties par le MTF dans la forêt domaniale. Par ricochet, les résidus du sciage (copeaux) ont fortement contribué à l'alimentation des fabricants de papier.

La nouvelle répartition de la tenure tient aussi à la régression des activités agricoles "marginales" décrites par le BAEQ, qui a consacré encore davantage la vocation forestière de plusieurs sous-régions du territoire. Pendant que diminuait l'étendue des boisés de fermes (tableau 3.4), le nombre de petits propriétaires forestiers a augmenté (17 400 en 1978),<sup>3</sup> de même

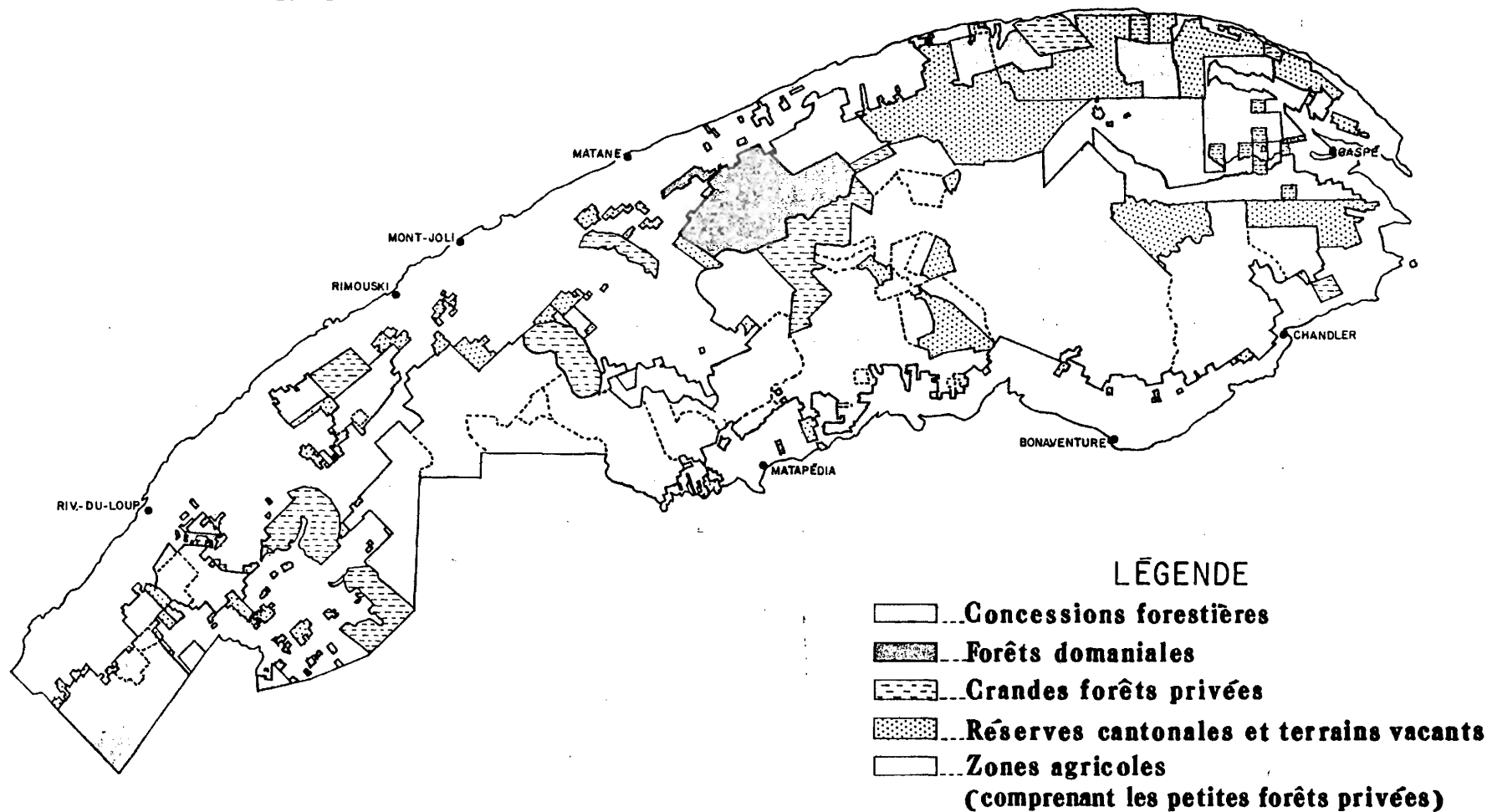
---

1 MTF, Le secteur forestier de l'Est du Québec. Bilan et perspectives, Québec, mai 1971, pp. 24 et sq.

2 MER, La gestion des forêts publiques, Rimouski, 1980, p. 2.

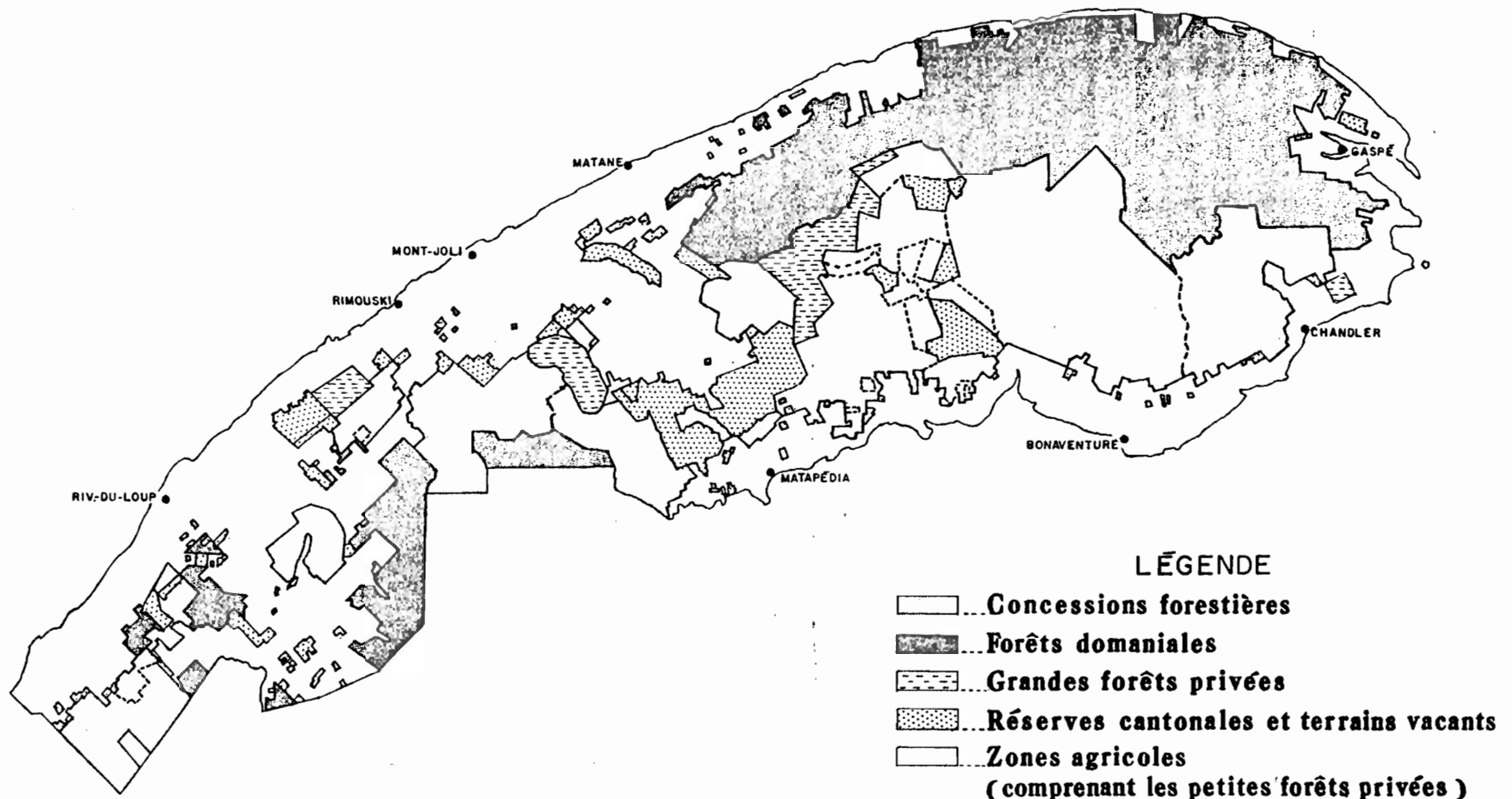
3 MER, Ressources et activités en forêt privée, Québec, 1979, p. 9.

**TENURE DES TERRES FORESTIÈRES  
BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE  
1964**



Source: MTF, Le secteur forestier de l'Est du Québec, 1971.

**TENURE DES TERRES FORESTIÈRES**  
**BAS ST-LAURENT-GASPÉSIE**  
**1970**



Source: MTF, Le secteur forestier de l'Est du Québec, 1971.

TABLEAU 3.16: LA MAIN-MISE DES PAPETIERS SUR LES CONCESSIONS FORESTIERES DE L'EST DU QUEBEC, 1950, 1964, 1967, 1972.

	1950		1964		1967		1972	
	SUPER-FICIE m <sup>2</sup>	% SUP. TOTALE	SUPER-FICIE m <sup>2</sup>	% SUP. TOTALE	SUPER-FICIE m <sup>2</sup>	% SUP. TOTALE	SUPER-FICIE m <sup>2</sup>	% SUP. TOTALE
Entreprises extra-régionales du secteur papetier	5 521	73,3	4 928	80,0	5 298	83,0	4 576	90,3
Entreprises régionales du secteur papetier	117	1,5	127	2,1	139	2,1	51	1,0
TOTAL toutes entreprises	7 529	100,0	6 079	100,0	6 375	100,0	5 063	100,0

Source: Jean SAINTONGE, Les interrelations entre les industries des pâtes et papiers et du sciage et le développement économique de l'Est du Québec de 1950 à 1980, 1982.

que la superficie totale de leurs domaines. Dorénavant la petite propriété exerce une fonction stratégique essentielle, qui éclipse de très loin celle de la grande propriété: les lots sont habituellement bien situés, occasionnent des frais de coupe moins élevés, sont recouverts de boisés comportant plus de feuillus (tableau 3.17. A tel point que pour éviter la généralisation d'une surexploitation déjà trop fréquente, l'Etat a multiplié les politiques incitatives en regard de la culture sylvicole et de la coupe contrôlée. Un premier plan d'aménagement découlant des recommandations du BAEQ (reboisement, coupes sélectives, expérimentation de fermes forestières) a été suivi à partir de 1972 d'un train de mesures plus complètes encore, notamment celles qui ont trait au découpage de la région en 14 unités d'aménagement (48 à l'échelle du Québec) et à l'assistance financière et technique fournie à divers organismes de développement communautaire.

Depuis leur création, ceux-ci ont multiplié les revendications en évoquant les intérêts de la région et leur propre représentativité. Ils ont obtenu en 1980 la rétrocession de la fraction de la forêt publique située à l'intérieur des limites



TABLEAU 3.17: ETENDUE ET POTENTIEL DES GRANDES\* ET PETITES PROPRIETES PRIVEES DE LA REGION 01 EN 1975

SUPERFICIE ET POSSIBILITE FORESTIERE ANNUELLE	GRANDES PROPRIETES	PETITES PROPRIETES
Superficie totale (en acres)	337 000	3 779 000
Superficie forestière productive (en acres)	320 000	2 487 000
Possibilité forestière annuelle (en 100 pi <sup>3</sup> )		
Résineux	75 000	177 700
Feuillus	4 000	180 700

\* Couvrent plus de 2 000 acres et appartiennent à un seul propriétaire

Source: Jacques ROBERT et Jean-Paul ROBERT, Statistiques forestières relatives aux propriétés privées, 1976.

municipales (lots intra-municipaux). Ils ont contribué à la relance d'un projet de papeterie dans la région au terme d'un long conflit en 1980-81. Ils continuent de réclamer du gouvernement des politiques d'aménagement moins sectorielles, mieux intégrées, qui incluraient entre autres une gestion et utilisation mixtes de la forêt publique extra-municipale.<sup>1</sup> Les objectifs poursuivis et les pressions exercées par les groupements forestiers et les sociétés d'exploitation montrent bien l'enjeu de l'exploitation forestière pour une foule de petits producteurs qui ont déjà vu disparaître autour d'eux une série de gagne-pains d'appoint. Et si la forêt privée constitue la base de leur action, il n'est pas étonnant qu'ils entretiennent d'autres ambitions depuis que le gouvernement provincial, responsable de la forêt publique, a

1 Jean LARRIVEE, Les politiques forestières de l'Etat québécois 1968-1981 et l'aménagement intégré des ressources par les organismes de développement communautaire, Rimouski, texte ronéotypé, 1982, pp. 20 et sq.

partiellement consenti - non sans réticences - à les reconnaître comme contractants et partenaires. Aujourd'hui encore, malgré l'épidémie de tordeuses et l'effrondement des marchés du bois, ils assument une fonction économique et sociale qui n'est pas sans rappeler sous une forme amplifiée l'époque où une série de syndicats forestiers s'étaient immiscés dans la forêt publique sous le couvert de "réserves spéciales" pour permettre à de petits producteurs de trouver la matière ligneuse qui allait les soustraire à la dépendance des "jobbers" et des compagnies.

### 3.2.3 La coupe: trois temps, trois mouvements

A compter des années quarante, les statistiques de coupe ont souvent été recueillies et compilées à l'échelle de deux vastes régions forestières. La première, celle de l'ouest, couvre le territoire qui s'étend du comté de l'Islet à ceux de Rivière-du-Loup et Témiscouata; elle dépasse donc le cadre géographique de notre recherche. La seconde, celle de l'est, de loin la plus exploitée, englobe tous les comtés de Rimouski à Gaspé. Le tableau 3.18 permet de comparer et d'additionner les volumes de coupe extraits dans les deux régions. La confrontation des totaux obtenus à ceux de 1921 (tableau 3.12-environ 105 millions de pieds cubes) indique que la coupe est plus active au cours des années quarante: de 1940 à 1947 la moyenne annuelle dépasse d'environ 50% celle de 1921 (mais d'un peu moins si on soustrait de cette somme les comtés de l'Islet et Montmagny, non compris en 1921). La contribution globale du bois de sciage (forêts de toutes tenures) surpasse un peu celle du bois de pâte: la région demeure un château-fort au Québec en matière de bois d'oeuvre.

Outre ces généralités, deux changements quantitatifs importants sont perceptibles. Le premier est d'ordre structurel. Il précède et annonce peut-être dès les années quarante le début de la transition que nous avons déjà relevée au chapitre de la répartition de la tenure. Il a trait aux concessions forestières de la région statistique qui s'étale de Rimouski à Gaspé. Les

TABLEAU 3.18 : VOLUMES DE BOIS DE TOUTES CATEGORIES, DE BOIS DE SCIAGE, ET DE BOIS DE PATE  
EXTRAITS DANS LES DISTRICTS FORESTIERS # 8\* ET # 9\*\* (1940-47)

ANNEES	TOUTES CATEGORIES (p <sup>3</sup> )		SCIAGE (p <sup>3</sup> )		PATE (p <sup>3</sup> )		TOTAL PULPE ET SCIAGE (p <sup>3</sup> )	
	8	9	8	9	8	9	8	9
1940-41	49 154 955 148 861 390	99 706 436	28 294 205 82 409 160	54 114 955	19 784 271 64 184 512	44 400 241	48 078 476 146 593 660	98 515 196
1941-42	47 901 963 170 239 513	122 337 550	29 598 123 89 715 272	60 117 149	16 824 480 78 863 405	62 038 925	46 422 603 168 578 670	122 156 070
1942-43	45 703 779 158 208 079	112 504 300	28 145 276 88 878 749	60 733 473	15 730 270 66 535 620	50 805 350	43 875 546 155 414 360	111 538 820
1943-44	38 993 753 148 345 693	109 351 940	25 660 818 82 728 946	57 068 128	12 264 735 63 265 500	51 000 765	37 925 553 145 994 440	108 068 890
1944-45	41 873 505 159 461 785	117 588 280	25 509 900 88 246 609	62 736 709	15 447 645 68 445 230	52 997 585	40 957 545 156 691 835	115 734 290
1945-46	47 985 225 159 211 165	111 225 940	24 585 165 80 500 246	55 915 081	22 608 805 76 335 435	53 726 630	47 193 970 156 835 680	109 641 710
1946-47	47 908 424 172 728 214	124 819 790	28 991 761 91 970 033	62 978 272	21 042 940 81 262 720	60 219 780	50 034 701 173 232 750	123 198 050

\* # 8: Comprend les comtés de Montmagny, l'Islet, Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata

\*\* # 9: Comprend les comtés de Rimouski, Matane, Gaspé-nord, Gaspé-sud, Bonaventure et Matapédia.

Source: Rapports annuels du ministère des terres et forêts.

volumes de bois de pâte, plus élevés que ceux du bois de sciage (section gauche du tableau 3.19), évoquent avant tout une présence plus active des papetiers dans les concessions de la Gaspésie. Après avoir été longtemps plus exploitées que celles de la péninsule, les forêts affermées du Bas St-Laurent sont dorénavant moins sollicitées (tableau 3.20). Les bassins hydrographiques des deux versants de la péninsule charrient plus de billes à partir des terres de la couronne que les lacs et rivières du Bas St-Laurent (tableau 3.22). L'objet de cette drave, c'est d'abord le bois de pâte, très abondant dans les trois comtés gaspésiens, et certes non négligeable dans Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata et Matapédia, si l'on en juge d'après les quantités de bois dont la coupe a été autorisée dans les concessions en 1944-45. La prépondérance du bois de sciage ne s'affirme que dans les forêts affermées des comtés de Rimouski et Matane, grâce aux moulins de la Price.

Le second changement est d'ordre conjoncturel. Il concerne l'importance prise par la forêt privée, où l'on bûche plus que dans la forêt publique à l'échelle de la région: de 56,1% du total en 1921, la part du domaine de la couronne est toujours inférieure à 50% de 1940 à 1947, exception faite de l'année 1943-44 (tableaux 3.19 et 3.20 - les boisés de fermes sont inclus dans les données présentées). Cette situation tient pour une part à la prospérité passagère de l'industrie du sciage. Les prix ont grimpé, les moulins tournent à pleine capacité et les syndicats fondés durant la guerre réussissent sans trop de peine à obtenir des hausses salariales substantielles. L'accessibilité difficile des concessions a obligé les industriels à exploiter leurs domaines privés ou ceux des autres, y compris les terres patentées et lots sous billet de location. Les cultivateurs assument encore une fonction non négligeable, particulièrement à l'ouest où les forêts affermées sont moins étendues, où les terres privées sont beaucoup plus exploitées que les terres publiques.

Malgré cette prédilection pour le bois de sciage, on

TABLEAU 3.19 : VOLUMES DE BOIS EXTRAITS DANS LE DISTRICT FORESTIER # 9\* (1940-47)

PRODUITS FORESTIERS	FORET PUBLIQUE (PIEDS CUBES)						
	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45	1945-46	1946-47
Pâte	27 832 806	42 545 135	32 657 595	32 951 780	40 305 385	37 982 930	38 968 165
Sciage (résineux)	21 969 235	24 050 685	26 832 438	26 881 182	20 315 870	27 335 153	25 620 456
Sciage (feuillus)	2 743 031	1 172 672	1 703 014	2 813 600	2 717 217	4 926 552	7 185 143
TOTAL Sciage	24 712 266	25 223 357	28 535 452	29 694 782	23 033 087	32 261 705	32 805 599
Traverses	320 115	45 756	124 340	168 964	142 442	433 689	447 015
Poteaux, pilotis	116 028	240 020	450	843	1 315	17 831	18 683
Piquets, perches	1 950	28 095	---	---	---	16 830	27 218
Bois de mines	---	---	---	---	---	---	---
TOTAL	52 983 165	68 082 363	61 317 837	62 816 369	64 163 159	70 801 412	72 266 680
TOTAL QUEBEC	---	413 525 848	339 017 226	388 935 475	405 484 710	486 865 800	536 753 392
	FORET PRIVEE (PIEDS CUBES)						
	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45	1945-46	1946-47
Pâte	16 567 435	19 493 790	18 147 755	18 048 985	12 692 200	15 743 700	21 251 615
Sciage (résineux)	27 838 780	30 609 304	28 310 981	23 879 416	35 617 099	21 053 698	28 975 239
Sciage (feuillus)	1 563 909	4 284 488	3 887 040	3 493 930	4 086 528	2 599 678	1 197 434
TOTAL Sciage	29 402 689	34 893 792	32 198 021	27 373 346	39 703 622	23 653 376	30 172 673
Traverses	378 885	778 182	719 770	368 759	646 450	524 772	456 023
Poteaux, pilotis	46 980	106 773	104 420	---	380 606	461 900	565 698
Piquets, perches	2 342	2 652	16 500	---	2 246	22 385	38 411
Bois de mines	324 940	---	---	---	---	18 430	68 698
TOTAL	46 723 271	54 275 189	51 186 466	46 535 572	53 425 129	40 424 536	52 553 116
TOTAL QUEBEC	---	284 808 360	252 654 497	265 053 835	292 719 546	307 524 864	329 600 502

\* Comprend les comtés de Rimouski, Matane, Gaspé-nord, Gaspé-sud, Bonaventure et Matapédia.

Source: Rapports annuels du ministère des terres et forêts.

TABLEAU 3.20: VOLUMES DE BOIS EXTRAITS DANS LE DISTRICT FORESTIER # 8\* (1940-47)

PRODUITS FORESTIERS	FORET PUBLIQUE (PIEDS CUBES)						
	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45	1945-46	1946-47
Pâte	4 274 406	3 307 775	3 293 665	2 947 885	3 966 185	3 284 735	5 354 320
Sciage (résineux)	9 556 318	10 545 848	9 099 950	12 424 885	7 625 592	6 063 077	5 667 080
Sciage (feuillus)	817 722	899 099	1 833 856	1 584 577	1 281 385	2 658 815	4 557 473
TOTAL Sciage	10 374 040	11 444 857	10 933 805	14 009 462	8 906 977	8 721 892	10 224 553
Traverses	1 122	---	22 569	16 921	12 260	22 843	18 486
Poteaux, pilotis	21 196	49 454	2 340	6 798	20 730	4 275	24 621
Piquets, perches	5 325	1 050	---	---	7 835	---	4 201
Bois de mines	---	---	---	---	---	---	---
TOTAL	14 676 089	15 423 097	14 652 380	16 980 047	12 913 987	12 003 745	12 626 681
TOTAL QUEBEC	---	413 525 848	339 017 226	388 935 475	405 484 710	486 865 800	536 753 392
PRODUITS FORESTIERS	FORET PRIVEE (PIEDS CUBES)						
	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45	1945-46	1946-47
Pâte	15 509 865	13 516 705	12 436 605	9 316 850	11 481 460	19 324 070	15 688 620
Sciage (résineux)	15 687 742	15 114 105	13 572 259	8 535 113	13 133 198	12 717 881	16 763 447
Sciage (feuillus)	2 232 423	3 039 161	3 639 212	3 116 243	3 469 725	3 145 392	2 003 761
TOTAL Sciage	17 920 165	18 153 266	17 211 471	11 651 356	16 602 923	15 863 273	18 767 208
Traverses	978 726	1 465 260	1 380 600	992 800	845 740	566 574	585 714
Poteaux, pilotis	62 700	8 000	12 400	44 700	28 635	210 158	190 540
Piquets, perches	7 410	6 100	10 323	---	760	18 405	26 348
Bois de mines	---	---	---	---	---	---	44 647
TOTAL	34 478 866	32 634 411	31 051 399	22 013 706	28 959 518	35 982 480	35 281 743
TOTAL QUEBEC	---	284 808 360	252 654 971	265 053 835	292 719 546	307 524 864	329 600 502

\* Comprend les comtés de Montmagny, l'Islet, Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata.

Source: Rapports annuels du ministère des terres et forêts.

TABLEAU 3.21: QUANTITES DE BOIS DONT LA COUPE A ETE AUTORISEE  
DANS LES CONCESSIONS FORESTIERES EN 1944-45, PAR  
COMTE ET CATEGORIES DE BOIS EN PIEDS CUBES

COMTES	PATE <sup>3</sup> <sub>p</sub>	SCIAGE <sup>3</sup> <sub>p</sub>	CHAUFFAGE <sup>3</sup> <sub>p</sub>	AUTRES <sup>3</sup> <sub>p</sub>	TOTAL <sup>3</sup> <sub>p</sub>
BONAVENTURE	14 100 000	5 428 035	334 600	1 780 268	21 642 903
GASPE-NORD	7 032 000	3 004 800	49 385	612 000	10 698 185
GASPE-SUD	10 572 500	1 355 849	97 750	75 115	12 101 214
KAM. -RIV. DU LOUP	2 008 500	1 440 000	25 000	17 000	3 490 500
MATANE	1 850 000	4 262 100	---	42 500	6 154 600
MATAPEDIA	4 870 000	1 145 285	269 715	1 250 000	7 535 000
RIMOUSKI	3 570 000	7 761 500	2 125	---	11 333 625
TEMISCOUATA	1 405 000	1 016 500	---	---	2 421 500
TOTAL REGION	45 408 000	25 414 069	778 575	3 776 883	75 377 527
TOTAL PRO- VINCE	411 889 804	72 054 565	2 273 493	5 493 158	491 711 000

Source: Rapport annuel du ministère des terres et forêts, 1945.

TABLEAU 3.22: REPARTITION DES BOIS DE TOUTES CATEGORIES COUPES  
EN 1950-51 DANS LES FORETS DE LA COURONNE SELON  
LES BASSINS HYDROGRAPHIQUES (GASPESIE ET COMTES  
DE L'OUEST)

COMTES BONAVENTURE, GASPE-NORD GASPE-SUD		COMTES DE L'OUEST	
BASSINS	COUPES p <sup>3</sup>	BASSINS	COUPES p <sup>3</sup>
NOUVELLE (ESCUMINAC)	10 318 589	MATAPEDIA	13 760 943
GRANDE CASCAPEDIA	9 201 949	LAC TEMISCOUATA	6 023 915
STE-ANNE-DES-MONTS	5 273 327	RIMOUSKI	3 824 778
YORK	4 753 368	MATANE	3 503 381
GRAND ET PETIT PABOS	3 458 219	PATAPEDIA	2 017 171
ST-JEAN	3 149 370	OUELLE	1 854 237
MADELEINE	1 857 515	RIV.-DU-LOUP	1 538 023
GR. RIVIERE MALBAIE	1 688 334	METIS	1 138 445
CAP-CHAT	1 182 047	TROIS-PISTOLES	663 548
MONT-LOUIS	993 226	DU SUD	561 362
BONAVENTURE	921 879		
DARMOUTH	916 887		
PETITE CASCAPEDIA	780 263		
PORT-DANIEL	4 313		
TOTAL	44 499 286	TOTAL	34 885 803
GRAND TOTAL	79 385 089		

Source: Rapport annuel du ministère des terres et forêts, 1951.

tire néanmoins de la forêt privée régionale de plus fortes quantités de bois de pâte qu'ailleurs au Québec de 1939 à 1949, (jamais moins de 22% et jusqu'à 34% des extractions québécoises en tenure franche - cf. tableau 3.23). A partir des années cinquante, les papetiers commenceront d'ailleurs à y prélever plus de bois au total que sur leurs propres concessions (tableau 3.24). La Gaspésie, mieux pourvue qu'ailleurs en forêts affermées, fera encore exception à cette règle. Mais ce qui retient davantage l'attention dès les années cinquante, c'est le rôle moteur de l'industrie papetière. Quelle que soit la tenure envisagée, elle prend partout les devants. Aucune crise majeure ne viendra diminuer ses besoins en matière ligneuse avant le début des années soixante-dix (tableau 3.25) malgré de brèves contreperformances en 1957-58, en 1962 et en 1963. Mieux enracinée dans la région au niveau secondaire, elle augmentera même sensiblement sa consommation de bois à compter de 1964.

L'industrie du sciage, elle, a généré des coupes de moins en moins abondantes lorsque les retombées du second conflit mondial ne se sont plus manifestées (tableau 3.25). Et même si le développement initial du marché des copeaux a entraîné l'implantation - souvent contrôlée par les papetiers - de nouveaux moulins au cours des années soixante, ceux-ci n'avaient pas l'envergure des infrastructures anciennes dont la Price et la Fraser avaient annoncé la fermeture. A l'époque du BAEQ, le sciage consommait entre la moitié et le tiers du bois qu'il débitait pendant la guerre.



TABLEAU 3.23 : COUPES DE BOIS DE PATE SUR LES TERRES PRIVEES, PAR COMTE, EN CORDES DE 128 PIEDS CUBES,  
1938-1949

COMTES	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949
BONAVENTURE	61 594	38 901	35 040	32 151	37 589	39 977	25 937	32 139	34 840	45 606	53 669	54 335
GASPE NORD	13 770	8 165	4 800	16 788	16 818	27 024	4 888	3 385	13 707	24 771	39 650	63 494
GASPE SUD	60 179	35 744	31 492	33 230	39 338	30 963	18 768	36 415	46 558	48 456	75 363	82 405
KAMOURASKA	28 363	8 121	16 296	14 314	36 716	22 610	18 215	62 713	48 986	76 888	69 929	67 689
MATANE	22 130	13 562	24 526	26 622	18 228	21 078	4 230	4 593	16 730	45 007	23 707	44 433
MATAPEDIA	21 475	13 807	21 576	33 672	43 657	38 521	37 871	35 893	48 937	46 304	42 129	37 899
RIMOUSKI	33 060	36 083	26 285	17 247	16 019	16 531	9 204	7 238	10 279	8 942	12 110	19 264
RIVIERE-DU- LOUP	12 771	10 515	8 657	12 490	25 538	35 898	15 633	18 726	15 255	22 178	39 736	28 868
TEMISCOUATA	9 026	20 154	18 500	8 855	48 222	20 056	45 094	12 514	47 217	19 178	50 314	57 070
TOTAL REGION	262 368	185 052	187 172	195 367	282 125	252 658	179 840	213 616	282 509	337 330	406 607	455 457
% PROVINCE	30,8	34,0	29,5	28,3	27,1	25,2	22,0	23,1	26,8	30,6	29,1	31,8

Source: Rapports annuels du ministère de la colonisation

TABLEAU 3.24 : VOLUMES DE BOIS DE PATE EXTRAITS DANS LES FORETS PUBLIQUES ET PRIVEES DE L'EST DU QUEBEC POUR LES ANNEES INDIQUEES

ANNEES	FORET PU- BLIQUE p <sup>3</sup>	FORET PRIVEE p <sup>3</sup>	TOTAL F. PRIVEE ET PUBLIQUE p <sup>3</sup>	% PAR RAPPORT AU QUEBEC
1940-41*	32 107 212	32 077 300	64 184 512	---
1943-44*	35 899 665	27 365 835	63 265 500	14,2
1946-47*	44 322 485	36 940 235	81 262 720	13,9
1950-51*	47 490 520	66 350 575	113 841 090	---
1955-56*	34 263 415	61 602 390	95 865 805	16,9
1956-57*	43 531 390	62 244 820	105 776 210	15,9
1957-58*	30 704 890	37 929 465	68 634 355	14,1

\* Les statistiques comprennent les comtés de l'Islet et de Montmagny.

Source: Rapports annuels du ministère des terres et forêts.

TABLEAU 3.25 : LA COUPE DE BOIS DE PATE ET DE BOIS DE SCIAGE DANS L'EST DU QUEBEC: VOLUMES ET POURCENTAGES RESPECTIFS POUR LES ANNEES INDIQUEES

ANNEES	BOIS DE PATE		BOIS DE SCIAGE	
	p <sup>3</sup>	%	p <sup>3</sup>	%
1940-41*	64 184 512	44	82 409 160	56
1943-44*	63 265 500	43	82 728 946	57
1946-47*	81 262 720	47	91 970 033	53
1955-56*	95 865 805	65	51 926 350	35
1956-57*	105 776 210	65	55 827 100	35
1957-58*	68 275 900	55	55 862 100	45
1963-64**	68 151 000	60	46 090 000	40
1964-65**	76 275 352	64	42 830 193	36
1965-66**	80 578 557	67	39 132 633	33
1966-67**	89 953 847	72	34 326 601	28
1967-68**	92 459 277	72	36 789 484	28
1968-69**	92 212 702	73	33 503 447	27
1969-70**	96 628 625	72	37 919 936	28

\* Comprend les comtés de l'Islet et Montmagny

\*\* Ne comprend pas les comtés de l'Islet et Montmagny

Source: Rapports annuels du ministère des terres et forêts  
MTF, Le secteur forestier de l'Est du Québec, 1971

Dans ce contexte, on est enclin à attribuer au recul du sciage la performance réduite, au cours des années soixante, de la forêt privée au niveau des statistiques globales de coupe (tableau 3.26). La réalité, plus complexe encore, oblige à résumer succinctement une transition majeure. D'une part, nous l'avons déjà relevé, la forêt privée n'a plus la physionomie d'autrefois: les boisés de fermes sont moins considérables et productifs, la grande propriété privée qui n'a pas encore été convertie en forêt domaniale joue un rôle secondaire, tandis que le gros des coupes est désormais réalisé sur de petites propriétés (tableau 3.27) à vocation forestière largement constituées de terres impropres et soustraites à l'agriculture. D'autre part, plus de la moitié de la production issue de la forêt privée est maintenant destinée à l'industrie papetière (tableau 3.27) dans le cadre de plans conjoints dont le premier a été ratifié en 1958. Où l'industrie du sciage s'approvisionne-t-elle alors? Surtout dans la forêt publique, conjointement avec les papetiers, dès avant la révocation des concessions inaugurée en 1972. On peut avancer, à titre d'hypothèse, qu'une intégration plus serrée des deux branches de l'industrie du bois (titres de propriété ou ventes de sous-produits) a accéléré ce déblocage. Les garanties d'approvisionnement accordées aux scieurs par le gouvernement durant la dernière décennie sont ensuite venues donner un coup de pouce décisif à une inversion majeure et encore fragile.

Au cours des années qui ont suivi, notamment depuis 1976, l'industrie du sciage a opéré un redressement spectaculaire avec l'aide de l'Etat et la clientèle des papetiers, même si l'Est du Québec occupe aujourd'hui le troisième rang, et non plus le premier, parmi les régions administratives de la province quant au volume de bois scié. Sa consommation de 1980, avant qu'elle ne s'enlise dans la marasme

TABLEAU 3.26: VOLUME DES COUPES DANS LES FORETS PUBLIQUE ET PRIVEE DE LA REGION 01 DE 1963 A 1970

ANNEES	F. PUBLIQUE p <sup>3</sup>	%	F. PRIVEE p <sup>3</sup>	%
1963-64	68 050 000	60	46 191 000	40
1964-65	74 459 545	63	44 646 000	37
1965-66	76 043 490	64	43 667 700	36
1966-67	76 817 033	62	47 463 415	38
1967-68	75 550 331	59	53 698 430	41
1968-69	76 203 824	61	49 512 325	39
1969-70	84 018 261	62	50 530 300	38

Source: MTF, Le secteur forestier de l'Est du Québec, 1971

actuel, a été évaluée à 134 millions de pieds cubes. C'était environ 50 millions de plus qu'au cours des meilleures années de la décennie quarante. Des besoins aussi considérables ont exercé une pression sans précédent sur la ressource forestière. On s'est inquiété à juste titre d'une pénurie tant qualitative (diminution du volume moyen des tiges) que quantitative (proportion insuffisante de résineux, dommages causés par la tordeuse) de matière ligneuse.<sup>1</sup> La forêt domaniale, où les scieurs prélevaient 66% de leur alimentation, n'a presque pas été ouverte aux entreprises techniquement incapables de vendre aux papetiers des résidus de sciage (tableau 3.28). Celles qui y ont eu accès ont coupé moins de 70% des volumes autorisés.<sup>2</sup> Une double dépendance a été dénoncée: d'abord envers la forêt privée (24,7% de la consommation des

- 
- 1 Ministère de l'industrie, du commerce et du tourisme, L'industrie du bois de sciage au Québec. Analyse et perspectives, Québec, 1981, pp. 71-72. Voir aussi MTF, Programme de développement de l'industrie forestière Bas St-Laurent - Gaspésie, V.I, Problématique de l'industrie du sciage, Québec, 1979, pp. 5 et sq.
  - 2 Répertoire des usines de transformation du bois, région du Bas St-Laurent - Gaspésie, Ministère de l'énergie et des ressources, Rimouski, janvier 1981, non paginé.

TABLEAU 3.27: BOIS DE PATE ET BOIS DE SCIAGE: VOLUMES DE COUPE DANS LES FORETS  
PRIVEES DE LA REGION 01 EN 1969

PROPRIETES	PIEDS CUBES								
	PATE			SCIAGE			PATE ET SCIAGE		
	RESINEUX	FEUILLUS	TOTAL	RESINEUX	FEUILLUS	TOTAL	RESINEUX	FEUILLUS	TOTAL
PETITES	29 180 000	8 210 000	37 390 000	6 170 000	300 000	6 470 000	35 350 000	8 510 000	43 860 000
GRANDES*	300 000	---	300 000	4 000 000	400 000	4 400 000	4 300 000	400 000	4 700 000

\* Couvrent plus de 2 000 acres et appartiennent à un seul propriétaire.

Source: Jacques ROBERT et Jean-Paul ROBERT, Statistiques relatives aux propriétés privées, 1976

TABLEAU 3.28 : PROVENANCE DU BOIS DE COUPE CONSOMME PAR GROUPE D'USINES EN 1980 DANS LA REGION 01

PIEDS CUBES

GROUPE D'USINES	FORET PUBLIQUE	FORET PRIVEE	IMPORTATION	PRODUITS CONJOINTS*	TOTAL
PATES, PAPIERS ET CARTONS	24 140 989	38 676 280	---	32 847 007	95 664 277
SCIERIES GROUPE I**	79 807 643	18 620 323	11 787 854	---	110 215 820
SCIERIES GROUPE II***	8 850 270	4 564 283	671 270	---	14 085 823
SCIERIES GROUPE III****	---	5 475 267	---	---	5 475 267
SCIERIES SERVICE*****	---	4 562 233	---	---	4 562 233
TOTAL	112 798 900	71 898 387	12 459 124	32 847 007	230 003 420

\* Résidus de sciage

\*\* Pourvues d'une déchiqueteuse à copeaux

\*\*\*

\*\*\* Sans déchiqueteuse, mais avec garanties limitées d'approvisionnement dans la forêt publique

\*\*\*\* Scieries commerciales alimentées par la forêt privée uniquement

\*\*\*\*\* Scieries à fins non commerciales

Source: Ministère de l'énergie et des ressources, Répertoire des usines de transformation du bois, région du Bas St-Laurent - Gaspésie, 1980.

scieurs), déjà surexploitée mais réputée plus fertile, où les plus gros ou plus offrants tablaient sur un marché moins réglementé pour s'approprier les feuillus ou les essences mixtes moins rares qu'en forêt domaniale, où les plus petits devaient faute d'alternatives se procurer tout le bois nécessaire à leur survie. Envers le Maine et le Nouveau-Brunswick ensuite (9,3%), en raison d'un meilleur potentiel forestier et de liaisons routières nord-sud favorisant la Baie des Chaleurs et le Témiscouata.

Comparé à celui de l'industrie du sciage, l'avenir du secteur papetier paraît beaucoup mieux assuré. Ses exigences en matière d'approvisionnement sont qualitativement moindres. En vertu de quatre plans conjoints souvent renégociés avec les propriétaires de lots boisés, il continue à recevoir la plus grande part des bois originaires de la forêt privée. En raison de la croissance de la production de résidus du sciage, il exploite moins que jamais la forêt domaniale - les volumes qu'on l'autorise à y extraire, bien moindres que ceux des scieurs, n'ont pas été coupés en 1980 -, <sup>1</sup> préférant transiger dans des conditions favorables le prix des copeaux qui représentent une fraction élevée (34,3% en 1980 - tableau 3.28) de sa consommation. Par ailleurs, la voracité de l'industrie n'a pas augmenté autant que celle du sciage depuis les années soixante. Ce facteur, plus que tous les autres peut-être, explique pourquoi les papetiers sont peu enclins à modifier leurs habitudes, à élargir leurs zones de coupes au-delà des forêts domaniales des unités de gestion 13 et 14 (sud et est de la Gaspésie), qui représentent pour elles un fief traditionnel. <sup>2</sup>

Au total, on peut donc distinguer trois phases à travers les changements que nous venons de décrire. Ces derniers se sont succédés à une cadence plus rapide qu'en début de siècle. A un degré qu'il ne faut pas sousestimer, ils ont aussi contribué à déséquilibrer le milieu rural traditionnel. On ne rappellera jamais trop que les quarante dernières années ont correspondu à un recul du terroir, à la disparition d'une foule de fermes marginales, à la multiplication de petites propriétés à vocation forestière, ainsi qu'à l'allongement de la saison de coupe. Le travail en forêt s'est professionnalisé, est devenu le gagne-pain essentiel, sinon unique, d'un nombre élevé de petits producteurs ou salariés. Selon les époques et les conjonctures, ces derniers ont réagi en

- 
- 1 Répertoire des usines de transformation du bois, région du Bas St-Laurent - Gaspésie, Ministère de l'énergie et des ressources, Rimouski, janvier 1981, non paginé.
  - 2 MTF, Programme de développement de l'industrie forestière Bas St-Laurent et Gaspésie, V. II, Approvisionnement en bois dans la forêt publique, janvier 1979, p. 20.

donnant à leurs actions des perspectives différentes. Les temps forts de leur intervention se chiffrent à trois et semblent épouser les variations déjà observées au niveau de la coupe. Cela ne surprend guère. En un premier temps, alors que l'exploitation forestière était en recrudescence grâce au sciage, des groupes de petits producteurs ont grossi la vague coopérative, ont demandé et obtenu la création de réserves spéciales (1938-), se sont associés pour fonder des coopératives forestières (1944-) et des chantiers coopératifs forestiers. L'objectif était explicite: il s'agissait d'opérer une relance de la petite production qui réclamait pour la défense de son autonomie l'arrondissement de son domaine à même les terres de la couronne.

Les années qui ont suivi ont déçu et naturellement suscité des projets moins ambitieux. Voués à la sous-traitance, les chantiers coopératifs ont été durement touchés par le déclin du sciage au cours des années cinquante et soixante. Les coopératives forestières, confinées à la seule Gaspésie, se sont marginalisées à l'intérieur des réserves limitées. L'exode s'est accéléré, l'avenir s'est assombri et c'est dans un contexte d'essoufflement qu'une attitude défensive a prévalu: les bûcherons se sont syndiqués (Price, 1951-) mais ont peu fait parler d'eux et les petits producteurs ont confié (1956-) à des syndicats ou offices le soin de négocier pour eux des plans conjoints qui limitaient leurs prérogatives à la seule forêt privée. Il a fallu attendre la fin des années soixante avant que ne débute une troisième phase, la plus turbulente, avec les Opérations Dignité, les organismes de gestion en commun, de radicalisation des bûcherons syndiqués, etc. A l'instar du "boom" des années quarante, cette période origine d'une crise économique (assortie cette fois de menaces politiques) mais prend ensuite appui sur l'espoir créé par les solidarités qu'elle génère, par les promesses qu'elle suscite. Il reste à savoir si la récession actuelle correspondra à une nouvelle période d'apaisement.



### 3.3 Conclusion provisoire

Au vingtième siècle, l'exploitation forestière dans l'Est du Québec n'a pas été pratiquée à un rythme égal selon les époques et les sous-régions du territoire. La présence très évidente de quelques gros scieurs et papetiers aux opérations bien intégrées d'amont en aval est certes largement responsable des modulations observées à cet égard. Les protagonistes de la coupe étaient pourtant, rappelons-le, bien plus nombreux que généralement on ne l'imagine. Outre les grosses entreprises, une foule de petits producteurs, parfois concessionnaires mais très majoritairement propriétaires, se sont activés en forêt. Même si leur fonction économique est moins facilement mesurable, nous savons qu'une fraction de leur production, la moins considérable, souvent débitée dans les scieries de service, a répondu à leurs besoins propres. Le reste, qui n'est pas négligeable, loin de là, a été livré aux papetiers, surtout en Gaspésie, ou encore à des scieries commerciales de toutes tailles. Les petits producteurs ont ainsi contribué de manière significative à l'alimentation des firmes tournées vers des marchés extra-régionaux. Et de toute évidence, ce sont eux également qui ont approvisionné le marché local par le truchement - dans une proportion qui reste à établir - de petits industriels sans accès à la forêt publique, partagés entre la sous-traitance, le "jobbage" et la production issue des terres patentées.

Pendant longtemps, on peut croire que la petite production a représenté pour les entreprises l'assurance d'un volume suffisant de matière ligneuse obtenu à peu de frais grâce à une rémunération à la pièce et à des coûts de transport modestes, sinon à la charge du livreur. Cette contribution a sans doute servi à amortir les immobilisations nécessitées par les travaux visant à permettre la mise en valeur des grandes concessions ou propriétés les moins accessibles. Elle a aussi peut-être maintenu la paix sociale et retardé l'avènement du salariat en renvoyant dos à dos bûcherons à la solde de "jobbers" et cultivateurs

exploitant leurs boisés - souvent membres d'une même famille. Par contre, le petit producteur a plus facilement assuré de la sorte sa reproduction simple, notamment là où la culture du sol à des fins commerciales posait le plus problème. La forêt, tant celle des autres que la sienne, a été pour lui plus qu'une occupation saisonnière ou secondaire. Ce n'est pas sans mal qu'il s'y est accroché. Le bois n'était pas partout abondant sur le terroir. D'où les coupes clandestines, les revendications qui ont conduit à la création de réserves cantonales et spéciales, les plaintes de colons mal lotis, installés sur des terres déboisées à la hâte par leurs prédécesseurs. Les "jobbers" se plaignaient rarement d'une pénurie de main-d'oeuvre et chaque agglomération avait à offrir son contingent de "journaliers" et de salariés saisonniers, emplacements ou locataires, compétiteurs redoutables pour le cultivateur et ses fils.

Il y a donc eu partielle interpénétration de deux mondes: ceux des petits et des gros producteurs, maîtres en principe de l'utilisation de leurs moyens de production mais dont la situation objective présentait un vif contraste. Cette situation, que d'autres opérations examineront en profondeur, s'est sans doute prolongée jusqu'au moment où les petits producteurs ont constitué un groupe de plus en plus distinct. On y trouve aujourd'hui de moins en moins de bûcherons depuis que ces derniers, souvent syndiqués, de plus en plus mobiles, employés même en été, se sont en quelque sorte professionnalisés. On y trouve de moins en moins de cultivateurs depuis que ces derniers, éleveurs pour la plupart, de moins en moins nombreux, ne comptent plus sur la forêt pour se reproduire. La petite production est donc entrée dans une nouvelle phase depuis deux ou trois décennies. Son articulation à la grande production, bien que toujours externe, a représenté une mise plus considérable et plus risquée pour ceux qui en vivent, dorénavant mieux regroupés. Et la médiation de l'Etat - l'huile destinée à éviter les pires frictions - n'a pas toujours prévenu, ne préviendra pas toujours les conflits.

## CHAPITRE IV: LA PECHE

A partir principalement d'un matériel composé de statistiques officielles, nous allons tenter de retracer les grandes tendances de l'évolution des pêcheries maritimes dans l'Est du Québec. Ces statistiques officielles proviennent essentiellement de sources fédérales (Bureau fédéral de la statistique et ensuite Statistique Canada) et du Bureau de la statistique du Québec. Ces statistiques, surtout pour la période la plus ancienne, doivent être utilisées avec beaucoup de prudence. En effet, il existe certaines incongruités troublantes telles que des variations annuelles énormes du nombre d'embarcations de pêche. Joseph Risi dans son Inventaire des ressources naturelles des comtés de l'Est du Québec, révèle au sujet des statistiques officielles sur le nombre de barques:

... ces chiffres fantastiques proviennent des listes de noms de pêcheurs (parfois non existants) qui avaient été dressées en vue de la distribution des fameux octrois pour les barques.<sup>1</sup> Ces listes, sans vérification sérieuse, passent d'un garde-pêche ou inspecteur à l'autre et servent, d'une année à l'autre, de base pour les rapports statistiques. Ainsi, deux officiers du ministère nous ont donné, pour 1937, exactement les mêmes chiffres que leurs prédécesseurs avaient rapportés pour l'année précédente.<sup>2</sup>

C'est ainsi que plusieurs individus se déclarent pêcheurs dans l'unique but d'obtenir ce fameux octroi.

---

1 Depuis 1896, le gouvernement canadien offre 5,00 \$ de prime par pêcheurs qui ont une barge de 12 pieds de quille au moins et qui auront pêché au moins trois mois et qui auront pris un minimum de 2,500 livres de poisson de mer.

2 RISI, Joseph. Rapport général sur l'enquête économique faite dans les comtés de Gaspé-Nord, Gaspé-Sud et les Iles-de-la-Madeleine. Québec (s.e.), 1937, p. 13.

Un peu plus loin, l'auteur note:

A la suite d'une enquête serrée, nous avons, par exemple, trouvé que la quantité de morue prise en 1936, dans un certain district, était de 1,800 quintaux,<sup>1</sup> alors que le rapport envoyé au ministère par un officier mentionne 18,000 quintaux. Une petite question de zéro! L'officier nous déclarait avoir reçu instruction de majorer les chiffres, probablement dans le but de donner, soit de l'importance à nos pêcheries, soit de cacher la véritable situation, soit de justifier une nomination.<sup>2</sup>

Ceci dit, dans l'analyse, nous devons toujours utiliser avec beaucoup de circonspection les chiffres officiels. De plus, les bibliothèques et les centres de documentation que nous avons consultés ne possédaient pas la collection entière des statistiques des pêches maritimes publiée par le BFS (Bureau fédéral de la statistique), de telle sorte que nos séries statistiques comportent certaines lacunes, surtout pour les périodes anciennes.

Pour compléter ces sources statistiques, nous avons utilisé des études historiques, particulièrement pour la période la plus ancienne. L'Inventaire des ressources naturelles, vaste enquête réalisée en 1937 et 1938 dans tout l'Est du Québec, nous fournira du matériel supplémentaire pour la période de crise des années trente. Pour la période plus récente, nous utiliserons des rapports gouvernementaux pour enrichir nos données.

Ce travail vise avant tout à tracer un portrait général des pêches maritimes dans l'Est du Québec de 1896 à 1980. Il s'agira donc d'abord d'un travail essentiellement descriptif à partir duquel nous préciserons des hypothèses déjà énoncées dans la problématique générale ou bien nous en formulerons de nouvelles.

---

1 Un quintal vaut 100 livres.

2 Ibid, p. 15.

Pour atteindre ces objectifs, le plan d'exposition sera chronologique. Essentiellement, le travail est divisé en quatre parties, la première étant une mise en situation historique de la pêche dans l'Est du Québec. Nous tenterons d'exposer sous quelle forme la pêche s'est développée dans l'ensemble de la région et principalement en Gaspésie.

La deuxième partie couvrira la période allant de 1896 jusqu'à la fin de la première guerre, soit 1918. Cette période, même si elle comprend plusieurs phases, est caractérisée par l'effritement de l'hégémonie des grandes compagnies jerseyaises de commerce de la morue séchée.

La troisième période débutera après la première guerre pour se terminer en 1946, année qui correspondra à la fin de la prospérité engendrée par la deuxième guerre. Cette période, qui a connu plusieurs phases différentes l'une de l'autre par le fait que l'économie était en crise ou en pleine expansion, a été principalement marquée par la consolidation d'une forme de pêche artisanale proche du modèle de la petite production marchande.

La quatrième section couvre l'intervalle de temps qui va de 1947 à nos jours. Cette époque correspond à la modernisation de la flotte de pêche qui, sous l'impulsion des volontés gouvernementales, va mettre l'accent sur la flotte hauturière au détriment de la pêche côtière. Cette dernière perdra progressivement du terrain pour ensuite se stabiliser dans les années soixante-dix.

#### 4.1 Le crépuscule des maîtres Jerseyais

Encore à la fin du XIXe siècle, la forme dominante de l'organisation de la pêche est le système mis au point à la fin du XVIIIe siècle par un commerçant de l'île Jersey, Charles Robin. Celui-ci fournissait aux pêcheurs gaspésien les barques, les agrès et tout ce dont ils avaient besoin pour pêcher, y compris des avances pour que ceux-ci puissent survivre en dehors de la saison de pêche. En échange de quoi le pêcheur s'engageait à lui

vendre en exclusivité la totalité de ses captures. Evidemment, une partie des prises servait à payer la location du matériel de pêche et à rembourser les avances, l'autre partie était payée au prix fixé par le commerçant. De plus, le pêcheur était payé en marchandises que la compagnie de pêche importaient en Gaspésie. Le commerçant tient donc les pêcheurs coincés dans un étau dont les mâchoires sont une double situation de monopole. Le commerçant est à la fois en situation de monopsonne pour l'achat du poisson et en situation de monopole pour la vente de marchandises. Inutile de dire que les commerçants ont largement utilisé cette position pour extorquer un double surprofit.

Il avait la main haute sur les prix du poisson et par son magasin, sur celui des marchandises qu'il donnait en échange. A ce jeu, le pêcheur fut vite réduit à vivre dans les dettes d'une année à l'autre, attaché au même bourgeois pour toute sa vie.<sup>1</sup>

Ce système d'aliénation des pêcheurs est complété par l'exiguité des lopins de terre que concède le seigneur de la place qui n'est autre que le commerçant lui-même. De telle sorte qu'il est absolument impossible à quiconque de survivre uniquement par l'agriculture. Il doit nécessairement pêcher.

Le commerçant possède en plus sa propre flotte de navires marchands pour expédier la morue séchée sur les marchés outre-mer. Au début du XIXe siècle, les principaux marchés sont:

- les pays méditerranéens
- les esclaves aux Etats-Unis et dans les anciennes colonies espagnoles de l'Amérique du Sud.

---

1 BERUBE, Louis. Coup d'oeil sur les pêcheries de Québec.  
Ecole supérieure des pêcheries, Ste-Anne-de-la-Pocatière, 1941,  
p. 13.

Une fois la morue livrée, les bateaux transitaient par l'île Jersey où ils faisaient le plein de marchandises pour la Gaspésie. Ce système fit la fortune de Charles Robin qui se retira en 1804. Son neveu James prit la relève. Le système devait être très payant car plusieurs anciens employés de la Robin lancèrent des commerces semblables ailleurs en Gaspésie, comme par exemple la Le Boutillier Brothers et plusieurs autres.

Le système connu son apogée vers 1860, mais rapidement:

Devant l'impossibilité du troc intégral ... elles durent tenir des livres d'avances, en d'autres termes faire du crédit, et ce moyen d'augmenter leurs bénéfices en facilitant l'échange à terme, a fini par se tourner contre elles. A toutes, le crédit a causé de profondes meurtrissures, il en a tué plusieurs. Il fut d'abord mesuré à la cuillère, mais quand la multiplication des entreprises mit les services des pêcheurs à prime, les bourgeois devinrent moins rigoureux. Pour avoir le nombre de barges dont ils avaient besoin, ils offrirent de plus larges avances, escomptant toujours que la marge du double profit suffirait à compenser. Quelques années de mauvaise pêche dans plus d'un cas ont suffi pour faire crouler plusieurs.<sup>1</sup>

En 1886, Le Boutillier Brothers et Robin ferment leurs portes pour deux ans. Ce qui signifie une situation désespérée pour les 3 200 personnes employées par ces compagnies. Les magasins à Paspébiac de ces entreprises sont d'ailleurs pillés par les populations locales affamées.

Lorsque ces entreprises réouvrirent, les choses avaient changé. Plusieurs facteurs rendaient inexorable le déclin de ces entreprises et de ce mode d'exploitation:

1. La concurrence entre les compagnies de commerce du poisson

---

1 BERUBE, Louis, op. cit., p. 15.

a fait que dans plusieurs cas, le pêcheur était payé comptant et qu'il a pu devenir propriétaire de sa barque et des agrès. Le lien de l'endettement était donc rompu et il pouvait vendre son poisson à qui il voulait.

2. La baisse de la demande de la morue séchée sur les marchés traditionnels, par exemple la fin de l'esclavage en Amérique et la concurrence de plus en plus forte des Terre-Neuviens, des Irlandais et des Norvégiens sur les marchés méditerranéens.

3. Le développement des voies de communication qui permirent d'une part l'arrivée en Gaspésie des commis-voyageurs entrant en concurrence avec les magasins de compagnie et d'autre part la disparition des flottes de voiliers des commerçants de morue séchée, car avec l'arrivée du train, l'expédition de la morue s'est faite de plus en plus par les grands ports continentaux.

Au début de la période que nous étudions (1896), les grandes compagnies jerseyaises, même si elles contrôlent encore la plus grande partie des prises de morue, n'en sont pas moins sur le déclin et en pleine mutation. En fait, elles se canadianisent de plus en plus ou disparaissent.<sup>1</sup>

On peut tenter de qualifier cette transition; les grandes compagnies jerseyaises de commerce de la morue séchée sont issues du stade marchand de l'accumulation capitaliste. Ce sont des entreprises qui ont profité des résidus du mode de production féodal lors de leur établissement pour s'ériger en monopole; étant seigneur de la localité, elles étaient maîtres des conditions dans lesquelles pouvait s'exercer le commerce. Par la suite, elles ont tout fait pour

---

1 En 1888, Le Boutillier Brothers est acheté par des intérêts canadiens. La même année, la Robin déménage de Jersey à Halifax. En 1910, elle se fusionne avec une entreprise néo-écossaise pour devenir la Robin, Jones & Withman Co Ltd. Charles Le Boutillier fait faillite à Anse-au-Griffon en 1888 et William Fruing fait faillite à Mont-Louis et au Nouveau-Brunswick en 1917. Voir BELANGER, Jules et al. Histoire de la Gaspésie, pp. 435-436-437.



maintenir en état de servitude les pêcheurs de ces régions. L'éloignement de la région et l'isolement des communautés de pêcheurs ont grandement aidé à ce maintien. Le capitalisme mondial étant passé au cours du XIXe siècle de la domination du capital marchand à la domination du capital industriel, le secteur des pêches n'a pas échappé à ce mouvement. En effet, le développement des transports et des techniques de réfrigération et de congélation permirent au poisson frais et congelé de prendre une place de plus en plus grande sur les marchés de consommation, ceci évidemment au détriment de la morue séchée ou salée. Les techniques de pêche sont aussi en pleine évolution: la palangre, les filets maillants, le chalut, etc. font leur apparition un peu partout en Europe et sur la côte Atlantique. Par contre en Gaspésie, les grandes compagnies de commerce retardent l'évolution. Leur mode traditionnel d'exploitation était fondé sur la pêche côtière à petite échelle, où les rendements étaient tellement faibles que les pêcheurs devaient nécessairement s'endetter pour survivre.

Par contre les pêcheurs, de plus en plus, devenaient autonomes c'est-à-dire qu'ils étaient propriétaires de leurs moyens de production, préparaient eux-mêmes leur poisson et vendaient à qui ils voulaient le produit de leur travail. Les faibles rendements de la technique de la pêche à la ligne à main ne permirent pas aux formes proprement capitalistes de s'implanter en Gaspésie<sup>1</sup>. Le champ fut donc laissé libre à la petite production marchande qui prit peu à peu la place laissée vacante par le capital marchand, incapable de s'adapter aux nouvelles conditions industrielles.

C'est dans ce contexte que se présente la pêche dans l'Est du Québec à l'orée du XXe siècle.

---

1 Pourquoi aucune grande entreprise ne vint s'installer en Gaspésie? Est-ce à cause de l'éloignement des grands bancs de poisson ou bien est-ce à cause des politiques gouvernementales qui favorisèrent la pêche artisanale et plus tard la formation de coopératives?

#### 4.2 Première période: de 1896 à 1918

Il existe peu de statistiques sur les pêches maritimes pour la période s'étendant de 1896 à 1917. En fait, les statistiques disponibles ont le grand désavantage de regrouper l'ensemble du Québec et parfois même, de ne pas distinguer les pêches maritimes des pêches intérieures en eau douce. Le graphique 4.1 nous donne la valeur totale en dollars du poisson pêché et vendu au Québec pour l'ensemble des pêcheries commerciales du Québec (Maritimes et intérieur) de 1891 à 1917. Ce qu'on y constate principalement c'est l'évolution en dent de scie, du moins jusqu'en 1913, de la valeur du poisson vendu. Deux facteurs peuvent être mis en cause: le prix du poisson et les quantités prises. Ces deux facteurs ne sont pas nécessairement liés l'un à l'autre. Le prix est très dépendant des marchés extérieurs et les quantités peuvent être déterminées par un ensemble de facteurs climatiques et hydrologiques et aussi, par l'effort de pêche (en supposant la technologie de pêche comme une constante à moyen terme).

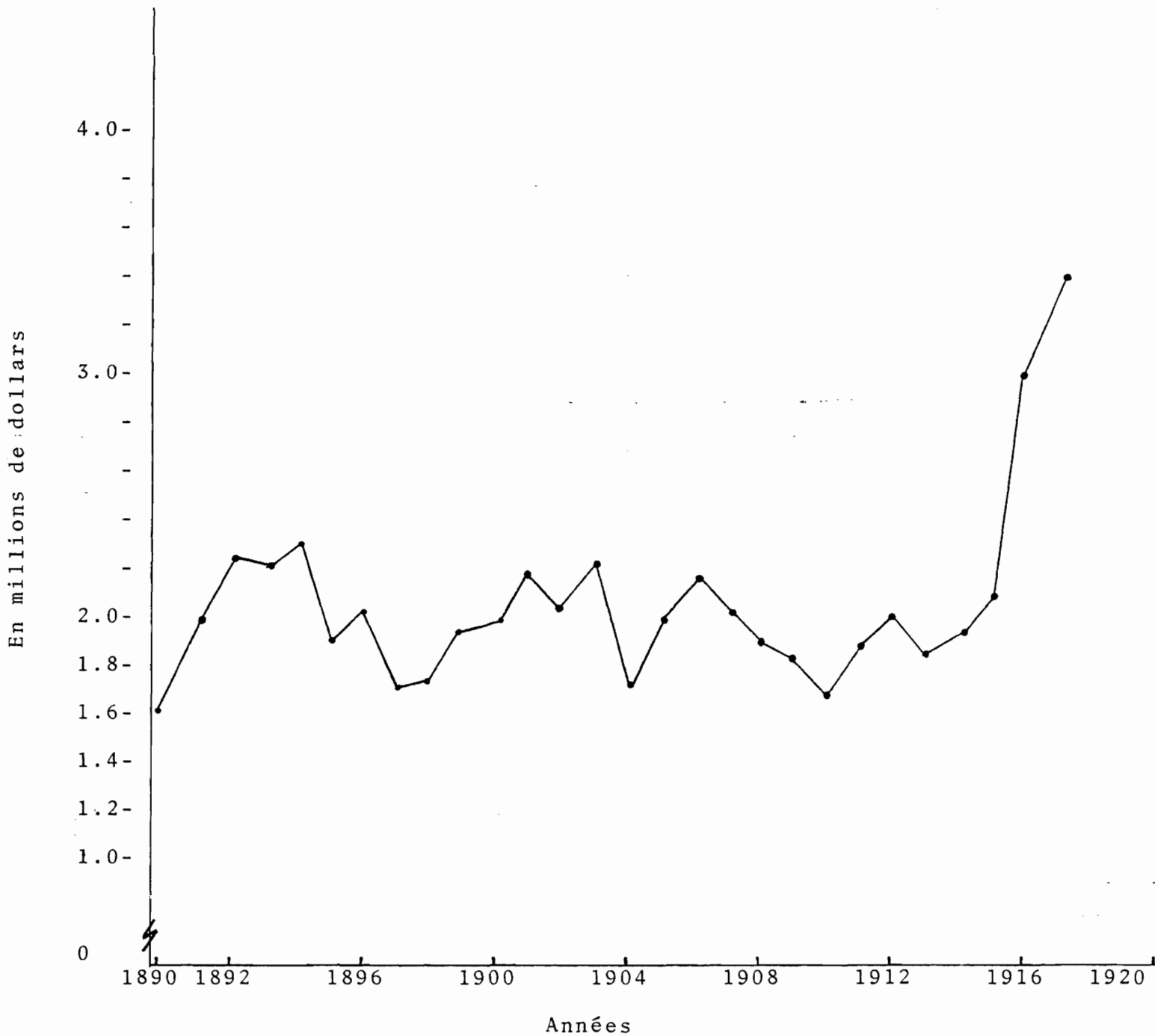
Comme on l'a dit précédemment, les marchés pour la morue séchée de Gaspésie (le Gaspesia Cure) sont principalement composés par les pays méditerranéens, les Antilles et les Etats-Unis. Il ne semble pas que les grandes compagnies de commerce eurent la capacité d'influencer notablement le prix de la morue séchée sur ces marchés. Le prix était donc une donnée exogène pour celles-ci et encore plus pour les pêcheurs qui se voyaient octroyer un prix amputé par les compagnies d'une rente monopoliste. Pour pouvoir vraiment distinguer l'influence des prix, il faudrait connaître l'évolution des prix ou des quantités pendant la période. Or, nous n'avons pu dénicher de statistiques complètes pour cette période. Nous savons toutefois qu'entre "... 1900 et 1913, le prix de vente de morue sèche gaspésienne dégringole, chutant de 6,00 \$ à 3,00 \$ le quintal".<sup>1</sup> Pendant cette période, les pêcheries

---

1 BELANGER, J. et al. Histoire de la Gaspésie. Montréal, Boréal Express, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 432.

GRAPHIQUE 4.1

VALEUR DU POISSON PECHE ET VENDU AU QUEBEC DE 1890  
A 1917



Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.

gaspésiennes ont végété. On constate sur le graphique 4.2 que la valeur des prises a fluctué en dent de scie, connaissant son creux le plus prononcé vers 1910, lorsque les prix chutèrent.

En 1908, le prix baisse de 5,00 \$ à 3,00 \$ le quintal<sup>1</sup> et se maintient à ce bas niveau en 1909<sup>2</sup>; cette baisse du prix a donc découragé les pêcheurs qui ont préféré rester à quai plutôt que de pêcher à perte. Par la suite, lorsqu'à partir de 1912 le prix se mit à monter à cause de la guerre, l'effort de pêche suivit. Le prix passa à 50,00 \$ le boucaut<sup>3</sup> de morue, soit à peu près 12,50 \$ le quintal de morue séchée. L'effort de pêche semblerait donc très lié à l'évolution des prix, ce que confirme le graphique 4.2 qui montre bien l'augmentation des prises de morue parallèlement à la montée du prix au débarquement de la morue.

L'effort de pêche prendrait la forme d'une augmentation du nombre de pêcheurs; on n'a pas de données sur le nombre de jours passés en mer, il est donc impossible de connaître l'impact du prix sur cette variable. Par contre, le tableau 4.1 sur le nombre de pêcheurs montre bien le lien qui existe entre le prix et l'attrait de la pêche. En 1910-11, pendant

---

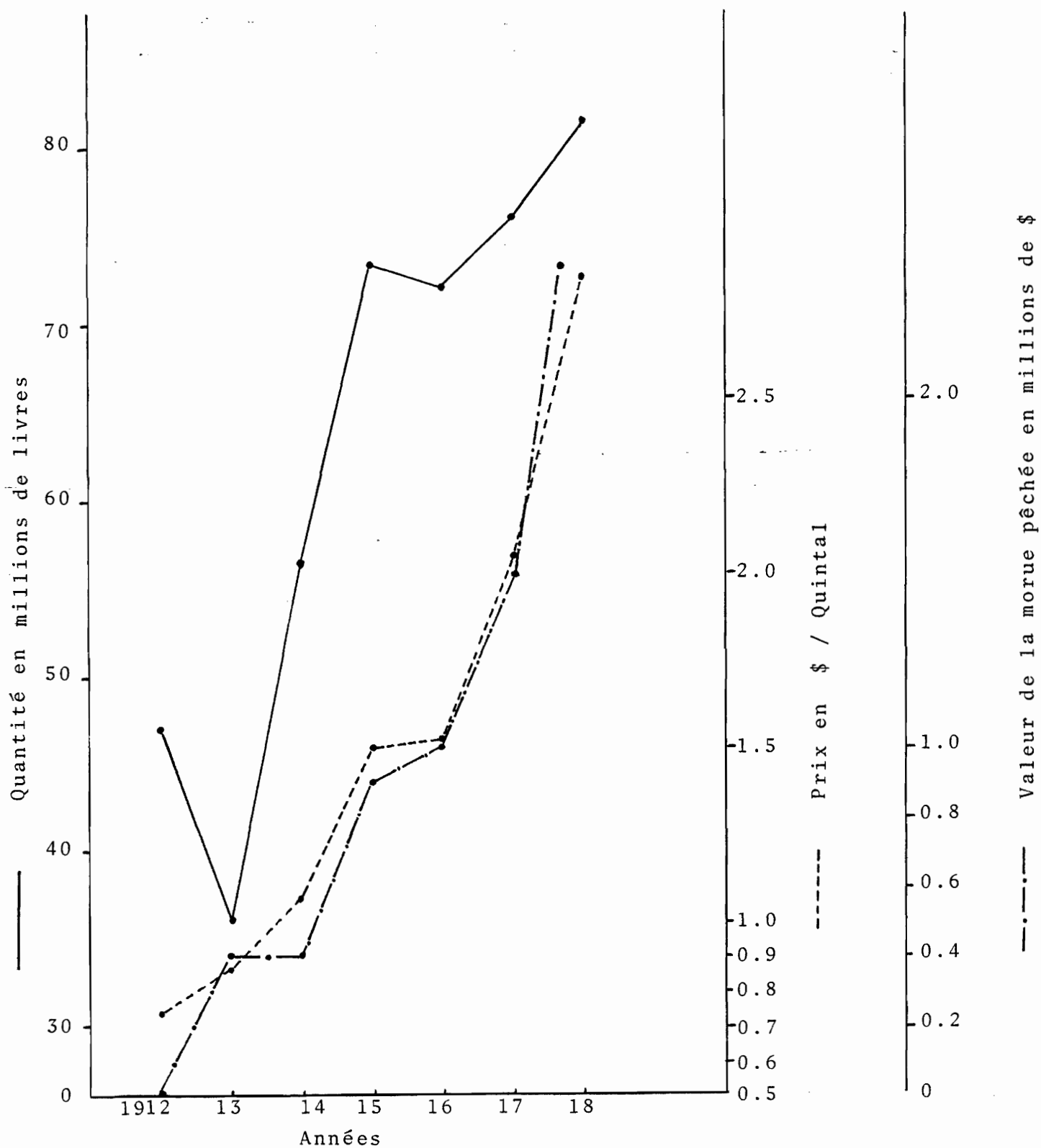
1 BERUBE, Louis, op. cit., p. 16.

2 En 1909, à Rivière-au-Renard, il y eut une révolte des pêcheurs en réaction au bas prix que leur offraient des compagnies. Les agents des compagnies furent rossés et l'armée appelée au secours. Les soldats traquèrent les pêcheurs en mer et dans les bois. Vingt-deux pêcheurs firent de la prison à Percé. Voir BERUBE, L., op. cit., pp. 16-18.

3 Un boucaut contient 448 livres net, soit 4 quintaux de 112 livres. BERUBE, L., op. cit., p. 20.

GRAPHIQUE 4.2

QUANTITE ET VALEUR DE LA MORUE PECHEE AU QUEBEC  
1912 A 1918



Source: BERUBE, L. Coup d'oeil sur les pêcheries de Québec, p. 21.

TABLEAU 4.1: NOMBRE DE PECHEURS MARITIMES DANS L'EST  
DU QUEBEC PAR COMTE EN 1910-11 ET DE  
1917 A 1920

	Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane	Gaspé	Bonaventure	Bas St-Laurent Gaspésie
1910-11	n.d.	3 371	892	4 263
1917	98		828	
1918	182	4 375	843	5 400
1919	441	4 052	824	5 289
1920	328	3 572	630	4 530

Source: A. PELLAND. La Gaspésie. Esquisse historique. Ses ressources, ses progrès et son avenir. pp. 132-135

ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.

que les prix étaient à leur plus bas, plusieurs pêcheurs délaissèrent la pêche, tandis qu'en 1918, le nombre était passé à 5 400 pour redescendre après le boum de la guerre et revenir à 4 530 pêcheurs en 1920, soit à peu près le niveau des années 1910-11.

Le tableau 4.2 nous montre que dans l'ensemble du Québec, la valeur de la morue prend une part très variable (entre 27,9% et 70,4%) de l'ensemble des pêches maritimes. Toutefois, on sait que dans l'Est du Québec, cette pêche y était proportionnellement plus importante qu'ailleurs. C'est donc dire l'état de dépendance dans lequel étaient les pêcheries de la Gaspésie face aux marchés extérieurs sur lesquels les grandes compagnies de commerce de la morue séchée n'avaient pas de prise. Ces dernières profitant de leurs acquis du passé tentaient systématiquement de transmettre aux pêcheurs les baisses de prix, tandis que les hausses de prix n'étaient transmises aux pêcheurs que lorsque, pendant les bonnes années, des acheteurs de l'extérieur venaient s'installer en Gaspésie pour faire concurrence aux entreprises déjà en place.

TABLEAU 4.2: VALEUR DU POISSON PECHE EN MER  
AU QUEBEC (en dollars)

	SAUMON	HOMARD	MORUE	AIGLEFIN	HARENG	MAQUEREAU	DIVERS	TOTAL	% DE MORUE
1912-13	85 236	151 350	239 286	3 212	195 197	58 930	121 793	855 004	27,9
1913-14	152 112	206 550	365 052	3 509	181 824	117 990	163 355	1 190 392	30,6
1914-15	113 100	102 645	567 664	2 658	177 923	63 306	86 890	1 114 186	50,9
1915-16	69 346	103 518	1 033 607	4 750	64 227	105 808	87 179	1 468 435	70,4
1916-17	93 776	143 770	1 066 002	6 690	249 453	235 586	77 948	1 873 233	56,9
1917-18	118 794	246 164	2 068 678	---	272 342	109 058	113 171	2 928 207	70,6

Source: ANNUAIRE STATISTIQUE DU QUEBEC 1919.

Déjà, à la fin du XIXe siècle, des pêcheurs du littoral Nord de la Gaspésie avaient pris leur indépendance en devenant propriétaire de leurs instruments de travail. En 1907, un importateur Italien, en collaboration avec la Banque Nationale, prend une entente directement avec les pêcheurs du littoral Nord. Ceux-ci préparent eux-mêmes leur morue séchée qu'ils consignent à la Banque Nationale qui se charge d'expédier la morue en Italie. Ce nouvel acheteur fait monter les prix dans cette partie de la Gaspésie de 5,00 \$ à 10,00 \$ le quintal<sup>1</sup>. Par la suite, lorsque la guerre est déclarée en Europe, la morue y devient très en demande, de nouveaux acheteurs font leur apparition en Gaspésie (la Gorton Pew). Ceux-ci achètent la morue uniquement salée et la réexpédient en Europe à partir de New-York. C'est ainsi qu'à cette époque, pour la première fois, la morue salée est produite en plus grande quantité que la morue séchée (voir tableau 4.3 pour l'année 1917). Les acheteurs qui payaient le poisson comptant obligèrent les vieilles compagnies à augmenter leur prix et de plus en plus à payer comptant. C'est ainsi que la plupart des pêcheurs purent se débarrasser de leurs dettes.

1 BELANGER, J. et al., op. cit., p. 438.

TABLEAU 4.3: PRODUCTION DE MORUE EN QUINTAUX  
EN GASPESIE, 1912-1921

	Séchée	Salée	Fraîche	Total
1912	93 478	8 650	400	102 528
1913	58 100	10 700	--	68 800
1914	105 151	52 652	900	158 703
1915	---	---	--	---
1916	94 877	68 685	3 847	167 409
1917	68 004	136 130	7 312	211 446
1918	82 398	147 360	1 695	231 453
1919	115 375	44 528	4 150	164 053
1920	34 472	30 022	520	65 014
1921	74 721	7 443	3 738	85 902

Source: J. BELANGER et al. Histoire de la Gaspésie, p. 439

Pour l'année 1918 (sur la base de 1913 = 100), l'indice du coût de la vie n'est rendu qu'à 173.3 et celui du coût de production du poisson se tient à 124. Or, dans la même période, l'indice général de la valeur des produits de la pêche monte à 253 et celui des prix moyens payés aux pêcheurs à 294. Dans le cas de la morue, le gagne-pain des 2/3 des pêcheurs d'alors, l'indice au commerce saute à 437 et celui des prix aux pêcheurs touche même 648.<sup>1</sup>

Profitant de ces années de prospérité, plusieurs pêcheurs ont modernisé leur embarcation en y installant un moteur à essence. Au tableau 4.4, on voit que les moteurs à essence firent une timide apparition en 1905 et il fallut attendre l'année 1915-16 avant qu'on puisse déceler un mouvement important d'achat de moteurs. En fait, les pêcheurs se contentaient d'ajouter un moteur à leur barque, sans modifier autres choses à leur bateau, si bien qu'à part le temps économisé pour aller et revenir des lieux de pêche, ceux-ci conservaient toujours leur antique mode de pêche à la ligne à main.

1 BERUBE, Louis. op. cit., p. 21.



TABLEAU 4.4: BARQUES DE PECHE AU QUEBEC  
DE 1908 A 1917-18

	Barques à gazoline	% du total des barques	Barques à voiles	% du total des barques	Total
1908	-	-	6 109	100,0	6 109
1909-10	-	-	6 133	100,0	6 133
1910-11	5	0,1	6 122	100,0	6 127
1911-12	73	1,2	6 180	98,8	6 253
1912-13	132	2,6	4 994	97,4	5 126
1913-14	247	4,6	5 102	95,4	5 349
1914-15	266	5,1	4 984	94,9	5 250
1915-16	548	12,4	3 872	87,6	4 420
1916-17	1 002	20,3	3 929	79,7	4 931
1917-18	1 652	31,0	3 693	69,1	5 345

Source: ANNUAIRE STATISTIQUE DU QUEBEC 1919.

A la fin de la première guerre mondiale, la plupart des pêcheurs sont donc devenus de petits producteurs indépendants, ils se sont libérés du lien servile qui les unissait aux vieilles compagnies de commerce du poisson; toutefois, au-delà de cette libération, les effets accumulés des retards technologiques et la dépendance face aux marchés étrangers vont précipiter les pêcheries gaspésiennes dans une nouvelle crise.

#### 4.3 La période de 1918 à 1946

Cette période a connu plusieurs perturbations majeures: deux crises des pêcheries (celle de 1920 et celle des années trente) et une guerre mondiale qui fut une ère de prospérité pour les pêches gaspésiennes. Les pêcheurs se prirent en main en fondant des coopératives: d'abord une première vague de coopératives dans les années vingt qui furent emportées par la débâcle de la crise des années trente et ensuite une deuxième vague qui s'amorça à la fin des années trente. La petite production marchande domina en effet; d'une part, les anciennes compagnies de commerce ont perdu leur rôle privilégié et d'autre part, la pêche hauturière ne s'est pas encore implantée dans l'Est du Québec.

#### 4.3.1 Les rendements de la pêche

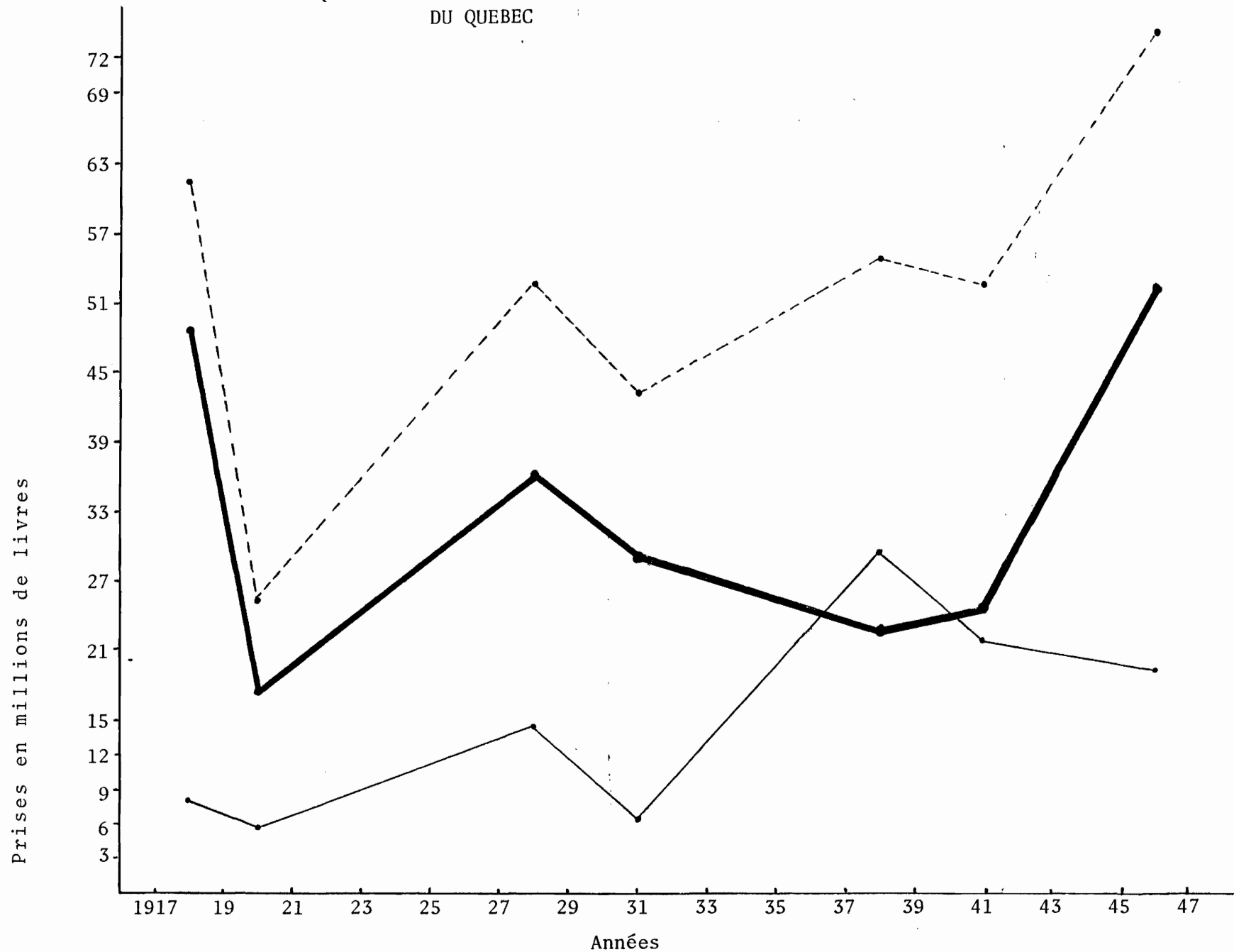
Le tableau 4.5 et le graphique 4.3 nous donnent l'évolution des prises des pêches maritimes dans l'Est du Québec. On peut y

TABLEAU 4.5: CAPTURES DES PÊCHES MARITIMES PAR GRANDES CATEGORIES AU QUEBEC ET DANS L'EST DU QUEBEC DE 1918 A 1946 (en '000 livres)

1- Poissons de fonds 2- Pélagiques et d'estuaires 3- Mollusques et crustacés 4- Total des prises y compris des espèces non incluses dans les catégories précédentes						
		Rimouski, Riv-du-Loup, Matane	Gaspé	Bonaventure	Bas St-Laurent Gaspésie	Québec
1918	1-	1 214,8	42 882,1	4 602,0	48 698,9	82 690,9
	2-	2 017,7	3 069,9	3 396,5	8 484,1	57 138,0
	3-	--	286,0	82,6	368,6	2 301,4
	4-	3 293,7	46 406,3	11 513,0	61 213,0	147 489,9
1920	1-	831	14 703	2 014	17 548	42 250
	2-	780	1 963	3 198	5 941	26 374
	3-	--	316	125	441	3 851
	4-	1 620,7	17 029	5 476	24 125	72 986
1928	1-	123	27 163	8 718	36 004	48 088
	2-	409	5 571	8 469	14 450	28 306
	3-	--	218	129	247	2 659
	4-	1 445	33 250	18 347	53 042	82 346
1931	1-	428	26 503	2 712	29 463	42 149
	2-	1 246	4 804	5 437	6 209	29 369
	3-	--	99	105	204	2 270
	4-	2 884	31 919	8 629	43 432	77 365
1938	1-	147	19 084	3 124	22 355	32 356
	2-	2 318	11 293	16 223	29 834	49 567
	3-	--	228	119	347	2 227
	4-	4 080	30 791	19 773	54 644	86 508
1941	1-	64	22 437	7 241	24 943	44 413
	2-	1 085	8 887	11 738	21 711	47 061
	3-	--	0,7	1,0	1,7	2 157
	4-	1 659	31 722	19 402	52 783	91 662
1946	1-	228	47 190	5 143	52 561	77 374
	2-	3 117	10 351	5 937	19 405	41 800
	3-	1,0	192	194	387	3 541
	4-	3 635	57 840	11 422	72 897	123 651

Sources: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

GRAPHIQUE 4.3: PRISES DES PECHES MARITIMES 1917-1946 DANS L'EST  
DU QUEBEC



Sources: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201

LEGENDE: — Poissons pélagiques et d'estuaires  
 — Poissons de fond  
 - - - - Total (y compris les mollusques et crustacés)

constater qu'en terme de prises totales, l'après première guerre mondiale a été caractérisé par une chute dramatique des captures, autant des poissons de fonds<sup>1</sup> que des poissons pélagiques et d'estuaires<sup>2</sup>. Pendant les années vingt, il y eut reprise qui fut brisée par la crise des années trente. A partir de ce moment, les prises des poissons de fonds et celles des poissons pélagiques et d'estuaires évoluèrent différemment. On voit sur le graphique 4.3 qu'après la chute du début des années trente, les prises de poissons pélagiques et d'estuaires prennent un essor considérable pour atteindre un sommet vers 1938, pour ensuite décroître quelque peu. Pendant ce temps, les captures de poissons de fonds connaissent une baisse de 1928 jusque vers 1938, pour ensuite connaître une montée fulgurante. La résultante de ces deux composantes donne une évolution en dent de scie des prises qui, après avoir connu un creux vers 1920, vont connaître une progression ponctuée par les baisses (particulièrement en 1931) et atteindre un sommet après la deuxième guerre.

Toutefois, cet indicateur peut être trompeur sur la santé du secteur des pêcheries dans l'Est du Québec. Le tableau 4.6 et le graphique 4.4 nous montrent bien qu'en terme de valeur des poissons au débarquement, il y a eu deux crises, celle de 1920 qui fut violente mais de courte durée et celle de 1930 qui provoqua une baisse de valeur moins effarante mais dont la durée fut plus longue.

Il en fut autrement pour les différentes catégories de poissons. Si les poissons pélagiques et d'estuaires, après une chute de valeur en 1920, connurent une lente progression pendant presque l'ensemble du reste de la période, les poissons de fonds, qui représentent en temps normal plus de 80% de la valeur des **débarquements** ont connu

---

1 Sont compris dans les poissons de fonds: principalement la morue, mais aussi l'aiglefin, le flétan, le goberge, le merlu, la perche, la plie et d'autres.

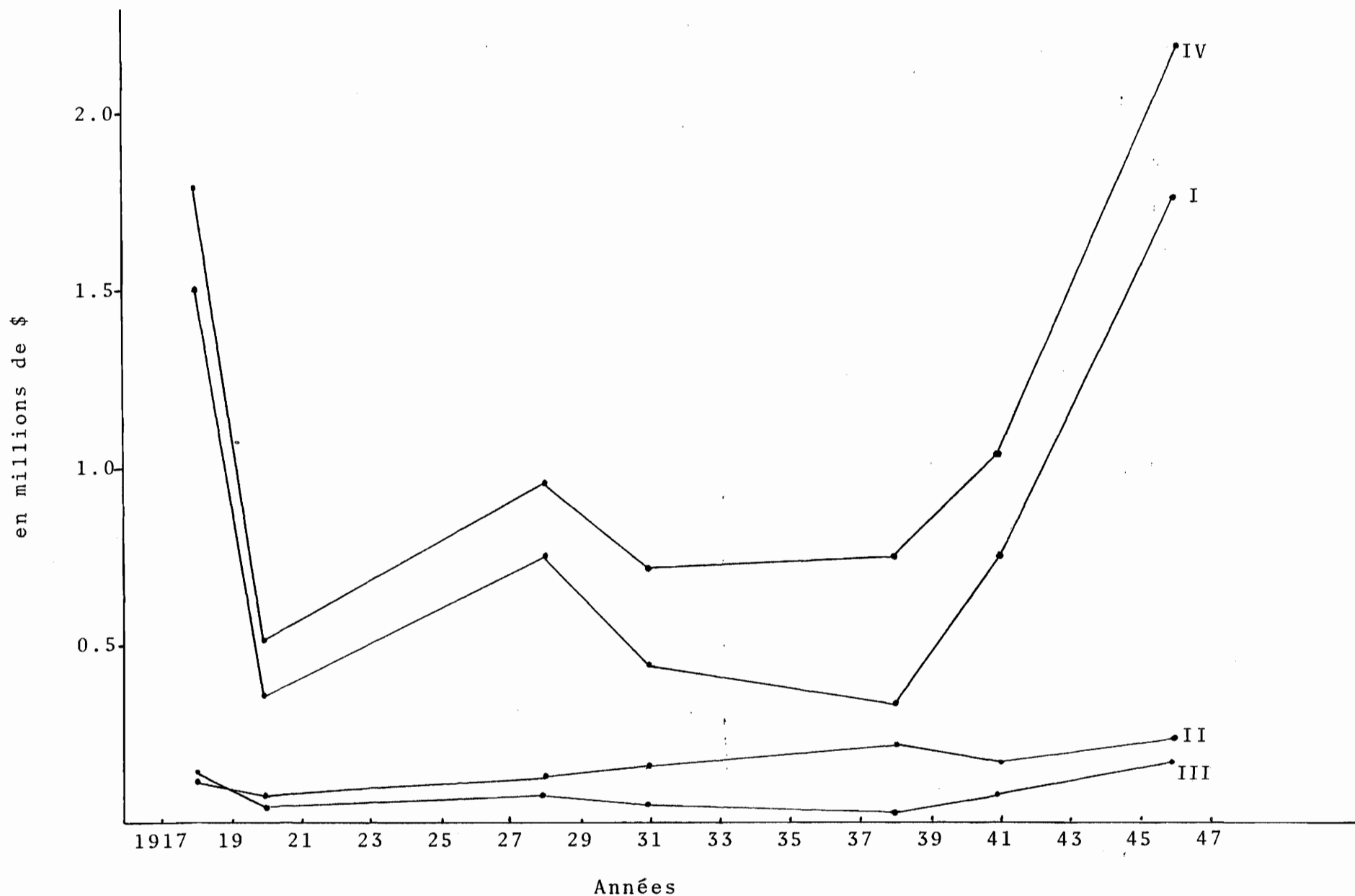
2 Sont compris dans les poissons pélagiques et d'estuaires: principalement le hareng, mais aussi l'aloise, l'anguille, le caplan, l'éperlan, l'esturgeon, le maquereau et plusieurs autres.

TABLEAU 4.6: VALEUR DES CAPTURES DES PECHES MARITIMES  
AU QUEBEC ET DANS L'EST DU QUEBEC DE  
1918 A 1946 (en '000 \$)

1- Poissons de fonds 2- Pélagiques et d'estuaires 3- Mollusques et crustacés 4- Total des prises y compris des espèces non incluses dans les catégories précédentes						
		Rimouski, Riv-du- Loup, Matane	Gaspé	Bonaventure	Bas St-Laurent Gaspésie	Québec
1918	1-	50	1 316	140	1 506	2 399
	2-	22	64	32	118	497
	3-	--	83	42	125	222
	4-	73	1 463	265	1 801	3 240
1920	1-	21	300	40	361	898
	2-	8	28	31	66	330
	3-	--	32	13	44	401
	4-	30	368	110	508	534
1928	1-	7	583	167	757	971
	2-	16	53	60	129	206
	3-	--	21	10	31	217
	4-	30	679	265	974	1 656
1931	1-	22	393	34	449	587
	2-	52	56	36	144	258
	3-	--	5	8	14	120
	4-	151	454	113	718	1 153
1938	1-	3	296	32	331	447
	2-	59	69	64	217	310
	3-	--	11	10	21	140
	4-	164	401	171	736	1 151
1941	1-	3	569	178	750	1 071
	2-	11	55	113	179	351
	3-	--	6	5	11	134
	4-	40	674	342	1 056	1 787
1946	1-	20	1 589	174	1 783	2 428
	2-	38	129	73	240	646
	3-	--	26	26	53	629
	4-	66	1 816	328	2 210	4 117

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

GRAPHIQUE 4.4: VALEUR AU DEBARQUEMENT DU POISSON DANS L'EST  
DU QUEBEC DE 1917 A 1946



I Poissons de fonds  
 II Poissons pélagiques et d'estuaires  
 III Mollusques et crustacés  
 IV Total

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU  
 QUEBEC.  
 BFS, 24-201.

une chute brutale en 1931 et ensuite ont continué à descendre pour atteindre un niveau très bas à la fin de la décennie (331 000 \$ en 1938).

Si, au total de la valeur des prises, il semble que la crise des années trente fut faiblement ressentie par les pêcheurs du Bas St-Laurent-Gaspésie, c'est à cause de la hausse des prises de poissons pélagiques et d'estuaires pendant cette décennie. Toutefois, la grande majorité des pêcheurs pour lesquels la morue est l'espèce qui représente la principale source de revenu, la situation sera dramatique avec cette chute de la valeur du total des prises. Ce n'est qu'à l'occasion de la deuxième guerre mondiale que les prises et leur valeur connurent une remontée en flèche.

Etant donné l'importance de la pêche à la morue dans l'Est du Québec, ceci autant en terme de quantité que de valeur, nous nous attarderons pour le reste de ce chapitre à la pêche à la morue.<sup>1</sup> Les tableaux 4.7 et 4.8 et les graphiques 4.5 et 4.6 nous donnent l'évolution des captures de morue (en volume et en valeur), celles-ci suivent la tendance déjà décrite pour les poissons de fonds. Toutefois, les données pour la morue ayant été colligées année par année, nous sommes plus en mesure de saisir certaines fluctuations; par exemple, suite à la baisse des captures du début des années trente, il y eut une reprise des débarquements de morues jusqu'en 1934, et ensuite une diminution très forte s'est faite sentir jusqu'en 1938. En terme de valeur, la situation suit à peu près le même cheminement (nous verrons plus loin l'évolution des prix). Ces mêmes données nous permettent aussi de voir l'évolution par comté de la pêche à la morue. La région a

---

1 Le hareng, même si en terme de quantité est parfois plus important que la morue, n'a toutefois qu'une faible valeur et est principalement pêché en vue de servir de boëtte (appât) pour la pêche à la morue.

TABLEAU 4.7 : CAPTURES DE MORUE AU QUEBEC ET DANS  
L'EST DU QUEBEC DE 1917 A 1946  
(en '000 livres)

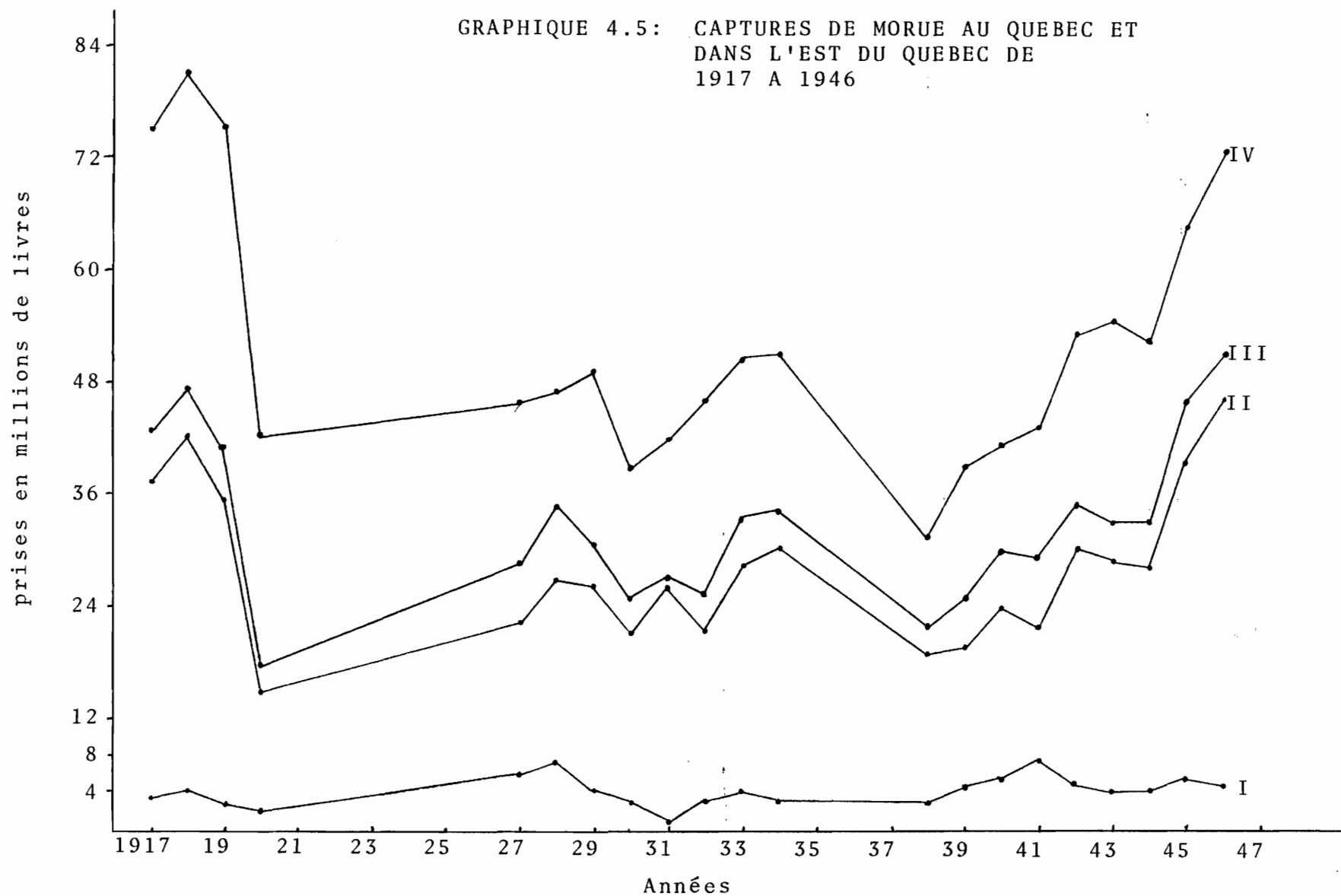
	Rimouski, Riv-du- Loup, Matane		Gaspé		Bonaventure		Bas St-Laurent Gaspésie		Québec
	Prises	% ré- gional	Prises	% ré- gional	Prises	% ré- gional	Prises	% du Québec	Prises
1917	2 074	4,1	44 905	89,0	3 453	6,8	50 432	66,5	75 827
1918	1 190	2,5	42 241	88,8	4 152	8,7	47 583	58,3	81 668
1919	2 774	6,8	35 666	87,5	2 333	5,7	40 773	53,7	75 99
1920	825	4,7	14 666	83,8	2 014	11,5	17 505	41,5	42 18
1927	210	0,7	22 112	78,2	5 950	21,0	28 272	61,4	46 05
1928	121	0,3	27 160	77,6	7 720	22,1	35 001	74,5	46 99
1929	223	0,7	26 216	84,5	4 568	14,8	31 007	63,3	49 006
1930	313	1,3	21 076	85,5	3 252	13,2	24 641	62,8	39 26
1931	427	1,6	26 499	97,4	271	1,0	27 197	64,6	42 10
1932	477	1,5	27 817	88,2	3 242	10,3	31 536	68,4	46 073
1933	504	1,5	28 257	86,0	4 095	12,5	32 856	63,8	51 496
1934	620	1,8	30 131	88,8	3 195	9,4	33 946	65,5	51 86
1938	140	0,6	19 032	85,9	2 995	13,6	22 167	69,3	31 984
1939	101	0,4	20 500	81,8	4 461	17,8	25 062	64,7	38 76
1940	440	1,5	24 118	81,0	5 218	17,5	29 776	72,1	41 29
1941	65	0,2	22 377	75,8	7 088	24,0	29 530	67,1	43 977
1942	47	0,1	29 844	86,1	4 785	13,8	34 676	64,2	53 977
1943	110	0,3	28 170	85,9	4 503	13,7	32 783	59,4	55 20
1944	156	0,5	28 072	85,7	4 542	13,9	32 770	66,1	49 580
1945	152	0,3	39 919	86,9	5 878	12,8	45 949	69,7	65 892
1946	227	0,4	46 867	90,6	4 619	8,9	51 713	67,7	76 44

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

capturé en moyenne plus de 60% de morue du Québec et à l'intérieur de la région, c'est le comté de Gaspé qui est le principal endroit de pêche (près de 90% des prises régionales y sont effectuées bon an mal an). Il est donc normal que la tendance du comté corresponde à la tendance régionale. Il en est toutefois autrement pour les comtés de Bonaventure et Rimouski.<sup>1</sup> Dans le cas de Rimouski, les

1 Comprend les comtés de Rivière-du-Loup et Matane. Dans les statistiques officielles, Matane apparaît séparé du comté de Rimouski à partir des années vingt. Toutefois, étant donné le peu de pêche qui se pratique dans ces comtés, nous les avons gardés regroupés dans nos tableaux et graphiques.





I Bonaventure  
 II Gaspé  
 III Bas St-Laurent-Gaspésie  
 IV Le Québec

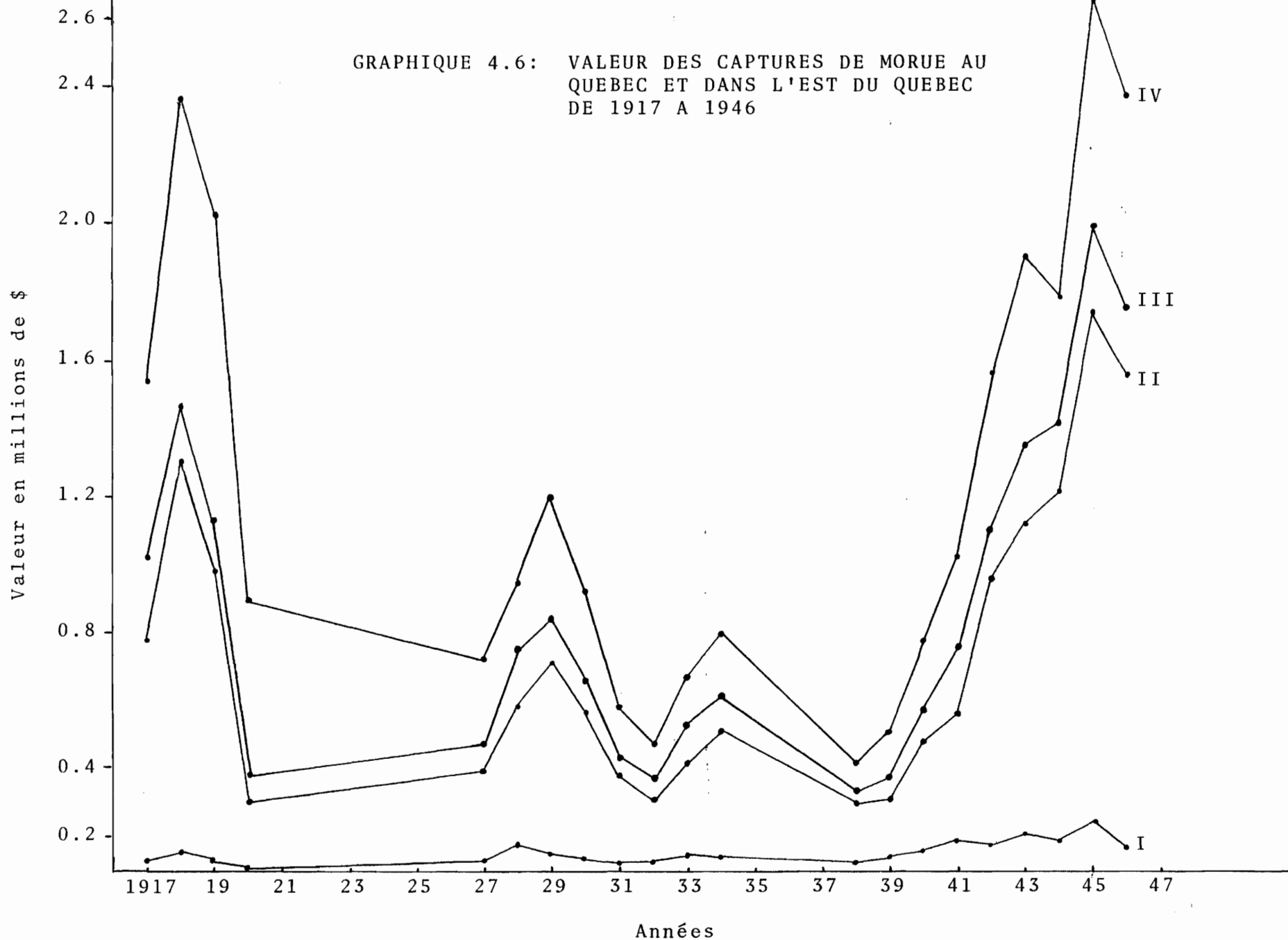
Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU  
 QUEBEC.  
 BFS, 24-201.

TABLEAU 4.8: VALEUR DES CAPTURES DE MORUE AU QUEBEC  
ET DANS L'EST DU QUEBEC DE 1917 A 1946  
(en '000 \$)

	Rimouski, Riv-du- Loup, Matane	Gaspé	Bonaventure	Bas St-Laurent Gaspésie	Québec
1917	52	934	43	1 029	1 537
1918	48	1 299	127	1 474	2 364
1919	80	984	69	1 133	2 022
1920	21	298	40	359	894
1927	8	403	62	473	725
1928	7	583	151	741	956
1929	13	725	108	846	1 197
1930	19	565	81	665	930
1931	22	383	34	439	584
1932	27	309	32	368	469
1933	30	435	61	526	675
1934	32	525	56	613	794
1938	2	293	30	325	429
1939	2	308	65	375	511
1940	9	482	104	595	746
1941	3	567	175	745	1 051
1942	2	960	155	1 117	1 576
1943	5	1 134	207	1 346	2 022
1944	7	1 201	195	1 403	1 867
1945	7	1 748	264	2 019	2 674
1946	19	1 580	163	1 762	2 395

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

captures effectuées sont très faibles; en fait, certaines années, elles sont presque nulles. On note toutefois une tendance à la baisse au cours de la période, le sommet atteint en 1919 (2 774 000 livres) ne sera jamais dépassé pendant le reste de la période. En fait, dans le comté de Rimouski comme tel, il n'y a aucune prise déclarée de 1938 à 1946, tandis que dans le comté de Matane (ici regroupé dans celui de Rimouski), les captures commencent à prendre de l'importance à partir de 1938. Quant au comté de Bonaventure, il connaît une autre évolution; d'une part, la chute des prises consécutive à la crise du début des



I Bonaventure  
 II Gaspé  
 III Est du Québec  
 IV Le Québec

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
 BFS, 24-201.

années vingt y est beaucoup moins marquée. Par contre, la reprise de la deuxième partie des années vingt y est aussi forte qu'ailleurs et permet d'atteindre un sommet pour cette période. La chute résultant de la crise des années trente y est très forte, les captures atteignant un creux en 1931. Ensuite, de 1931 à 1941, les prises vont connaître une légère progression. Par contre, contrairement au reste de la région, il n'y aura pas de croissance rapide des prises pendant la deuxième guerre mondiale. On constatera au contraire une baisse des captures entre l'année 1941 et l'année 1946.

En terme de valeur, les prises de morues pour l'ensemble de la région et par comté ont connu une évolution semblable à celle des prises lorsque calculées en quantité. Nous verrons un peu plus loin quelles ont été les conséquences de la crise économique sur les revenus des pêcheurs, mais auparavant, nous allons nous intéresser aux moyens de production.

#### 4.3.2 Les moyens de production

Dans un premier temps, nous allons voir comment a évolué la flotte de pêche dans l'Est du Québec. On constate, sur le tableau 4.9 et le graphique 4.8, que la flotte de pêche, après avoir atteint un sommet en 1917, a connu une décroissance suite à la période de marasme du début des années vingt. En fait, avec les données que nous possédons, il semble que pendant l'ensemble de la décennie des années vingt, le nombre d'embarcations ait connu une certaine stabilité, autant pour ce qui est des embarcations à voiles et à rames que pour ce qui est des embarcations à moteur. On pourra même noter que le nombre d'embarcations à moteur a connu un sommet en 1919 et a décliné par la suite. La situation évolue tout à fait différemment pendant la crise des années trente. En effet, on va voir que le nombre total des embarcations va connaître une progression fulgurante de 1928 à 1934. Cette augmentation est due autant à l'accroissement du nombre des barques à moteur que des barques à voiles et à rames. A partir de 1932, les barques

TABLEAU 4.9: LA FLOTTE DE PECHE DANS L'EST DU QUEBEC

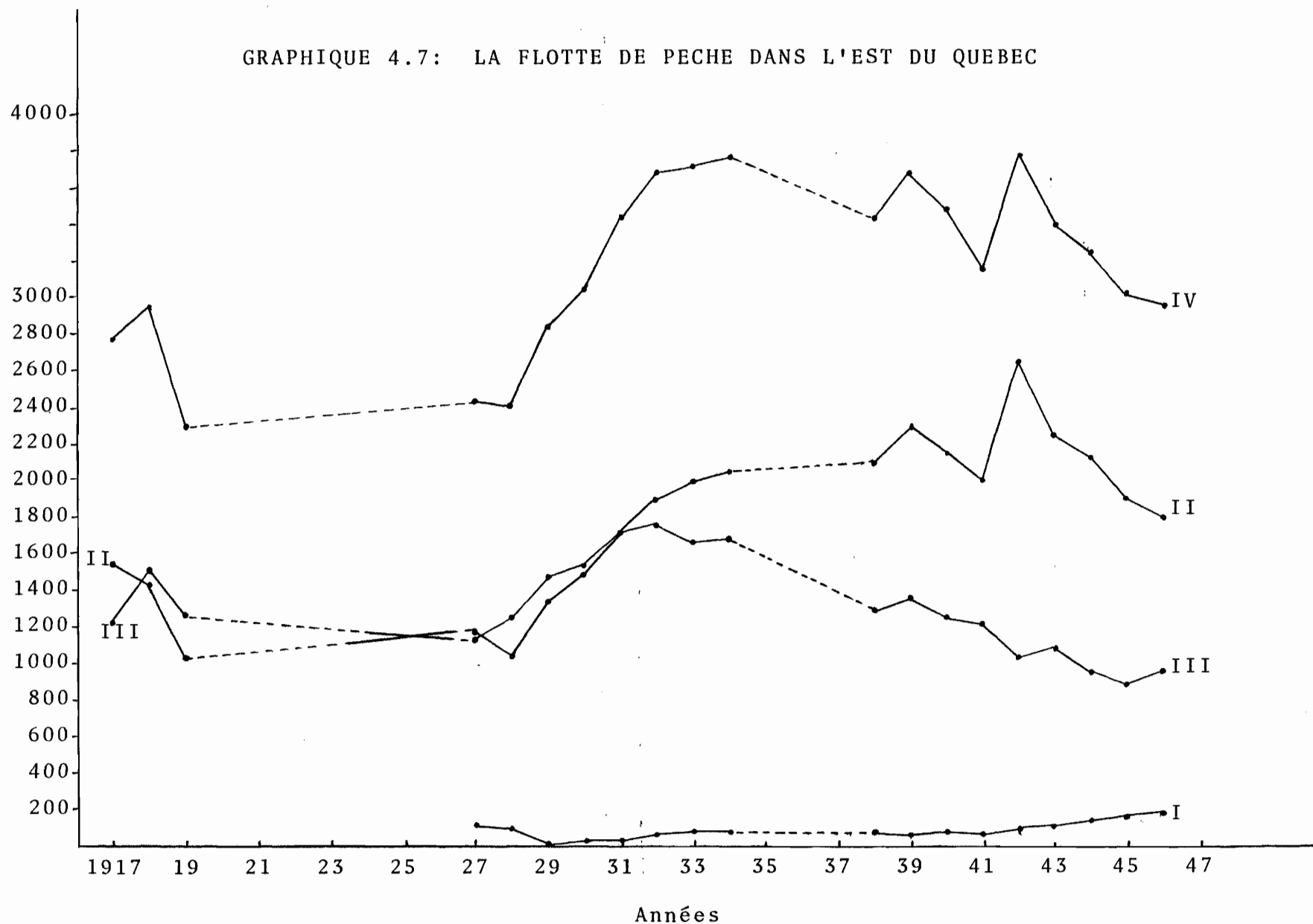
	Navires à voiles et/ou moteur			Barques moins de 10 t.				Embarcations de tous genres	
	20 à 40 t.	10 à 20 t.	Valeur totale '000 \$	Voiles et/ou rames		Moteur		Nombre	Valeur '000 \$
				Nombre	Valeur '000 \$	Nombre	Valeur '000 \$		
1918				1 543	169	1 238	498	2 781	667
1919				1 423	170	1 525	648	2 948	818
1920				1 023	118	1 375	504	2 398	622
1927		104	41	1 179	42	1 165	307	2 448	390
1928		102	39	1 057	38	1 253	325	2 412	402
1929		4	2	1 350	45	1 478	452	2 832	499
1930		7	5	1 489	46	1 559	498	3 055	549
1931		15	8	1 711	51	1 727	460	3 453	519
1932		37	19	1 928	58	1 745	533	3 710	610
1933		49	25	1 999	59	1 673	510	3 721	594
1934		47	23	2 039	61	1 684	516	3 770	600
1938		46	23	2 115	63	1 284	397	3 445	483
1939		47	24	2 304	67	1 344	397	3 695	488
1940		54	27	2 181	54	1 265	373	3 500	454
1941		44	28	2 005	64	1 122	370	3 171	462
1942	1	79	89	2 664	75	1 050	373	3 793	537
1943	1	82	94	2 268	66	1 066	368	3 416	528
1944		122	98	2 144	63	984	367	3 250	528
1945	2	166	245	1 933	63	921	335	3 020	643
1946	1	180	332	1 803	63	984	401	2 968	796

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

à moteur vont connaître une décroissance pendant le reste de la période, tandis que les barques à rames et à voiles vont voir leur nombre augmenter pour atteindre un sommet en 1942 et ensuite décroître assez brusquement.

En 1919, pour la première fois, les embarcations à moteur dépassaient en nombre les embarcations à voiles et à rames. Jusqu'en 1931, les embarcations à moteur seront plus nombreuses. Par la suite, la situation s'inversera et en 1942, il n'y aura plus que 1 050 embarcations à moteur contre 2 661 barques à voiles et à

GRAPHIQUE 4.7: LA FLOTTE DE PECHE DANS L'EST DU QUEBEC



- I Navires à voiles ou à moteur de plus de 10 tonnes (à partir de 1942, ils sont uniquement à moteur)
- II Embarcations de moins de 10 tonnes à voiles et/ou à rames
- III Embarcations de moins de 10 tonnes à moteur
- IV Total des embarcations de tous types.

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES  
DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

rames, soit presque 2.5 fois plus. La crise aura donc temporairement renversé la tendance à la mécanisation qui avait connu de l'ampleur pendant la première guerre mondiale.

Pendant les années vingt, on verra aussi l'apparition de navires un peu plus gros qui jaugent entre 10 et 20 tonneaux. A la fin des années vingt, il y en aurait une centaine dans l'Est du Québec. Cependant, selon les statistiques, leur nombre chuterait de 102 à 4 entre 1928 et 1929. Cette baisse s'expliquerait par une reclas-sification de ces embarcations dans la catégorie des barques de moins de 10 tonneaux.<sup>1</sup> Par la suite, au cours des années trente, le nombre de ces embarcations se stabilisera autour de 45. Ensuite, pendant la deuxième guerre mondiale, une grande tendance se dessine; on constate d'une part la baisse du nombre d'embarcations à voiles et à rames et des barques à moteur et d'autre part, une augmentation de la catégorie des navires à voiles ou à moteur de 10 à 20 tonneaux qui quadrupleront en nombre pendant la deuxième guerre mondiale. Lorsqu'on regarde l'évolution par comté des embarcations de pêche (voir tableaux I à IV, annexe II), on constate que pour les comtés de Bonaventure et de Gaspé, qui sont les principaux comtés de pêche dans l'Est du Québec, l'évolution du nombre de barques et de navires suit approximativement l'évolution de l'ensemble de la région. Les comtés de Matane et de Rimouski, où la pêche est marginale, ne verront pas l'apparition de navires de plus de 10 tonneaux, même que le nombre de barques à moteur sera très faible comparativement aux barques à voiles et à rames qui, elles, suivront à peu près la tendance régionale.

Pour ce qui est des agrès de pêche, on pourra noter sur le tableau 4.10 que pour l'ensemble de la période, les lignes à main sont demeurées le principal agrès de pêche utilisé pour la pêche

---

1 Ce qui nous ferait opter pour cette hypothèse, c'est qu'en 1928, les statistiques indiquent cent navires de plus de 10 tonneaux dans la région de Paspébiac et qu'en 1929, ce nombre tombe à zéro. Cette même année, le nombre de barques à moteur de moins de 10 tonneaux augmente d'une centaine.

TABLEAU 4.10: EVOLUTION DU NOMBRE DES PRINCIPAUX AGRES DE PECHE DANS LE BAS ST-LAURENT-GASPESIE POUR 1918, 1920, 1928, 1931, 1938, 1941, 1946

	Filets maillants à hareng	Lignes à main	Baques de palangre
1918	6 583	15 819	
1920	4 976	12 612	
1928	7 827	17 863	520
1931	8 017	13 085	2 961
1938	8 326	13 113	4 381
1941	7 447	10 003	2 035
1946	5 819	10 035	12 874

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

à la morue parmi tous les comtés. Le nombre de lignes à main va connaître une certaine fluctuation, mais demeurera sur une longue période relativement stable jusqu'en 1946. Seul le comté de Bonaventure (voir tableaux V à VII, annexe II) va connaître une fluctuation plus grande, mais ces fluctuations ont un caractère artificiel et même, on peut se demander si elles ne sont pas simplement des erreurs de statistiques. En effet, en 1928 le nombre de lignes à main atteint 10 365 pour le seul comté de Bonaventure alors que pendant tout le reste de cette période, le nombre de lignes à main ne dépassera jamais 2 000 dans le comté de Bonaventure. Si pendant cette période le nombre de lignes à main est resté relativement stable, un nouvel engin de pêche a fait son apparition; il s'agit de la palangre qui est une ligne à laquelle sont reliés une multitude d'hameçons. Dans les statistiques que nous possédons, il n'est pas fait mention de la palangre avant l'année 1928. Cet engin de pêche serait donc apparu dans l'Est du Québec pendant les années vingt et aura pris de l'importance à la toute fin des années vingt et au début des années trente. Leur nombre passera de 520 en 1928 à 2 961 en 1931 et 4 381 en 1938. La progression du



nombre de palangre semble stoppée en 1941 pour ensuite prendre une expansion considérable en 1946, où dans le seul comté de Bonaventure<sup>1</sup> il y aurait eu 9 120 palangres. Encore une fois, les statistiques du comté de Bonaventure semblent douteuses. En effet, en 1941 la chute du nombre de palangres est principalement due au comté de Bonaventure et par la suite, en 1946, l'augmentation est encore une fois concentrée dans ce seul comté qui possèdera 9 120 palangres sur un total de 12 874 pour l'ensemble de la province. Etant donné que le comté de Bonaventure n'est pas un centre de pêche très important dans l'ensemble de la province, il est douteux qu'il y ait eu autant de palangres dans ce comté.

En résumé, quelles sont les grandes évolutions de la technologie de pêche en Gaspésie? Premièrement, pour ce qui est de la flotte de pêche, l'embarcation de pêche traditionnelle demeure toujours populaire. Le seul changement notable jusque dans les années quarante sera l'apparition du moteur. Celui-ci ne change pas vraiment les capacités de captures des pêcheurs. Tout ce qu'il permet, c'est d'aller et revenir plus rapidement des lieux de pêche. Le nombre de barques de pêche fluctuera beaucoup plus en fonction des conditions extérieures telles que la situation économique générale dans l'ensemble de l'économie québécoise et même, de l'économie mondiale, de même que l'évolution des marchés qui sont pour la plupart extérieurs au Québec. Nous analyserons cette dernière question un peu plus loin dans ce chapitre.

L'autre principale transformation de la flotte de pêche sera l'apparition d'un nouveau type de bateau de pêche dont le tonnage sera plus élevé et qui permettra aux pêcheurs d'aller un peu plus loin pêcher sur les bancs de poissons qui, traditionnellement, n'étaient que peu accessibles avec les barques ordinairement employées pour la pêche côtière. Cette nouvelle embarcation, qui

---

1 Les statistiques sur les agrès de pêche par comté sont en annexe.

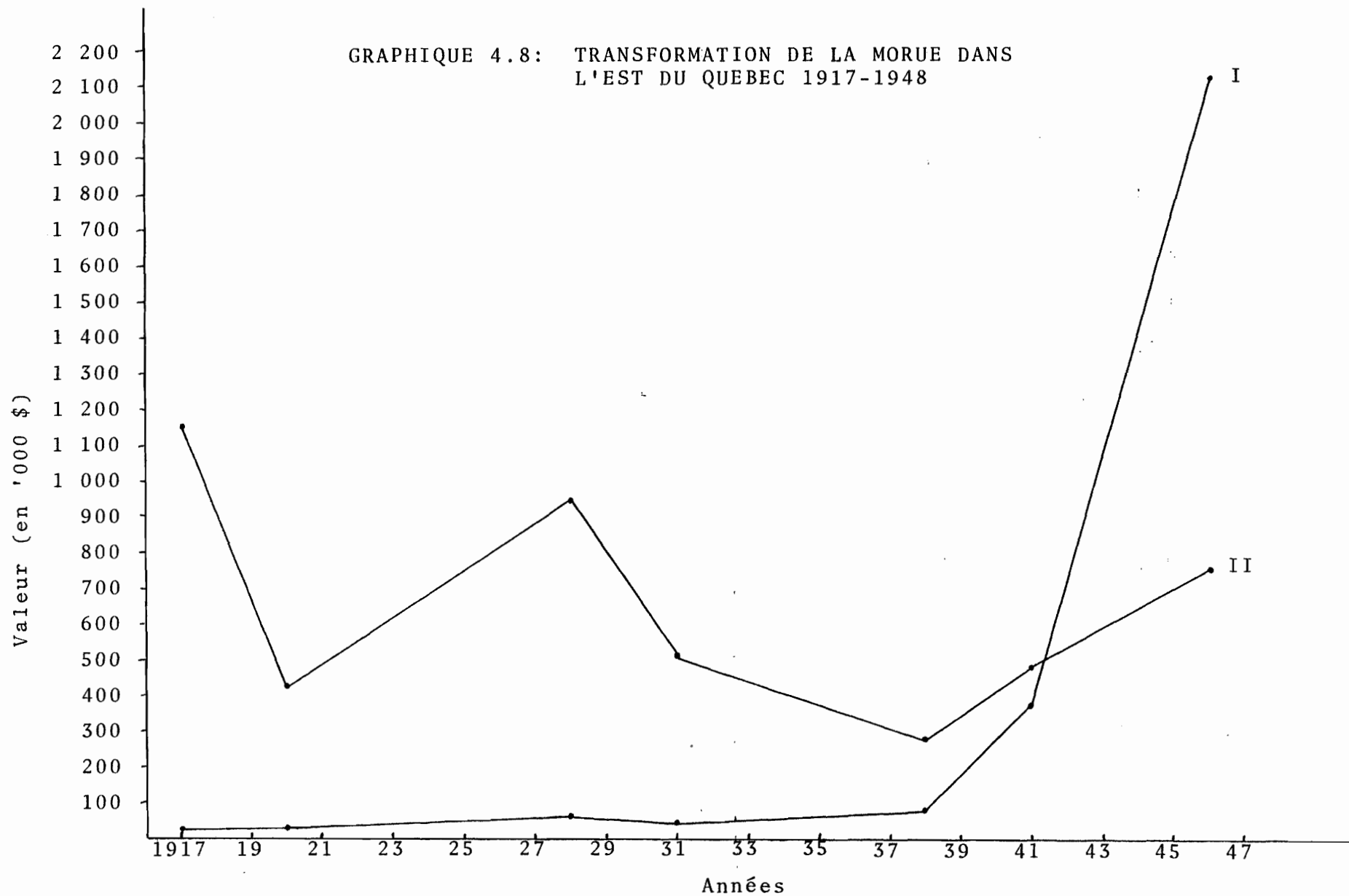
sera appelée "barge de Miscou", fait son apparition pendant les années trente. Elle connaîtra une popularité croissante pendant la période de la deuxième guerre mondiale. Du côté des agrès de pêche, c'est toujours la ligne à main qui a la popularité la plus grande. Toutefois, la palangre, qui fait son apparition vers les années vingt, sera une innovation qui permettra d'augmenter les rendements de pêche des pêcheurs côtiers et permettra un début de pêche qu'on pourrait qualifier de semi-hauturière sur les "barges de Miscou". La technique de pêche est donc restée stagnante pendant cette période, ou en tout cas elle n'a que très peu évoluée et est demeurée au stade artisanal. La valeur moyenne des embarcations de pêche à moteur de moins de 10 tonnes est passée en 1918 de 402,00 \$ à 407,00 \$ en 1946 et la valeur totale des agrès de pêche dans la région de l'Est du Québec est passée de 466 199 \$ en 1918 à 492 637 \$ en 1946.

Les plus gros changements technologiques se sont produits plutôt du côté de la transformation. On expliquera les causes de ces changements à la partie suivante lorsque nous traiterons des marchés. Pour l'instant, nous nous contenterons de décrire ces changements. A part un court intermède pendant la première guerre mondiale (voir tableau 4.11 et graphique 4.8) où le poisson salé dans une saumure liquide a été en grande demande, c'est le poisson séché qui, traditionnellement, est produit en Gaspésie. D'ailleurs, dès la fin de la première guerre mondiale, le poisson en saumure liquide (vert salée) a diminué considérablement. Le poisson séché est redevenu la principale production en Gaspésie. Ce n'est qu'en 1928 qu'on tentera pour la première fois de commercialiser du poisson frais à partir de la Gaspésie. A cette époque, il n'existe pas d'usine de transformation du poisson. Tout ce qui existe, ce sont de petits ateliers pour faire sécher le poisson. Il n'y a aucune usine pour trancher le poisson, le mettre en filet et le faire congeler. Tout au cours des années trente, le poisson frais ou congelé prendra de plus en plus d'importance dans l'Est du Québec au détriment des formes traditionnelles

TABLEAU 4.11: TRANSFORMATION DE LA MORUE DANS L'EST DU QUEBEC  
DE 1917 A 1948

	Fraîche		Filets frais		Filets congelés		Vert salée		Séchée		Autres
	Quantité '000 lbs	Valeur \$	Quantité '000 lbs	Valeur \$	Quantité '000 lbs	Valeur \$	Quantité '000 lbs	Valeur \$	Quantité '000 lbs	Valeur \$	Valeur \$
1917	728,7	18 692					12 469,7	623 685	7 024,9	531 398	
1920	183,0	21 822					1 199,2	171 733	3 499,7	251 777	10 169
1928	1 732,1	67 486					519,2	39 681	10 427,1	911 601	47 202
1931	1 285,3	44 377	42,0	3 530			3 556,0	123 611	7 000,1	384 103	17 766
1938	1 835,8	37 623	740,1	53 832			3 307,7	88 240	3 771,6	202 146	16 783
1941	3 849,7	120 787	2 802,0	259 116			2 723,1	139 475	3 482,4	335 266	190 617
1946	814,6	80 594	457,0	90 928	10 576,6	1 948 708	2 684,3	315 315	2 707,3	431 850	812 198

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.



I Produits: frais, filets frais, filets congelés  
II Produits: séchés, salés

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES  
DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

de transformation du poisson tel que vert salé ou séché. En 1934, on compte en Gaspésie 4 ou 5 commerçants qui commercialisent le poisson frais ou congelé en direction des grands centres du Québec. Pour la première fois en 1940, la production de morue fraîche ou congelée dépasse la production de morue séchée. Cette même année, il y a une quinzaine de commerçants qui produisent des filets de poisson frais ou congelé. Cette transformation a pu être réalisée en grande partie grâce à l'intervention du gouvernement provincial.

En effet, en 1922, suite à une entente fédérale-provinciale, le gouvernement fédéral cède au gouvernement du Québec l'administration des pêches maritimes. A partir de 1926, le gouvernement provincial mettra sur pied plusieurs programmes dans le but d'aider à la construction d'entrepôts frigorifiques, d'entrepôts de classification du poisson et de neigères. Cet équipement qui s'est généralisé, particulièrement pendant les années trente, tout le long du pourtour de la Gaspésie, a permis premièrement de pouvoir conserver le hareng pris le printemps et de pouvoir l'utiliser comme appât au cours de l'été et deuxièmement, de pouvoir conserver le poisson à son état frais jusqu'à son expédition vers les grands centres, ce qui était impossible auparavant. Les pêcheurs étaient obligés de mettre le poisson en saumure dès qu'il était embarqué. Pendant la deuxième guerre mondiale, le poisson en filet congelé a pris de plus en plus d'importance et en 1946, c'est sous cette forme que le poisson est principalement préparé.

Il est certain que ces transformations ne se sont pas produites sous l'impulsion de forces strictement internes à la région. Les causes de ces changements sont plutôt dues à une évolution des marchés et des possibilités qu'offrait la technologie. Dans la partie qui va suivre, nous allons tenter de voir comment l'évolution des marchés de la morue gaspésienne a pu influencer la dynamique des changements dans le secteur des pêches maritimes en Gaspésie.

#### 4.3.3 Evolution des marchés

La première guerre mondiale avait permis à la morue gaspésienne de conquérir de nouveaux marchés en Europe, principalement par la fourniture de vivres aux armées en guerre. Le principal client est encore une fois l'Italie. Les bonnes années de la première guerre mondiale ont rapidement fait place à la crise économique lorsqu'en 1921, la récession mondiale a causé une baisse du prix de la morue entraînant par le fait même une désaffectation du métier de pêcheur.

En 1921, chez nous, la valeur au commerce ne représente plus que 40,6% de celle de 1919 et le prix au pêcheur 37,3% à peine. En Nouvelle-Ecosse au contraire, la valeur au commerce de l'année 1921 se tient encore à 64,5% de celle de 1919. Les prix au pêcheur à 61,5%.<sup>1</sup>

L'effet de la crise de 1921 a donc été beaucoup plus fort en Gaspésie qu'il n'a pu l'être ailleurs à l'Est du Canada. Pourquoi? Louis Bérubé<sup>2</sup> l'expliquera de la façon suivante: les pêcheries de l'Est du Québec avaient "mis tous leurs oeufs dans le même panier", c'est-à-dire qu'elles étaient essentiellement dépendantes d'un seul marché, celui de l'Italie et d'un seul type de transformation, le séchage du poisson. Si bien que lorsque ce marché s'est fermé (1921 et 1935), le seul débouché de la morue séchée gaspésienne s'est tari. Par contre, en Nouvelle-Ecosse, déjà depuis 1907 on avait commencé à développer de nouveaux produits sur de nouveaux marchés. Par exemple, on s'était tourné vers la production du poisson frais et vers le marché du Canada central, c'est-à-dire Toronto, Montréal et Ottawa. Auparavant, ces marchés étaient occupés par les producteurs américains. C'est pourquoi le gouvernement fédéral a aidé les pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse en leur donnant des tarifs préférentiels pour leur permettre d'expédier à bon compte

---

1 Louis Bérubé, op. cit., p. 23.

2 Louis Bérubé, "La production" dans Esdras Minville (ed.), Pêche et chasse, Montréal, Editions fides, Collection Etudes sur notre milieu, 1946, 580 p.

leur poisson frais vers le Canada central. En plus, le gouvernement fédéral a élevé un droit d'entrée au poisson américain. Cet accès au marché canadien a permis aux pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse de moins ressentir les effets de la crise mondiale de 1921 et de la fermeture du marché italien à cette même époque.

Toutefois, cette crise ne fut que de courte durée. Dès 1923, la reprise des affaires et la réouverture du marché italien a permis aux pêcheries gaspésiennes de reprendre du poil de la bête. Mais les pêcheurs gaspésien qui avaient vécu de durs moments lors de la crise de 1921 ont tenté de nouvelles formes de commercialisation du poisson, ceci particulièrement sur le versant Nord de la Gaspésie. En effet, l'exportation directement vers l'Italie du poisson séché s'est généralisée alors que dans les autres parties de la Gaspésie, des coopératives sont apparues.

Cette première vague d'organisation coopérative, initiée par le clergé, a tenté de se substituer aux compagnies de commerce du poisson, c'est-à-dire qu'elles ont pris en charge la commercialisation du poisson, la vente des agrès de pêche et autres inputs nécessaires à la pêche, de même que les avances monétaires qui étaient nécessaires aux pêcheurs pour qu'ils puissent entreprendre leur saison de pêche.

Toutefois, les pêcheurs gaspésien sont toujours au prise avec un seul marché important, l'Italie, et un seul type de transformation, le séchage du poisson, qui est une technique de transformation en voie de désuétude et dont le marché est en régression. Même si pendant les années vingt la morue séchée de la Gaspésie reprend ses marchés traditionnels en Méditerranée et aux Etats-Unis, et même si, grâce aux coopératives et à l'exportation directement vers l'Europe les pêcheurs gaspésien voient leur situation s'améliorer, ils se trouveront encore une fois très vulnérables par rapport à la situation économique mondiale. En effet, lorsque la crise économique frappe les pays industrialisés d'Amérique et d'Europe, rapidement l'Italie doit couper ses impor-

tations en provenance des autres pays industrialisés. La morue en provenance de la Gaspésie en fut une des premières victimes. Dans un premier temps, en 1932, le gouvernement italien élève une barrière tarifaire contre la morue gaspésienne et dans un deuxième temps, en 1935, suite à la guerre d'Ethiopie et des sanctions décrétées par la Grande-Bretagne, l'Italie met un embargo à tous les produits en provenance de l'Empire Britannique, ce qui ferme complètement le marché italien à la morue gaspésienne.

La fermeture du marché italien va précipiter l'adaptation des pêcheries gaspésiennes aux nouvelles conditions de production. En fait, la fermeture du marché italien qui provoque une baisse des prix de la morue gaspésienne, va amplifier les effets de la crise économique des années trente, si bien que les pêcheries gaspésiennes devront absolument se tourner vers le marché intérieur canadien et par le fait même, s'adapter à la production de poisson frais et congelé. La technologie pour produire du poisson frais et congelé existait déjà depuis plusieurs années. Mais ce n'est qu'avec la perte des marchés traditionnels pour le poisson salé ou séché que les pêcheries gaspésiennes seront obligées de s'adapter. Comme on l'a vu précédemment, l'adaptation à cette nouvelle technologie voit la naissance d'une série de petites entreprises qui se chargent de commercialiser le poisson frais ou congelé. A la fin des années trente, le mouvement coopératif renaît de ses cendres et prend son envol particulièrement pendant la deuxième guerre mondiale, grâce aux contrats d'approvisionnement des pays alliés européens qui achètent beaucoup de morue congelée. Grâce à ces contrats, les coopératives construisent tout un réseau d'usines de transformation de la morue en filet congelé. Lors de cette adaptation à ces nouvelles conditions de production, le gouvernement québécois soutient et même induit ces transformations en construisant un réseau d'entrepôts frigorifiques et de neigères, mais le gouvernement québécois fera aussi des pressions sur le gouvernement fédéral pour qu'il revoie la structure tarifaire pour le transport du poisson vers le centre du Canada. En effet,



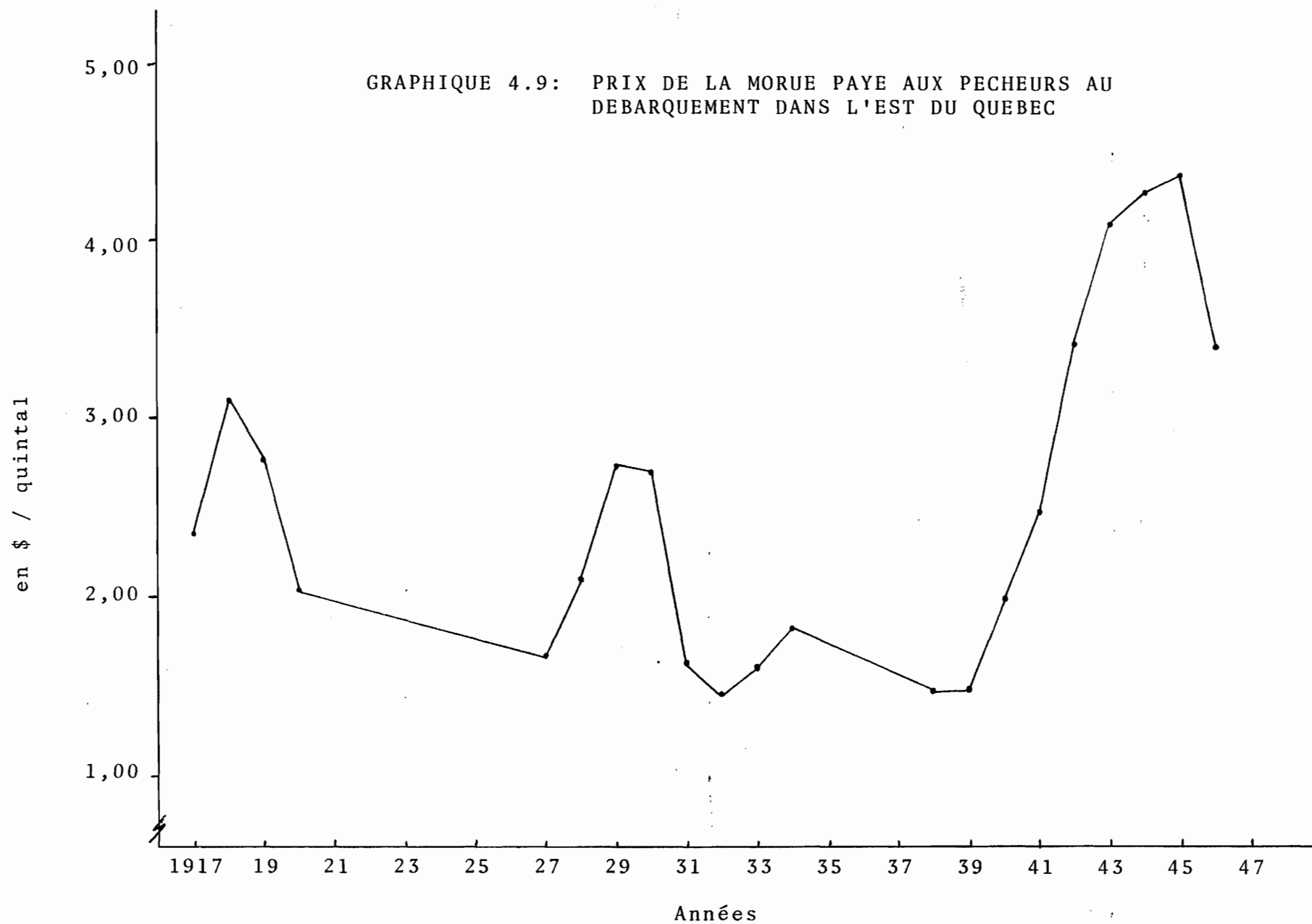
jusqu'en 1936, à distance égale il coûte moins cher aux producteurs de poisson des provinces atlantiques pour expédier leur poisson vers les grands centres tel que Montréal et Ottawa qu'il n'en coûte pour les producteurs gaspésiens.

Ces transformations ne sont pas encore suffisantes toutefois pour améliorer la technique de pêche en Gaspésie. En fait, comme on l'a vu dans la section précédente, la technique de pêche a peu évolué. Il n'existe pas encore de véritable pêche hauturière en Gaspésie. Comment peut-on expliquer cela? On peut probablement fournir une explication au moins partielle avec l'évolution des prix payés aux pêcheurs. Pendant toute la décennie des années trente, la crise économique tient les prix payés aux pêcheurs très bas (voir tableau 4.12 et graphique 4.9), de telle sorte qu'il leur est impossible d'investir pour adopter de nouvelles techniques de pêche. De toute façon, la demande pour le poisson est basse et il n'y a pas de véritable incitation à augmenter les prises. Par la suite, durant la deuxième guerre mondiale, lorsque les prix augmentent, il devient intéressant pour les pêcheurs (du moins pour ceux dont la pêche était plus qu'une voie d'évitement temporaire)

TABLEAU 4.12: PRIX DE LA MORUE PAYE AUX PECHEURS AU DEBARQUEMENT DANS L'EST DU QUEBEC

Année	\$/quintal	Année	\$/quintal
1917	2,38	1938	1,47
1918	3,09	1939	1,49
1919	2,78	1940	2,00
1920	2,05	1941	2,52
		1942	3,21
1927	1,67	1943	4,11
1928	2,12	1944	4,28
1929	2,73	1945	4,39
1930	2,70	1946	3,40
1931	1,62		
1932	1,44		
1933	1,60		
1934	1,81		

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC  
BFS, 24-201,



Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

de s'équiper de barques plus imposantes, telle l'embarcation qu'on a appelé "barge de Miscou". Mais sans autres aides gouvernementales, il leur est impossible de s'équiper de bateaux de dimension plus grande pour faire de la pêche hauturière.

#### 4.3.4 La situation socio-économique des pêcheurs

Par le tableau 4.13 et le graphique 4.10, nous allons pouvoir étudier l'évolution du nombre de pêcheurs dans l'Est du Québec. Le nombre de pêcheurs connaît des fluctuations annuelles très fortes. Mais au-delà de ces fluctuations, on constate des tendances sur moyenne période; une chute du nombre de pêcheurs suite à la récession du début des années vingt suivie d'une augmentation du nombre de pêcheurs due à une reprise du secteur des pêcheries. Les mauvaises années de la fin de cette décennie causent un certain délaissement de la pêche de la part des pêcheurs. Pendant la crise des années trente, on verra le nombre de pêcheurs augmenter de façon considérable, faute de travail dans d'autres secteurs. En effet, en 1932, on atteint le sommet historique de 7 101 pêcheurs dans l'Est du Québec; quatre ans auparavant, il n'y avait que 4 350 pêcheurs. La population de pêcheurs restera élevée tout le long des années de crise. Le début de la guerre (1940) entraînera une baisse du nombre de pêcheurs qui en ramènera le nombre à la fin de la guerre au niveau d'avant la crise.

Dans chacun des comtés, la situation évolue différemment. Dans le comté de Gaspé, à part une chute après la première guerre plus profonde et plus longue (jusqu'en 1928), la tendance correspondra assez bien à ce qu'on a décrit pour l'ensemble de la région. Le comté de Bonaventure a une évolution plus erratique; faible chute après la première guerre, forte augmentation pendant les années vingt qui permet d'atteindre un niveau qui, au-delà des fluctuations annuelles, sera à peu près maintenu jusqu'en 1942, où on verra le nombre de pêcheurs baisser. Les comtés de Rimouski et Matane, quant à eux, n'ont qu'un nombre très faible de pêcheurs qui suivra la tendance déjà décrite pour le comté de Bonaventure.

TABLEAU 4.13: NOMBRE DE PECHEURS\* DANS L'EST DU  
QUEBEC DE 1918 A 1946

	Bas St-Laurent Gaspésie	Gaspésie	Bonaventure	Rimouski	Matane
1918	5 372	4 375	815	182	
1919	5 289	4 052	796	441	
1920	4 530	3 572	630	328	
1927	4 328	2 476	1 596	26	230
1928	4 410	2 523	1 661	26	200
1929	4 215	2 854	1 205	26	130
1930	5 335	3 387	1 598	140	210
1931	5 955	3 804	1 767	140	244
1932	6 532	4 285	1 822	150	275
1933	6 356	4 197	1 720	150	289
1934	6 466	4 226	1 721	155	364
1938	5 570	3 849	1 376	60	285
1939	5 929	4 018	1 430	200	281
1940	6 144	3 651	1 983	230	280
1941	5 133	2 772	1 886	230	245
1942	5 354	2 845	2 062	235	212
1943	5 002	2 857	1 689	235	221
1944	4 192	2 407	1 444	201	140
1945	3 481	2 304	1 023	84	70
1946	4 873	2 901	1 772	113	87

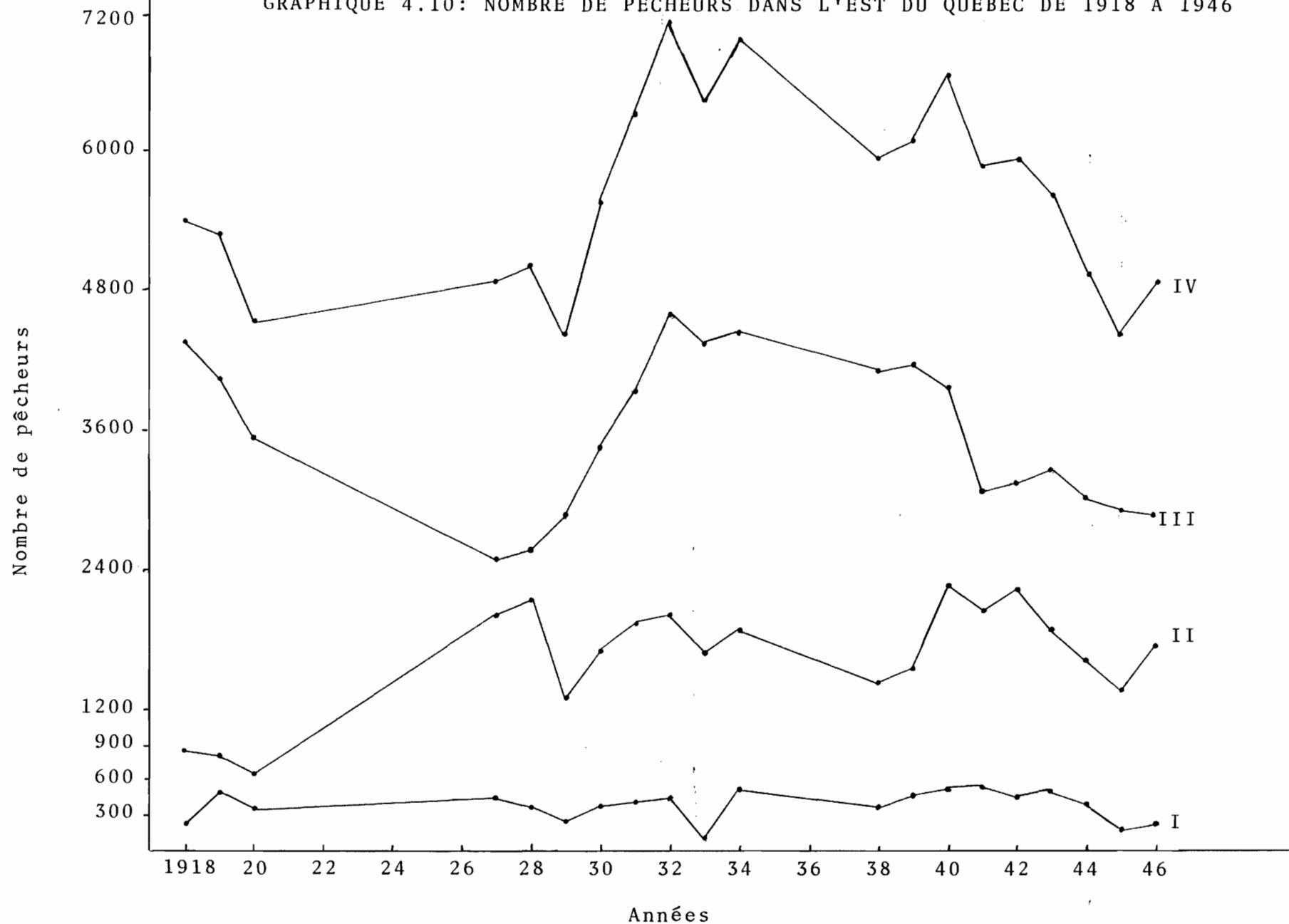
\* Comprend les équipages de tous les types d'embarcations plus les pêcheurs sans bateaux.

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

A l'intérieur de cette période, nous avons eu deux guerres et deux crises. Toutefois, il semble que chaque crise et chaque guerre ont influencé différemment le nombre de pêcheurs. D'abord, la première guerre mondiale a provoqué une augmentation du nombre de pêcheurs et la deuxième guerre, au contraire, a entraîné une baisse considérable de pêcheurs. Quant aux périodes de crise, la première (1921) a provoqué une baisse de la population de pêcheurs tandis que celle des années trente a au contraire entraîné une augmentation notable des pêcheurs.

Comment expliquer ces phénomènes? D'abord, la crise de 1921 n'a pas eu l'ampleur de celle qui a suivi le crash de 1929, autant

GRAPHIQUE 4.10: NOMBRE DE PECHEURS DANS L'EST DU QUEBEC DE 1918 A 1946



I Rimouski et Matane  
 II Bonaventure  
 III Gaspé  
 IV Bas St-Laurent-Gaspésie

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU  
 QUEBEC.  
 BFS, 24-201.

en profondeur qu'en durée. En effet, dès 1923 il y a une certaine reprise de la demande de poisson, contrairement à la crise des années trente qui a duré toute la décennie touchant profondément le secteur industriel. On peut émettre l'hypothèse que bon nombre de gaspésiens qui avaient émigré vers les villes pendant les périodes de développement rapide de l'industrie secondaire durent refouler vers leur région d'origine pour échapper au chômage et à la mendicité dans les villes. En effet, leur région d'origine leur offrait un refuge où il était plus facile de survivre sans emploi régulier, ceci parce qu'il leur était possible de faire un peu de pêche, un peu d'agriculture et un peu de travail en forêt, si bien qu'on évitait la dépendance totale face à la charité publique. Un autre élément qui expliquerait ce phénomène est qu'au cours des années vingt, l'industrie papetière avait pris beaucoup d'expansion au Nouveau-Brunswick et dans la région (usine à Chandler) de telle sorte qu'un grand nombre de gaspésiens avaient délaissé la pêche pour le travail en forêt. On sait aussi que la crise des années trente a frappé durement l'industrie papetière, d'où une baisse considérable de l'activité en forêt. Tous ces bûcherons durent revenir à leur ancien métier ou au métier que leur père avait pratiqué avant eux.

Maintenant, pourquoi les guerres eurent un effet différent, c'est peut-être simplement que la deuxième, qui a été précédée d'une augmentation artificielle du nombre de pêcheurs, a été l'occasion pour beaucoup de pêcheurs de se trouver un emploi plus rémunérateur et plus régulier dans un autre secteur d'activité et très souvent à l'extérieur de la région. Ce qui expliquerait la baisse rapide des années quarante contrairement à une légère augmentation pendant la première guerre mondiale.

On a mentionné un peu plus haut que l'augmentation du nombre de pêcheurs pendant la crise des années trente a eu un caractère artificiel, c'est ce que tendent à confirmer les analyses qu'ont faites les auteurs de L'inventaire des ressources naturelles des comtés de Gaspé-Est et de Gaspé-Ouest. Le tableau 4.14, tiré de

TABLEAU 4.14: NOMBRE DE BARQUES REGULIEREMENT EMPLOYEES ET DE FAMILLES QUI PECHENT REGULIEREMENT ET REVENUS DE LA PECHE EN GASPE-SIE EN 1937

Municipalité	Nombre de barques réguliè- rement employées	Nombre de barques peu ou non employées	Nombre de familles qui pê- chent réguliè- rement	Nombre de familles qui vi- vent de la pêche et de l'agricul- ture	Nombre de familles qui vi- vent de la pêche et de la forêt	Nombre de personnes occupées à l'indus- trie de la pêche	Proportion du revenu familial tirée de la pêche	Revenu brut de la pêche par fa- mille	Revenu net de la pêche par fa- mille	Revenu net de la pêche par année par munici- palité
GASPE-NORD							%	\$	\$	\$
St-Norbert-du-Cap-Chat	0	10	0	0	0	0	0	0	0	0
Ste-Anne-des-Monts	25	75	25	12	13	100	5	50	25	625
St-Joachim-de-la-Tourelle	50	30	50	0	50	150	10	75	40	2 000
Christie	0	10	0	0	6	0	0	0	0	0
Duchesnay	15	15	15	7	15	25	20	125	75	1 125
Mont-Louis	40	40	40	0	40	65	25	150	100	4 000
Rivière-Madeleine	20	20	20	0	20	32	40	200	150	3 000
Grande-Vallée	50	50	80	30	80	135	60	300	225	18 000
Cloridorme	75	100	125	50	125	200	60	300	225	28 125
St-Maurice	31	100	27	25	27	54	50	250	175	4 724
TOTAL	306	450	382	124	376	761				61 600
GASPE-SUD										
Rivière-au-Renard	48	150	96	72	96	96	40	200	150	14 400
Anse-au-Griffon	12	60	24	9	12	24	25	150	100	2 400
St-Alban-du-Cap-des-Rosiers	25	80	50	18	25	50	25	150	100	5 000
Cap-des-Rosiers	8	50	8	6	8	15	15	100	50	400
Baie-de-Gaspé-Nord	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Sydenham-Sud	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Baie-de-Gaspé-Sud	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Gaspé (village)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
York	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Douglas Ouest	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0
Douglas Est	3	20	4	3	3	8	15	100	50	200
St-Pierre-de-Malbaie No 2	20	10	45	45	45	60	25	150	100	4 500
St-Pierre-de-Malbaie No 1	28	20	65	65	65	85	40	200	125	8 125
Bridgeville	6	2	12	12	12	18	40	200	125	1 500
Percé	12	20	24	24	24	40	40	200	125	3 000
Cap-d'Espoir	5	10	6	6	6	15	40	250	150	900
Ste-Thérèse-de-Gaspé	20	10	45	45	45	75	40	300	150	6 750
Grande-Rivière	60	10	105	105	105	125	75	400	250	26 255
Pabos	45	15	90	90	90	90	75	400	250	22 500
Chandler	7	0	20	10	10	10	40	300	150	1 500
Newport	75	225	100	100	100	150	40	300	150	15 000
TOTAL	374	687	684	610	646	876				112 430
GRAND TOTAL	680	1 137	1 066	734	1 022	1 637				174 030

Source: Inventaire des ressources, Rapport général, p. 12

cet inventaire, nous permet de tempérer les statistiques officielles sur le nombre de barques de pêche en Gaspésie. Le tableau confirme qu'il y avait un nombre très élevé de barques (1 817 selon l'Inventaire contre 2 200 selon les statistiques officielles), mais qu'à peine 37,4% des barques du comté de Gaspé étaient régulièrement employées. La même constatation peut être faite sur le nombre de personnes qui travaillent sur les barques de pêche. Selon les statistiques officielles, en 1938 plus de 4 000 personnes travaillent sur les barques de pêche, tandis que le rapport RISI<sup>1</sup> nous apprend que seulement 1 066 familles vivent principalement de la pêche. Même si nous savons que très souvent, sur une même barque de pêche, plusieurs membres d'une même famille pouvaient pêcher, il y a une marge assez grande entre le nombre de familles et le nombre de pêcheurs déclaré dans les statistiques officielles.<sup>2</sup> Ce qui laisse supposer que pour à peu près la moitié des pêcheurs (qui utilisaient 62,6% des barques), la pêche était une activité très secondaire qui permettait d'aller chercher un faible revenu et parfois même une simple pitance pour compléter l'assistance gouvernementale.

Le tableau 4.15 nous donne l'évolution des revenus des pêcheurs pendant la période. On remarque leur faible niveau. A l'exception de 1918 et 1946, années qui correspondent à des sommets d'après-guerres, ils se situent à moins de 200 \$ pour l'ensemble de la région. Les revenus de la pêche ont été particulièrement faibles pendant la crise. Plusieurs éléments se sont conjugués pour abaisser le revenu moyen: une augmentation considérable du nombre de pêcheurs, une baisse du volume des captures et un affaissement des prix. Cette tendance est un peu différente si on considère chacun des comtés. Les comtés de Rivière-du-Loup, Rimouski et Matane connaissent des écarts très grands d'une année à l'autre, qui ne

---

1 LAROCQUE, Paul, op. cit., p. 31

2 Autre appellation pour L'inventaire des ressources naturelles, du nom de son responsable Joseph RISI.



TABLEAU 4.15: REVENU PAR PECHEURS DANS L'EST DU QUEBEC  
DE 1918 A 1946 (en \$)

	Rivière-du-Loup Rimouski, Matane	Gaspé	Bonaventure	Est du Québec
1918..	401	334	314	334-
1920	91	103	174	112
1928	106	262	52	193
1931	393	118	57	116
1938	475	97	115	123
1941	74	219	156	182
1946	333	626	185	454

Source: ANNUAIRES STATISTIQUES DU QUEBEC.  
BFS, 24-201.

doivent pas être vraiment pris en compte. On a déjà fait une critique des statistiques pour ces comtés (voir introduction); les écarts sont trop grands pour être vraisemblables. Le comté de Gaspé est caractérisé par des revenus plus élevés que la moyenne régionale. C'est d'ailleurs dans ce comté qu'est concentrée la grande majorité des pêcheurs professionnels de la région. C'est ce qui explique le revenu plus élevé là qu'ailleurs. Tandis que le comté de Bonaventure se situe la plupart du temps un peu en dessous de la moyenne de la région. Ce dernier ne connaîtra pas la même progression pendant la deuxième guerre mondiale que celle de Gaspé, c'est ce qui expliquera l'écart des revenus entre ces deux comtés.

Le bas niveau des revenus de cette activité s'explique en grande partie par le prix très bas qui sera versé aux pêcheurs pour leurs prises. Le graphique 4.9 et le tableau 4.12 nous donnent le prix moyen de la morue débarquée pendant la période. On voit que le prix s'est maintenu très bas, particulièrement pendant la crise des années trente (à peu près 1,50 \$ le quintal) sauf pour de courtes périodes qui ont correspondu aux guerres et les années d'avant la crise des années trente. Le sommet a été atteint lorsque le prix a franchi le cap des 4,00 \$ le quintal à la fin de la deuxième guerre. Les auteurs du rapport RISI noterons que lorsque le

gouvernement a mis sur pied, au cours des années trente, un programme qui visait à donner une prime à la production aux pêcheurs, les marchands ont à peu près immédiatement baissé le prix qu'ils versaient aux pêcheurs d'une somme équivalente à l'octroi reçu par le pêcheur pour chaque livre de poisson qu'il pêchait. Les commerçants de morue ont d'ailleurs beaucoup moins souffert de la crise que les pêcheurs; ceci parce qu'ils n'achetaient que les quantités qu'ils avaient vendues d'avance et fixaient le prix qu'ils payaient aux pêcheurs en fonction de se conserver une marge bénéficiaire à peu près constante, peu importe l'évolution du prix international de la morue.

Maintenant, si on tente de comparer les revenus annuels de la pêche avec d'autres catégories de producteurs indépendants, tel les fermiers, on voit (au tableau 4.16) qu'en 1921, le revenu annuel à la ferme se situait dans le comté de Gaspé à 788,00 \$, tandis que le revenu brut d'un pêcheur à la même époque était seulement de 103,00 \$. Il y a donc une différence considérable. Cette différence est encore plus grande si on la compare avec le revenu agricole des fermiers des comtés tel que Rimouski ou Matane où le revenu annuel se situait au-dessus de 2 000 \$. Il faut toutefois mentionner que le revenu brut par ferme comprend la partie auto-consommée à la ferme, tandis que dans le revenu brut des pêcheurs, on ne compte que la partie qui est vendue aux marchands. L'écart va diminuer en 1931 et 1941, mais ce sera causé par la baisse des revenus agricoles plus que par la hausse des revenus de la pêche. En 1941, le revenu agricole des fermes du comté de Gaspé n'est que de 457,00 \$ tandis que celui de la pêche pour le même comté est rendu à 219,00 \$. La différence s'est grandement estompée et probablement plus que ne le suggèrent les chiffres en raison de la prise en compte de la partie auto-consommée sur les fermes. Il y a donc une amélioration relative de la situation de la pêche par rapport à la situation de l'agriculture. Mais, comme on vient de le dire, cette amélioration relative est bien plus causée par une diminution des revenus agricoles que par une véritable augmen-

tation des revenus de la pêche. Cette situation explique peut-être partiellement l'augmentation du nombre des pêcheurs pendant cette période.

TABLEAU 4.16: REVENU BRUT PAR FERME Y COMPRIS L'AUTO-CONSOMMATION

	Bonaventure	Gaspé	Matane	Rimouski
1921	1 211	788.5	2 129	2 199
1931	804	707	1 161	1 472
1941	636	457	843	932
*1937	400-500	400	600-700	600-700

Source: RECENSEMENTS DU CANADA.

\*Rapport RISI.

On a mentionné précédemment que pendant la crise, la baisse du revenu moyen provenait de l'augmentation artificielle du nombre de pêcheurs. On a vu aussi que tous les pêcheurs recensés dans les statistiques officielles ne pêchaient pas régulièrement. Le tableau 4.14, colligé par les auteurs du Rapport RISI nous permet de constater que dans les villages de pêche les plus prospères, le revenu brut de la pêche par famille dépasse rarement 400,00 \$ annuellement. En fait, selon les villages, il peut varier de 50,00 \$ à 400,00 \$. Les plus gros villages de pêche qui sont situés dans le comté de Gaspé sont Ste-Thérèse-de-Gaspé et Grande-Rivière, où le revenu brut de chaque famille est de 400,00 \$ en moyenne. Tandis que dans la plupart des villages de pêche, le revenu se situe autour de 200,00 \$ et ne compte que rarement pour plus de 40% du revenu total de la famille. Il n'y a que quelques villages dont la proportion du revenu familial tiré de la pêche fait plus de 50%. Grande-Rivière, Pabos, Grande-Vallée, St-Maurice-de-l'Echouerie et Cloridorme sont les villages où les pêcheurs vivent principalement de la pêche. Partout ailleurs, le revenu en provenance de la pêche ne fait pas plus de 40% du revenu total des familles. Ce qui fera dire aux auteurs du rapport RISI que les pêcheurs professionnels

sont presque disparus de la Gaspésie et que pour la plupart, la pêche n'est qu'un revenu d'appoint parmi d'autres. En effet, la plupart des familles de pêcheurs tirent aussi un revenu de la forêt et de l'agriculture (particulièrement pour Gaspé-Sud). Selon les auteurs du rapport RISI, dans le meilleur des cas, les pêcheurs doivent se trouver à peu près 200,00 \$ de revenus supplémentaires à part les revenus de la pêche, d'où la nécessité pour eux de trouver un travail complémentaire qui sera généralement le travail en forêt. Toujours selon la même source, le revenu par ferme est en 1937, dans le comté de Gaspé, de 400,00 \$, à peu près du même montant que dans Bonaventure, tandis que dans Matane et Rimouski, il peut atteindre entre 600,00 \$ et 700,00 \$. Les revenus sont donc plus élevés chez les agriculteurs que chez les pêcheurs. Toutefois, ceux qui voulaient, dans le but d'élever le revenu des pêcheurs, mettre sur pied un système de complémentarité entre la pêche et l'agriculture se sont vite aperçus que ces deux activités ne pouvaient être menées de front à cause de la superposition des saisons de pêche et d'agriculture; on ne peut pas être à la fois en mer et labourer les champs. La plupart des pêcheurs à cette époque ont une exploitation agricole qui sera de très petite taille (voir chapitre sur l'agriculture) et à cause de cette non complémentarité des saisons, la plupart du temps, le travail agricole sera négligé par les pêcheurs. Ce qui aura pour conséquence que l'agriculture ne pourra jamais se développer dans ces régions. De toute façon, le potentiel agricole des terres du comté de Gaspé n'offrait que peu de possibilités.

Pendant la crise des années trente, les revenus bruts ont diminué considérablement. Mais pendant cette même période, les coûts que devaient assumer les pêcheurs pour exercer leur métier augmentaient. De telle sorte que le revenu net laissé par l'activité de pêche a diminué encore plus que le revenu brut. Au tableau 4.14, on voit que le revenu net ne forme qu'à peu près 60% du revenu brut. De telle sorte qu'un pêcheur qui avait un revenu brut de 400,00 \$ n'avait qu'un revenu net de 250,00 \$. Cette pauvreté est amplifiée

par le système de troc exercé encore par les commerçants. Ce système était en régression depuis le début du siècle, mais les commerçants profitant de la crise ont réinstauré ce mode d'échange qui leur permet de jouir d'une situation de double monopoles, où à la fois ils sont souvent les seuls acheteurs de poisson et les seuls vendeurs des biens de consommation. La conséquence inévitable sera l'endettement des pêcheurs. La plupart d'entre eux sont endettés de 200,00 \$ à 300,00 \$ chez leur marchand; chez certains, cet endettement peut s'élever jusqu'à 700,00 \$. De plus, l'endettement ne provient pas de l'achat des équipements qui leur aideraient à être plus productifs en mer. Il est causé par l'achat de biens de consommation à prix très élevé.

#### 4.3.5 Caractérisation de la période

A titre d'hypothèses qui resteront à confirmer ou à infirmer dans les étapes subséquentes de la recherche, nous allons redécouper cette période en trois phases principales.

La première phase s'étendrait de 1917 jusqu'au début de la crise des années trente. Grosso modo, cette période peut être qualifiée d'une phase d'émancipation. L'ampleur du mouvement d'affranchissement a été inégal au cours de cette phase. Il a pris aussi différentes formes selon le moment. Immédiatement après la première guerre mondiale, c'est grâce à l'augmentation du prix de la morue que les pêcheurs ont pu avoir un gain de liberté. Cette augmentation des prix a permis aux pêcheurs de se libérer en bonne partie de leurs dettes envers les grandes compagnies, de même que d'acquérir leurs propres équipements de pêche. Cette situation a pris rapidement fin suite à la crise de 1921. Par la suite, les pêcheurs, en s'organisant en coopératives, ont pu diversifier les débouchés pour leur poisson, de même qu'ils ont pu se libérer du monopole des marchands pour l'achat des équipements de pêche et des biens de consommation dont ils avaient besoin. Ils ont

aussi, particulièrement sur le versant Nord de la Gaspésie, organisé la commercialisation indépendante de leur morue, en passant directement par les importateurs italiens de morue. Ce qui leur a permis d'obtenir un prix supérieur de même qu'une certaine indépendance face aux grandes compagnies de pêche.

Même si, pendant cette période, il n'y a pas eu de gains considérables par rapport au revenu des pêcheurs, on peut tout de même dire que les pêcheurs ont obtenu des gains sur d'autres plans. Ils sont de plus en plus indépendants face aux grandes compagnies de pêche qui, jusque là, les tenaient dans une situation de quasi servitude. En effet, les pêcheurs étaient condamnés à n'exercer que leur métier de pêcheurs, ce qui les rendait très vulnérables face aux grandes compagnies. D'une part, le développement rapide de l'industrie forestière pendant cette période permet aux pêcheurs d'obtenir un revenu monétaire supplémentaire et d'autre part, le développement de l'agriculture, permet aux pêcheurs d'obtenir un peu plus de latitude face aux grandes compagnies. Parallèlement à cela, le monopole du commerce au détail des grandes compagnies de pêche s'effrite à l'avantage des pêcheurs.

N'offrant pas suffisamment de revenu pour faire vivre une famille, la pêche suit de plus en plus le modèle d'une activité de soutien qui aurait la forme de la petite production marchande où chaque producteur est indépendant, possède ses moyens de production, contrôle son procès de production, de même qu'il contrôle le produit final de son activité. A cette activité de producteur indépendant, s'ajoute le travail salarié qui vient compléter le revenu saisonnier de la pêche.

La deuxième phase de cette période correspond aux années de la crise économique, c'est-à-dire de 1930 à 1939. La crise va avoir des effets dévastateurs sur la pêche dans l'Est du Québec. Une des premières conséquences aura été la disparition des coopératives nées au cours des années vingt. En 1932, il ne reste plus qu'une seule coopérative dans tout l'Est du Québec. Une autre

conséquence désastreuse pour les pêcheurs de la Gaspésie sera la fermeture du marché italien en 1930. On avait dit qu'au cours de la décennie précédente, les pêcheurs avaient organisé une commercialisation de leurs prises directement avec des importateurs italiens. Cette façon de vendre le poisson deviendra impossible à partir de 1935 car le marché italien se fermera. Les pêcheurs redeviendront donc dépendants des grandes compagnies de pêche de la région. De plus, contrairement à la crise du début des années vingt, le nombre de pêcheurs connaîtra une augmentation considérable. Ceci peut s'expliquer par le fait que durant la décennie des années vingt, l'industrie forestière en pleine expansion (particulièrement l'industrie papetière) a été beaucoup moins frappée par la crise des années vingt, de telle sorte que les pêcheurs subissant des baisses de revenu à cause d'une baisse du prix de la morue ont pu se rabattre sur le travail en forêt pour compenser. Pendant la crise des années trente, l'industrie forestière est frappée de plein front, les usines ferment. En Gaspésie, on verra les scieries fermer les unes après les autres, de même que la seule usine de pâte à papier de la région. La principale source complémentaire de revenu monétaire des pêcheurs, le travail en forêt, est de plus en plus rare de telle sorte que les Gaspésiens n'ont pas d'autres possibilités que la pêche. C'est ainsi que le nombre de pêcheurs augmentera de plus de 60% pendant les premières années de la crise. Pendant cette même période, les prix de la morue vont baisser, les marchés vont se fermer; la mer ne pouvant fournir qu'une quantité limitée de poisson (le nombre de pêcheurs augmentant), la quantité de poisson per capita va diminuer chez les pêcheurs. Par le fait même, le revenu moyen connaîtra une baisse dramatique au début des années trente, si bien que la pêche suivra de moins en moins le modèle de la petite production marchande alliée au travail salarié et prendra de plus en plus la forme de la production domestique où la part de la production mise en marché s'affaiblit et où le travail salarié est de plus en plus remplacé par le secours direct en provenance du gouvernement. La pêche devient un secteur de refoulement où tous les

Gaspésiens qui se retrouvent sans emploi et sans possibilité de revenus, vont tenter leur chance. Ce qui donnera une forme bâtarde de petite production marchande à la frontière de la production domestique.

La pêche jouera approximativement le même rôle pendant cette période que la colonisation. Toutefois, le gouvernement et le clergé ne semblent pas avoir mené de campagnes en faveur de la pêche. Au contraire, du moins pour le clergé, on encourageait les pêcheurs à se transformer en agriculteurs. Tout au plus, au début de la crise, le gouvernement provincial a mis sur pied un programme d'octroi pour la construction de barques,<sup>1</sup> ce qui a aidé nombre d'ex-pêcheurs à retourner à leur ancien métier. Toutefois, fondamentalement, c'est l'absence de véritables barrières à l'entrée dans ce métier qui a permis à de nombreux anciens pêcheurs de retourner à ce métier et à de nombreux néophytes d'y accéder. Contrairement à l'agriculture par exemple, il n'existe pas de contraintes foncières qui limitent l'accès à cette activité. De plus, les équipements sont relativement peu nombreux et peu coûteux. En 1931, la valeur moyenne des barques à voiles dans l'Est du Québec est de 30,00 \$ et une barque à moteur vaut environ 267,00 \$. La valeur moyenne des agrès et bâtiments des pêcheurs est de près de 100,00 \$. Ce qui fait qu'en regard à la valeur moyenne des fermes en 1931, qui se situe à Bonaventure à près de 4 000 \$ et en Gaspésie à 2 750 \$, l'équipement d'un pêcheur est donc relativement peu onéreux. On sait, en plus, que les pêcheurs, la plupart du temps, construisaient eux-mêmes leur barque et les bâtiments dont ils avaient besoin. Il ne restait plus que le moteur (facultatif) et les agrès à acheter. A cause de cela, la pêche sera une activité de refoulement, ce qui ne permettra pas de classer cette activité comme étant typiquement, pour cette période, une activité de petite production marchande ou même qui relèverait de ce qu'on pourrait appeler la

---

1 En 1930, le gouvernement provincial verse des octrois pour la construction de 1 165 barques suite à la cessation des opérations forestières. Germain GIROUX, Historique des pêches, Québec, texte ronéotypé, p. 38.



production domestique<sup>1</sup>. Le fait que ce fut un secteur de refoulement a eu comme conséquence qu'un nombre considérable d'individus ont été obligés de devenir pêcheurs malgré l'impossibilité de vivre par cette activité. Ne pouvant trouver d'autres revenus ailleurs, ils sont devenus pêcheurs presque par la force des choses. Pour un grand nombre, la pêche n'était qu'un moyen d'obtenir des vivres pour nourrir leur famille et le surplus était mis en marché pour acheter quelques biens de consommation. A cela se greffaient d'autres activités domestiques telles que le travail en forêt et un peu d'activité agricole pour ceux qui possédaient un lopin de terre. Quelques uns avaient un travail salarié qui leur procurait un revenu monétaire. Mais dans de nombreux cas, le secours direct était la principale source de numéraire des familles de pêcheurs. Il est très clair qu'un très grand nombre de ces pêcheurs n'étaient que des prolétaires en attente. Ils avaient déjà été prolétarisés avant la crise économique et ont été refoulés dans cette activité suite à la déconfiture du secteur industriel. Ils étaient donc en attente d'une reprise économique et lorsque la guerre se déclenchera, ils quitteront aussitôt la pêche pour aller s'employer dans des secteurs qui leur permettront d'obtenir un revenu plus régulier et plus élevé. La médiation avec le marché pour les pêcheurs, du moins pour ceux qui ne faisaient pas de travail salarié, se fera par l'entremise des grandes compagnies de pêche. Celles-ci vont profiter de la disparition des coopératives et de la disparition des importateurs italiens pour tenter de réinstaurer leur situation de monopole. En effet, l'endettement des pêcheurs augmentera pendant cette période et ils redeviendront très dépendants de ces commerçants pour vendre leur poisson et pour acheter leurs biens de consommation. Le troc, qui était érigé en système presque exclusif au cours du XIXe siècle réapparaîtra dans plusieurs localités.

---

1 Certains auteurs ont prétendu qu'il existait un mode de production domestique, nous pensons que tout au plus nous pouvons lui donner le statut de forme particulière de la petite production marchande.

La troisième phase de cette période en sera une de consolidation d'un type d'organisation de pêche qu'on pourra associer à la petite production marchande. Dès le début de la deuxième guerre mondiale, la reprise des activités économiques et la réouverture d'un nouveau marché feront en sorte que les prix vont augmenter. La situation pour les pêcheurs va donc s'améliorer. En même temps, l'activité dans les autres secteurs économiques va reprendre, si bien que de nombreux pêcheurs pourront retourner à leur ancienne activité (celle qu'ils exerçaient avant la crise économique). Les pêcheurs qui continueront à pratiquer leur métier auront ainsi la possibilité d'obtenir un revenu plus élevé, à la fois parce qu'ils pourront prendre plus de poissons et aussi parce que les prix vont connaître une augmentation considérable. Cette augmentation des prix leur permettra en même temps de pouvoir recréer le secteur coopératif qui était disparu au début des années trente. Ce secteur coopératif connaîtra une croissance très rapide en profitant des contrats d'approvisionnements en provenance de l'Angleterre où le filet congelé de morue sera très en demande. Le secteur coopératif sera le médium qui diversifiera la transformation du poisson du séchage vers le poisson frais et le poisson congelé. Les coopératives, pendant cette période, se donneront pour but de consolider la situation des petits pêcheurs côtiers, donc des petits producteurs indépendants. Leur action se mènera en développant des marchés, en diversifiant les transformations de la morue et en construisant de nouvelles usines de transformation. Mais ils ne tenteront en aucune façon de faire en sorte que les techniques de pêche évoluent dans une direction qui mettrait en péril la pêche côtière artisanale. Leur but premier est de permettre aux pêcheurs d'obtenir un prix suffisant pour vivre. Ils ne tentent pas à ce moment d'influencer les techniques de pêche pour que la pêche accède au stade de développement qu'elle a pu atteindre dans d'autres régions du Canada, telles qu'en Nouvelle-Ecosse ou ailleurs dans le monde. Cette stratégie fonctionnera tant que les marchés resteront ouverts pleinement à leurs produits. Mais on verra un peu plus loin que

peu après la fin de la deuxième guerre mondiale, lorsque les flottes de pêche européennes se réorganiseront et que les marchés de la guerre se fermeront, cette stratégie se révélera rapidement inefficace. Les coopératives seront donc des agents de résistance aux changements, de maintien des formes de pêche traditionnelle en Gaspésie. Elles ne seront pas, du moins pour la pêche côtière, un agent de transformation. Cette période fut probablement une époque où la pêche a ressemblé le plus au modèle de la petite production marchande. Encore faudrait-il préciser que la pêche est une activité saisonnière et que les pêcheurs doivent, en très grande majorité sinon en totalité, combler leur revenu avec d'autres activités. Ce sera généralement le travail en forêt qui complètera les revenus de la pêche, mais aussi le travail de la terre qui permettra d'obtenir les denrées agricoles nécessaires à l'auto-consommation.

#### 4.4 Troisième période: de 1947 à 1979

Cette période débute avec la fin de l'effervescence engendrée par la deuxième guerre mondiale. Dès la saison 1946-47, la demande et les prix fléchissent, ce qui a pour conséquence de briser l'élan qu'avaient pris les pêches maritimes de l'Est du Québec. Elle se termine avec le vent d'optimisme issu de la décision prise par le Gouvernement fédéral en 1977, d'étendre à 200 milles sa zone de juridiction maritime. Entre-temps, les pêches maritimes se transformeront considérablement avec le développement de la pêche hauturière à partir de 1951.

Dans cette section, nous suivrons approximativement le même plan d'exposition qu'à la troisième partie sur la période de 1918 à 1946; le matériel statistique est suffisamment semblable pour nous le permettre.

##### 4.4.1 Les rendements de la pêche

Nous n'avons pas pu obtenir les statistiques sur les prises de 1947 à 1953; toutefois nous savons qu'en 1947, le volume des prises diminuera considérablement dans l'Est du Québec pour descendre sous les 50 millions de livres. Il faudra attendre en 1967 (voir tableau 4.17 et graphique 4.11) pour que le volume des prises dépasse à nouveau le cap des 70 millions de livres. Pendant ces vingt ans, malgré l'amélioration des méthodes de pêche (que nous verrons plus loin), les captures des pêches maritimes de l'Est du Québec ont fluctué autour de 55 millions de livres. Au cours de cette période, la part de la région dans l'ensemble des pêcheries maritimes du Québec a connu une régression. En effet, en 1946, 57,8% des captures étaient effectuées dans l'Est du Québec tandis que jusqu'en 1968 (sauf en 1961), la part de l'Est du Québec n'a jamais dépassé 50% des prises totales du Québec. Elle a même atteint un creux en 1955 lorsque seulement le tiers des débarquements de poissons de mer étaient effectués dans la région.

TABLEAU 4.17: CAPTURES TOTALES DES PECHES MARITIMES AU QUEBEC ET DANS L'EST DU QUEBEC DE 1946 A 1979 ('000 LB )

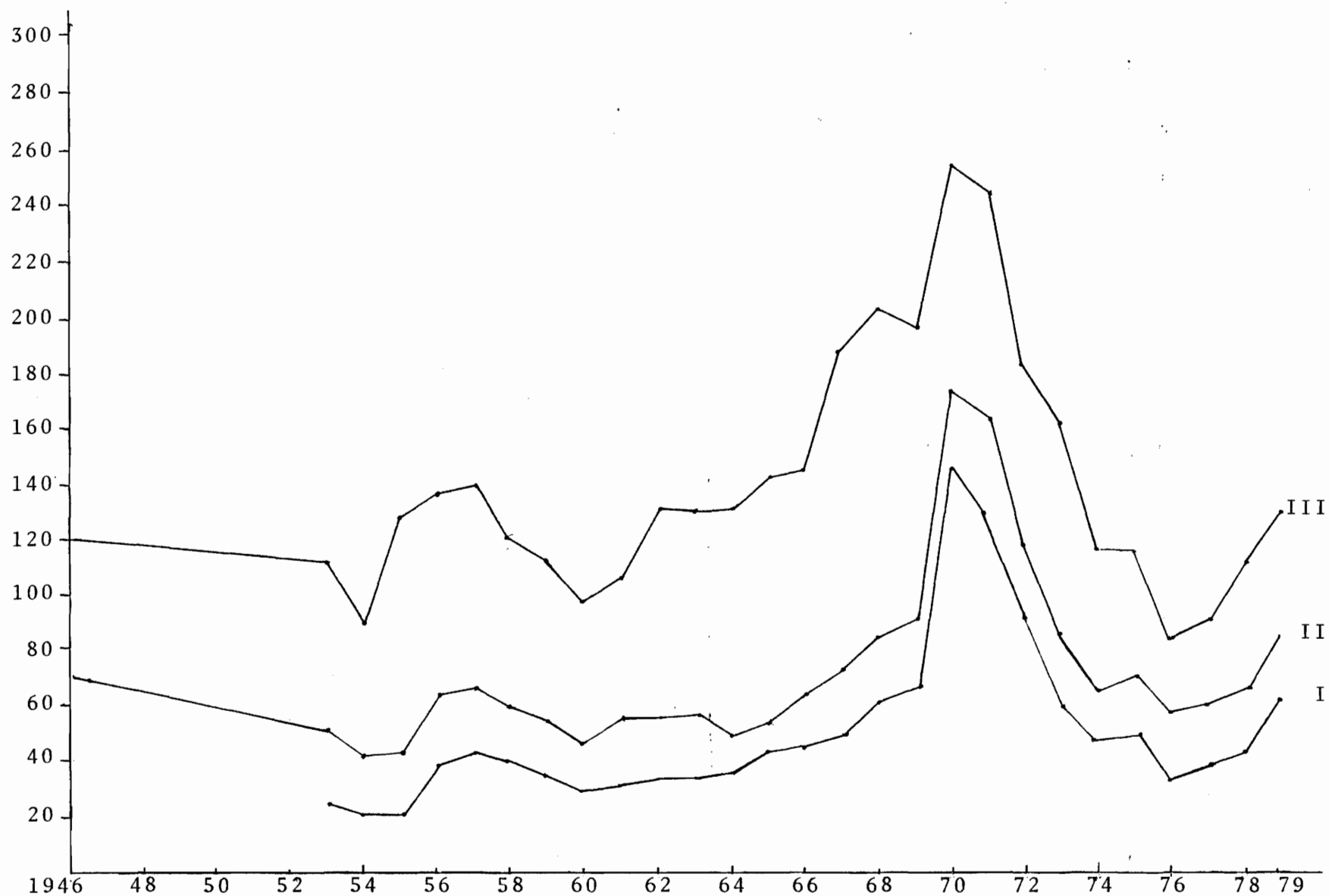
	Rivière-du-Loup Kamouraska Rimouski	Matane	Gaspé- Ouest	Gaspé- Est	Bonaven- ture	Bas St- Laurent, Gaspésie	Québec	% de la région
1946	627	403		53 648 <sup>1</sup>	14 986	69 664	120 564	57,8
1953	7 454	2 087	6 333	24 904	8 636	49 414	109 838	45,0
1954	4 220	1 649	5 350	21 752	8 695	41 666	90 106	46,2
1955	3 442	1 833	3 560	22 037	12 066	42 938	126 592	34,0
1956	2 214	1 158	8 794	39 287	12 782	64 235	137 638	46,7
1957	3 200	757	6 121	44 904	12 029	67 011	138 600	48,3
1958	1 500	988	5 157	40 476	12 526	60 647	121 813	49,8
1959	1 941	1 037	5 670	34 428	12 449	55 525	110 403	50,3
1960	1 597	989	4 690	30 064	9 754	47 094	95 837	49,1
1961	3 009	1 278	6 931	32 518	12 312	56 048	106 679	52,5
1962	3 463	1 282	8 801	33 752	9 337	56 635	130 934	43,3
1963	3 160	1 786	7 578	33 931	11 502	57 957	129 975	44,6
1964	1 665	1 884	4 227	37 243	4 765	49 784	131 244	38,0
1965	1 952	2 017	3 805	43 967	3 160	54 901	142 714	38,5
1966	2 076	1 346	3 636	47 359	10 278	64 695	144 473	44,8
1967	1 552	1 477	3 846	50 296	15 253	72 424	190 386	38,0
1968	1 674	1 656	3 766	63 201	15 332	85 629	202 696	42,2
1969	1 877	2 153	4 882	68 875	46 270	124 057	195 117	63,6
1970	1 972,1	3 783,8	9 237,2	145 724,7	16 720,9	177 438,7	257 213,8	69,0
1971	1 370,1	5 161,6	8 247,4	129 544,7	20 562,9	164 886,7	240 094,9	68,7
1972	1 518,0	4 713,8	6 989,2	93 408,8	14 034,4	120 664,2	182 156,0	66,2
1973	1 472,0	4 926,3	7 297,7	60 031,3	12 011,7	85 739,0	161 329,0	53,1
1974	1 447,7	5 349,6	7 755,9	46 076,7	6 599,8	67 229,7	117 386,9	57,3
1975	1 613,3	5 719,6	7 458,4	49 601,3	7 250,7	71 643,3	116 488,1	61,6
1976	2 094,8	6 015,0	8 433,3	33 849,1	8 144,9	58 537,1	83 699,0	70,0
1977	1 396,6	5 134,7	8 215,6	39 951,7	7 655,9	62 354,5	90 468,6	68,9
1978	1 731,3	8 678,9	11 263,6	44 384,2	10 044,3	66 102,3	111 182,3	59,5
1979	2 355,0	10 133,0	8 499,0	63,463,7	3 020,6	87 471,3	130 821,3	66,9

1 Comprend Gaspé-Ouest

Source: 1953 à 1969: Statistique Canada

1970 à 1979: BSQ

GRAPHIQUE 4.11: TOTAL DES CAPTURES DE POISSONS DE MER AU QUEBEC ET DANS L'EST DU QUEBEC  
DE 1946 A 1979 (en millions de livres)



I Gaspé-Est  
II Bas St-Laurent, Gaspésie  
III Québec

Source: Statistique Canada 24-201  
BSQ

A partir de 1970, les prises s'accroissent pour atteindre un sommet historique de 177 millions de livres. Ce sommet himalayen ne sera pas maintenu et en 1975, on redescendra aux niveaux qui ont caractérisé les années cinquante, soit moins de 60 millions de livres. Cette augmentation considérable des débarquements a été principalement concentrée dans la région; on voit en effet que la part régionale passe de 42,2% en 1968, à 68,9% en 1969 et se maintiendra au-dessus des 50% pendant le reste de la période.

Chacun des comtés a une évolution un peu différente. On voit que la pêche est concentrée dans le comté de Gaspé-Est où entre la moitié et les trois quarts des prises sont effectuées. C'est aussi le comté qui enregistre la plus grande part de l'augmentation des prises du début des années soixante-dix. On verra d'ailleurs un peu plus loin pourquoi ce haut niveau de prises n'a pu être conservé plus que deux ans. Dans Gaspé-Ouest<sup>1</sup>, la pêche a été en régression jusqu'à la fin des années soixante; par la suite, elle a connu un regain tout au cours de la décennie suivante. Pour sa part, le comté de Bonaventure verra une forte diminution des prises au milieu des années soixante. Cette baisse s'explique par la disparition de l'usine de la Robin, Jones and Withman à Paspébiac. Ensuite, la pêche a repris son importance relative. La région qui comprend les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski voit la pêche perdre peu à peu de son importance (toute relative) au cours de l'ensemble de la période. Quant au comté de Matane, la pêche y connaît un regain au cours des années soixante-dix; on verra un peu plus loin que cette augmentation provient essentiellement du développement de la pêche à la crevette.

En terme de valeur, le tableau 4.18 et le graphique 4.12 nous permettent de constater que la valeur totale des captures de poisson de mer est restée très stable jusqu'au milieu des années soixante.

---

1 A partir de 1941, le comté de Gaspé est divisé en deux comtés distincts, Gaspé-Ouest et Gaspé-Est. Ces deux comtés sont aussi appelés respectivement Gaspé-Nord et Gaspé-Sud.

TABLEAU 4.18: VALEUR TOTALE DES CAPTURES ('000\$) DES PECHERIES MARITIMES DE L'EST DU QUEBEC, DE 1946 A 1979

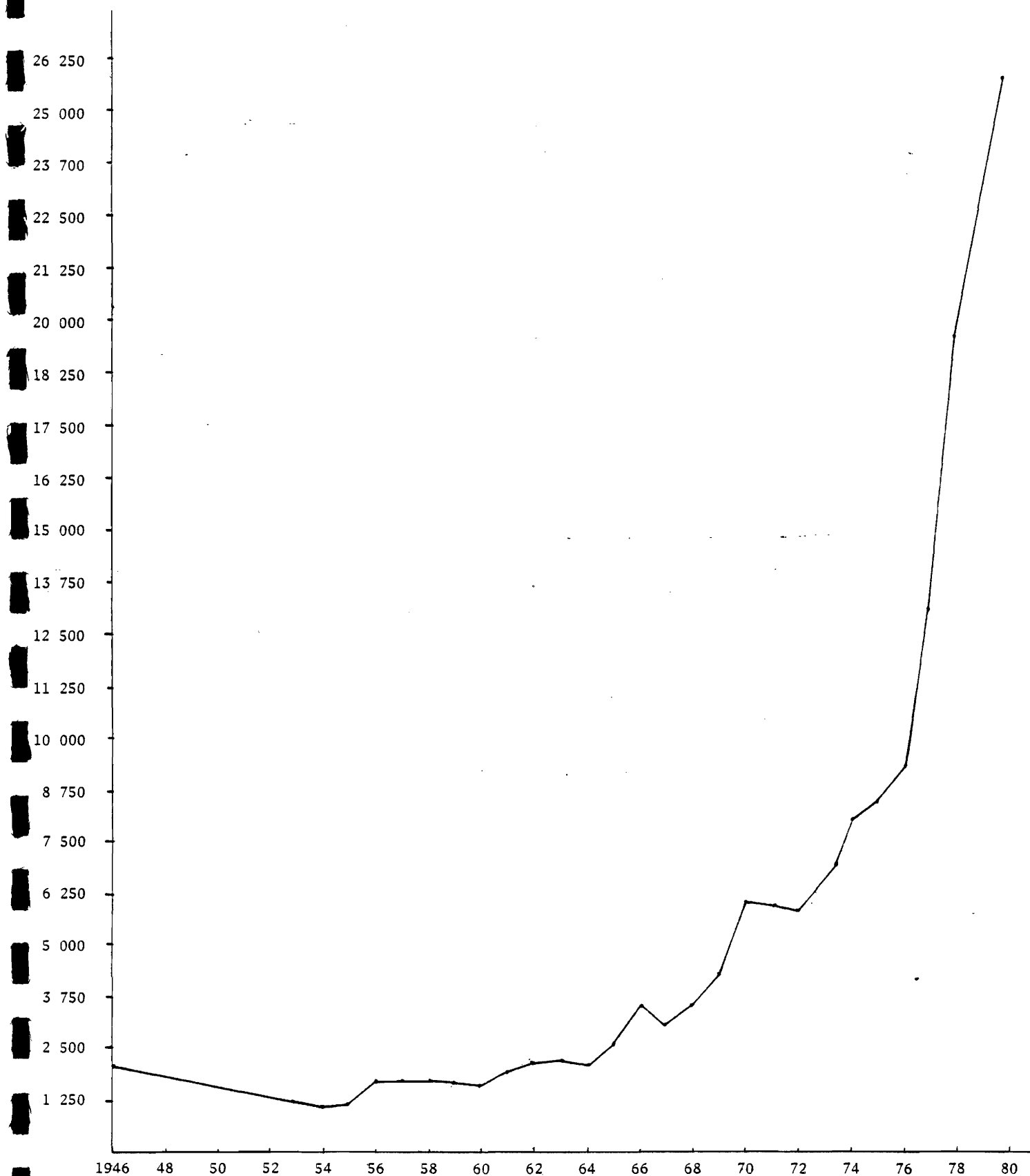
Année	Bas St-Laurent-Gaspésie	Kamouraska	Rivière-du-Loup-Rimouski	Matane	Gaspé-Ouest	Gaspé-Est	Bonaventure
1946	2 210,2	—	28,7	37,0		1 816,2 <sup>1</sup>	328,3
1953	1 249,3	28,7	53,5	121,9	146,5	550,4	348,3
1954	1 197,0	26,0	70,5	86,7	126,6	524,3	362,9
1955	1 233,4	28,5	89,8	68,1	84,5	572,2	390,3
1956	1 836,7	33,9	75,2	65,5	205,8	970,4	485,9
1957	1 746,2	29,6	74,1	47,5	128,8	983,3	482,9
1958	1 820,5	34,5	43,8	74,1	125,3	1 053,0	489,8
1959	1 713,5	9,5	81,9	57,1	149,1	931,2	484,7
1960	1 569,8	38,2	53,3	86,9	126,7	841,2	423,5
1961	1 962,5	53,4	103,8	90,1	216,6	1 041,1	457,5
1962	2 226,1	78,0	121,5	104,1	300,6	1 150,6	471,3
1963	2 301,1	75,7	117,9	155,8	239,6	1 168,8	543,3
1964	2 275,0	122,0	89,0	169,0	164,0	1 351,0	380,0
1965	2 586,0	195,0	63,0	103,0	159,0	1 712,0	354,0
1966	2 966,0	171,0	73,0	91,0	205,0	1 822,0	604,0
1967	3 049,0	110,0	68,0	90,0	223,0	1 866,0	692,0
1968	3 576,0	131,0	101,0	84,0	202,0	2 341,0	717,0
1969	4 285,0	176,0	127,0	178,0	219,0	2 872,0	713,0
1970	6 097,0	132,0	121,0	268,0	535,0	3 974,0	1 067,0
1971	6 029,0	135,0	123,0	370,0	461,0	3 880,0	1 060,0
1972	5 799,0	129,0	94,0	388,0	437,0	3 865,0	886,0
1973	6 956,0	133,0	135,0	648,0	625,0	4 527,0	888,0
1974	7 999,0	214,0	131,0	938,0	983,0	5 011,0	722,0
1975	8 589,0	501,0	202,0	986,0	941,0	5 125,0	834,0
1976	9 528,6	356,1	200,3	13,4	1 152,7	5 470,0	1 136,0
1977	13 299,6	510,6	261,8	1 342,5	1 399,3	8 254,4	1 531,0
1978	19 455,8	1 170,0	533,3	3 082,9	2 168,6	10 481,9	2 019,1
1979	25 626,7	974,0	685,6	3 874,4	1 693,2	16 408,3	1 991,2

Source: Bureau de la statistique du Québec, Statistique des pêcheries du Canada, 1946-1975, 1976-1979

1) Comprend Gaspé-Ouest



GRAPHIQUE 4.12: VALEUR TOTALE DES CAPTURES ('000\$) DES PECHERIES MARITIMES DE L'EST DU QUEBEC



Source: Statistique des pêches du Québec, 1946-1967  
Bureau de la statistique du Québec, 1970-1979

Ce n'est qu'en 1962, que le niveau de 1946 a été dépassé et ne sera vraiment supplanté qu'en 1966, soit vingt ans plus tard. Par la suite, la valeur totale connaîtra une croissance qui ira en s'accroissant tout au cours des années soixante-dix. Pour chacun des comtés, la situation sera à peu près semblable.

Tout comme pour les périodes précédentes, c'est la morue qui a constitué la principale espèce pêchée. Le tableau 4.19 nous montre la part occupée par la morue dans chacun des comtés, dans l'ensemble de la région et au Québec. En terme de volume, la morue a perdu de l'importance pendant la période: dans l'ensemble de la région, cette part pouvait, certaines années, atteindre les trois quarts (en 1946, 1956, 1957 et 1958); par la suite celle-ci a perdu graduellement de l'importance représentant à peine le quart en 1970 et 1971. Mais ce bas niveau ne fut que de courte durée car, dans les années suivantes, le pourcentage de la morue dans les débarquements totaux augmente pour atteindre plus de 50% en 1978.

Pour chacun des comtés, la situation diffère: les comtés de Gaspé-Est et de Gaspé-Ouest sont les comtés où on dénombre la plus grande quantité de morues surtout pendant la décennie des années cinquante, fréquemment la part de la morue compte pour plus de 80%. Ce pourcentage se maintiendra haut pendant toute la période dans Gaspé-Ouest tandis que dans Gaspé-Est, la part chutera à moins de 25% en 1970 et 1971 pour revenir à plus de 50% à partir de 1976. Dans Matane la pêche à la morue eut une importance relative jusqu'en 1967 et ensuite (comme on le verra plus loin) perdit de l'importance suite au développement de la pêche à la crevette. Finalement, dans les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski, la pêche à la morue n'y a que peu d'importance quoiqu'elle ait compté pour près de 20% des prises en 1979.

Le tableau 4.20 vous donne le volume des prises de morue par comté de même que pour l'ensemble de la région et pour le Québec. Ces chiffres se trouvent illustrés au graphique 4.13. On y voit que

TABLEAU 4.19: PART DE LA MORUE EN POURCENTAGE DU TOTALE DE PRISES  
PAR COMTE DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC DE 1946 A  
1979

	R.-du-Loup Kamouraska Rimouski	Matane	Gaspé-Ouest	Gaspé-Est	Bonaventure	Bas St- Laurent- Gaspésie	Québec
1946		56,3		87,4 <sup>1</sup>	30,8	74,2	54,7
1953	0,09	23,7	84,9	74,8	46,9	57,8	44,8
1954	0,1	8,6	77,9	70,2	37,1	55,5	54,8
1955	0,2	27,8	77,2	79,8	27,3	56,2	35,5
1956	—	40,9	87,1	85,7	63,9	77,8	56,4
1957	—	49,9	90,2	85,9	61,0	77,3	55,3
1958	0,6	54,8	89,2	81,1	61,0	75,2	59,4
1959	3,0	41,0	94,2	69,7	70,4	69,5	58,0
1960	3,3	57,2	89,1	72,2	54,9	67,7	57,9
1961	11,0	51,6	90,1	61,9	46,6	59,0	53,1
1962	10,5	54,1	86,6	67,1	58,6	65,0	49,9
1963	9,4	43,9	78,1	71,1	60,2	65,7	48,6
1964	11,4	42,4	73,6	67,3	45,4	62,9	40,7
1965	11,0	42,5	54,7	66,2	13,2	59,5	36,1
1966	14,0	39,5	73,6	54,1	16,0	47,6	32,6
1967	16,2	54,4	78,4	47,8	7,3	40,4	23,6
1968	21,0	43,2	77,5	44,8	8,1	39,5	25,7
1969	9,9	24,6	87,1	51,3	6,8	48,6	31,3
1970	7,6	22,4	77,6	23,1	12,2	24,7	23,0
1971	5,0	26,2	85,6	24,5	10,8	25,7	23,5
1972	4,2	20,1	67,8	31,4	9,9	30,2	26,4
1973	7,8	15,3	65,2	37,5	16,1	35,5	24,3
1974	12,4	12,2	70,8	40,8	14,3	38,8	28,1
1975	16,1	13,5	62,9	35,9	12,1	34,1	25,9
1976	11,9	11,2	59,4	53,1	10,1	42,2	37,9
1977	16,1	10,2	54,0	52,8	15,2	44,0	39,9
1978	16,2	12,6	48,1	57,4	19,2	51,7	42,9
1979	19,1	15,2	33,5	55,5	22,3	46,5	42,6

Source: Statistique Canada 24-201 et 24-206 de 1946 à 1967  
BSQ, Pêche commerciale, 1968 à 1979

1) Comprend Gaspé-Ouest

le Québec, la région et le comté de Gaspé-Est suivent à peu près la même évolution, c'est-à-dire d'importantes fluctuations ponctuées par des mauvaises périodes lors de l'après-guerre, pendant les années soixante et au milieu des années soixante-dix et par des sommets en 1956, 1957 et 1958, au début des années soixante-dix et finalement, une forte reprise qui suit le creux de 1975. Les bonnes années de 1956 à 1958 s'expliquent par l'abondance de morues au cours de ces campagnes de pêche; par contre, les bonnes récoltes de 1978 et 1979 seraient directement reliées à la décision du Gouvernement fédéral d'étendre sa juridiction sur les pêches à deux cents milles des côtes canadiennes. Tandis que les mauvaises années de la décennie soixante viendraient d'une "épidémie de petites morues", c'est-à-dire que la taille moyenne de chaque morue a considérablement diminuée. La grosse baisse des débarquements de 1971 à 1976 aurait été causée par une surexploitation des stocks de morues à l'extérieur du Golfe par les chalutiers canadiens et étrangers; la morue avait de plus en plus de difficultés à émigrer dans le Golfe.

Chaque comté a une évolution différente: le comté de Matane voit la pêche à la morue faire une légère progression tandis que le comté de Gaspé-Ouest, après une baisse durant les années soixante, se stabilise autour de 5 millions de livres durant la décennie suivante. Le comté de Bonaventure connaît une forte baisse après 1963 à cause de la fermeture des installations de la Robin, Jones and Withman. Les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski voient la pêche à la morue réapparaître après 1958, mais à un niveau tout de même très faible (généralement moins de 1% du total régional). Evidemment c'est le comté de Gaspé-Est qui concentre de plus en plus la grande part de la pêche à la morue, avec entre 70% et 90% des prises depuis 1964, et de ce fait, il aura la même évolution que celle de la région (voir tableau 4.21 et graphique 4.14).

En terme de valeur, l'après-guerre fut caractérisé par une stagnation de la valeur des débarquements de morues, ceci jusqu'au milieu des années soixante. Par la suite, il y eut une hausse fulgurante de

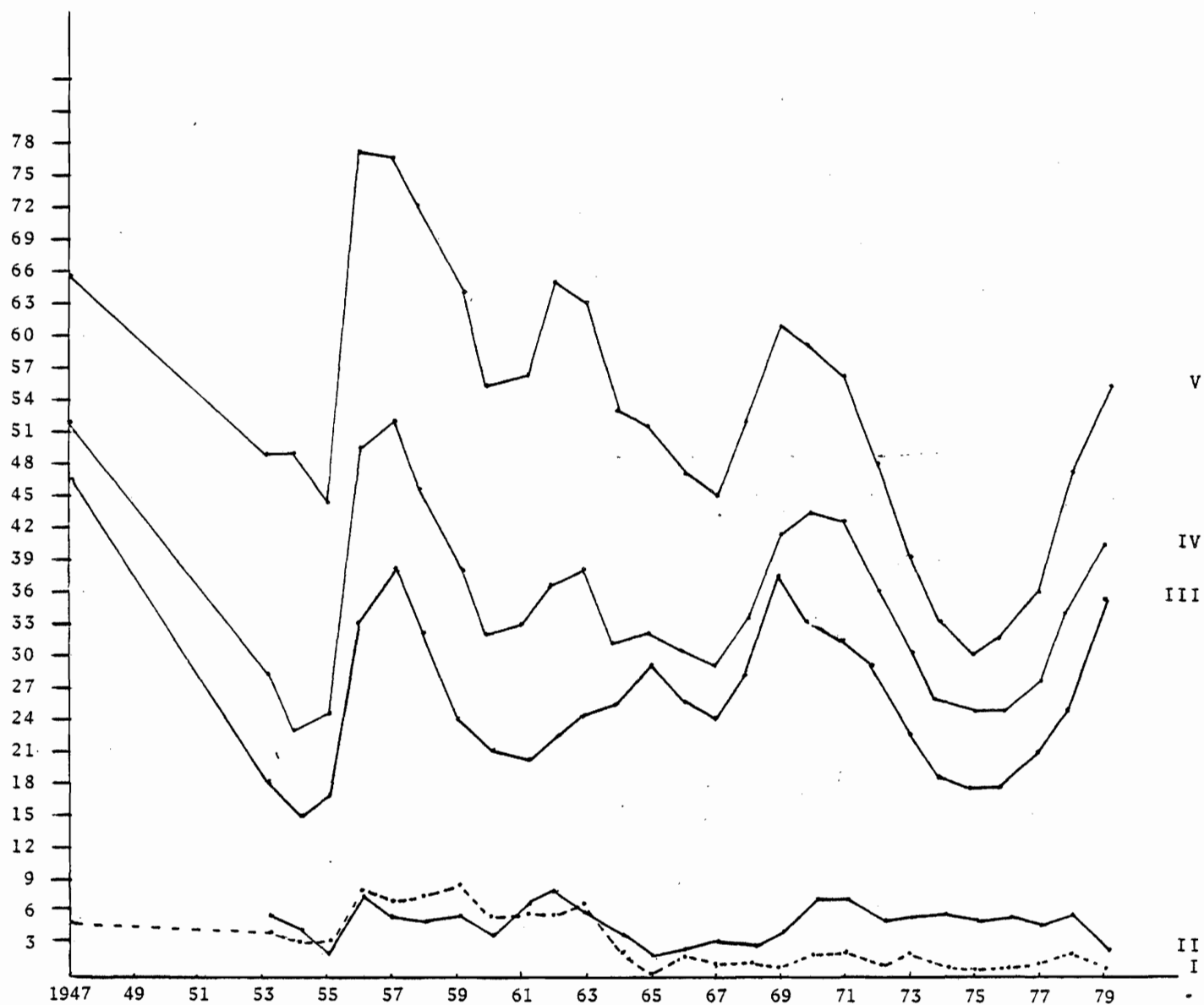
TABLEAU 4.20: CAPTURES DE MORUES DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC

	Kamouraska - Riv. du Loup - Rim.		Matane		Gaspé-Ouest		Gaspé-Est		Bonaventure		Bas St-Laurent Gaspésie		Québec
	Prises	%	Prises	%	Prises	%	Prises	%	Prises	%	Prises	%	Prises
	'000 lbs	région	'000 lbs	région	'000 lbs	région	'000 lbs	région	'000 lbs	région	'000 lbs	région	'000 lbs
1946	-	-	227	0,4			46 867 <sup>1</sup>	90,6 <sup>1</sup>	4 619	8,9	51 713	67,7	65 892
1953	7	0,03	495	1,7	5 380	18,8	18 636	65,2	4 051	14,2	28 569	58,0	49 289
1954	6	0,03	459	2,0	4 168	18,0	15 270	66,0	3 228	14,0	23 131	62,0	37 333
1955	6	0,02	524	2,2	2 754	11,4	17 583	72,8	3 294	13,6	24 161	53,7	44 962
1956	-	-	474	0,9	7 661	15,3	33 661	67,4	8 167	16,3	49 963	65,0	77 001
1957	-	-	378	0,7	5 523	10,7	38 583	74,5	7 335	14,2	51 819	66,0	78 513
1958	9	0,01	541	1,1	4 602	10,1	32 812	72,0	7 645	16,8	45 609	62,8	72 596
1959	59	0,2	426	1,1	5 339	13,8	24 011	62,2	8 762	22,7	38 597	60,3	64 036
1960	52	0,2	566	1,8	4 181	13,1	21 706	68,1	5 356	16,8	31 861	57,4	55 476
1961	331	1,0	660	2,0	6 245	19,0	20 115	60,8	5 738	17,3	33 089	58,4	56 671
1962	366	1,0	693	1,9	7 623	20,7	22 651	61,5	5 468	14,9	36 801	56,3	65 343
1963	302	0,8	784	2,1	5 915	15,5	24 137	63,4	6 926	18,2	38 064	60,2	63 203
1964	190	0,6	798	2,5	3 113	10,0	25 058	80,0	2 164	7,0	31 323	58,7	53 537
1965	214	0,7	858	2,6	2 080	6,4	29 102	89,1	417	1,3	32 671	63,4	51 494
1966	291	1,0	532	1,7	2 678	8,7	25 643	83,3	1 647	5,3	30 791	65,3	47 170
1967	252	0,9	804	2,8	2 607	9,0	24 050	83,4	1 115	3,9	28 828	63,9	45 147
1968	351	1,0	930	2,8	2 920	8,6	28 341	83,9	1 244	3,7	33 786	64,9	52 031
1969	185	0,4	932	2,2	4 253	10,2	35 308	84,9	925	2,2	41 603	69,2	60 110
1970	149	0,3	874	2,0	7 166	16,3	33 665	76,8	1 990	4,5	43 844	74,1	59 176
1971	69	0,2	1 353	3,2	7 059	16,7	31 684	74,7	2 224	5,2	42 389	75,0	56 493
1972	63	0,2	948	2,6	4 736	13,0	29 341	80,4	1 396	3,8	36 484	75,8	48 155
1973	115	0,4	752	2,5	5 211	17,1	22 536	73,8	1 929	6,3	30 543	76,6	39 344
1974	180	0,7	655	2,5	5 491	21,1	18 805	72,1	947	3,6	26 078	79,5	32 820
1975	259	1,1	772	3,2	4 692	19,2	17 819	73,0	879	3,6	24 421	81,4	30 011
1976	249	1,0	672	2,7	5 009	20,3	17 976	72,7	820	3,3	24 726	78,2	31 623
1977	225	0,8	525	1,9	4 439	16,1	21 094	77,0	1 164	4,2	27 447	76,0	36 114
1978	280	0,8	1 094	3,2	5 414	15,8	25 463	74,5	1 924	5,6	34 176	71,6	47 732
1979	331	0,8	1 542	3,8	2 848	7,0	35 243	86,7	675	1,7	40 639	72,9	55 759

Source: Statistique Canada  
BSQ

1. Comprend Gaspé-Ouest.

GRAPHIQUE 4.13: CAPTURES DE MORUES ('000 000 lbs) DANS LE BAS ST-LAURENT-GASPESIE



- I Bonaventure
- II Gaspé-Ouest
- III Gaspé-Est
- IV Bas St-Laurent-Gaspésie
- V Québec

Source: Statistique Canada  
BSQ

la valeur totale des prises de morues, ceci particulièrement après 1975 lorsque les prises de la morue augmenteront considérablement (voir plus loin).

TABLEAU 4.21: VALEUR DES CAPTURES DE MORUES DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC DE 1946 A 1979 ('000 \$)

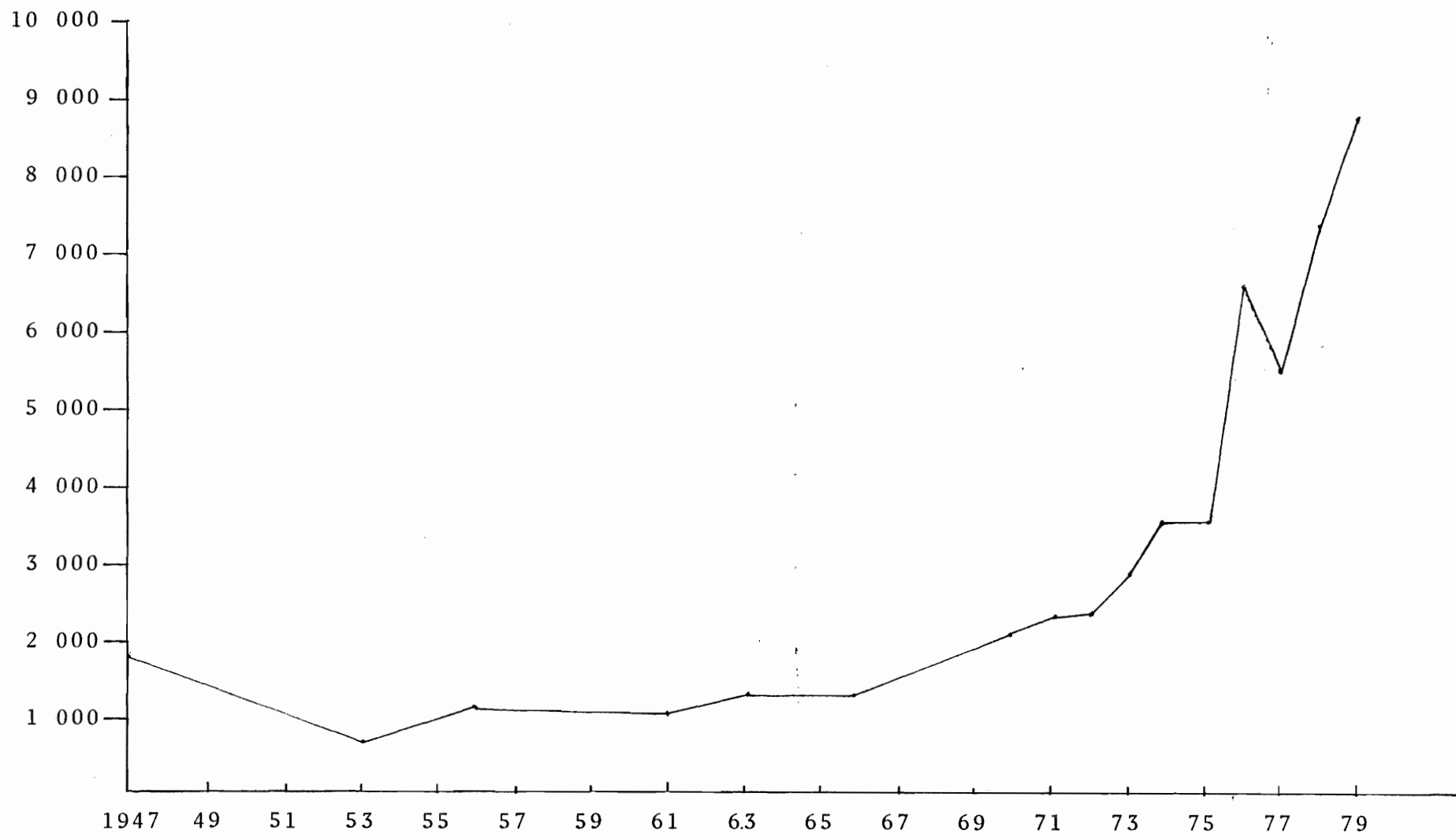
	Kamouraska R. du Loup Rimouski	Matane	Gaspé-O.	Gaspé-E.	Bonav.	Bas St- Laurent Gaspésie	Québec
1946	-	14,2		1 580,0 <sup>1</sup>	163,4	1 757,5	2 395,0
1953	0,7	17,3	120,3	405,8	79,9	624,0	913,3
1956	-	20,8	179,4	806,9	194,7	1 201,8	1 826,0
1961	12,6	42,5	184,3	671,2	188,8	1 099,4	1 810,1
1963	20,5	56,5	188,1	819,1	243,8	1 328,0	2 092,5
1966	12,0	22,0	109,0	1 033,7	68,0	1 244,7	1 916,0
1970	7,4	43,8	368,0	1 645,0	100,0	2 164,2	2 774,0
1971	3,5	74,3	384,3	1 755,1	118,7	2 335,9	2 932,0
1972	4,9	72,4	324,7	1 887,7	88,7	2 378,4	2 972,8
1973	11,5	70,4	524,2	2 176,8	166,0	2 948,9	3 593,6
1974	21,9	93,6	783,1	2 583,8	108,2	3 590,6	4 317,4
1975	40,5	114,6	714,9	2 617,7	131,7	3 619,4	4 236,5
1976	43,6	109,9	802,4	2 785,9	126,6	3 868,4	4 674,8
1977	52,6	117,0	887,4	4 253,7	238,3	5 549,0	6 953,9
1978	67,1	274,0	1 247,3	5 597,4	334,6	7 520,4	9 788,2
1979	100,4	399,7	720,1	8 403,6	207,5	9 831,3	13 333,9

Source: Statistique Canada 24-201 et 24-206  
BSQ

1) Comprend Gaspé-Ouest

On a vu précédemment qu'autour de 1970, la région et particulièrement le comté de Gaspé-Est avait connu un niveau des captures de poissons de mer sans précédent. Cette augmentation des prises ne provient pas de la morue qui, même si cette espèce connaît une augmentation des prises pendant ces années, verra son importance relative

GRAPHIQUE 4.14: VALEUR DES CAPTURES DE MORUES ('000\$) DANS L'EST DU QUEBEC



Source: Statistique Canada 24-201 et 24-206  
BSQ



chuter à moins de 29% du total des prises. Cette hausse provient plutôt du hareng (voir tableau 4.22 et graphique 4.15) dont les prises passeront en 1969, dans le comté de Gaspé-Est, de moins de 1,5 millions de livres à 84,6 millions de livres, l'année suivante, soit 50 fois plus en une seule année. Toute l'augmentation des captures est concentrée dans la Baie de Gaspé où est venue s'établir la B.C. Packers. Cette entreprise de Colombie-Britannique a fait venir des bateaux de Colombie-Britannique qui ont systématiquement pêché le hareng du Golfe St-Laurent. Le résultat a été qu'au bout de quelques années, le stock de hareng de la région était épuisé; dans le comté de Gaspé-Est, on ne pêchait plus que 1,1 millions de livres

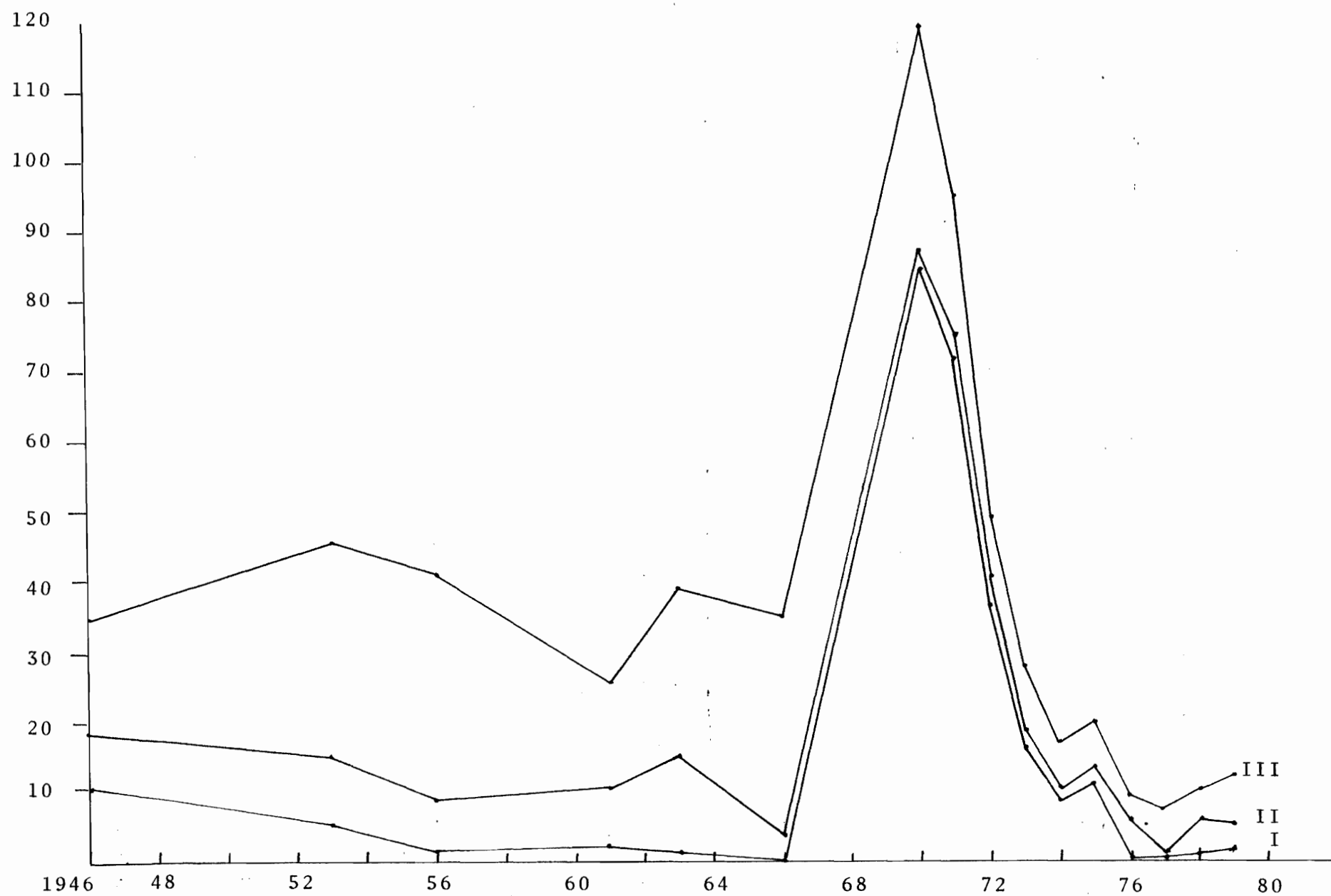
TABLEAU 4.22: CAPTURES DE HARENGS DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC DE 1946 A 1979 ('000 lbs)

	Kamouraska R. du Loup Rimouski	Matane	Gaspé-O.	Gaspé-E.	Bonav.	Bas St- Laurent Gaspésie	Québec
1946	2 603	364		10 203 <sup>1</sup>	5 322	18 492	34 494
1953	6 541	723	838	5 050	2 279	15 431	46 360
1956	1 279	384	621	2 931	1 227	6 442	40 911
1961	2 124	430	437	3 623	4 046	10 660	26 691
1963	2 189	761	1 099	2 385	916	7 350	39 693
1966	1 028	502	509	1 429	981	4 449	35 409
1970	985	355	478	84 616	698	87 132	119 218
1971	426	403	587	72 000	1 846	75 262	95 984
1972	649	885	1 286	36 947	646	40 413	49 704
1973	551	477	947	16 603	1 101	19 679	27 961
1974	269	386	506	8 699	956	10 816	17 825
1975	356	229	501	11 491	1 096	13 673	20 661
1976	882	282	903	1 118	1 803	4 988	9 276
1977	387	170	435	1 037	1 481	3 510	7 170
1978	555	209	744	1 844	3 278	6 630	10 678
1979	813	224	1 032	2 665	1 311	6 045	13 185

Source: Statistique Canada 24-201 et 24-206  
BSQ

1) Comprend Gaspé-Ouest

GRAPHIQUE 4.15: CAPTURES DE HARENGS (en millions de livres)



Source: Statistique Canada  
BSQ

I Gaspé-Est  
II Bas St-Laurent-Gaspésie  
III Québec

de harengs en 1976. L'année suivante, la B.C. Packers n'est plus sur les listes d'entreprises de Statistique Canada<sup>1</sup>.

Parmi les autres espèces capturées (voir les tableaux 8 à 11 de l'annexe II), c'est la crevette qui a pris l'essor le plus grand. Cette pêche débute en 1965 à l'instigation d'un groupe norvégien, mais elle ne prend de l'ampleur qu'à partir de 1970. Cette année-là, les prises régionales se sont élevées à 0,9 millions de livres; neuf ans plus tard, en 1979, on capturait pour plus de 7 millions de livres valant plus de 4 millions \$. Ce qui met la pêche à la crevette, en terme de valeur, au deuxième rang parmi les espèces pêchées, immédiatement après la morue. Cette pêche, de plus, se pratique principalement à partir de Matane, un endroit qui traditionnellement n'a jamais été un centre important de pêche.

Un autre crustacé a connu un essor important dans la région, c'est le crabe. Tout comme la crevette, cette pêche n'était que peu pratiquée avant 1970; après quoi, elle a connu une progression remarquable et a atteint 4,3 millions de livres en 1979, pour une valeur de 2,8 millions \$. Cette pêche est pratiquée particulièrement dans le comté de Gaspé-Est, mais aussi dans les comtés de Rimouski, Matane et Bonaventure.

Quant à la pêche au homard, qui avait connu de bonnes années au début du siècle, elle a vu le volume de ses débarquements croître tout au long de la période et particulièrement après 1973 qui avait été une très mauvaise année (121 mille livres en 1973 contre 853,5 mille livres en 1979). En terme de valeur, la progression a été encore plus rapide au cours des années soixante-dix passant de 168 mille \$ en 1973, à 1,8 millions \$ en 1979. Toutefois, cette pêche n'est que peu rentable en Gaspésie car, dans la région, il n'y a qu'une seule saison de pêche contrairement aux pêcheurs des Maritimes

---

1 La liste des entreprises de transformation du poisson est donnée dans le catalogue 32-216 de Statistique Canada.

qui profitent de deux saisons. Ce qui fait que les pêcheurs gaspésiens doivent développer des pêches complémentaires tel le crabe, l'éperlan dans la Baie des Chaleurs et ailleurs, la morue et le hareng. Parmi les poissons de fonds, le sébaste a été très important à partir du milieu des années soixante et a atteint un sommet en 1970 lorsqu'on a pris plus de 35 millions de livres, comparativement à 43 millions de livres pour la morue. Toutefois, ce rythme ne put être maintenu et en 1979, la quantité débarquée n'était plus que de 3,5 millions de livres.

#### 4.4.2 Les moyens de production

Cette période a été riche en changements autant du côté des techniques de pêche que du côté de la transformation du poisson. Nous allons d'abord étudier l'évolution de la flotte de pêche et des techniques de pêche.

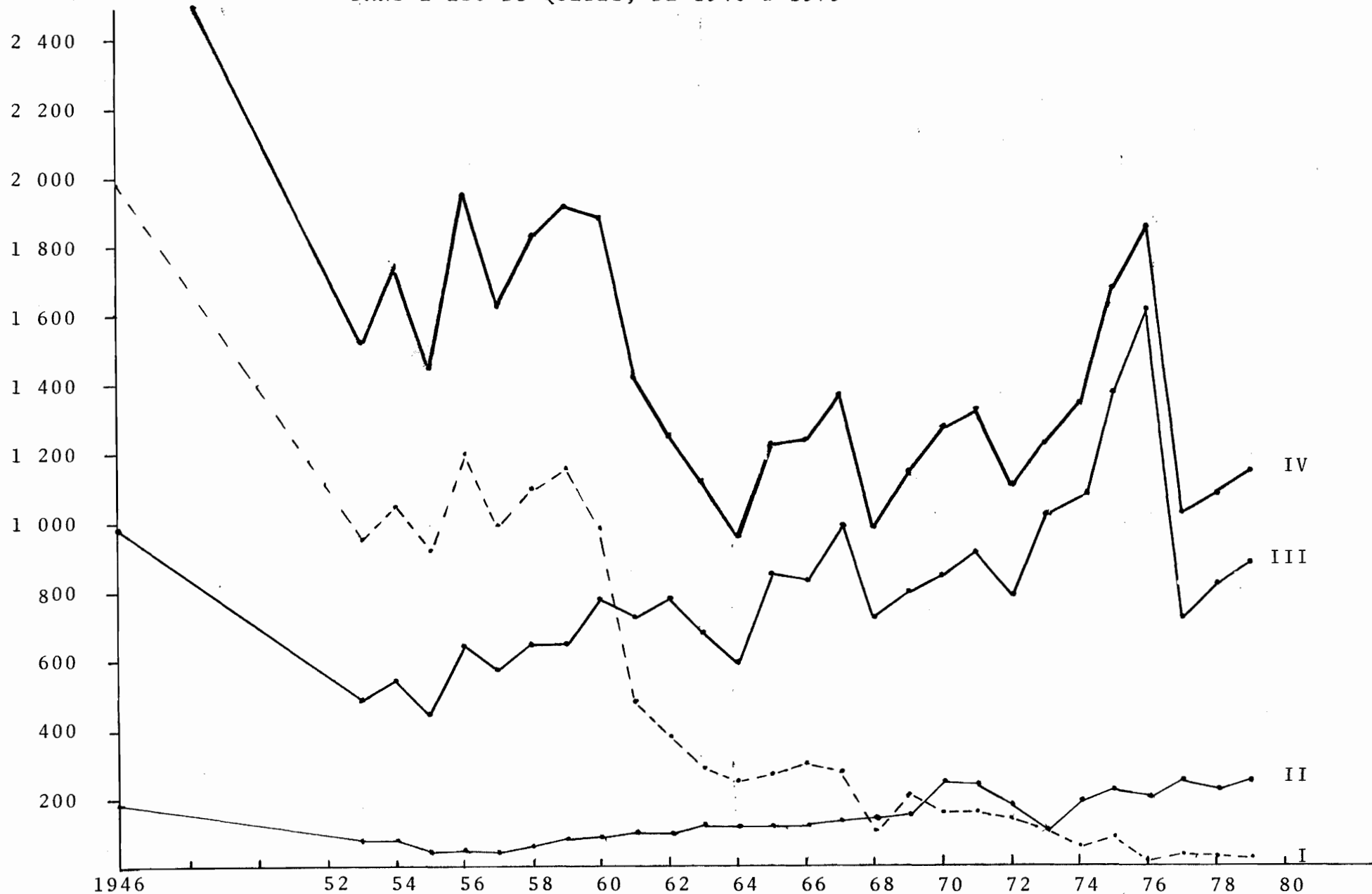
Le tableau 4.23 et le graphique 4.16 nous permettent de suivre l'évolution de la flotte de 1946 à 1979. La première constatation qui peut être faite a trait à la chute radicale de tous les types d'embarcations après la deuxième guerre mondiale. Evidemment, les barques sans moteur connaîtront la baisse la plus remarquable. Toutefois, les barques à moteur de moins de 40 tonneaux chuteront elles aussi de telle sorte que les petites barques sans moteur représenteront la catégorie la plus nombreuse tout le long des années cinquante. On se souvient que pendant la première guerre mondiale, les barques à moteur avaient dépassé en nombre les barques sans moteur et que cette tendance s'était renversée au cours de la crise des années trente; il faudra attendre jusqu'en 1961 pour que les barques à moteur reprennent la tête dans la région. Ce n'est qu'à partir de 1960, qu'on peut noter une baisse marquée et durable des barques à rames ou à voiles. Par contre, les barques à moteur connaîtront une croissance pendant les décennies cinquante, soixante et la première partie de la décennie soixante-dix. Entre 1972 et 1976, il y aura une augmentation très forte de cette catégorie qui sera ensuite suivie d'une chute

TABLEAU 4.23: LA FLOTTE DE PECHE DANS L'EST DU QUEBEC  
DE 1946 A 1979

	Plus de 20 tonneaux	De 10 à 20 tonneaux	Moins de 10 tonnes		TOTAL
			à moteur	sans moteur	
1946	1	180	984	1 803	2 968
1953	13	84	490	941	1 528
1954	15	78	561	1 094	1 748
1955	24	58	455	925	1 462
1956	28	55	661	1 215	1 959
1957	30	63	581	976	1 650
1958	21	66	651	1 098	1 836
1959	32	83	644	1 026	1 785
1960	39	88	670	905	1 702
1961		111	797	579	1 414
1962		107	764	374	1 245
1963		122	692	276	1 090
1964		124	603	252	979
1965		121	851	260	1 232
1966		125	853	290	1 268
1967		130	1 013	157	1 300
1968		135	735	106	976
1969		147	804	208	1 159
1970		263	844	158	1 265
1971		248	919	157	1 324
1972		167	794	136	1 097
1973		171	1 019	116	1 306
1974		192	1 090	54	1 336
1975		221	1 389	80	1 690
1976		207	1 659	20	1 886
1977		243	732	39	1 014
1978		223	826	39	1 088
1979		252	864	33	1 149

Source: Statistique Canada 24-201 (1946 et 24-206 (1953 à 1976)  
BSQ, Pêche commerciale (1977 à 1979)

GRAPHIQUE 4.16: EVOLUTION DE LA FLOTTE DE PECHE SELON LE TYPE D'EMBARCATION  
DANS L'EST DU QUEBEC, DE 1946 à 1979



Source: Statistique Canada 24-201 et 24-206  
BSQ

- I Barques de moins de 10 tonnes à rames ou à voiles et collecteurs
- II Bateaux de plus de 10 tonnes
- III Barques à moteur de moins de 10 tonnes
- IV Total

encore plus forte (1 615 en 1976 et seulement 732, en 1977). Cette augmentation subite peut être attribuée à une généralisation de l'enregistrement des barques<sup>1</sup>. La chute de 1977 serait reliée à la façon de compiler les données; nous en reparlerons plus lorsque nous traiterons du nombre de pêcheurs. D'ailleurs, cette baisse ne dura qu'une année et dès 1978, on voit le nombre de barques à moteur augmenter.

Pour leur part, les embarcations de plus de dix tonnes verront leur nombre croître d'une façon constante de 1955 à 1969. En 1970, le nombre augmente considérablement, mais dès 1972, il diminuera pour atteindre un creux en 1973 et ensuite, reprendre sa croissance. L'augmentation de 1970 ne doit pas être étrangère à la rafle de harengs qu'a effectuée la B.C. Packers ces années-là.

Chacun des comtés suit approximativement (voir annexe II, tableaux 12 à 16) la même tendance déjà décrite. Evidemment chacun ayant une importance relative très différente l'un de l'autre.

Maintenant, regardons la composition des catégories des barques à moteur et des embarcations de plus de dix tonnes. D'abord les barques à moteur: au tableau 4.24, on voit que pour la période où nous avons des données détaillées (1961 à 1978), les petites barques de moins de 25 pieds forment tout au long de la période, à peu près 80% des effectifs de cette catégorie, tandis que les barques ayant entre 25 et 35 pieds de quille, compteront pour 10 à 20% du nombre total et que les barques de plus de 35 pieds ne feront jamais plus de 4% du contingent total. C'est donc dire que la composition de ce type d'embarcation est restée stable tout au long de la période. On peut extrapoler pour les années antérieures à notre série et avancer que pour la période précédant 1961, les plus petites barques étaient aussi les plus nombreuses. De telle sorte que, du moins pour ce qui est de la taille, il n'y a pas eu d'évolution dans la catégorie des barques à moteur de moins de 10 tonnes; ce qui implique que leur capacité de chargement n'a pas augmenté notablement depuis la dernière guerre.

---

1 Secrétariat des conférences socio-économiques, Les pêches maritimes pour une stratégie quinquennale, Québec, MIC 1978, p. 11

TABLEAU 4.24: DISTRIBUTION DES BARQUES A MOTEUR DE MOINS DE 10 TONNEAUX SELON LA LONGUEUR DE QUILLE, DANS L'EST DU QUEBEC, DE 1961 A 1978

	Moins de 24,9 pieds		De 25 à 34,9 pieds		Plus de 35 pieds		TOTAL
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	
1961	547	75,4	150	20,7	28	3,9	725
1962	650	85,0	106	13,9	9	1,2	765
1963	458	66,2	214	30,9	20	2,9	692
1964	415	68,7	176	29,1	13	2,2	604
1965	697	81,8	137	16,1	18	2,1	852
1966	714	85,6	109	13,1	11	1,3	834
1967	851	85,7	131	13,2	11	1,1	993
1968	577	78,5	140	19,0	18	2,4	735
1969	636	79,0	149	18,5	20	2,5	805
1970	704	82,6	127	14,9	21	2,5	852
1971	720	78,3	168	18,3	31	3,4	919
1972	613	77,2	158	19,9	23	2,9	794
1973	844	82,8	150	14,7	25	2,5	1 019
1974	916	83,6	149	13,6	31	2,8	1 096
1975	1 192	85,9	157	11,3	39	2,8	1 388
1976	1 400	86,7	165	10,2	50	3,1	1 615
1977	601	82,0	103	14,1	29	4,0	733
1978	660	80,4	130	15,8	31	3,8	821

Source: Statistique Canada 24-206, 1961 à 1976  
BSQ, Pêche commerciale 1977 et 1978

Pour ce qui est des embarcations de plus de 10 tonnes, c'est là que s'est produit l'essentiel des changements. Avant 1952, les bateaux qui jaugeaient plus de 10 tonnes étaient de grosses barges qui ne possédaient qu'un petit moteur et aucun équipement moderne. Après la deuxième guerre et les problèmes qui ont suivi (pertes de marché, baisse du prix de la morue et baisse des revenus des pêcheurs, difficultés de Pêcheurs Unis...), le Ministère de l'Industrie et du Commerce en est venu à la conclusion qu'il fallait augmenter



l'efficacité des unités de pêche de telle sorte que d'une part, le revenu par pêcheur s'en trouverait relevé et que la sécurité des approvisionnements pour les usines serait assurée. C'est ainsi que furent introduits deux nouveaux types d'embarcation: le cordier de 56 pieds et le chalutier de 60 pieds.

Le premier utilise des palangres comme agrès tandis que le second utilise le chalut<sup>1</sup>. Tous deux sont équipés d'un moteur puissant, d'un treuil, d'une radio-téléphone et d'un sonar. Ils sont aussi équipés pour effectuer des sorties de plusieurs jours en mer. Les prises, après avoir été éviscérées sur le pont, sont emmagasinées dans la cale entre des couches de glace concassée.

Au tableau 4.25, on voit à quel rythme ont été construits ces bateaux. Si les cordiers n'ont connu qu'une vogue éphémère, c'est qu'ils ont été remplacés à partir de 1955, par les gaspésiennes qui sont de petits cordiers jaugeant à peu près 15 tonneaux (au lieu d'à peu près 35 tonneaux pour les cordiers de 56 pieds) et dont l'équipement est beaucoup plus simple si bien que le coût à l'achat le rendait plus accessible aux pêcheurs; 15 000 \$ pour la gaspésienne contre 25 000 \$ pour le cordier et 46 000 \$ pour le chalutier.

Par la suite, au début des années soixante, on entreprit la construction de chalutiers en acier de plus fort tonnage. Toutefois, ceux-ci s'avérèrent peu rentables<sup>2</sup>, même que Pêcheurs-Unis qui avait acheté de gros chalutiers au cours des années soixante, les a revendus après deux ans.

Au cours des années soixante-dix, suite à la baisse des prises et de l'incertitude qui s'en suivit, la construction de petits chalutiers

---

1 Filet conique en forme de poche qu'on traîne au fond de la mer à une certaine vitesse et ainsi systématiquement on cueille "au vol" tous les poissons sur la route du chalut.

2 Voir BAEQ, Esquisse du plan. La pêche, et Larocque, Paul, op. cit. p. 257 et suivantes

TABLEAU 4.25: EVOLUTION DE LA CONSTRUCTION DE LA FLOTTE HAUTURIERE DU QUEBEC, DE 1952 A 1966

	Gaspésiennes		Cordiers		Chal. de bois		Chal. de fer		Chal. ac. 78-82'		Senneurs 89'		Chal. acier 129'		Total cumulatif	
	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.	N.	Jauge ton.
1952			3	97,21	1	26,72									4	123,93
1953			6	209,67	1	26,10									11	359,35
1954			3	121,47	5	209,18									19	700,35
1955	1	15,08	2	75,30	5	229,19									27	1 015,92
1956	6	91,65	1	34,00	11	501,58									45	1 643,15
1957	8	122,29			5	227,70									58	1 993,14
1958	13	196,24			3	195,78									74	2 385,16
1959	16	243,20			9	487,70									99	3 116,06
1960	6	90,91			12	584,89									117	3 791,86
1961					6	298,38	1	141,92	1	121,72					125	4 353,88
1962					12	687,21			3	366,42					140	5 407,51
1963					13	878,36			7	869,09			1	310,96	161	7 466,92
1964					9	479,87			2	261,31			1	312,04		
1965					7	362,44					3	453,25				

Source: M.I.C., Rapport sur les pêcheries 65-66, p. 83BAEQ, Esquisse du plan, La pêche, p. 58

diminua, de telle sorte que l'approvisionnement des usines gaspésiennes, très dépendantes des petits chalutiers, s'en trouva compromis.

TABLEAU 4.26: EVOLUTION DE LA COMPOSITION DES BATEAUX DE PECHE DE PLUS DE 10 TONNEAUX SELON LA JAUGE DANS L'EST DU QUEBEC, DE 1963 A 1978

	10 à 24,9 t.		25 à 49,9 t.		50 à 99,9 t.		100 t. et plus		Nombre total
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	
1963	61	50,0	37	30,3	18	14,8	6	4,9	122
1965	55	45,8	40	33,3	21	17,5	4	3,3	120
1966	54	43,2	43	34,4	21	17,2	7	5,6	125
1967	50	38,5	50	38,5	19	14,6	11	8,5	130
1968	51	37,8	48	35,6	24	17,8	12	8,9	135
1969	59	43,0	52	38,0	21	15,3	5	3,6	137
1970	62	40,8	53	34,9	23	15,1	14	9,2	152
1971	65	40,9	55	34,6	24	15,1	15	9,4	159
1972	69	42,9	54	33,5	25	15,5	13	8,1	161
1973	72	42,1	59	34,5	26	15,2	14	8,2	171
1974	90	46,9	63	32,8	25	13,0	14	7,3	192
1975	99	46,9	71	33,6	26	12,3	15	7,1	211
1976	100	46,7	69	32,2	29	13,6	16	7,5	214
1977	120	49,4	75	30,9	31	12,8	17	7,0	243
1978	100	44,8	74	33,2	31	13,9	18	8,1	223

Source: BSQ, Pêche commerciale

N.B. - Les chiffres de ce tableau et ceux du tableau XXIII ne correspondent pas toujours, ceci s'expliquant par le fait qu'ils ne sont pas issus de la même source.

Le tableau 4.26 nous permet d'avancer que de 1963 à 1970, la part des navires de moins de 25 tonnes était en diminution dans le total des bateaux de plus de 10 tonnes et qu'après 1970, on constate une inversion de la tendance, c'est-à-dire que cette catégorie a repris

1 Secrétariat des conférences socio-économiques, op. cit., p. 33

de l'importance en augmentant plus rapidement en nombre que les autres catégories de telle sorte qu'en 1977, les embarcations de 10 à 24,9 tonnes représentaient près de 50% de l'ensemble, soit à peu près la même part qu'en 1963. En 1978, soudainement, la tendance semble à nouveau se renverser, mais il faudrait avoir les chiffres pour les années subséquentes pour vérifier si on assiste vraiment à un changement dans la composition de la flotte.

Au moment de leur lancement à partir de 1952, les petits chalutiers et les cordiers étaient considérés comme étant des navires de pêche hauturière. Toutefois, la définition de la pêche hauturière, par rapport à la pêche côtière, a varié considérablement depuis cette époque. Dans les années cinquante et soixante, les gaspésiennes qui jaugeaient 15 tonnes étaient considérées, selon le BSQ, comme membres de la flotte hauturière; toutefois, à partir de 1975, le BSQ ne compte plus que les navires de plus de 25 tonnes qui peuvent effectuer des sorties en mer de plus d'une journée. D'autre part, un autre organisme<sup>1</sup> provincial introduira de nouvelles catégories: la pêche artisanale et la grande pêche. C'est ainsi qu'on obtiendra les définitions suivantes:

- pêche artisanale: pêche qui se pratique à partir d'embarcations de moins de 45 pieds;
- pêche côtière: pêche pratiquée sur des embarcations de 45 à 65 pieds;
- pêche hauturière: pêche sur des bateaux de plus de 65 pieds;
- grande pêche: pêche effectuée sur des navires pouvant sortir du Golfe St-Laurent et atteindre la zone des 200 milles.

On voit donc que les notions de pêche côtière et hauturière recouvrent des réalités très différentes selon les époques et les organismes.

Le tableau 4.27 nous donne l'évolution respective des prises de morues de la pêche côtière et hauturière de la Gaspésie. Notons que

---

1 Secrétariat des conférences socio-économiques, op. cit., p. 29 et 30

TABLEAU 4.27: DEBARQUEMENTS DE MORUES DE LA PECHE COTIERE ET DE LA PECHE HAUTURIERE EN GASPESIE DE 1947 A 1962

	Pêche cotière		Pêche hauturière		Total des
	Morues prises en '000 lbs	% des prises totales	Morues prises en '000 lbs	% des prises totales	morues prises en '000 lbs
1947	29 340	100			29,340
1948	31 749	100	-	-	31 749
1949	40 992	100	-	-	40 992
1950	40 003	100	-	-	40 003
1951	27 752	100	-	-	27 752
1952	29 857	93,0	2 241	7,0	32 099
1953	21 879	85,8	3 616	14,2	25 494
1954	16 225	76,8	4 897	23,2	21 123
1955	15 734	67,2	7 672	32,8	23 406
1956	33 060	70,2	14 040	29,8	47 101
1957	39 858	79,1	10 548	21,0	50 406
1958	25 806	58,4	18 363	41,6	44 169
1959	17 025	45,7	20 167	54,3	37 192
1960	11 314	38,6	18 018	71,4	29 333
1961	12 847	42,4	17 424	57,6	30 271
1962	13 189	40,2	19 609	59,8	32 798

Source: L. BERUBE, Rapport du comité d'étude sur les relations entre la pêche côtière et la pêche hauturière dans la province de Québec. BSQ et Ministère des pêcheries du Canada. 1963.

c'est en Gaspésie qu'a été introduite en premier la pêche hauturière et que c'est là encore aujourd'hui qu'elle y est principalement concentrée. On voit que la pêche hauturière a pris une expansion rapide de 1952 à 1960 et a stabilisé sa part des prises de morues à près de 60% au début des années soixante.

Nous n'avons pas de données de 1963 à 1968; par contre, nous avons des données complètes pour l'ensemble du Québec de 1969 à 1979 qui sont compilées aux tableaux 4.28, 4.29, 4.30, 4.31 et 4.32; les graphiques correspondants sont en annexe<sup>1</sup>. Prenons d'abord le tableau 4.30 qui nous donne les débarquements respectifs de poissons de fond

1) Voir annexe II, les graphiques I à V

de la pêche hauturière et côtière. Ce tableau devrait faire suite au tableau 4.27 sur la pêche à la morue étant donné que cette dernière espèce forme la majeure partie de la catégorie des poissons de fond. Or, on voit qu'en 1969, la pêche hauturière contrôlait 81,2% des prises de poissons de fond. Il y aurait donc eu dépérissement relatif de la pêche côtière qui, probablement, fut encore plus grand en Gaspésie où est concentrée la majeure partie de la flotte hauturière. Ce haut pourcentage se maintiendra jusqu'en 1976. Le graphique en annexe, sur les captures de poissons de fond, nous montre qu'après les sommets atteints en 1970 et 1971, la pêche côtière a périçlité plus tôt que la pêche hauturière. Le creux a été atteint en 1975 pour la pêche côtière, et la pêche hauturière a atteint le sien en 1976. Ceci explique pourquoi dès 1976, la pêche côtière reprend une part relative plus grande. Par la suite, la pêche côtière aura tendance à maintenir sa part à près de 30%, soit un rythme d'augmentation des prises comparable à celui de la pêche hauturière.

Le portrait est différent pour les poissons pélagiques (tableau 4.31); on a parlé de la déprédation des stocks de harengs causée par la B.C. Packers en Gaspésie. Ce fait explique le fort pourcentage de la pêche hauturière et le haut niveau des captures au début des années soixante-dix. Par la suite, la pêche aux poissons pélagiques est redevenue le fief quasi exclusif de la pêche côtière, sauf en 1979 où la pêche hauturière a compté pour 24,3% des prises.

Pour ce qui est des mollusques et crustacés, la pêche hauturière y a pris de plus en plus de terrain. En effet, on voit au tableau 4.32 que la part de la pêche hauturière a eu tendance à augmenter pour atteindre 76,8% en 1979, quand en 1969, elle ne comptait que pour 47,8%. Le graphique en annexe nous montre que si les deux types de pêche ont vu leurs débarquements croître rapidement pendant les années soixante-dix, c'est la pêche hauturière qui a connu le rythme le plus rapide.

Les tableaux 4.28 et 4.29 nous donnent l'évolution des captures totales des deux types de pêche. Le fort pourcentage (78,1% en 1971)

TABLEAU 4.28: VALEUR ET DEBARQUEMENTS; TOUTES ESPECES: PECHE  
HAUTURIERE ET COTIERE DU QUEBEC DE 1969 A 1979.

	Débarquements ('000 lbs)			\$		
	Totaux <sup>1</sup>	Hauturière	Côtière	Totale <sup>1</sup>	Hauturière	Côtière
1969	195,111,5	147,881,9	47 229,6	8 613 954	4 517 132	4 096 822
1970	257 213,8	200 971,4	56 242,4	10 799 701	5 582 277	5 217 424
1971	240 094,9	179 042,7	61 052,2	10 297 511	5 363 818	4 933 693
1972	182 156,0	131 210,3	50 945,7	10 672 454	5 171 343	5 501 111
1973	161 329,0	119 984,1	41 344,9	12 838 217	7 427 670	5 410 097
1974	117 386,9	84 325,1	33 061,8	13 473 350	7 459 339	6 014 011
1975	116 486,9	86 695,7	29 791,2	14 452,357	7 411 905	7 040 452
1976	83 699,0	48 104,0	35 595,0	14 956 329	6 516 476	8 439 853
1977	109 697,6	71 490,5	38 207,1	20 109 012	10 134 255	9 974 757
1978	134 814,0	82 268,1	52 545,9	28 896 324	14 656 241	14 240 083
1979	158 627,2	96 555,3	62 071,9	39 659 736	19 772 070	19 887 666

1 loups-marins exclus

TABLEAU 4.29: POURCENTAGE DU VOLUME ET DE LA VALEUR DES DEBARQUEMENTS  
EFFECTUES PAR LA FLOTTE HAUTURIERE ET COTIERE AU QUEBEC  
1969 A 1979

	Volume des débarquements		Valeur des débarquements	
	Hauturière	Côtière	Hauturière	Côtière
1969	75,8	24,2	52,4	47,6
1970	78,1	21,9	51,7	48,3
1971	74,6	25,4	52,1	47,9
1972	72,0	28,0	48,4	51,6
1973	74,4	25,6	57,9	42,1
1974	71,8	28,2	55,4	44,6
1975	74,4	25,6	51,3	48,7
1976	57,5	42,5	43,6	56,4
1977	65,2	34,8	50,4	49,6
1978	61,0	39,0	50,7	49,3
1979	60,9	39,1	49,9	50,1

TABLEAU 4.30: CAPTURES DE POISSONS DE FOND AU QUEBEC DE 1969 A 1979 ('000 liv.)

	Totaux	Hauturière	%	Côtière	%
1969	126 243,5	102 491,7	81,2	23 751,8	18,8
1970	126 430,1	93 300,8	73,8	33 129,3	28,2
1971	135 171,9	103 148,3	76,3	32 023,6	23,7
1972	117 386,8	88 465,1	75,4	28 921,7	24,6
1973	119 095,2	99 666,9	83,7	19 428,3	16,3
1974	83 466,5	69 387,4	83,1	14 079,1	16,9
1975	80 868,9	67 991,7	84,1	12 877,2	15,9
1976	57 328,8	40 833,1	71,2	16 495,7	28,8
1977	81 273,3	62 675,4	77,1	18 597,9	28,9
1978	98 098,0	70 773,0	72,1	27 325,0	27,9
1979	110 749,0	75 302,7	68,0	35 446,3	32,0

TABLEAU 4.31: CAPTURES DE POISSONS PELAGIQUES AU QUEBEC DE 1969 A 1979 ('000 liv.).

	Totaux	Hauturière	%	Côtière	%
1969	n.d.	n.d.		n.d.	
1970	121 669,6	103 320,7	84,9	18 348,9	15,1
1971	98 509,1	73 496,9	74,6	25 012,2	25,4
1972	57 528,9	40 250,9	70,0	17 278,0	30,0
1973	33 622,0	15 775,2	46,9	17 846,8	53,1
1974	23 100,9	7 994,7	34,6	15 106,2	65,4
1975	24 128,3	11 805,6	48,9	12 322,7	51,1
1976	12 603,0	297,2	2,4	12 305,8	97,6
1977	12 006,4	388,3	3,2	11 618,1	96,8
1978	12 154,5	536,4	4,4	17 194,3	95,6
1979	20 784,4	5 051,0	24,3	15 733,4	75,7



TABLEAU 4.32: CAPTURES DE MOLLUSQUES ET CRUSTACES AU QUEBEC DE 1969 A 1979 ('000 liv.).

	Totaux	Hauturière	%	Côtière	%
1969	n.d.	n.d.		n.d.	
1970	9 104,2	4 349,9	47,8	4 754,3	52,2
1971	6 413,9	2 397,5	37,1	4 016,4	62,9
1972	7 240,3	2 494,4	34,5	4 745,9	65,5
1973	8 611,8	4 542,0	52,7	4 069,8	47,3
1974	10 819,5	6 943,0	64,2	3 876,5	35,8
1975	11 489,7	6 898,4	60,0	4 591,3	40,0
1976	13 767,2	6 973,4	50,7	6 793,8	49,3
1977	16 220,0	8 373,0	51,6	7 847,0	48,4
1978	18 985,3	10 958,7	57,7	8 026,6	42,3
1979	21 093,8	16 201,6	76,8	10 892,2	23,2

Source des tableaux 4.28 à 4.32 : BSQ, Pêche maritime, Statistiques des pêches maritimes et Statistiques des pêches maritimes du Québec (avec leurs erreurs "!" )

Facteur de conversion utilisé (1977-78-79): 1 t. m. 1,10 t. courte 2 200 lbs

atteint par la pêche hauturière au début de la décennie soixante-dix s'explique par la rafle de harengs exécutée par la B.C. Packers. Le graphique en annexe<sup>1</sup> nous montre d'ailleurs la chute vertigineuse des captures de la pêche hauturière qu'a entraînée cette exploitation à outrance lorsque les stocks de harengs ont été ruinés. Pendant ces années, la capture de poissons de fond avait chuté aussi, ce qui explique le bas niveau atteint en 1976. Par la suite, les prises des deux types de pêche ont repris, mais la pêche hauturière n'a pu revenir aux sommets de 1971. Par contre, la pêche côtière a rapidement repris le terrain perdu si bien qu'elle compte en 1979, pour près de 40% des captures totales.

En terme de valeur, on voit que tout au long de la période, malgré un volume de prises peu élevé pour la pêche hauturière, la part de chaque type de pêche a été à peu près toujours égale.

1) Voir annexe II graphique IV.

Ceci s'expliquerait par la pêche au homard concentrée principalement aux Iles-de-la-Madeleine et effectuée par des pêcheurs côtiers. On sait que le homard est l'espèce, avec le saumon, qui a la valeur la plus grande. Par contre, les poissons de fond ont une valeur relative beaucoup moins forte et c'est dans cette catégorie d'espèces que la pêche hauturière effectue la majeure partie de ses débarquements.

A la lumière de ces chiffres, on peut émettre l'hypothèse que la pêche côtière, après avoir été en régression jusqu'au milieu des années soixante-dix, va reprendre de l'importance après 1976. D'ailleurs, on verra plus loin que le nombre de pêcheurs commencera à augmenter à ce même moment.

Regardons maintenant comment a évolué la technique de pêche. Le tableau 4.33 nous donne l'évolution du nombre des principaux agrès de pêche dans l'Est du Québec. Malheureusement, après 1960, Statistique Canada cesse de donner des informations sur ce sujet. Pour les années allant de 1946 à 1960, on peut voir que les filets maillants à harengs ont diminué de moitié. Ceci s'explique en grande partie par la diminution du nombre de pêcheurs côtiers. En effet, on sait que les pêcheurs de morues utilisant la ligne à main, doivent appâter leurs hameçons avec du hareng et ce hareng, ils se le procurent en utilisant des filets maillants. On voit aussi que le nombre de lignes à main a diminué pendant la même période.

TABEAU 4.33: NOMBRE D'AGRES DE PECHE POUR L'EST DU QUEBEC, DE 1946 A 1960

	Filet maillant à harengs	Palangre	Ligne à main	Piège à homard
1946	5 819	12 874	10 035	8 591
1953	4 417	4 248	5 897	13 173
1956	3 332	1 650	7 657	15 100
1960	2 716	13 200	7 121	21 821

Source: Statistique Canada 24-201 et 24-206

Par contre, les palangres ont augmenté en nombre. On a dit dans la partie précédente que le nombre de 12 874 palangres atteint en 1946 était exagéré, compte tenu que plus de 9 000 de ces palangres étaient recensées dans Bonaventure. Ce qui fait que le nombre de 12 300 palangres en 1960 correspondrait à une grosse augmentation. Il est difficile d'expliquer pourquoi on ne compte que 1 650 palangres en 1956.

Quant aux pièges à homard, on verra leur nombre augmenter pendant toute la période, mais paradoxalement, les prises pendant cette période n'ont pas connu d'augmentation véritable. Pour la période plus récente, nous n'avons que des données pour la pêche hauturière. Toutefois, on peut avancer que la pêche côtière a conservé à peu près la même technologie; c'est-à-dire, pour la pêche à la morue, la ligne à main pour les plus petites embarcations et la palangre pour les plus grosses barques. Pour le hareng, c'est le filet maillant et pour le homard, c'est la trappe.

Par contre, la pêche hauturière qui s'est développée à partir de 1952, a introduit de nouveaux engins tel le chalut, la seine, la drague à pétoncles, le chalut pélagique et le chalut à crevettes. Elle a aussi utilisé des engins déjà employés par la pêche côtière, mais à une échelle plus grande. Ce sont: les filets maillants et les palangres. Le tableau 4.34 nous indique l'évolution depuis 1963, des engins utilisés par la flotte de plus de 10 tonneaux dans l'Est du Québec. On peut noter que le chalut et le filet maillant connaissent une lente croissance tout au long de la période pour le premier et une croissance plus rapide pour le second. La palangre qui s'était maintenue jusqu'en 1977, va presque disparaître en 1978 et 1979. La seine ne s'est jamais imposée pendant la période. La drague à pétoncles a connu un certain succès au milieu des années soixante-dix, mais avait presque disparue en 1978. Finalement le chalut pélagique qui est apparu en 1973 est toujours resté marginal. Par contre, dans les engins divers, sont comprises les trappes à crabe qui sont des agrès qui sont de plus en plus utilisés avec le développement de la pêche au crabe.

TABLEAU 4.34: MODE DE PECHE UTILISE PAR LA FLOTTE DE PECHE DE PLUS DE 10 TONNEAUX DANS L'EST DU QUEBEC DE 1963 à 1979

	Chalut	Palangre	Seine danoise	Seine poche	Filet maillant	Drague à pétoncles	Chalut pélag.	Divers
1963	54	65	1	2	49	-	-	57
1965	59	51	-	-	47	-	-	29
1966	61	45	-	-	53	-	-	8
1967	68	38	-	-	51	-	-	8
1968	72	34	-	-	52	-	-	21
1969	70	44	-	-	58	1	-	66
1970	70	37	-	-	69	2	-	50
1971	73	57	-	-	68	7	-	63
1972	76	59	-	1	64	9	-	59
1973	75	58	-	1	69	11	2	38
1974	72	65	-	1	95	14	2	77
1975	71	58	-	-	102	13	3	60
1976	76	47	-	-	99	13	4	58
1977	80	29	1	-	140	10	2	90
1978	80	3	1	-	112	2	-	71
1979	87	2	-	-	128	5	3	13

Source: BSQ, Pêche commerciale

Pendant ce temps, que se passait-il du côté de la transformation de la morue, principal produit de la pêche dans l'Est du Québec? Ne possédant pas de série statistique pour l'ensemble de la période sur la transformation de la morue, nous utiliserons des données pour l'ensemble du Québec. C'est ce que nous donne le tableau 4.35 par lequel on voit que le poisson frais, même si sa part est tendanciellement grandissante, n'a que rarement compté pour plus de 20% de la morue transformée. La morue congelée (en filet, ronde ou en bloc), après avoir été très importante pendant et immédiatement après la deuxième guerre et au cours des années soixante, a graduellement perdu du terrain après 1972 en quantité et pourcentage. En 1963, elle représentait 57% de la morue transformée avec plus de 12 millions de livres contre

TABEAU 4.35: TRANSFORMATION DE LA MORUE AU QUEBEC, DE 1953 A 1979

	Ronde fraîche Filet frais		Ronde gelée Filet gelé Bloc		Salée		Séchée		Autres: foie Filet fumé Salée-desossée Langues f.-g.		TOTAL
	'000 lbs	%	'000 lbs	%	'000 lbs	%	'000 lbs	%	'000 lbs	%	
1946	2 423	9,4	10 688	41,3	7 615	29,4	5 137	19,9	-	-	25 863 <sup>1</sup>
1949	1 695	7,8	1 703	7,8	9 442	43,4	8 904	40,9	-	-	21 744 <sup>1</sup>
1950	3 268	15,4	2 738	12,9	6 646	31,4	8 507	40,2	-	-	21 159 <sup>1</sup>
1951	3 157	18,3	1 568	9,1	5 263	30,5	7 240	42,0	-	-	17 228 <sup>1</sup>
1952	3 156	16,7	1 881	9,9	4 623	24,4	9 290	49,0	-	-	18 950 <sup>1</sup>
1953	4 108	23,7	688	4,0	4 960	28,7	7 530	43,6	-	-	17 286 <sup>1</sup>
1956	3 217	16,3	2 977	15,7	6 002	30,5	7 514	38,1	-	-	19 710 <sup>1</sup>
1963	2 423	11,4	12 115	56,9	1 305	6,1	6 285	29,5	1 169	5,5	21 297
1966	1 957	11,5	8 967	52,8	2 285	13,5	3 685	21,7	97	0,6	16 991
1967	1 773	10,7	6 273	37,8	3 102	18,7	4 841	29,2	601	3,6	16 590
1968	2 211	11,7	8 822	46,7	1 798	9,5	5 968	31,6	90	0,5	18 889
1969	2 541	11,1	10 925	47,9	3 916	17,2	5 398	23,7	40	0,2	22 820
1970	2 843	12,8	10 563	47,6	4 199	18,9	4 554	20,5	16	0,1	22 175
1971	3 753	16,8	9 833	44,1	4 728	21,2	3 836	17,2	136	0,6	22 286
1972	2 690	13,5	9 387	47,3	4 320	21,7	3 431	17,3	32	0,2	19 860
1973	2 555	16,9	5 875	38,9	-	-	6 623	43,9	37	0,2	15 090
1974	2 145	17,5	3 512	28,7	2 506	20,5	3 885	31,8	184	1,5	12 232
1975	3 367	28,3	3 221	27,1	1 780	15,0	3 422	28,8	87	0,7	11 877
1976	2 254	19,3	2 736	23,4	1 978	16,9	4 448	38,1	255	2,2	11 671
1977	1 983	14,9	5 038	38,0	2 029	15,3	4 163	31,4	58	0,4	13 271
1978	2 462	15,7	5 268	33,5	3 180	20,3	4 732	30,1	57	0,4	15 699
1979	3 054	18,9	4 450	27,5	2 389	14,8	6 251	38,6	51	0,3	16 195

Source: Statistiques des pêches du Canada, Statistique Canada (1953-1956)  
Pêcheries commerciales, Bureau de la Statistique du Québec (1963-1979)

- 1 Ce total correspond au total des transformations de la morue mentionné au tableau. Il y a d'autres transformations (dont l'importance est faible) et des sous-produits (dont l'unité de mesure est non-compatible) qui ne sont pas compris dans ce total.

4,5 millions de livres en 1979, soit seulement 27% de la transformation. La morue salée quant à elle fluctue entre 10 et 20% de la transformation. Finalement, la traditionnelle morue séchée a repris du terrain dans les années cinquante, pour ensuite être tranquillement évincée par la congélation durant les années soixante. En 1972 et en 1973, elle ne compte plus que pour 17% du volume transformé. Par la suite, cette transformation a repris du terrain et atteindra en 1979, 38% de la morue transformée.

Ces déplacements s'expliquent en bonne partie par la valeur relative de chacune des transformations. On voit, au tableau 4.36, que la valeur de la morue fraîche en terme de pourcentage de la valeur totale est toujours plus faible que sa part en terme de quantité, d'où le peu d'incitation à la vendre telle quelle. De toute façon, la saison étant de courte durée, la possibilité de la vendre sous cette forme est limitée. Par contre, la morue congelée a une valeur correspondante à sa quantité tandis que la morue salée n'a qu'une très faible valeur. Par ailleurs, la morue séchée qui avait une valeur relative faible durant les années cinquante, voit sa valeur relative augmenter, d'où l'intérêt accru à la transformer sous cette forme.

Ceci nous amène à aborder la question des marchés, sujet de la prochaine partie.

---

1 Larocque, Paul, op. cit

TABLEAU 4.36: TRANSFORMATION DE LA MORUE AU QUEBEC, EN VALEUR,  
DE 1953 A 1979

	Ronde Filet Frais		Ronde filet bloc Gelés		Salée		Séchée		Autres: Filet fumé Salée-désoyée Langues-foie		TOTAL
	'000 \$	%	'000 \$	%	'000 \$	%	'000 \$	%	'000 \$	%	
1946	230	4,9	1 969	41,7	771	16,3	779	16,5	977	20,7	4 726
1949	152	4,8	265	8,5	818	26,3	1 397	44,8	484	15,5	3 116
1950	251	9,1	378	13,7	507	18,4	1 256	45,4	371	13,4	2 763
1951	273	11,1	232	9,4	455	18,5	1 091	44,5	401	16,4	2 452
1952	299	10,4	264	9,2	438	15,3	1 385	48,3	481	16,8	2 866
1953	339	14,9	97	4,3	413	18,2	1 038	45,7	384	16,9	2 271
1956	319	9,7	386	11,8	550	16,8	1 202	36,6	825	25,1	3 282
1963	228	5,5	2 427	58,4	126	3,1	1 314	31,6	58	1,4	4 153
1966	210	5,8	2 053	57,1	338	9,4	968	26,9	29	0,8	3 598
1967	195	5,6	1 315	37,4	492	14,0	1 293	36,8	217	6,2	3 512
1968	237	0,6	1 879	47,7	293	7,4	1 535	38,9	-	-	3 944
1969	295	6,1	2 439	50,4	566	11,7	1 535	31,8	-	-	4 835
1970	209	4,5	2 053	44,3	614	13,2	1 756	37,8	8	0,2	4 640
1971	544	7,5	4 124	56,8	966	13,3	1 561	21,5	68	0,9	7 263
1972	592	8,9	3 235	48,6	975	14,7	1 800	27,1	47	0,7	6 649
1973	637	6,3	5 855	57,5	-	-	3 650	35,9	33	0,3	10 175
1974	546	6,5	2 788	33,5	944	11,3	3 876	46,5	180	2,2	8 334
1975	1 393	18,5	1 746	23,2	733	9,7	3 587	47,7	65	0,9	7 524
1976	827	8,6	2 128	22,3	1 164	12,2	5 095	53,4	331	3,5	9 545
1977	827	6,1	5 436	39,8	886	6,5	6 399	46,9	98	0,7	13 646
1978	1 400	7,9	6 401	36,3	1 685	9,6	7 747	43,9	398	2,3	17 631
1979	1 708	6,7	10 146	39,8	1 326	5,2	12 314	48,4	150	0,6	25 464

Source: Statistiques des pêches du Canada, Statistique Canada (1953-56)  
Pêcheries commerciales, Bureau de la statistique du Québec (1963-1979)

#### 4.4.3 Evolution des marchés

La guerre 39-45 a été l'occasion pour les pêcheries gaspésiennes de développer de nouveaux marchés: l'Angleterre pendant la guerre et la France dans l'après-guerre. L'intérêt particulier de ces marchés est qu'ils étaient preneurs de filets congelés de morue, un produit dont la technologie de transformation était plus avancée que l'antique technique de séchage de la morue dont les marchés se rétrécissaient depuis l'avènement de la congélation et des transports rapides des poissons frais. Toutefois aussitôt que les flottes de pêche européennes purent se reconstituer, les marchés furent perdus pour l'Est du Québec. Même que le prix de la morue congelée baissa considérablement (voir tableau 4.37) entre 1946 et 1949, passant de 0,18\$/livre à 0,10\$/livre. Ce qui provoqua le retour au séchage traditionnel dont le prix était passé de 0,15\$ à 0,16\$; de même que vers ce salage dont le

Tableau 4.37: PRIX LA LIVRE DE CERTAINES TRANSFORMATIONS DE LA MORUE A LA SORTIE DE L'USINE DE 1946 A 1979.

	<u>CONGELE</u>	<u>SECHE</u>	<u>FRAIS</u>	<u>SALE</u>
1946	0,18	0,15	0,10	0,10
1949	0,10	0,16	0,09	0,09
1950	0,14	0,15	0,08	0,08
1951	0,15	0,15	0,09	0,09
1952	0,14	0,15	0,09	0,10
1953	0,14	0,14	0,08	0,08
1956	0,13	0,16	0,10	0,09
1963	0,20	0,21	0,09	0,10
1966	0,23	0,26	0,11	0,15
1967	0,21	0,27	0,11	0,16
1968	0,21	0,26	0,11	0,16
1969	0,22	0,28	0,12	0,14
1970	0,19	0,39	0,07	0,15
1971	0,42	0,41	0,14	0,20
1972	0,34	0,52	0,22	0,23
1973	1,00	0,55	0,25	
1974	0,79	1,00	0,25	0,38
1975	0,54	1,05	0,41	0,41
1976	0,78	1,15	0,37	0,59
1977	1,08	1,54	0,42	0,44
1978	1,21	1,64	0,57	0,53
1979	2,28	1,97	0,56	0,56

Source: STATISTIQUE CANADA, 24-201 ET 24-206. BSQ.



prix était aussi à peu près stable (0,10\$ en 1946 contre 0,09\$ en 1949). Les marchés pour ces produits étaient aussi les marchés traditionnels soit l'Italie et les Etats-Unis.

Par la suite, la morue congelée occupa de nouveau une place plus grande dans le total lorsque les prix se sont raffermis et qu'on a vendu de plus en plus la morue congelée aux Etats-Unis. Mais le marché ne s'avéra pas aussi profond qu'on ne l'espérait. Même si la très vaste majorité des exportations de poissons de la Gaspésie sont destinées aux Etats-Unis, le marché n'a pas connu la progression espérée et surtout, les produits en provenance du Québec n'ont pas obtenu le même prix que les produits équivalents venant d'ailleurs. Plusieurs raisons ont été invoquées, allant de la méconnaissance des réseaux de commercialisation du marché de Boston jusqu'à la mauvaise qualité des produits de la pêche de l'Est du Québec. Cette situation entraîne que régulièrement les producteurs gaspésiens restent pris avec des invendus considérables ou bien ils doivent écouler leur production à vil prix. En 1974, les Européens écoulaient sur le marché des Etats-Unis une quantité considérable de poissons de fond et en même temps le prix de la viande connaît une baisse. La conjugaison de ces deux faits provoque une baisse des prix au même moment que les effets de la surpêche dans le Golfe St-Laurent provoque une pénurie de poissons de fond rendant la situation très difficile pour les pêcheurs. Suite à cela, on verra un retour au séchage de la morue. Cette transformation prendra de plus en plus d'importance pendant que les quantités de morue congelée baisseront considérablement tout au long des années soixante-dix. Même si l'Italie demeure un bon client pour la morue séchée, c'est encore les Etats-Unis qui est le principal débouché.

Des efforts ont été faits du côté du marché intérieur du Québec, toutefois l'étroitesse du marché (autant en nombre de consommateurs qu'en terme de consommation per capita) n'a

offert que peu de possibilités. Ceci malgré les campagnes de publicité menées par le gouvernement provincial pour inciter les québécois à consommer plus de poissons.

Les pêcheries de l'Est du Québec tout comme celle de l'ensemble du Québec se trouvent toujours dans une situation de dépendance face à un marché étranger, en l'occurrence les Etats-Unis, sur lequel il n'a pas de prises. Si depuis le début des années soixante-dix les prix ont connu une augmentation considérable, les deux décennies précédentes avaient été caractérisées par des prix stagnants.

#### 4.4.4 La situation socio-économique des pêcheurs

Le nombre de pêcheurs, qui avait amorcé une chute pendant la deuxième guerre mondiale, continuera à baisser régulièrement jusqu'au milieu des années soixante où il se stabilisera (voir tableau 4,38 et graphique 4,17). Cette période correspond à un profond bouleversement dans le milieu rural au Québec, on a vu dans les chapitres précédents que c'est aussi pendant cette période que l'agriculture se mécanisera et verra le nombre d'exploitations diminuer dramatiquement. C'est à peu près aussi à la même époque que le travail en forêt se professionnalise et s'effectue de plus en plus durant l'été rendant de plus en plus difficile l'exercice de deux activités se déroulant maintenant au cours de la même saison.

Durant les années cinquante, la pêche n'échappe pas à ces transformations. En effet un mouvement de mécanisation semblable à celui qui touchera l'agriculture et le travail en forêt s'amorce à partir de 1952 lorsque le gouvernement du Québec lance son programme de construction de bateaux hauturiers. Cette transformation n'est pas la cause de la diminution du nombre de pêcheurs mais bien plutôt la réaction des autorités gouvernementales en réponse à la menace de la disparition des pêcheries maritimes et de son industrie de transformation si il n'y avait pas adaptation aux nouvelles

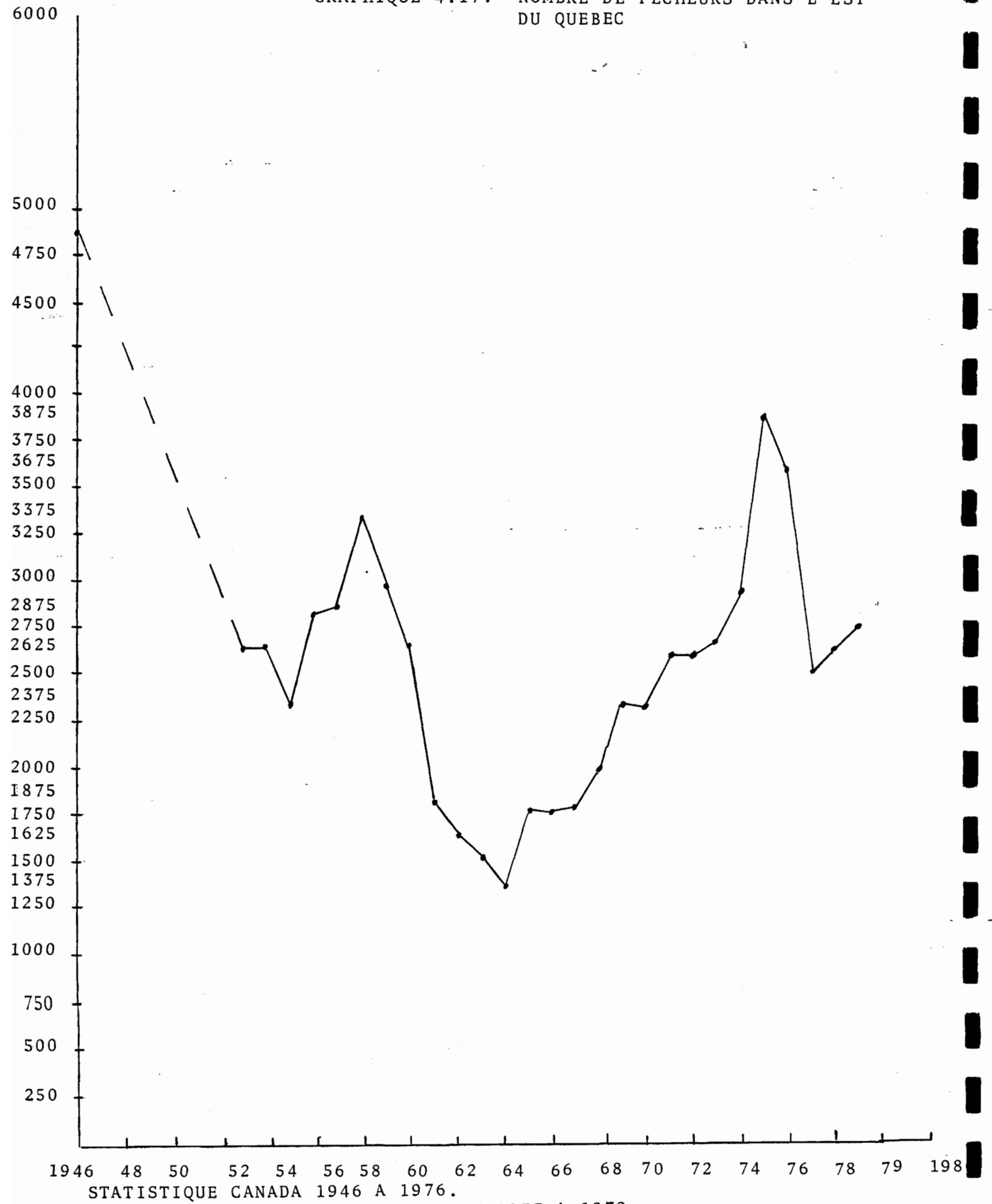
Tableau 4.38: NOMBRE DE PECHEURS DANS LE BAS ST-LAURENT, GASPESIE

	BAS ST-LAURENT GASPESIE	KAMOURASKA	RIVIERE-DU-LOUP RIMOUSKI	MATANE	GASPE O.	GASPE E.	BONAVENTURE
1946	4873						
1953	2652	20	95	89	625	923	900
1954	2693	22	99	113	488	1079	892
1955	2364	24	112	95	319	969	845
1956	2828	29	105	108	625	909	1052
1957	2872	37	103	95	643	1009	985
1958	3366	33	90	95	919	1252	977
1959	2950	38	85	92	592	1183	960
1960	2647	40	128	89	466	979	945
1961	1810	40	69	86	471	778	366
1962	1639	55	61	86	359	763	315
1963	1569	48	49	54	472	632	314
1964	1374	51	54	73	377	562	257
1965	1787	58	37	139	303	828	422
1966	1775	67	42	112	332	746	476
1967	1788	71	41	125	292	794	465
1968	2001	70	43	174	397	771	546
1969	2362	115	71	136	386	1057	597
1970	2330	66	55	64	399	1134	612
1971	2619	50	57	100	468	1236	708
1972	2595	65	64	120	506	1262	578
1973	2682	54	76	149	596	1254	549
1974	2958	53	64	142	723	1357	619
1975	3874	67	155	238	845	1854	705
1976	3657	55	100	206	947	1903	446
*1977	2513	107	104	141	381	1087	693
*1978	2636	122	103	162	544	1215	490
*1979	2756	123	122	207	709	1182	413

STATISTIQUE CANADA 1946 A 1976.

STATISTIQUES DES PECHEES DU QUEBEC 1977 A 1979.

GRAPHIQUE 4.17: NOMBRE DE PECHEURS DANS L'EST  
DU QUEBEC



conditions de pêche dans le monde. En effet les flottes de pêche étrangères s'étaient modernisées et avaient augmenté considérablement les rendements, les prix après avoir chuté dans l'après-guerre (voir tableau 4.39) sont restés dramatiquement stable durant les années cinquante et au début des années soixante (en 1961 le prix de la morue était encore inférieur au prix de 1946), de telle sorte que la condition du pêcheur côtier, utilisant les techniques artisanales de pêche (dont les rendements sont très faibles), ont provoqué une détérioration des conditions d'existence de la pêche côtière artisanale dans un contexte d'inflation rampante (les coûts augmentaient plus rapidement que les revenus). Cette situation couplée au développement économique rapide de l'économie dans les décennies qui ont suivi la guerre, a amené plusieurs pêcheurs à délaisser la pêche pour des emplois salariés plus stables et mieux payés. Très souvent cette prolétarianisation s'est faite par une migration vers les centres industriels du Québec, mais aussi dans la région même lorsque le métier de bûcheron s'est professionnalisé.

Toutefois la chute du nombre des pêcheurs n'a pas été continue, on note que leur nombre a augmenté de 1956 à 1958. Cette brève augmentation peut s'expliquer par deux phénomènes: les excellentes campagnes de pêche à la morue de 1956 et 1957 de même que le nouveau règlement de la loi d'assurance-chômage qui rend éligible en 1957 les pêcheurs aux prestations, à condition qu'ils aient pêché une quantité minimum de poissons. Toutefois, dès 1959 le nombre de pêcheurs recommencera à descendre en chute libre pour atteindre un creux en 1964.

Par la suite le nombre de pêcheurs se remettra à croître durant les années soixante et au début des années soixante-dix jusqu'en 1975. Il semble que cette augmentation s'expliquerait principalement par un règlement en vigueur à partir de 1969 qui oblige tout pêcheur ou aide-pêcheur à détenir un permis; ce qui eut pour conséquence de faire augmenter artificiellement le nom-

Tableau 4.39: EVOLUTION DES PRIX AU DEBARQUEMENT DES PRINCIPALES  
ESPECES PECHEES DANS L'EST DU QUEBEC DE 1946 A 1979.

	MORUE		SEBASTE		HOMARD		CREVETTE		HARENG		CRABE	
	\$/Quin.	Indice	\$/Quin.	Indice	\$/Quin.	Indice	\$/Quin.	Indice	\$/Quin.	Indice	\$/Quin.	Indice
1946	3,4	100	—	—	21,9	100	—	—	0,98	100	—	—
1953	2,2	64,7	3,0	100	35,6	162,5	—	—	0,82	83,7	—	—
1956	3,5	102,4	2,4	80	24,6	112,3	—	—	1,6	163,2	—	—
1961	3,3	97,6	2,7	90	38,7	176,7	—	—	1,8	183,7	—	—
1966	4,0	117,6	2,9	96,7	54,6	249	20	100	1,9	193,9	4	100
1971	5,5	161,8	3,5	116,7	84	383,5	18	90	1,3	132	7,8	195
1972	6,5	191,2	4,1	136,6	87,1	397,7	18	90	1,4	138,7	15,2	380
1973	9,6	282,4	5,2	173,3	138,5	632,4	20,6	103	2,7	275,5	20,7	517,5
1974	13,7	402,9	4,9	163,3	123,8	565,2	29,6	148	3,1	316,3	15,9	397,5
1975	14,8	435,3	5,4	180	147	671,2	26,1	130,5	2,7	275,5	16,7	417,5
1976	15,6	458,8	7,2	240	146,5	668,9	31,4	157	5,7	581,6	18	450
1977	20,2	594,1	9,6	320	183,6	838,3	39,1	195,5	8,2	836,7	27,4	685
1978	22,0	647,1	12,1	403,3	203,4	928,7	53,4	267	9,4	959	33,2	830
1979	24,2	711,7	15,5	516,7	225	1027,3	60,5	302,5	11,8	1204	66,6	1665

Source: STATISTIQUE CANADA: 24-201 ET 24-206 (1946 à 1966)  
BSQ. PECHE COMMERCIALE (1971 A 1979)

bre de pêcheur. Toutefois ce brusque saut aurait dû ne s'étendre que sur un ou deux ans, or la croissance des effectifs s'est effectuée jusqu'en 1976, après quoi on constate une chute brutale du nombre de pêcheurs, qui s'expliquerait encore une fois par un biais statistique: "

"Les différences considérables s'expliqueraient par l'élimination des pêcheurs qui n'ont été à la pêche qu'une fois ou deux seulement comme par exemple les touristes et les gens de passage dans les territoires de pêche maritime".<sup>1</sup>

En effet en 1977 les normes de professionnalisme du métier de pêcheurs sont élevées. Désormais pour obtenir un permis de pêcheur professionnel un individu devra:

- être propriétaire d'un bateau côtier de 18 à 56 pieds;
- obtenir un revenu brut d'au moins 1,500\$ sur la Côte-Nord et au moins 2,500\$ ailleurs (le revenu est constitué des revenus de toutes espèces non-incluses dans la section des pêches spécialisées.)

Pour détenir un permis de pêcheur spécialisé un individu doit obtenir un revenu brut annuel minimum de 2,500\$ pour l'anguille, l'éperlan et le saumon, et de 4000\$ pour le homard. Tous ces minima doivent avoir été atteints au cours de deux saisons consécutives.<sup>1</sup>

Cette diminution radicale ne dure qu'une année, et aussitôt en 1978 et 1979 le nombre de pêcheurs recommence à croître; ce qui laisserait croire qu'en dehors des fluctuations causées par la réglementation ou les façons de corriger les données, il y a eu effectivement, depuis le milieu des années soixante, une tendance à l'augmentation du nombre de pêcheurs dans l'Est du Québec. La tendance à la diminution constatée après la deuxième guerre

---

1 Bureau de la statistique du Québec. Pêche maritime 1977. Québec, MIC., 1979, p. 5.

mondiale s'est donc renversée. L'analyse de la composition de la flotte et de la répartition des prises entre les pêcheurs hauturiers et côtiers semble confirmer cette tendance. En effet, on a vu que le nombre de petits bateaux a eu tendance à augmenter et que la part de la pêche côtière a cru pendant les années soixante-dix.

Ce renversement de la tendance peut s'expliquer fondamentalement par le ralentissement de la croissance de l'économie québécoise entraînant une moins forte demande de main-d'oeuvre salariée dans le secteur industriel.

C'est dans le comté de Bonaventure qu'on verra le nombre de pêcheurs diminuer le plus régulièrement jusqu'en 1964 et par la suite son augmentation y sera beaucoup plus faible qu'ailleurs. Gaspé-Ouest verra ses effectifs baisser assez radicalement jusqu'en 1967 et ensuite ceux-ci augmenteront quelque peu. Matane, Kamouraska, Rimouski et Rivière-du-Loup verront leurs effectifs baisser de la même façon que la région, mais dans les années soixante-dix, ils augmenteront d'une façon plus stable que les autres comtés. C'est dans le comté de Gaspé-Est que le nombre de pêcheurs connaîtra la plus forte augmentation dans la dernière décennie. Ceci s'explique par la meilleure situation géographique qui permet aux pêcheurs d'avoir un accès plus facile au Golfe St-Laurent.

Depuis 1961, Statistique-Canada nous donne les statistiques du nombre de pêcheurs d'après le nombre de mois qu'ils consacrent à la pêche. Ainsi sont classés les pêcheurs:

- plein temps: 10 mois et plus
- temps partiel: 5 à 10 mois
- intermittent: moins de 5 mois

Le tableau 4.40 nous révèle ces chiffres. Le premier constat est l'absence des pêcheurs à temps plein. Ensuite, on notera qu'il y a eu un glissement du statut de temps partiel à celui d'inter-



Tableau 4.40: NOMBRE DE PECHEURS SUIVANT LA DUREE DE L'EMPLOI ET LES DISTRICTS DE PECHE

		BAS ST-LAURENT, GASPESIE	KAMOURASKA	RIV.-DU-LOUP, RIM.	MATANE	GASPE NORD	GASPE SUD	BONAVENTURE
1961	Total	1810	40	69	86	471	778	366
	Plein temps	2				2		
	Temps partiel	1103	12	46	78	433	442	92
	Intermittents	705	28	23	8	36	336	274
1962	Total	1639	55	61	86	359	763	315
	Plein temps	90				90		
	Temps partiel	999	13	48	77	266	466	129
	Intermittents	550	42	13	9	3	297	186
1963	Total	1597	48	49	84	470	632	314
	Plein temps	4			1	3		
	Temps partiel	1105	48	48	50	332	559	68
	Intermittents	485		1	33	135	73	243
1964	Total	1374	51	54	73	377	562	257
	Plein temps							
	Temps partiel	987	51	52	73	274	443	94
	Intermittents	377		2		103	109	163
1965	Total	1787	58	37	139	303	828	422
	Plein temps							
	Temps partiel	989	53	26	99	263	440	108
	Intermittents	798	5	11	40	40	388	314
1966	Total	1775	67	42	112	332	746	476
	Plein temps							
	Temps partiel	864	3	35	74	229	379	144
	Intermittents	911	64	7	38	103	367	332

NOMBRE DE PECHEURS SUIVANT LA DUREE DE L'EMPLOI ET LES DISTRICTS DE  
PECHE (SUITE)

		BAS ST-LAURENT, GASPESIE	KAMOURASKA	RIV.-DU-LOUP, RIM.	MATANE	GASPE-NORD	GASPE SUD	BONAVENTURE
1967	Total	1788	71	41	125	292	794	465
	Plein temps							
	Temps partiel	1015	71	36	103	260	415	130
	Intermittents	773		5	22	32	379	335
1968	Total	2001	70	43	174	397	771	546
	Plein temps							
	Temps partiel	1235	69	42	123	327	536	138
	Intermittents	766	1	1	51	70	235	408
1969	Total	2362	115	71	136	386	1057	597
	Plein temps							
	Temps partiel	1032	89	59	106	170	513	95
	Intermittents	1330	26	12	30	216	544	502
1970	Total	2330	66	55	64	399	1134	612
	Plein temps							
	Temps partiel	778	2	43	28	64	470	171
	Intermittents	1552	64	12	36	335	664	441
1971	Total	2619	50	57	100	468	1236	708
	Plein temps							
	Temps partiel	1777	50	46	34	297	721	629
	Intermittents	842		11	66	171	515	79
1972	Total	2595	65	64	120	506	1262	578
	Plein temps							
	Temps partiel	1285	37	43	55	192	667	291
	Intermittents	1310	28	21	65	314	595	287

NOMBRE DE PECHEURS SUIVANT LA DUREE DE L'EMPLOI ET LES DISTRICTS DE  
PECHE (SUITE)

		BAS ST-LAURENT, GASPESIE	KAMOURASKA	RIV.-DU-LOUP, RIM.	MATANE	GASPE NORD	GASPE SUD	BONAVENTURE
1973	Total	2682	54	76	149	596	1259	548
	Plein temps							
	Temps partiel	1271	54	51	80	234	748	104
	Intermittents	1411		25	69	362	511	444
1974	Total	2999	53	64	142	723	1357	660
	Plein temps							
	Temps partiel	839	49	41	100	125	360	164
	Intermittents	2160	4	23	42	598	997	496
1975	Total	3874	67	155	238	845	1864	705
	Plein temps							
	Temps partiel	1042	65	81	93	183	444	176
	Intermittents	2832	2	74	145	662	1420	529
1976	Total	3657	55	100	206	947	1903	446
	Plein temps							
	Temps partiel	1054	50	58	90	224	506	126
	Intermittents	2603	5	42	116	723	1397	320

Source: STATISTIQUE CANADA 24-206.

mittent au cours des années; quoique d'une année à l'autre, la circulation entre les catégories est très fréquente pour les pêcheurs ceci dépendant très souvent du climat plus ou moins propice qui a pu raccourcir ou allonger une saison de pêche. Ceci nous permettrait de penser que les nouveaux pêcheurs qui ont constitué le nouveau contingent au début des années soixante-dix n'exerçaient cette activité que d'une façon marginale.

L'enquête sur les pêcheurs côtiers effectuée en 1962<sup>1</sup> indique que les pêcheurs gaspésiens passaient en moyenne 98 jours en mer et utilisaient 25 journées à la préparation, réparation du matériel et autres activités connexes à la pêche, soit un total de 123 jours au total; ce qui correspond, à peu près, à 4 mois consacrés à cette activité.

La pêche est encore de nos jours, pour la presque totalité des pêcheurs une activité saisonnière dont le revenu, insuffisant, doit être complété par d'autres sources. Le tableau 4.41 et le graphique 4.18 nous donnent l'évolution du revenu des pêcheurs depuis 1946. On voit que jusqu'en 1960 ce revenu est resté stable, variant entre 400\$ et 650\$, et il s'agit d'un revenu brut! Ensuite, il commencera à monter, mais à un rythme très lent durant les années soixante. De 1970 à 1976, il stagnera pour ensuite connaître une montée fulgurante de 1977 à 1979.

Ces chiffres peuvent être trompeurs, car ils sont des moyennes qui amalgament des pêcheurs aux situations différentes: pêcheurs-côtiers, aides-pêcheurs, capitaines de gros chalutiers, pêcheurs de homard.

Ceci expliquerait les grosses variations de revenus d'un comté à l'autre. Par exemple le comté de Kamouraska, pourtant pas un endroit réputé pour sa pêche, verra les pêcheurs obtenir un

---

1 DANEAU, Marcel. Situation économique de la pêche côtière du Québec. MIC, Division des Pêcheries, 1964, 167 pages.

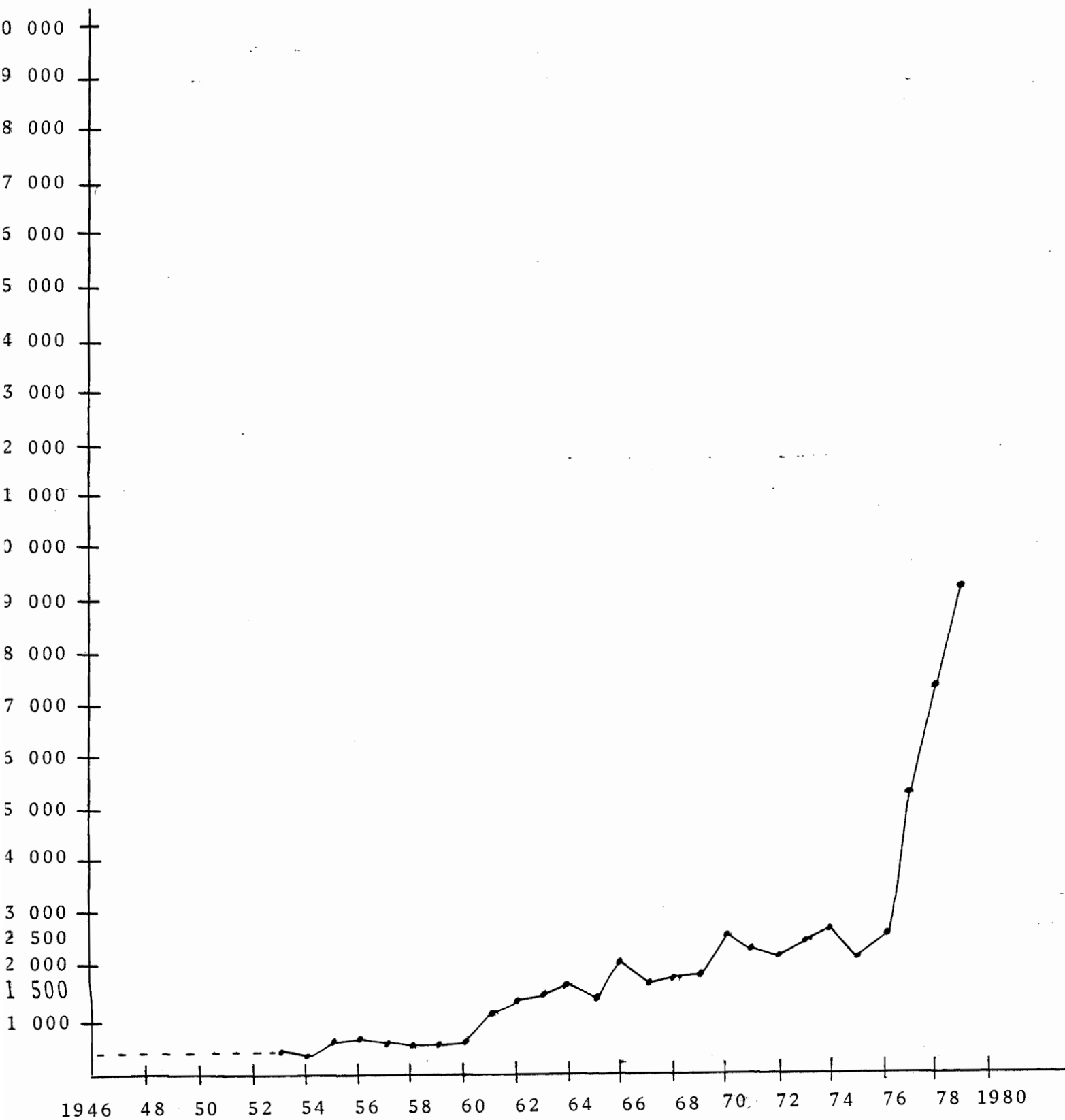
Tableau 4.41: REVENU MOYEN<sup>1</sup> DES PECHEURS DE L'EST DU QUEBEC  
PAR COMTE DE 1946 A 1979

	BAS ST-LAURENT	KAMOURASKA	RIV.-DU-LOUP, RIM.	MATANE	GASPE N.	GASPE S.	BONAVENTURE
1946	453.6						
1953	471.1	1435.0	563.2	1369.7	234.4	596.3	387.0
1954	444.4	1181.8	712.1	767.3	259.4	485.9	406.8
1955	521.8	1187.5	801.8	716.8	264.9	590.5	461.9
1956	649.5	1169.0	716.2	606.5	329.3	1067.5	461.9
1957	609.4	800.0	719.4	500.0	206.5	974.5	490.3
1958	540.8	1045.5	486.7	780.0	136.3	841.0	501.3
1959	580.8	250.0	963.5	620.7	251.9	787.2	504.9
1960	593.5	955.0	423.0	976.4	271.9	859.2	448.1
1961	1084.3	1335.0	1504.3	1047.7	459.9	1338.2	1250.0
1962	1358.2	1418.2	1991.8	1210.5	837.3	1508.0	1496.2
1963	1440.9	1577	2406.1	1854.8	509.8	1849.4	1730.3
1964	1655.7	2392.2	1648.1	2315.1	435.0	2403.9	1478.6
1965	1447.1	3362.1	1702.7	741.0	524.8	2067.6	838.9
1966	1671.0	2552.2	1738.1	812.5	617.5	2442.4	1268.9
1967	1705.3	1549.3	1658.5	720.0	763.7	2350.1	1488.2
1968	1787.1	1871.4	2348.8	482.8	508.8	3036.3	1313.2
1969	1814.1	1530.4	1788.7	1308.8	567.4	2717.1	1194.3
1970	2597.4	2000.0	2200.0	4187.5	1340.9	3504.4	1743.5
1971	2302.0	2700.0	2157.9	3700.0	985.0	3139.2	1497.2
1972	2234.7	1984.6	1468.8	3233.3	863.6	3062.6	1532.9
1973	2593.6	2463.0	1776.3	4349.0	1048.7	3595.7	1620.4
1974	2667.2	4037.7	2046.9	6605.6	1359.6	3692.7	1093.9
1975	2217.1	7477.6	1303.2	4142.9	1113.6	2749.5	1183.0
1976	2605.5	6476.0	2003.2	5890.6	1217.3	2874.4	2546.2
1977	5292.3	4772.0	2517.6	9521.6	3672.6	7593.8	2209.2
1978	7380.8	9590.5	5177.4	19030.0	3986.4	8627.1	4120.5
1979	9298.5	7918.0	5619.5	18716.9	2388.2	13881.8	4821.4

1) Revenu moyen:  $\frac{\text{Valeur totale des prises débarquées}}{\text{Nombre total de pêcheurs}}$

Source: STATISTIQUE CANADA. 24-201 ET 24-206 (1946 A 1976). BSQ, Pêche Maritime (1977 A 1979).

GRAPHIQUE 4.18: REVENU DES PECHEURS DE L'EST DU  
QUEBEC DE 1946 A 1979



STATISTIQUE CANADA 1946 A 1976

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUEBEC 1977 A 1979.

revenu supérieur à la moyenne régionale jusqu'au milieu des années soixante. Même chose pour le comté de Matane, sauf que dans ce cas l'écart est plus grand et aura tendance à augmenter au cours des dernières années (le revenu moyen est de 19 030\$ en 1979 à Matane contre 7404\$ pour l'ensemble de la région). Les comtés de Bonaventure, Gaspé-Ouest et Rimouski ont une moyenne plus faible que l'ensemble de la région tandis que Gaspé-Est où est concentrée la plus grande part des pêcheurs est régulièrement au-dessus de la moyenne.

Dans ce dernier cas le revenu plus élevé peut s'expliquer par le fait que c'est là que se retrouve la plus forte proportion de pêcheurs qui consacrent le plus de temps à la pêche. Les comtés où la moyenne est plus faible sont des comtés où la pêche a connu une régression plus marquée qu'ailleurs. La moyenne plus élevée du comté de Matane s'explique par la spécialisation dans la pêche à la crevette; une espèce à haute valeur commerciale.

Nous possédons quelques autres sources qui peuvent nuancer le caractère trop global de cette série statistique, ce sont l'enquête de Marcel Daneau<sup>1</sup>, et des données sur la flotte hauturière<sup>2</sup>.

L'enquête de Daneau décrit en détail la composition et la provenance des revenus des pêcheurs côtiers<sup>3</sup> de la Gaspésie.

---

1 DANEAU, Marcel. op.cit. p. 47 et suivantes.

2 BSQ. Chalutiers et cordiers au Québec. Direction des statistiques économiques.

3 Dans son enquête, Marcel Daneau ne tiendra compte que des pêcheurs possédant une embarcation à moteur, ce qui laisse de côté les pêcheurs moins équipés, donc les moins bien adaptés.

On y apprend que le revenu brut moyen en 1963 est de 2696,40\$ et se décompose de la façon suivante:

Pêche:	1149,66	42.6%
Paielements de transfert:	793,56	29.4%
Gages et salaires:	277,26	10.3%
Autres revenus:	475,90	17.7%

Comme on pouvait s'y attendre le revenu moyen de la pêche est légèrement inférieur à celui calculé avec les données de Statistique-Canada (1149,66 contre 1484,6), en effet dans l'enquête de Daneau, les pêcheurs hauturiers dont les navires ont un rendement supérieur, n'étaient pas considérés.

Le tableau 4.42 nous donne le détail des revenus monétaires des pêcheurs, on y voit que les paiements de transfert, la deuxième source de revenu en importance avec 29.4% du revenu total, sont principalement composés de primes d'assurance-chômage et d'allocations familiales. Les gages et salaires qui ne comptent que pour 10.3% du revenu total viennent principalement du secteur de la construction et de la forêt. La catégorie des autres revenus qui représentent 17.7% du revenu total sont constitués du revenu des épouses et d'autres sources non précisées.

En plus du revenu monétaire, les pêcheurs ont un revenu en nature évalué en moyenne à 331\$; le détail en est donné au tableau 4.43, ils proviennent de deux sources principales: les produits de la ferme et les produits de la forêt.

Les pêcheurs côtiers sont donc obligés de recourir à plusieurs autres activités pour subvenir à leurs besoins. En effet, en moyenne seulement 38.0% de leur revenu brut total (y compris revenus en nature) provient de la pêche. La situation ne s'est donc pas améliorée depuis les années trente, période où le pêcheur devait compléter son revenu de la pêche par d'autres activités. S'il y a eu augmentation du niveau de vie des pêcheurs, c'est surtout à cause de la mise sur pied d'un certain nombre de programmes sociaux tels: l'assurance-chômage, les allocations



TABLEAU 4.42: RESUME DES REVENUS DES PECHEURS COTIERS DE LA GASPESIE, EN 1963

Revenus (\$)	% des pêcheurs	Caract. fam.			Années d'instruction	Pêche brute (\$)	Paielements de transfert										Gages et salaires					Autres revenus												Revenu total brut en argent	Revenu total en nature	Revenu brut total	
		Membres	Age	Années d'instruction			Vétéran	Assurance chômage	Assistance chômage	Vieillesse	Assistance sociale	Allocations familiales	Assistance aux invalides	Assistance aux mères nécessiteuses	Bourses	Autres services gouv.	TOTAL	Forêt	Route	Usine	Construction	TOTAL	Ferme	Artisanat	Pension-Enfants	Pension-Parents	Chambre	Loyers	Chasse	Tourisme	Epouse	Dons des enfants	Autres				TOTAL
-1000	7,7	2	46	4	348	0	99	57	71	17	20	0	0	0	0	265	38	80	5	17	142	4	0	0	0	0	0	0	0	1	0	13	19	776	206	982	
1000-1499	14,0	2	49	4	581	0	96	97	167	99	169	0	0	8	0	639	40	22	0	2	65	27	0	0	0	0	0	0	37	6	29	101	1387	213	1600		
1500-1999	18,5	4	49	4	772	0	179	160	191	157	126	0	0	11	0	826	51	27	0	43	122	11	0	0	12	0	0	0	1	36	21	35	119	1841	267	2108	
2000-2499	17,9	5	49	4	941	29	180	47	159	109	219	30	38	11	15	841	109	46	20	119	295	32	0	0	66	0	0	0	21	24	6	83	233	2311	304	2616	
2500-2999	12,8	7	46	5	1211	4	240	142	135	113	264	18	20	13	0	952	88	65	37	34	226	66	0	11	5	0	0	0	3	134	20	80	322	2713	401	3114	
3000-3499	7,4	7	47	5	1098	0	221	95	36	163	304	0	163	39	5	1029	64	60	173	171	469	108	0	24	56	0	29	4	105	90	66	166	651	3248	420	3668	
3500-3999	6,2	7	46	5	1625	59	210	22	81	76	347	0	3	20	0	821	322	9	237	124	694	53	0	82	17	0	0	0	0	45	10	340	550	3692	421	4114	
4000-4499	3,8	7	47	6	1967	309	155	100	110	30	339	60	0	30	0	1137	138	77	0	0	216	99	0	0	0	0	0	0	0	123	682	904	4225	456	4682		
4500-4999	4,1	7	43	5	2329	139	205	31	85	0	287	111	0	27	0	887	16	72	39	318	447	237	0	0	30	0	0	0	0	157	21	563	1009	4674	540	5214	
5000-plus	6,8	8	42	6	3102	10	161	0	10	0	414	29	0	30	3	660	208	54	104	303	670	447	0	21	0	14	0	0	13	377	21	1912	2808	7241	450	7692	
Moyenne					1149	28	173	88	127	97	220	16	21	15	3	793	94	46	45	90	277	76	0	9	21	0	2	0	13	75	21	252	475	2696	331	3027	

Source: DANEAU, Marcel, Situation économique de la pêche côtière du Québec, p. 167

Tableau 4.43: REVENUS EN ARGENT ET EN NATURE DES PECHEURS COTIERS DE LA GASPESIE, EN 1963

Revenu (\$)	Revenu brut en argent (\$)	REVENU EN NATURE (\$)											Total des revenus en nature (\$)	Revenu total en argent et en nature
		AGRICULTURE								AUTRES				
		Pommes de terre	Légumes	Lait	Viande	Oeufs	Fruits domestiques	Fruits sauvages	TOTAL	Forêt	Pêche	Chasse		
- 1000	776.	17.	5.	27.	46.	9.	0.	0.	106.	79.	16.	3.	206.	982.
1000 - 1499	1259.	19.	6.	25.	31.	8.	1.	0.	93.	93.	24.	1.	213.	1473.
1500 - 1999	1744.	30.	6.	16.	45.	9.	0.	1.	109.	123.	32.	2.	267.	2011.
2000 - 2499	2269.	35.	11.	35.	63.	17.	0.	1.	164.	118.	37.	2.	304.	2574.
2500 - 2999	2713.	46.	13.	38.	81.	20.	0.	2.	202.	131.	63.	4.	401.	3114.
3000 - 3499	3248.	44.	18.	93.	76.	27.	6.	3.	269.	94.	48.	7.	420.	3668.
3500 - 3999	3692.	41.	21.	38.	63.	34.	1.	8.	209.	148.	59.	4.	421.	4114.
4000 - 4499	4225.	34.	18.	89.	85.	27.	6.	3.	270.	143.	39.	3.	456.	4682.
4500 - 4999	4716.	49.	46.	72.	113.	31.	0.	1.	315.	154.	60.	9.	540.	5256.
5000 et plus	7241.	31.	43.	62.	65.	34.	7.	20.	264.	101.	72.	10.	450.	7692.
Moyenne	2696.	33.1	14.2	39,8	60.1	17.9	1.4	2.9	171.9	115.4	41.6	3.6	331.	3027.

Source: DANEAU, Marcel. La situation économique de la pêche côtière du Québec.

familiales et autres.

Il n'existe pas d'autres enquêtes récentes qui permettraient de vérifier la situation des pêcheurs côtiers de nos jours. Toutefois, l'augmentation rapide du revenu à partir de 1977 a certainement dû correspondre à une élévation de leurs conditions de vie. Par contre, même si nous n'avons pas de chiffres sur les trois dernières années, la crise actuelle qui touche durement l'ensemble du secteur des pêcheries de l'Est du Canada, a dû frapper aussi les pêcheurs côtiers de l'Est du Québec.

Maintenant qu'en est-il des pêcheurs hauturiers de l'Est du Québec, le tableau 4.44 nous donne les revenus et profits des propriétaires de bateaux hauturiers du Québec, étant donné que la majorité des bateaux de ces catégories sont en Gaspésie, nous pourrions nous servir de ces chiffres pour décrire la situation de l'Est du Québec. Pour chaque type de bateau ce tableau nous donne:

- revenu brut du propriétaire: part du revenu total qui va au propriétaire (40%), celui-ci paie à même cette part l'entretien du bateau, du moteur et de l'équipement de même que certains frais tels: les permis, l'hivernage.
- valeur nette intermédiaire moins remboursements: il s'agit du revenu brut une fois que les dépenses ci-haut mentionnées sont effectuées moins le remboursement des termes des emprunts auprès du trésor, et des institutions financières. Il s'agit de l'encaisse finale.
- valeur nette intermédiaire moins remboursements et moins dépréciation: de la catégorie précédente on déduit la dépréciation annuelle du bateau, soit 7,5% de coût de fabrication moins l'octroi fédéral.

Pour ce qui est du revenu brut des propriétaires, on constate que le montant augmente en fonction de la taille du bateau.

Tableau 4.44: REVENUS ET PROFITS DES PROPRIETAIRES DE CHALUTIER ET DE CORDIER AU QUEBEC DE 1964 A 1980

	CORDIER DE 18 M.			CHALUTIER DE 18 M.			CHALUTIER DE 20 M.			CHALUTIER DE 25 M.		
	(1)	(2)	(3)	(1)	(2)	(3)	(1)	(2)	(3)	(1)	(2)	(3)
1964	—	—	—	6 471	1 107	(2746)	7 851	1 608	(3441)	10 722	2 792	(5668)
1965	—	—	—	8 856	2 716	(1297)	9 610	4 026	(1225)	18 190	5 020	(4087)
1966	—	—	—	7 856	2 863	(1073)	12 102	3 327	(1790)	21 554	1 966	(7319)
1967	—	—	—	6 710	1 799	(3731)	9 971	3 876	(34)	19 474	4 001	(5745)
1968	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1969	—	—	—	11 193	4 356	403	14 366	4 358	(1044)	—	—	—
—	—	—	—	13 805	5 231	1160	15 599	3 983	(1427)	—	—	—
1971	—	—	—	12 194	2 540	(1489)	16 308	2 274	(3192)	—	—	—
1972	—	—	—	14 183	3 712	(437)	18 425	4 932	(736)	—	—	—
1973	—	—	—	16 991	6 087	1929	22 077	5 718	142	16 702	4 233	(7348)
1974	23 445	6 721	0	19 664	6 223	2027	28 437	9 461	3690	29 464	8 340	(3421)
1975	18 384	(4609)	(13 370)	23 265	9 424	5209	32 107	10 866	5322	24 511	(3540)	(14 330)
1976	26 493	7 739	(828)	19 934	3 712	(660)	28 172	6 587	(256)	30 719	125	(10 010)
1977	31 204	9 552	1 236	34 299	10 110	5645	43 098	11 637	2720	31 429	3 415	(7375)
1978	39 255	11 103	2 207	37 927	9 061	4228	51 677	12 361	4588	57 161	13 636	(1269)
1979	39 927	8 587	382	49 709	13 744	8795	57 707	5 552	(2822)	51 777	2 572	(12 333)
1980	46 146	14 924	4 198	41 685	8 011	3136	58 837	11 183	1290	71 337	14 497	(1076)

1) Revenu brut 2) Valeur nette intermédiaire moins remboursements 3) Valeur nette intermédiaire moins remboursements et moins dépréciation

Sources: BSQ. Les chalutiers au Québec. Saisons 1963, 1964, 1965, 1966 et 1967.

Les chalutiers au Québec. 1973.

Les chalutiers et les cordiers au Québec. 1978 et 1980.

Notons que le montant qui figure au tableau n'est pas le montant des ventes totales, mais bien la part des ventes totales que reçoit le propriétaire. Cette part équivaut à 40% de la valeur totale des prises.

La valeur nette intermédiaire moins le remboursement des emprunts représente ce qui reste réellement au propriétaire après avoir payé tous ses frais. Ce qu'on remarque, c'est l'absence de relation entre la taille du bateau et ce montant. En effet, on voit que les chalutiers de 25 mètres n'ont qu'un faible excédent à ce poste et même qu'en 1975, on note un déficit. Ce montant est régulièrement inférieur à celui des bateaux plus petits, et d'une façon générale, ce montant est très peu élevé pour toutes les catégories de bateaux. Ce qui a pour conséquence de laisser très souvent un solde négatif lorsqu'on tient compte de l'amortissement, ceci particulièrement pour les chalutiers de 25 mètres où pour toutes les années considérées on note une perte. Parmi toutes les catégories, c'est le plus petit chalutier, celui de 18 mètres qui semble être le plus profitable, même si cette rentabilité n'existe que depuis 1969.

On sait que l'amortissement est une dépense fictive qui ne sert qu'à compenser la dépréciation des moyens de production dans le but éventuel de remplacer ce capital constant usé. Or, le renouvellement de la flotte des chalutiers est un des problèmes de la pêche en Gaspésie où les usines de transformation dépendent de cette catégorie de bateaux pour assurer leurs approvisionnements<sup>1</sup>. On sait aussi que le capitaliste calcule son taux de profit après les amortissements, or ce profit est très faible ou

---

1 Les pêches maritimes. Pour une stratégie quinquennale. Secrétariat des conférences socio-économiques: 1978, p. 33.

négalif pour les chalutiers de 25 mètres. Mais on sait aussi que la plus grande part du capital est avancé par le gouvernement sous forme d'octroi, de prêt, de paiement d'intérêt et qu'une autre partie importante des fonds est fournie par des institutions financières. Le propriétaire n'avance que dix à vingt pour cent du coût du bateau après octroi fédéral, de telle sorte que le taux de profit du propriétaire doit être calculé sur cette part et non sur la valeur totale du bateau et équipements. Le tableau 4.45 nous donne le coût moyen de construction des divers types de bateau au sortir du chantier après avoir enlevé l'octroi fédéral.

Tableau 4.45: MOYENNE DES COUTS DE CONSTRUCTION AU QUEBEC DES BATEAUX AU SORTIR DU CHANTIER MOINS L'OCTROI FEDERAL DE 1976 A 1980

	CORDIER 18 M.	CHALU- TIER 18M	CHALU- TIER 20 M.	CHALU- TIER-25 M.
1976	100 513	56 448	91 266	135 134
1977	106 434	57 715	98 960	143 874
1978	110 362	62 772	102 539	176 030
1979	108 930	63 327	121 186	176 031
1980	114 238	63 304	130 398	177 369

Source: BSQ: Chalutiers et cordiers au Québec, 1980.

Si les chalutiers de 25 mètres sont non-rentables, il en est autrement pour les autres catégories. En effet si on calcule un taux de profit à partir d'une mise de fonds de quinze pour cent du coût du bateau on en arrive aux chiffres du tableau 4.46. On voit que selon le type de bateau la rentabilité est fort différente, par contre le chalutier plus gros de 25 mètres essuie des pertes toutes les années. Les deux autres types de bateaux ont des taux qui fluctuent d'une année à l'autre mais qui sont d'une façon générale assez faible. Il faut ajouter que dans presque tous les cas

Tableau 4.46: TAUX MOYEN DE PROFIT DES PROPRIETAIRES  
DE BATEAUX AU QUEBEC DE 1976 A 1980

	CORDIER 18 M.	CHALUTIER 18 M.	CHALUTIER 20 M.	CHALUTIER 25 M.
1976	(5,5)	(7,8)	(1,9)	(49,4)
1977	7,7	65,2	18,3	(34,2)
1978	13,3	44,9	29,8	( 4,8)
1979	2,3	92,6	(1,6)	(46,7)
1980	24,5	33,0	6,6	( 4,0)

le propriétaire du bateau est le capitaine et celui-ci à titre de membre d'équipage touche sa part du 60% des recettes qui d'abord sert à défrayer les frais variables tels la boîte, la nourriture, le combustible, la glace, le déchargement et diverses autres dépenses, et ensuite, le solde est divisé entre les membres de l'équipage. Le tableau 4.47 nous donne, pour chacun des types de bateaux, le revenu brut et le revenu net par membre d'équipage. On voit que le revenu net par membre d'équipage a tendance à croître selon la taille du bateau, ceci à l'exception du chalutier de 25 mètres qui régulièrement paiera des gages inférieurs à ceux payés par les chalutiers de 20 mètres. Ces revenus sont largement supérieurs à ceux payés par la pêche côtière (voir tableau 4.41). Si on se fie à ces chiffres, ils sont relativement élevés compte tenu que la pêche hauturière est une occupation saisonnière s'étendant sur une période d'à peu près six mois. Notons toutefois que le travail en mer est ardu, que les sorties durent plusieurs jours de telle sorte que le temps consacré à la pêche par les membres d'équipage est élevé si on tient compte du travail qui s'effectue à terre, du temps nécessaire pour se rendre sur les lieux de pêche...

Dans ce contexte comment caractériser le capitaine-propriétaire d'un bateau hauturier? Doit-il être considéré comme un petit entrepre-

Tableau 4.47: REVENU BRUT ET REVENU NET PAR MEMBRES  
D'EQUIPAGE DES CORDIERS ET CHALUTIERS  
AU QUEBEC DE 1964 A 1980

	CORDIER 18 M.		CHALUTIER 18 M.		CHALUTIER 20 M.		CHALUTIER 25 M.	
	REVENU BRUT	REVENU NET	BRUT	NET	BRUT	NET	BRUT	NET
1964	n.d.	n.d.	2 453	1 346	2 759	1 442	3 036	1 934
1965	" "	" "	3 053	2 104	3 438	2 059	2 458	2 882
1966	" "	" "	2 971	2 105	4 095	2 995	5 886	4 274
1967	" "	" "	2 607	1 621	3 843	2 325	6 297	4 045
1968	" "	" "	3 996	2 748	2 263	2 892	5 962	4 224
1969	" "	" "	4 343	3 079	5 264	3 564	n.d.	n.d.
1970	" "	" "	5 323	3 901	5 650	3 894	" "	" "
1971	" "	" "	4 944	3 377	6 325	4 137	" "	" "
1972	" "	" "	5 561	4 115	6 939	4 862	" "	" "
1973	" "	" "	7 492	5 653	7 632	5 701	6 791	4 036
1974	8 566	6 927	9 204	6 774	11 529	8 237	12 283	7 854
1975	6 857	5 420	11 008	8 243	13 778	9 942	13 358	7 583
1976	9 023	7 264	9 172	6 636	11 195	7 939	11 650	7 762
1977	10 316	8 281	14 938	11 757	15 330	11 976	13 312	8 748
1978	11 945	9 793	15 241	11 905	19 476	14 856	15 115	9 150
1979	12 348	10 278	19 259	15 751	21 333	16 057	22 555	14 448
1980	15 090	11 039	16 319	11 980	22 594	16 239	22 552	14 904

Sources: BSQ. Les chalutiers au Québec. Saisons 1963, 1964, 1965, 1966 et 1967.

BSQ. Les chalutiers au Québec. 1973.

BSQ. Les chalutiers et les cordiers au Québec. 1978 et 1980.



neur capitaliste ou bien peut-il être rattaché à la petite production marchande tel l'agriculteur moderne ultra-équipé et extra-endetté, situation qui le confine à un état de quasi-prolétaire coincé entre les institutions financières et les monopoles de l'agro-alimentaire. Le capitaine-propriétaire est un peu dans la même situation, très souvent la propriété du bateau n'est qu'un leurre, il ne réussit, très souvent, jamais à rembourser ses créanciers durant la vie utile de son bateau, malgré que sa construction et son financement ont été en grande partie subventionnés par l'Etat. Par contre l'utilisation systématique d'une main-d'oeuvre salariée<sup>1</sup>, rémunérée au pourcentage de la valeur des prises, donc une forme de travail à la pièce, tendrait à imposer un rapport social propre au mode de production capitaliste. Seule une étude plus poussée des rapports sociaux de production existant dans les unités de production que sont ces bateaux hauturiers de même que du type de relation qu'entretient le propriétaire juridique avec le capital financier et le capital industriel engagé dans la transformation du poisson. Cette étude dépasse le cadre de ce rapport, mais pourrait certes être approfondie lors des étapes subséquentes de la recherche.

#### 4.4.5 Caractérisation de la période

Toujours à titre d'hypothèse nous pouvons subdiviser cette période en deux phases:

- la première s'étendrait de 1947 à 1966, époque caractérisée essentiellement par un effort de modernisation orienté vers la pêche hauturière entraînant un déclin de la pêche côtière traditionnelle;

---

1) Les équipages varient de trois à cinq membres selon le type de bateau.

- la deuxième phase irait de 1967 à 1979<sup>1</sup> et aurait été principalement marquée par un retour de la pêche côtière et une stabilisation de la pêche hauturière.

Dans la première phase, l'Etat a été le principal instigateur de l'introduction des techniques modernes de pêche dans l'Est du Québec. Ce mouvement de conversion de la pêche s'inscrit dans l'ensemble des transformations rapides qu'ont subies les activités économiques reliées à la petite production marchande (l'agriculture par exemple) durant les années cinquante et soixante. Il a suivi à peu près le même modèle, à savoir diminution du nombre d'unité de production (chute du nombre de pêcheurs et de barques), mécanisation (introduction du chalut) et augmentation de la taille des unités (construction de bateaux hauturiers). Les coopératives ont aussi joué un rôle important dans cette période. Celles-ci, et particulièrement leur fédération, Pêcheurs-Unis, en construisant de grandes usines de congélation du poissons, ont induit ces transformations. En effet, la taille des usines exige un volume d'approvisionnement et une régularité des débarquements que seule une flotte moderne peut assurer. Les coopératives ont pu exercer une influence déterminante à cause de l'importance grandissante qu'elles ont prise au cours de la deuxième guerre et qui s'est transformée par la suite en une position de quasi-monopole. Particulièrement lorsque Pêcheurs-Unis dû racheter les divers ateliers et usines appartenant aux coopératives locales. A cette occasion, la fédération en a profité pour rationaliser les opérations de transformation des coopératives en fermant certains ateliers et en concentrant la transformation dans un nombre réduit de localités. Ceci eut pour conséquence de provoquer l'abandon de cette activité par plusieurs pêcheurs, ceux-ci, ne pouvant trouver acheteur pour leurs prises dans un rayon respectable.

---

1 Nous faisons terminer cette période en 1979 à cause de l'absence de statistiques pour les années suivantes, de telle sorte que cette phase n'est pas nécessairement terminée.

La diminution du nombre de pêcheurs côtiers a été plus spectaculaire que le phénomène de modernisation. En fait en 1966, il n'y avait que 71 bateaux qui jaugeaient 25 tonneaux et plus<sup>1</sup> sur un total de 1249 embarcations. La pêche hauturière même si elle débarque plus de la moitié des captures, ne touche que peu de pêcheurs; la grande majorité de ceux-ci demeurent des pêcheurs côtiers utilisant encore dans bien des cas l'antique ligne à main.

Le pêcheur côtier, on l'a vu, a un revenu très faible qui doit absolument être complété par du travail salarié et des paiements de transfert gouvernementaux. Les pêcheurs côtiers exercent une activité de producteurs indépendants, mais le revenu qu'ils en tirent diminue en terme relatif dans l'ensemble de leur budget. Le travail salarié est très lié à la santé de l'économie, si bien que très souvent ce sont les paiements de transfert qui forment le bloc le plus stable dans leurs revenus. Ils peuvent difficilement être classés comme authentiques producteurs indépendants car ils sont partiellement prolétarisés; ils peuvent être qualifiés de semi-prolétaires.<sup>2</sup>

Ce statut se maintiendra tout au long de la deuxième phase, les pêcheurs côtiers continuent toujours le va-et-vient entre le travail salarié (lorsque disponible) et la pêche.

Pour leur part les propriétaires-capitaines de bateaux hauturiers ont un statut différent qui serait à la limite entre le producteur indépendant et le petit capitaliste. En effet tout comme le capitaliste, il utilise de la main-d'oeuvre salariée mais d'autre part il participe à la production à titre de mem-

---

1 BSQ. Pêcheries Commerciales 1966. P. 23. Généralement on considère qu'un bateau hauturier jauge plus de 25 tonneaux.

2 Selon l'expression de R. James Sacouman, "The Semi-Proletarianization of the Domestic Mode of Production and the Underdevelopment of Rural Areas in Maritime Canada." Canadian Review of Sociology and Anthropology. 17 (1), février 1980.

bre de l'équipage; il possède des moyens de production qu'on pourrait assimiler à du capital, toutefois ce titre de propriété n'est très souvent que formel, le propriétaire véritable est le bailleur de fonds (gouvernements, institutions financières, compagnies de transformation des produits de la mer ...) et son investissement ne lui laisse très souvent qu'une perte. Son statut est donc très ambigu, cette question aurait avantage à être creusée. Les aides-pêcheurs sur les bateaux côtiers et les membres salariés de l'équipage des bateaux hauturiers sont différents. Ceux-ci ne possèdent ni les moyens de production et ne sont pas propriétaires des produits de la pêche. Dans le cas des aides-pêcheurs sur les bateaux côtiers, il est difficile de parler de prolétaires quant on définit l'unité de production comme appartenant à la petite production. D'ailleurs très souvent il existera un lien familial entre l'aide et le pêcheur propriétaire de la barque qui fera de l'aide une partie prenante de l'unité de production. L'équipage des bateaux hauturiers, s'apparente plus à des prolétaires. Leur mode de rémunération (60% de la valeur des prises, somme de laquelle on déduit certains frais variables du bateau) est une forme de travail à la pièce qui en plus de forcer la productivité, leur fait porter une partie des aléas inhérents à la pêche. Encore une fois, une étude plus poussée des rapports sociaux de production qui existent sur les bateaux pourrait répondre à ces questions.

Pendant la deuxième phase de cette période l'ambiguïté des statuts des divers types de pêcheurs se maintiendra. Par contre, le nombre de pêcheurs recommencera à croître, la part de la pêche hauturière se stabilisera au cours des années soixante-dix et perdra du terrain par la suite et corollairement le mouvement de modernisation se ralentira (baisse du nombre de mises en chantier de bateaux hauturiers). Le renversement de la tendance est particulier à la pêche, en agriculture des tendances décrites à la première phase se maintiendront. Comment expliquer ce particularisme? On peut certes avancer que la facilité d'entrée dans ce métier favorise le gonflement de cette population lorsque la

situation économique se détériore et que le chômage augmente. On sait en effet qu'à la fin des années soixante, il y eut un ralentissement de la croissance qui, à partir du milieu des années soixante-dix, dégénéra en crise économique.

Cette période a donc débuté par une crise des pêcheries suite à l'effondrement des marchés dans l'après-guerre, ce qui a provoqué l'adaptation des pêcheries québécoises aux techniques modernes (création de la flotte hauturière). D'autre part la croissance économique a attiré beaucoup de pêcheurs et de fils de pêcheurs vers les emplois salariés. Tout cela a contribué à la diminution du nombre de pêcheurs jusqu'au milieu des années soixante, époque où la tendance s'est renversée et le nombre de pêcheurs a de nouveau augmenté. Cette tendance semble encore se maintenir et pourrait même se renforcer avec l'approfondissement de la crise.

#### 4.5 Conclusion

Au début de la période étudiée, la pêche en Gaspésie était encore le fief des grandes compagnies jerseyaises. Ces dernières s'étaient établies et avaient bâti leur "empire" à l'époque du capitalisme marchand. Elles avaient maintenu les rapports sociaux propres à ce type de capital jusqu'à ce que le capitalisme industriel ne change les conditions dans lesquelles la pêche s'exerçait. La crise des années trente a laissé le champ libre à l'organisation indépendante des pêcheurs, qui en se libérant des liens d'asservissement qui les attachaient aux grandes compagnies, se sont inscrits dans la forme petite production marchande. Après la deuxième guerre, ce mode d'organisation de la production évolue dans deux directions différentes: premièrement certains pêcheurs se modernisèrent en s'équipant de bateaux hauturiers, ils évoluèrent vers le capitalisme. Deuxièmement, les autres pêcheurs,

qui restèrent dans cette activité, n'incorporèrent pas les changements et durent dépendre de plus en plus du travail salarié. A partir de 1957, la possibilité pour les pêcheurs de toucher des prestations d'assurance-chômage, leur permit d'obtenir un niveau minimum de revenu monétaire, ce qui leur a permis d'être à l'abri de la misère totale lorsque le travail salarié vient à manquer en période de récession.

Il ne faut pas oublier qu'un grand nombre ont délaissé cette activité durant cette période. L'hémorragie ne s'arrêta que lorsque la croissance économique a ralenti et que le chômage se mit à augmenter. Parallèlement, les prix du poisson firent un bon considérable au cours des années soixante-dix; ce qui attira un nombre appréciable de nouveaux pêcheurs. Ces derniers ne sont pas entrés par la grande porte de la pêche hauturière, mais plutôt par la porte de côté que constitue la pêche côtière. Porte dont l'accès n'est encombrée d'aucun obstacle de taille, mais qui s'ouvre sur une activité aléatoire, saisonnière et peu rémunératrice. Il s'agit plutôt du développement d'une économie parallèle où se refoulent les laissés pour compte et ceux qui décident de vivre en marge du système. Ceci se constate aussi ailleurs dans d'autres secteurs d'activités, par exemple le retour à la terre, le travail au noir ... Il est difficile de caractériser cette économie parallèle, elle possède certaines caractéristiques de la production domestique comme l'utilisation du travail familial et la production d'auto-consommation; elle se rapproche aussi de la petite production marchande parce que ce sont des producteurs indépendants mettant en marché la plus grande partie de leur production, mais d'autre part ils vendent fréquemment leur force de travail et sont très dépendants des transferts gouvernementaux. On peut se demander si l'approfondissement de la crise ne provoquera pas le gonflement de ce secteur de l'économie.

## CHAPITRE V : L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE

Les pages qui suivent ne constituent pas une analyse du développement de l'industrie régionale. La perspective que nous avons adoptée, commandée par la nature des sources disponibles et par l'absence des renseignements sur un certain nombre des questions fondamentales pour la compréhension de la dynamique de cette évolution, nous interdisait d'ailleurs toute tentative d'interprétation. Outre les lacunes documentaires concernant certaines périodes importantes de l'histoire de l'Est du Québec, il manque d'études historiques portant sur des dimensions essentielles du processus que nous nous proposons d'explorer. Ainsi, nos connaissances des aspects juridiques et réels de la propriété des différentes entreprises qui oeuvraient dans notre territoire sont fragmentaires; nous n'avons que très peu de renseignements sur les investissements dans le secteur industriel, et encore moins sur le taux d'amortissement du capital constant dans les établissements de la région. Nous ne savons que très peu de choses à propos du financement des différentes entreprises. Ces éléments sont pourtant indispensables pour concevoir ou pour tenter d'appliquer tout modèle explicatif du développement de l'économie régionale. En plus, pendant des intervalles très prolongés nous ne disposons pas d'informations sur les modifications de la structure industrielle et, lorsque c'est le cas, ces informations sont établies sur des bases différentes et ne peuvent être utilisées pour fin de comparaison qu'avec des précautions extrêmes. Les sources que nous avons dû employer décrivent des portions territoriales distinctes, et les objets mesurés ainsi que les méthodes de quantification varient d'une manière considérable.

Pour ce qui a trait à la comptabilité régionale, point n'est besoin de souligner que les informations concernant ses éléments ne sont compilées que pour quelques années récentes, le plus souvent par les soins de l'OPDQ. Nous ne pouvons donc qu'extrapoler, à partir de quelques indications éparses et partielles, les niveaux de revenus régionaux dans le passé, le volume des échanges commerciaux et, très rarement, la répartition du revenu entre ses différentes composantes.

Il y a une autre limitation à la portée de ce travail. Puisque dans le laps de temps qui nous a été dévolu il n'était pas question de procéder à des enquêtes nouvelles (souvent d'ailleurs impossibles compte tenu de la période historique couverte), nous étions forcés d'adopter le point de vue de nos informateurs. La matière première que nous rassemblons est donc fréquemment perçue sous un biais qui ne peut permettre de répondre directement à des questions centrales de notre problématique. L'exemple typique c'est la classification des activités productives employée par le Bureau fédéral de Statistique. Celles-ci y sont regroupées selon la nature du produit qu'elles livrent: la base de cette classification est la trinité "primaire", "secondaire" et "tertiaire". Or, dans la mesure où notre intérêt porte davantage sur les transformations des structures sociales, il apparaît évident que cette manière d'organiser l'ensemble des informations n'est pas pertinente (sans doute elle peut l'être pour traiter d'autres types de problème). Ce qui nous préoccupe c'est la nature des rapports sociaux qui gouvernaient à telle ou telle autre époque les processus productifs et, lorsque plusieurs genres de tels rapports coexistaient ou étaient en compétition, quel était leur mode d'articulation et son évolution. Il est bien évident que pour répondre à ces interrogations, il nous faut une classification des activités productives qui tient compte de leurs



dimensions plus "sociales". Or, le matériel statistique courant ne contient, tout au moins directement, aucune information de ce type. Nous sommes forcés de nous plier, dans un premier temps de notre enquête, à une description qui suit les variables immédiatement accessibles, sans égard à leur pertinence quant à l'objectif final de notre recherche. Il est clair qu'en particulier les statistiques manufacturières ne recouvrent qu'une partie (quoiqu'importante) de la sphère productive où prévalent les rapports de production capitalistes; il est clair également qu'elles ne contiennent non plus uniquement des entreprises où le mode d'organisation de travail est de type capitaliste. Mais même à l'intérieur de cette partie du secteur manufacturier où nous sommes en droit de découvrir les éléments de rapports de production capitaliste la situation n'est pas toujours d'une clarté aveuglante: dans des régions de type périphérique, la pureté de ces rapports laisse souvent à désirer, des secteurs entiers étant dominés par des formes productives "mixtes", dont la spécificité est occultée par la surface uniforme des statistiques officielles.

Il en découle que le point de vue que nous avons adopté ne peut être considéré comme définitif. Notre objectif dans cette étude préliminaire se limite à constituer un dossier sur le secteur manufacturier dans la région à partir des sources existantes et, par conséquent, nous devons accepter le cadre que celles-ci nous imposent.

### 5.1 Evolution du réseau de communication

Au début de la période étudiée, à savoir en 1891, la région de l'Est du Québec est loin d'être une entité homogène. A l'ouest de ce territoire nous trouvons des comtés de peuplement déjà ancien; dès 1697 les premiers colons, originaires de l'île d'Orléans, arrivent à Trois-Pistoles; Kamouraska, fondée en 1711, reste cependant durant presque une centaine d'années l'avant-poste extrême de cette colonisation (en 1771 il n'y a pas plus de 227 habitants au-delà de ce village). Au sud-est, à peu près au même moment, les débris du peuplement français initial sont consolidés par l'immigration des acadiens (1755-1774). Dix ans plus tard, l'arrivée des royalistes qui se fixent principalement à New-Richmond, Douglstown et New-Carlisle complète la base du peuplement des territoires comprenant le comté de Bonaventure et l'est de celui de Gaspé. En 1765, débarque Charles Robin, dont l'influence sera considérable sur la vie de la Gaspésie; cette date marque le commencement de l'immigration jersiaise et guernesiaise.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la colonisation se poursuit de l'ouest vers l'est: ce sont les paroisses de l'ouest qui déversent le trop plein de leur population le long du littoral sud de l'estuaire, le golfe Saint-Laurent est la principale artère de circulation. Mais bientôt d'autres voies de pénétration ouvrent des territoires à la colonisation. En 1850, le Chemin du Roi s'arrête à Matane; il est prolongé par l'Etat jusqu'à Cap-Chat et Saint-Anne-des-Monts (1866). A mesure que sa construction progresse, on ouvre dès 1860, de nouvelles terres sur son parcours. Entre 1869 et 1870, un tronçon du "chemin maritime de la rive sud" entre Ruisseau-Castor et Rivière-au-Renard, est complété et un autre est continué grâce à une subvention de \$10,000.00 des gouvernements fédéral et provincial. Sa construction se poursuit grâce à d'autres subventions jusqu'en 1890, entraînant dans son sillage la colonisation de la rive nord de la péninsule gaspésienne.

Le chemin Kempt, difficilement praticable, est réparé entre 1857-1867 (Chemin Matapédia) rendant possible la colonisation de cette partie du territoire. Le Gouvernement y offre, à titre gratuit, 2 600 acres de terres. Entre 1868 et 1874, la construction du chemin de fer Intercolonial a un impact sans doute encore plus important sur l'économie de la région. Elle fournit de l'emploi à environ 4 000<sup>1</sup> ouvriers, qui viennent autant de l'ouest que de l'est. Mais au-delà de cette incidence ponctuelle, le chemin de fer est à l'origine d'un nombre considérable de transformations économiques. Son arrivée à Rivière-du-Loup consacre cette localité comme tête de pont de la colonisation du Témiscouata et du peuplement de l'Est. Lorsqu'il est prolongé vers la Matapédia (et surtout lorsqu'on parachève la construction du chemin de fer du Témiscouata en 1888) cette ville perd sa situation privilégiée. Elle réussit à conserver néanmoins certains établissements commerciaux et surtout, les ateliers de réparation du chemin de fer, qui deviendront le secteur clé de son économie. La ville de Mont-Joli dépend encore plus de cette évolution. Elle est engendrée par la nécessité de créer un terminal ferroviaire et c'est ce fait qui lui permet de se détacher de Sainte-Flavie. En 1874, le chemin de fer fournit dans cette localité 70 emplois et son importance ira en croissant. Après un débat assez âpre qui opposera cette municipalité naissante à Rimouski, l'intervention du Dr. J.A. Ross, maire de Mont-Joli et député fédéral de la circonscription, permet d'y maintenir les installations du chemin de fer (1902). En 1903, on entreprend la construction des ateliers de réparation qui auront une importance capitale pour la municipalité, dont ils seront la plus grande implantation industrielle jusqu'à la fin des années 30. Cependant, les coups portés par la crise amènent une restructuration

---

1. Cette partie du texte s'inspire largement de Jules BELANGER et al., Histoire de la Gaspésie.

du servicé, qui désigneront Campbellton comme centre principal de réparation dans ce tronçon du chemin de fer. A la fin des années trente, l'importance de Mont-Joli décline.

La construction de l'Intercolonial, dont le tracé par la Vallée de la Matapédia a été réclamé à grands cris par l'élite gaspésienne, n'a cependant pas eu l'impact attendu dans les comtés de Bonaventure et Gaspé. Il est vite apparu que l'embouchure de la rivière Restigouche n'était guère un port propice au transbordement des marchandises. Aussi, le trafic gaspésien doit transiter par des ports du Nouveau-Brunswick. Or, l'exigence politique de relier la Gaspésie au reste de la province ainsi que l'exigence économique de la munir d'un réseau de communications susceptible de stimuler la circulation des marchandises ont engendré tôt, après l'achèvement de l'Intercolonial, un mouvement important de l'élite régionale en faveur de la construction d'un chemin de fer rattaché à la côte sud de la péninsule. Dès 1871, est formée une compagnie privée en vue d'entreprendre cette tâche, la Compagnie de la Baie-des-Chaleurs, dont l'instigateur et principal actionnaire est le député de Bonaventure, Théodore Robitaille. Après des péripéties fort mouvementées, interruptions des permis, faillites, arrêts de production et modifications de la structure du capital, la Compagnie de la Baie-des-Chaleurs se retrouve en banqueroute au début de la période que nous étudions sans avoir achevé le tronçon Caplan - Matapédia. Sous les pressions de Honoré Mercier, député de Bonaventure et premier ministre de la province, la compagnie passe sous le contrôle des actionnaires montréalais qui reprennent les travaux: en 1891, de 400 à 500 hommes travaillent au chemin de fer. La circulation entre Caplan et Matapédia commence en 1892 et il faut attendre jusqu'en 1898 pour que s'ouvre la ligne entre Caplan et New-Carlisle<sup>1</sup>. Après de nouvelles tergiversations, difficultés de toutes sortes, mise sous séquestre, banqueroutes, le chemin de fer n'attein-

---

1. Ibid.

dra Paspébiac qu'en 1902 et Gaspé en 1911, pour offrir par la suite un service médiocre dont on ne fera à peu près pas usage pour le commerce de la région.

De l'autre côté de la péninsule, une loi fédérale (26 mars 1902) crée la Compagnie du Chemin de fer Matane-Gaspé auquel les gouvernements fédéral et provincial octroyeront l'année suivante 357,766 acres des terrains boisés. Munie de cette dot généreuse, la Compagnie est acquise par les entrepreneurs O'Brien & Dahoney à défaut de paiement: c'est la naissance de la Canada and Gulf Terminal Railway Co Ltd. qui s'établira à Mont-Joli (en échange d'une exemption des taxes, comme c'était l'usage) et construira le chemin de fer, qui atteindra Matane en 1910.

Toute la première période de notre enquête couvre donc une région dont une partie importante (pratiquement toute la péninsule gaspésienne) est reliée aux autres parties du Canada et à l'étranger uniquement par voie d'eau. Encore en 1920, il en coûte moins cher d'acheminer les marchandises par bateau de Gaspé au Nouveau-Brunswick et de les transborder ensuite sur les trains de l'Intercolonial que de faire appel aux services incertains du chemin de fer gaspésien. Les routes sont peu praticables et, jusqu'à la construction du "boulevard Perron" qui établira une ceinture autour de la Gaspésie (1928)<sup>1</sup>, elles ne sont guère adaptées à la circulation en automobile; leur vocation commerciale n'est que locale. Cet état des choses a une incidence importante sur le développement économique et industriel des différentes parties du territoire. Tandis que le tracé de l'Intercolonial (et dans une moindre mesure du chemin de fer du Témiscouata) ouvre des territoires à la colonisation et permet l'éclosion de l'exploitation forestière, la dépendance exclusive de la Gaspésie par

---

1. Ibid.

rapport au cabotage et aux liens maritimes, rares et irréguliers, fut une des raisons majeures de la pérennité de l'emprise des Compagnies commerciales sur l'économie de cette partie de la région. L'absence de marchés accessibles pour la production agricole conduisait à une fragilité extrême de la forme de production familiale autarcique qui était forcée, pour se procurer le numéraire de plus en plus indispensable, de fournir la main-d'oeuvre à d'autres types d'activités, principalement forestières ou de transformation du poisson .

## 5.2 Le recensement de 1891

Les trois recensements canadiens qui couvrent la période 1891-1911 sont établis sur des bases distinctes. Il n'est donc guère possible de les utiliser pour apprécier l'évolution de certains indicateurs quantitatifs. Néanmoins, ils permettent de cerner assez précisément quelques aspects structuraux propres à l'industrie manufacturière de la région. Selon les termes de celui de 1891, un établissement industriel signifie "un local quelconque dans lequel une ou plusieurs personnes sont employées à transformer une matière quelconque en un article d'usage ou de consommation"<sup>1</sup>. Il s'agit donc d'une définition très large, qui inclut même des micro-unités artisanales, telles que les ateliers de modistes et de couture. Les tableaux I et II en donnent le détail (annexe 3)

Nous avons regroupé ces données dans le tableau III, d'une manière nécessairement approximative compte tenu de l'évidente anachronie d'un tel procédé, selon des groupes principaux tels qu'utilisés dans la classification de Statistiques Canada (Voir annexe 3)

### 5.2.1 Aliments et boissons

En premier lieu, on aperçoit une présence massive du groupe

---

1 Recensement du Canada, 1891, Vol. III, P. V.

01, aliments et boissons, avec 59% des établissements et 69% de l'emploi. Près de 87% des entreprises et 95% des travailleurs de ce secteur sont concentrés dans les comtés de Bonaventure et Gaspé (Gaspé à lui seul totalise 64% des entreprises et 60% de l'emploi du groupe). Dans ces comtés, le secteur 01 est largement dominé par l'industrie de préparation du poisson, tout particulièrement par la salaison (c'est là où l'on retrouve une fraction très importante (plus de 50%) de la main d'oeuvre régionale féminine et enfantine). Au niveau de l'Est du Québec, le secteur de la transformation du poisson représente près de 91% des entreprises et 95% de l'emploi dans le groupe aliments et boissons. La valeur de sa production est de plus d'un million et demi de dollars, donc près de 40% de la valeur de la production manufacturière de la région toute entière.

Dans les comtés de Gaspé et de Bonaventure, cette proportion est encore plus imposante: la transformation du poisson y représente 71% de la production totale du secteur manufacturier (la valeur en est de \$1 459 284). En ce qui concerne la valeur ajoutée elle est dans cette industrie de \$818 026 au niveau de la région comparativement à \$1 981 328 pour l'ensemble de la production manufacturière, soit 41%. Cette productivité élevée, exceptionnelle compte tenu de la nature rudimentaire de l'équipement et des opérations dans ce domaine, doit sans doute être mise sur le compte de l'organisation particulière qui régit encore l'industrie de la pêche. Elle reflète la pratique des prix de monopole par les Compagnies commerciales qui dominent encore largement ce secteur, malgré le fait que depuis quelques années le système qu'elles ont mis en place est en crise.

Les compagnies jersiaises, dont le mode essentiel d'opération consistait dans l'exploitation d'un quasi-monopole commercial leur permettant de réduire les pêcheurs en état de dépendance, aussi bien au plan financier qu'à celui de la production, n'ont pas été en mesure

d'"industrialiser" vraiment le secteur des pêcheries. Ainsi, les transformations profondes qui affectent cette sphère au niveau mondial vers la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle évitent les côtes gaspésiennes. Une conséquence particulière de cet immobilisme sont les crises financières qui les secouent dès les années 1880. La Banque Commerciale de Jersey fait faillite en 1886, faisant se volatiliser les réserves liquides des compagnies, ce qui force une réorganisation de leur capital qui se canadianise rapidement. La plus importante parmi elles, la Charles Robin Company, passe depuis 1886 entre plusieurs mains, pour devenir en 1891 la Charles Robin, Colas & Co, Ltd. En 1894, elle déménage son siège social de Jersey à Halifax et finalement en 1910, elle fusionne avec une compagnie néo-écossaise sous la raison sociale Robin, Jones & Whitman. Le Boutillier Brothers Co. est acquise en 1888 par des intérêts de Québec, représentés par le financier R. Turner<sup>1</sup>.

Le nombre moyen de travailleurs par établissement est dans ce type d'industrie 4.45 contre 3.19 pour la moyenne de l'industrie régionale<sup>2</sup>, cette moyenne, inférieure à celle qu'on rencontre dans l'industrie du sciage, mais qui dépasse celle de la plupart des autres activités, témoigne de l'existence d'entreprises importantes dans ce domaine. Il s'agit surtout d'établissements appartenant à des Compagnies commerciales.

Sur les 29 conserveries à Gaspé, il y en a 14 de homard; à Bonaventure il y en a 4 sur 6<sup>3</sup>. Les conserveries de homard dans la péninsule gaspésienne apparaissent autour de 1870. Ce sont les intérêts américains qui sont les initiateurs de cette industrie. La première conserverie est ouverte par M. Cambel, qui maintient une production de quelques 55 000 conserves. En 1872, il existe deux grandes conserveries américaines dans la Baie-des-Chaleurs, ainsi qu'une autre, appartenant à Monsieur Brown du Nouveau-Brunswick et

---

1 Voir Jules Bélanger et al., op. cit., pp. 435-436.

2 Recensement du Canada 1891, voir tableau II.

3 Voir Jules Bélanger et al., op. cit., p. 421. Aussi Recensement du Canada 1891.



située à Port-Daniel. Par la suite, d'autres conserveries sont ouvertes sur le littoral gaspésien. Des entrepreneurs canadiens et autres en ouvrent à Barachois, Caplan, Newport, Grand-Pabos, Percé (Canada Packing Co.), Seal-Cove, etc. L'exploitation du homards s'intensifie au point qu'elle met en danger l'espèce. Les premiers règlements régissant cette pêche datent de 1873.<sup>1</sup> A partir de 1890, de nouvelles conserveries s'implantent en Gaspésie: la compagnie montréalaise Windsor à Cloridorme, une compagnie de Halifax à Saint-Yvon.

La définition très générale de l'établissement industriel adoptée par les enquêteurs du recensement a contribué sans doute à une surévaluation de l'importance industrielle des établissements de séchage et salaison (leur impact sur l'économie générale étant toutefois indiscutable). Néanmoins, malgré cette réserve, il faut bien reconnaître que dans le secteur manufacturier des comtés de Bonaventure et de Gaspé, la transformation du poisson joue un rôle de premier plan. Il en est tout autrement dans le reste de la région. Dans le Kamouraska, il s'agit d'un domaine qui n'est point représenté; dans Rimouski (il convient de remarquer que ce comté contient alors celui de Matane), il n'y a que 46 établissements, employant 69 travailleurs. Dans le Témiscouata (il s'agit bien entendu de la partie qui deviendra le comté de Rivière-du-Loup), 69 établissements donnent du travail à 79 ouvriers. Visiblement, les "industries" sont ici microscopiques et leur poids économique insignifiant.

Si l'importance du groupe "aliments et boissons" est moins accentuée dans les comtés de Kamouraska, Rimouski et Témiscouata, elle est loin d'y être négligeable. Il y représente respectivement 12%,

---

1 Voir Jules Bélanger, ibid., p. 420

26% et 23% des établissements et fournit 12%, 13% et 19% des emplois manufacturiers. L'industrie laitière est encore peu importante (la transformation s'accomplit surtout dans les fermes). A peu près inexistante en Gaspésie (une seule fromagerie dans le comté de Bonaventure, aucun établissement dans celui de Gaspé), elle est concentrée particulièrement dans les comtés de Rimouski et Kamouraska (12 et 8 établissements). Cependant, son apport à la valeur du produit industriel de la région est déjà significatif (environ 3,4%). Dans Kamouraska, il représente 12% de la valeur de la production, tandis que dans le comté de Rimouski, où malgré un nombre plus élevé des établissements, la production est moindre, il est presque de 6%.

Les autres branches du groupe aliments et boissons sont surtout représentées par les moulins à farine (11% de la valeur de la production manufacturière) et les boulangeries. Viennent ensuite la fabrication des boissons gazeuses, une brasserie (Témiscouata), une usine de conserves des haricots (Bonaventure) ..., mais ces entreprises n'ont pratiquement aucun poids dans l'économie régionale.

### 5.2.2 Industrie du bois

Si, en Gaspésie, l'industrie du sciage reste encore très en deça de celle de la transformation du poisson et cela malgré une forte progression depuis 1871, dans les trois comtés de Kamouraska, Rimouski et Témiscouata c'est elle qui représente le secteur clé de l'économie. La transformation du bois (production des meubles non-incluse) y comporte respectivement 31%, 30% et 26% des établissements et 36%, 65% et 35% des emplois manufacturiers. Il s'agit des activités où la taille des entreprises est la plus considérable, particulièrement dans le domaine du sciage. C'est là, en effet, où le nombre de travailleurs par établissement est le plus élevé.

C'est dans le comté de Rimouski qu'on rencontre des scieries parmi les plus importantes de la région. Quoique l'histoire de ce secteur industriel y est moins ancienne que dans Kamouraska, son expansion s'y est déroulée d'une manière plus rapide, surtout à cause des réserves forestières encore presque vierges. A Rimouski, la première scierie fut construite en 1825 par un certain M. Whitney

deux autres en 1840 et par la suite leur nombre croît rapidement. Le moulin de Whitney (qui produisait des bardeaux) passe très tôt sous le contrôle de William Price (selon certains, Whitney n'aurait été en fait qu'un agent d'affaires de Price). Vers 1826, Price acquiert un autre moulin à l'embouchure de la rivière Mitis. Par la suite, son emprise sur le commerce de bois croît rapidement (on parle de "monopole" depuis 1831). En 1838, sur la seule rivière Rimouski, il possède trois scieries. Après le décès de W. Price (1867), ses possessions dans le comté sont opérées par la Price Brothers & Co. Ltd. qui les vend aux frères Butchart (1872). A l'époque du recensement les avoirs de Butchart passent d'abord sous le contrôle de la firme américaine The Cedar Shingle Company of Canton (1889) et, aussitôt après, elles sont acquises par une autre compagnie américaine la J.H. Conant. La Compagnie Price reprend possession de ses anciens actifs en 1900 et demeurera cette fois dans la région pendant plus de 80 ans.<sup>1</sup>

A Matane, l'industrie du sciage commence à peu près en même temps qu'à Rimouski: le premier moulin à bois voit le jour en 1830 (couplé, comme c'est l'usage, à un moulin à farine). Après que celui-ci ait passé par plusieurs mains, il est finalement acquis par W. Price en 1864. Celui-ci y fait construire un moulin à vapeur et exploite les territoires de coupe attenants. Au début de la période étudiée, le nouveau moulin des Price est en voie de parachèvement (il ouvrira en 1893). D'autres moulins existent dans la région de Matane. Le plus important est situé à Cap-Chat, propriété de James Richardson Co depuis 1878. Un autre moulin, appartenant à la même compagnie, se trouve à Anse-à-la-Croix, où il a

---

1 Voir CARON, M.-A. et al., Mosaïque rimouskoise, Rimouski, 1979. Les Prices sont présents un peu partout sur la côte. En 1885, ils achètent la partie industrielle d'une concession à Trois-Pistoles. Voir P. Deschênes et D. Rioux, Les Trois-Pistoles, Cégep de Rimouski, 1975.

été déménagé en 1882 de Matane. Dans la même localité, on retrouve des moulins appartenant à Russel & Co, présente également à Cap-Chat, Ste-Félicité, etc.<sup>1</sup>

Les circonscriptions de Rimouski et Matapédia réunies, ont une production déjà plus importante que Saguenay (Rimouski 484 474 billots, Matapédia 254 968).<sup>2</sup>

Selon R. Blanchard<sup>3</sup>, pour la Gaspésie les années 1890 constituent le départ véritable de l'industrie du sciage. C'est le moment, où les grandes compagnies forestières s'établissent sur le territoire et y installent des scieries de taille plus considérable à côté des petites entreprises artisanales qui ne fournissent de l'emploi qu'à un ou deux ouvriers chacune. Cependant, s'il est indiscutable que ces grandes compagnies ont un impact décisif sur l'industrie du sciage, l'affirmation de R. Blanchard devrait être nuancée: selon les rapports annuels de Pierre Fortin, des établissements assez importants existeraient en Gaspésie dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce qui semble néanmoins certain, c'est que la fin du siècle marque une mutation et dans l'organisation de la production et dans la nature des produits. Le bois équarri, dont la production était dominante jusqu'à cette période, est dépassé par l'importance du bois scié. À l'Angleterre en tant que principal débouché se substituent graduellement les Etats-Unis. Il est indéniable que tout au cours des quatre dernières décennies du siècle, le nombre des scieries, et surtout le nombre des emplois qu'elles offrent, est en nette progression. Le recensement de 1891, marque une étape de ce mouvement ascendant qui va se continuer jusqu'aux années 40, quoiqu'interrompu par la crise de 1931.

---

1 Voir GAGNON, Antoine. L'histoire de Matane 1677-1977: Tricentenaire de la seigneurie. Rimouski, 1977, 638 p.

2 Jules Bélanger, op. cit.

3 R. Blanchard, op. cit., p. 70.

TABLEAU 5.1 SCIERIES DANS LES COMTES DE GASPE ET BONAVENTURE

ANNEE	1851	1870		1890	
Nombre d'établissements	30	31*	43**	48*	20**
Nombre d'employés	50	244		385*	31**

\* Scieries

\*\* Moulins à bardeaux

Source: Recensement du Canada, 1851, 1871, 1891 cités par Jules Bélanger, op. cit., page 358.

### 5.2.3 Les autres industries

Si l'on excepte les différents ateliers de modistes, couturiers, bijoutiers, horlogers, etc., qui s'accordent mal avec l'image courante d'un établissement industriel, la plupart des autres groupes qui sont représentés dans la région sont visiblement à un stade encore très artisanal. En premier lieu, il existe un certain nombre d'industries qui transforment la matière première locale surtout dans le secteur agricole. Signalons en particulier l'industrie du cuir: les tanneries, concentrées principalement dans le comté de Rimouski, où sur le total régional de 26 établissements on en retrouve 11, ne fournissent qu'une fraction négligeable d'emplois (49 pour l'Est du Québec). Cette activité se prolonge à l'aval par des cordonneries - toutes très artisanales - dont le nombre est fort élevé (198 établissements) et qui donnent de l'emploi à quelques 210 travailleurs. Le deuxième groupe est celui des moulins à carder et à fouler: il est concentré surtout dans les comtés de Kamouraska et Rimouski; c'est plus particulièrement le premier comté qui sera appelé à accaparer pratiquement toute la transformation de la laine produite dans la région.

Dans le domaine de la transformation du bois, l'industrie du meuble n'occupe qu'une place assez mince dans l'économie régionale. Quelques établissements (24 au total) n'employant que 43 travailleurs se partagent cette production dans l'Est du Québec.

Le travail du fer ne semble comporter que des forgerons et ferblantiers oeuvrant bien plus dans des petites boutiques artisanales que dans des entreprises industrielles de quelque envergure. Partout, une moyenne de deux travailleurs ou plus par établissement est une exception.

La production des instruments aratoires inclut cependant quelques entreprises d'une taille plus considérable, particulièrement au Témiscouata (une usine de 20 travailleurs ayant une production dont la valeur est de \$14,000. Dans le comté de Kamouraska, 5 établissements employant en moyenne 7 travailleurs chacun).

Pour compléter le tableau, signalons que la construction navale, présente en Gaspésie pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, a subi un fort déclin. Il y a encore 78 établissements, tous concentrés dans les comtés de Gaspé et Bonaventure, avec une très nette prépondérance du premier (72 établissements). Mais tous ces minuscules chantiers n'emploient pas plus de 83 travailleurs, soit 1,06 en moyenne. Ce dépérissement d'une industrie qui jadis jouissait d'une certaine renommée internationale s'explique par le fait que depuis une vingtaine d'années déjà l'acier y a remplacé le bois comme matière première. Ainsi, si cette activité continuera sur les grèves gaspésiennes pendant un certain temps encore, elle se bornera à la production de petites embarcations de pêche ou, au plus, de petites goélettes pour la navigation côtière. Les "chantiers" seront installés à même la grève où les bateaux seront bâtis par quelques menuisiers habiles au gré des commandes assez aléatoires. A la fin des années trente on procédait encore ainsi à Matane.<sup>1</sup> Dans

---

1 GAGNON, Antoine. Histoire de Matane. op. cit.

les comtés de Kamouraska et Témiscouata, où la construction navale était également active au XIX<sup>e</sup> siècle (selon P.-Y. Pépin, au moins 3 chantiers y furent exploités régulièrement), elle est désormais complètement absente.

#### 5.2.4 Structure des investissements

Les immobilisations en capital possèdent la même physionomie que l'ensemble de la production. Pour toutes les fractions du capital recensées en 1891, nous constatons une très nette domination du secteur des aliments et boissons. Au niveau des comtés, cette primauté est fortement accentuée dans Bonaventure et Gaspé (où c'est la transformation du poisson qui est responsable de la quasi-totalité des investissements). Dans Kamouraska, quoiqu'il s'agisse là aussi du groupe industriel dominant, la prépondérance du groupe aliments et boissons est moins prononcée. Par contre, dans les comtés de Rimouski et Témiscouata, c'est l'industrie du bois qui détient la palme des immobilisations. Il va de soi que ce sont tout particulièrement les scieries qui attirent la majeure partie des capitaux.

Dans les comtés de Bonaventure et Gaspé, même si le sciage est dépassé, et de loin, par les investissements dans le domaine de la transformation du poisson, son importance absolue est bien comparable à celle des autres comtés. Nous l'avons signalé déjà, les grandes compagnies forestières viennent à peine de lancer cette production sur une trajectoire ascendante, où elle sera appelée à dépasser dans quelques dizaines d'années, les secteurs traditionnels de l'économie gaspésienne. Dans Kamouraska, la production commence à plafonner; elle connaîtra un autre regain d'activités avec la colonisation des hautes terres au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est le comté où en 1891 les immobilisations dans le secteur de bois sont les plus faibles et où la spécialisation industrielle commence à s'orienter vers l'agro-alimentaire.

TABLEAU 5.2 : INVESTISSEMENTS DANS LE GROUPE ALIMENTS ET BOISSONS  
- 1891

COMTE	CAPITAL FIXE (\$)			CAPITAL ACTIF (\$)
	TERRAINS	BATIMENTS	MACHINES	
Bonaventure	59 817	154 735	86 715	420 888
Gaspé	90 621	172 841	171 840	447 106
Kamouraska	15 265	24 850	41 788	18 842
Rimouski	5 100	20 508	52 135	39 143
Témiscouata	3 340	22 751	54 638	14 856
REGION	174 143	395 685	406 916	940 835

Source: Tableau II.

TABLEAU 5.3: INVESTISSEMENTS DANS LE GROUPE BOIS - 1891

COMTE	CAPITAL FIXE (\$)			CAPITAL ACTIF (\$)
	TERRAINS	BATIMENTS	MACHINES	
Bonaventure	7 160	17 514	32 719	71 764
Gaspé	6 869	11 663	43 545	33 367
Kamouraska	5 804	16 351	29 512	4 858
Rimouski	12 507	49 542	86 367	119 303
Témiscouata	7 997	19 934	43 778	34 995
REGION	40 337	115 004	235 921	264 257

Source: Tableau II.

Lorsqu'on examine le total des capitaux dans les groupes "aliments - boissons", et "bois", on voit qu'ils représentent 85% de l'investissement en terrains (\$214 480), 78% de l'investissement en bâtiments (\$510 689), 80% de l'investissement en machinerie



(\$642 837) et qu'ils comportent 86% du capital actif (\$ 1 205 092).

#### 5.2.5 Caractéristiques générales

L'industrie régionale est donc largement dominée par les deux groupes, 'aliments - boissons' et 'bois': ils totalisent 79% des entreprises, 87% de l'emploi et absorbent plus de 80% des investissements en capital. D'autre part, les activités productives dans ces deux secteurs se limitent principalement à la première transformation des matières premières de la région, les produits étant presque exclusivement destinés à l'exportation. Le tableau 5.3 contient des indications importantes quant à l'extraversion de cette économie, surtout lorsqu'on tient compte du fait, que ce sont les ports qui sont - tout au moins en Gaspésie, les principaux noeuds du transport commercial.

Pour le reste, ce qui est destiné au marché local et régional, est produit principalement par des ateliers minuscules, qui ne seront guère appelés à une forte croissance dans les cinquante années qui suivent.

Si l'on exclut le sciage et la transformation du poisson, la production du secteur secondaire dans l'Est du Québec ressemble bien davantage à une armature artisanale d'une région agricole, qu'à un résultat de la révolution industrielle. La persistance de petites unités de production, qui relèvent davantage de l'organisation artisanale qu'industrielle du travail, sera une autre caractéristique de l'économie régionale qui va se prolonger loin dans l'avenir. Cette réalité se traduit en 1891 par une taille très basse de l'établissement industriel moyen: il emploie à peine plus de trois(3) travailleurs et son produit est de \$1 113. Après le paiement des salaires et des coûts des matières premières, il ne reste que \$268 pour profit de l'exercice.

La majeure partie des établissements dans la région ne fonctionnent que d'une manière saisonnière. Il s'ensuit que les tra-

vailleurs qu'ils emploient doivent chercher ailleurs un complément du revenu pour pouvoir subsister.

Le revenu annuel moyen de l'emploi manufacturier n'est que \$98. Sur les 11 265 employés recensés, il y a 1491 femmes et 1442 mineurs, dont les conditions salariales sont nettement inférieures à celles qui prévalent pour les hommes. On peut donc supposer que le salaire moyen masculin se situait environ à \$120. C'est dans les conserveries de poisson, où les femmes et les mineurs représentent plus de 50% de travailleurs, que les revenus annuels moyens sont les plus bas; il se situent à environ \$33. Dans la salaison du poisson, la rémunération est à peu près le double. Les revenus du travail distribués par l'industrie du sciage sont un peu meilleurs: les ouvriers y gagnent en moyenne \$134 par année aux moulins à scies et \$125 aux moulins à bardeaux. Les usines de pâte de bois versent annuellement à leurs travailleurs \$368, donc un revenu presque quatre fois supérieur au gain moyen d'emploi dans la région.<sup>1</sup> Finalement dans les petits ateliers, dont une partie importante travaille à l'année, les revenus s'échelonnent entre \$150 et \$400.

Si l'on compare ces chiffres avec les données correspondantes pour la province et pour Montréal, nous constatons que dans le premier cas le revenu moyen d'emploi manufacturier est de \$261 et dans le deuxième cas de \$342, donc respectivement deux fois et demie et trois fois et demie plus important que celui de la région. Mais ce fait brut ne nous permet pas de distinguer clairement dans quelle mesure ce décalage considérable peut être attribué à un prix différent de la force de travail, à la durée plus ou moins prolongée de la période productive ou aux inégalités de la qualification.

### 5.3 Période 1891-1911

Les données cueillies par les recenseurs dans les années 1901

---

1 Dans l'Est du Québec ce sera toujours l'industrie papetière qui versera les salaires les plus élevés.

et 1911 ne peuvent être comparées à celles du recensement de 1891. En effet, la définition de l'établissement industriel a changé: désormais, seulement ceux d'une certaine importance seront inclus dans les statistiques. Dans la plupart des cas il faudra qu'ils emploient cinq (5) travailleurs ou plus. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle, malheureusement pas les mêmes dans les deux recensements qui nous intéressent. Dans celui de 1901 certaines branches sont exemptées de l'exigence signalée, en particulier les beurreries; le recensement suivant étend cette exception également aux usines de transformation du poisson et aux scieries (et quelques autres cas encore mais qui sont de moindre importance pour nous). Les rédacteurs du rapport signalent que cette modification a des effets globaux plutôt mineurs (l'erreur dans la comparaison des différents indicateurs agrégés est inférieure partout à 1.5%). Or, dans une région comme celle de l'Est du Québec, les secteurs touchés représentent le pivot de l'économie, rendant ainsi toute comparaison fortement hypothétique.

Une autre différence entre le recensement de 1891 et ceux de 1901 et 1911 mérite d'être soulignée. Tandis que le premier donnait des informations concernant toutes les branches industrielles séparément (en suivant bien entendu la classification de l'époque), les recensements subséquents indiquent pour certains comtés les résultats pour des blocs qui comportent plusieurs secteurs distincts agrégés. Il n'est donc plus possible d'analyser la structure manufacturière de la région en termes de groupes industriels si ce n'est d'une manière nécessairement approximative.

#### 5.3.1 Aliments et boissons

Il s'agit d'un domaine où foisonnent les petites entreprises à l'époque que nous étudions. Il est donc difficile de séparer ce qui est dû à l'évolution de la structure industrielle et ce qui n'est qu'une conséquence de changement d'échelle dans la mesure de la production. Il semble néanmoins que dans la dernière décennie du siècle passé, la transformation du poisson a connu un certain

recul ne pouvant être imputé uniquement à l'absence de petites entreprises du recensement de 1901: lorsqu'elles sont réintroduites dix ans plus tard la valeur de la production en dollars courants n'atteint pas celle de 1891. La situation change assez radicalement dans le comté de Bonaventure, même si l'on n'accorde qu'une valeur indicative aux chiffres de 1901, ceux de 1911 montrent assez éloquemment que la petite production y a été pratiquement éliminée. L'emploi généré par cette industrie semble être considérablement moindre qu'en 1891 tandis que la taille des entreprises a progressé très fortement. En 1911, le comté de Bonaventure compte 11 établissements qui embauchent 311 travailleurs. Nous pouvons donc escompter que dans les entreprises de taille importante l'emploi s'est accru depuis 1901 de près de 400%. Dans le comté de Gaspé, il existe encore en 1911 une multitude d'établissements minuscules de salaison et séchage: la comparaison avec les données du recensement précédent, dont elles étaient exclues, est hautement significative. Cependant, si l'on se réfère à l'année 1891, le nombre des poissonneries a connu un déclin important. La moyenne de travailleurs par établissement a même baissé (de 4 à 3.5), ce qui semble indiquer une évolution toute différente de celle qui s'est déroulée dans Bonaventure. Ce chemin divergent suivi par les deux comtés se reflète également dans l'évolution des conditions salariales qui prévalent dans l'industrie de la transformation du poisson. Nous avons signalé déjà qu'à la fin du dix-neuvième siècle le revenu des travailleurs dans ce secteur était extrêmement bas. Lorsqu'on examine la même question en 1901, on constate que celui-ci se situe à \$65 dans le comté de Gaspé et à \$59 dans celui de Bonaventure et, simultanément, le rapport des tailles moyennes des entreprises recensées est presque exactement identique à celui de ces revenus (les moyennes sont respectivement 9.71 et 8.66). En 1911, l'inclusion des petites entreprises a comme conséquence l'effondrement de cette moyenne dans Gaspé qui passe à 3.5 travailleurs par établissement, tandis que dans Bonaventure nous assistons au phénomène inverse: la moyenne y grimpe à 28. Du même coup, les rapports entre les revenus moyens des travailleurs du secteur se modifient d'une manière radicale: dans le comté de Gaspé ce revenu se situe à \$56, dans

celui de Bonaventure à \$114. Encore ici, nous constatons l'influence de la concentration qui a eu lieu dans le deuxième comté. Les grandes unités de production ont en général une période d'activité considérablement plus longue que les petites; d'une part elles ont accès à des sources d'approvisionnement plus diversifiées, d'autre part elles se doivent de rentabiliser des investissements plus importants. C'est cette particularité qui est sans doute à l'origine de différence dans les revenus distribués.<sup>1</sup>

Si les poissonneries semblent avoir connu une contraction du nombre d'établissements actifs, les homarderies entrent à partir de 1901 dans un processus de sélection concurrentielle, qui conduira à leur disparition quasi-complète avant la Deuxième Guerre mondiale (à l'exception des Iles-de-la-Madeleine où cette industrie va se localiser de plus en plus exclusivement). La concurrence qui sévit dans un contexte de raréfaction de la ressource conduit à de véritables hécatombes: des 151 homarderies recensées en 1901 en Gaspésie, sur la Côte-Nord et aux Iles-de-la-Madeleine, il n'en reste plus que 93 l'année suivante.<sup>2</sup>

L'industrie laitière a connu une progression assez soutenue au cours de ces années. On se souvient qu'il n'y avait qu'une seule fromagerie dans les deux comtés de Bonaventure et Gaspé lors du recensement précédent. Pour l'ensemble de la région nous ne trouvions que 24 fabriques de beurre et fromage. L'augmentation de leur nombre est indiquée dans le tableau suivant:

---

1 Il est à signaler que si le comté de Bonaventure comporte infiniment moins d'établissements que celui de Gaspé dans la transformation du poisson (11 contre 536), les investissements en capital y sont dans ce secteur le double de ceux de Gaspé. La valeur ajoutée par travailleur se chiffre à \$240 dans le comté de Bonaventure et à \$157 dans le comté de Gaspé. Voir le tableau IX .

2 Jules Bélanger et al., op. cit., p. 422.

TABEAU 5.4 : NOMBRE DE FABRIQUES DE BEURRE ET FROMAGE

Comté	1891		1897		1901-	1911
	BEURRE	FROMAGE	BEURRE	FROMAGE	BEURRE ET FROMAGE	BEURRE ET FROMAGE
BONAVENTURE	-	1	-	5	5	5
GASPE	-	-	1 1*	-	3	2
KAMOURASKA	1	7	4	16	24	21
RIMOUSKI	5	7	15	20	52	58
TEMISCOUATA	3	1	13	2	26	32
REGION	9	16	33 1*	43	110	118

\* Fabrique de beurre et fromage

Source: Recensement Canada 1891, 1901, 1911;

J. Letarte. Atlas d'histoire économique et sociale du Québec 1851-1901. Fides, 1971.

Certes, il ne s'agit pas d'une industrie créatrice d'emploi. Sur les 4 529 travailleurs de la région en 1901, seulement 255 sont embauchés par ce type d'établissement.<sup>1</sup> Nous pouvons donc constater que la multiplication du nombre des établissements de beurre et fromage n'entraîne pas une croissance de l'emploi correspondante. Au niveau régional, la moyenne de travailleurs par fabrique de beurre et fromage décline.

En ce qui concerne les moulins à farine, le recensement de 1901 n'en dénombre que 2, un à Bonaventure et l'autre dans le comté de Rimouski; ceci est dû au fait que ce type d'établissement n'embauche que fort peu d'employés, son existence étant d'ailleurs associée à celle d'une petite scierie ou d'une carderie. Ils étaient donc en deçà du champ d'investigation du recensement, situation qui

<sup>1</sup> Pour l'année 1911, nous ne possédons pas le chiffre exact, car la donnée pour Gaspé n'est pas disponible. Nous pouvons cependant l'évaluer à environ 215 emplois pour la région toute entière.

sera corrigée en 1911.

### 5.3.2 Industrie du bois

Comme la transformation du poisson, l'industrie du sciage a été également affectée par le changement dans la définition de l'unité de production entre 1901 et 1911. Il s'agit cependant d'un secteur où les établissements possèdent en général une taille plus importante. Nous pouvons donc supposer que les conséquences de cette modification y furent moins dramatiques.

On recense 119 scieries en 1901, employant 2436 ouvriers à la production et 231 travailleurs administratifs ou autres, soit un total de 2 667 emplois. Ainsi, 59% de l'embauche manufacturière est faite en 1901 dans les seules scieries. Si l'on y ajoute les emplois créés dans les autres usines reliées directement au groupe "bois", nous pouvons estimer à 65% les emplois créés en aval de l'exploitation forestière. La valeur des produits dans le sciage seulement se situe à \$1 549 314, soit autour de 51% de la valeur de la production régionale. Même si l'on admet que ces résultats exceptionnels sont dus en partie aux changements apportés à la collecte des données, force nous est de reconnaître qu'ils portent la trace d'une progression remarquable de cette industrie: comparativement au recensement précédent, la valeur de la production vient de plus que doubler malgré l'absence des petits établissements de la comptabilité globale.

Entre les deux recensements de la période, à savoir celui de 1901 et 1911, la poussée de l'industrie du sciage se maintient, même si les données chiffrées publiées ne peuvent être prises en compte que d'une manière approximative. Selon celles du recensement de 1911, dans le comté de Témiscouata, il y a eu un recul de l'industrie du sciage. On n'y trouve que deux scieries et quatre

TABLEAU 5.5: EVOLUTION DE L'INDUSTRIE DU SCIAGE ENTRE 1891 ET 1911

COMTES	Salaires à la production (\$)			Moyenne d'employés par établissements			% du capital/comté	
	1891	1901	1911	1891	1901	1911	1901	1911
BONAVENTURE	191	173	203	4.34	14.6	24.5	88	77
GASPE	143	104	191	8.00	18.7	14.0	47	78
KAMOURASKA	146	202	134	3.54	19.9	23.5	33	67
RIMOUSKI	159	149	220	7.46	24.0	19.4	92	81
TEMISCOUATA	184			2.18				
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
REGION	159			5.51				

SOURCE: Tableaux II, VI et IX.

usines produisant du bois de construction. Cependant, tous les autres comtés ont connu une croissance importante de cette activité. En 1911, il y a dans la région 211 scieries, qui emploient au-delà de 4 300 travailleurs, soit 53% de la main-d'oeuvre manufacturière. Le capital s'y est accru à plus de \$9 millions, ce qui représente environ 67% des immobilisations industrielles. La production est passée en dollars courants à plus de \$6 millions, soit 64% de la valeur de toute la production industrielle régionale.

TABLEAU 5.6<sup>1</sup>: EVOLUTION DE L'INDUSTRIE DU SCIAGE ENTRE 1901 ET 1911

COMTE	% d'emplois ds le comté		% d'accroissement de l'emploi entre 1901 et 1911	% d'entreprises ds comté		% d'accroissement de la production entre 1901 et 1911
	1901	1911		1901	1911	
BONAVENTURE	75	66	841	60	51	327
GASPE	29	57	120	16	7	293
KAMOURASKA	27	71	448	9	46	615
RIMOUSKI	90	84	78	47	53	374
TEMISCOUATA				34	8	

Source: tableaux VI et IX.

Le comté où l'accroissement de l'emploi dans l'industrie forestière, entre 1901 et 1911, est le plus considérable est celui de Bonaventure. C'est aussi là où, pendant cette période, la moyenne de travailleurs par établissement de la plus basse devient la plus élevée. Ceci est dû principalement à l'implantation de quelques grosses scieries. Signalons en particulier, celle de



la Chaleurs Bay Mills, construite en 1902 à Ristigouche<sup>1</sup>, qui ferma cependant au début des années vingt<sup>2</sup>. En 1907, elle emploie 300 ouvriers.

La concentration la plus importante de grosses scieries dans la Gaspésie se trouve alors à New Richmond; plusieurs parmi elles appartiennent à la New Richmond Lumber Company, qui expédie annuellement 15 à 20 voiliers de bois. C'est à Bonaventure que se trouve aussi la plus grande scierie de la Cascapédia Manufacturing & Trading Co appartenant au Sénateur W.C. Edwards, qui emploie environ 150 travailleurs.

Dans le comté de Gaspé la progression de l'industrie forestière est parmi les plus faibles de la région. Les principaux établissements de la période se concentrent autour de Gaspé et de Cap-Chat. Près de Gaspé, la York Lumber Company construit un moulin à Sandy Beach et emploie 150 travailleurs. Elle avait été précédée par la Calhoun Lumber Co du Nouveau-Brunswick avec 250 employés et par la Gaspé Lumber Company. A Cap-Chat, c'est toujours la James Richardson Co., qui possède l'établissement le plus important.

Les environs de Matane connaissent une croissance impressionnante de l'industrie du sciage. Les Price construisent à Matane leur scierie vers 1897. A Sainte-Anne-des-Monts, la Dominion Lumber Co. met en opération après 1905 une grande usine. A St-Ulric sont situées d'importantes scieries appartenant à J. Roy. A Rimouski même, l'année 1900 marque la reprise des activités de La Price Brothers Co., qui gère alors trois moulins dans les environs de cette ville. En 1906, ils emploient au total à peu près 300 travailleurs, dont 80 sont embauchés par l'usine à pâte et pa-

---

1 Jules Bélanger et al., op. cit., p. 370.

2 R. Blanchard, op. cit.

pier (La Price Porrit Pulp and Paper). Cette dernière, qui est la troisième implantation de cette nature dans la région (les deux autres existant aux alentours de Rivière-du-Loup), fournit au plus fort de sa production 252 000 livres de pâte par jour. Il fonctionne de six à sept mois par année, jour et nuit.<sup>1</sup> A Trois-Pistoles plusieurs scieries assez importantes sont actives entre 1901-1911: en 1904 la Brown Corporation y acquiert le moulin et les concessions de la Trois-Pistoles Pulp and Lumber.<sup>2</sup>

Dans Kamouraska, au cours de la période comprise entre 1901 et 1911 a lieu une croissance spectaculaire de la production et de l'emploi dans les scieries: le première est multipliée par 7, le deuxième par 5.5. Encore en 1937, malgré les ravages de la crise, plus d'un tiers des scieries existant dans ce comté avaient été fondées lors de cette expansion. Le grand artisan de cette expansion est la Rivière Ouelle Pulp Lumber Co. qui a acheté en 1902 de la King Brothers et la concession forestière et le moulin de Saint-Pâcome. Elle modernise l'usine, ce qui permet de tripler sa production: pendant les années suivantes 150 ouvriers la font fonctionner vingt-quatre heures par jour de mai à novembre, atteignant 10 millions de p.m.p. annuellement. D'autres scieries sont construites dans l'arrière-pays: celle de Powerville en 1904, celle de Lapointe en 1910, et finalement, à une époque postérieure au recensement, celle de Rivière-Manie en 1914. Leur production est de 11 à 12 millions de p.m.p. supplémentaires.<sup>3</sup>

Dans le comté de Témiscouata, l'entreprise la plus importante est la Donald Fraser & Sons Ltd, active depuis 1898. Elle possède alors un gros moulin à Cabano.

---

1 M.A. Caron et al., op. cit.

2 Ch. A. Gauvreau, op. cit.

3 Voir P.-Y. Pépin, op. cit., p. 173.

### 5.3.3 Situation générale

Même en tenant compte de la marge d'erreur que peuvent comporter les données statistiques, nous devons reconnaître que la production manufacturière connaît une progression considérable dans l'Est du Québec entre 1901 et 1911. Sans doute, elle ne représente qu'une fraction minime de la production manufacturière québécoise (en 1901, 1.9% et en 1911, 2.7%; l'emploi manufacturier passe dans la région de 3.8% de l'emploi manufacturier québécois à 5.1% en 1911). La proportion des emplois manufacturiers relativement à la population y est encore nettement plus faible qu'au niveau de la province: la population de l'Est du Québec représente 8.6% de la population en 1911 et 8.7% en 1901, mais, la croissance de la production manufacturière y a été, pendant cette période, bien plus rapide qu'au niveau provincial, le nombre d'emplois a augmenté de 79% dans la région (de 43% au niveau du Québec). Cependant, au niveau de la province la croissance industrielle s'accompagne de profondes transformations structurelles (dont peut être la plus importante est le développement de l'industrie papetière). L'Est du Québec reste en marge de ce processus: il n'y participe qu'en tant que fournisseur de la matière première. En effet, si l'on compare les secteurs de production existant dans la région en 1891 et ceux qui y sont présents lors des recensements subséquents, outre des changements de leurs poids relatifs, on ne constate guère des modifications majeures. Cette stagnation structurelle va se prolonger jusqu'au-delà de la Deuxième Guerre mondiale: lorsque nous aurons à examiner le rapport Risi (1937), nous y verrons un tableau fort semblable à celui qui se dégageait déjà, presque un demi-siècle plus tôt, du recensement de 1891. L'ensemble de l'industrie agro-alimentaire et reliée au bois représente en 1901, 94% des entreprises (91% en 1911) et 90% d'emplois (82% en 1911). La domination de ces deux secteurs dans l'économie régionale continue à être presque absolue.

Les recensements de 1901 et 1911, nous fournissent une autre information: la répartition des établissements selon leur volume de

production. Nous constatons ainsi qu'en 1901, la majorité des entreprises est concentrée partout dans la catégorie où la valeur de la production se situe entre \$2 000 et \$12 000. Nous devrions y voir sans doute l'influence du fait que les plus petites unités sont absentes du recensement. Or, dix ans plus tard, lorsque dans la plupart des secteurs importants dans la région cette limitation est levée, la même situation se maintient à la seule exception du comté de Gaspé, où les petites entreprises de salaison et séchage font basculer la balance du côté des établissements les plus petits. (L'effet produit par cette situation locale est suffisamment prononcé pour entraîner une distorsion dans ce sens des données statistiques pour toute la région.) Il est vrai cependant qu'un certain nombre de petites entreprises continuent à être exclues du recensement de 1911, comme par exemple les ateliers de menuiserie, portes et châssis.

Quoi qu'il en soit, un examen un peu plus détaillé des tableaux VIII et XI, nous permet de constater que les établissements qui progressent le plus dans la région sont ceux dont la taille est la plus considérable. En 1901, leur importance économique est déjà loin d'être négligeable: malgré leur nombre peu élevé (10 au total, ce qui équivaut à 2.68% de l'ensemble) ils disposent de près de 50% du capital investi dans la région, offrent 26% des emplois et sont responsables de plus de 30% de la valeur ajoutée. Or, pendant les dix années qui séparent les deux recensements leur nombre a presque quadruplé. Elles assurent maintenant le contrôle de près de 74% du capital au niveau régional, fournissent plus de 45% des emplois et leur production représente plus de 62% de la production totale. Dans certains comtés cette évolution est encore plus remarquable: ainsi dans celui de Bonaventure une seule entreprise de ce type existait en 1901; en 1911 on en compte 8. Elles emploient près de la moitié des travailleurs industriels du comté et contrôlent plus de 84% des investissements. Ce fait est d'autant plus significatif que dans le recensement de 1911 le poids des petits établissements est surévalué relativement à 1901.

Sans doute, la valeur de la production et la taille de l'entre-

prise ne sont pas des données directement proportionnelles, surtout dans une région où dans tous les domaines importants, la période productive est saisonnière. Il nous est cependant permis de supposer, que plus la taille de l'entreprise est considérable - le principal indicateur ici serait le niveau d'immobilisation du capital - plus la période productive se rallonge. En effet, nous constatons que les grosses entreprises versent des salaires dont la somme est plus que proportionnelle à la fraction de l'emploi qui leur correspond (pour les plus petites entreprises, l'assertion inverse s'applique). Puisqu'il est improbable que ce soit le salaire hebdomadaire qui y soit systématiquement plus élevé, force nous est de conclure que c'est la longueur de la période productive qui entraîne cette différence.

Une autre remarque nous semble significative. Les établissements de taille importante payent leur matière première relativement moins cher que les établissements de taille médiocre. Nous pouvons escompter que c'est à cette particularité qu'on peut attribuer la part élevée de la valeur ajoutée qu'ils produisent. L'hypothèse la plus plausible qui nous semble expliquer cette situation est celle qui fait appel à la différence des modes d'approvisionnement qui existe entre les petites et grandes unités de production. Dans l'industrie du sciage, par exemple, les grandes scieries ont en général des territoires de coupe qu'elles exploitent directement, qui sont relativement faciles d'accès et où elles contrôlent les conditions de production. Par contre, les plus petits moulins travaillent souvent à commission, ils sont astreints à payer le bois des concessions forestières à des prix prohibitifs, pour autant qu'on leur permet de s'alimenter à cette source de matière première. Une situation similaire existe également dans l'industrie du poisson.

#### 5.4 Période 1911-1941

Entre le recensement de 1911 et l'année 1932 nous possédons fort peu de données quantitatives sur l'évolution de l'industrie

régionale. A l'exception de quelques rares municipalités, et de quelques branches industrielles, d'ailleurs pas toujours les plus importantes,<sup>1</sup> l'ensemble de données publiées se réfèrent à la production provinciale globale ou à celle de grandes agglomérations. D'autre part, si nous disposons depuis 1932 des informations annuelles concernant la production manufacturière totale, la répartition de celle-ci entre les différents groupes majeurs ne fera l'objet de publications officielles qu'après 1956. Pour en suivre l'évolution dans les grandes lignes, nous sommes donc contraints de recourir à d'autres sources.

#### 5.4.1 Industrie papetière

En 1910, le Québec interdit l'exportation du bois brut coupé sur les terres de la Couronne, imitant en cela des mesures prises auparavant par d'autres provinces, particulièrement l'Ontario. Après trois années de représailles décrétées par le gouvernement des Etats-Unis à l'endroit de ceux qui se livrent à une pratique aussi reprehensible aux yeux des apôtres du libre-échange, les sanctions sont levées sous la pression des consommateurs américains de papier canadien. Cette nouvelle politique entraînera un nombre important d'investissements dans l'industrie papetière, spécialement au Québec qui devient le plus important producteur du papier journal sur le continent nord-américain (les Etats-Unis, où la matière première est devenue plus rare, se spécialiseront davantage dans la production du papier fin). Cependant, pour l'Est du Québec, où beaucoup de coupes

---

1 En fait le seul domaine couvert consciencieusement par l'Annuaire statistique du Québec, avec une profusion de détails, est celui de l'industrie laitière. Les autres informations concernant la production industrielle sont livrées sous une forme agrégée pour l'ensemble du Québec seulement. Il y aurait une étude certainement fort instructive à faire sur le regard très sélectif que les statisticiens gouvernementaux portent sur les phénomènes sociaux de leur temps.

En dehors de l'industrie laitière, nous ne possédons que des indications, beaucoup plus clairsemées, concernant la transformation du poisson.

se font sur les terres en tenure franche, les implications de ce changement de spécialisation se font peu sentir. La plupart des compagnies de papier qui sont présentes dans la région ne font que continuer à approvisionner leurs usines situées ailleurs. La seule exception importante est la création d'une usine de pâte à papier chimique à Chandler. Il s'agissait d'une entreprise contrôlée par des intérêts américains. Un groupe de financiers de Philadelphie achète les installations et les concessions forestières de la Grand Pabos Lumber Company et décide de construire sur le site de Chandler une scierie et une usine de pâte à papier. C'est au président de la nouvelle entreprise, la St. Lawrence Pulp and Lumber Corporation, que la localité doit son nom, ainsi que le premier tracé de ses rues. La construction qui débute en 1913 est achevée en mai 1915. La St. Lawrence Pulp and Lumber Corporation fusionne alors avec deux autres compagnies et forme la North American Pulp and Paper Companies Trust, dont le président est alors Alfred Dubuc. Ce dernier devient le gérant de la nouvelle, usine d'une capacité de 36 000 tonnes de pâte par année, mais la production effective se situe autour de 21 000 tonnes. Les profits sont bas et les opérations constamment menacées par des problèmes techniques. Le trust (ayant changé de nom pour devenir Saguenay Pulp and Power) est finalement forcé de vendre la compagnie en 1923 à la Bay Sulphite Co, qui fait faillite quelques mois plus tard. Les actionnaires forment une nouvelle compagnie, la Bonaventure Pulp and Paper, avec l'intention première de revendre l'usine pour récupérer leur mise de fonds. Cependant, les innovations apportées et la baisse des coûts de production permettent de continuer les opérations jusqu'à ce que la crise force l'usine à fermer.<sup>1</sup> Dans la deuxième moitié des années vingt, l'usine produisait approximativement 140 tonnes de pâte par jour et employait environ 450 travailleurs.<sup>2</sup>

---

1 Jules Bélanger et al., op. cit., p. 370.

2 R. Blanchard, op. cit., p. 97.

Des plans furent faits pour une deuxième usine de pâte à papier en Gaspésie, celle de la Rivière-Madeleine: cette tentative se solda finalement par l'abandon complet de toute production. La construction, commencée en 1917 sous l'égide de la Great Eastern Paper Co, dont le propriétaire était Charles W. Mullen, fut achevée à la fin de 1920. L'usine commence à tourner en janvier 1921<sup>1</sup> avec une production d'environ 35 tonnes par jour<sup>2</sup> et elle emploie plusieurs centaines d'hommes. De nombreux problèmes, dont la construction d'un chemin de fer de six milles pour contourner une seigneurie - le propriétaire était réfractaire à accepter ce type de progrès dans son voisinage - des incendies et des accidents ont conduit à la faillite de la compagnie en 1923. Son président, Charles W. Mullen, tente le sauvetage de l'usine en formant une nouvelle compagnie qui procède à sa reconstruction (rendue nécessaire par l'incendie de 1922). L'usine commence à produire au ralenti à l'hiver 1925, mais à l'automne de cette même année un accident au chemin de fer interrompt de nouveau son activité. La Sainte-Anne Pulp and Paper Ltd essaie de remettre l'entreprise sur pied, mais le déficit d'opération atteint \$50 000 dans les six mois qui suivent. Finalement, la Brown Corporation achète le tout à un prix dérisoire avec l'intention de construire une usine au bord de la mer. Le village est électrifié, les anciennes installations démolies, l'hôtel de ville rénové et la Compagnie dresse des plans d'une ville industrielle moderne. Cependant, cet ambitieux projet est condamné, comme tant d'autres, à sombrer dans les remous de la Grande Crise.<sup>3</sup>

---

1 J. Bélanger et al., op. cit., p. 373.

2 Voir R. Blanchard, op. cit.

3 Jules Bélanger et al., op. cit., pp. 538-539.



Le moulin à pâte de la Price Porrit à Rimouski n'atteindra même pas la Crise: déjà en 1927 ses opérations sont jugées non rentables et toute activité y cesse.<sup>1</sup>

Les deux autres usines de pâte de la région sont situées à proximité de Rivière-du-Loup. La première fut construite par Rivière-du-Loup Co en 1901. et la production de la pâte mécanique y débute en 1903 avec 60 ouvriers. Elle passe sous le contrôle de la Wolf River Pulp & Paper Co, qui après trois ou quatre ans d'opération tombe en faillite. Elle est mise sous la tutelle d'un trust qui l'administre et la loue en 1920 à la Warren Co. Sous cette administration l'établissement fonctionne d'une manière assez irrégulière jusqu'en 1941, où il est acquis par la Mohawk Securities Corp., qui la remet en marche quatre années plus tard.

L'autre entreprise du genre était celle ~~Soucy~~ F. Flo. Enrg., qui possédait depuis 1896 une usine à Chemin-du-Lac. Sa capacité, qui était originellement de 20 tonnes de pâte mécanique par jour a doublé dans les années 20.<sup>2</sup>

Nous voyons donc que l'industrie des pâtes et papier connaît des débuts fort hésitants dans la région. Seulement une faible fraction du bois à pâte coupé y subit ne serait-ce qu'une première transformation avant d'être exportée ailleurs. A l'exception de l'usine de Chandler, il s'agit d'entreprises de taille relativement faible, dont le fonctionnement connaît des hauts et des bas.

#### 5.4.2 Les années vingt

Les indications fournies par R. Blanchard<sup>3</sup> dans son ouvrage fondamental pour l'étude de cette tranche de l'histoire de l'Est du Québec, nous permettent de cerner l'état global

---

1 M.A. Caron et al., op. cit.

2 P.-Y. Pépin, op. cit., p. 186.

3 R. Blanchard, op. cit.

du développement industriel à la fin des années vingt.<sup>1</sup> Dans ses grandes lignes, si l'on met entre parenthèses l'évolution des différents indicateurs quantitatifs, la structure de l'économie que nous découvrons dans ces pages est assez conforme à celle que nous livrera quelques années plus tard l'inventaire des ressources naturelles et industrielles (rapport Risi). Sans doute le point de vue adopté par Blanchard est plus global que celui de Risi fouillant le détail de la production régionale en 1937. En Europe et aux Etats-Unis, où il enseignait à l'occasion, Raoul Blanchard fut habitué à observer des ensembles industriels autrement plus importants que ceux qu'il rencontre en Gaspésie. C'est peut-être la cause du peu de place qu'il alloue finalement à la production manufacturière dans ses travaux sur notre région.

Cette industrie, comme on le pense, est peu variée, à cause du manque des matières premières, d'énergie, de capitaux et de moyens de communication. Si l'on laisse de côté celle du bois, on a vite fait le tour des autres genres d'activité.<sup>2</sup>

Ce jugement qui met sur le même plan les causes et les conséquences du faible niveau de développement gaspésien, nous renseigne néanmoins sur l'essentiel: il serait téméraire d'attendre du développement industriel, tout au moins dans le court terme, une panacée à la décomposition des autres "genres de vie", que l'auteur constate un peu partout sur son parcours. En Gaspésie, seulement quelques établissements méritent d'être mentionnés: les installations de chemin de fer à New-carlisle (environ cent employés) deux exploitations minières d'affleurements de calcaire (un à Port-Daniel et l'autre aux Gascons) qui alimentent les usines de pâte

---

1 Le livre de R. Blanchard ne contient pas de données datées; cependant, compte tenu du contexte de certaines informations, nous pouvons situer la plupart des renseignements fournis dans cette période, comme reflétant le début des années trente, mais avant l'influence de la Grande Crise.

2 Raoul Blanchard, op. cit.

chimique à Chandler et à Bathurst et qui emploient à peu près 30 travailleurs. A Carleton, une usine de conserves de saumon et une autre de conserves de haricots fournissent quelques autres emplois et ne fonctionnent que deux ou trois mois pendant l'été. A Paspébiac, de cinquante à soixante travailleurs sont embauchés pendant l'été dans l'établissement de séchage de morue et quelques autres dans une petite usine de crème glacée. "Tout cela ne dépasse pas la proportion de l'activité industrielle dans des régions les plus rurales", nous dit Blanchard<sup>1</sup>. La seule grosse industrie de la péninsule est celle de la Bonaventure Pulp and Paper Co. à Chandler.

De l'autre côté de la région, dans les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup, Rimouski et Témiscouata, si l'on fait abstraction de l'industrie du bois, la situation n'est guère plus reluisante: "Le travail du bois mis à part, commente R. Blanchard, l'industrie est très clairsemée dans la région"<sup>2</sup>. Au premier chef, on y trouve les ateliers de réparation de chemin de fer à Rivière-du-Loup et à Mont-Joli, qui emploient entre 850 et 900 travailleurs chacun. A Sainte-Luce, R. Blanchard signale une petite usine de chaussures de travail et à Saint-Pascal deux "modestes" établissements travaillant la laine avec 10 ouvriers. En outre, trois établissements de construction mécanique, à Mont-Joli, Rivière-du-Loup et à Saint-André, qui "sont sans importance" et produisent poêles, chaudières, moteurs et moulins à battre.

C'est donc l'industrie du bois qui semble être la seule à avoir atteint un degré significatif de développement dans la région. En Gaspésie, la plus grande concentration de moulins à bois, qui comporte les établissements les plus importants, se situe à Matane, où quelques 700 ouvriers y trouvent un emploi. Cependant, l'industrie du sciage de la péninsule gaspésien-

---

1 R. Blanchard. op. cit., p. 175.

2 R. Blanchard. op. cit., p. 175.

ne sort à peine de la période mouvementée, saccadée de crises et de relocalisations diverses, dans laquelle elle était plongée depuis sa naissance véritable quelques quarante ans plus tôt. En effet, la plupart des moulins furent installés sans que le potentiel productif du bassin qu'ils exploitaient fusse convenablement identifié. Il s'ensuivit une série de fermetures, déplacements et restructurations chaotiques, que la sensibilité de cette industrie à la conjoncture internationale rendait d'autant plus dramatiques. Ainsi, par exemple, en 1929 les moulins de Rivière-Madeleine, Grande-Vallée et de Port-Daniel sont fermés et celui de Gaspé est censé arrêter ses activités sous peu. Celui de Saint-Omer doit être transféré à Maria, celui de New Richmond est fermé. Le moulin de Restigouche reprend par contre sa production après 4 ans d'inactivité. Raoul Blanchard place beaucoup d'espoir dans la restructuration de l'exploitation forestière entreprise par les grandes compagnies papetières: "Aujourd'hui nous sommes à un essai de régularisation; des puissantes compagnies, pour la plupart américaines et anglaises, dont les plus fortes sont International Paper and Pulp de New York, la Brown Corporation, la Howard Smith Pulp and Paper, la Wayagamack Pulp and Paper, rachètent les anciens moulins, s'assurent des vastes "limites" et veulent effectuer l'exploitation sur des bases rationnelles"<sup>1</sup>. A l'ouest de la région, jusqu'à Rivière-du-Loup, les paroisses du littoral sont presque complètement déboisées. Il y existe quelques grosses scieries, presque toutes fondées et dirigées par des anglophones. A Saint-Pacôme, deux sont actionnées par les chutes de la Rivière Ouelle; elles emploient quelques 300 travailleurs. A Rimouski, R. Blanchard ne relève qu'un moulin (sans doute celui de Price Brs.) d'une centaine de travailleurs. Les moulins les plus importants de cette partie de la région se trouvent sur la rivière Métis et ses affluents: un à Saint-Anaclet, un à Saint-Joseph-de-Lepage et surtout les deux moulins de Priceville, dont l'un emploie 75 et l'autre 500 travailleurs. "Laisant de côté toutes les petites scieries des cultivateurs, qui ne travaillent que très irrégulièrement, nous voyons que l'effectif

---

1 R. Blanchard, op. cit., p. 100

ouvrier de ces gros moulins doit dépasser 1 100 hommes"<sup>1</sup>.

Les autres branches industrielles fondées sur la transformation de bois ne sont pas très significatives dans l'ouest de la région. Les plus importantes sont une usine de fabrication de roues et des voitures légères à Saint-Pacôme (on la retrouvera dans l'analyse du rapport Risi), les deux usines de pâte à papier dont nous avons parlé déjà plus haut, une usine de meubles à Rivière-du-Loup qui emploie autour de 100 travailleurs, et de 7 à 8 ateliers fabriquant des portes et châssis, dont seul celui de Rimouski, avec 50 employés, semble avoir quelque importance.

L'Est du Québec ne possède aucune concentration industrielle de taille. La localisation des différents établissements semble être commandée presque exclusivement par la stratégie de l'exploitation des matières premières. Cela entraîne une dispersion et un éclatement de la structure industrielle, dont découle un niveau d'urbanisation très faible. "...l'industrie n'a pas créé ces villes et n'a que médiocrement contribué à leur développement", écrit R. Blanchard. "Trois centres de population peuvent mériter ici le nom de villes, à condition de ne pas trop être difficile: Montmagny, Rivière-du-Loup et Rimouski"<sup>2</sup>. Rivière-du-Loup doit son existence au trafic ferroviaire; même à la fin des années vingt, où son importance stratégique d'avant poste a disparu depuis belle lurette, le chemin de fer fournit 900 emplois industriels comparativement aux 200 générés par l'ensemble des autres manufactures de la ville (meubles, fonderies, usine de pâte à papier, petites scieries). En ce qui concerne Rimouski, elle est alors "d'allure moins urbaine encore"<sup>3</sup>. Son importance actuelle ne peut aucunement être attribuée à un quelconque essor industriel (en dehors de l'usine des Price on n'y trouve que peu d'établissements de quelque envergure), mais, uniquement, à sa situation de centre des services, d'avant-poste de colonisation jusqu'à la construction du chemin de fer vers Matane, de siège de diocèse (depuis 1867) et de centre éducatif régional. L'industrie, avec quelques 200

---

1 R. Blanchard. op. cit., p. 174.

2 R. Blanchard. op. cit., p. 177.

3 R. Blanchard. op. cit., p. 178.

ouvriers, n'y joue qu'un rôle de second plan.<sup>1</sup>

Nous voyons donc, que tandis que la Gaspésie connaît une croissance assez continue de l'industrie forestière, l'ouest de la région, particulièrement le Kamouraska, mais aussi le littoral de l'estuaire jusqu'à Saint-Fabien, semble avoir de plus en plus de difficultés. La cause en est la raréfaction de la matière première (on va même jusqu'à importer du bois de la Côte-Nord). Sept années plus tard, les enquêteurs du Rapport Risi signalent que les édifices publics sont de plus en plus chauffés au charbon, car dans les basses paroisses il n'existe plus de bois exploitable, ne serait-ce que pour des fins domestiques. Ainsi, seulement quelques moulins, à l'embouchure des rivières qui mordent profondément dans l'arrière-pays, peuvent encore continuer leurs opérations. Plusieurs autres sources signalent cette vague de fermetures.<sup>2</sup>

#### 5.4.3 Les années trente

Depuis 1932, Statistiques Canada publie annuellement certaines informations concernant la production manufacturière totale par comté. Nous sommes donc en mesure de suivre l'évolution de quelques indicateurs à partir de cette date. Cependant, en ce qui

- 
- 1 Il est difficile de rendre ce jugement sur l'état de Rimouski tout à fait compatible avec l'enquête de 1937. Sans doute, la crise sépare les deux moments et il est fort probable qu'elle ait modifié profondément la structure industrielle de la ville. Sur les 1 158 personnes occupées que les enquêteurs recensent il y en a 450 qui détiennent un emploi dans le secteur industriel; l'importance de ce dernier est loin d'être secondaire aux yeux des enquêteurs. Quoi qu'il en soit, l'affirmation de Raoul Blanchard saisit la dynamique profonde de la croissance de la ville de Rimouski qu'on ne saurait effectivement attribuer principalement au développement de son industrie.
  - 2 Nous le constatons partout où il y a des monographies de paroisses disponibles; certains des moulins seront réouverts lorsque la généralisation du camionnage dans l'approvisionnement des scieries permettra de pallier cette difficulté.

concerne la structure de la production régionale, nous ne possédons que fort peu de données. La source la plus complète pour l'étude de la fin des années trente, dans laquelle on peut trouver aussi quelques indications sur les années précédant l'enquête, est contenue dans l'inventaire des ressources naturelles et industrielles effectué sous les auspices du gouvernement provincial par une équipe de chercheurs dirigée par J. Risi. La vision peu enthousiaste reflétée dans l'ouvrage de R. Blanchard, antérieur de quelques années y trouve une confirmation détaillée, ainsi que des nuances indispensables pour en mesurer la portée réelle. Bien sûr, entre ces deux coups de sonde, l'avènement de la crise a été un phénomène capital, qui aurait pu transformer complètement la physionomie de la structure productive régionale; on commence d'ailleurs à peine en 1937 à se remettre des traumatismes les plus profonds de la dépression. Néanmoins, malgré le choc de la crise et la contraction de la production pendant cette période, le tableau général qui se dégage de l'inventaire est conforme à ce que nous pouvions voir auparavant. Nous sommes toujours en présence d'une économie dominée largement par des activités agro-forestières (si l'on exclut les pêcheurs gaspésiens en perte de vitesse relativement à l'exploitation de bois). La quasi-totalité du secteur secondaire est encore liée à une première transformation des matières premières régionales. L'industrie du sciage y joue partout un rôle largement dominant, en ce qui concerne le nombre d'établissements ainsi que le volume de l'emploi. Fort peu d'entreprises nouvelles, de quelque importance, apparaissent; les changements les plus visibles, consécutifs à des faillites et des fermetures, concernent seulement la propriété juridique des entreprises.

Trois établissements de pâte à papier, les mêmes que nous connaissons déjà, sont toujours présents. Le moulin de Chandler, fermé depuis 1931, vient tout juste de reprendre ses activités sous une nouvelle administration. Outre les moulins à bois, omniprésents, on trouve surtout des beurreries, fromageries, meuneries, ateliers de menuiserie et de planage. On trouve peu d'autres établissements

et ceux-là sont marginaux et d'un impact économique faible.

Si la nature des activités de production est partout fortement polarisée par l'extraction de quelques matières premières propres à la région, l'évolution n'y est tout de même pas identique selon les secteurs. Dans le territoire correspondant aux comtés de Gaspé et Bonaventure, le secteur relié à la forêt suit une trajectoire ascendante et tend à dépasser l'importance économique de la pêche et de l'agriculture (à Bonaventure cela n'est vrai pour l'instant que dans le secteur de la transformation; pour les agriculteurs, l'industrie forestière ne fournit alors qu'environ 20% de leur revenu monétaire). Dans les comtés de Gaspé-Ouest, Matane et Rimouski, on assiste à une croissance des productions dérivées de l'agriculture. Les pêches ne représentent qu'une fraction faible (Gaspé-Ouest, Matane) ou nulle (Rimouski, Matapédia) de la production, et les activités rattachées au bois y sont largement dominantes. Finalement, les comtés de l'Ouest de la région, où la production forestière tout en gardant une place de premier plan est en déclin, connaissent un accroissement significatif des branches agro-alimentaires, l'agriculture y étant une activité économique de toute première importance. Tandis que les établissements manufacturiers de l'Est de la région sont voués presque uniquement à la transformation de la matière première régionale, à l'Ouest (à l'exception du comté de Témiscouata qui s'inscrit dans la lignée de l'Est) nous pouvons constater une diversification quoique rudimentaire. Le poids économique des nouvelles activités industrielles dans les comtés concernés (y compris Rimouski) est cependant faible et, à l'exception de quelques cas isolés, leur taille petite. En 1937, elles ne sauraient être envisagées autrement que comme promesse pour un avenir qui ne la tiendra pas toujours.

Lorsqu'on examine la structure de l'industrie régionale du point de vue des rapports de production qui y prévalent, on est en présence de deux groupes importants qui se la partagent d'une manière quasi-exclusive. D'abord, il s'agit des établissements des grandes compagnies forestières, dont les activités



ne se limitent guère à la région. D'une manière générale, leur approvisionnement en matière première est garanti par la possession de vastes limites qu'elles exploitent pour leur propre compte. La stratégie de leur implantation est donc commandée par un horizon spatio-temporel relativement vaste et, sous cet aspect, largement indépendant des aléas du développement local. Le capital qu'elles emploient est très majoritairement exogène et l'organisation du processus productif est de type entièrement capitaliste. Si leur nombre est relativement faible (on peut en dénombrer 11 parmi les plus grosses) il en est tout autrement en ce qui concerne leur impact économique tant au point de vue de l'emploi que des volumes de production. Les 11 plus grosses scieries transforment au-delà de 171 millions de p.m.p., soit plus de 54% de la production régionale de l'année 1937.

Ce petit groupe est suivi par une vingtaine de scieries ayant une production supérieure à 1 million de p.m.p. chacune. Celles-ci appartiennent majoritairement aux propriétaires d'origine locale et offrent de l'emploi - temporaire dans la plupart des cas - à entre 20 et 40 travailleurs chacune.

Outre ces établissements, que l'on peut qualifier sans hésitation de capitalistes, il existe un nombre considérable de petites entreprises dont le statut est beaucoup moins claire. D'une part, de petits moulins carrément artisanaux, où la main-d'oeuvre familiale est complétée par fois par quelques travailleurs temporaires lorsque la conjoncture du marché le permet. L'occupation principale du propriétaire est souvent toute autre: il peut être agriculteur, artisan, ou bien exploiter plusieurs petites entreprises simultanément, dont il est d'ailleurs le principal ouvrier; c'est le cas de la majeure partie des meuneries et carderies, attenantes à un moulin. Dans tous ces cas, l'objectif fondamental du propriétaire est bien moins la mise en valeur d'un capital, que celle de sa propre force de travail ou de celle des membres de sa famille. Cette dernière remarque peut sans doute aussi s'appliquer à une frange d'entreprises qui, tout en employant plus intensivement de la main-d'oeuvre salariée, voient leur développement entravé par des difficultés

croissantes d'approvisionnement en matière première. Nous appellerons proto-capitaliste cette forme productive, dans laquelle le travailleur collectif - de taille souvent très modeste - n'est constitué qu'en vue de permettre à l'"entrepreneur" de faire valoir sa propre force de travail. Sa mise en place présuppose des secteurs où la validation sociale du procès de travail rend nécessaire, la constitution d'une organisation collective du travail, ne serait ce que dans des unités des dimensions fort restreintes, empêchant ainsi un exercice purement artisanal d'un métier donné, et, en même temps, permettant des investissements peu considérables, que des producteurs non-capitalistes sont en mesure de réaliser. La multiplication de ces micro-unités stabilise un tel système de production, en rendant de fait impossible une accumulation de capital dans le secteur. Les entrepreneurs ne peuvent qu'espérer retirer un revenu permettant leur propre subsistance, dans des conditions sans doute meilleures que celle des simples journaliers qu'ils emploient, mais qui ne comporte pas de tranche structurellement accumulable. Les secteurs, investis par cette forme de production, connaissent un déclin rapide de rentabilité du capital, à moins que bien entendu, la pénétration de ce type de micro-unités n'y soit pas à son tour entravée. Or, nous pouvons supposer, au moins à titre d'hypothèse de travail, que c'est précisément ce phénomène qui s'est produit dans l'Est du Québec. Les grands établissements de sciage, ceux dont la période annuelle de production est par ailleurs la plus longue et qui sont propriété de grandes compagnies capitalistes, peuvent compter (et dans un nombre considérable de cas le font en exclusivité) sur leurs propres limites ou concessions forestières. Or, toutes ces compagnies et aussi celles qui n'ont pas d'activités de transformation dans la région, maintiennent un monopole rigoureux des ressources forestières: soit qu'elles refusent carrément l'accès à la matière première aux petits établisse-

ments, soit qu'elles exigent des droits de coupe prohibitifs<sup>1</sup>, soit encore qu'elles coupent à blanc la forêt dans les régions susceptibles d'être impliquées dans le mouvement de colonisation. Les auteurs de l'inventaire se plaignent en maints endroits de cette situation, où des scieries sont acculées à l'inactivité et leur développement est bloqué, surtout là où le bois abonde et vieillit au point d'être inutilisable. Pourtant soulignent-ils, la cause n'en est pas une demande insuffisante ni un fléchissement important des prix; il s'agit uniquement des conséquences de la politique monopoliste des grandes compagnies.

En ce qui concerne les débouchés, nous constatons aussi une différenciation entre les grandes entreprises de sciage et les petites scieries. Les premières travaillent quasi-exclusivement pour l'exportation, et la plus grande partie du bois scié est livrée à l'étranger (selon les comtés, ce sont les Etats-Unis ou l'Angleterre les principaux clients). Plusieurs indications nous laissent supposer que chacune possède un réseau commercial indépendant des circuits régionaux habituels. Les autres scieries travaillent également pour l'exportation; cependant leurs ventes locales sont plus importantes, et beaucoup de commerce transite par les grossistes locaux (cette partie est imputée dans les statistiques au poste de "débouché régional" mais, comme les enquêteurs de l'inventaire le soulignent, seulement une fraction infime est réellement utilisée dans la région). Finalement, les plus petites scieries travaillent souvent à commission pour le compte des cultivateurs.

En ce qui concerne les entreprises employant le bois scié comme matière première, on recense dans le comté une centaine d'établis-

---

1 Une seule exception à cette règle est la Compagnie John Fenderson dans Matapédia qui permet aux petits établissements de couper le bois sur ses limites à des prix raisonnables. Or, ses motifs sont loin d'être purement charitables. Etant spécialisée dans le plannage, ses deux scieries ne lui fournissant que 9 millions de p.m.p. sur les 18 millions qu'elle transforme, elle établit avec les petits moulins du comté tout un réseau de sous-traitance et ceux-ci lui livrent par la suite les produits semi-ouvrés pour sa propre usine.

sements, la plupart de type artisanal, à titre d'ateliers de menuiserie ou de fabrication des portes et châssis<sup>1</sup>. Il s'agit toujours de très petites unités, opérées en général par leur propriétaire, ou ayant un ou deux employés. La seule exception est une entreprise à Trois-Pistoles qui emploie de 20 à 40 employés selon les années et dont les débouchés se situent en partie en dehors de la région. Les autres établissements vendent leur production sur le marché local, profitant parfois du mouvement de colonisation qui leur crée quelques débouchés conjonctureux. Un certain nombre d'ateliers, de taille modeste, produisant les boîtes à beurre et à fromage complètent le tableau<sup>2</sup>.

Lorsqu'on examine la situation de l'industrie dans les différents comtés, nous constatons maintenant partout, quoiqu'à des degrés divers, la prédominance de la transformation du bois. Dans le comté de Bonaventure, où les activités forestières ont relativement moins d'importance que dans les comtés voisins, le principal établissement de sciage est celui de la Madawaska Corporation à Carleton, qui emploie quelques 200 travailleurs pendant un peu plus de six mois par année. Sa production est de 21 millions de p.m.p., soit 58% de la production du comté et elle est exportée dans sa totalité en dehors de la région: 60% en Angleterre, 10% aux Etats-Unis et 30% sur des marchés canadiens. Six autres scieries du comté ont une production annuelle qui se situe entre un et deux millions de p.m.p.; les 35 autres établissements ne participent que pour moins de 18% à la production du bois de sciage du comté. Au tableau 5.9 on indique que seulement 14% du bois scié est écoulé sur le marché de la région. Cependant, ce chiffre comprend les ventes aux grossistes locaux, dont la majeure partie est exportée, laissant supposer qu'une fraction infime de la production est finalement utilisée sur place.

---

1 Il convient de signaler, que malgré la complémentarité apparente, l'intégration de ces branches à l'industrie du sciage régionale est relativement faible et ira en s'amenuisant. On importe la majeure partie des essences, en particulier de la Colombie Britannique.

2 La production des boîtes à beurre et fromage connaîtra un rapide déclin à partir de 1939, elles seront alors remplacées par des boîtes en carton.

Si l'on excepte les entreprises de transformation du poisson (voir la section 5.4.4), peu de choses retiennent notre attention. Dans le groupe "bois" on retrouve cinquanteliers de menuiserie et portes et châssis dont les propriétaires sont "beaucoup plus des artisans que des industriels" aux dires des enquêteurs de l'inventaire; la plupart travaillent à commission pour le compte des cultivateurs. Il y a aussi, deux fabriques de boîtes en bois, l'une appartenant à un propriétaire de poissonneries à Port-Daniel et l'autre associée à une petite scierie. En aval de l'agriculture, nous retrouvons 11 meuneries dont la production totale est de 21 700 minots. Cinq parmi elles font des aliments pour animaux. Dans l'ensemble, elles sont de qualité médiocre. Trois carderies, mal outillées, embauchant environ deux travailleurs sur une base annuelle, produisent autour de 15 000 livres de laine. Le travail se fait à commission. Finalement une seule tannerie à Carleton d'une capacité de 800 peaux par mois n'a tanné que 1 000 peaux en 1936.

En dehors de ces établissements, pour la plupart très artisanaux, nous ne trouvons qu'une petite fonderie à Carleton, qui fabrique sur commande des objets d'usage courant pour les gens de la région.

Le comté de Gaspé-Est ne possède pas une structure industrielle beaucoup plus diversifiée. Dans le domaine du sciage, dont le volume est le plus faible de la région, deux scieries seulement sur les 63 qu'on y dénombre ont une production supérieure à un million de p.m.p. (soit une de 7 200 000 p.m.p. et une de 2 000 000 p.m.p.). Les données du tableau 5.9 tendraient à montrer que la production du bois de sciage est davantage destinée à la consommation locale que dans les autres comtés de la région. Les deux seules grosses scieries sont sises l'une à Douglas Ouest (il s'agit de la Crown Lumber de Fredericton qui exploite les limites de la Howard Smith Paper, cette dernière ayant discontinué ses opérations depuis 1935), l'autre à Cloridorme (propriété de Charles Nadeau). Chacune emploie plus de 100 travailleurs. C'est dans ce comté que les grandes compagnies

détiennent les limites les plus vastes et les conservent le plus jalousement en dehors de l'atteinte des petits exploitants. Sur les lots des colons et les terres patentées, le déboisement à progressé considérablement, créant ainsi des difficultés croissantes dans l'approvisionnement des petites scieries. "Les petites scieries dont les débouchés sont pourtant excellents fonctionnent au ralenti ou ferment leurs portes faute de matière première"<sup>1</sup>. Même certaines grosses compagnies souffrent de cet état de fragmentation monopoliste des approvisionnements. L'usine de pâte et papier de Chandler, qui vient d'ouvrir à nouveau ses portes en 1937 sous une nouvelle administration, devra s'approvisionner en partie au Nouveau-Brunswick<sup>2</sup>. Or, l'industrie forestière joue un rôle clé dans l'économie du comté. Elle constitue un appoint indispensable aux revenus de plus en plus faibles des pêcheurs et elle compte pour environ 50% de la composition des revenus monétaires agricoles.

En dehors du sciage et de la transformation du poisson (voir la section 5.4.4), nous ne trouvons en aval de l'agriculture que 5 meuneries, produisant de la nourriture pour animaux (le comté importe toute la farine pour la consommation humaine; les enquêteurs signalent cependant qu'un moulin très moderne est en construction à Cap d'Espoir), et dont la production totale est de 8 000 minots par année. A Cap d'Espoir une compagnie ontarienne opère une usine de congélation de pois verts qui emploie, pendant un mois environ, dix travailleurs. Une fabrique d'eau gazeuse à Chandler, en opération pendant huit mois par année et quelques beurreries complètent le recensement des établissements agro-alimentaires.

Finalement, les autres groupes industriels ne sont représentés que par une fabrique de tuyaux d'égout en ciment à Chandler, qui fonctionne pendant 7 mois par année (elle existe depuis 40 ans déjà).

---

1 Inventaire des ressources naturelles et industrielles, comté de Gaspé-Est, p. 34.

2 Voir l'entrevue avec M. Little, président de la compagnie, dans

Sa production est écoulée au Ministère de la voirie et auprès des municipalités. Deux autres établissements qui "ne peuvent être considérés comme entreprises industrielles" fabriquent l'une des traîneaux et l'autre des portes et châssis.

Si la structure industrielle des comtés de Gaspé-Est de Bonaventure est fort peu diversifiée, celle de Gaspé-Ouest est pratiquement réduite au seul secteur forestier. Il n'y a aucun établissement de transformation du poisson et, pour épauler une agriculture faiblement développée, on ne trouve qu'onze petites meuneries fonctionnant en symbiose avec des petites scieries minuscules, et produisant environ 20 000 minots, couvrant à peine 33% des besoins du comté. Une carderie à Saint-Anne-des-Monts traite pour les cultivateurs à peu près 5 000 livres de laine. La plus importante scierie est toujours celle de James Richardson & Company Ltd à Cap-Chat avec une production annuelle de 15 millions de p.m.p.. Outre celle-ci, la James Richardson vient d'installer en 1937 une usine de planage produisant également des bardeaux, avec une capacité annuelle de 2 000 000 p.m.p.. Sa matière première provient des terres de la couronne pour 90% et des terres des colons pour 10%. 75% de sa production est vendue par l'intermédiaire d'agents à commission en Angleterre et 25% dans l'Est du Québec. Outre ces activités productives à proprement parler, la compagnie est engagée aussi dans le commerce du bois de sciage provenant de plusieurs petites scieries de la région. Elle emploie environ 22 travailleurs en permanence au bureau et 350 autres dans ses usines et sur les chantiers. A Sainte-Anne-des-Monts, jadis un important centre forestier, une scierie (capacité de 10 millions de p.m.p.) appartenant à l'International Paper Company a cessé ses opérations; cette dernière fut acquise de la Ste-Anne - Lumber en 1924 et depuis elle est restée inactive.

Le comté voisin, Matane, est lui aussi fortement spécialisé dans l'industrie du sciage. Ici, la compagnie dominante est la Price, avec une usine à Matane et une autre à Price. La première,

qui date de 1920, fonctionne six mois par année et emploie 325 travailleurs. Elle n'achète pas de bois des colons et exploite exclusivement ses propres réserves. Pendant l'hiver et au printemps elle embauche 850 bûcherons et 300 draveurs, distribuant globalement près de \$8 000 000 en salaires. L'usine de Priee est encore plus importante, employant 90 travailleurs permanents et 600 journaliers pendant 6 mois. Sa production est de 24 millions p.m.p. de planches et madriers, un million de bardeaux et deux millions et demi de p.m.p. de bois plané. La totalité de la production de cette usine est exportée en dehors de la province dont 75% en Angleterre et aux Etats-Unis et 25% au Canada. A Matane, la production va également majoritairement à l'étranger (plus de 20 millions des p.m.p.). Les autres scieries, à cause du manque de capitaux et des difficultés d'approvisionnement en matières premières, travaillent surtout à commission pour le compte des cultivateurs. Elles ne fournissent de l'emploi qu'à 325 travailleurs pendant quelques mois par année.

A côté de l'industrie de sciage, les autres groupes ne sont pas très importants. On trouve 13 meuneries (production annuelle de 71 000 minots) attenantes à des scieries, deux carderies travaillant pour le compte des cultivateurs avec une production annuelle de 17 000 livres de laine, deux petites tanneries, mal outillées, qui ne suffisent guère aux besoins du comté et quelques beurreries et fromageries, d'une importance économique négligeable.

Dans le comté de Matapédia l'industrie du sciage est quelque peu mieux équilibrée. On y trouve deux gros établissements de préparation du bois, plus une dizaine de moulins dont la production a dépassé en 1937 un million de p.m.p.. La plus importante usine est celle de la Compagnie John Fenderson à Sayabec qui plane le bois qu'elle reçoit de ses deux scieries de Vail Brillant (plus de 100 ouvriers) et de Lac au Saumon (trente ouvriers) ainsi que d'un nombre considérable de petites scieries du comté. Une partie du bois qu'elle plane vient même du Nouveau-Brunswick. Dans son usine à Sayabec, elle emploie 75 ouvriers permanents et 135 temporaires



ainsi qu'une douzaine de travailleurs qualifiés.

Dans les secteurs dérivés de l'agriculture, nous trouvons 9 beurreries et 5 fromageries employant quelques 19 travailleurs, mais ce nombre semble cependant trop élevé relativement aux possibilités productives de l'agriculture du comté. Leur production est vendue pour un tiers dans la région, un tiers ailleurs dans la province et un tiers dans les autres provinces. En outre, nous trouvons dans le comté, 4 meuneries dont la production totale se chiffre à 101 700 minots, dont 29 000 de blé. Cependant, comme d'ailleurs dans toute la région, leur capacité est loin de suffire aux besoins du comté. Deux petites carderies, actionnées par des moteurs à essences et dont les coûts d'opération sont trop élevés, ne travaillent qu'à un cinquième de leur capacité (elles produisent 31 000 livres de laine). Subissant une forte concurrence de la carderie de Saint-Pascal, leur avenir ne semble pas très prometteur.

Comparé aux comtés précédents, celui de Rimouski possède une base industrielle plus diversifiée. Le sciage y est néanmoins dominant: 59 établissements employant 63 ouvriers permanents et 870 temporaires pendant une période d'un à sept mois. Nous retrouvons ici cette même forte concentration d'activités dans quelques entreprises que nous avons déjà signalée ailleurs. Trois principaux producteurs, la Price Brothers & Co, Perelle Lumber (situés à Rimouski) et La Cie. de Bois de Luceville, embauchent la totalité des travailleurs permanents et 440 journaliers temporaires pendant six à sept mois. Leur production est de 40 millions de p.m.p., soit 60% du total du comté. Dans ce petit groupe, la Price Brothers & Co avec 28 millions de p.m.p. assure à elle seule 43% du volume de bois scié dans le comté de Rimouski. Avec la Perelle Lumber, elle écoule la totalité de sa production en dehors de la région: 83% aux Etats-Unis, 12% dans les autres provinces et le reste sur le marché québécois. La Perelle Lumber est une entreprise spécialisée dans le planage, sa production annuelle dépasse vingt millions des p.m.p. et la Cie de Bois de Luceville plane environ douze millions de p.m.p.. Elles produisent donc la quasi-totalité du bois plané du comté, qui est de 3 250 000 p.m.p.

Il existe dans le comté 29 ateliers de menuiseries, tous de "très petits établissements" qui n'emploient à peu près pas de main-d'oeuvre salariée. La seule exception est la fabrique de boîtes à beurre de Saint-Mathieu-de-Rioux, qui embauche quelque 18 ouvriers.

L'industrie laitière a ici une certaine importance: on y trouve 13 beurreries et 11 fromageries produisant 936 131 livres de beurre et 909 438 livres de fromage. Le beurre est vendu sur le marché local pour la moitié; 96% du fromage est destiné à l'exportation. Les enquêteurs de l'inventaire signalent que ces fabriques ne travaillent pas à leur pleine capacité (elles ne fonctionnent guère plus de 7 mois par année) et que, compte tenu de leurs coûts de production, il y aurait un avantage marqué à les concentrer dans des unités de taille plus importante. L'industrie agro-alimentaire est représentée en outre par 28 meuneries, dont 15 sont outillées pour moudre tous les grains. Leur production totale est de 29 000 boisseaux de blé et 200 000 boisseaux d'autres grains. Elles travaillent à commission pour le compte des cultivateurs. Cependant, parmi elles il n'y a qu'une seule meunerie, celle de Luceville, qui soit moderne. Les autres sont de vieux établissements désuets. Trois fabriques d'eaux gazeuses, une à Mont-Joli et les deux autres à Rimouski, complètent la revue du secteur.

A part deux tanneries, dont une assez importante à Luceville (elle prépare la matière première pour une usine de chaussures du même propriétaire, M. Goulet), nous trouvons 16 autres établissements actifs dans diverses branches qui emploient au total environ 70 travailleurs, temporaires pour la plupart. Ainsi à Rimouski, il y a un atelier fabriquant des monuments funéraires, une fabrique de matelas, une de carpettes et une d'eau de Javelle. A Mont-Joli, nous trouvons une fonderie (Fonderie Rouleau limitée, établie depuis 1908), une fabrique de motoneiges (où A. Landry, l'inventeur de la "chenille souple Landry" adapte depuis 1922 quelques modèles automobiles par année à la circulation hivernale), une fabrique de bascules à camions, et deux d'eau de Javelle. Les autres établissements se situent à Sainte-Angèle (une manufacture de voi-

tures et une fabrique de cribles sélectionneurs) à Saint-Jean-Baptiste (une manufacture de wagons), à Saint-Fabien (deux fabriques de pétrins) et à Sainte-Flavie (une fabrique d'arracheuses de pommes de terre). Les débouchés de ces établissements sont pour la plupart régionaux et plusieurs ne sont que de petites entreprises familiales qui n'emploient pas de main-d'oeuvre étrangère.

Rivière-du-Loup est un comté qui a pu bénéficier, suite à la construction du chemin de fer, d'une certaine diversification industrielle, au même titre que celui de Rimouski. La production des scieries y est encore importante, mais, conséquence de l'épuisement croissant des réserves forestières, elle ne saurait être comparée à celle des comtés de l'Est. Il y a 54 scieries, dont 4 seulement produisent plus d'un million de p.m.p., 35 étant en deçà de 300 000 p.m.p. Les plus importantes se situent à Trois-Pistoles et à St-François (deux dans chacune de ces localités). La production totale du comté n'est pas très élevée (environ vingt millions de p.m.p.). Contrairement aux autres comtés que nous avons examinés, les débouchés premiers des scieries sont régionaux et provinciaux (quoiqu'encore là, compte tenu de la présence des commerçants en gros, nous ne pouvons nous prononcer d'une manière concluante sur la destination finale du bois). Depuis la crise, l'activité des moulins a diminué beaucoup et 11 établissements ont fermé définitivement. C'est la rareté du bois qui est la cause essentielle de l'impact aussi dévastateur de la grande dépression. Un certain nombre de scieries s'approvisionnent dans les comtés voisins de Rimouski et de Témiscouata. Parmi les entreprises qui utilisent le bois comme matière première nous comptons 27 ateliers de menuiserie, employant de 50 à 70 travailleurs et produisant des portes et châssis, des pièces de mobilier et d'autres articles d'usage courant. Il s'agit pour la plupart, comme partout ailleurs dans la région, d'ateliers artisanaux ne faisant appel à la main-d'oeuvre salariée qu'exceptionnellement. La seule entreprise de quelque importance dans ce champ est celle de J.H. Duval à Trois-Pistoles, qui donne du travail à entre vingt et quarante ouvriers selon des années, et dont la production est en partie écoulée sur les marchés de Québec et Montréal.

Dans le secteur agro-alimentaire, la production de beurre y est bien établie et son importance va en croissant au cours de l'année 1937. (voir le tableau 5.7). La valeur totale du beurre fabriqué est de \$45 000; 18.5% de cette production est vendue sur le marché local, 29.5% est vendue aux enchères à la Halle au beurre de Rivière-du-Loup, 9.8% à la Coop. fédérée et le reste est écoulé sur les marchés de Rimouski, Québec Montréal et Edmunston. Environ 36 employés dans ce domaine travaillent autour de 8 mois par année. Une fabrique de crème glacée (production de 4 500 gallons), la "Crémerie Excellente", fonctionne d'avril à septembre et ses produits sont vendus aux restaurants de la région. On dénombre également dans le comté 24 meuneries qui sont en activité assez régulièrement, quoique leur capacité ne soit pas suffisante pour les besoins du comté.

Les autres entreprises liées à la production agricole sont des carderies (8 établissements dont trois combinés à des moulins à farine), leur production étant de 89 500 livres de laine et des tanneries (4 établissements qui ne travaillent qu'à commission pour le compte des cultivateurs et ne parviennent que difficilement à se faire payer leur dû).

TABEAU 5.7 PRODUCTION DES ETABLISSEMENTS LAITIERS DANS LE COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP, DE 1933 A 1937.

	1933	1934	1935	1936	1937
BEURRERIES	21	23	23	23	21
POSTES D'ECREMAGE	2	2	2	2	2
NOMBRE DES PATRONS	1 686	1 888	1 916	1 789	2 033
GRAS RECU EN LBS	1 022 753	1 194 171	1 326 266	1 384 758	--
LAIT RECU EN LBS	22 039 974	--	--	--	--
CREME RECUE EN LBS	566 931	--	--	--	--
BEURRE PRODUIT EN LBS	1 248 463	1 448 545	1 621 844	1 696 508	1 892 500
% D'AUGMENTATION	--	16%	12%	4.6%	11.5%

- Source: Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1937, Comté de Rivière-du-Loup.

La seule concentration industrielle d'importance du comté se situe à Rivière-du-Loup même. Environ 300 ouvriers y sont employés dans les établissements dont voici la liste:

- 1 usine de pâte de bois mécanique;
- 1 atelier de réparation de chemin de fer;
- 1 fonderie;
- 1 manufacture de meubles;
- 2 ateliers de réparation de l'outillage industriel;
- 2 ateliers de fabrication de matelas et de meubles;
- 1 centrale électrique;
- 2 fabriques d'eau gazeuse;
- 3 établissements de préparation d'eau de Javelle;
- 1 atelier de fabrication de monuments funéraires;
- 1 charronnerie.

A l'exception de Rivière-du-Loup, les industries du comté sont clairsemées. A Trois-Pistoles, outre les établissements déjà indiqués, il y a une fabrique d'eau gazeuse et une usine de chaussures. A l'Ile-Verte on trouve une usine de préparation de la tourbe et finalement à St-Antonin une deuxième usine de pâte mécanique.

Le comté de Témiscouata est relativement jeune: l'industrie forestière y est fort importante mais elle décline; l'agriculture au contraire prend son essor. Toutes les localités mettent en oeuvre au moins une scierie et la production y est spécialisée surtout dans les bardeaux. Les trois plus importantes scieries sont liées à la Fraser. Le tableau 5.8 indique leurs produits. Elles fournissent 50% de l'emploi du comté (chiffre sans doute en deça de la réalité, car les grosses scieries ont une période d'activité bien plus longue que les petites), 60% du bois scié, près de 44% de bardeaux, 50% de lattes et 31% de traverses,

TABLEAU 5. 8 PRODUCTION DES TROIS PLUS IMPORTANTES SCIERIES DU  
COMTES DE TEMISCOUATA EN 1937

	NOMBRE D'EMPLOYES	SCIAGE (000 p.m.p.)	BARDEAUX (000)	LATTES	TRAVERSES
FRASER COMPANY LTD, CABANO	300	19 000	29 000	8 500	24 265
FRASER REALTIES LTD, N.-D.-DU-LAC	65	--	33 000	--	--
FRASER REALTIES LTD, RIVIERE-BLEUE	130	6 900	12 700	3 000	7 360
T O T A L	495	25 900	64 700	11 500	31 625

Source: Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1937,  
comté de Témiscouata.

Si on ajoute huit autres scieries importantes du comté, on obtient 90% de la production et 75% de l'emploi (à savoir 34 825 000 p.m.p. de bois de sciage, 122 200 000 bardeaux, 22 500 lattes et 60 825 traverses et environ 750 travailleurs). Les installations forestières s'alimentent à toutes les sources possibles de matières premières: 7 150 000 p.m.p. viennent du Maine et 10 380 000 p.m.p. des forêts de Kamouraska. La production est exportée dans une forte proportion, quoiqu'on remarque une utilisation régionale plus prononcée pour le bardeaux et les traverses.

Les ateliers de menuiserie sont nombreux mais leur niveau d'organisation reste très artisanal; leur production, consistant principalement en portes et châssis, est vendue surtout dans les colonies et contribue aussi à la satisfaction de quelques besoins locaux.

Dans le secteur de la transformation laitière nous retrouvons 6 beurreries et 2 fromageries, produisant respectivement 348 000 lb de beurre et 68 000 lb de fromage. Les fromageries ont d'ailleurs été transformées en beurreries dès l'année suivante. Le

beurre est majoritairement vendu dans la région (59%), une partie est écoulée auprès des commerçants de gros (14%) et une autre est vendue à la Coopérative fédérée (26%) laquelle achète aussi 80% du fromage. Selon les enquêteurs de l'inventaire, le beurre et le fromage du comté sont de première qualité. Le principal établissement est sis à Notre-Dame-du-Lac et appartient à la Coopérative locale.

Quelques meuneries, 11 au total, toutes attenantes à de petites scieries, produisent annuellement autour de 43 mille minots. Elles travaillent toutes à commission en nature (un dixième de grain moulu) et ne parviennent guère à satisfaire aux besoins du comté. Les deux carderies, elles aussi fonctionnant en concomitance avec des scieries, produisent 14 000 lb de laine. Si on ajoute à ces établissements une petite manufacture de broches à bardeaux à Rivière-Bleue, un établissement produisant du charbon de bois avec les déchets de la scierie du même propriétaire et quelques boutiques de forge, on complète le tour de l'industrie du Témiscouata.

La structure économique du comté de Kamouraska, le moins éloigné des grands centres, n'est pas aussi fortement polarisée par les activités forestières: il s'agit d'un comté essentiellement agricole. Cependant, l'industrie du sciage y garde encore une place de premier plan. La plus importante scierie est celle de St-Pacôme, exploitée par Auger Lumber Company, dont la production annuelle dépasse 8 millions de p.m.p.<sup>1</sup>

---

1 - L'histoire de cette scierie est assez mouvementée. Elle fut ouverte par K. MacDonald de Rivière-du-Loup en 1862. Elle passe aussitôt aux mains des frères Kings qui l'exploitent jusqu'en 1902. Acquisée ensuite par la Power Lumber Corporation, elle continue ses activités jusqu'à la crise. Cette dernière compagnie possède alors quatre scieries dans le comté d'une production dépassant 21 000 000 p.m.p. Après sa liquidation, la Banque Canadienne Nationale, devenue fiduciaire, loue ces installations sur une base annuelle; en 1937 c'est la Auger Lumber qui en est locatrice. Elle y emploie 15 travailleurs permanents et 130 autres pendant une période de 5 mois.

TABLEAU 5.9 : STATISTIQUES DE L'INDUSTRIE DU SCIAGE (1937)

REGION	NOMBRE D'ETABLISSEMENTS	EMPLOI	PRODUCTION					PROVENANCE DU BOIS				DEBOUCHES			MARCHES EXTERIEURS
			SCIAGE	PLANAGE	BARDEAUX	LATTES	TRAVERSES	TERRES PATENTEES	LOTS DE COLONS	FRANC ALLEUX	AUTRES SCIERIES	REGION	PROVINCE	AUTRES PROVINCES	
		NO	000 p.m.p.				000					000 p.m.p.			H
BONAVENTURE	42	675	36281	17605	9550	2750		27313	4378	2648	1000	5206	10362	1000	21770
GASPE-EST	63	738	16232	630	1150	2750		3177	2976	11505		5540	4267	-	7850
GASPE-OUEST	32	841	27438	2380				805	7640	14365	4750	770	15540	-	11250
ILES-DE-LA-MAD.															
KAMOURASKA	39	384	24992	903	15082	7600	30								
MATANE	42	1350	60872		11643	7810	15.5	3718	9552	8000	43100	9645	6377	6075	38775
MATAPEDIA	43	1394	36111					4699	30199	11589	2865	26136	6675	6246	10293
RIMOUSKI	59	933	52715	32500	79491	17598	46					8957	3280	6348	30835
RIVIERE-DU-LOUP	54	275	18069	1083	12732	3750	10.7					230			
TEMISCOUATA	57	993	42900	15333	148538	23195	101922	6140	27117	88011	4620	4779	5228	7150	20778
T O T A L	431	7583	315610												

Source: Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1937.



Trois autres scieries ont une production dépassant un million de p.m.p. Ainsi ces quatre principaux établissements scient 20.2 millions de p.m.p. soit 80.8% de la production du comté. La plupart des autres moulins sont des entreprises familiales de dimension modeste: sur les 384 employés, plus de 10% sont membres de la famille et près de 30% des moulins n'embauchent pas de main-d'oeuvre non familiale. Il convient de signaler que parmi tous les comtés de l'Est du Québec celui de Kamouraska a atteint le niveau le plus grand de déboisement.

Dans le secteur agro-alimentaire, soulignons l'importance de l'industrie laitière (qui rapporte 45% de revenu monétaire aux cultivateurs): il y a 15 beurreries dans le comté et trois fromageries. La production de beurre augmente, celle du fromage baisse. Les enquêteurs de l'inventaire constatent que le nombre de fromageries, qui initialement était à peu près égal à celui des beurreries, tend continuellement à baisser: elles se transforment en beurreries. En 1939, il n'en restera qu'une seule. En 1937, la production de beurre était de 1 120 175 lb, celle de fromage de 160 008 lb. Le nombre de patrons de beurreries se situait autour de 1366, celui des patrons de fromageries était de 133.

Les 19 meuneries du comté fonctionnent comme partout ailleurs en concomitance avec des moulins à bois. En 1937, elles fournissaient de l'emploi à quelques 14 travailleurs, dont plusieurs membres de la famille des propriétaires. Leur production équivalait à 129 185 minots, dont 11 540 de blé; elle était très insuffisante pour les besoins du comté. Aucune des meuneries ne travaille d'ailleurs pour son propre compte, mais pour celui des cultivateurs. En aval de l'agriculture nous trouvons également trois carderies qui traitent annuellement quelque 165 000 lb de laine. Seulement une des carderies (à Saint-Pascal) tourne à plein rendement: sa matière première lui vient de toute la Gaspésie et même de l'extérieur de la province. Il semble que cette position avantageuse lui soit acquise grâce aux prix qu'elle charge pour carder la laine (5¢ la livre, contre 5½¢ ou 6¢ ailleurs). Elle emploie 14

travailleurs dont 6 viennent de la famille du propriétaire et 4 sont temporaires. Deux tanneries fonctionnent à Saint-Pascal, dont l'une ne tanne que pour les amis et parents de son propriétaire, l'autre cependant fonctionne à pleine capacité.

Les neuf ateliers de menuiserie du comté, tous petits, qui n'embauchent qu'un ou deux ouvriers. Une fabrique de roues et wagons installée dans le comté depuis 1857, donne son plein rendement; 10 travailleurs y ont produit en 1937 quelques 2 000 roues, 250 wagons et 5 traîneaux. Une usine de boîtes en bois (production de 17 000 boîtes par année), une manufacture de rouets (production de 250 rouets par année), une fabrique de ceintures (production de 2 000 ceintures par année), deux petites imprimeries, une petite fabrique de produits pharmaceutiques (dont la spécialité est la "potion antilaiteuse", invention de son propriétaire) et un atelier de monuments funéraires complètent le tableau des petits établissements du comté. Une seule autre usine plus importante, est située à Saint-André. Elle produit des instruments aratoires et l'équipement pour les scieries et emploie 70 ouvriers à l'année. Cependant, le manque de main-d'oeuvre qualifiée, le coût trop élevé de la force motrice de même que les tarifs du chemin de fer entravent son développement anticipé.

Ce rapide survol de l'état de la production manufacturière dans la région ne permet pas de séparer très nettement ce qui relève de la conjoncture consécutive à la crise et ce qui représente, au contraire, les tendances structurelles du développement de l'Est de Québec. Cependant, si nous comparons ce tableau avec ce que nous a appris Raoul Blanchard et même, plus loin, avec les recensements de 1891, 1901 et 1911, force est de constater que, fondamentalement, la région n'a pas subi de transformation radicale, tout au moins en ce qui concerne la structure manufacturière. Sans doute, l'accent n'est plus mis sur les mêmes branches: l'importance quantitative de l'industrie forestière a progressé ici, reculée là, l'industrie de transformation du poisson a connu une

réorganisation substantielle et prend un nouvel élan sur des bases différentes (voir la section 5.4.4). Cependant, au-delà de cette réadaptation à une conjoncture changeante, il n'y a pas de nouveaux secteurs industriels qui puissent imprimer à l'évolution de l'économie régionale une dynamique moins étroitement tributaire de la seule exploitation de la forêt. En ce qui concerne les branches qui s'approvisionnent en matières premières à même l'agriculture régionale, nous voyons qu'elles sont restées dans un état fort artisanal et, dans beaucoup de cas, leurs opérations se déroulent en marge d'une économie monétaire.

Depuis le début du siècle, et même avant, est mis en place un système économique qui repose pour l'essentiel sur la coexistence et la complémentarité d'une production industrielle de type capitaliste et un certain nombre de formes productives simples. Il inclut le système agro-forestier, mais comporte aussi d'autres composantes qui le rendent plus complexe.

En premier lieu, remarquons que le fonctionnement de la quasi-totalité des industries régionales est saisonnier. Les grandes unités produisent pendant six à huit mois, les petites pendant deux ou trois mois, souvent pendant une période plus courte encore. Par contre, l'automne et les premiers mois d'hiver sont consacrés aux opérations forestières des grandes compagnies, le printemps à la drave. L'ensemble des activités forestières fournit donc une occupation annuelle, bien que saccadée par des périodes de chômage. Or, les différentes séquences de ce processus ne mobilisent pas un nombre équivalent de travailleurs. C'est la coupe qui nécessite des effectifs particulièrement importants. A ce niveau, la petite production fournit les bras nécessaires pour régulariser le flux de la main-d'oeuvre. Les bûcherons supplémentaires se recrutent parmi les agriculteurs - qui doivent alors sacrifier la préparation automnale de la terre - et, parmi les pêcheurs pour lesquels cet appoint devient de plus en plus essentiel à mesure que le volume de pêche en Gaspésie décline. La base des opérations forestières demeure cependant une armée de journaliers dont c'est l'occupation principale: en été le travail au moulin, plus tard jusqu'en février le chantier forestier et, au printemps, s'ils ont de la chance, ils peuvent décrocher un emploi comme draveurs. Pour constituer cette réserve

docile, qui se plie aux caprices de la conjoncture, le pouvoir corrosif des implantations industrielles semblait être extrêmement puissant, particulièrement en Gaspésie. R. Blanchard décrit avec quelle promptitude une localité agricole comme celle de Restigouche s'est transformée en localité de journaliers suite à l'implantation d'un grand moulin.<sup>1</sup> A sa fermeture, au milieu des années vingt, la métamorphose inverse ne s'est pas produite: la conséquence en a été une émigration massive, soit dans les paroisses de colonisation de la Matapédia, soit sur la côte septentrionale où l'industrie du bois en pleine croissance attirait des journaliers. La fragilité extrême de la production simple à ce type de dissolution découle particulièrement de l'étroitesse des marchés pour les produits agricoles dans la péninsule gaspésienne. Dans une situation où les méthodes productives sur la ferme et le standard de vie dominant imposent aux agriculteurs l'obligation de disposer de certaines sommes d'argent, le travail aux chantiers est la manière la plus accessible de les acquérir.<sup>2</sup> Il est difficile d'évaluer le nombre total des journaliers pour les différentes époques: l'inventaire des ressources naturelles et industrielles de 1937 en dénombre 2 500 dans le seul comté de Matane. Selon R. Blanchard, le revenu d'un journalier se situait autour de \$300 par année; selon les enquêteurs de l'inventaire en 1937, il ne dépasse pas \$400.<sup>3</sup>

---

1 R. Blanchard, op. cit.

2 Une autre possibilité, abondamment pratiquée dans les périodes où l'Etat intervenait dans ce domaine, était le déplacement dans une paroisse de colonisation, qui donnait droit à des subsides gouvernementaux et aussi l'accès à des boisés vierges dont le produit était facilement commercialisables auprès des scieries.

3 Dans le comté de Rimouski, un agriculteur bien établi disposait d'un revenu supérieur. On se souvient également, qu'à cette même période, le revenu moyen annuel d'un pêcheur gaspésien oscillait entre \$150 et \$180; on comprend aisément, à quel point l'industrie forestière était le complément indispensable de la pêche à cette époque et dans quelle misère, après l'arrêt de l'exploitation forestière consécutif à la crise, a plongé la population des localités côtières.

Ce tableau se complique encore plus du fait qu'une partie de la sphère productive industrielle est investie par des établissements de type "proto-capitaliste" qui offrent un autre exutoire aux petits producteurs ayant réussi à atteindre un certain niveau de prospérité. Une partie importante de leur marché est constituée par des colons et des petits agriculteurs désireux de commercialiser le bois coupé sur leurs lots ou tout simplement de le transformer pour leur propre usage. Nous sommes en présence d'un dispositif qui articule plusieurs formes productives et plusieurs branches, qui possède un mécanisme de régulation interne de l'offre de travail et qui définit du même coup les limites étroites de son développement. La croissance faible du secteur industriel par rapport à la poussée démographique, liée à la persistance nécessaire des autres formes productives, a entretenu en même temps le niveau de rémunération de la force de travail le plus faible au Québec et un exode massif de la population excédentaire vers les grands centres urbains ou vers des chantiers du Maine, de la Côte-Nord, de l'Abitibi et de l'Ontario. Ainsi, si l'abondance de la force de travail et son faible prix étaient fort prisés des investisseurs venant exploiter les ressources forestières de la région, ils n'ont jamais été le motif principal des implantations industrielles. L'Est du Québec, les autres régions périphériques et la dynamique même de l'accumulation dans les centres industriels, produisaient suffisamment de main-d'oeuvre mobile et peu coûteuse. Elle se pliait aux aléas de la localisation des centres de croissance avec une flexibilité trop grande pour que le lieu de ses origines devienne un facteur déterminant de l'emplacement d'un investissement. Quelques exemples pourraient même laisser supposer une tendance inverse, quoique la base documentaire dont nous disposons ne nous autorise pas à apporter des conclusions définitives. Ainsi dans certaines branches quelque peu hétérogènes par rapport aux spécialisations régionales, des entreprises mises sur pied par des hommes d'affaire locaux déménagent vers le "centre" une fois atteint un certain niveau de maturité malgré l'usage intensif qu'elles font du travail peu coûteux. Raisons invoquées: exiguité de l'offre

de travail qualifié, éloignement des marchés et des circuits commerciaux habituels.<sup>1</sup>

5.4.4 Evolution de la transformation du poisson de 1911 à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Il s'agit d'une période pendant laquelle l'industrie de la transformation du poisson connaît une restructuration importante qui touche en même temps sa place dans l'économie globale de la Gaspésie et la nature des établissements de production. Nous avons déjà remarqué que les activités reliées aux pêches occupaient dans l'économie de la péninsule une position centrale, mais de plus en plus compromise par la poussée de l'industrie forestière. Quant à la transformation du poisson, on assiste à une diversification des débouchés commerciaux qui permet une émancipation progressive de cette activité par rapport à la dépendance exclusive des grandes compagnies commerciales de type jersiais. Il est bien connu que cette industrie était la plus prospère aux moments des grands conflits internationaux: la première guerre mondiale ne fait pas exception à cette règle. Cependant dès 1919, la conjoncture peu commune (la morue séchée gaspésienne atteignait le prix de 11¢ la livre) se détériore: les pêcheurs européens, équipés avec les surplus de guerre, recommencent leurs sorties en mer. Le glissement de la demande et des prix vers le bas se poursuit au cours des années suivantes. En 1921, le principal marché des pêcheurs gaspésiens, l'Italie, est fermé à la production québécoise, plongeant l'industrie de la pêche dans le marasme.

La crise qui s'ouvre alors pour cette industrie entraîne deux conséquences majeures, dont l'influence sur son avenir sera considérable. D'une part, nous assistons à la naissance du mou-

---

1 Ce phénomène s'est produit surtout dans le tertiaire et les transports mais le secteur secondaire n'en a pas été exempt lui non plus. Ainsi la Eastern Clothing Co., établie à Mont-Joli en 1914 déménage ses activités à Québec, une fois atteint un certain volume d'opération. Voir L'Histoire de Mont-Joli, op. cit.

vement coopératif qui, sous l'égide du clergé et malgré des débuts chancelants, introduit un nouvel intervenant sur la scène industrielle. D'autre part, le débat constitutionnel qui oppose les gouvernements fédéral et provincial dans le domaine des pêches est tranché en 1922 en faveur du dernier. Ce n'est pourtant pas cette date qui marque le début d'une intervention gouvernementale visant à épauler l'industrie de pêche durement touchée. Les mesures initiales sont bien plus une expression satisfaite de la reconnaissance de la primauté provinciale dans un champ de juridiction particulier, que des gestes concrets de soutien dont la pêche gaspésienne a grandement besoin. Il faut attendre le début des années trente pour que l'ensemble des pressions populaires et l'intervention des élites locales (qui vont jusqu'à remettre en question la juridiction provinciale dans ce domaine) produisent des effets significatifs. Le gouvernement du Québec commence alors à subventionner la construction d'entrepôts frigorifiques. L'entente fédérale-provinciale de 1936 est à l'origine de la station expérimentale de Rivière-Madeleine, appelée à jouer un rôle non négligeable dans le renouveau de la pêche gaspésienne.

Il faut convenir qu'il était grand temps qu'une intervention publique appuie un effort de modernisation de l'industrie, duquel les grandes compagnies furent pratiquement absentes. Incapables de s'adapter à de nouvelles méthodes de production, fidèles jusqu'à la fin à un mode d'exploitation qui a engendré leur puissance passée, elles s'étiolent au cours des années vingt et trente. Chaque crise de cette industrie est ponctuée par quelques faillites ou liquidations; à la fin des années trente, à l'exception de la Robin Jones & Whitman, presque toutes les grandes compagnies sont disparues. Cette dernière pourra résister jusqu'au milieu des années soixante, où elle abandonnera définitivement le secteur.

En effet, les marchés pour les produits traditionnels de la pêche gaspésienne se rétrécissent de plus en plus. En 1918, le poisson salé et séché représente encore 83% de la production totale. Or, sur le marché mondial, c'est la demande de poissons frais et congelé qui devient le facteur déterminant de la croissance de l'industrie. Ainsi en Colombie Britannique, depuis 1892, les wa-

gons frigorifiques permettent la pénétration du marché de l'Ouest des Etats-Unis. La pêche des provinces Maritimes se réoriente elle aussi assez rapidement vers le poissons frais. En 1907, un tarif spécial consenti pour le transport ferroviaire du poisson vers Montréal et Toronto, conjointement avec une taxe de 1¢ la livre imposée sur le poisson de la Nouvelle-Angleterre, permettent d'enlever ce marché aux producteurs américains. Cependant, compte tenu des déficiences du réseau de transport gaspésien, ces mesures ne profitent guère à la production régionale et bénéficient exclusivement aux pêcheurs des Maritimes. Même l'amélioration du réseau ferroviaire, leitmotiv de tous les discours des politiciens et de tous les intervenants gaspésiens, n'aurait pas été suffisante pour conjurer cette exclusion: il aurait fallu trouver également des investisseurs inexistants à l'époque dans les établissements de transformation et qui ne semblaient guère intéresser la majeure partie des propriétaires de capital de cette branche.

Ainsi l'intervention gouvernementale dans le domaine s'avèrait indispensable si l'on voulait conserver à la Gaspésie sa vocation maritime.<sup>1</sup>

En 1930, que voit le jour le premier entrepôt frigorifique construit dans l'Est du Québec. C'est un établissement de la compagnie Le poisson de Gaspé ltée., bâti à Barachois avec le concours du gouvernement provincial.<sup>2</sup> Ce moment marque le départ de la construction générale de ce type d'équipements tout autour du littoral gaspésien. De 1930 à 1933, on en met en marche une dizaine. En 1937, 3 entrepôts frigorifiques existent dans le comté de Bonaventure, dont deux appartiennent au Services des pêcheries maritimes du gouvernement du Québec; dans le comté de Gaspé-Est

---

1 Voir J. Bélanger et al., op. cit.; P.Y. Pépin, op. cit.

2 Cette compagnie est alors de fondation récente (1926): elle est dirigée par un gaspésien d'origine, F. Létourneau, et connaît des débuts prometteurs. En 1929, elle construit également une conserverie de saumon à Mont-Louis où se trouve son siège social.



on en compte 9, la plupart étant propriété du gouvernement<sup>1</sup>. La majorité de ces entrepôts ne servent cependant qu'à la congélation du hareng que le gouvernement achète 50¢ le baril pour le redistribuer gratuitement au début de la saison de pêche comme appât (boette)<sup>2</sup>. Huit années plus tard, toute localité dans laquelle la pêche possède quelque importance est équipée d'un entrepôt frigorifique. Ce vaste réseau est entretenu en partie par des subventions gouvernementales. Parallèlement, un effort se poursuit pour améliorer la qualité du produit, autant du côté des méthodes de production (tranchage plus efficace, triage méthodique), du côté d'une mise en marché (marques déposées) que de l'éducation des travailleurs. C'est dans ce dernier domaine où les efforts conjoints du gouvernement et du mouvement coopératif connaîtront le degré le plus élevé d'articulation.

Sur le littoral Nord de la péninsule, la pêche est moins développée en 1937. Dans le comté de Gaspé-Ouest, elle fournit du travail à près de 400 personnes, appartenant à 150 familles, leur procurant environ un quart de leur revenu; dans le comté de Matane il y en a encore moins. Aussi ne trouvons nous aucun établissement de transformation de poisson dans ces deux comtés, mis à part un entrepôt frigorifique à Rivière-Madeleine, appartenant au gouvernement provincial, et un autre à Matane. Ce dernier, propriété de la Compagnie de Transport du Poisson de Gaspé, récemment créée, centralise toute la production de la côte entre Rivière-Madeleine et Matane. Les camions frigorifiques de la compagnie parcourent quotidiennement cette partie de la côte. La compagnie possède également un autre entrepôt frigorifique à Grande-Vallée, mais de dimension beaucoup plus modeste. A Rimouski, l'industrie de pêche est à peu près inexistante, si l'on excepte l'usage du hareng comme

---

1 J. Risi et al., Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1937.

2 Il convient de signaler que les découpages territoriaux de l'inventaire ne coïncident pas toujours avec les districts de recensement.

engrais des champs de patates, et cela malgré les illusions(?) officielles de Statistiques Canada.<sup>1</sup>

La conjoncture de l'industrie de transformation des ressources maritimes est déterminée par des aléas naturels, par la situation du marché international en pleine évolution et par les décisions des acteurs locaux qui tentent d'en concilier les termes. Les statistiques ne reflètent que fort imparfaitement les méandres de ce développement, et ne peuvent nous renseigner beaucoup sur la complexité des influences qui l'ont déterminé. Cependant, certains faits en ressortent clairement. Tout d'abord, entre les deux guerres mondiales, nous assistons à une disparition presque complète des homarderies. Du nombre considérable qu'elles étaient au début du siècle, elles tombent à 14 en 1917, à 5 en 1938 et, finalement, en 1941 on n'en trouve qu'une seule, située dans le comté de Gaspé. (Sept seulement subsistent encore dans la province toute entière). Vraisemblablement, cette tendance de long terme peut être expliquée par la baisse des prises, consécutive à une surexploitation de la ressource, et accentuée peut être aussi par des facteurs biologiques et physiques. Par contre, à partir du milieu des années trente, apparaissent des établissements de congélation et de préparation de poisson frais, dont la part dans le produit final ne cesse de croître. Les poissonneries elles-mêmes abandonnent leurs activités traditionnelles: en 1946 plus de 58% de la valeur de la production peut être attribuée au poisson frais et congelé. Ainsi, cette denrée, dont la production au début des années vingt était à peu près inexistante et au début des années trente assez marginale, devient très rapidement le produit principal des poissonneries de la péninsule. Sans doute l'infidélité du marché italien (fermé à nouveau dès l'année 1935) et la faiblesse des autres débouchés pour les produits traditionnels des pêcheries gaspésiennes (le marché

---

1 Voir Inventaire des ressources naturelles et industrielles Rimouski.

antillais et les Etats-Unis) ont contribué considérablement à sensibiliser les autorités gouvernementales à la nécessité d'un renouveau technologique réclamé par les groupes de pression régionaux avec beaucoup d'insistance. Outre les entrepôts frigorifiques que le gouvernement provincial s'empresse d'installer dans les années trente par l'entremise de son service des pêcheries maritimes, ce dernier fournit également une assistance technique, ainsi qu'une vingtaine de hangars de classification et 6 hangars de salaisons.

Les événements survenus depuis la première guerre mondiale ont laissé leur trace dans les statistiques officiels de la pêche gaspésienne (tableau XXII). Par rapport à 1917, on constate une grande dépression des activités en 1920. Après la levée de l'embargo italien en 1923, une reprise s'est produite dans la pêche régionale. Cependant, il faut reconnaître qu'en ce qui concerne l'industrie de la transformation, elle n'a été que de courte durée et elle ne semble pas avoir affecté le secteur d'une manière homogène. Ainsi par exemple, en 1928, nous constatons dans le comté de Bonaventure une forte baisse de l'emploi et du nombre d'établissements, même comparativement à 1920. Dans le comté de Gaspé le nombre d'employés progresse considérablement ainsi que la valeur du produit. Cependant, dans les deux comtés le volume des investissements a très fortement baissé et, particulièrement dans les homarderies de Gaspé, les revenus en salaire ont diminué à un point tel qu'on peut douter que le nombre de travailleurs enregistrés soit un bon indicateur du volume de l'emploi réel. La crise assène un autre coup à cette industrie, suivi d'un nouvel embargo italien en 1935. En l'absence de statistiques annuelles pour cette période, il est difficile de se prononcer sur le déroulement de la reprise subséquente, pourtant indiscutable si l'on prend en compte les chiffres de 1938. Néanmoins, l'inventaire des ressources naturelles et industrielles de 1937 donne de la pêche gaspésienne une image fort pessimiste.

La plus importante entreprise en Gaspésie demeure encore la Robin, Jones & Whitman, dont la production représente la gamme traditionnelle des pêches de la péninsule: poissons séchés, salés, et l'huile de morue. Dans Bonaventure, son seul établissement est

situé à Paspébiac avec une production annuelle de 25 à 30 milles quintaux. En Gaspésie ses usines se trouvent à Grande-Rivière et à New-Port (deux établissements).

TABLEAU 5.10: STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE DE TRANSFORMATION DE POISSONS, COMTES DE BONAVENTURE ET GASPE.

ANNEE	NOMBRE D'ETABLISSEMENTS	CAPITAL	NOMBRE D'EMPLOYES	SALAIRES	VALEUR DE LA PROD.	
					POISSONS FRAIS	POISSONS EN CONSERVE
BONAVENTURE						
1917	11	166 239	176	52 151		
1920	16	103 402	89	16 480	-	46 937
1928	9	89 216	49	5 143	2 585	32 928
1931	9	12 095	42	4 416	10 220	67 711
1938	15	112 168	68	15 797	77 842	29 906
1941	14	170 748	122	30 142	133 561	66 985
1946	17		240	203 986	431 618	151 655
-----		-----		-----	-----	-----
GASPE						
1917	33	626 080	278	76 800		
1920	31	224 940	297	42 934	1 806	205 970
1928	32	195 067	501	62 561	2 970	286 232
1931	21	136 314	396	54 670	657	270 028
1938	31	149 969	360	65 675	41 329	211 039
1941	40	315 738	414	112 873	240 078	570 143
1946	47		953	573 019	1 965 392	1 555 079

\* Les petites poissonneries et fumoirs ne sont pas inclus dans ces données.

Source: Tableau XII

Outre les précédentes, la Robin Jones et Whitman ne possède plus que trois petites fabriques d'huile de morue, employant chacune un ou deux hommes pendant quelques mois par année.

Les localités les plus importantes dans le domaine de la transformation sont Newport et Grande-Rivière. Dans la première se trouvent 5 poissonneries avec une production annuelle totale de 1 928 400 livres de morues salées, 150 000 livres de morues séchées et 250 000 livres de filets de morue. Dans la deuxième, 7 établissements (dont un devait cependant fermer ses portes en 1937), avec une production annuelle totale de 2 120 492 livres de morues salées et 320 000 livres de morues séchées. Outre celles-ci, il n'existe dans le comté de Gaspé-Est qu'une seule autre poissonnerie, (à Anse-au-Griffon), quelques conserveries de homard et quelques fabriques d'huile de foie de morue sans grande importance. Les enquêteurs de l'inventaire signalent que plusieurs établissements ont fermé depuis quelques années, et que plusieurs s'apprêtent à le faire. Une usine de farine produite à partir des déchets de poissons, la seule de ce type en Gaspésie, a fermé en 1935. A la fin des années trente, le Dr. Hervé Nadeau ouvrira un établissement similaire à Rivière-au-Renard. Cependant, l'utilisation industrielle des déchets de poissons ne jouera en Gaspésie qu'un rôle très marginal.

Le mouvement coopératif, appelé à transformer profondément la structure productive des pêcheries gaspésiennes, apparaît dans cette région en 1923. Déjà, depuis 1921, la législation provinciale a aplani certaines difficultés devant le mouvement. Cependant, dans l'Est du Québec, il repose sur une impulsion très active de la hiérarchie ecclésiastique pour démarrer vraiment. C'est Mgr. Ross, évêque du diocèse de Gaspé, qui se fait le fer de lance de l'implantation des coopératives. En 1923, avec le soutien technique et logistique du gouvernement provincial, six coopératives voient le jour, regroupant quelques 260 pêcheurs, dont le capital souscrit est voisin de \$3 280. Trois ans plus tard, une dizaine d'organisations de ce type comptent plus de 400 membres. Environ le tiers des pêcheurs gaspésiens adhéreront à une coopérative avant le déclenchement de la crise en 1929. Celle-ci en fauche le quasi-totalité, quoique cet échec ne puisse pas être attribué uniquement à la dépression des années trente: déjà en 1927, on remarque des faillites et des moments d'essoufflement. La seule coopérative qui réussit à traverser ces années difficiles, même si elle subit

certaines pertes, est celle de Carleton<sup>1</sup>.

Quelles que soient les raisons de cette faillite générale<sup>2</sup>, la débâcle des coopératives des années trente saura engendrer dans son sillage une pléiade de petits entrepreneurs, issue des couches dirigeantes du mouvement, qui auront une influence marquante sur le développement de l'industrie de la transformation du poisson.

Cependant, l'essoufflement de cette première vague de coopératives, brisée par la grande dépression, ne signifie pas pour autant la fin du mouvement. Bien au contraire, Mgr. Ross refuse de se laisser désarmer devant cet échec qu'il juge temporaire. Dès 1934, il multiplie les pressions et les rencontres. Elles donnent finalement lieu, en 1938, à la création de l'Ecole supérieure des pêcheries à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, inspirée de l'expérience de l'Université d'Antigonish. Des tournées de conférences, des cercles d'études ponctuent cette offensive du clergé pour relancer le mouvement coopératif. En 1939, outre celle de Carleton, rescapée du naufrage des années trente, deux autres coopératives existent: à Rivière-au-Renard et à Anse-aux-Gascons. Cette même année, on les regroupe dans une fédération provinciale appelée "Pêcheurs-Unis de Québec". A l'automne, déjà huit syndicats font partie du nouvel organisme et, par la suite, sa croissance est régulière à raison de trois par année en moyenne.

---

1 La conserverie de saumon qu'elle met sur pied en 1927, fonctionnera pendant cinq ans d'une manière saisonnière (six mois par année en moyenne). Mais ses installations seront fortement affectées par des périodes d'inactivité prolongée et, en 1932, on devra en fermer définitivement les portes. Néanmoins, en 1937, le rapport Risi constate que cette même coopérative possède à Carleton un des entrepôts frigorifiques le plus important de la Baie-des-Chaleurs.

2 Nous avons de la peine à prendre aux sérieux celles qui sont évoquées le plus souvent, à savoir le manque d'éducation coopérative des pêcheurs et les manoeuvres troubles des compagnies commerciales.

Sans doute assiste-t-on à la naissance d'une organisation qui saura vite dépasser l'horizon évangélique de ses instigateurs. Dès 1941, elle acquiert les établissements de la Compagnie de Transport de poissons de Gaspé, y compris l'entrepôt frigorifique de Matane; les pêcheurs des localités voisines de Carleton y sont promptement rattachés. Profitant des années fastes de la guerre, elle regroupe à sa fin 36 organismes, dont vingt en Gaspésie seulement. En 1943, elle contrôle déjà 50% du poisson produit dans la région et 54% des pêcheurs lui vendent leurs prises. Elle commercialise la production de ses membres à Québec et à Montréal et tente d'attaquer les marchés étrangers. Désormais, ce sont les autres compagnies présentes dans cette branche qui seront forcées d'aligner leurs prix avec leur rivale de plus humble origine. Il nous semble superficiel d'expliquer ce succès soudain, à dix années d'intervalle, par le seul progrès de l'éducation coopérative des membres. Ceux-là d'ailleurs ne changeront guère de stratégie et tenteront souvent de négocier des statuts particuliers à l'intérieur du mouvement qui leur permettent de transiger avec le plus offrant. Le facteur déterminant de cette réussite est probablement la conjoncture très favorable qui ouvre pendant les années de la guerre des perspectives inexistantes dix années auparavant.

#### 5.4.5 L'impact de la crise

Les statistiques officielles ne couvrent pas la période précédant la crise, à la seule exception de quelques municipalités. Il est par conséquent difficile de mesurer l'étendue des dégâts qu'elle a provoqués dans l'économie régionale. Ceci est d'autant plus malaisé que son impact n'a pas été ressenti de la même manière dans toutes les parties du territoire et que l'onde de choc a pris un certain temps avant de frapper l'Est du Québec.<sup>1</sup>

---

1 Voir Jacques Lemay, "Le mouvement de colonisation dans le Bas St-Laurent au moment de la crise des années 30", La problématique du développement rural, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, 1976, pp. 230-255.

Lorsqu'on examine les tableaux concernant la production manufacturière totale des municipalités (tableaux XXV -XLVI ), c'est celle de Chandler qui semble être la plus durement touchée: des 449 emplois en 1927, il n'en subsiste que 8 en 1934 après la fermeture de l'usine de pâte de papier en 1931. La municipalité, incapable de faire face à la situation, doit demander de l'aide au gouvernement qui fournit entre \$2 400 et \$5 200 selon les mois. Elle même fait faillite en 1933, ses citoyens étant incapables de s'acquitter de leurs taxes. Mais l'impact de la fermeture de l'usine de Chandler est beaucoup plus vaste: l'arrêt des opérations forestières affecte toute la région environnante, où elles fournissaient un appoint indispensable aux pêcheurs, eux-même en difficulté.<sup>1</sup> Par contre, le comté de Matane semble être beaucoup moins affecté par la crise; la coupe de bois s'y poursuit (Par la Price et la Hammermill) sans interruption. Paradoxalement, la Hammermill Company y fait une coupe record en 1936, pendant que partout ailleurs l'activité forestière stagne. Ceci ne fait que montrer l'impact sélectif d'une crise, qui soudainement met en évidence des avantages quelconques (de localisation dans notre cas), faisant profiter une entreprise des restes du marché de ses concurrentes effondrées.

La cité de Rimouski subit elle aussi une régression très marquée de ses activités manufacturières. En 1937, elle compte 351 travailleurs dans ce secteur. Cinq ans plus tard, il n'en reste que 57.<sup>2</sup> A Luceville, le moulin ferme, la même situation prévaut à Trois-Pistoles et à Price. A Saint-Pacôme, nous nous en souvenons, la Power Lumber fait faillite.

---

1 Voir Jules Bélanger, op. cit. p. 549.

2 Il convient de remarquer que les chiffres concernant l'emploi, fournis par le Bureau de Statistique Canada sont, contrairement aux autres sources de cette période, annualisés et, par conséquent, ne peuvent pas être comparés aux données de provenance différente.



En Gaspésie seulement, 16 grands moulins d'une capacité supérieure à 2 millions de p.m.p. ont fermé depuis la fin de la première guerre mondiale. S'il est vrai que toutes ces fermetures ne peuvent être attribuées uniquement aux méfaits de la crise, il n'en reste pas moins qu'elles contribuent toutes à l'intensité du marasme de l'économie régionale des années trente.

Il est difficile d'apprécier la différence de l'impact de la crise dans une région périphérique comme l'Est du Québec et les régions centrales: les données quantitatives manquent. Si on réfère uniquement au tableau 5.11 qui décrit le taux de chômage dans certaines municipalités en 1931, la situation y est à peu près identique que dans l'ensemble du Québec. En effet, les données agrégées pour les municipalités de l'Est, présentes dans le recensement, nous donnent un taux de chômage légèrement supérieur à 17%, qui est du même ordre que le chômage provincial global. Cependant, il convient de ne point oublier qu'il s'agit là du chômage urbain, qui de plus concerne les travailleurs salariés. Le chômage rural a été sans doute beaucoup plus important; selon les indications de l'inventaire des ressources naturelles et industrielles de 1937, il a frappé durement aussi des petits producteurs dont le travail salarié n'était pas l'activité principale. Outre le chômage saisonnier endémique qui découle de la structure spécifique de l'industrie de la région, une progression importante du chômage imputable à la conjoncture défavorable du moment est apparue mais elle est difficilement mesurable compte tenu de la nature de la main-d'oeuvre régionale. Il convient également de souligner, lorsqu'on emploie les données du recensement pour l'évaluation de l'impact de la crise dans la région, que l'année 1931 n'a pas été la pire partout: les statistiques municipales montrent que dans certaines parties de l'Est du Québec c'est en 1932 ou en 1933 que la dépression s'est fait sentir le plus durement.

TABLEAU 5.11  
STATISTIQUES-CHOMAGE (1931)  
au 1er juin 1931

VILLE	Total des employés à salaire			Nombre ne travaillant pas			Pourcentage		
	Total	H	F	Total	H	F	Total	H	F
Bic	138	118	20	43	39	4	31.2	33	20
Cabano	459	417	42	77	73	4	16.8	17.5	9.3
Cap-Chat	194	173	21	67	67	-	34.5	38.7	-
Causapscal	301	261	40	33	33	-	11	12.6	-
Priceville	456	416	40	19	19	-	4.2	4.6	-
St-Jérôme Matane	947	825	122	141	140	1	14.9	17	0.8
St-Pacôme	214	178	36	29	26	3	13.5	16.3	8.3
Trois-Pistoles	232	187	45	62	61	1	26.7	32.6	2.2
Rimouski	1037	844	193	153	145	8	14.8	17.1	4.3
R. du Loup	1766	1387	379	160	153	7	9	11	2.9
Chandler	373	331	42	162	162	-	43.4	48.9	-
Lac-au-Saumon	349	322	27	135	129	6	38.6	40	22.2
Mont-Joli	555	459	96	127	122	5	22.9	26.6	5.2
Total, de l'ensemble des localités	7021	5818	1103	1208	1169	39	16.7	20.1	3.5

Québec	Nombre ne travail- lant pas			% du total d'employés à gage			% du total ne travaillant pas		
Total	117469	104066	13402	16.87	19.44	8.32	100	100	100
Manque d'emplois	101563	91319	10244	14.57	17.06	6.36	68.46	87.75	76.4
Arrêt tempor.	6140	4873	1267	0.88	0.91	0.79	5.23	4.68	9.4
Maladie	8118	6481	1637	1.17	1.21	1.02	6.91	6.23	12.2
Accident	1108	1043	65	0.16	0.19	0.04	0.94	1.00	0.49
Grève ou lock out	47	42	5	0.01	0.01	-	0.04	0.04	0.0
Autres causes	492	308	184	0.07	0.06	0.11	0.42	0.30	1.37

SOURCE: Recensement du Canada 1931, vol. VI, pp. 1269-1286.

## 5.5 De 1941 à nos jours

En 1941 a eu lieu le dernier en date des découpages des divisions de recensement. Le comté de Gaspé fut subdivisé en trois, ceux de Gaspé-Est, Gaspé-Ouest et les Iles-de-la-Madeleine; du comté de Matane se détache le comté de Matapédia et de celui de Témiscouata le comté de Rivière-du-Loup. Il convient d'avoir présent à l'esprit ce fait lors de la lecture des différents tableaux car nous n'avons pas jugé opportun, au moment de leur compilation, de reconstituer les anciennes subdivisions. Ils fournissent sous cette forme une vision plus nuancée de la situation économique de territoires qui sont loin d'être homogènes.

### 5.5.1 Situation générale.

Les années de guerre étaient des années de grande effervescence pour l'économie régionale dans son ensemble et pour l'industrie en particulier. Cependant, la dépression qui a suivi cette euphorie s'est prolongée jusqu'à l'aube des années soixante où on connaît la pire situation de la période consécutive à 1941. L'année 1961 apparaît donc dans plusieurs graphiques comme l'aboutissement de la trajectoire suivie par l'économie régionale depuis la Grande Crise. Deux autres raisons militent en faveur de ce choix comme limite d'une période particulière dans l'histoire de l'Est du Québec. La première, c'est qu'à peu près au même moment la stratégie de l'Etat dans le domaine du développement régional se modifie profondément; il tentera désormais d'intervenir activement et de faire face à ce type de problème avec les outils de la planification, de l'aménagement et de l'animation sociale. C'est aussi à partir de cette époque que les mouvements populaires, les organismes régionaux de divers acabit, qui jusque-là se limitaient à réclamer l'intervention gouvernementale dans différents dossiers particuliers, vont se réorganiser, en réaction à la logique technocratique de l'action étatique, pour tenter d'infléchir de plus en plus activement la marche du développement de la région. La deuxième raison, étroitement reliée à la première, c'est qu'avec les années soixante de nouvelles implantations de grandes entreprises, dont quelques papeteries, modifieront la physionomie du secteur manufacturier de l'Est du Québec.

Le graphique I , (voir le tableau XIII) nous fait voir une progression soutenue, avec quelques hésitations, du nombre des éta-

blissements manufacturiers dans la région de 1936 jusqu'à 1948. Après s'être stabilisé autour de 790, ce nombre se met à décliner rapidement: en 1961 nous ne comptons que 610 établissements. Or, la courbe de l'emploi s'accroît de 1933 à 1947, encore plus rapidement, avec les seules exceptions des années 1938-1939. On assiste donc simultanément à une augmentation du nombre d'entreprises et à un accroissement soutenu du nombre d'employés par établissement. Ainsi, en 1947, au sommet de cette conjoncture favorable, les entreprises de l'Est du Québec embauchent 7 807 travailleurs, chiffre qui ne sera dépassé que vingt années plus tard. L'établissement moyen emploie alors environ 9 travailleurs, comparativement à 3,9 en 1932. Cependant, après cette date, nous assistons à une déconcentration de la production, le nombre moyen de travailleurs par établissement fléchira jusqu'à 1953 pour tomber à 8,1. C'est dire que la vitesse de la chute de l'emploi dépassera même celle des établissements eux-mêmes. Après 1953, la taille de l'établissement moyen grandit d'une façon soutenue jusqu'à nos jours.

Au niveau du Québec, le passage de l'économie de guerre à l'économie de reconstruction qui l'a suivie est marqué d'une manière très nette par une baisse de l'emploi manufacturier en 1946. Dans l'Est du Québec, où la production proprement militaire était nulle, il n'y a aucun ralentissement sensible des activités. Les années 45-46 représentent donc un des sommets du pourcentage de l'emploi manufacturier de la région relativement au total provincial (l'autre sommet encore plus élevé, se situe dans les années 37-38, où l'emploi régional représentait 2,3% de l'emploi de la province). Il se met ensuite à décroître pour atteindre son plus bas niveau dans les premières années de la décennie soixante (1.3%). (Voir le graphique IV et tableau XLVII).

Le graphique VI (Voir aussi le tableau XLVII) nous indique l'évolution du rapport entre la taille moyenne (en termes d'emploi) d'un établissement régional et celle d'un établissement au niveau de la province. Il tend à justifier ce que l'on entend couramment, à savoir

que l'Est du Québec est le royaume de la petite et moyenne entreprise. Nous pouvons y lire qu'en 1932, l'année où ce rapport a été le plus défavorable pour la région, un établissement moyen équivalait à un septième environ d'un établissement moyen québécois. Après 1933, s'effectue un rattrapage: les établissements régionaux grandissent à un rythme plus rapide qu'au niveau provincial. A partir de 1937, la taille des établissements dans l'Est du Québec fléchit de nouveau et malgré un lent redressement de 1938 à 1946, elle progresse bien plus rapidement au niveau provincial jusqu'en 1943. Par la suite, jusqu'en 1946, grâce à une contraction de l'entreprise moyenne provinciale, la position relative de la région s'améliore considérablement, même si sa performance est somme tout médiocre. Entre 1946 et 1954 le nombre de travailleurs par établissement dans l'Est du Québec ne cessera de baisser; sa remontée, amorcée à cette dernière date, est due à la disparition accélérée des petites entreprises (nous remarquons que le nombre d'emplois a en ce moment une tendance très prononcée à la baisse).

En 1979, une entreprise moyenne de l'Est du Québec aura une taille de moitié inférieure à une entreprise moyenne au niveau provincial : elle va employer environ 26 travailleurs.

Nous possédons peu d'informations concernant la répartition des établissements selon la taille et le groupe industriel qui puissent être suivies assez loin dans le passé. Le tableau 5.12 indique la répartition des entreprises selon le nombre d'employés pour certaines années récentes. Malheureusement, les sources mises à profit ne sont pas homogènes; cependant elles semblent confirmer quelques grandes tendances. Jusqu'aux années 1974-1975, c'est l'accroissement du nombre et de la taille des entreprises de plus de 200 employés qui est à l'origine de l'augmentation de l'emploi dans la région. Pendant ce temps, les petites entreprises diminuent tant en nombre que par rapport à l'ensemble des établissements industriels. Simultanément, leur part dans l'embauche des travailleurs baisse. Entre 1975 et 1978 la tendance semble se renverser: les petites entreprises augmentent leur présence relative, sans pour autant réussir à se tailler une part plus considérable de l'emploi

TABLEAU 5.12

## S T A T I S T I Q U E S

## EMPLOI TOTAL PAR GROUPE MAJEUR POUR CERTAINES ANNEES RECENTES (REGION)

	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20			SOURCE
1960																							
1961																							
1962																							
1963																							
1964	1766			67	96	104*	50	2480	212	769	104	157	101	32*	149	-*	98		20	24	6229		1
1965																							
1966	2121				259			2152	233	1158					307					836	7066		2
1967																							
1968	3086			191	128	225	83	2356	238	1006	130	268	360		470	42	127		31	212	8953		3
1969																							
1970																							
1971	2245			150	146	237*	198	1735	220	1394	91	387*	109	47*	537	122*	167		28	21	7834		1
1972																							
1973	2183																						2
1974	4391		10	306	168	190	208	3559	295	1534	226	405	458		599	100	303		83	67	12902		4
1975	2224			186	159		138	1996	238	1574	94	377*	111	15*	489	81*	242		25*	29	7978		1
1976																							
1977																							
1978																							
1979																							

SOURCE: (1) OPDQ, Les caractéristiques sectorielles interrégionales, cahier III, mai 1976.

(2) OPDQ, La problématique de l'Est du Québec, 1978 - \*Chiffres estimés par l'OPDQ.

(3) MIR, Recensement des établissements manufacturiers, 1968.

(4) MIR, Recensement des établissements manufacturiers, 1974.

## STATISTIQUES

POURCENTAGE D'EMPLOI TOTAL PAR GROUPE MAJEUR POUR CERTAINES ANNEES RECENTES (REGION)

	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	+01 +08 +10	+01 +08 +10 + 15	SOURCE
1960																							
1961																							
1962																							
1963																							
1964	28.35			1.08	1.54	1.67*	0.80	39.81	3.40	12.35	1.67	2.52	1.62	0.51*	2.99		1.57		0.32	0.39	80.51	82.90	1
1965																							
1966	30.01				3.67			30.46	3.30	16.39					4.34						77.52	81.21	2
1967																							
1968	34.47			2.13	1.43	2.51	0.93	26.31	2.66	11.24	1.45	2.99	4.02		5.25	0.47	1.42		0.35	2.37	72.02	77.27	3
1969																							
1970																							
1971	28.66			1.91	1.86	3.03	2.53	22.15	2.81	17.79	1.16	4.94	1.39	0.60*	6.85	1.56*	2.13		0.36	0.27	68.6	75.45	1
1972																							
1973																							
1974	34.03		0.08	2.37	1.30	1.47	1.61	27.58	2.28	11.89	1.75	3.13	3.54		4.63	0.77	2.34		0.64	0.52	73.50	78.15	4
1975	27.88			2.33	1.99		1.73	25.02	2.98	19.73	1.18	4.73*	1.39	0.19*	6.13	1.02*	3.03		0.31*	0.36	72.63	78.76	1
1976																							
1977																							
1978																							
1979																							

SOURCE: (1) OPDQ, Les caractéristiques sectorielles interrégionales, cahier III, mai 1976.  
 (2) OPDQ, La problématique de l'Est du Québec, 1978 - \*Chiffres estimés par l'OPDQ.  
 (3) MIR, Recensement des établissements manufacturiers, 1968.  
 (4) MIR, Recensement des établissements manufacturiers, 1974.

régional; les gros établissements arrêtent de progresser numériquement tout en augmentant le pourcentage de leur emploi. Après 1978, la croissance du nombre de petites entreprises se poursuit, mais cette fois-ci elles parviennent à gonfler leur niveau de l'offre de travail; les grandes entreprises reculent légèrement sur les deux plans. Sans doute, ce revirement de la situation doit être attribué à l'accentuation de la crise; il est à remarquer que les établissements qui semblent régresser alors de la manière la plus nette sont les "moyennes entreprises", au sens régional du terme.

Si l'on examine la situation des entreprises selon leur taille et selon la branche de leur activité, nous constatons que le groupe industriel qui comporte en 1968, le plus grand échantillon de petites entreprises est le "bois", suivi de près par "aliments et boissons". Il s'agit des groupes où existent aussi des établissements de taille importante: ce sont, bien entendu, des usines de transformation du poisson et les grosses scieries (parmi ces dernières en 1968 une seule dépasse deux cent employés (celle de la Price) et trois autres ont entre cent et deux cents employés). Cette situation se maintient jusqu'à 1971. Cependant, suite à cette date, le secteur des "aliments et boissons" sera réorganisé de fond en comble: déjà en 1963 des tendances à la concentration s'y faisaient sentir et les recommandations de BAEQ ont contribué à les accentuer.

Ainsi à cette époque, il existait plus de 50 usines laitières dont 5 assuraient près du tiers de la production.<sup>1</sup> L'industrie laitière a été localisée en trois points principaux, Trois-Pistoles, Rimouski et Amqui (la seule usine de la Baie-de-Chaleur a finalement fermé ses portes à cause des problèmes de rentabilité). Les boulangeries ont connu également un processus de concentration. A partir de 1974, nous constatons dans les tableaux LVIII et suivants une disparition presque totale des plus petites unités de production dans le groupe "aliments et boissons". Les scieries, quoiqu'étant l'objet de recommandations similaires de la part de BAEQ, n'ont pas été contraintes à une restructuration radicale, mal-

---

1 Voir BAEQ, Esquisse du plan, industrie. p. 74



gré quelques tentatives dans ce sens de la part du gouvernement. Ainsi, au lieu de diminuer, le nombre de micro-unités y connaît une nette tendance à la hausse depuis 1974.

D'une manière générale, si l'on excluait les établissements papetiers, l'usine de Bombardier à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et les installations de Gaspé Copper Mines, l'entreprise régionale moyenne serait de taille bien plus modeste que celle que laisse voir le tableau XLVII. L'immense majorité des branches est composée, même actuellement, d'établissements qui emploient moins de 20 travailleurs et la fraction de celles qui en emploient moins de quatre dépasse 45%.

Les graphiques VIII et IX nous renseignent sur l'évolution du revenu moyen de l'emploi manufacturier dans l'Est du Québec et sur sa position relative dans l'ensemble québécois. Signalons dès le départ que les données rassemblées concernent toutes l'emploi industriel total, donc qu'elles englobent les revenus des travailleurs à la production et ceux des travailleurs administratifs (certaines années, elles incluent même les revenus des propriétaires et associés actifs). C'était la seule manière d'obtenir des séries suffisamment longues, car la distinction entre ces deux genres d'emploi n'est pas toujours faite dans les publications du Bureau de la Statistique. Cependant, si l'on effectue la comparaison entre les deux catégories d'emploi pour les années où cela est possible, on se rend compte que les distorsions éventuelles sont négligeables. Une deuxième remarque s'avère nécessaire pour relativiser la lecture de ce type de données. Nous avons signalé déjà que l'Est du Québec est caractérisé par le fonctionnement très saisonnier de ses établissements industriels. Bien sûr, le Bureau de la Statistique tente d'annualiser le volume de l'emploi, de telle sorte qu'un emploi comptabilisé devrait, dans la mesure du possible, représenter l'équivalent d'un emploi à temps plein. Cependant cette opération est fort périlleuse et il se peut bien qu'un écart entre le "salaire" et le revenu annuel subsiste tout simplement à cause de l'importance du travail temporaire dans une région comme la nôtre. Quoi qu'il en soit, les graphiques VIII et IX (Voir le tableau XLVII)

traduisent une différence très nette des revenus moyens du travail au niveau du Québec et au niveau de la région. En 1932, le revenu régional moyen de l'emploi manufacturier représente à peine la moitié du provincial. C'est l'année 1936 où la différence est la plus accentuée des années de l'après-crise. Par la suite un redressement rapide a lieu qui porte la rémunération des travailleurs de l'Est du Québec à 74% de la rémunération moyenne au niveau provincial. Après 1948, le rapport se détériore sensiblement, pour atteindre un nouveau creux en 1958, où le revenu annuel moyen de l'emploi industriel dans la région n'est que 63% de celui du Québec. Cette date marque le début d'un rattrapage qui se poursuivra sans trop de contrecoups jusqu'aux années récentes.

Dans l'ensemble, les salaires nominaux et les salaires réels (en dollars de 1961), ont connu une croissance importante dans la région.<sup>1</sup>

Le tableau 5.14 retrace le mouvement des salaires réels de deux ans en deux ans, nous référons au tableau XIII pour apprécier l'évolution des salaires nominaux.

Les tableaux 5.14 et 5.15 montrent le salaire moyen dans la région (région administrative) par groupe majeur. Nous constatons que pour toutes les années où il apparaît, c'est le salaire versé par l'industrie papetière qui est de loin le plus élevé. Quoique sa croissance ait été légèrement moindre que celle du salaire dans l'industrie des aliments et boissons, il se maintient à peu près à un niveau double de ce dernier. Cependant, au cours des années,

---

1 Nous avons utilisé l'indice général des prix à la consommation pour apprécier le mouvement des salaires réels. Il est manifeste que cette opération n'a de valeur qu'indicative. En effet, les prix de l'Est du Québec sont en général plus élevés que ceux des grands centres urbains à partir desquels l'indice est élaboré. Leurs mouvements sont amplifiés par une série des facteurs dont les coûts de transport. D'autre part, sur des périodes relativement longues, la consommation subit des modifications d'ordre qualitatif et structural qui rendent fortement aléatoire la signification d'un indice élaboré à partir des fluctuations momentanées "toute chose étant égale par ailleurs."

TABLEAU 5.14 - A

EVOLUTION DES SALAIRES REELS DANS L'EST DU  
QUEBEC DE 1933 A 1969 EN DOLLARS DE 1961

	1933	1935	1937	1939	1941	1943	1945	1947	1949	1951	1953	1955	1957	1959	1961	1963	1965	1967	1969
Salaire moyen manufacture	191	223	264	279	392	524	621	848	1125	1494	1622	1750	2024	2299	2546				

Source: Tableau XIII.

TABLEAU 5.14 - B

## REVENU MOYEN ET SALAIRE HORAIRE PAR GROUPE INDUSTRIEL MAJEUR

Région administrative 01

	REVENU ANNUEL MOYEN									REVENU HORAIRE MOYEN A LA PRODUCTION								
	01	08	09	10	11	13	15	17	Total	01	08	09	10	11	13	15	17	Total
1961	1 948	2849	3191	s	3259	s	s	2651	2766									
1962	2 113	2845	3617	s	3419	3216	s	3000	2881									
1963	2 216	2967	s	s	3525	3604	s	2553	3063									
1964	2 326	3152	s	s	3845	3587	s	3233	3305									
1965	2 790	3217	s	s	4043	3906	s	3012	3543									
1966	2 767	3488	s	s	4337	s	s	4180	3955									
1967	2 980	3783	s	s	4500	3695	s	3853	4216									
1968	3 058	4988	4412	s	5133	s	4925	4200	4643									
1969	3 437	4338	s	8424	5411	s	5494	4600	5043									
1970	3 671	4627	4979	s	5538	s	5545	5642	5283	1.57	1.91	2.02		2.41		2.32	2.62	2.22
1971	4 168	5015	4800	8523	5723	4632		6180	5601									
1972	4 450	5532	5460	9991	6639	5500		6043	6384	2.02	2.40	2.44	4.35	2.84	2.67		2.81	2.82
1973																		
1974	6 272	7723	6535	13416	7776			7327		2.66	3.17	2.59	5.98	3.41			3.68	3.83
1975	7 468	8419	6152	10722	9350	8571		9832	8915	3.23	4.00	2.90	5.96	4.10	3.91		4.30	4.14
1976	8 920		6857	15917	12983	8679			11294	3.80		3.36	7.41	4.50	4.12			4.99
1977	9 985	11129	7879	19396	11226	9437			12826	4.47	4.67	3.77	8.49	5.09	4.58			5.66
1978	10 416	11350	8526	19804		10156	4471	13511	13683	4.57	4.85	4.05	9.45		4.92	4.44	6.21	5.76
1979	13 485		9053	21099	13108	11939	13400	14587	13976	4.95		4.32	9.96	6.12	5.71	6.09	6.07	6.24

SOURCE: Tableaux LXII - LXXII.

TABLEAU 5.15

## STATISTIQUES

SALAIRE MOYEN PAR TRAVAILLEUR DANS LES GROUPES INDUSTRIELS MAJEURS CERTAINES ANNEES RECENTES

Région de recensement

	01	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	19	20, Total
1961 <sup>1</sup>	1900	2500	2600			1600	2400		3100	2900					2300		2100
1962																	
1963																	
1964 <sup>1</sup>	2431	2343	2354	2519*	1540	3064	3184	5375	3779	4796	3475	2438*	3463	-	3071	3850	3206
Δ %	27.95	-6.28				91.50	32.67		21.90	65.37					33.52		5267
1965																	
1966																	
1967																	
1968																	
1969																	
1970																	
1971 <sup>2</sup>	4330	4470	4080	3890*	3100	4760	4300	8380	5580	6260*	5360	4940	7180	6930*	6050	5290	4430
Δ %	78.12	90.78	73.32	54.43	101.30	55.35	35.05	55.91	47.66	30.53	54.24	102.63	107.83		97.00	37.40	29.65
1972																	
1973																	
1974																	
1975																	
1976																	
1977																	
1978																	
1979																	

(1) BAEQ, Esquisse du plan, Industrie. p. 23. Le Comté de Kamouraska n'est pas inclus dans l'établissement de ces chiffres.

(2) OPDQ, Schémas sectoriels interrégionaux,

N.B. les secteurs 02, 03, 18 n'ont aucune statistique.

nous pouvons remarquer, particulièrement dans le tableau 5.14, une tendance à une certaine homogénéisation des revenus. Celle-ci a bénéficié surtout à l'industrie des aliments et boissons, où en 1961 les revenus représentaient environ 70% du revenu moyen; à la fin de la période, le salaire dans ce domaine est égal au salaire moyen. Le seul des groupes indiqués dans les statistiques concernant la région administrative qui réussit encore en 1979 à conserver un revenu significativement supérieur au revenu moyen est celui des pâtes et papiers (la première transformation du métal ne figure pas dans les publications officielles). Selon les estimations de l'OPDQ, le revenu moyen dans ce groupe (qui se résume pour l'essentiel au concentrateur de Murdochville) se situe au-dessus du salaire industriel moyen (130% en 1964, 114% en 1971) tout en subissant une tendance à s'aligner sur lui.

En ce qui concerne le salaire horaire, c'est depuis 1970 que nous possédons des informations suivies par groupe industriel. Les tendances soulignées ci-haut, à propos du revenu annuel, doivent être corrigées quelque peu relativement au prix du travail. Nous constatons, que malgré le fait que le revenu annuel moyen s'est rapproché de la moyenne régionale, dans les domaines traditionnellement sous-payés, le salaire horaire reste encore considérablement éloigné. Pour une bonne part, cet écart peut être expliqué par le fait que l'établissement du salaire moyen inclut tous les employés de l'établissement, tandis que le calcul du salaire horaire ne touche que les travailleurs à la production. Cependant, ceci ne peut expliquer toute la différence: sans doute, c'est l'usage très extensif des employés occasionnels dans certains groupes industriels qui est à l'origine de ce phénomène. Mais cela semble indiquer aussi, que dans certains secteurs, où la période productive était il n'y a encore pas si longtemps très courte, la moyenne actuelle rejoint le niveau "normal" des autres industries.

En ce qui concerne la valeur ajoutée, elle suit à peu près la même croissance que le salaire: par unité de salaire versée elle oscille autour du double, avec un écart qui atteint rarement 10% tout au cours des cent dernières années (on peut consulter le ta-

bleau LXVII et le graphique X. Si l'on examine l'évolution relative de la valeur ajoutée par travailleur dans la région par rapport à celle de la province, on constate une tendance au rattrapage de la productivité moyenne québécoise: de 40%, elle passe à plus de 80% à la fin de la période étudiée. D'une manière générale, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'écart entre le salaire moyen régional et le salaire moyen provincial est moins important que celui des valeurs ajoutées par travailleur. Par la suite, ils évolueront parallèlement jusqu'à environ 1958, date à partir de laquelle la productivité en terme de valeur ajoutée aura une tendance plus prononcée à rejoindre la moyenne québécoise (ce qui arrivera effectivement avec les nouvelles installations papetières) que le revenu moyen du travailleur industriel.

Une autre propriété du système industriel de l'Est du Québec mérite d'être signalée, ne serait-ce qu'à titre de curiosité. Si l'on examine le rapport entre la valeur brute de la production et le coût des matières premières et du combustible, sa valeur moyenne depuis une centaine d'années oscille autour de 1,64, avec une très légère tendance à la baisse qui se rétablit en 1971 (voir le graphique XI). Cette remarquable stabilité est surprenante: nous serions en droit de nous attendre à ce qu'au cours des années ce rapport subisse des modifications d'une ampleur bien plus prononcée, compte tenu de la restructuration industrielle mondiale, des changements dans le poids du capital constant des différentes branches industrielles et de bien d'autres facteurs qui peuvent l'affecter.

Les tableaux XLVIII, et suivants indiquent les positions respectives des comtés dans l'ensemble régional en ce qui concerne la production manufacturière. Le comté dont l'importance relative a décru le plus depuis 1941 est celui de Témiscouata. En effet, au début de cette période il fournissait 11.3% d'emplois régionaux et produisait 9.6% de la valeur ajoutée. Après 1955, sa part dans la production décroît assez régulièrement, tant pour ce qui est du nombre d'emplois que de la valeur ajoutée; la fermeture de la Fraser est marquée par un déclin brusque de ces deux indicateurs.

Même si la position du comté se rétablit quelque peu suite à la mise en marche de la cartonnerie de Papiers Cascades, cette amélioration n'est que de courte durée: en 1979 le comté ne procure que 7.8% de la valeur ajoutée. Il est à signaler que le rapport de la main-d'oeuvre industrielle à la population totale (ainsi que celui à la population de 15 ans et plus) est en général plus élevé que, par exemple, celui de Rimouski.

Le comté où le rapport de la population industrielle à la population est le plus élevé (il est en général au-delà de 4%) est celui des Iles-de-la-Madeleine, entre la Deuxième Guerre mondiale et 1967, surtout après 1952 (le graphique XVI nous indique d'ailleurs, que l'emploi aux Iles n'a pas subi la dépression de l'après-guerre, contrairement aux autres comtés de la région). Mais si l'on examine la contribution de ce comté en terme de valeur ajoutée, la monoproduction qui y règne sans partage s'affirme aussitôt: elle équivaut à peu près à la moitié du pourcentage de l'emploi.

La plupart des comtés qui ont bénéficié des implantations récentes de grands établissements (Kamouraska, Bonaventure, Gaspé-Ouest) ont amélioré du même coup leur position dans le partage régional de l'emploi et de la valeur ajoutée. On remarquera également, que les seuls comtés où la proportion de l'emploi est inférieure à la proportion de la valeur ajoutée sont ceux, où l'industrie papetière est établie (dans Gaspé-Ouest, la seule exception, c'est grâce à l'influence de l'usine de Murdochville. Le comté de Gaspé-Est n'obéit pas toujours à la règle, là c'est la fluctuation de la transformation du poisson qui parvient quelquefois à réduire la moyenne de la valeur ajoutée). Il est à signaler également que les seuls comtés de Kamouraska, Gaspé-Est et Rimouski concentrent, la plupart des années, entre 40 et 50% de l'emploi.

Terminons cette section par quelques remarques sur les débouchés de l'industrie régionale. Ici, comme dans bien d'autres domaines, les informations sont rares et clairsemées. Nous savons que traditionnellement, à l'exception de quelques secteurs, d'ail-



leurs très faiblement développés, l'immense majorité de la production de l'Est du Québec était destinée à l'exportation. Cette caractéristique semble être demeurée inchangée avec cependant quelques assouplissements et modifications dans la localisation des débouchés . . . D'une part, le marché intérieur régional est sans doute plus important aujourd'hui qu'avant la guerre. D'autre part, le commerce intérieur canadien absorbe davantage la production de l'Est du Québec que cela n'était le cas auparavant. Les exportations de poisson et de bois vers le marché métropolitain ont augmenté certainement; cependant, il est possible que dans beaucoup des cas cela ne signifie qu'une meilleure intégration de la région dans les circuits commerciaux qui transitent par Montréal. Ainsi, selon le tableau 5.16, en 1961, 75% de la production de la région était vendue au Québec (les données ne comprennent pas les comtés de Rivière-du-Loup, Témiscouata et Kamouraska), 12.2% dans les autres provinces canadiennes et 12.5% à l'étranger. En 1972, dans la mesure où nous acceptons la comparaison des tableaux 5.16 et 5.17, la part du Québec semble avoir baissé considérablement dans les exportations régionales; 34.7% des livraisons se dirigent alors à l'étranger et 8.1% vers le reste du Canada. Nous pouvons conclure, que ce sont surtout les exportations vers les Etats-Unis qui se sont taillées une part considérable dans la production de l'Est du Québec. La comparaison avec les autres "régions ressources" nous montre que c'est le lot commun de la périphérie. Contrairement à cette situation, Montréal ne compte que pour 6.8% sur les exportations vers nos voisins du Sud.

#### 5.5.2 Composition de la main-d'oeuvre

Les recensements effectués entre 1941 et 1976 permettent de suivre l'évolution de la population active dans l'Est du Québec. Cependant, d'une année à l'autre, les données publiées ne sont pas toujours parfaitement homogènes: elles diffèrent en ce qui concerne certaines tranches d'âge, incluses ici et exclues là, et en ce qui regarde quelques groupes ethniques (comme les Indiens) qui font parfois partie de la population mesurée. Ainsi, nous devons concevoir les comparaisons entre les différents recensements

TABLEAU 5.16

## REPARTITION DE LA PRODUCTION MANUFACTURIERE DES TERRITOIRES DE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL DU QUEBEC,

## SELON LA DESTINATION

1961

Territoires de développement industriel (avant 1966)	Québec		Autres provinces canadiennes		Etranger		Total	
	\$000	%	\$000	%	\$000	%	\$000	%
Gaspésie } (1)	36,660	71.9	3,126	6.1	11,169	22.0	50,955	100.0
Bas-Saint-Laurent }	42,752	78.4	9,756	17.9	2,023	3.7	54,531	100.0
Saguenay - Lac-Saint-Jean	98,553	28.5	29,981	8.7	216,731	62.8	345,265	100.0
Québec	194,620	59.2	71,949	21.9	62,337	18.9	328,906	100.0
Chaudière	128,040	83.1	22,165	14.4	3,811	2.5	154,016	100.0
Mauricie	165,480	35.2	123,596	26.3	181,364	38.5	470,400	100.0
Bois-Francs	86,852	75.9	25,841	22.6	1,705	1.5	114,398	100.0
Cantons-de-l'Est	256,131	52.2	199,154	40.5	35,824	7.3	491,109	100.0
Richelieu	331,581	57.0	166,356	28.6	83,615	14.4	581,552	100.0
Montréal	2,313,841	55.5	1,522,976	36.5	331,426	8.0	4,168,243	100.0
Laurentides	161,131	65.9	69,938	28.6	13,310	5.5	244,379	100.0
Outaouais	41,126	26.2	46,345	29.6	69,344	44.2	156,815	100.0
Abitibi-Témiscamingue	128,660	77.4	5,013	3.0	32,559	19.6	166,232	100.0
Côte-Nord - Nouveau-Québec	22,136	30.3	2,579	3.5	48,350	66.2	73,065	100.0
Total	4,007,563	54.1	2,298,775	31.1	1,093,968	14.8	7,399,906	100.0

Source: Province de Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce. "Destination des expéditions des produits manufacturés au Québec, 1961". *Statistique*, vol. IV, no 2 (2<sup>e</sup> trimestre 1965): XII-XIII

(1) Les deux régions n'incluent pas les comtés de Rivière-du-Loup, Kamouraska et Témiscouata.

Cité par Jacques Girard, *Géographie industrielle du Québec*. 1970.

TABLEAU 5.17

## EXPEDITIONS MANUFACTURIERES QUEBECOISES PAR REGIONS ADMINISTRATIVES

(en milliers de dollars)

1972

Régions	Québec	Atlantique	Ontario	Ouest-Canada	Etats-Unis	Europe	Autres	Total	%
1- Bas St-Laurent et Gaspésie	100,695	6,931	5,249	1,994	52,715	3,451	5,007	176,042	1.2
2- Saguenay et Lac St-Jean	221,073	2,694	55,383	2,119	214,150	53,518	22,574	571,811	3.8
3- Québec	933,366	43,025	154,677	49,900	168,317	32,156	18,355	1,399,796	9.3
4- Trois-Rivières	635,110	25,032	201,001	63,909	192,104	29,827	50,307	1,197,290	7.9
5- Cantons de l'Est	303,634	19,263	117,533	55,611	54,944	4,408	21,406	576,799	3.8
6- Montréal	5,843,499	441,211	2,301,153	887,078	719,547	169,523	204,894	10,566,905	70.0
7- Outaouais	94,863	5,235	74,111	8,612	89,415	5,971	3,449	281,656	1.9
8- Nord-Ouest	112,272	849	29,062	1,288	29,674	8,931	1,713	183,789	1.2
9- Côte-Nord	29,065	249	3,354	880	84,938	17,960	895	137,341	.9
10- Nouveau-Québec	181	-	-	-	-	-	-	181	-
<u>Grand Total</u>	8,273,758	544,489	2,941,523	1,071,391	1,605,804	325,745	328,900	15,091,610	100.0
	54.8%	3.6%	19.3%	7.1%	10.6%	2.2%	2.2%	100.0%	

Source: Bureau de la Statistique du Québec

TABLEAU 5,18

EXPEDITIONS MANUFACTURIERES QUÉBÉCOISES PAR REGIONS ADMINISTRATIVES

(en pourcentage)

1972

Régions	Québec	Atlantique	Ontario	Ouest	Etats-Unis	Europe	Autres	Total
1- Bas St-Laurent et Gaspésie	57.2	4.0	3.0	1.1	29.9	2.0	2.8	100.0
2- Saguenay et Lac St-Jean	38.7	0.5	9.7	0.4	37.5	9.4	4.0	100.0
3- Québec	66.7	3.1	11.0	3.6	12.0	2.3	1.3	100.0
4- Trois-Rivières	53.0	2.1	16.8	5.3	16.0	2.5	4.2	100.0
5- Cantons de l'Est	52.6	3.3	20.4	9.6	9.5	0.8	3.7	100.0
6- Montréal	55.3	4.2	21.8	8.4	6.8	1.6	1.9	100.0
7- Outaouais	33.7	1.9	26.3	3.1	31.7	2.1	1.2	100.0
8- Nord-Ouest	61.1	0.5	15.8	0.7	16.1	4.9	0.9	100.0
9- Côte-Nord	21.2	0.2	2.4	0.6	61.8	13.1	0.7	100.0
10- Nouveau-Québec	100.0	-	-	-	-	-	-	100.0
Total	54.8	3.6	19.5	7.1	10.6	2.2	2.2	100.0

Source: Bureau de la Statistique du Québec

comme des simples approximations et n'accorder que peu d'importance aux petites variations.

Un autre élément nous semble compromettre la précision des résultats. Dans les régions de type agricole ou des régions de type industriel, le développement social et économique a normalisé et homogénéisé les catégories professionnelles et occupationnelles. Il en est tout autrement dans une région périphérique comme l'Est du Québec. Nous avons déjà souligné que la restructuration de la petite production y a engendré toute une couche de travailleurs saisonniers, appelés couramment "journaliers". En absence d'un développement industriel susceptible d'absorber cet excédent de main-d'oeuvre, ceux-ci subsistent de divers emplois temporaires pouvant être classés selon le cas dans le primaire, le secondaire ou le tertiaire. Cette ambiguïté rend aléatoires les tentatives de catégorisation en termes trop univoques. Nous rencontrons le même type de problème dans le bois: tant que cette activité n'est pas professionnelle (et c'est un processus qui n'est pas encore entièrement complété) il devient difficile d'accorder un crédit trop grand au choix de l'occupation principale d'un travailleur.

Il convient de remarquer également que jusqu'au recensement de 1971, nous ne pouvons apprécier la mobilité saisonnière de la main-d'oeuvre: or on sait qu'il s'agit là d'un phénomène très important dans notre région et qui peut affecter la portée des données statistiques.

Il n'est pas dans notre intention d'analyser ici l'évolution de la population active d'une manière détaillée; c'est une problématique qui est au-delà de l'objet de ce chapitre. Nous nous contenterons de quelques remarques qui nous paraissent pertinentes en relation avec le développement manufacturier.

L'Est du Québec est une région où, traditionnellement, les activités du secteur primaire absorbaient la majorité de la population active. En 1941, c'est plus de 66% de la main-d'oeuvre masculine qui s'y livre; la main-d'oeuvre féminine est concentrée très

fortement dans le secteur des services (près de 79%). A cette même époque, seulement 31% de la population active masculine québécoise travaille dans le primaire et 49% de la population active féminine dans le secteur des services.

A l'intérieur du secteur primaire, la population active masculine se retrouve massivement dans l'agriculture de sorte que 52% de toutes les personnes actives déclarent ce métier comme occupation principale. A l'exception des comtés de Gaspé-Est, Gaspé-Ouest et des Iles-de-la-Madeleine, l'agriculture occupe partout au moins la moitié des hommes actifs. Les autres emplois primaires (principalement la pêche et l'abattage) comptent pour 14,5% dans la structure de la main-d'oeuvre masculine. Le secteur manufacturier est le gagne-pain principal de 6.4% des hommes et 4.8% des femmes. C'est dans le comté de Bonaventure où la proportion des occupations manufacturières est la plus faible pour la population masculine (3.6%); le comté de Gaspé - Ouest présente la proportion la plus faible des emplois manufacturiers féminins (0.9%). Les effectifs les plus considérables de femmes travaillant dans des manufactures se trouvent dans les comtés où la transformation du poisson et l'industrie textile ont quelque envergure.

Seulement 41% de la population active est salariée en 1941; cela souligne l'importance cruciale que garde à cette époque la petite production dans l'économie régionale. L'emploi industriel représente 17% des travailleurs salariés, pourcentage qui sera appelé à fléchir par la suite, compte tenu du développement accéléré du secteur tertiaire. Les gains moyens des salariés se situent à \$515 par année pour les hommes (comparativement à \$427 pour les femmes) La durée moyenne d'activité est de 33.8 semaines dans le cas des hommes et 37.9 semaines dans le cas des femmes (comparativement à 40.6 et 40.7 semaines pour le Québec). Ainsi le salaire moyen hebdomadaire régional ne dépasse guère \$15.24 pour les travailleurs et \$5 pour les travailleuses. Il représente respectivement 67% et 48% de la moyenne québécoise. Les revenus des salariés distribués par l'industrie sont nettement plus élevés (ils représentent 1.68 du salaire moyen régional). Ce fait se traduit par un poids plus considérable de la

masse salariale industrielle dans le revenu salarial global de la région, que celle de l'emploi manufacturier: les salaires industriels y correspondent à peu près au tiers.

Le chômage dans les centres urbains de la région regroupe environ 28% de travailleurs salariés, ce qui montre la grande dispersion de l'emploi dans notre territoire. Avec un taux de chômage de 8.19% pour les hommes et de 5.66% pour les femmes, c'est donc une situation beaucoup plus favorable que celle qui prévalait lors de la décennie précédente. Mais il convient de remarquer que la mesure a été effectuée le 1<sup>er</sup> juillet, donc en pleine saison de l'activité la plus intense de l'industrie régionale. Malgré cela, nous pouvons y voir déjà les effets stimulants de la guerre. Il serait cependant plus réaliste, compte tenu du caractère fortement saisonnier de la production régionale, de mesurer le niveau de chômage par la moyenne des semaines d'inactivité des travailleurs salariés: dans ce cas on obtiendrait un niveau d'inactivité de 35% pour les hommes et de 27% pour les femmes.

Lorsqu'on consulte le tableau LXXII, on voit que la répartition régionale de la main-d'oeuvre reflète assez bien la situation qui prévaut au niveau des comtés<sup>1</sup>. Il y a des exceptions; c'est le cas du comté de Bonaventure. Sa particularité consiste dans une hypertrophie du secteur primaire qui absorbe 77.5% de la population active et dans la faiblesse relative de tous les autres secteurs, particulièrement du secondaire. Ce sont les comtés de Rimouski et Rivière-du-Loup où la répartition de la population active s'oriente le plus vers le modèle provincial, tout en en restant considérablement éloignée.

La situation de l'emploi des femmes est à peu de choses près identique dans tous les comtés: ce sont les services qui en absorbent la très grande majorité (79% au niveau régional). Dans l'industrie manufacturière les écarts entre les différents comtés sont

1 Il y a cependant quelques exceptions notables. Ainsi, par exemple, les Iles-de-la-Madeleine diffèrent du reste de la région par la faiblesse du secteur agricole qui ne retient que 8,5% de la main d'oeuvre masculine. Les pêcheries rétablissent cependant la prépondérance du secteur primaire, caractéristique de la région tout entière. Ma deuxième exception, moins flagrante toutefois, est le comté de Bonaventure.

plus importants que dans d'autres domaines. Les comtés où la proportion des emplois industriels féminins est la plus faible sont ceux où il y a une spécialisation très forte dans l'industrie du sciage (ainsi dans Gaspé-Ouest on ne trouve que moins d'un pour-cent de la main-d'oeuvre féminine dans le secteur manufacturier).

Lors du recensement suivant, l'analyse de la main-d'oeuvre peut être effectuée dans deux directions. Nous pouvons continuer à suivre l'évolution de la population active selon les occupations, ou l'analyser plutôt en fonction des groupes industriels où elle est employée. Afin de rendre les résultats comparables avec le recensement précédent, nous préférons la première voie, même s'il est peut-être davantage conforme à la nature de la classification des industries d'emprunter la seconde. Les différences entre les deux approches peuvent être assez considérables (jusqu'à 4% par catégorie).

Pendant les dix années qui séparent les recensements de 1941 et 1951, une évolution importante a eu lieu dans la composition de la population active. Premièrement, on constate un accroissement remarquable des effectifs féminins sur le marché du travail: ils subissent un bond de 24% (tandis que la main-d'oeuvre masculine stagne presque, n'ayant varié que de 1.3%) et ils augmentent dans tous les secteurs d'activité.<sup>1</sup>

Deuxièmement, on constate un recul de l'importance du secteur primaire qui, tout en absorbant toujours la majorité des hommes actifs, passe de 66.5% du total en 1941 à près de 53% en 1951. Le grand bénéficiaire de ce déplacement c'est le domaine des "services" qui a plus que doublé.<sup>2</sup>

---

1 Dans certains cas, il est possible que cette augmentation soit l'effet d'un déplacement de la conscience de la valeur sociale du travail effectué et non d'un véritable changement d'activité. Ainsi la progression de plus de 87% des femmes travaillant dans l'agriculture est fort probablement due au fait que les femmes se déclarent de plus en plus "collaboratrices de leur mari" dans les activités de la ferme, plutôt que "ménagères", donc inactives aux fins du recensement.

2 Il est difficile de mesurer cette transformation d'une manière précise, les catégories des deux recensements n'étant pas dans ce cas superposables.



Les effectifs industriels ont également augmenté; de 31,5% dans le cas des hommes et de 56,6% dans le cas des femmes. En 1951, 8.3% de la population active masculine et 6% de la féminine se trouvent dans le secteur manufacturier. Cependant, si l'on examine les emplois manufacturiers réels, on voit que leur rapport à la population active est demeuré à peu près constant (7%).

Dans le secteur primaire des modifications importantes ont eu lieu. Tout d'abord le nombre d'hommes actifs en agriculture a diminué de 27%, ce qui ne représentait plus en 1951 que 37% des hommes exerçant un travail. Les autres branches du primaire ont accusé également une baisse dans six comtés sur dix. Par contre, dans les comtés de Matapédia, Rimouski, Rivière-du-Loup et Témiscouata, elles sont en hausse, particulièrement dans le dernier comté, où leur proportion passe de 10.6% à 15.3%.

Nous constatons donc un déplacement de poids du secteur primaire vers le tertiaire. Dans le comté de Rimouski l'importance de ce dernier dépasse même celle du primaire; dans Rivière-du-Loup ils sont presque nez à nez. La situation est différente sans doute, lorsqu'on décompose les données selon le sexe ou si on les examine sous une forme agrégée. La très forte concentration de la main-d'oeuvre féminine dans les services, qui se maintient tout au long de cette période, accentue alors l'importance du tertiaire, moins impressionnante dans le cas des hommes seuls. Cependant, ce sont les hommes qui sont les plus touchés par ce déplacement d'accent: le recul du primaire est compensé par la croissance du tertiaire.

Un autre mouvement significatif accompagne ces transformations. Il s'agit de l'augmentation de la proportion des salariés dans la main-d'oeuvre active. En 1951, on en trouve déjà 58% (on se souvient que dix ans plus tôt, il n'en avait que 41%). Nous pouvons donc escompter que c'est la petite production qui est la plus durement touchée dans ce processus: en 1961 presque les trois quarts de la population active sont des travailleurs salariés.

La présence de la catégorie "manoeuvre" dans les statistiques

occupationnelles est importante: elle est à peu près équivalente aux autres travailleurs ayant une occupation "secondaire". Il s'agit des travailleurs en général très peu qualifiés, l'équivalent de ceux qu'on appelait jadis "journaliers". Leur inclusion dans le secondaire n'est donc pas sans poser certains problèmes: il est fort probable que ce choix contribue à un gonflement artificiel de ce groupe occupationnel par une cohorte fortement mobile, occupant des emplois occasionnels dans tous les secteurs de l'activité économique et, par conséquent, difficilement classable. Deux raisons militent en faveur de cette mise en garde: premièrement, lorsqu'on compare les données concernant le "groupe occupationnel secondaire" avec celles qui sont établies pour l'"emploi dans des groupes industriels du secteur secondaire", elles sont beaucoup plus élevées. L'autre raison en est le rapport relativement faible, ayant même une légère tendance à la baisse au cours des années, des emplois industriels effectifs à la population active. Il est bien entendu possible que les occupations "secondaires" soient créées dans des branches industrielles qui ne le sont pas, mais il serait surprenant que ce soit une proportion aussi importante.

Si les occupations primaires fléchissent, cela est dû exclusivement à une rapide régression des emplois agricoles. En effet, si l'on examine les "autres occupations primaires", elles connaissent au contraire une hausse constante et remarquable. Entre 1941 et 1951 nous ne sommes pas en possession des données permettant d'affirmer quelle branche d'activité est responsable de cet accroissement. Cependant, entre les deux recensements subséquents nous savons que la pêche a décliné en tant que fournisseur de travail. C'est essentiellement la foresterie, l'abattage et l'extraction minière (l'ouverture de la mine de Murdochville suit d'une année le recensement de 1951) qui ont propulsé cette catégorie.

Dans l'intervalle qui sépare 1951 et 1961, les grandes tendances que nous avons dégagées semblent se confirmer. Une régression soutenue du primaire (mais toujours, comme nous l'avons déjà signalé, causée par une diminution extrêmement rapide de la population active agricole), accroissement simultané des secteurs secondaire et tertiaire. La population active féminine, cantonnée très majoritaire-

ment dans des emplois tertiaires, connaît un bond important de près de 46%. Par contre la population active masculine semble diminuer de près de 8% (il est vrai que le recensement de 1961 ne tient compte que des personnes âgées de 15 ans et plus, contrairement à ceux qui le précédaient, où l'âge requis était de 14 ans).

Dans le secteur primaire la pêche est le seul domaine d'activité, en plus de l'agriculture, qui accuse des pertes. Les occupations forestières s'accroissent constamment et l'extraction minière connaît un bond en avant, particulièrement dans Gaspé-Ouest, où l'ouverture de la mine de Murdochville crée plus de 500 emplois.

Le mouvement de redressement du salaire moyen, que nous pouvons constater depuis 1941, avance également. En 1941 il représentait 56% du salaire moyen québécois. En 1961 cette proportion est encore faible, mais atteint quand même 65%; dix années plus tard le salaire moyen équivaldra à 75% du salaire moyen québécois. Si l'on examine la situation dans les différents comtés le salaire moyen est, en 1941, presque partout très bas par rapport à la moyenne provinciale (il oscille autour de 54% de celle-ci). Le comté où il est le plus élevé est celui de Rivière-du-Loup (c'est la présence de l'industrie papetière qui en est responsable), mais sa croissance est plus lente qu'au niveau provincial: il tombe graduellement de 72% en 1941 à 71% en 1951 et à 70% en 1961. L'autre comté où la situation salariale est meilleure que dans l'ensemble de la région est celui de Rimouski. Cependant, contrairement à Rivière-du-Loup, on assiste ici à une amélioration continue (66% du salaire provincial en 1941, 74% en 1951 et 77% en 1961) attribuable sans doute à l'importance du secteur public et parapublic, fortement syndiqué, où les salaires ne sont pas affectés par le caractère périphérique de la région. En 1961 ces deux comtés sont dépassés par celui de Gaspé-Ouest, dans lequel l'impact de l'implantation de Gaspé Copper Mines est tel que le salaire moyen y rejoint la moyenne provinciale. Ce sont particulièrement dans les comtés de Bonaventure et de Gaspé-Est, que le salaire moyen stagne à des niveaux voisins de 50% du salaire moyen québécois. (Dans Gaspé-Est, la très faible rémuné-

ration des travailleurs dans les usines de transformation du poisson parvient à neutraliser la présence de l'usine de pâte à papier à Chandler).

La proportion des salaires et traitements dans le revenu personnel dans la région est en 1961 de 60.6% (au niveau provincial, cette proportion est alors de 70.3%).<sup>1</sup>

Si l'on examine l'évolution de la population active à travers les trois recensements mentionnés, nous voyons que la tendance générale est à la baisse pour les hommes, une très rapide croissance caractérise au contraire la main-d'oeuvre féminine. Ce sont encore les comtés de la Gaspésie où les pertes des effectifs sont les plus dramatiques (tout particulièrement celui de Bonaventure). Dans Gaspé-Ouest le déclin de la main-d'oeuvre a été arrêté et, en 1961, un redressement se manifeste: c'est encore une autre conséquence de l'activité minière. Le redéploiement de la population active se fait au profit du comté de Rimouski qui enregistre une croissance très régulière. La même tendance va d'ailleurs se maintenir jusqu'en 1971: la main d'oeuvre féminine s'accroîtra encore de 45.5% et la main d'oeuvre masculine diminuera d'un autre 3.2%. Cette évolution divergente conduit à une féminisation progressive de la population active: on se souvient (cf. le tableau LXXXII) qu'en 1941 les femmes n'en constituaient que 13%. En 1971, elles représentent 30.6% de la main-d'oeuvre dans l'Est du Québec.

Nous voyons donc que, dans la période qui sépare le recensement de 1941 de celui de 1971, des modifications radicales ont affecté l'Est du Québec en ce qui concerne sa force de travail. Le tableau en est retourné de fond en comble. Les positions respectives du secteur primaire et tertiaire se sont inversées: en 1971, 60.5% de la population active régionale oeuvre dans le secteur tertiaire et seulement 16.5% dans le secteur primaire. La

---

1. Cf. OPDQ, Le profil de l'Est du Québec, p. 38

présence du secteur secondaire s'est accrue, sans que cette augmentation revête un aspect aussi spectaculaire (entre 1951 et 1971, il n'a augmenté que d'un pourcent). Région au départ essentiellement agricole, l'Est du Québec est ramené à une proportion davantage comparable avec les moyennes nord-américaines: en 1971 il ne reste plus que 8.9% d'agriculteurs dans la population active (il y en a 3.7% au Québec). Cependant, relativement à la province, la faiblesse du secteur secondaire est compensée par une hypertrophie du primaire: au Québec à ce moment il n'y a que 6.2% de la population active qui soit engagée dans des activités du primaire contre 25.6% du secondaire. Ainsi, pendant que partout ailleurs le secondaire connaît un début de décroissance, la région continue un pénible effort de rattrapage.

#### 5.5.3 Evolution de la transformation du poisson depuis 1941

Pendant la Deuxième Guerre mondiale les prix du poisson sur les marchés internationaux montent d'une manière spectaculaire; nous avons vu que c'est à la faveur de cette conjoncture éminemment favorable, que le mouvement coopératif réussit une percée sans précédent dans le domaine des pêcheries. Cependant, dès la fin des hostilités, les activités européennes reprennent enlevant ainsi aux producteurs gaspésiens la possibilité d'écouler leur marchandise sur les marchés que la guerre a mis à leur disposition (en particulier l'Angleterre). De 1945 à 1950 les prix baissent de 40 à 50% selon le type de poisson. Simultanément le marché italien est réouvert; la production gaspésienne régresse alors vers la gamme traditionnelle des produits séchés et salés.

Dans une telle situation, la présence du gouvernement, qui jusqu'alors se limitait à la construction des frigorifiques, séchoirs artificiels et hangars de classification, devait se manifester d'une manière plus active dans l'augmentation de la production. Cette réorientation du champ d'intervention des pouvoirs publics était rendue d'autant plus nécessaire que les principales entreprises dans la sphère de

la transformation ne semblaient guère être en état d'assumer elles-mêmes l'effort de modernisation nécessaire pour rencontrer la concurrence des autres producteurs sur le marché du poisson. A côté, de la compagnie Robin, Jones & Whitman, qui suivait d'ailleurs une politique fort conservatrice dans l'organisation de sa production, et de quelques établissements indépendants, l'intervenant le plus important de la scène régionale est alors la Fédération des Pêcheurs-Unis. Or, malgré la performance éclatante de cet organisme au cours des années de la guerre, sa situation depuis 1946 n'est guère brillante. Une structure financière faible, des forces centrifuges qui la traversent, et une administration paternaliste de qualité douteuse la défavorisent dès que le changement de conjoncture met les pêcheries dans une situation plus difficile. Une mauvaise affaire (un marché qui ne parvient pas à se réaliser mais pour lequel les Pêcheurs-Unis ont déjà dépensé \$300.000) l'amène d'un seul coup au bord de la faillite (1947). En août de l'année suivante, la coopérative doit solliciter la tutelle gouvernementale. La réorganisation administrative à laquelle on procède alors parvient à assainir la situation financière de l'organisme, tout en lui insufflant un nouvel esprit, où les considérations de rentabilité priment sur l'idéologie de la coopération.<sup>1</sup>

C'est dans une telle situation, où aucune des entreprises actives dans la région n'était en mesure d'en prendre l'initiative, que le gouvernement du Québec décide de procéder à une vaste modernisation des activités et des installations de l'industrie de la pêche. Du côté de la pêche, une orientation décisive est prise vers la pêche hauturière.<sup>2</sup> Du côté de la transformation, après le déclin de l'après-guerre, on met l'accent sur la production du poisson frais et congelé. De 1950 à 1962, les expéditions de blocs de filet de morue congelés quintuplent, passant de 3.3 millions de

1. Jules Bélanger, op. cit., p. 658.

2. En 1952 le gouvernement provincial achète 2 chalutiers à titre d'essai. En 1958 la flotte hauturière gaspésienne compte plus de 80 navires de ce type. Cf. Jules Bélanger et al. op. cit. p. 578.

livres à 15.9 millions. Par contre les produits salés et séchés accusent une baisse de plus de 50%, passant de 19 millions à 8.2 millions de livres. Des investissements considérables sont consentis dans le secteur de la transformation; encore là, c'est le gouvernement provincial qui en est le principal artisan: il accorde des subsides équivalents au tiers du coût des nouvelles usines et il parvient à intéresser une série d'institutions financières à ces projets. En Gaspésie, la très grande majorité des nouvelles installations est réalisée sous l'égide des Pêcheurs-Unis. On agrandit et modernise les usines de Rivière-au-Renard (1954), Saint-Maurice, Sainte-Thérèse, Cloridorme et Percé (1955). Par la suite, on bâtit de nouveaux établissements à Sandy Beach (1956) et à Newport (1960)<sup>1</sup>.

L'effort de modernisation est accompagné de l'imposition d'une réglementation plus sévère concernant la nature et la qualité du produit. Ainsi, à partir de 1958, tout poisson frais et congelé est soumis à une inspection obligatoire, en vertu d'une décision fédérale. Les nouveaux standards, qui depuis le début des années cinquante touchent la production de l'industrie de la pêche, obligent les entrepreneurs privés à rénover à leur tour leurs installations: la Robin, Jones & Whitman ouvre à Paspébiac une nouvelle usine, employant environ 60 personnes, qui transforment le poisson apporté par 6 chalutiers.<sup>2</sup> Cependant, les deux compagnies d'origine jersiaise qui subsistent encore ne parviendront pas à s'adapter à la nouvelle situation. Outre la Robin, Jones et Whitman, on ne trouve qu'une autre de ces vieilles entreprises, la William Hyman & Sons Ltd, en voie à une lente extinction: elle fermera définitivement en 1967. La Robin Jones & Whitman ne traversera pas elle non plus le cap des années soixante sans difficultés. En 1958 elle est encore propriétaire de quatre usines (Paspébiac, Barachois, l'Anse-à-Beaufils et Newport). Cinq ans plus tard, seulement deux de ses usines fonctionnent:

---

1. Cf. Pierre-Yves Pépin, op. cit., p. 140

2. Cf. Jules Bélanger, op. cit., p. 579

celle de Paspébiac, où elle prépare les produits frais et congelés, et celle d'Anse-à-Beaufils, où domine la production de morue salée et séchée. Cependant, son importance est encore considérable, quoique dépassée de loin par la production des coopératives: elle transforme encore 20% du poisson débarqué dans les usines gaspésiennes (environ 10 millions de livres)<sup>1</sup>. Or, depuis 1960 elle tente de se départir de ses installations de transformation qu'elle propose sans succès aux Pêcheurs-Unis. En 1964 l'usine de Paspébiac est rasée par un incendie; depuis cette date, cette compagnie délaisse ses activités maritimes et n'est active que dans la vente au détail.

A la fin des années cinquante la répartition spatiale de l'industrie de transformation du poisson acquiert une configuration qui persistera avec quelques modifications jusqu'à nos jours. Dans la partie orientale de la péninsule, entre Grande-Vallée et Gaspé, la spécialisation demeure dans les productions traditionnelles de séchage et salaison. On y trouve cinq centres de séchage, tous affiliés aux Pêcheurs-Unis, dont la production dépassait en 1958 le million de livres. A Rivière-au-Renard il existe depuis 1939 une 'fileterie' appartenant également aux Pêcheurs-Unis; à la fin des années soixante le séchage du poisson n'y est plus pratiqué. Cette 'fileterie' emploie entre 100 et 125 travailleurs des deux sexes. Dans la même municipalité se trouve également une 'raffinerie' de foie de morue, jadis propriété des Produits Marins Gaspésiens, actuellement sous contrôle coopératif. A Sandy Beach on trouve deux établissements des Pêcheurs-Unis: une grande 'fileterie', fruit de la vague de modernisation, la plus moderne et la plus vaste du Québec, qui transforme au-delà de dix millions de livres de poisson, fourni par une flotte de 12 bateaux modernes appartenant aux Syndicat des chalutiers de Gaspé, et par une multitude d'autres petites embarcations. L'autre établissement des Pêcheurs-Unis est un atelier de mouture des déchets de poisson, qui fabrique des moulées riches en

---

1. Cf. BAEQ, Esquisse du plan, la pêche, p. 121.



protéines. L'ensemble des opérations de la coopérative à Sandy Beach nécessite de 100 à 150 travailleurs. Une trentaine d'ouvriers sont employés dans un séchoir artificiel créé en 1942 et appartenant au gouvernement québécois.

Entre Cap-des-Rosiers et Barachois, un certain nombre des établissements de transformation sont actifs. A Pointe-Saint-Pierre, la Gaspé Fisheries Reg'd, une compagnie contrôlée par des intérêts américains, a mis sur pied autour de 1958 une usine de salaison et de préparation de filets qui employait quelque 30 travailleurs. Cependant son existence ne fut que de courte durée et on l'a abandonnée au début des années soixante. Dans ce même secteur, la Wm. Hyman & Sons produit encore de la morue séchée. Entre Barachois et Paspébiac, ce sont les Pêcheurs-Unis, la Robin Jones et Whitman et quelques producteurs "indépendants" qui se partagent la production de la morue séchée. A Gascons, les Pêcheurs-Unis possèdent une usine de préparation de filets frais et congelés (dont la production semble être très variable selon des années). A Newport la coopérative, épaulée par le gouvernement provincial, met en marche en 1960 une usine similaire à celle de Sandy Beach. En ce qui concerne les producteurs indépendants, on en rencontre encore plusieurs dont la production est de quelque importance. A l'Anse-à-Beaufils est installé depuis 1947 le siège social et une usine de la compagnie Les Produits Marins Gaspésiens. Cette dernière est aussi propriétaire d'une raffinerie d'huile de foie de morue, à usage humain et animal, située à Port-Daniel (elle fut construite en 1949). A Sainte-Thérèse, l'entreprise Nap. Lelièvre & Cie exploite un séchoir artificiel qui fournit du travail à une douzaine d'ouvriers. A Grande-Rivière, une entreprise assez importante (elle transforme au-delà d'un million de livres de poisson), propriété de A. Lelièvre, est établie depuis une quarantaine d'années.

A l'ouest de Paspébiac, on ne produit plus de morue séchée; c'est surtout la préparation du saumon et du homard qui occupe l'industrie de la transformation des produits de la pêche. La

Coopérative de Carleton possède toujours une usine de préparation de saumon. Les homarderies se trouvent à Carleton et à Saint-Omer; l'usine de E. Russel à Saint-Omer fait également des conserves de coques; de même que l'usine Capitaine Allard à Carleton. Cette dernière est passée sous le contrôle coopératif au début des années soixante<sup>1</sup>.

En 1963, il subsiste encore 13 producteurs "indépendants" en Gaspésie. Cependant, huit d'entre eux transforment moins de 100 000 livres de captures. L'année suivante, quatre de ces petites entreprises fermeront leurs portes. Ainsi, en 1964, la majorité des usines gaspésiennes (11) est entre les mains du mouvement coopératif (il n'y a alors que 10 établissements privés). Mais déjà en 1963, le poids des Pêcheurs-Unis dans la production est écrasant (cf. le tableau 5.19) : il représente 73% du volume usiné en Gaspésie<sup>2</sup>.

TABEAU 5.19 DISTRIBUTION DES PRODUCTEURS SELON LE VOLUME D'APPROVISIONNEMENT ET LES TYPES DE PRODUCTION, GASPESIE, 1963.

Producteurs	Quantités usinées	Nombre d'établissements selon les produits usinés (1)			
		frais et congelés	salés et séchés	conserves	Total
	en millions de lb	no.	no.	no	no.
P.U.Q.	34.5	4	7	-	11
R.J.W.	10.0	1	1	-	2
Autres (2)	2.7	9	4	1	14
Total	47.2	14	12	1	27

Source: BAEQ, op. cit., p. 113

- (1) Plusieurs établissements ne font pas qu'un type de produits. Ils sont ici classés selon leur plus importante production.
- (2) L'association coopérative de Carleton est incluse dans ce groupe: les trois coopératives locales intégrées par PUQ en 1964 ont été classées avec les PUQ.

1. La source d'information la plus importante pour cette partie est P.Y. Pépin, op. cit., pp. 130-135

2. Cf. BAEQ, La pêche, pp. 121-122

TABLEAU 5.20 NOMBRE D'ETABLISSEMENTS ET D'EMPLOYES, USINAGE DU POISSON, 1947-1961.

	Québec		N.B.	N.E.	I.P.E.	T.N.	Autres provinces (2)	Canada	
années	établ.	employ.	nombre d'établissements					établ.(3)	empl.
	no.	no.	no.	no.	no.	no.	no.	no.	no.
1947	112	1,855	153	191	68	(1)	70	594	18,631
1949	104	1,646	153	212	62	(1)	68	599	16,087
1951	96	1,704	178	203	55	(1)	107	639	18,706
1954	84	869	166	184	41	29	82	586	14,202
1955	71	1,077	167	194	36	34	72	574	14,626
1956	80	1,201	147	140	30	43	46	486	14,329
1957	70	1,142	122	120	22	36	40	410	13,067
1958	66	1,127	126	134	21	36	43	426	13,234
1959	69	1,103	93	138	19	37	44	400	12,933
1960	69	1,024	89	131	16	38	44	387	13,399
1961	56	1,050	67	122	18	31	46	340	13,542

Sources: Annuaire du Canada, différentes années.  
Annuaire du Québec, différentes années.

(1) Non disponible

(2) C'est-à-dire la Colombie Britannique et aussi Terre-Neuve pour 1951.

(3) Les établissements dont la principale activité est de manipuler le poisson frais ou autres produits sont exclus à partir de l'année 1956.

Cité par BAEQ, op-cité, p.113.

En dehors de la Gaspésie et des Iles de la Madeleine, le seul établissement important se situe à Matane, où les Pêcheurs-Unis possèdent une 'Fileterie' et l'entrepôt frigorifique dont nous avons déjà fait mention. A Rimouski un séchoir artificiel fut établi dans les années quarante; pendant la Deuxième Guerre mondiale on y trouvait également une raffinerie d'huile de foie de morue (un établissement de la Canadian Cod Liver Oil) qui a cependant cessé ses activités avec la fin des hostilités. En dehors de ces implantations la ville possède à cette époque un frigorifique. Si l'on excepte les fumoirs artisanaux de l'île Verte, toute autre activité de transformation du poisson est concentrée dans les comtés de Gaspé-Est, de Bonaventure et des Iles de la Madeleine.

La restructuration des pêcheries en Gaspésie, aussi importante que fût son ampleur, n'a pas produit des résultats satisfaisants. En premier lieu, la localisation des entreprises industrielles est toujours caractérisée par une dispersion considérable qui affecte l'emploi effectif de la capacité productive des installations. En 1963, les enquêteurs du BAEQ<sup>1</sup> signalent que le volume des prises réparti entre la multitude des établissements gaspésiens correspond en fait à la capacité de production de quatre d'entre eux. Malgré un effort de modernisation et de rationalisation important, il subsiste encore un nombre trop élevé de petites unités de production, menacées constamment par des usines plus grandes et plus modernes. Ainsi, en 1961, le quart des usines gaspésiennes produisait pour moins de \$10 000, 40% pour moins de \$25 000 et 62% pour moins de \$50 000<sup>2</sup>. Nous pouvons donc constater que l'émiettement qui caractérisait cette sphère des activités économiques au début du siècle n'a pas complètement disparu: encore en 1961, la transformation du poisson représente la branche manufacturière la plus dominée par les petites unités de production (dans le groupe des aliments et boissons, qui n'est pourtant pas affecté par une présence massive d'établissements considérables, les proportions ci-haut mentionnées sont: 11%,

1. BAEQ, L'Esquisse du plan, la pêche

2. BAEQ, op. cit., La pêche, p. 115

TABLEAU 5.21

DEBARQUEMENTS, NOMBRE D'USINES, APPROVISIONNEMENTS ET TRANSFERTS ENTRE LES USINES PAR DISTRICTS, GASPESIE 1963.

Districts	Débarquements	Nombre d'usines	Quantités usinées	Transferts entre les usines		
				Expéditions	Réceptions	Réceptions expéditions
	En millions de livres	No	En millions de livres			
N.-Dame-du-Portage à Ste-Flavie	2.8	-	-	-	-	-
Ste-Flavie à Capucins	1.8	1	1.7	-	-	-
Cap-Chat à Duchesnay	1.0	-	-	-	-	-
Duchesnay à St-Hélier	4.4	2	2.8	0.2	0.1	-0.1
Pointe-Renommée à Petit-Cap	2.1	1	1.8	0.3	0.4	+0.1
Petite Rivière-au-Renard à Cap-Gaspé	7.8	3	9.3	0.3	0.8	+0.5
Cap-Gaspé à Pointe St-Pierre	12.2	2	11.3	1.1	1.4	+0.3
Pointe St-Pierre à Brèche-à-Manon	4.8	2	0.6	-	-	-
Brèche-à-Manon à Pointe Maquereau	9.2	8	9.0	1.1	0.3	-0.8
Pointe Maquereau à Paspébiac	10.1	5	10.0	-	-	-
New-Carlisle à Grande Cascapédia	0.3	-	-	-	-	-
Grande Cascapédia à Miguasha	0.9	3	0.7	-	-	-
Miguasha à Rivière Restigouche	0.2	-	-	-	-	-
TOTAL	57.6	27	47.2	3.0	3.0	

Source: B.A.E.Q., op. cit.

26% et 45%). En Gaspésie, quatre des quatorze usines de préparation du poisson frais ont assuré en 1963 plus de 70% de la production.

Nous constatons ainsi qu'au terme de ce processus de modernisation, un seul intervenant important demeure sur la scène régionale: ce sont les Pêcheurs-Unis. Les établissements "indépendants", ayant émergé de la décomposition des premières vagues de la coopération, éprouvent des difficultés d'adaptation et certaines doivent fermer leurs portes

TABLEAU 5.22 CAPACITE UTILISEE, USINES DE PREPARATION DU POISSON, GASPEISIE, 1963.

Postes	Produits frais et congelés (1)	Produits salés et séchés	Total (2)
Nombre d'usines	14	12	26
Capacité installée, en livres	58,100,000	21,500,000	79,600,000
Quantités usinées en livres	36,200,000	10,900,000	47,100,000
Pourcentage de la capacité utilisée	62.3%	50.2%	59.2%

(1) Dans la catégorie des produits frais et congelés, nous avons indiqué la capacité totale des usines qui, tout en se spécialisant dans la production de cette denrée, font aussi des conserves et la transformation de poissons de luxe: il était difficile de faire une dissociation.

(2) Pour conserver le caractère confidentiel de ses chiffres, nous avons ignoré le producteur qui se spécialise dans des productions autres que celles indiquées dans les deuxième et troisième colonnes du tableau.

Quelques-uns des chiffres mentionnés sont le résultat d'estimations.

Source: B.A.E.Q., op. cit.

TABLEAU 5.23 STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE DU POISSON, DES ALIMENTS ET BOISSONS ET DE  
TOUT LE SECTEUR MANUFACTURIER, 1961.

POSTES	Usines de poissons	Industries des aliments et boissons *	Total, industries manufacturières d territoire.*
Nombre d'établissements	53	199	561
Matières employées	\$3,689,234	\$16,074,518	\$58,286,481
Valeur des expéditions	\$5,554,084	\$22,320,755	\$83,500,970
Valeur ajoutée	\$1,755,209	\$ 5,738,592	\$23,679,475
Salaires et gages	\$1,396,900	\$ 3,211,465	\$13,774,892
Nombre d'employés à la produc- tion	897	1413	5706
- Nombre d'hommes	585	1080	5284
- Nombre de femmes	302	333	422
Salaire horaire moyen à la pro- duction	\$0.85	\$0.91	\$1.22
Salaire moyen annuel à la pro- duction	.	.	.
Nombre d'heures de travail à la production	1,426,766	2,696,766	8,861,513

\* n'inclut pas Kamouraska

Source: Rapport sur l'industrie manufacturière dans le territoire-pilote.  
B.A.E.Q., Mont-Joli, novembre 1963.

TABLEAU 5.24 COUTS, EXPEDITIONS ET PROFITS, USINES DE PRODUITS FRAIS  
ET CONGELES ET DE PRODUITS SALES ET SECHES, GASPESIE  
1963.

<u>POSTES</u>	<u>USINES</u> de poissons frais et congelés		<u>USINES</u> de poissons salés et séchés	
	Montants abso- lus des coûts et des ventes	Répartition procentuelle des coûts	Montants abso- lus des coûts et des ventes	Répartition procentuelle des coûts.
	\$	%	\$	%
1. Matières employées	993,718	52.2	347,284	57.1
2. Combustible et électricité	29,160	1.5	4,586	0.8
3. Salaires et gages (production)	418,504	22.0	137,188	22.5
4. Emballage	172,246	9.1	34,659	5.7
5. Entreposage et congélation	52,393	2.8	650	0.1
6. Transport	10,014	0.5	1,296	0.2
7. Entretien et ré- paration	25,523	1.3	4,328	0.7
8. Dépréciation	73,923	3.9	31,134	5.1
Divers	37,422	2.0	18,356	3.0
9. Coûts d'adminis- tration				
10. Salaires	43,330	2.3	16,766	2.8
Autres	46,471	2.4	12,297	2.0
<u>TOTAL</u> des coûts	1,902,705	100.0	608,545	100.0
Valeur des expédi- tions	1,912,477		621,200	
Profit	9,772		12,655	
Profit par usine	2,443		1,808	



La distribution spatiale des usines de transformation de poisson, esquissée quelques cinq années plus tôt par P.Y. Pépin, semble se préciser encore davantage en 1963: les auteurs de la partie "pêche" de l'esquisse du plan signalent<sup>1</sup> deux zones importantes, où la production connaît un niveau de concentration élevé: la première s'étend entre Rivière-au-Renard et Gaspé et produit principalement des filets, avec des centres de séchage et salaison à Grande-Vallée, Cloridorme, Saint-Maurice et Anse-aux-Griffons. La deuxième comporte Newport et Paspébiac pour les produits frais et congelés, ainsi que les usines de séchage et salaison à Sainte-Thérèse, Grande-Rivière et l'Anse-à-Beaufils. Ces deux zones renferment 18 usines sur les 27 qu'on trouve en Gaspésie; on y transforme 39.6 millions de livres de poisson, soit 84% de la production de cette partie du territoire.

Un effet majeur de la restructuration de l'industrie de transformation du poisson fut la création d'une capacité de production excédentaire par rapport aux prises réalisées dans la région. Les équipements ne sont utilisés qu'à peine à 60% de leur potentiel. La disparition rapide de certains établissements au cours de cette période en est une conséquence directe: les usines modernes de préparation nécessitent des investissements considérables qui se déprécient rapidement, entraînant des charges d'amortissement élevée. Il n'est donc pas surprenant que, compte tenu du faible taux d'utilisation, leur rentabilité soit excessivement faible. Le tableau 5.24 indique la structure du capital fixe et variable dans des usines de transformation de poisson: on remarque que relativement aux coûts, le profit n'est que de 0.5% dans les établissements qui préparent le poisson frais et congelé, et de 2% environ là où on produit du poisson salé et séché. Pour apprécier davantage la gravité de cette situation, il convient de souligner, qu'outre la participation aux investissements, le gouvernement assume à titre presque gratuit un nombre impressionnant de services à cette industrie. Il entretient en Gaspésie 42 entrepôts frigorifiques, un séchoir artificiel,

---

1. BAEQ, op. cit., pp. 123-124

4 usines à glace, 19 congélateurs pour la fabrication des blocs de poisson et 62 postes de collection qui entreposent le poisson des pêcheurs côtiers<sup>1</sup>.

Nous avons vu que dans l'industrie de transformation du poisson les revenus salariaux étaient les plus faibles du secteur manufacturier. Au début des années soixante, cette situation se maintient: le salaire horaire versé aux travailleurs à la production est de 85¢, donc 70% seulement du salaire horaire moyen dans la région et 51% du salaire horaire moyen dans le secteur manufacturier provincial. Quant au revenu annuel moyen, il n'est que de \$ 1 350. La période de production est environ de sept mois par année. Lorsqu'on examine les chiffres pour la Gaspésie en 1958<sup>2</sup> et en 1962<sup>3</sup>, nous constatons une hausse de l'emploi, particulièrement des permanents (qui ont plus que doublé). Cependant, la courbe du nombre des salariés pour chaque mois de l'année ne semble pas avoir connu une transformation radicale. En 1970 elle possède la même forme que vingt ans auparavant, même si elle correspond à un volume d'emploi plus considérable.

TABEAU 5.25 EVOLUTION DES POISSONNERIES ENTRE 1961 et 1972 DANS L'EST DU QUEBEC

année	établissements	employés	salaires	expéditions
1961	53	970	\$ 1 396 900	\$ 5 554 100
1968	33	1985	\$ 3 291 200	\$12 410 000

1. BAEQ, op. cit., pp. 145-146. On évalue à \$4 millions la valeur des immobilisations gouvernementales, auxquels il faut ajouter \$600 000 pour les coûts d'opération et les salaires plus les frais de réparation, d'entretien et d'amortissement. Sur ces dépenses, les revenus annuels ne s'élèvent qu'à environ 200 000 dollars.

2. P.Y. Pépin, op. cit., p. 135

3. BAEQ, op. cit.

TABLEAU 5.26

COUT DE MODERNISATION DU SECONDAIRE, 1954-1960

Partage du financement	Usines modernes de transforma- tion (poisson congelé) - \$000	Ateliers moder- nisés de pois- son salé - \$000	Total \$ 000
Par les propriétaires	2,950 (1)	675	3,625
Subside du Département	592	195	787
Service du froid par le Département (2)	2,350	185	2,535
TOTAUX	5,892	1,055	6,947

Source: Germain Giroux: "La flotte moderne de pêche du Québec",  
dans Annuaire Statistique, Québec 1960, page 382.

- (1) Incluant une propriété de \$225,000 appartenant au Département.
- (2) Avec la modernisation, il a fallu agrandir des entrepôts frigorifiques, en construire douze nouveaux et aménager sept usines à glace.

Cité par BAEQ, L'esquisse du plan, la pêche, p.111.

Les recommandations de BAEQ concernant le développement de l'industrie de transformation du poisson visaient essentiellement la rupture de la structure de sa distribution spatiale qui portait encore trop fortement la trace de l'organisation artisanale de la pêche gaspésienne. Il s'agissait d'accentuer certaines tendances, déjà manifestes, à la concentration de la production, ramener le nombre de points de débarquement à un chiffre plus bas, (on souhaitait qu'il se situe autour de 15) et, par une option résolue en faveur de la pêche hauturière et de la flotte moderne, d'accroître le taux d'utilisation des équipements afin d'en assurer une meilleure rentabilité. Pour favoriser la concentration des établissements, le gouvernement devait aménager quatre parcs industriels, à Rivière-au-Renard, Grande-Rivière, Paspébiac et Cap-aux-Meules. A compter de 1970 on a investi dans les trois premières localités au-delà de \$ 30 millions pour attirer les établissements de transformation. Or, en 1981, aucune usine nouvelle n'y est encore installée à l'exception de Curadeau et Frères à Rivière-au-Renard. Mais pendant cette même période, les nouveaux établissements de cette branche qui s'implantaient dans la région ne semblaient pas suivre la logique des planificateurs du BAEQ: à Matane, s'installent les Fruits de mer de l'Est du Québec, à Cloridorme la Poissonnerie Cloridorme, à l'Anse-à-Valleau la poissonnerie Boulay, à l'Anse-au-Griffon les Pêcheries de l'Anse-au-Griffon et Les Crevettes du Nord-Atlantique et à Saint-Thérèse-de-Gaspé Gagnon & Fils Ltée. Par contre l'usine de Paspébiac, construite avant l'organisation du parc industriel, a fermé en 1975. L'usine des Pêcheurs-Unis à Newport, que les experts de BAEQ considéraient comme non rentable, a connu depuis une croissance importante<sup>1</sup>. En 1977 les maux qu'on a diagnostiqués en 1963 semblent donc subsister: on estime à moins de 50% le taux d'utilisation des équipements, la rentabilité des entreprises dans ce domaine est tout aussi fluctuante et dépendante des subventions gouvernementales, conditionnée par des services à taux réduit que l'Etat continue à fournir.<sup>2</sup>

1. Jules Bélanger et al., op. cit., p. 704

2. OPDQ, La problématique de l'Est du Québec, p. 68

TABEAU 5.27 DEBARQUEMENTS ET NOMBRE D'EMPLOYES DANS LES USINES DES  
PECHERIES, GASPESIE 1962.

<u>Mois</u>	<u>Débarquements</u> <u>Quintaux</u>	<u>Employés</u> <u>Nombre</u>
Janvier	56	205
Février	834	217
Mars	70	210
Avril	2,505	249
Mai	66,456	667
Juin	94,901	925
Juillet	96,227	1,025
Août	123,507	1,035
Septembre	83,387	946
Octobre	74,953	860
Novembre	21,411	719
Décembre	2,965	316

Sources: Actualités Marines, Op. cit., Vol. 7 No. 3, page 34.

Statistiques, B.S.Q. Ministère de l'Industrie et du  
Commerce, 3<sup>e</sup> trimestre 1964, page 14.

Selon les Inventaires manufacturiers du MIC, Région Bas-St-Laurent Gaspésie, (cf. les tableaux LVIII, LVIX, LX, et LXI) entre 1968 et 1972, on connaît une croissance importante de l'emploi et du nombre des entreprises: l'emploi passe de 1985 à 3252, les entreprises de 36 à 43. Par la suite le nombre d'entreprises décroît légèrement, il se situe à 40 en 1974 et l'emploi baisse à 3114. Ce qui est cependant significatif, c'est l'évolution des entreprises importantes: en 1974 on compte 5 établissements qui emploient plus de 200 travailleurs chacun, contrairement à 1968, où il n'y en avait qu'un seul. En 1974 il y a en tout 11 grosses poissonneries qui comportent 70% de l'emploi total du secteur. En 1968, la transformation du poisson occupe 23% des travailleurs de la région (ce qui est d'autant plus appréciable qu'il s'agit d'une activité hautement concentrée dans les comtés de l'est). En 1974 ce pourcentage passe à 24%; par la suite l'importance de cette branche décline à 20% en 1978, proportion qui est maintenue ensuite. Nous constatons donc que cette industrie est encore un très gros fournisseur d'emplois, malgré le fait que ceux-ci sont fortement saisonniers et parmi les plus mal payés du secteur manufacturier.

#### 5.5.4 Développement de l'industrie de transformation du bois. 1941-...

Si l'on rapproche les chiffres du Rapport Risi avec ceux fournis par le Ministère des Terres et Forêts pour 1941, on observe que la reprise de l'industrie du sciage constatée en 1937 se maintient. Cependant, pendant la guerre le nombre des scieries, la production et l'emploi plafonnent. C'est en 1947 que cette industrie connaît un nouveau sommet, suivi d'un déclin soutenu. L'examen du tableau LXXII nous montre la dégringolade du nombre des scieries et de l'emploi qui s'y attache<sup>1</sup>. Entre 1953 et 1960, la production baisse de 29%, le nombre des scieries de 38% et le nombre de travailleurs dans ce secteur de 32%. Entre 1965 et 1973, les données concernant la région

1. Il convient de remarquer que les données pour la région administrative sont légèrement inférieures à celles obtenues pour le district 10: ce dernier inclut la partie du comté de Rimouski qui n'appartient pas à la région administrative.

TABLEAU 5.28 EVOLUTION DE L'INDUSTRIE DU SCIAGE ENTRE 1941 ET 1950

année	établissements	volumepmp 000000	travailleurs production	Salaires 000 \$	TOTAL employés	Salaires et traitement 000 \$	Valeur expédition 000\$
1941	460	388	6364	2462	6775	2771	11003
1942	406	415	6199	2652	6121	3005	13346
1944	428	367	5761	2923	6284	3118	16106
1945	425	403	6434	3362	6904	3762	18903
1946	446	420	6284	3579	6778	3984	20313
1947	468	436	6710	4579	7200	4723	23994
1948	482	392	6194	3826	6720	4114	21401
1950	424	321	5189	3716	5674	4271	18144

Source: tableaux LXXIV et suivants.

administrative font état d'une autre baisse de près de 50%. A l'échelle de l'Est du Québec nos informations sont moins détaillées. Le tableau 5.29 indique cependant, que le mouvement global a été tout aussi dévastateur. Une partie des fermetures s'explique par des relocalisations des bassins d'approvisionnement, mais l'ensemble des disparitions nettes indiquées par les statistiques a pour origine une réduction effective de la production.

Ce qui est significatif dans la période d'après-guerre, c'est le retrait progressif des grandes entreprises actives dans le sciage depuis le siècle dernier. Celui-ci se fera en deux vagues. Jusqu'au milieu des années soixante, la plupart des grands moulins cesseront leurs opérations. Par la suite nous assisterons à un redéploiement de très courte durée, durant lequel quelques compagnies importantes, actives surtout dans le domaine des pâtes et papiers, tenteront de s'implanter dans l'industrie du sciage de la région. A la fin des années soixante-dix, il ne restera que le moulin de Price, avec un sursis de quelques années, et, parmi les autres compagnies "traditionnelles" la Madawaska Corporation de M. Lacroix et la Cie de bois de Luceville.

TABLEAU 5.29 SCIERIES DISPARUES DANS L'EST DU QUEBEC DE 1950 A 1960, GROUPEES SELON L'ECHELLE DE PRODUCTION

PRODUCTION MILLE P.M.P.	DISPARITION BRUTE	DISPARITION NETTE CUMULATIVE	DISPARITION NETTE (i.e. DISP. BRUTE MOINS APPARITION)
0-99	41	41	5
100-199	48	89	36
200-299	33	122	33
300-399	25	147	20
400-499	19	166	15
500-599	15	181	10
600-699	12	193	8
700-799	7	200	4
800-899	11	211	2
900-999	5	216	4
1000-1499	20	236	17
1500-1999	9	245	4
2000-2499	5	250	0
2500-2999	1	251	1
3000-3499	5	256	3
3500-3999	1	257	0
4000-4499	0	257	0
4500-4999	0	257	0
5000-9999	2	259	0

Source: DOLBEC, LACHANCE, LORD. Monographie industrielle "Scieries", B.A.E.Q., 1964. Cité par Jean Saint-Onge, op. cit., p. 99

Le signal de départ de cet exode est donné à Rimouski: en 1944 les opérations forestières y sont encore très actives. La production des cinq scieries qu'on y trouve s'élève à 45 millions de p.m.p., atteignant la valeur de \$ 1 650 000. La compagnie Price emploie au-delà de 700 travailleurs et La Perelle Lumber environ 225. L'année suivante la scierie de cette dernière compagnie est la proie des flammes et celle-ci décide d'abandonner toutes ses activités à Rimouski. En 1950 c'est le tour de la Price. Le grand feu qui rase une bonne partie de la cité détruit toutes ses installations. La Price reconstruit un seul moulin de dimensions beaucoup plus modestes, mais elle quitte la ville définitivement en 1964. Le moulin de La Pineau, actif à Rimouski depuis le début du siècle est également victime de la dépression de l'après-guerre. Il semble, tout au moins



dans la région de Rimouski, que l'époque des grands établissements de sciage est révolue: toutes les autres implantations y seront de taille beaucoup moins considérable.

La Compagnie Price quitte également Matane. Depuis le début des années cinquante, des difficultés croissantes d'approvisionnement la contraignent à limiter la production (en 1954 son moulin ne scie que 8 millions de p.m.p.) et finalement à fermer son établissement en 1957.

La Fraser continue à être le plus important producteur du comté de Témiscouata. Cependant, là non plus, la situation de l'approvisionnement de la scierie n'est pas idéale. Une bonne partie de son domaine forestier (environ 50%) ayant été utilisé pour la colonisation, la compagnie alimente sa scierie de Cabano avec du bois provenant des parties peu propices du territoire, compte tenu de leurs caractéristiques hydrographiques. En 1958, elle a scié 13 180 000 de p.m.p. de planches. Un incendie en 1967 conduit ici aussi à l'abandon de toute activité.

Le moulin de St-Pâcome est remis en marche en 1942 par la compagnie Plourde et Frères. Il sciera autour de 4 millions de p.m.p. par année jusqu'en 1952 où il va mettre fin à ses opérations, ainsi d'ailleurs qu'un autre établissement de la même compagnie au Lac de l'Est (production de 5 à 7 millions de p.m.p.). En 1955 les concessions de Plourde & Frères (acquises en 1937 de la compagnie Fraser) passent à la Donohue Brothers du comté de Charlevoix<sup>1</sup>.

Une situation similaire s'est produite à Marsoui. En 1940 une scierie de dimensions imposantes y fut construite par l'entreprise Couturier et Frères, qui a acheté la concession de la compagnie américaine Concord. La scierie fonctionne à plein rendement en 1958<sup>2</sup>.

---

1. P.Y. Pépin, op. cit., p. 173.

2. P.Y. Pépin, op. cit., p. 183

Elle finit par être achetée par la Consolidated Bathurst lors de sa période d'intervention dans le secteur de transformation dans l'Est du Québec qui la rénove de fond en comble. Elle ferme vers la fin des années soixante-dix<sup>1</sup>.

A peu près au même moment où la majorité des grandes scieries séculaires de l'Est du Québec vient de s'éteindre, à savoir vers le milieu des années soixante, on assiste à une sorte de ressac dont les acteurs sont les grandes compagnies papetières absentes de l'industrie régionale du sciage depuis au moins le début de la Grande Guerre<sup>2</sup>.

En premier lieu c'est la C.I.P., propriétaire depuis 1926 de concessions forestières dans le secteur de Sainte-Anne-des-Monts en particulier, mais qui ne s'était jamais impliquée dans l'industrie de la transformation (malgré le fait qu'un des plus gros moulins à bois de l'époque était en sa possession: il est resté depuis toujours inactif.) En 1967 elle construit une grosse scierie à Causapsal et en 1968 elle achète le moulin de Carleton. Elle ne les conserve cependant pas bien longtemps. Déjà en 1974 elle les vendra à la compagnie des Lacroix. La Consolidated Bathurst, outre l'achat de la scierie de Marsoui, construira également un autre établissement du même genre à New Richmond (1961): il existera quinze ans avant de cesser complètement ses opérations.

Le déferlement des compagnies papetières sur le territoire est le fait d'entreprises qui n'étaient pas déjà établies ici dans le domaine du sciage. Est-ce une ultime tentative d'implantation en prévision d'une prochaine abolition du régime des concessions forestières, ou s'agit-il là d'une réaction purement épidermique à une amélioration conjoncturelle des débouchés pour le bois de sciage?

---

1. Jean Saintonge, op. cit., p. 118

2. A la seule exception de la compagnie Irving qui possédait un moulin à Rivière-Bleue; ce dernier a fermé en 1958.

Quoi qu'il en soit, vers le milieu des années soixante-dix, les grandes entreprises ont, à quelques exceptions près, abandonné ce type d'activité. Leur implosion peut être repérée dans le tableau LXII où l'on constate une hausse soudaine de la moyenne d'employés par établissement. Celle-ci stagnait depuis 1950, en se maintenant autour de 12. Or, d'un seul coup, elle grimpe à 26 pour se mettre à fléchir par la suite. Vers 1973 elle regagne 24. Cependant, à partir de cette date, comme en font foi les recensements des manufactures effectués par le MIC, l'industrie du sciage est redevenue le royaume de la petite et moyenne entreprise. Ainsi, si l'on se fie aux informations de l'Inventaire des manufactures du MIC, en 1968, sur les 108 scieries de la région, un tiers employait moins de quatre travailleurs salariés, 66% en employaient moins de 15 et 75% moins de 25. Seulement 16 scieries embauchaient plus de 40 ouvriers. En 1974, la situation s'améliore quelque peu: 26.5% des scieries offrent maintenant du travail à moins de 4 travailleurs chacune, 57% à moins de 15, et 64% à moins de 25 seulement. 23 établissements emploient plus de quarante travailleurs. Cependant, en 1968 les 16 plus grosses scieries offrent 60% de l'emploi (et il est facile de supposer qu'en fait ce pourcentage est sous-évalué compte tenu de l'inégale période de fonctionnement des petits et grands établissements). En 1974, les 23 plus grosses scieries ont un volume d'emploi équivalent à celui de la branche toute entière sept ans plus tôt (il représente 73.5% de l'embauche dans cette industrie). Or, en 1978, la situation semble revenir à celle qui prévalait en 1968: les tous petits établissements retrouvent leur proportion d'antan; les plus gros, sans perdre leur gain numérique ont diminué cependant leur importance en tant qu'employeurs. En termes relatifs cette perte est moins visible (ils représentent 70% de l'emploi de la branche) qu'en termes absolus: leur embauche a baissé plus rapidement que la moyenne régionale. Si l'on prolonge notre interrogation jusqu'au delà de 1980, l'inventaire des manufacturiers témoigne d'une majorité d'établissements minuscules (plus de 51.5% du total), la part de l'emploi des grosses unités ayant encore baissé à 65.7%. Il semble donc, que

l'impulsion imprimée à l'industrie du sciage par l'intervention des grosses compagnies entre la fin de la décennie soixante et le début des années soixante-dix s'est épuisée rapidement. Malgré l'insistance des politiques gouvernementales sur la modernisation des usines et compte tenu aussi bien du coût élevé des investissements de modernisation que du fait que les usines qui ne peuvent consentir que des dépenses d'amélioration disparaissent, le durcissement de la crise actuelle semble ramener cette branche industrielle dans l'ornière que la tradition lui a tracée.

Les tableaux LXXIV et suivants permettent de suivre l'évolution de l'industrie du sciage par comté pour certaines années (on peut

TABLEAU 5.30 EVOLUTION DU NOMBRE DE SCIERIES DANS L'EST DU QUEBEC  
1977-78 à 1981-82

Année	Total scieries commerc.	Scieries service	Grand total
77-78	78	61	139
78-79	79	80	159
79-80	100	86	186
80-81	114	84	198
81-82	n.d.	n.d.	n.d.

Scieries de service: Celles dont le propriétaire n'effectue aucun achat ou revente de bois et qui usine uniquement le bois appartenant à des propriétaires de lots boisés et ceci, pour des fins utilitaires.

Sources: Répertoire des usines utilisant le bois non ouvré. Région Bas St-Laurent-Gaspésie, 1977-78 et 1978-79, Rimouski, MER.

Répertoire des usines de transformation du bois. Région Bas St-Laurent-Gaspésie, 1979-80 et 1980-81, Rimouski, MER.

Cité par Jean Saintonge, op. cit., p. 145.

consulter également les tableaux LVIII et suivants). C'est seulement le comté de Kamouraska (où l'ouverture de la scierie de d'Auteuil Lumber, construite à Pohénégamook en 1969, augmente considérablement l'emploi dans cette branche) où il semble y avoir une augmentation de l'emploi effectif depuis une dizaine d'années. Les autres comtés ont tous connu des baisses: à Rivière-du-Loup, le sciage n'employait en 1970 qu'une douzaine de personnes, conformément aux chiffres du Bureau fédéral de la statistique. Le comté de Témiscouata, regagne en 1979 le niveau d'emploi dont il jouissait avant l'incendie de la scierie de Cabano.

Les débouchés de l'industrie régionale du sciage ne paraissent pas eux non plus avoir varié d'une manière radicale; nous ne possédons pas de données suivies et il est par conséquent difficile de conclure d'une manière définitive. Selon les chiffres publiés par le BAEQ pour 1963, l'image ressemblait assez à la situation d'avant-guerre, quoique la part provinciale semble s'être accrue: 11% de la production de l'Est du Québec a été absorbé par le marché régional, 42.5% par le marché provincial et 46.5% a été exporté aux Etats Unis, en Angleterre et en Italie. Bien qu'il semble qu'il y ait actuellement des tentatives de diversification des marchés traditionnels (par exemple, on exporte une partie de la production de bois d'oeuvre au Proche-Orient), il ne nous est pas possible d'apprécier, faute de données, dans quelle mesure cela affecte la part réservée aux débouchés traditionnels de cette industrie.

L'industrie du sciage conserve donc à des degrés variables les caractéristiques dont elle était douée avant la guerre: elle reste tout au cours de cette dernière période fortement saisonnière, surtout en ce qui concerne les petites unités de production. Ainsi, selon les données du BAEQ, sur le territoire pilote - équivalent à la région moins le comté de Kamouraska - 13 scieries (11.8%) n'ont fonctionné en 1963 que moins de 29 jours, 41 scieries (37.2%) n'ont fonctionné que moins de 69 jours et seulement 16 scieries ont fonctionné pendant plus de 200 jours. On remarquera

qu'il y a une correspondance très étroite entre la période d'activité et la taille de l'établissement. C'est aussi une industrie qui verse des salaires parmi les plus faibles de la région. Les difficultés qui semblent l'affliger d'une manière chronique sont liées à deux causes. La première en est l'irrégularité des approvisionnements<sup>1</sup> et la deuxième en est une faiblesse de la structure financière des entreprises.

Malgré ces limitations structurales de l'industrie du sciage, nous pouvons constater également une productivité sans cesse croissante: ainsi que le montre le tableau 5.31, la production régionale pendant la période récente est à peu près équivalente à celle de 1950. On constatera cependant, qu'elle est réalisée par le tiers des effectifs ouvriers d'il y a trente ans. Il est possible qu'une partie de cette amélioration puisse être attribuée à une utilisation plus efficace de la capacité productive des divers établissements. Cependant, même dans l'hypothèse optimiste que la période d'activité ait augmenté d'une manière significative, les chiffres du Bureau de la Statistique, en principe annualisés, montrent une tendance similaire.

TABLEAU 5.31 PRODUCTION DE BOIS DE SCIAGE DANS L'EST DU QUEBEC DE 1974 A 1981

Année	Production en milliers de PMP
1974	296 615
1975	247 280
1976	269 296
1977	281 768
1978	328 710
1979	321 556
1980	332 255
1981	316 238

Source: Bureau régional du M.E.R. à Rimouski.

1. Selon l'étude du MIC intitulée L'industrie du bois de sciage au Québec: perspectives et analyse, 1981, les problèmes d'approvisionnement sont mentionnés comme facteur, de loin le plus important, de la sous-utilisation de la capacité productive des scieries de la région. L'Est du Québec est d'ailleurs la région où l'importance relative de ce facteur est la plus grande.

Les autres branches du groupe "bois" ont une importance beaucoup moins considérable que l'industrie du sciage. Elles se composent pour l'essentiel d'ateliers des portes et châssis et de menuiserie. Il s'agit d'un secteur où il n'y a que des petites entreprises dont l'impact régional n'est pas très grand: quoiqu'on les inclut dans le groupe "bois", elles ne consomment à peu près pas de matière première régionale. Jadis jouissant d'une certaine exclusivité sur le marché local, elles sont soumises de plus en plus à une concurrence extérieure à la région, et, pour autant que le bois constitue effectivement une matière importante pour la confection de leur produit, en concurrence avec d'autres matériaux comme l'aluminium, etc.

#### 5.5.5 Evolution de la structure manufacturière

Après la Deuxième Guerre mondiale les informations concernant la structure manufacturière sont plus abondantes; cependant il n'est pas possible, sauf quelques exceptions, de les agréger pour toute la région. En effet, la plupart des données concernent des groupes industriels différents pour chaque comté. Les règles de confidentialité impliquent une autre limitation: ce ne sont pas souvent les secteurs les plus importants qui nous sont livrés dans les compilations statistiques. Ainsi, la grande dispersion géographique de l'industrie, réunie à la faiblesse de ce secteur d'activité dans l'économie régionale, ont des conséquences jusque dans la qualité de l'information. En particulier, l'industrie des pâtes et papiers, un secteur qui deviendra fort important dans l'Est du Québec, est complètement évacuée des statistiques officielles. D'autre part, des municipalités qui jouent un rôle de premier plan dans la production régionale sont chroniquement absentes de toute publication; il est courant dans le territoire que nous étudions que l'économie d'une localité repose exclusivement sur un ou deux établissements, pourtant fort importants. Ce seul fait l'élimine automatiquement des relevés en vertu de la confidentialité des informations statistiques.

En ce qui concerne l'est de la région, outre les transformations internes des secteurs déjà existants, il n'y aura à peu près aucun développement nouveau: si l'on excepte l'arrivée de Gaspé Copper Mines à Murdochville en 1952, et de la Consolidated Bathurst à New Richmond en 1965, aucune branche importante n'apparaît dans les quatre comtés de la Gaspésie. Dans le comté de Bonaventure, nous constatons en 1968 que plus de 93% de l'emploi est généré par les groupes aliments et boissons, bois et papier (respectivement ils représentent 21.7%, 33% et 38.7%). Dans le comté de Gaspé-Est la situation est similaire, avec une concentration plus grande dans les aliments et boissons: les trois secteurs y représentent 95% de l'emploi (leur part respective étant de 51%, 6.7% et 37%). Dans Gaspé-Ouest, les aliments et boissons représentaient traditionnellement une fraction négligeable de l'emploi manufacturier. En 1968, c'est toujours le sciage qui domine la scène économique avec plus de 71% de l'emploi, suivi par l'usine de Murdochville qui fournit 25% de l'emploi. Cinq ans plus tard, en 1974, la situation aura même empiré: dans les groupes évoqués on trouve dans Bonaventure 95.5% de travailleurs, dans Gaspé-Est 96%, dans Gaspé-Ouest 97%. Si l'on constate simultanément une augmentation du nombre de travailleurs, nous devons reconnaître que c'est uniquement le développement des secteurs "traditionnels" qui est responsable de cet accroissement. Par ailleurs, il s'agit d'une situation qui n'aura que très peu évolué par la suite: ces recensements de manufactures accusent en 1978 et en 1981 le même biais radical en faveur des mêmes groupes industriels dans les comtés évoqués.

Les comtés de Matapédia et de Témiscouata connaissent une situation analogue (la seule exception est l'établissement de la cartonnerie à Cabano au milieu des années soixante-dix): la polarisation du secteur manufacturier par quelques groupes dominants y est totale. Dans le comté de Matapédia, ce sont les aliments et boissons et le bois qui représentent en 1968 plus de 90% de l'emploi. Au Témiscouata, ces deux groupes en fournissent plus de 67%. En 1974, alors que la même proportion prévaut dans Matapédia, le comté de



Témiscouata accuse un accroissement de la spécialisation, le pourcentage ayant monté à 88% (la disparition d'une usine assez importante de 150 employés, classée dans "statutaire et fabriques d'insignes et d'articles d'art et de nouveautés" en est responsable). Dans ce dernier comté, c'est le groupe bois qui devient fortement dominant, le regroupement croissant de l'industrie agroalimentaire dans quelques centres régionaux ayant conduit à la disparition de beaucoup d'emplois. Nous voyons donc que dans la mesure où une certaine diversification de l'activité économique a eu lieu après la Deuxième Guerre mondiale, elle s'est limitée à quelques comtés du territoire. Encore là, compte tenu de la très faible intégration des différentes branches qui s'implantent traditionnellement dans la région, les nouvelles installations ont un caractère ponctuel et pratiquement pas d'effet d'entraînement sur l'ensemble de l'économie.

L'effet de différenciation de l'activité industrielle est accentué négativement par la baisse en termes absolus de l'activité du sciage dans presque tous les comtés de l'Est du Québec. Les pertes d'emplois qu'elle provoque sont compensées, à partir du milieu des années soixante, par les trois nouveaux établissements papetiers qui vont se localiser dans la région.

La principale (et la seule) transformation de la physionomie manufacturière du comté de Gaspé-Ouest fut l'implantation de Gaspé Copper Mines, une filiale de la Noranda Mining à Murdochville. Il s'agit dans la région de la seule réalisation importante dans le domaine minier, malgré la tenace conviction, omniprésente chez tous ceux qui ont jamais écrit sur la Gaspésie, que les entrailles inexplorées de ce territoire sauvage renfermaient des richesses insoupçonnées. Depuis les recherches géologiques de William Edmund Logan en 1844, un nombre considérable d'études ont entretenu des espoirs jamais réalisés. Les créations des compagnies minières et pétrolières sont nombreuses dans la région; dans le secteur de Gaspé on creuse des puits pétroliers qui ne s'avèrent jamais rentables. Cependant, qu'il s'agisse de tentatives sérieuses ou de simples escroqueries exploitant la foi naïve des gens en

la vocation minière de la région, elles sont toutes sans lendemain. Les gisements du Mont Needle sont connus depuis le début du siècle; la concession, appartenant originellement aux frères Miller, est cédée à la Noranda Mining qui entreprend son exploration systématique. La Deuxième Guerre mondiale ayant interrompu les travaux, l'augmentation des prix du cuivre et l'évolution prometteuse du marché convainquent finalement cette compagnie d'exploiter le gisement malgré la teneur relativement faible du minerai. En 1951 débutent les travaux de construction de la ville et les premiers locataires prennent possession de leurs appartements à la fin de l'année suivante. Compte tenu de la situation déplorable de l'industrie du comté, cet investissement est presque providentiel: la compagnie sait d'ailleurs prendre avantage de cette situation. Le gouvernement injecte au-delà de dix millions de dollars dans les infrastructures routières et hydroélectriques nécessaires à la réalisation du projet. Noranda Mines a investi pour sa part autour de \$30 millions.

La principale réalisation dans le domaine manufacturier est la construction d'un concentrateur, qui est le plus grand au Canada au moment de sa mise en marche. De 1956 à 1959, il produit 100 000 tonnes de cuivre 'anode'. Pour employer toute sa capacité, la compagnie importe même le minerai de Terre-Neuve, à raison de 60 000 tonnes par année. Cependant l'affinage du minéral se fait à Montréal par la Canadian Copper Refiners. Ainsi, l'impact de ce nouvel établissement, quoiqu'important comme nous pouvons le voir sur le graphique XV, est limité. Outre les revenus salariaux distribués sur place et l'ensemble des infrastructures réalisées pour le rendre possible, ses effets d'entraînement sont à peu près nuls.

La ville de Matane, dont la principale industrie était la scierie de la Price Brothers Co., connaît au début des années cinquante des difficultés croissantes. La coupe du bois, qui allait bon train depuis un demi-siècle, commence à décliner. La

scierie diminue d'abord sa production de moitié et en 1957 c'est la fermeture qui entraîne le chômage de plus que 300 travailleurs. Nous constatons alors une baisse considérable de l'emploi qui se maintient jusqu'en 1966 (cf. le tableau XXXIV ), malgré l'existence de quelques entreprises assez importantes (signalons en particulier la firme Béton Provincial, fondée en 1946 par Lucien Deschênes et achetée et agrandie en 1960 par Walter Bélanger: elle fournit quelques 250 emplois à Matane et dans les environs). C'est vers la fin des années soixante que la municipalité bénéficie de deux implantations importantes: la première est celle de la Dominion Corset qui, à la recherche de la main-d'oeuvre féminine abondante, décide de décentraliser ses opérations à Matane en 1966. Elle commence ses opérations en 1967, avec quelque 15 employées. En 1977, elle emploie 130 femmes et 10 hommes. A peu près en même temps, la compagnie C.I.P. met en marche sa cartonnerie (septembre 1967) ayant une production de 83 000 tonnes de carton ondulé et employant 140 travailleurs. Les effets de ces installations se font sentir rapidement (il y a également une scierie et un moulin à bardeaux qui surgissent pendant la même période, avec quelque 30 travailleurs chacun): on remarque dans le tableau XXXIV qu'en 1974, le nombre d'emplois atteint presque 700.

La municipalité où l'impact de la guerre s'est fait sentir le plus favorablement est celle de Mont-Joli. A la veille du conflit mondial sa situation était précaire. La perte du statut de terminus ferroviaire jointe aux effets de la crise a des conséquences désastreuses sur sa vie économique: les statistiques de l'époque ne lui attribuent pas plus que 19 emplois dans le secteur manufacturier, tandis que 475 personnes sont en chômage. La vocation militaire de l'aéroport de Mont-Joli, la présence du sanatorium et le redémarrage de certaines activités du chemin de fer provoquent une reprise qui s'avérera durable. Le développement de la Côte-Nord produit des retombées bénéfiques pour cette ville: la construction de chemin de fer reliant Sept-Iles à Shefferville de 1946 à 1954 lui procure le statut de tête de pont du transport aérien sur cette partie du territoire. Celui-ci se

prolonge dans le temps avec d'autres travaux, comme la construction du radar militaire sur la terre de Baffin, le barrage de la Manicouagan, etc. Parallèlement aux effets stimulants du trafic aérien (Québécair s'installe également à Mont-Joli de 1949 à 1955) un certain nombre d'établissements industriels font leur apparition ou sont restructurés. Ainsi, en 1945 est fondée la Mont-Joli Machineries Ltée, en 1950 la meunerie J.B. Dionne, en 1952 s'établit dans cette ville une compagnie allemande de textile la Excel Hosiery Inc., dont l'usine est acquise deux ans plus tard par un homme d'affaires de l'Estrie, Dandonneau Bertrand, qui l'opèrera par la suite sous la raison sociale de Tricots Excel. La fusion de la Beurrerie de Ste-Flavie avec les Produits Laitiers du Bas-St-Laurent Ltée donne naissance en 1954 à la Crèmerie Desrosiers. Finalement en 1953, la Fonderie Rouleau, active avec des hauts et des bas dès le début du siècle passe d'abord à des intérêts métropolitains (La Wabi Iron Works Ltd.) et sa production qui consistait auparavant en pièces de fonte grise pour l'usage domestique, est transformée en produits d'équipements miniers. En 1958 l'usine est achetée par une filiale de Noranda Mines, la Québec Iron Foundries. Ainsi, malgré le fait que le remplacement de la vapeur par les moteurs Diesel sur les lignes ferroviaires conduit à la fermeture définitive des ateliers de réparation du chemin de fer en 1965, la ville atteindra le niveau de 600 emplois, situation équivalente à celle de la cité voisine de Rimouski (il est vrai qu'après 1971 l'activité va baisser pour se stabiliser entre 250 et 300 emplois<sup>1</sup>.)

A Rimouski la guerre entraîne également une croissance considérable des activités: en 1942 on y compte jusqu'à 800 employés industriels. Cependant, outre quelques établissements assez éphémères, la base de l'activité demeure le bois. Or, une série d'incendies, jointe au déclin général de cette industrie dans les années consécutives à 1948, conduit à la disparition des entreprises principales. La Perrel

---

1. Caron, op. cit., et le tableau XXXV.

Lumber abandonne ses activités en 1945, son usine étant détruite par les flammes; les installations de la Price sont rasées lors du grand feu de 1950. Une scierie de dimensions plus restreintes sera reconstruite, mais la Price quittera définitivement Rimouski en 1964. La scierie de la Pineau discontinue également sa production après la Deuxième Guerre. Ainsi en 1964, à peine 270 emplois subsistent encore dans le secteur manufacturier de la ville. Cependant, les assises de son économie se sont modifiées: c'est le secteur des services qui y a pris de l'ampleur. En 1951 Québec-Téléphone a 193 employés et la Cie du Pouvoir, 142. Québécair s'installe à Rimouski en 1956 et emploie cent soixante-quinze (175) personnes dans la région.<sup>1</sup> Au début des années soixante, la tertiarisation de l'économie rimouskoise est donc déjà très avancée. Suite à l'effrondement de l'industrie du sciage, les établissements industriels qu'on y remarque sont majoritairement différents de la base manufacturière traditionnelle de la région. A cet égard, la ville de Rimouski a su profiter, au même titre que Mont-Joli, de l'expansion de l'économie québécoise vers le Nord. On y trouve un atelier de matriçage et de revêtement des métaux. L'achat de Québec-Téléphone par General Telephone and Electronic Corporation permet l'installation des deux filiales du géant américain, Lencurt Electronics et Phillips Cables, qui fourniront de l'emploi à quelques deux cent personnes<sup>2</sup>.

Lorsqu'on examine la structure industrielle du comté de Rimouski dont les deux municipalités précédentes sont les principaux centres manufacturiers, nous constatons à la fin des années soixante qu'elle est moins polarisée par les activités traditionnelles que l'ensemble de la région: le groupe aliments et boissons fournit 23% d'emploi (comparativement à 35.7% pour l'Est du Québec), le groupe "bois" 17.75% (comparativement à 27.25%). Par contre nous retrouvons un

---

1. Dubé Y. et Martin Y. Rimouski, op. cit.

2. cf. Jacques Girard, Géographie industrielle du Québec, MIC, 1970, p. 94

établissement de bonneterie (il s'agit de l'usine de Mont-Joli avec 225 emplois, presque 16% du total), une fonderie (130 emplois) l'usine rimouskoise de matriçage et estampage de métaux (182 emplois) ainsi que plusieurs petits ateliers fabriquant des produits métalliques (6 au total, fournissant 23 emplois) et deux entreprises dans le secteur d'appareils électriques, dont nous avons déjà parlé, qui emploient 42 travailleurs. En 1974 ce type d'implantation va se maintenir et même accroître son poids dans l'économie du comté: les industries agroalimentaire et du bois vont maintenir cependant à peu près la même importance, avec un léger recul de la première (18.4%) et une augmentation de la seconde (22%).

Les comtés où les transformations de la structure industrielle ont été les plus manifestes, sont les comtés de Rivière-du-Loup et de Kamouraska. Rivière-du-Loup possédait déjà une base industrielle bien plus différenciée que le reste de la région avant la Deuxième Guerre mondiale. Ce qui accentue l'écart par rapport à la moyenne de l'Est du Québec, c'est ici moins un développement spectaculaire de nouvelles branches industrielles, que la disparition presque complète de l'industrie du sciage. On y trouve, en 1968, 23% d'emplois dans le groupe 'aliments et boissons', 14.5% dans le groupe "textile" et seulement 14% dans le groupe "bois". Les deux usines de pâtes et papiers emploient plus que 28% de la main-d'oeuvre manufacturière du comté. En 1974 on ne dénombre que 14 petites scieries (parmi elles 6 emploient en moyenne moins de trois travailleurs, et 6 autres 6 travailleurs): le groupe bois fournit moins de 13% de l'emploi.

Cependant, après 1968 la distribution manufacturière ne semble pas avoir évolué considérablement: le textile conserve toujours environ 15.5% des emplois; dans les usines de pâtes et papiers l'emploi s'est maintenu stable, quoique sa part du total ait baissé à 20.5%. Les produits métalliques fournissent quelque 9% des emplois du comté.

Le comté de Kamouraska n'a jamais pu être considéré comme étant particulièrement industriel. L'épuisement de la matière première a conduit à un déclin durable de l'industrie du sciage. Depuis 1942, où l'emploi manufacturier atteint un sommet de 570 travailleurs, on assiste jusqu'à 1951 à des oscillations vers le bas et, finalement, à un lent déclin qui devait se poursuivre jusqu'à 1963. Les branches importantes y sont reliées au groupe aliments et boissons, cuir, fabrication d'articles d'ameublement (ce dernier groupe y joue un rôle à peu près équivalent au groupe bois). Le fait saillant de l'évolution industrielle du comté, suffisamment important d'ailleurs pour infléchir les statistiques manufacturières de la région toute entière, est l'établissement à Sainte-Anne-de-La-Pocatière de l'entreprise Moto-Ski. C'est Charles-Eugène Bouchard, qui dirige alors les "Laboratoires du Dr. N.A. Sirois", qui lance la nouvelle compagnie. Les débuts des opérations sont modestes, 16 employés seulement sont embauchés pendant la première année. Cependant, l'usine connaît une croissance extrêmement rapide (le graphique XVII en témoigne: c'est elle qui est responsable pour l'essentiel de la pente très raide de la courbe de l'emploi) et 10 ans plus tard, elle fournit du travail à 845 employés, distribuant une masse salariale de plus de deux millions de dollars. C'est à ce moment que survient la mort de son propriétaire; la succession cède l'entreprise à des intérêts américains qui la revendent à Bombardier<sup>1</sup>.

En 1968 cette compagnie fournit plus de 37% des emplois du comté et il s'agit pour la plupart d'emplois permanents. Le groupe "aliments et boissons" est responsable de 15% des emplois, le "bois" de 9.7%, le "cuir" de 14,6% les "meubles" de 7.4% et le "textile" de 5.4%. Il s'agit donc d'un comté dont la structure industrielle s'éloigne relativement le plus du modèle régional économique. Mais c'est aussi celui qui est le plus proche du centre du Québec.

---

1. Ouellet, Gérard, Histoire de Sainte-Anne-de-La-Pocatière, p. 373.

TABLEAU 5.32  
REGION ADMINISTRATIVE 01

% de l'emploi total par groupe industriel majeur

Année	01	08	09	10	11	13	15	17	20
1961	0.351	0.373	S	S	0.020	S	S	0.016	S
1962	0.334	0.413	0.025	S	0.020	0.023	S	0.020	0.002
1963	0.322	0.439	0.021	S	0.018	0.024	S	0.019	0.004
1964	0.324	0.402	S	S	0.019	0.017	S	0.016	0.004
1965	0.302	0.363	S	S	0.020	0.029	S	0.017	0.004
1966	0.325	0.313	S	S	0.017	S	S	0.012	—
1967	0.348	0.285	S	S	0.015	0.031	S	0.013	—
1968	0.337	0.256	0.017	S	0.015	S	0.021	0.018	—
1969	0.320	0.246	S	0.222	0.016	S	0.014	0.014	—
1970	0.331	0.228	0.016	S	0.011	S	0.013	0.019	—
1971	0.341	0.191	0.014	0.230	0.012	0.007	S	0.023	—
1972	0.323	0.231	0.016	0.229	0.013	0.006	S	0.030	—
1973	0.3								
1975	0.348	0.200	0.013	0.258	0.012	0.004	S	0.033	—
1976	0.307	S	0.010	0.262	0.016	0.006	S	S	—
1977	0.349	0.202	0.007	0.248	0.012	0.006	S	S	—
1978	0.354	0.232	0.010	0.212	S	0.006	0.009	0.031	
1979	0.342	0.235	0.017	0.221	0.026	0.012	0.012	0.026	



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

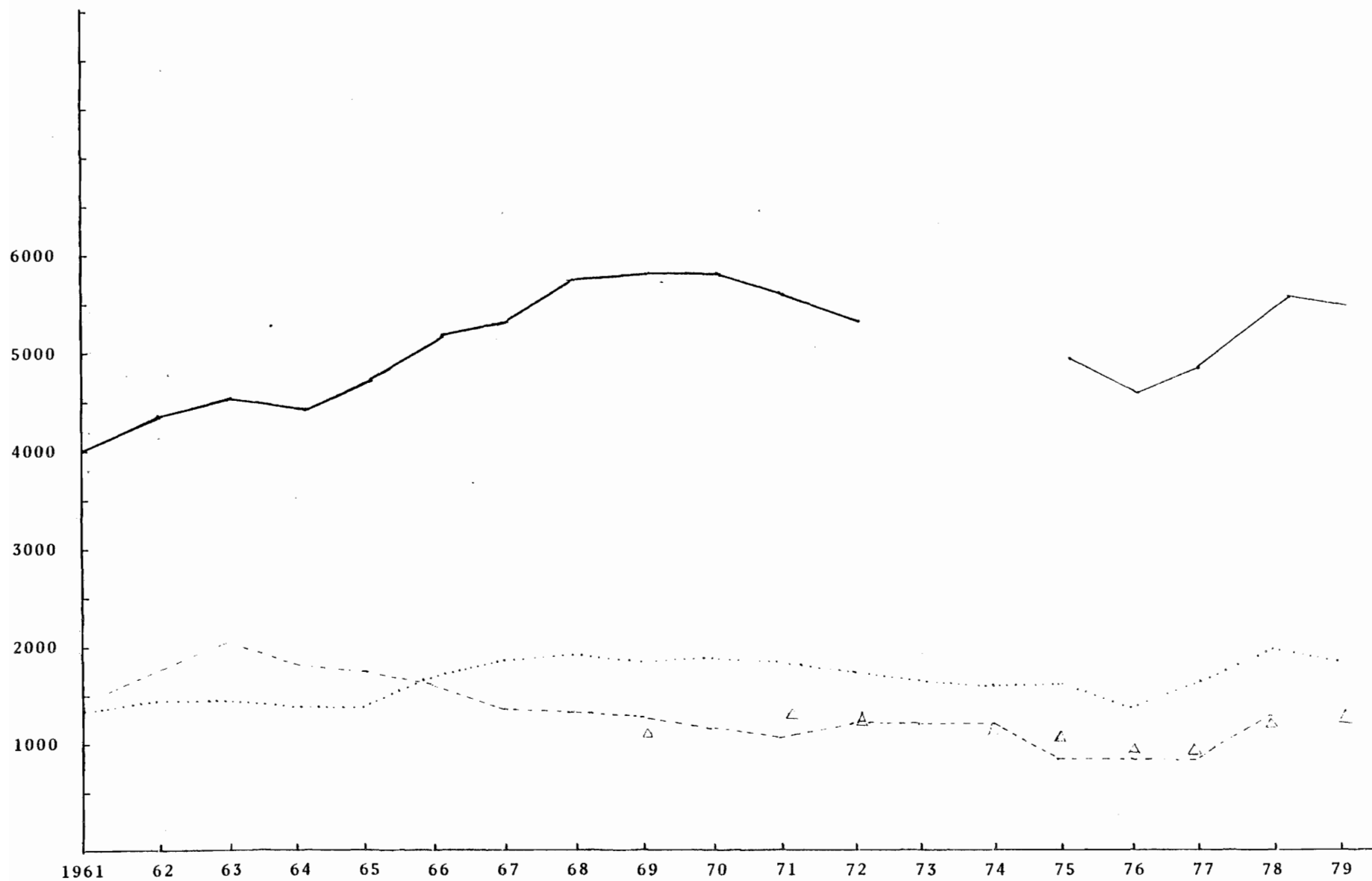
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

[illegible]

# GRAPHIQUE 5.11

## EVOLUTION DE L'EMPLOI PAR GROUPE MAJEUR

Région administrative 01



... 01  
- 08  
Δ 10

Outre les recensements manufacturiers du MIC pour les années 1968, 1972, 1974, 1978 et 1981 nous n'avons que fort peu de données concernant la structure industrielle de différents comtés. Il en est de même en ce qui a trait à la "région de recensement" (donc cette partie du territoire que nous avons choisi d'appeler l'Est du Québec), sauf pour quelques années où ce type d'information a été établi par les soins de l'OPDQ.<sup>1</sup> Par contre, à partir de l'année 1961, il existe des séries statistiques qui portent sur la répartition en groupes industriels des manufactures de la Région administrative 01. Il s'agit bien sûr d'une portion de territoire passablement réduite en comparaison avec l'"Est du Québec" tel que nous l'avons défini. Il y manque les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et de Témiscouata, sans parler d'une fraction, quoique négligeable, de celui de Rimouski. Cependant, si les informations que nous obtenons sont suivies et établies sur une base identique pour les différentes années (ce qui est en cette manière une denrée rare), elles sont passablement claires à cause des ravages attribuables aux règles de la confidentialité.

Si l'on examine les tableaux 5,32, LXII et suivants, on voit qu'entre 1961 et 1979 le poids conjoint du groupe "aliments et boissons" et du groupe "bois" a décru assez constamment jusqu'à 1971, passant de 72.5% à 53.2% pour augmenter ensuite, mais plus lentement, à environ 58%. Les fluctuations de ce processus peuvent être attribuées surtout à un déclin considérable de l'industrie du bois, qui en 1963 atteignait presque 44% du volume de l'emploi, pour baisser à 19.1% en 1971, suivie d'une légère remontée à 23.5% en 1979. Par contre le groupe 01 se maintient tout au cours de cette période à un niveau à peu près constant. A partir de l'ouverture des deux usines de pâtes et papiers à New Richmond et Matane, la baisse de l'emploi dans le

---

1. Pour l'année 1964, en plus de l'OPDQ, les données pour la région sont fournies également par Jacques Girard, ou plutôt, elles peuvent en être obtenues en superposant les statistiques de ce qu'il appelle "Gaspésie-Rive Sud" et la partie "Rivière-du-Loup" de la région de Québec.

secteur de transformation de bois sera plus que compensée par l'offre de travail de ces nouveaux établissements. Les trois groupes assurent entre 1969 et 1979 près de 80% des emplois manufacturiers de la région administrative.

En ce qui concerne la valeur ajoutée, il découle du tableau 5.33 que l'importance du groupe "aliments et boissons" est beaucoup moindre que celle qu'il revêt en tant que fournisseur de travail. Mais il y a un autre phénomène qui paraît significatif. Au début de la période couverte par le tableau, le groupe "bois" produisait approximativement la même proportion de la valeur ajoutée que de l'emploi qu'il offrait. L'arrivée des grandes compagnies de papier réduisent cette proportion à un niveau beaucoup plus faible. Celles-ci génèrent une fraction de la valeur ajoutée qui dépasse de beaucoup leur importance en tant qu'employeur: certaines années, elle atteint jusqu'à 48% du total régional. Cette situation est attribuable au fait que les différences entre les branches en termes de productivité de la valeur ajoutée sont pour l'essentiel le reflet des inégalités de la composition organique du capital et des vitesses de rotation de ses diverses fractions. Il est donc naturel que l'industrie papetière, compte tenu du niveau élevé de l'investissement qu'elle nécessite, apparaisse comme fortement productive en valeur ajoutée et qu'elle atténue l'influence des autres branches moins capitalistiques.

Les tableaux 5.34 et suivants permettent de suivre l'évolution de la région toute entière sur une dizaine d'années à cinq ans d'intervalle. Les conclusions qu'on peut en tirer sont assez similaires. On constatera cependant quelques différences. Premièrement le groupe 15 (équipements de transports) a une importance bien plus grande au niveau de la région toute entière qu'au niveau de la région administrative, par suite de l'inclusion du comté de Kamouraska. Deuxièmement, les pourcentages correspondant au volume d'emploi du groupe "bois", tout en suivant une trajectoire descendante au niveau de l'Est du Québec, comme au niveau de la

région administrative, sont moins élevés dans le premier cas que dans le second. Troisièmement, en 1971, comme il fallait s'y attendre, la part de la valeur ajoutée de l'industrie des pâtes et papiers est plus faible (32%) dans la région toute entière, qu'à celui de la région administrative; une différence similaire semble se maintenir par la suite (en 1975, elle est de 28.4% au niveau de l'Est du Québec).

L'évolution des autres secteurs de production de la région administrative ne semble traduire aucune tendance à l'augmentation de leur présence relative. Soit qu'ils demeurent tout au cours de la période 1961-1979 faibles au point que la confidentialité empêche la publication des statistiques les concernant, soit que le pourcentage de leur apport économique se maintient à peu près constant à un niveau très bas.

TABLEAU 5.34

## NOMBRE D'ETABLISSEMENTS MANUFACTURIERS PAR TAILLE D'ETABLISSEMENT DANS L'EST DU QUEBEC

1971

Taille selon le nombre d'emplois	0-4	5-9	10-19	20-49	50-99	100-199	200-499	500-999	1 000 +	TOTAL
COMTE										
Bonaventure	18	4	4	2	2	1	1	-	-	32
Gaspé Est	7	4	6	6	2	2	-	1	-	28
Gaspé Ouest	7	2	2	1	-	2	-	-	-	14
Iles de la Madeleine	6	5	3	2	3	1	-	-	-	20
Kamouraska	19	7	10	10	2	-	1	-	-	49
Matane	10	4	3	4	2	2	1	-	-	26
Matapédia	16	8	4	2	-	-	-	-	-	30
Rimouski	29	9	11	11	4	2	1	-	-	67
Rivière-du-Loup	25	12	10	7	1	1	-	-	-	56
Témiscouata	16	7	5	7	2	1	-	-	-	38
Région	153	62	58	52	18	12	4	1	-	360

SOURCE: OPDQ, Caractéristiques sectorielles interrégionales.

TABLEAU 5.35

## NOMBRE D'ETABLISSEMENTS MANUFACTURIERS PAR TAILLE D'ETABLISSEMENT DANS L'EST DU QUEBEC

1975

Comté	Taille selon le nombre d'emplois	0-4	5-9	10-19	20-49	50-99	100-199	200-499	500-999	1000	Total	TOTAL
	No	No	No	No	No	No	No	No	No	No		
Bonaventure	17	2	2	5	2	1	-	1	-	-		30
Gaspé-est	4	5	9	4	2	2	-	1	-	-		27
Gaspé-ouest	3	4	-	2	-	-	1	-	-	-		10
Iles-de-la-Madeleine	3	6	1	1	1	-	1	-	-	-		13
Kamouraska	14	7	10	9	4	1	1	-	-	-		46
Matane	7	4	6	5	3	2	-	-	-	-		27
Matapédia	14	4	4	4	1	-	-	-	-	-		27
Rimouski	19	8	10	9	6	2	-	-	-	-		54
Rivière-du-Loup	15	9	10	7	3	2	-	-	-	-		46
Témiscouata	5	-	4	10	1	1	-	-	-	-		21
Région	101	49	56	56	23	11	3	2	-	-		301

Source: OPDQ, Caractéristiques sectorielles interrégionales.

TABLEAU 5.36

NOMBRE D'ETABLISSEMENTS MANUFACTURIERS PAR TAILLE D'ETABLISSEMENT PAR GROUPE MAJEUR  
1971

## EST DU QUEBEC

Taille selon le nombre d'emplois		0-4	5-9	10-19	20-49	50-99	100-199	200-499	500-999	1000 +	Total
Groupe majeur											
1- Aliments et boissons		44	29	23	21	7	4	-	-	-	128
2- Tabac		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3- Caoutchouc		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4- Cuir		1	2	3	1	1	-	-	-	-	8
5- Textile		1	-	1	1	-	1	-	-	-	4
6- Bonneterie		-	-	-	-	-	1	-	-	-	1
7- Habillement		-	-	2	-	1	1	-	-	-	4
8- Bois		58	14	14	14	6	2	1	-	-	109
9- Meuble et articles d'ameublement		12	3	1	6	-	-	-	-	-	22
0- Papier		-	-	-	1	1	1	1	1	-	5
11- Imprimerie, édition et activités annexes		12	4	2	1	-	-	-	-	-	19
12- Première transformation des métaux		1	-	1	-	-	2	-	-	-	4
13- Fab. de produits en métal		12	4	3	1	-	-	-	-	-	20
14- Fab. de machines		-	-	-	1	-	-	1	-	-	2
15- Fab. d'équipement de transport		3	-	-	2	1	-	1	-	-	7
16- Fab. de produits électriques		-	-	-	1	1	-	-	-	-	2
17- Fab. de produits minéraux non métalliques		6	3	6	2	-	-	-	-	-	17
18- Fab. de produits du pétrole et du charbon		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
19- Industrie chimique		1	-	2	-	-	-	-	-	-	3
20- Industries manufacturières diverses		2	3	-	-	-	-	-	-	-	5
Total		153	62	58	52	18	12	4	1	-	360

\* : Chiffres estimés par la Direction des Etudes régionales.

## SOURCE:

Données mécanographiées produites par le Bureau de la statistique du Québec, Compilation de la D.E.R., D.G.R.P. (M.I.C.).



NOMBRE D'ETABLISSEMENTS MANUFACTURIERS PAR TAILLE D'ETABLISSEMENT PAR GROUPE MAJEUR  
1975

## EST DU QUEBEC

Taille selon le nombre d'emplois Groupe majeur	0-4	5-9	10-19	20-49	50-99	100-199	200-499	500-999	1,000 +	TOTAL
01	19	14	17	25	7	3	1	-	-	86
02	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
03	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
04	1	1	2	2	1	-	-	-	-	7
05	-	-	2	1	-	1	-	-	-	4
06	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
07	-	-	2	1	1	-	-	-	-	4
08	41	15	17	17	7	4	-	-	-	101
09	10	4	1	7	-	-	-	-	-	22
10	-	-	-	-	1	2	-	2	-	5
11	10	3	4	-	-	-	-	-	-	17
12	-	-	1	-	-	1	1	-	-	3
13	11	3	-	2	-	-	-	-	-	16
14	-	-	1	-	-	-	-	-	-	1
15	-	2	-	-	4	-	1	-	-	7
16	1	-	1	-	1	-	-	-	-	3
17	5	4	6	1	1	-	-	-	-	17
18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
19	-	1	1	-	-	-	-	-	-	2
20	3	2	1	-	-	-	-	-	-	6
TOTAL	101	49	56	56	23	11	3	2	-	301

SOURCE: Données mécanographiées produites par le Bureau de la Statistique du Québec.

Compilation de la Direction des Etudes Régionales, 1er août 1978, demande 114, partie I.



## ELEMENTS EN VUE D'UNE SYNTHÈSE

Les propos qui suivent témoignent d'une première tentative de recoupement des données colligées et rapidement analysées dans le présent rapport. Même si nous avons volontairement adopté un ton parfois affirmatif, leur caractère hypothétique n'échappera à personne à ce stade de notre recherche. Chacune des opérations à venir permettra de les rectifier et de les développer.

### 1900-1930: diversification et consolidation précaire de la petite production marchande

De 1901 à 1931, la population de l'Est du Québec a augmenté de 60,7%, passant de 143 619 à 230 820 habitants. Hausse appréciable, certes, mais déjà moins caractéristique d'un "pays neuf". L'élargissement du terroir se poursuit, mais le mouvement n'a plus le dynamisme qui a marqué au XIXe siècle l'occupation du littoral de Sainte-Anne de la Pocatière à Gaspé. Il a même déjà donné sa pleine mesure dans Kamouraska avant 1900. Dorénavant, la colonisation suit plus qu'elle ne précède l'industrie forestière, notamment dans les vallées du Témiscouata et de la Matapédia, ainsi que dans le comté de Bonaventure. En délaissant le littoral pour obliquer à l'intérieur des terres, le mouvement s'est d'ailleurs rapidement heurté aux grands propriétaires et concessionnaires de matière ligneuse, qui lui cèdent difficilement le passage. Même si le rythme des lotissements s'accélère de 1918 à 1923 pendant que sévit la crise de l'immédiat après-guerre, il connaît de longues périodes d'accalmie relative et paraît surtout absorber une partie des surplus de population originaires des "vieilles" paroisses du littoral.

A la veille des années trente, l'occupation d'un espace plus étendu a néanmoins été accompagnée d'une diversification des types d'exploitations agricoles. Un fait nouveau: de Rivière du Loup à Matane, et sans doute à un degré moindre dans Bonaventure, plusieurs

fermes du littoral commencent à ressembler à celles du territoire de Kamouraska, où les nouveaux lotissements sont plus rares que les morcellements, où la production laitière progresse sans s'imposer dans un cadre encore polyvalent, où la mécanisation fait une entrée remarquée surtout dans les années vingt. Même si les pratiques autarciques subsistent encore, l'appel du marché semble dorénavant mieux entendu par les cultivateurs qui multiplient les cercles agricoles et fondent quelques coopératives pour acheminer par voie ferrée à l'extérieur de la région leurs pommes de terre, leur beurre ou leur fromage.

Presque partout ailleurs cependant, l'agriculture fait figure d'activité secondaire, subordonnée à d'autres tâches plus immédiatement rémunératrices. Dans Gaspé, fief de la pêche artisanale et site d'exploitation forestière, elle stagne dans un état très rudimentaire. Et les défrichements restent encore sommaires dans Témiscouata, dans Matapédia ainsi que dans le haut pays de tous les comtés, où l'élite cléricale déplore l'abandon de plusieurs lots, où un pourcentage indéterminé d'exploitants n'ont pas encore reçu leur lettres patentes au milieu des années vingt. Pourtant, là même où l'agriculture est pratiquée en fonction de la famille et/ou de marchés strictement locaux - on pense surtout aux chantiers, aux villages ouvriers voisinant les moulins, aux noeuds ferroviaires que sont Rivière du Loup, Mont-Joli et New-Carlisle -, l'intégration de la petite production marchande aux circuits commerciaux marque encore des progrès évidents. Le développement de l'industrie forestière et du commerce du bois en Gaspésie et dans le Bas St-Laurent a provoqué une coupe apparemment de plus en plus volumineuse sur les boisés de ferme. Dans la zone de pêche, la concurrence que se livrent les marchands et plus tard les coopératives augmente la circulation monétaire, permettant à un plus grand nombre d'artisans l'accès à la propriété privée.

La petite production marchande est donc généralement en voie de consolidation, quels que soient le secteur ou la sous-région envisagés. Mais cette consolidation repose le plus souvent sur la

combinaison d'activités diverses, dont certaines confinent à la prolétarianisation. Pour un contingent considérable d'agriculteurs, de colons et de pêcheurs (qu'une opération déjà amorcée permettra de dénombrer et de localiser), seul le travail saisonnier dans les chantiers et dans les moulins permet d'éviter l'exode en comblant les besoins que la petite production ne peut satisfaire. L'auto-consommation n'est d'ailleurs pas à la portée de tous, compte-tenu des défrichements limités et du cheptel réduit de plusieurs colons et des pêcheurs en général. Aussi les combinaisons colonisation-forêt et pêche-forêt sont-elles les plus aléatoires. A l'époque, la plus fréquemment dénoncée des deux est sans doute la première. Mais la seconde, potentiellement plus rémunératrice, paraît encore la plus fragile: la pêche et la coupe du bois connaissent tour à tour et parfois simultanément - la concordance est frappante durant la guerre et au début des années vingt - des hauts et des bas, mais la pauvreté des lotissements et le recoupement des saisons de pêche et de culture interdisent à court terme le retour à des pratiques d'auto-subsistance. Rappelons ici que l'industrie du bois, souvent chambardée en début de siècle, a connu sa part de difficultés, particulièrement en Gaspésie où l'attitude spéculatrice des papetiers sur les concessions et la fermeture de plusieurs moulins à scie ont freiné les activités de coupe tant dans les chantiers que sur les boisés de ferme.

Ailleurs, sur les fermes les mieux aménagées, où on tire de l'agriculture la majorité des revenus - des recherches à venir permettront une évaluation approximative du nombre d'agriculteurs et de pêcheurs "purs" -, la petite production marchande présente plus de stabilité: la polyvalence est encore de mise, la main d'oeuvre salariée demeure peu sollicitée et des investissements prudents, malgré l'attrait exercé par la mécanisation, maintiennent l'endettement à un niveau modeste, qui ne met pas en cause la propriété réelle des moyens de production. On entre sur les marchés en protégeant ses arrières. La principale source d'inquiétude a trait à l'établissement des fils qui n'hériteront pas du bien paternel. Sauf durant

la pire crise économique de la période, le mouvement colonisateur progresse avec lenteur, tandis que la population régionale dite "urbaine" représente 21,1% du total en 1931, contre 7,2% en 1901. La villagisation s'accélère donc, mais ne réussit pas à absorber les surplus démographiques issus du terroir. Ailleurs en province comme dans les centres urbains du Nord-Est américain encore très accessibles jusqu'au milieu des années vingt, la poussée urbaine et industrielle n'est pas sans attrait. L'ampleur des déplacements tantôt saisonniers, tantôt définitifs devra faire l'objet d'analyses. Celles-ci montreront peut-être que dès cette époque l'économie régionale, en dehors d'une étroite enclave où se retrouvent les paroisses agricoles et les villages qui les desservent avec de multiples établissements artisanaux, offre à la population peu de perspectives d'établissement stable puisque même la prolétarianisation s'y avère saisonnière et souvent éphémère.

#### 1930-1947: variations conjoncturelles

La crise des années trente a été plus vivement ressentie dans les zones tributaires de la pêche et de l'exploitation forestière. Dès le début, le prix du poisson dégringole, provoquant la faillite des coopératives. Puis, à compter de 1935, la fermeture inattendue du marché traditionnel qu'est l'Italie réduit l'effort de pêche à sa plus simple expression, obligeant la population des principales paroisses de pêche de la Gaspésie à cumuler les dettes, à vivre d'expédients, à réclamer des secours directs et à opérer une difficile reconversion vers la production de poisson frais et congelé. La persistance de la demande jusqu'en 1934 et surtout l'absence d'alternatives ont toutefois refoulé dans ce secteur un nombre record d'adeptes. Le même phénomène s'observe dans le secteur agro-forestier, où quelques milliers de personnes viennent remplir les cadres de paroisses récemment ouvertes ou créées de toutes pièces, notamment en deçà du littoral dans les nouveaux comtés de Matane et Gaspé-Ouest,

ainsi que dans Matapédia et Témiscouata. Cet élargissement du terroir coïncide avec la réduction et parfois la paralysie des opérations forestières; les missionnaires-colonisateurs et les enquêteurs responsables de l'inventaire des ressources naturelles de 1937 n'ont pas manqué de souligner, dans ce contexte, la dépendance des colons à l'endroit de l'Etat: construction de chemins, primes de défrichements et de labours, secours direct, etc. C'est donc sur les marges du territoire que la partie commercialisée de la petite production marchande a le plus régressé lorsque, avec la rupture de l'équilibre population-ressource-industrie, s'est distendu le lien qui la rattachait jusque là au mode de production capitaliste d'abord incarné en région par les scieurs et les papetiers. C'est là également que la production à fins domestiques accusait les plus fortes carences et l'Etat a dû s'employer, avec des moyens très modestes, à assurer une survie précaire à une population gonflée artificiellement et souvent en attente de prolétarianisation.

D'où provenait l'excédent démographique? D'abord, semble-t-il, de la région. La crise a maintenu sur place une foule de migrants potentiels: moins de 3% de la population a quitté l'Est du Québec de 1931 à 1937. On sait pourtant qu'un exode en direction contraire s'est rapidement dessiné parmi les urbains. Nous espérons être mieux en mesure d'évaluer d'ici quelque temps leur contribution au mouvement de colonisation, ainsi que la place qu'ils ont prise dans le secteur d'entrée facile qu'est la pêche. Rien cependant n'indique que leurs effectifs ont été considérables et leur installation permanente. L'augmentation de la population de 1931 à 1941 a été modérée, soit 18,8%. La dynamique démographique de cette période paraît d'abord caractérisée par un taux de rétention plus élevé et par un retour à la terre assez généralisé pour provoquer une faible baisse de la part relative de la population "urbaine".

Les paroisses situées dans l'enclave agricole ont aussi, dans une moindre mesure, contribué à l'enrayage du processus de villégisation. Les morcellements ont été une pratique plus courante

qu'auparavant, particulièrement dans Kamouraska, Rivière du Loup et Rimouski, où la superficie moyenne des fermes a diminué. Cette contraction des propriétés cadre bien avec un renversement de la tendance à l'intensification graduelle des échanges de la petite production marchande agricole et de sa soumission aux rapports de production capitalistes. La mécanisation connaît un temps d'arrêt sur les fermes et partout le nombre des salariés décline ou plafonne. Aucun autre choix n'est possible puisque les revenus agricoles diminuent alors même qu'un nombre croissant de producteurs ont recours à l'endettement. Des variations importantes s'observent toutefois d'Ouest en Est, Kamouraska étant le comté où l'agriculture, moins atteinte, bénéficie plus promptement d'une reprise. En général, même si la crise marque une recrudescence des activités d'auto-consommation, on se tire mieux d'affaire dans le secteur proprement agricole. Les enquêteurs de 1937 ne laissent guère de doute à ce sujet: le revenu-argent (les données ont été colligées et sont en voie de compilation) y est plus élevé qu'ailleurs, de même que la cote d'appréciation donnée aux travaux domestiques.

Ensuite, avec le déclenchement du second conflit mondial, deux ou trois années ont suffi pour que le revirement soit complet. Jamais sans doute la petite production marchande n'a été sollicitée de manière aussi pressante que durant la guerre, alors qu'une forte demande de ressources naturelles et de denrées alimentaires a provoqué une brusque élévation des prix pourtant soumis à un dispositif de contrôle. En forêt, la coupe a rapidement dépassé d'environ 50% les volumes extraits durant les années vingt: les moulins à scie ont tourné à pleine capacité, l'industrie papetière a fait chantier sur des concessions souvent inexploitées dans le passé, les boisés de fermes ont plus que jamais été mis à contribution tandis que grimpaient les salaires et les taux forfaitaires. De même, les pêcheurs ont réalisé des gains substantiels: en moins de cinq années leurs revenus moyens ont doublé alors qu'ils écoulaient la majeure partie de leurs produits frais et surtout congelés sur les marchés des pays alliés, en Angleterre notamment, par le truchement d'un



réseau coopératif ressuscité à la hâte. En agriculture, l'impact de la guerre, moins visible à travers les recensements décennaux de 1941 et de 1951, semble s'être d'abord traduit par une augmentation du cheptel, de plus fortes livraisons de boeufs, de porcs, de produits laitiers, ainsi que par le premier essor véritable du mouvement coopératif dans les secteurs de la transformation, de la consommation et du crédit.

A l'instar des années vingt, cette conjoncture exceptionnelle a aussi eu pour effet de réduire les contingents qui, moins de dix années auparavant, avaient grossi les rangs des pêcheurs et agriculteurs-colons. Les alternatives à la petite production ne faisaient pas défaut. En Gaspésie, les effectifs engagés dans la pêche ont diminué sensiblement à compter de 1944 et plusieurs propriétaires de barques ont eu recours au travail de leurs plus jeunes enfants. Dans les chantiers, le recrutement s'est avéré plus difficile que dans les moulins. Dans tous les comtés sauf Gaspé, le morcellement des terres a pris fin tandis que partout le nombre de fermes diminuait. Il faut pourtant relativiser l'importance de cette "régression". Qu'il s'agisse de travaux forestiers, de pêche ou d'agriculture, les petits producteurs demeuraient aussi nombreux, sinon plus nombreux - 27 433 fermes ont été dénombrées en 1941 contre 21 336 en 1921 - qu'à l'époque précédant la crise, et leur labeur était mieux rétribué.

En fait on retrouve ici, mais sous une forme amplifiée, qui diminue la part relative de la production domestique, qui augmente en général sur les fermes le temps de travail hors exploitation, la tendance à la consolidation de la petite production marchande déjà relevée au début du siècle. L'"effort de guerre" augmente la somme de travail plutôt que la productivité. Les pêcheurs ne se compromettent pas à long terme par des investissements plus considérables, non plus que les forestiers et les agriculteurs. On ménage les vieilles complémentarités - un groupe de pêcheurs s'est activement impliqué dans la fondation en 1944 d'une fédération de coopératives

forestières en Gaspésie - en perpétuant la coupe automnale et hivernale. Bref, les transformations paraissent temporaires, plus conjoncturelles que structurelles, lorsqu'on examine les moyens de production mis en cause. Mais si on modifie la perspective en envisageant plutôt le vigoureux essor de la circulation des personnes, des biens et du numéraire, les prémisses d'une soumission aux rapports de production capitalistes apparaissent nettement. Les liens avec le marché ont été établis plus solidement que jamais, les comportements relatifs à la consommation ont été modifiés et tout retour en arrière sera dorénavant mal accepté.

#### 1948-1980: la sectorialisation de la petite production marchande

Dès que s'opère la reconversion consécutive à l'armistice de 1945, la diminution des activités forestières, surtout dans le domaine du sciage, la chute catastrophique des prix du poisson et des denrées agricoles ainsi que la reprise de l'exode annoncent déjà des changements beaucoup plus substantiels, même si les contemporains en ont plus ou moins conscience. De fait, la population de l'Est du Québec a augmenté de moins de 3% de 1951 à 1981. L'intervalle décennal 1951-1961 a été le dernier à présenter un faible solde positif, après quoi le déclin s'est poursuivi sans interruption, accompagné d'une progression très nette de l'urbanisation (43,3% de la population en 1981 contre à peine 22% en 1951), particulièrement dans le Bas Saint-Laurent.

Cette situation démographique ne correspond pourtant pas à une redéfinition radicale de la fonction économique première de la région. Celle-ci est demeurée pourvoyeuse de ressources naturelles. Elle a toutefois connu une désindustrialisation avant le milieu des années soixante. Les entrepreneurs y ont opéré dans un contexte concurrentiel qui a maintenu les prix à un niveau peu élevé, en plus d'éprouver de sérieux problèmes d'approvisionnement (quantités et coûts). Des centaines de petits moulins à scie et des dizaines de beurreries, de fromageries et d'ateliers de transformation de poisson

ont fermé leurs portes de 1948 à 1965, et le mouvement ne s'est pas arrêté là. Plusieurs grosses entreprises de sciage et d'apprêtage de poisson ont aussi disparu, cédé du terrain ou changé de mains.

Coïncée elle aussi, la petite production a commencé dès cette époque à faire peau neuve. Induits par l'Etat et les entreprises mêmes, les transformations n'ont épargné aucun secteur. L'introduction graduelle du chalut, de la scie mécanique et du camionnage en forêt ont allongé les saisons de pêche et de coupe, augmenté les rendements et favorisé l'émergence d'une combinaison alliant pour l'essentiel petite production et paiements de transfert. En agriculture, où la production domestique et les marchés locaux avaient souvent joué un rôle essentiel, on a resserré les liens avec le marché extra-régional tant au niveau des intrants que de la vente. Les producteurs se sont spécialisés dans l'élevage du bovin (surtout en Gaspésie) et dans l'élevage de la vache laitière (surtout dans le Bas Saint-Laurent). Toutes ces mutations, précipitées par une conjoncture en "ciseaux" et soutenues tant par l'électrification rurale que par une politique de crédit définie par l'Etat, ont eu pour effet de créer une catégorie nouvelle de petits producteurs qui relèvent le défi de l'endettement requis par la mécanisation, l'augmentation du cheptel et l'extension des propriétés foncières, conférant à la production domestique un caractère résiduel. Elles se sont poursuivies jusqu'à nos jours avec plus ou moins d'intensité, sans toutefois se généraliser. Le "statut" des "patrons" laitiers", des "patrons de chalutiers" et des propriétaires de débusqueuses ou de camions lourds est désormais comparable non seulement parce qu'il évoque une plus forte intégration au capitalisme via l'endettement et le travail forfaitaire, mais également parce que les effectifs plafonnent - le contingentement est règle courante chez les agriculteurs modernes - ou diminuent partout. On a donc été témoin de l'apparition d'une nouvelle enclave qui se démarque de plus en plus de l'univers des petits pêcheurs côtiers et des petits propriétaires de lots boisés.

On aurait pu croire que le nouveau dispositif d'usinage mis en place à compter des années soixante serait de nature à compromettre définitivement la petite production marchande la plus artisanale. A l'époque, il paraissait conçu de manière à mieux harmoniser les activités d'extractions modernisées et le secteur de la transformation. Dans l'industrie forestière, les papetiers ont implanté trois nouvelles usines, en plus d'intégrer plus étroitement à leurs opérations, tantôt par voie de propriété, tantôt par voie de sous-traitance, une industrie de sciage rajeunie, mieux outillée, capable d'opérer à l'année longue et surtout de les alimenter à bon compte en résidus. Dans le domaine des pêcheries, où s'imposait de plus en plus le secteur coopératif, le parachèvement d'un réseau d'usines a créé pour la première fois bon nombre d'emplois salariés à caractère saisonnier et souligné encore davantage l'importance stratégique de la pêche hauturière. Dans le secteur laitier, l'apparition des premières usines avant la fin des années soixante a précipité la disparition des petites fabriques, des petites coopératives et des producteurs trop éloignés des circuits de cueillette.

Mais la restructuration du niveau secondaire, si elle a créé en région un plus grand nombre d'emplois salariés, ne s'est pas accompagnée, on l'a vu, d'une montée en flèche du nombre des petits producteurs "modernes", bien au contraire. A côté d'eux, les pêcheurs côtiers ont vu leurs effectifs se stabiliser après une brève éclipse et même, à compter des années soixante, augmenter modestement à la faveur d'une hausse très prononcée des prix. La chute du nombre de fermes s'est poursuivie sans arrêt mais cette baisse découle au moins autant du transfert massif de terres agricoles marginales à la tenure forestière que de l'abandon pur et simple du terroir sous la pression des exigences propres à l'agriculture spécialisée, régie par des plans conjoints. Ceux qu'on appelle maintenant les "petits propriétaires de lots boisés", qui se sont multipliés (17 400 en 1978), ont d'ailleurs ratifié le premier de ces plans en 1958. Plus rapprochés des voies de communication et des usines, ils exercent aujourd'hui un rôle stratégique, de plus en plus

reconnu par l'Etat. Comme celle des petits pêcheurs, leur survie tient, il est vrai, en bonne partie aux paiements de transfert qu'ils reçoivent. Elle pourrait fort bien s'appuyer également - une enquête sur le terrain en voie de préparation le montrera peut-être - sur la production domestique et une variété assez large d'emplois salariés. Il est probable que le bûcheronnage dans les chantiers, dominé par les professionnels, n'est plus à leur portée. A fortiori dans une région où les chantiers ont une moindre importance à cause des apports croissants des résidus du sciage et de la forêt privée au chapitre de l'approvisionnement.

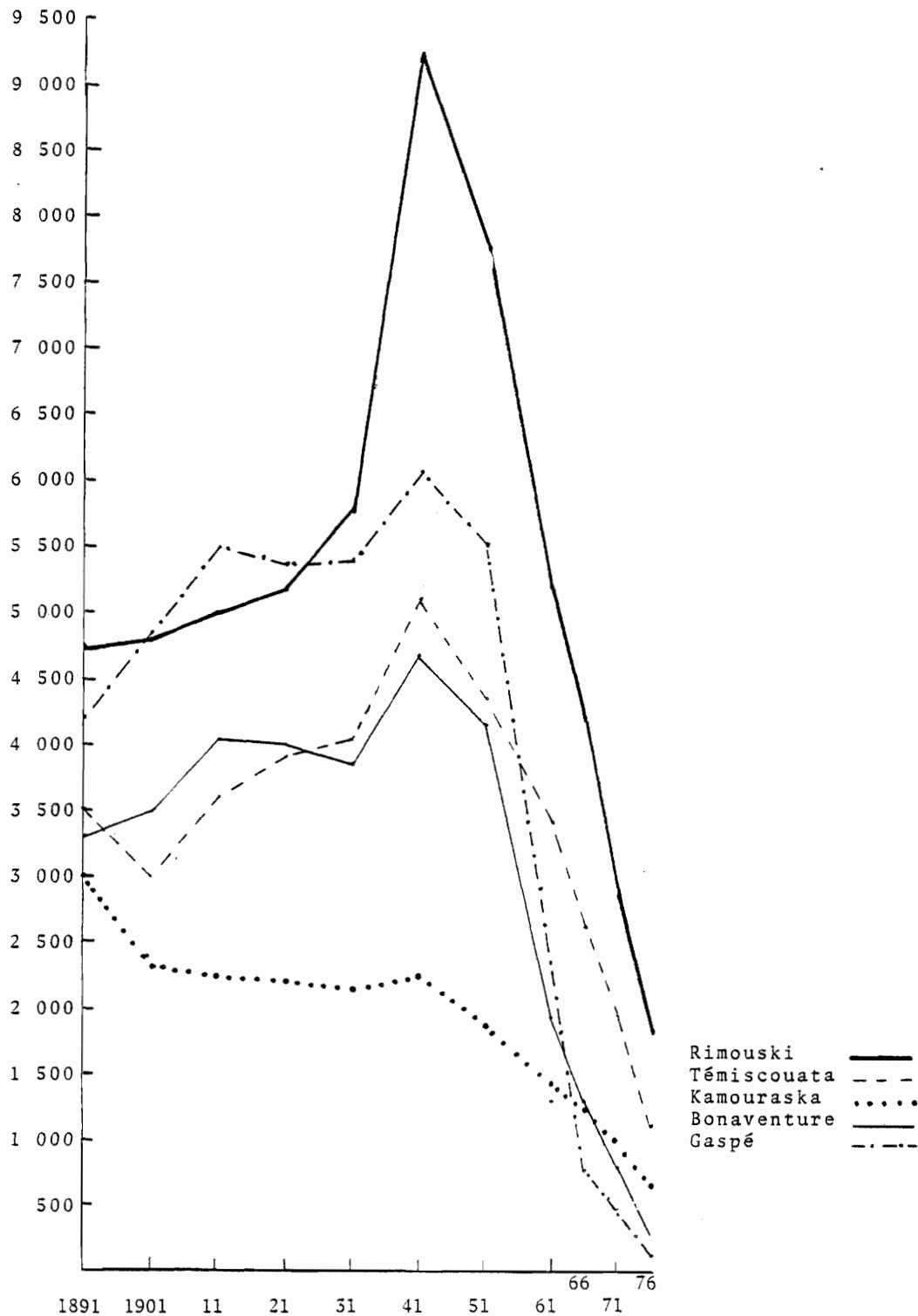
Jadis, les activités extractives à combinaisons multiples étaient probablement le lot de la majorité des petits producteurs. La pénétration du capitalisme ne semble pas avoir modifié ce rapport numérique au cours des trente dernières années. Elle a par contre placé au seuil de la prolétarianisation la nouvelle minorité qui a le plus investi dans les moyens de production plus formellement soumise au capital et souvent elle-même employeuse (pêche hauturière, agriculture spécialisée). Elle a aussi clairsemé les rangs du groupe majoritaire, réservoir de main-d'oeuvre dans lequel ont été recrutés bon nombre de prolétaires et sous-prolétaires qui ont contribué à grossir l'exode ou à urbaniser la région (43,3% de la population est urbaine en 1981). Parmi ceux qui ont persisté, plusieurs ont vu le salariat pur et/ou les paiements de transfert remplacer les labeurs des chantiers à titre de revenu principal ou de premier revenu d'appoint. Cette semi-prolétarianisation a certainement allongé la nomenclature des combinaisons possibles. Elle a sans doute provoqué la marginalisation de la production domestique et corollairement l'abandon de l'agriculture à temps partiel. La petite production est probablement plus sectorielle aujourd'hui qu'autrefois, peu importe les moyens de production dont elle dispose. En contrepartie, on l'imagine facilement plus exposée aux aléas de la conjoncture. L'économie de la région, malgré sa tertiarisation croissante, a été atteinte dans ses forces vives par la crise actuelle, qui a en partie

paralysé la pêche et la quête de matière ligneuse. L'enquête sur le terrain dont nous parlions plus tôt, qui sera conduite à l'automne 1983, permettra de vérifier si l'histoire se répète. La récession produit-elle les mêmes effets chez les petits producteurs "professionnels" que chez les artisans? Les petits pêcheurs et producteurs de bois sont-ils encore obligés de recourir, mais avec des moyens limités, à l'auto-consommation pour assurer leur subsistance?

ANNEXE I

GRAPHIQUES DU CHAPITRE I SUR L'AGRICULTURE

GRAPHIQUE 1.1: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES (COMTES DE L'EST DU QUEBEC - 1891-1976)

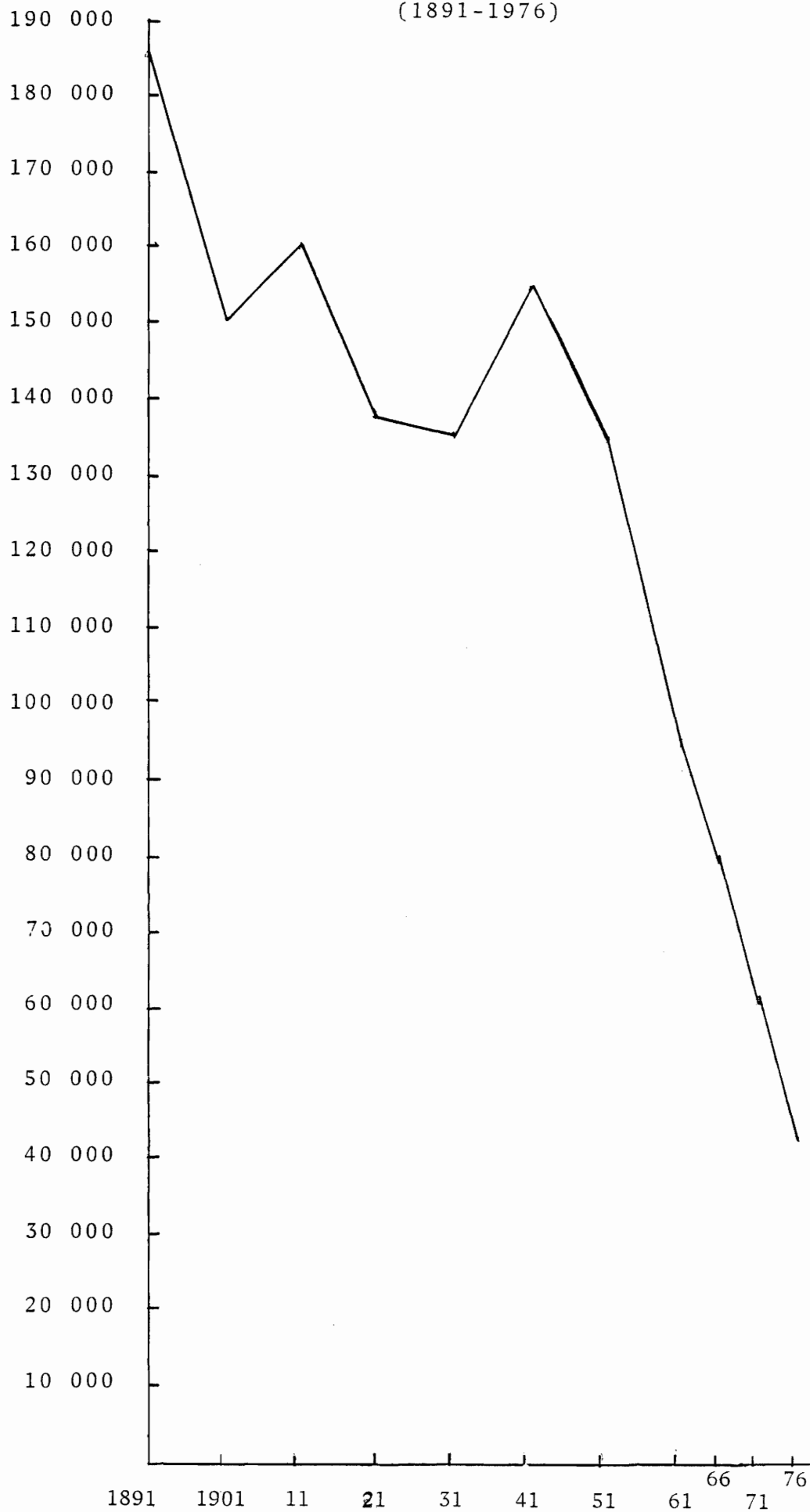


Pour que l'évolution des courbes ne soit pas tributaire des divisions de comté, les comtés de Matane, Matapédia et Rimouski sont regroupés. Même chose pour le comté de Gaspé, contenant aussi Gaspé-Est, Gaspé-Ouest et les Iles-de-la-Madeleine et pour Témiscouata, comprenant Rivière-du-Loup.

Source: Statistique Canada, recensements décennaux

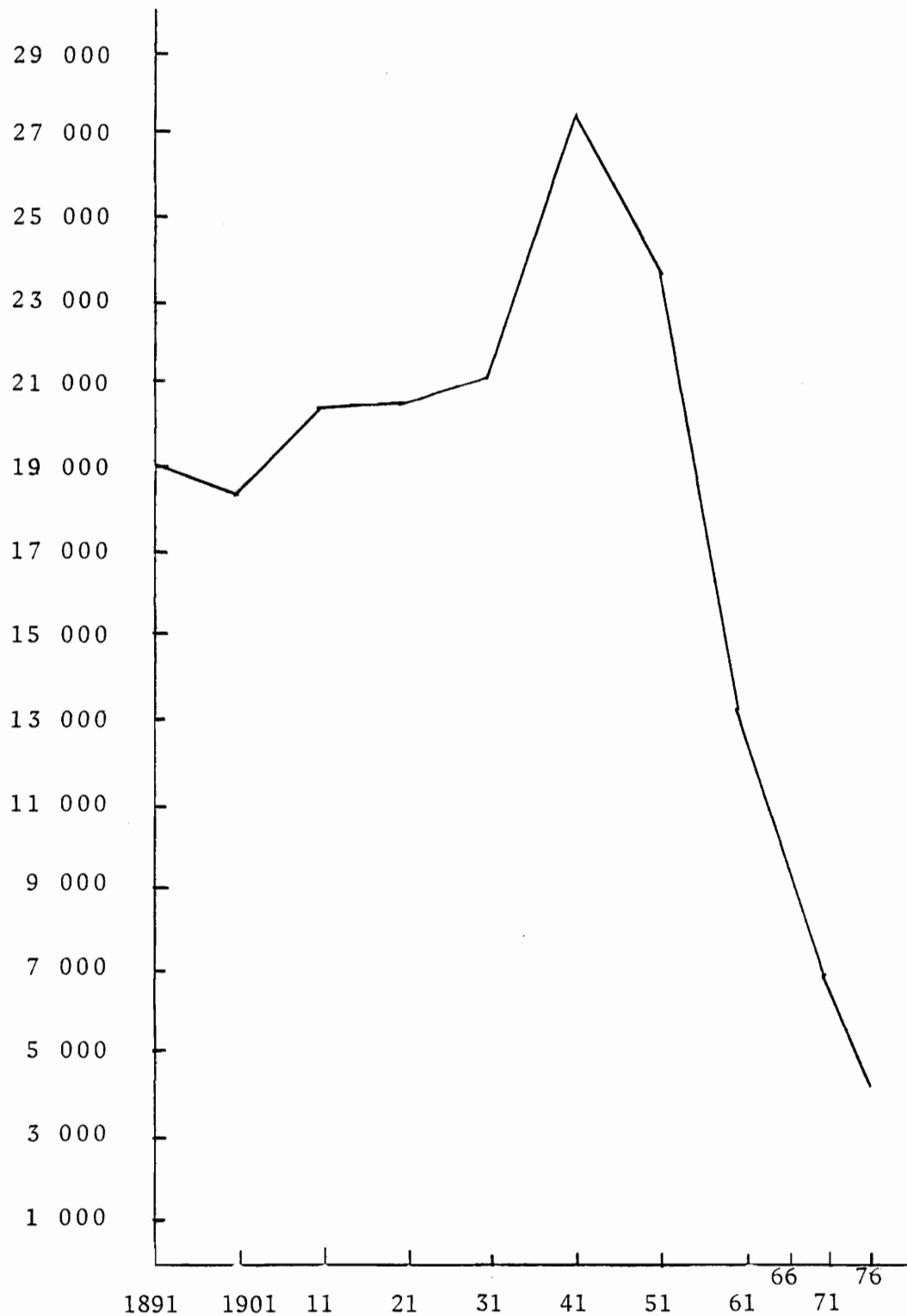


GRAPHIQUE 1.1: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES AU QUEBEC  
(1891-1976)



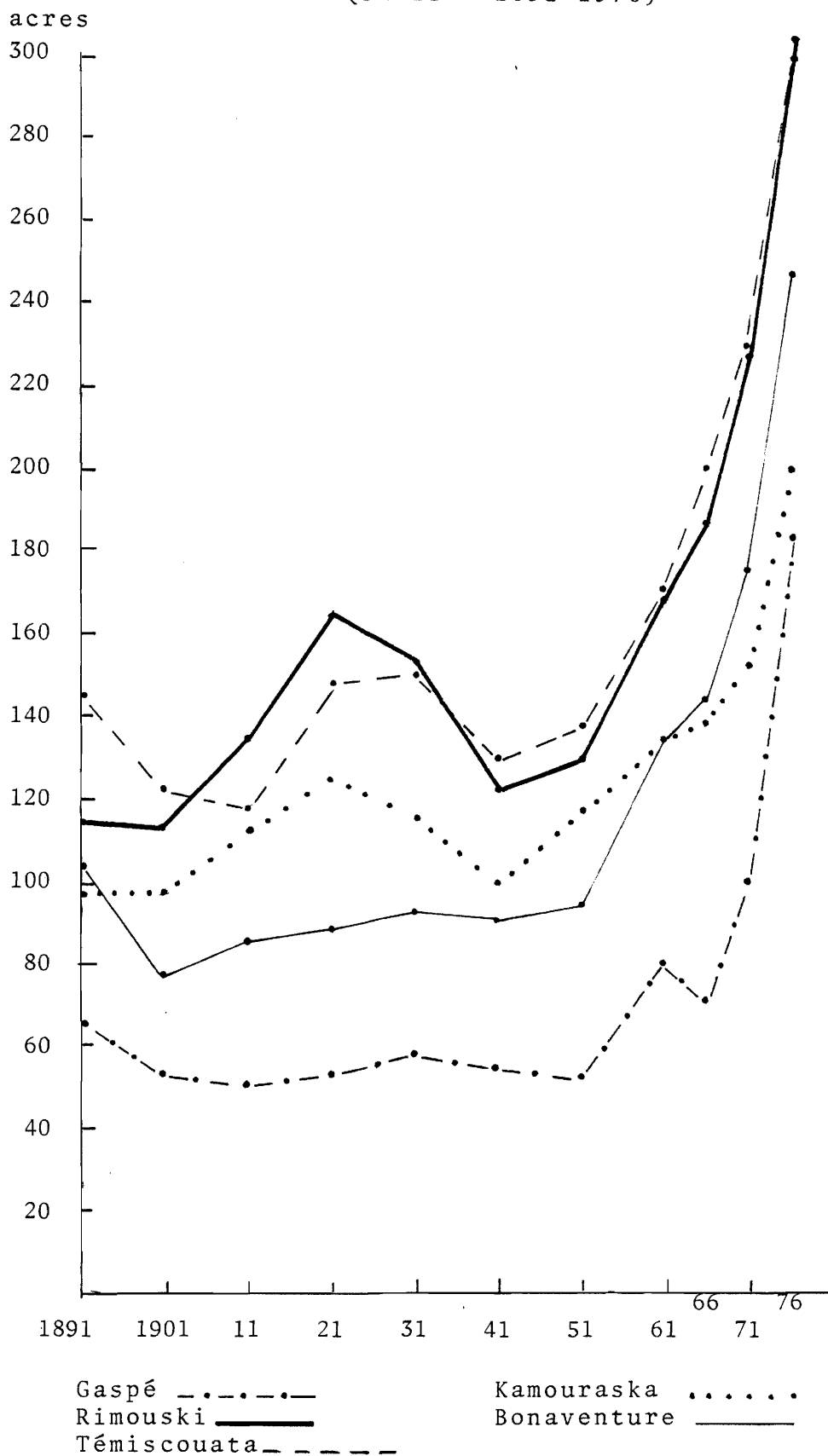
Source: Statistique Canada, recensements décennaux.

GRAPHIQUE 1.1: EVOLUTION DU NOMBRE DE FERMES DANS L'EST  
DU QUEBEC (1891-1976)



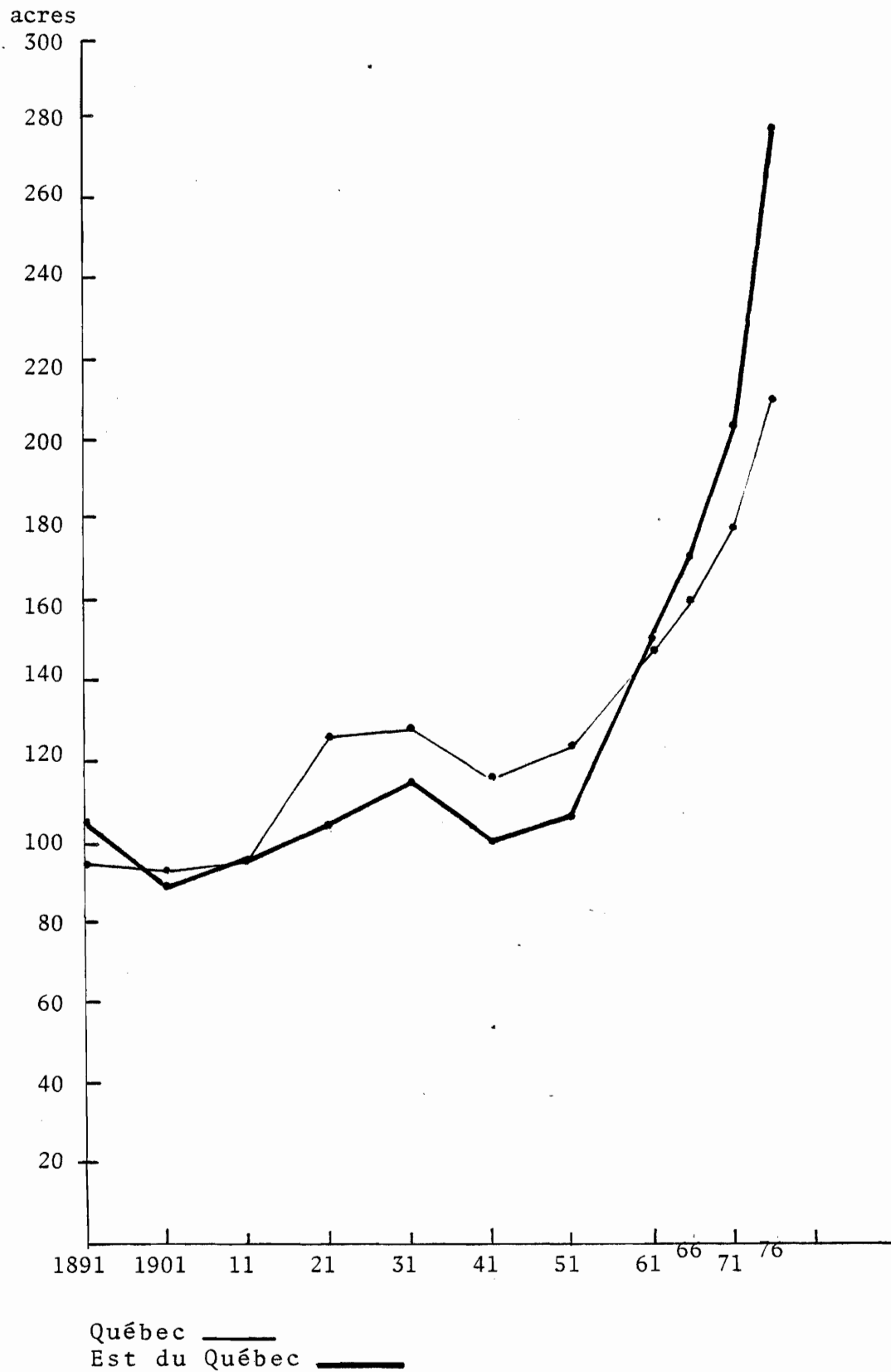
Source: Statistique Canada, recensements décennaux

GRAPHIQUE 1.2: EVOLUTION DE LA SUPERFICIE MOYENNE  
DES FERMES (COMTES DE L'EST DU  
QUEBEC - 1891-1976)



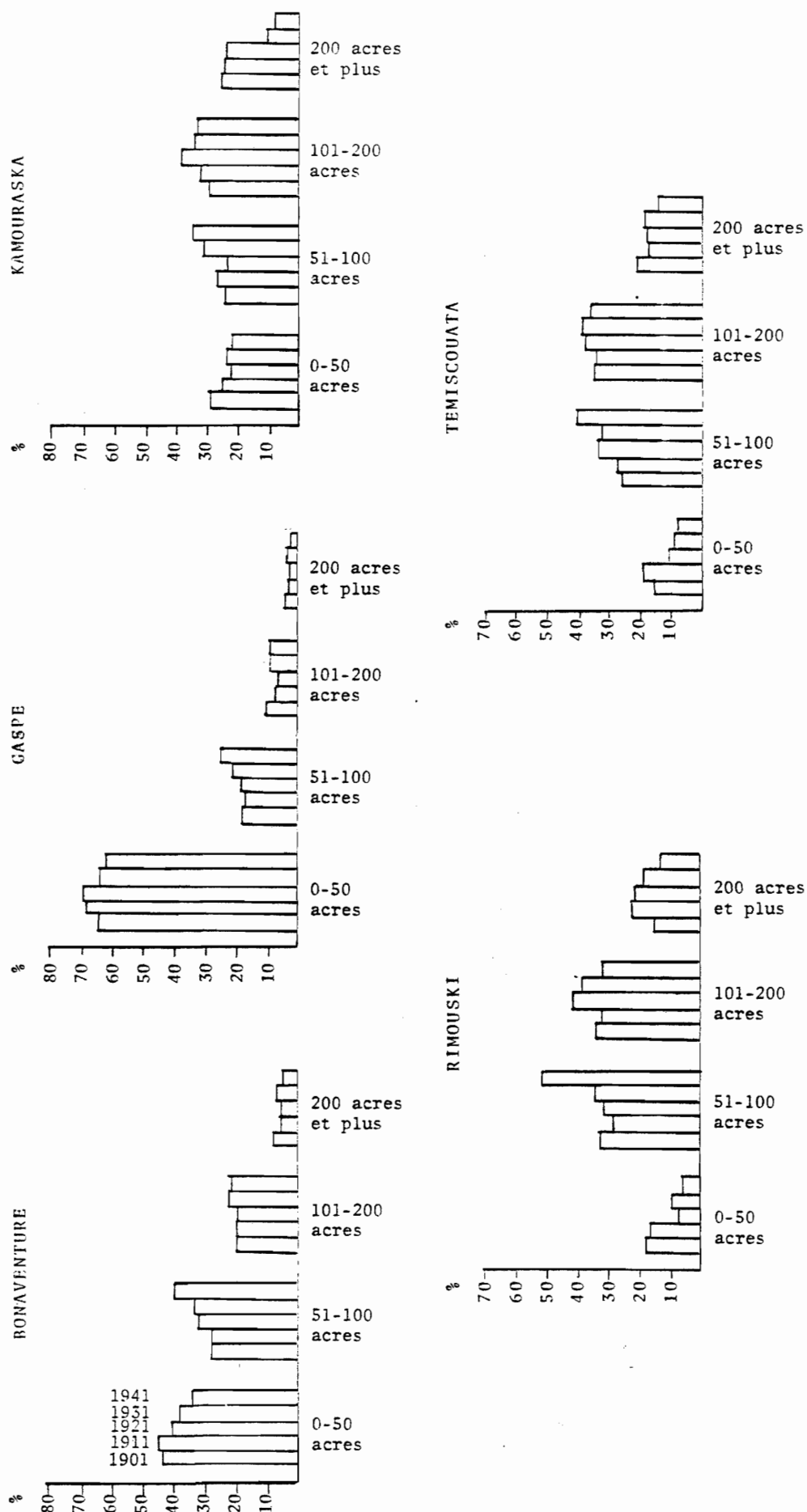
Source: Statistique Canada, recensements décennaux.

GRAPHIQUE 1.2: EVOLUTION DE LA SUPERFICIE MOYENNE DES FERMES  
DE L'EST DU QUEBEC ET DU QUEBEC (1891-1976)



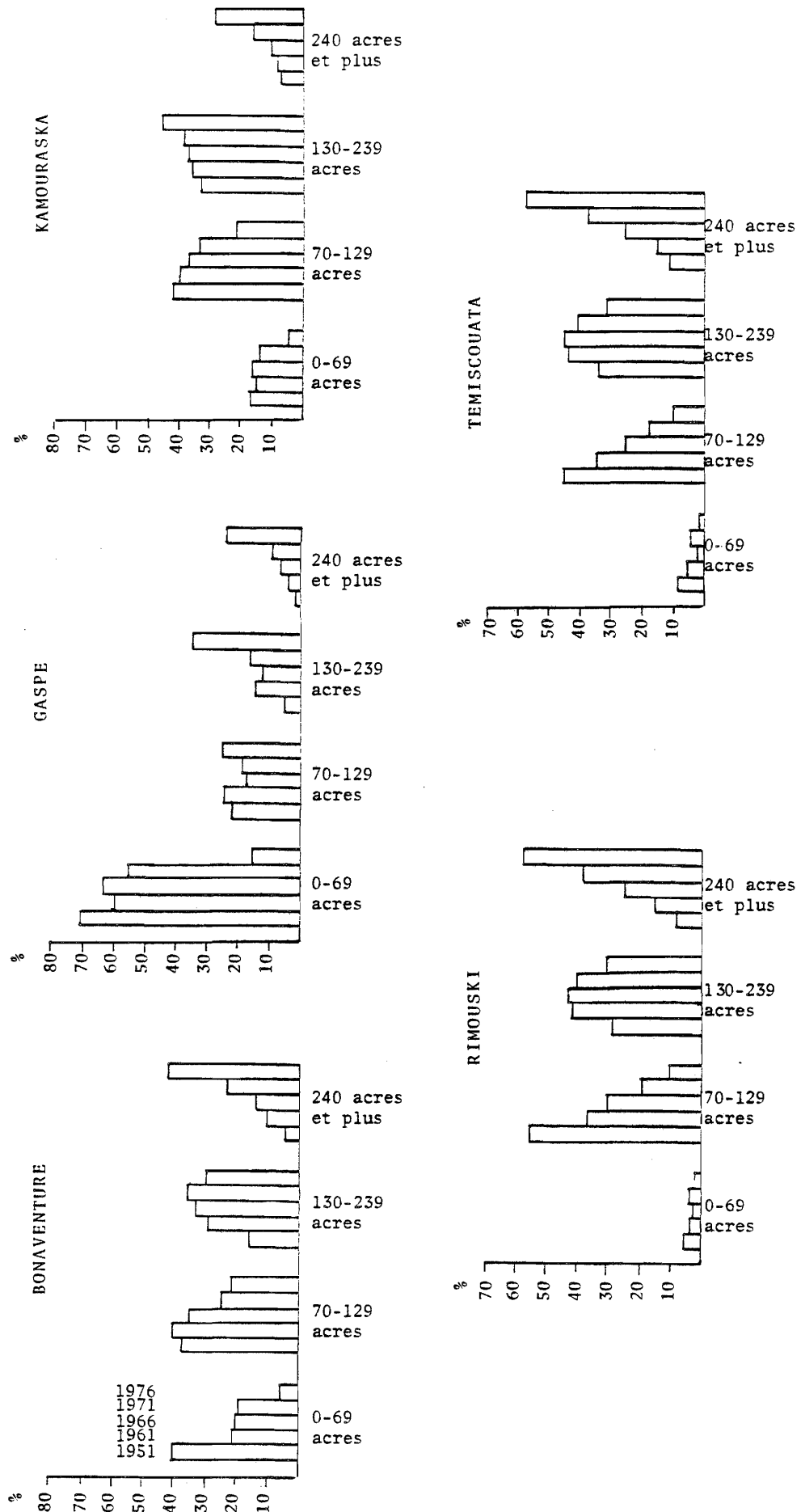
Source: Statistique Canada, recensements décennaux.

GRAPHIQUE 1.3: DISTRIBUTION PROCENTUELLE DES FERMES SELON LA TAILLE DES EXPLOITATIONS (COMTES DE L'EST DU QUEBEC - 1891-1976)

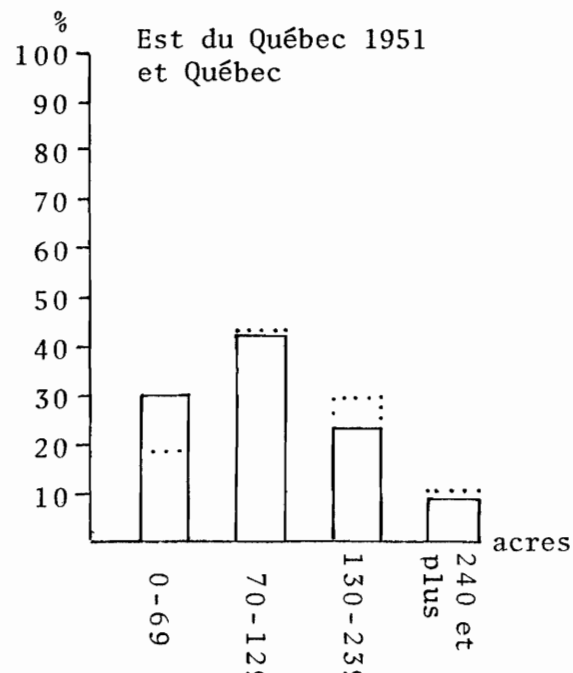
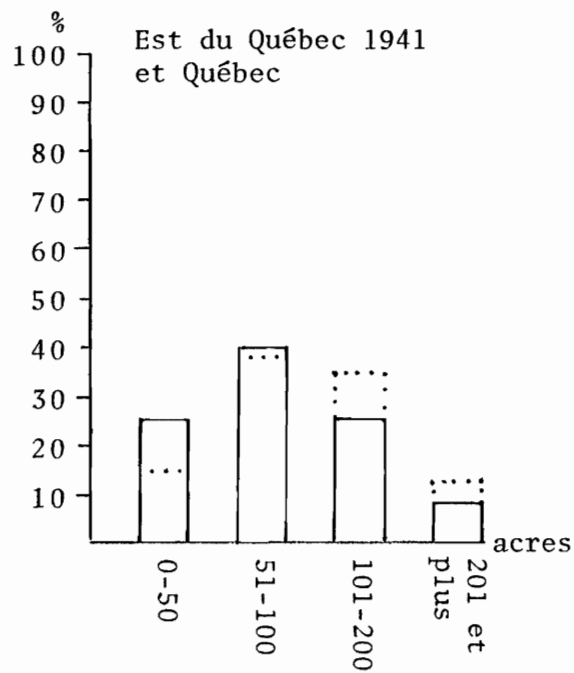
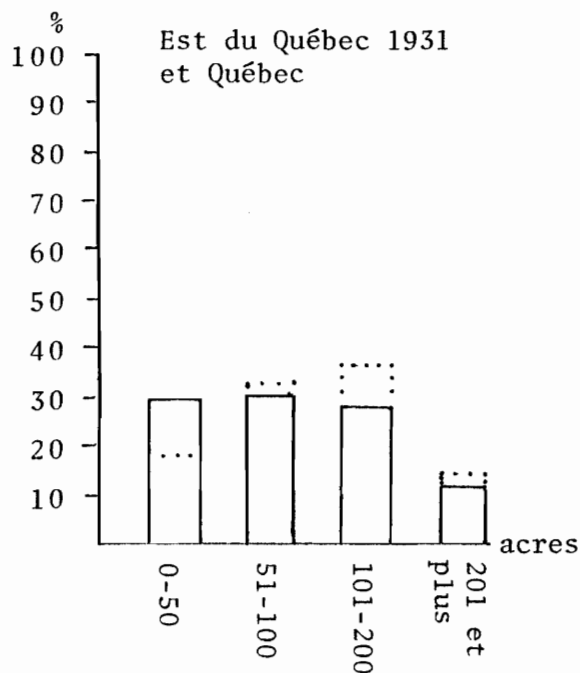
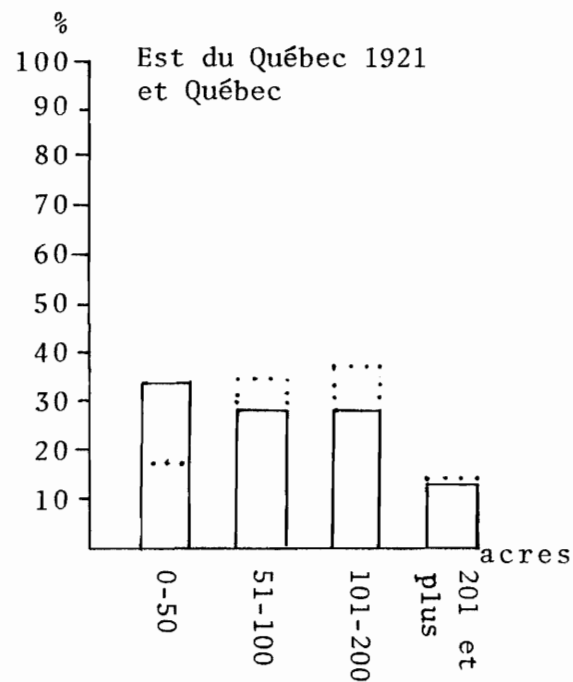
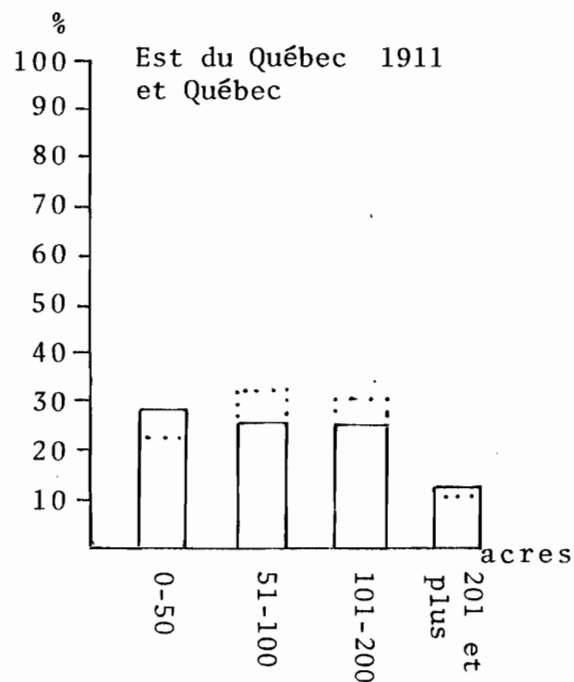
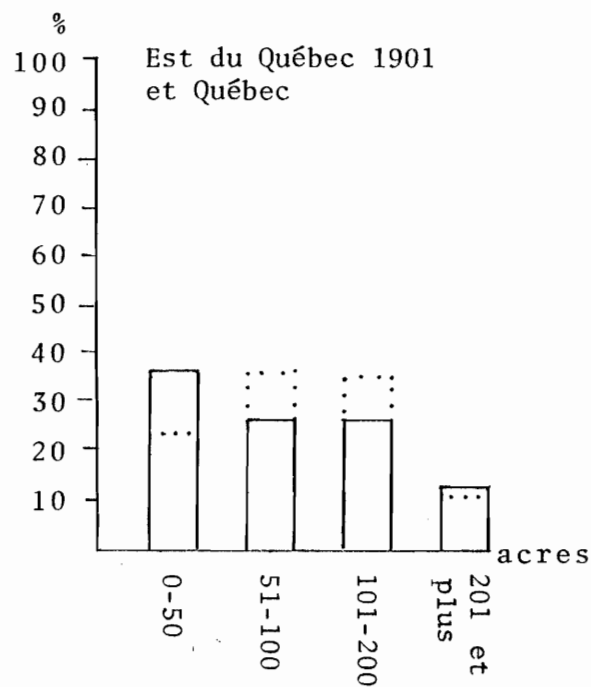


Source: Statistique Canada, recensements décennaux.

GRAPHIQUE 1.3 (suite)

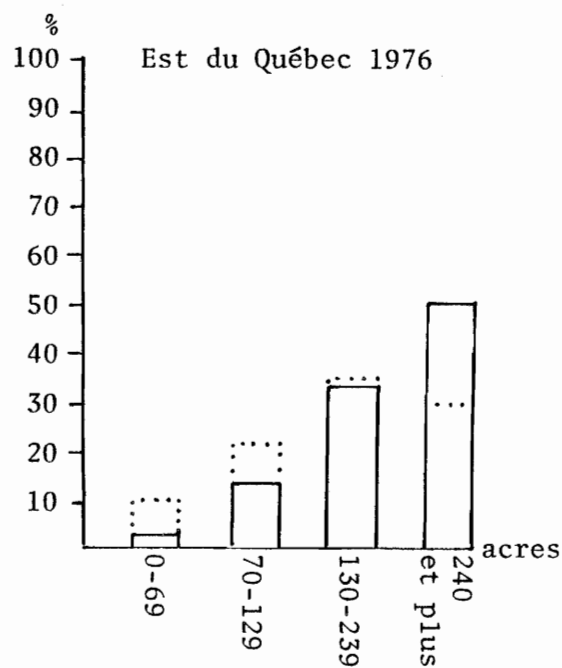
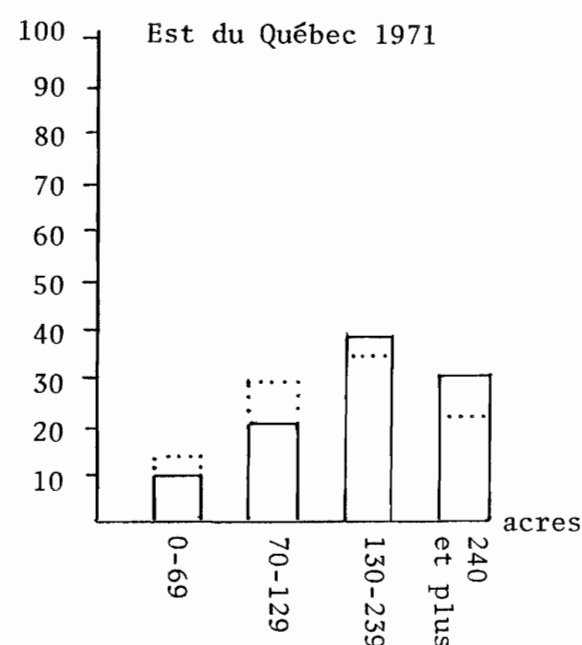
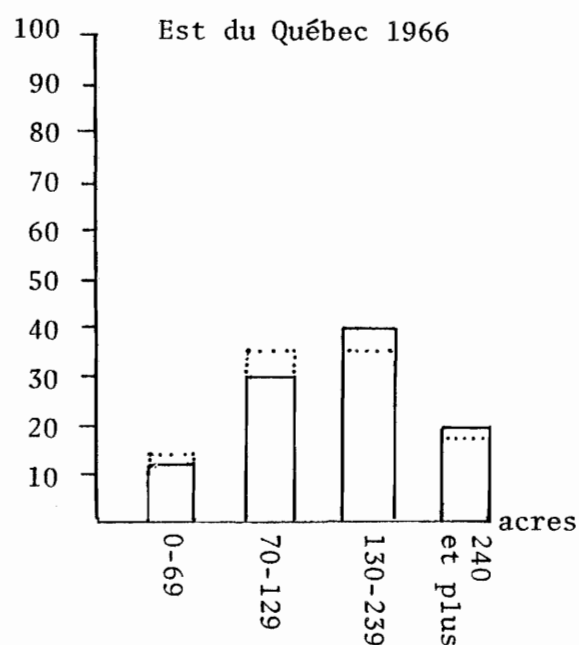
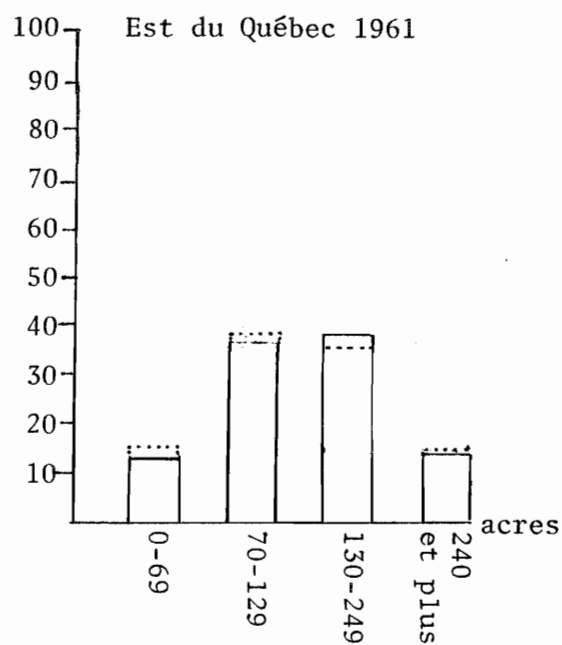


GRAPHIQUE 1.3: DISTRIBUTION PROCENTUELLE DES FERMES SELON LA TAILLE DES EXPLOITATIONS DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC (1901-1976)



Source: Statistique Canada, recensements décennaux

GRAPHIQUE 1.3 (suite)

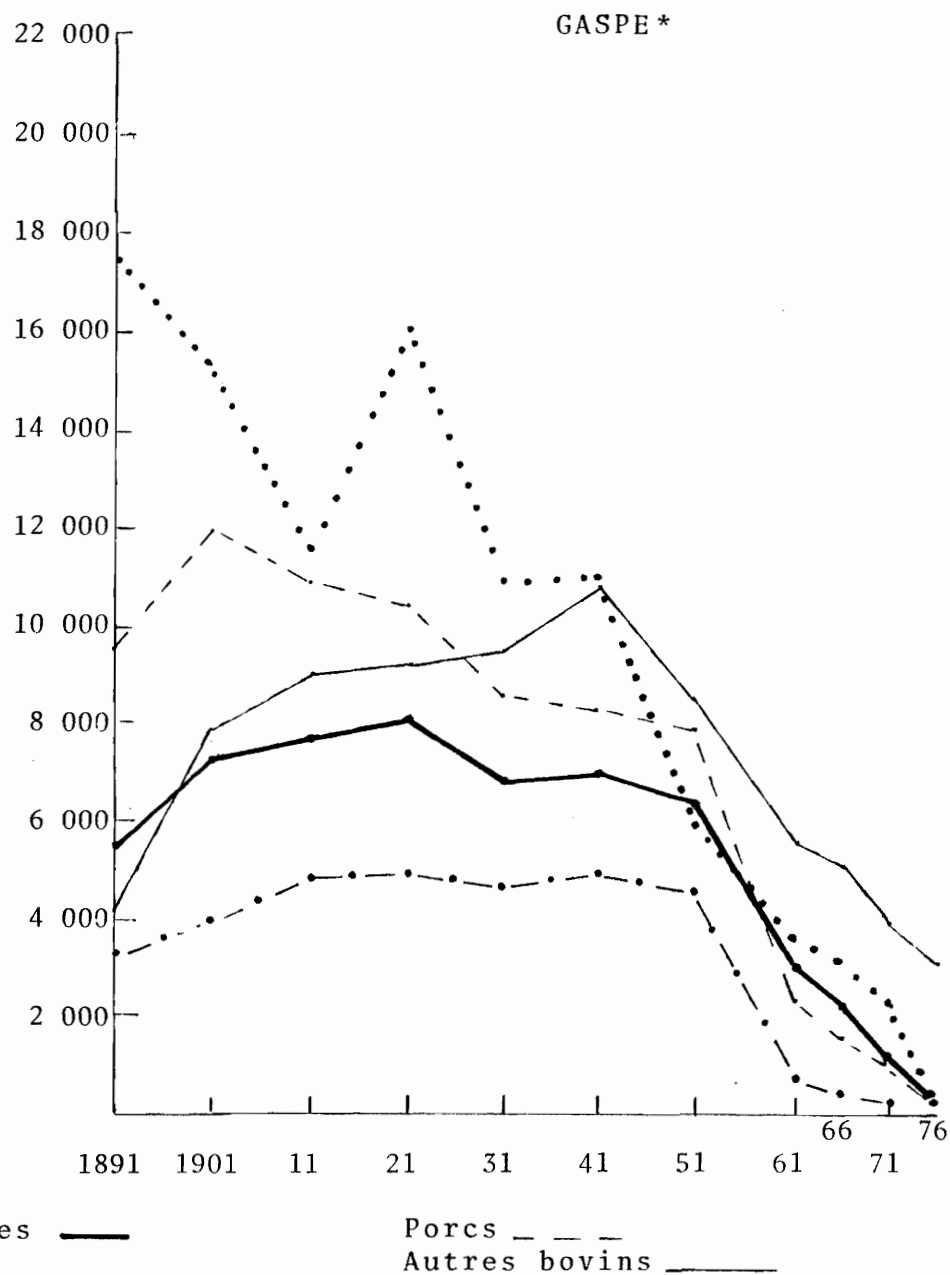
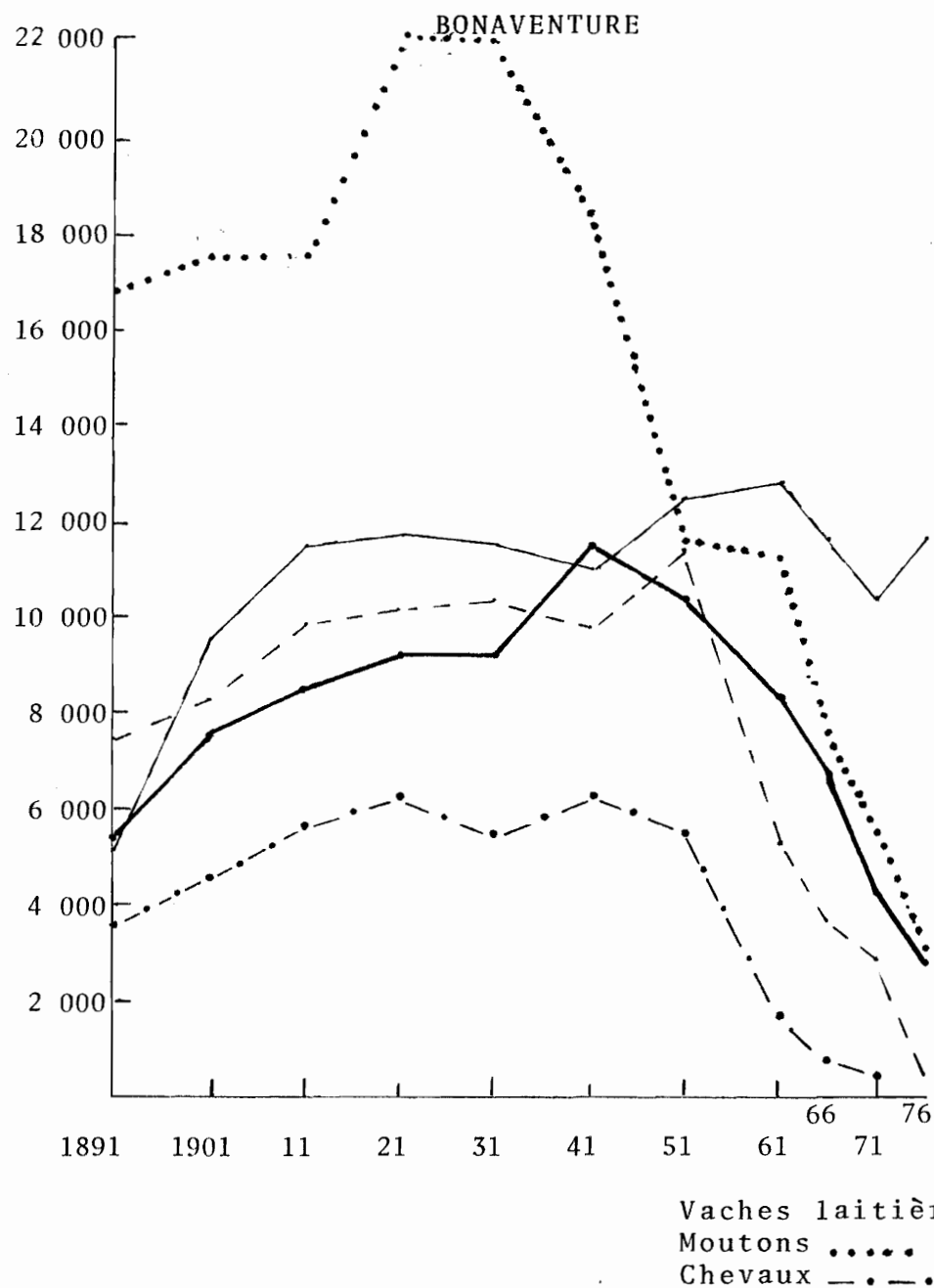


Est du Québec \_\_\_\_\_

Québec .....



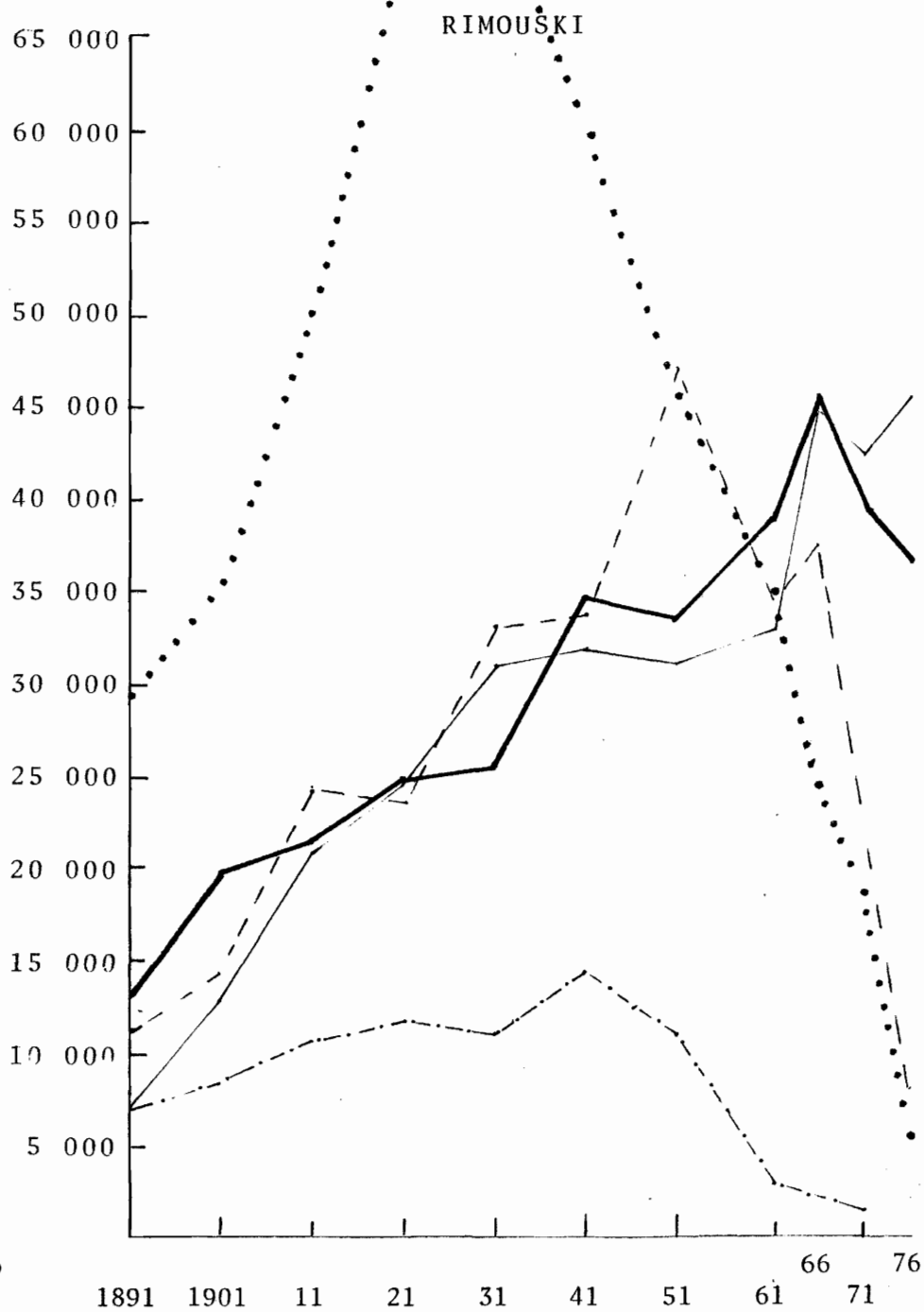
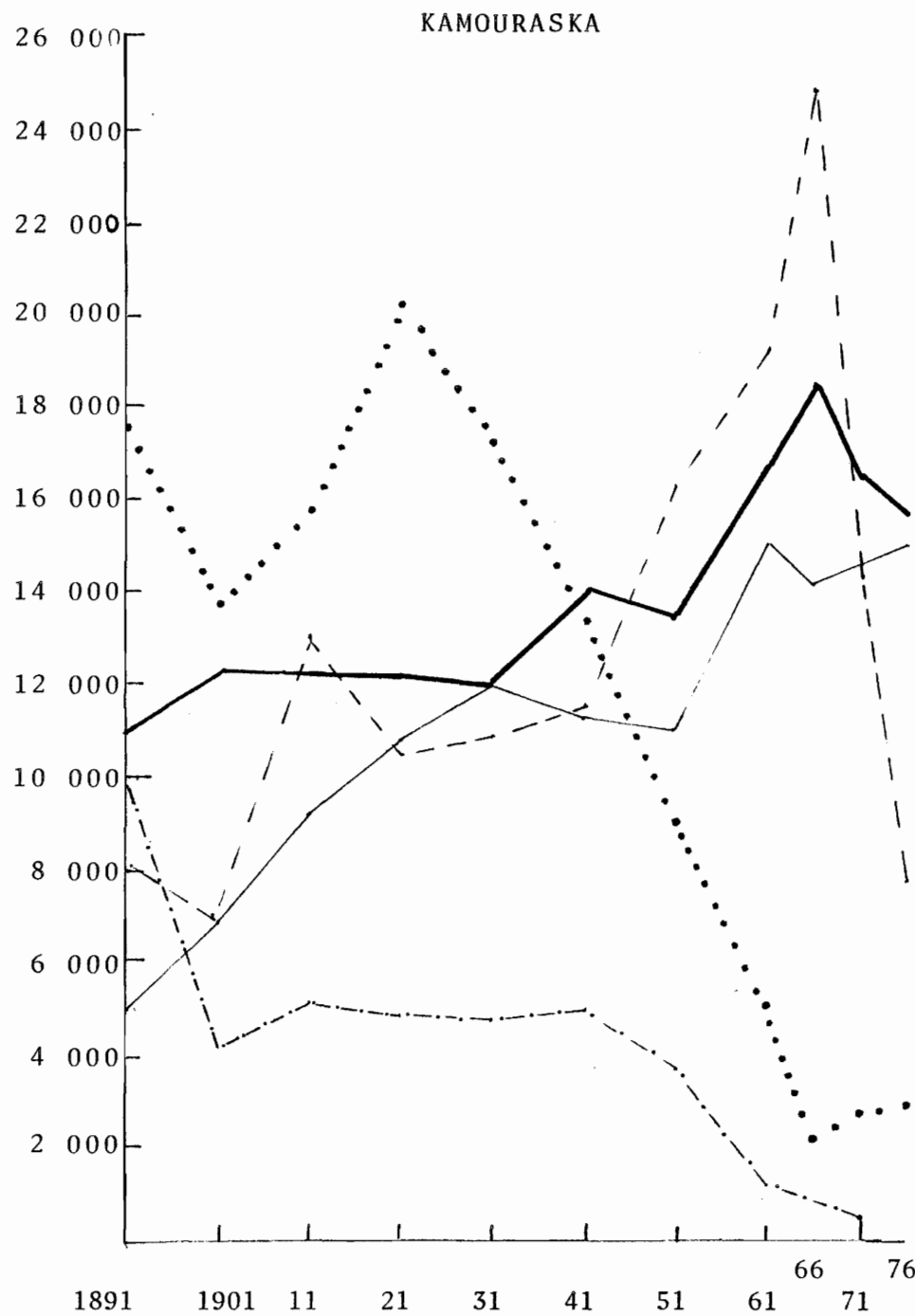
GRAPHIQUE 1.4: EVOLUTION DU NOMBRE ET DE LA NATURE DES ANIMAUX (COMTES DE L'EST DU QUEBEC - 1891-1976)



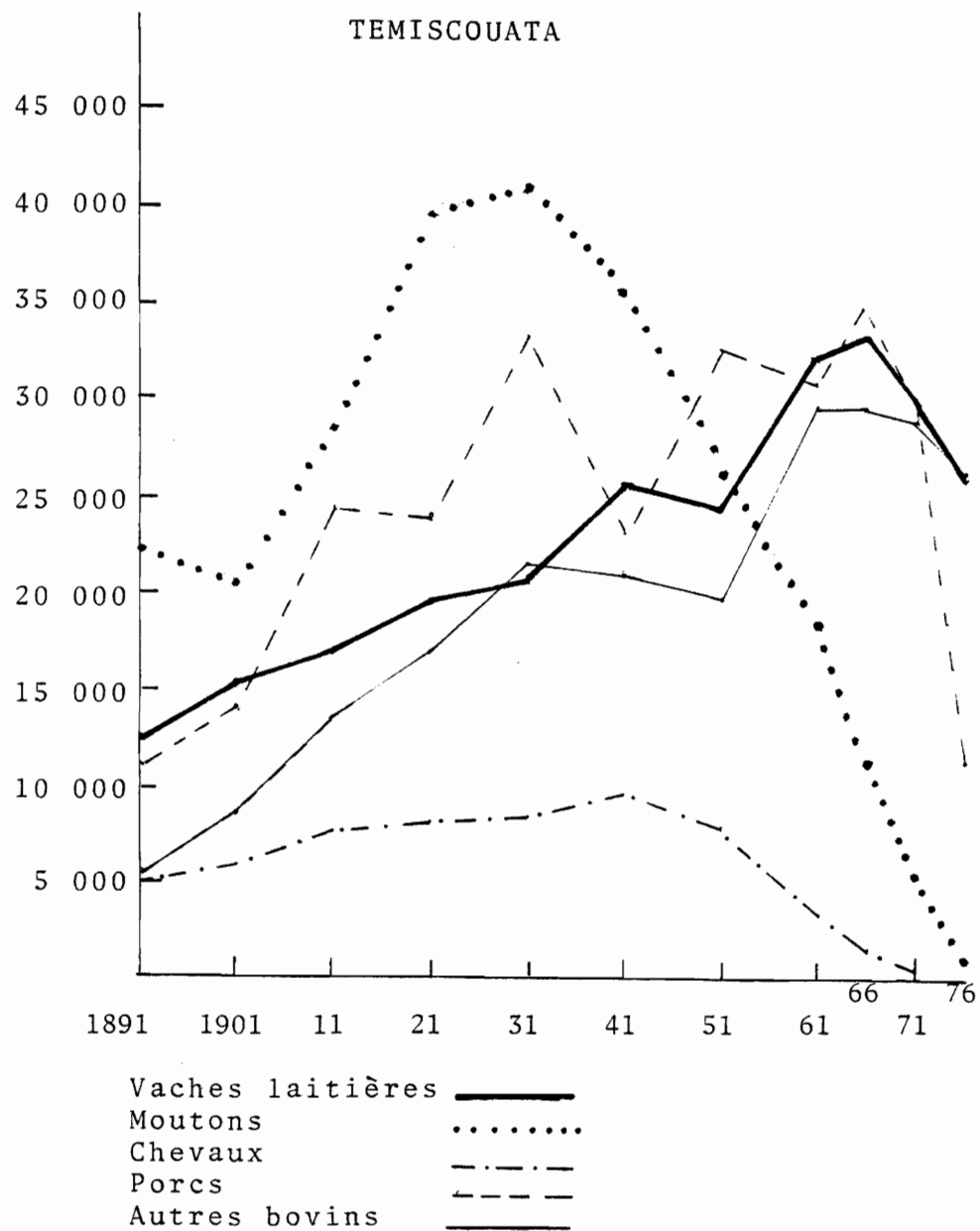
Source: Statistique Canada, recensements décennaux

\* Gaspé comprend les Iles-de-la-Madeleine

GRAPHIQUE 1.4 (suite)

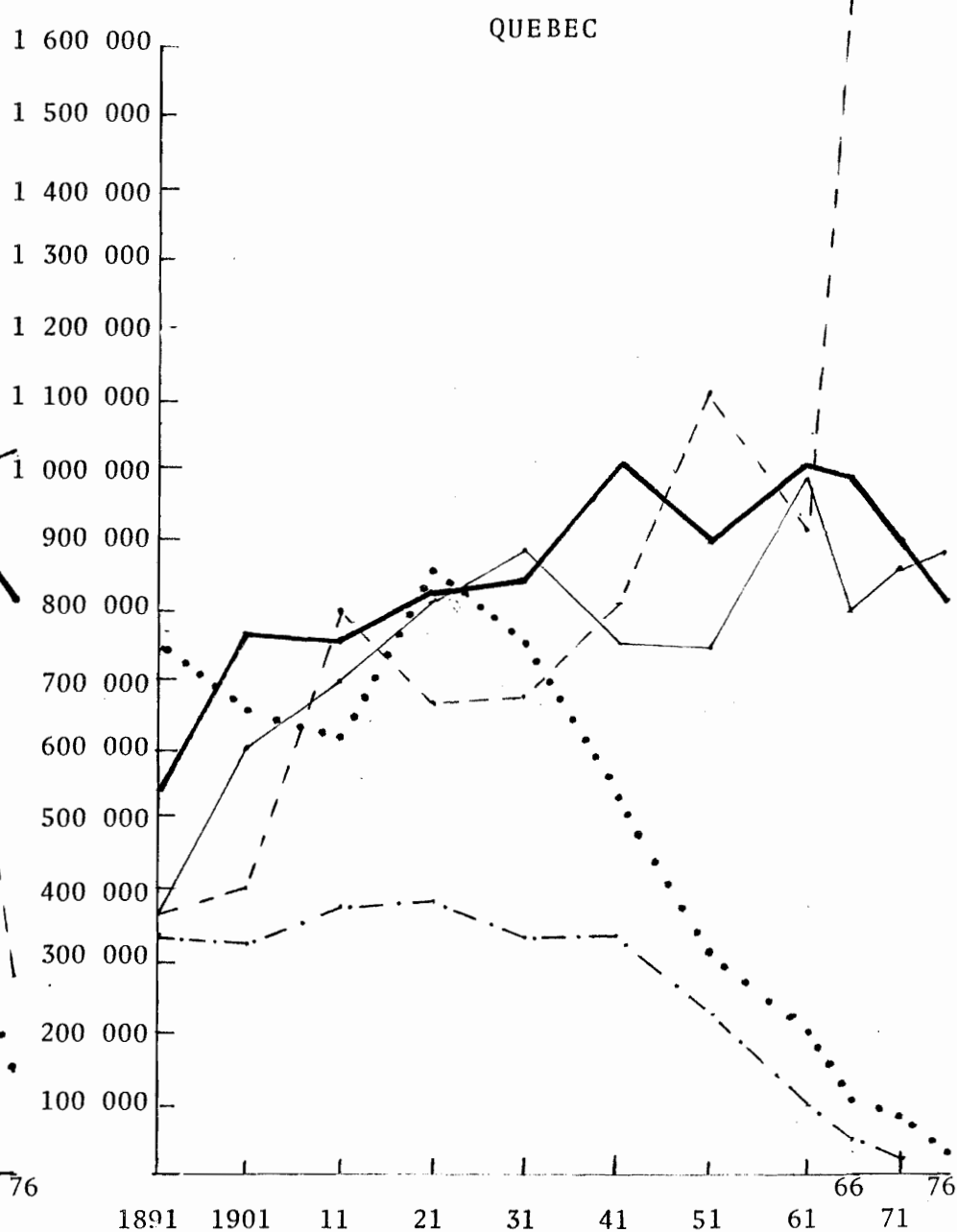
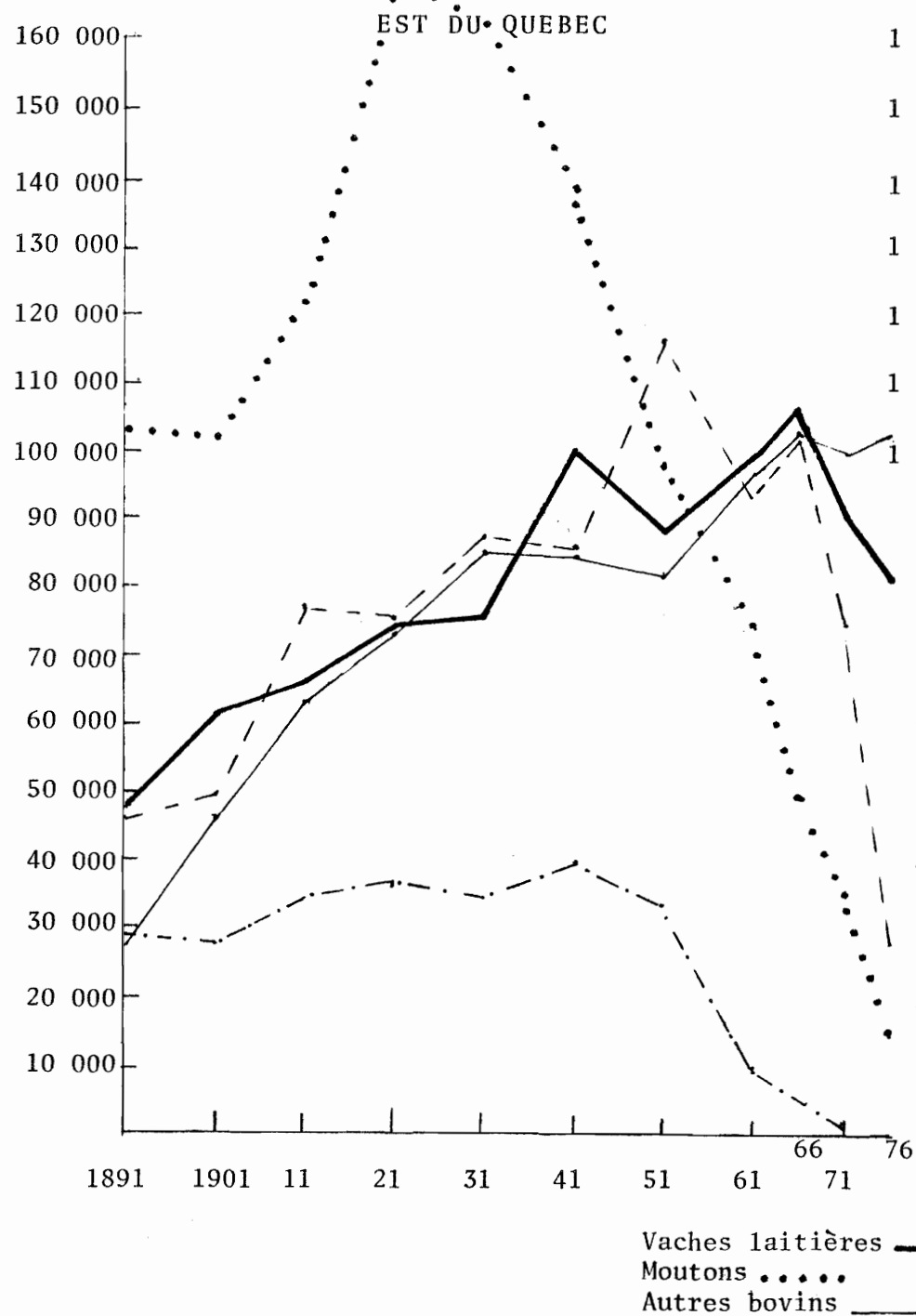


GRAPHIQUE 1.4 (suite)



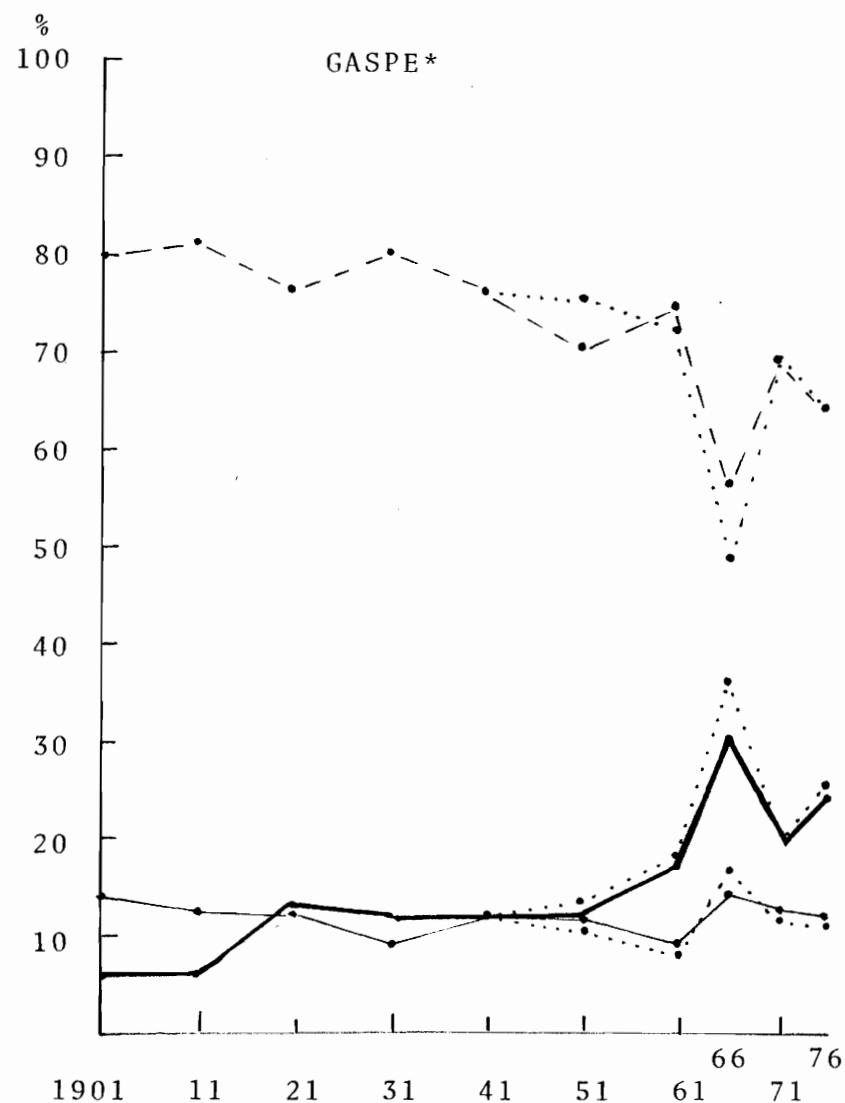
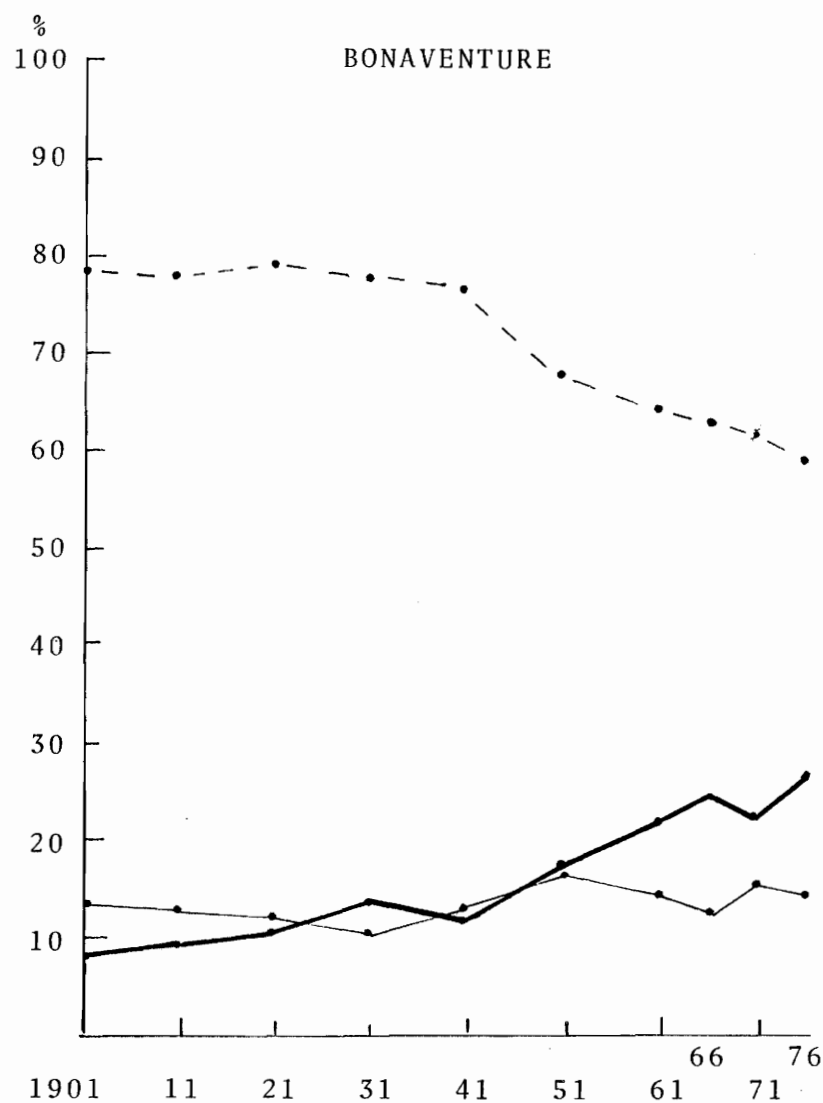
Source: Statistique Canada, recensements décennaux

GRAPHIQUE 1.4: EVOLUTION DU NOMBRE ET DE LA NATURE DES ANIMAUX DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC (1891-1976)



Source: Statistique Canada, recensements décennaux

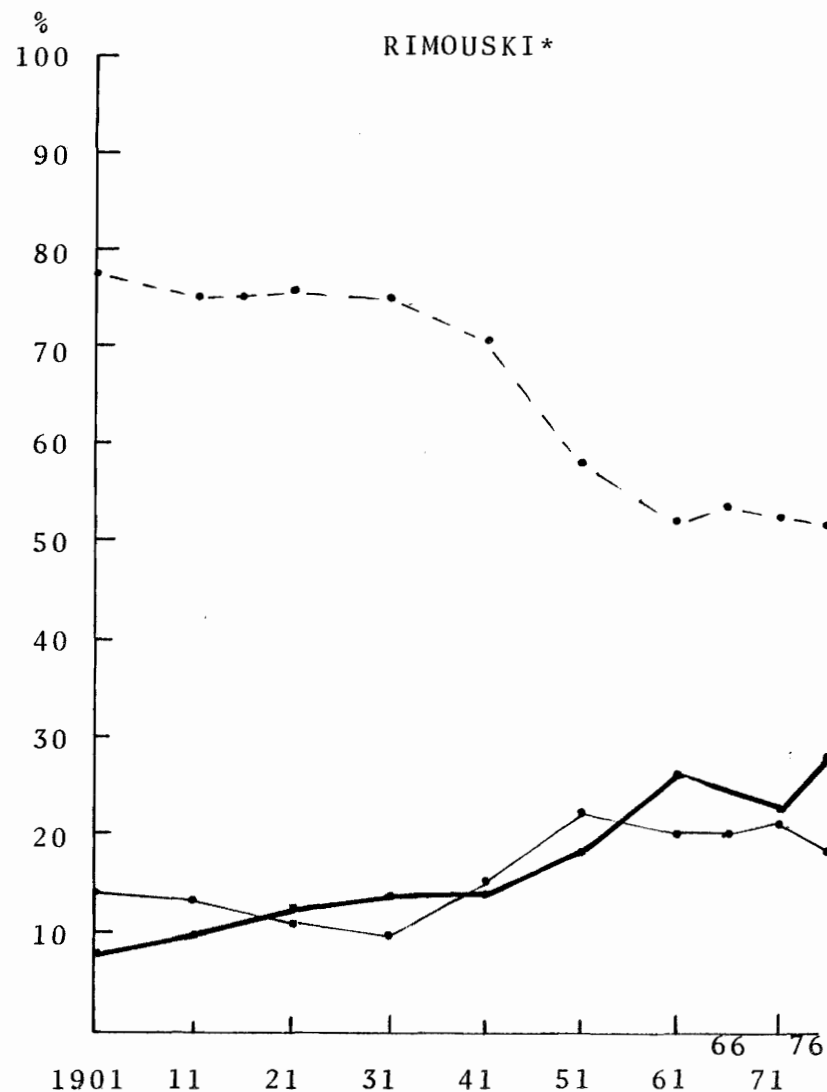
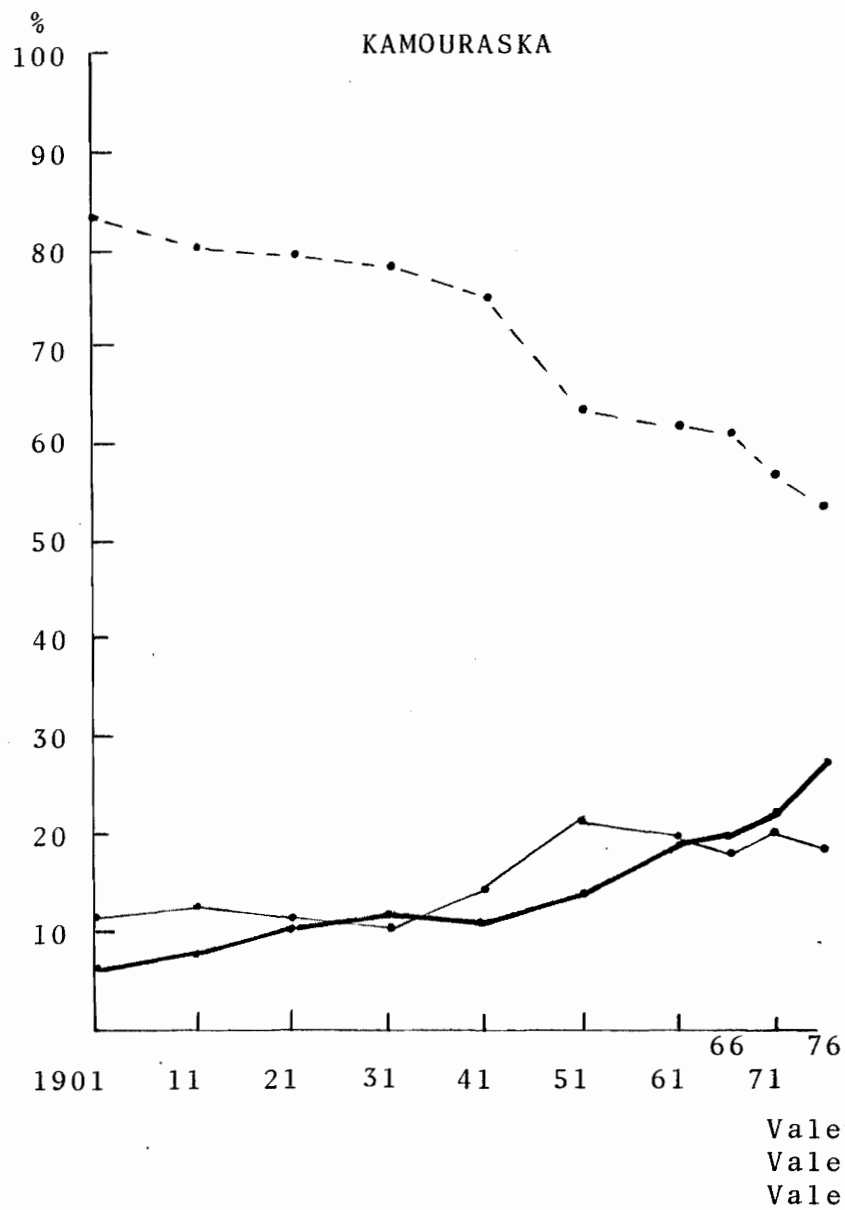
GRAPHIQUE 1.5: EVOLUTION PROCENTUELLE DE LA REPARTITION DES INVESTISSEMENTS



Valeur de la terre (terrain et bâtiment) - - -  
 Valeur de la machinerie ———  
 Valeur des animaux ———

\* En 1951, Gaspé ne comprend plus les Iles-de-la-Madeleine; toutefois, elles sont retranchées (.....) pour rendre les données comparables.

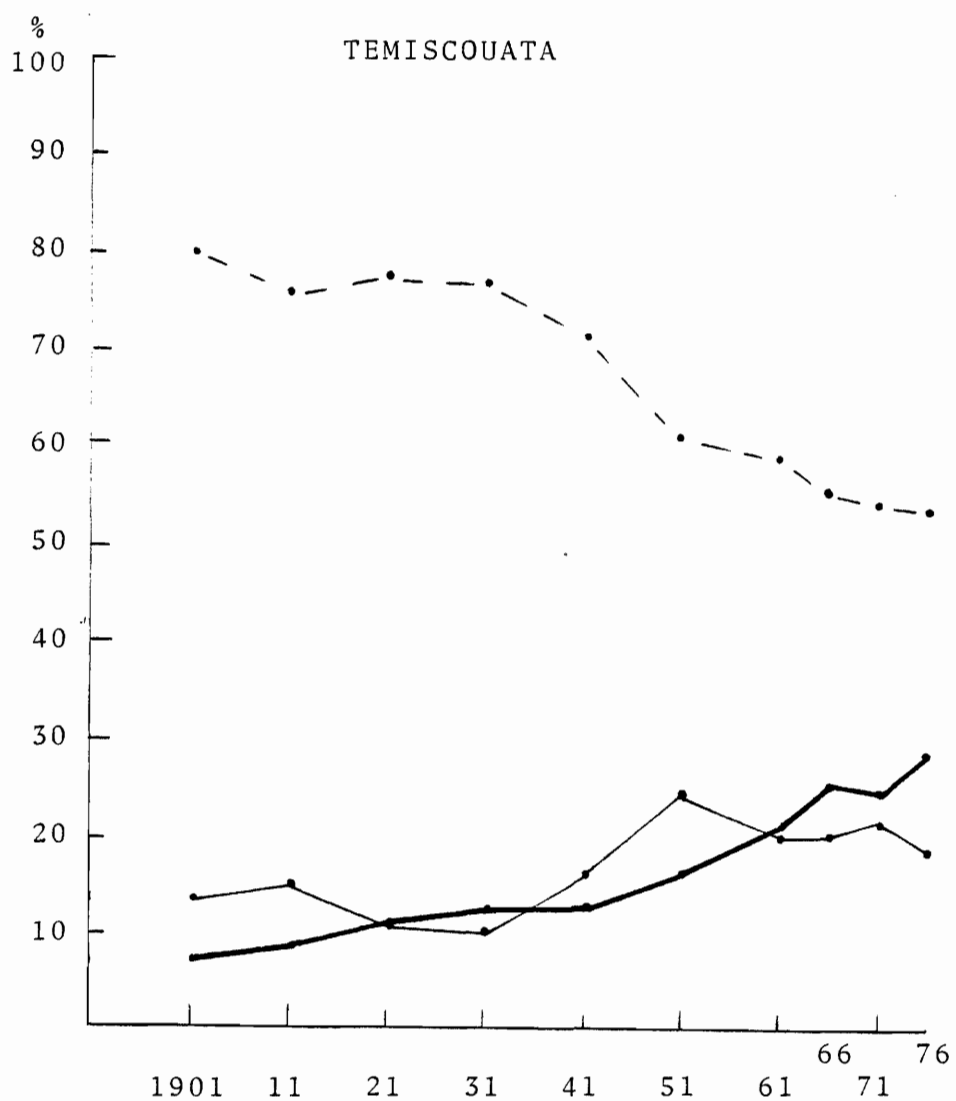
GRAPHIQUE 1.5 (suite)



\* Rimouski comprend Matane et Matapédia

Source: Statistique Canada, recensements décennaux

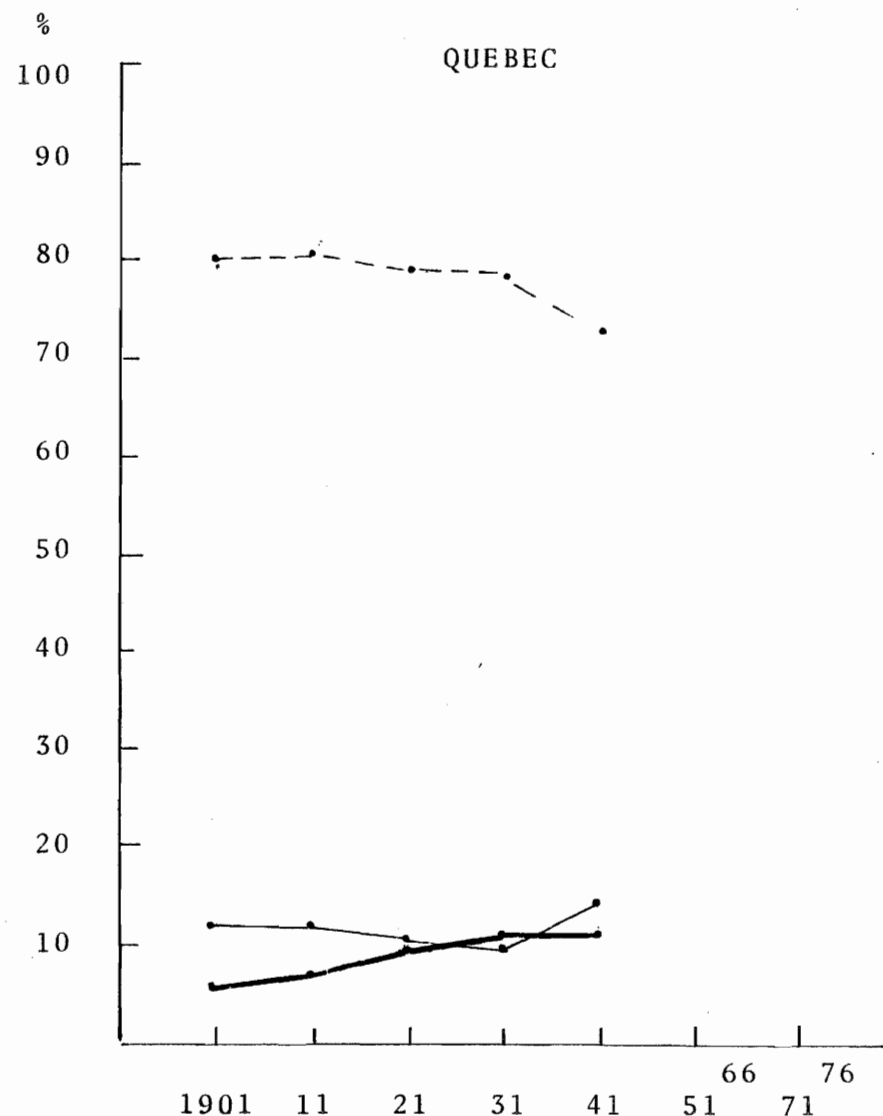
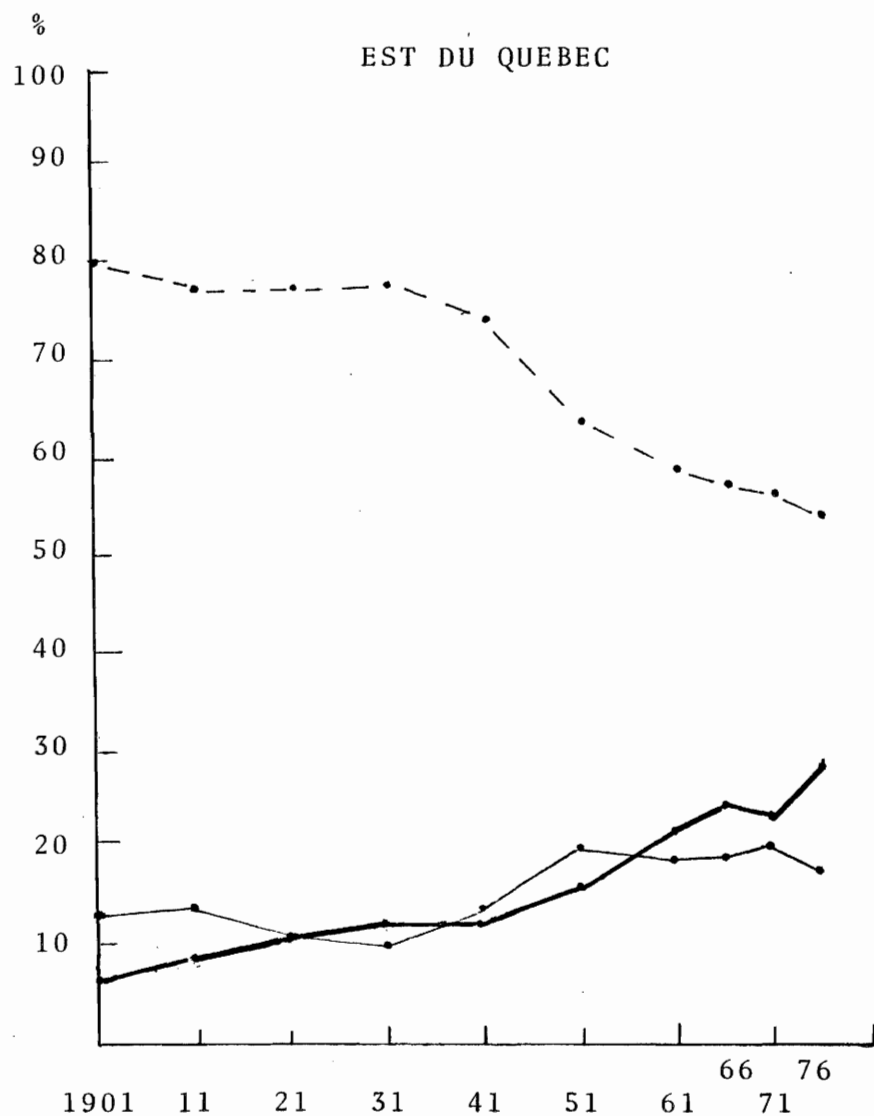
GRAPHIQUE 1.5 (suite)



Valeur de la terre (terrain et bâtiment) - - -  
Valeur de la machinerie ———  
Valeur des animaux . . .

Source: Statistique Canada, recensements décennaux

GRAPHIQUE 1.5 (suite)

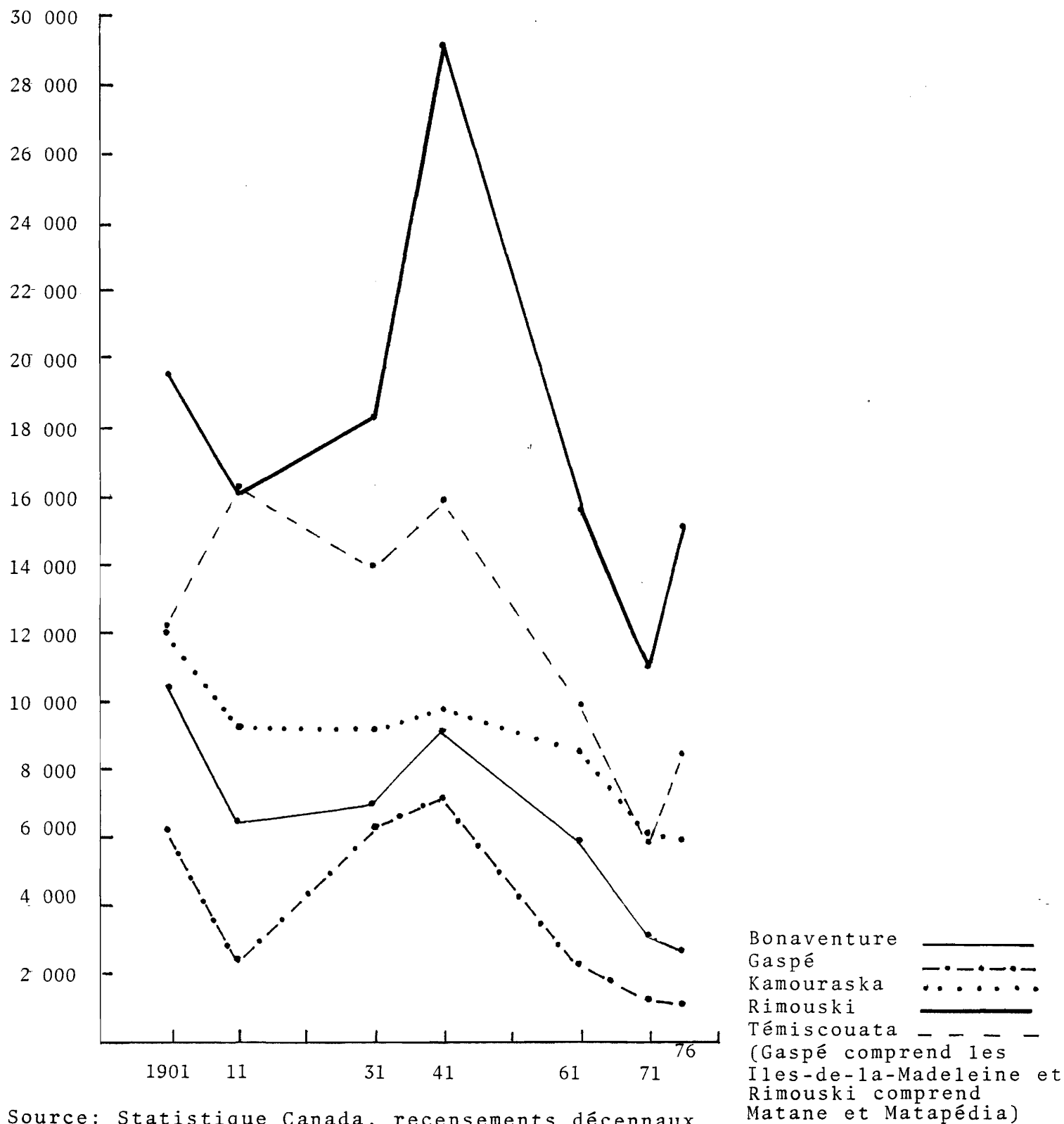


Valeur de la terre (terrain et bâtiment) — — —  
 Valeur de la machinerie ———  
 Valeur des animaux .....

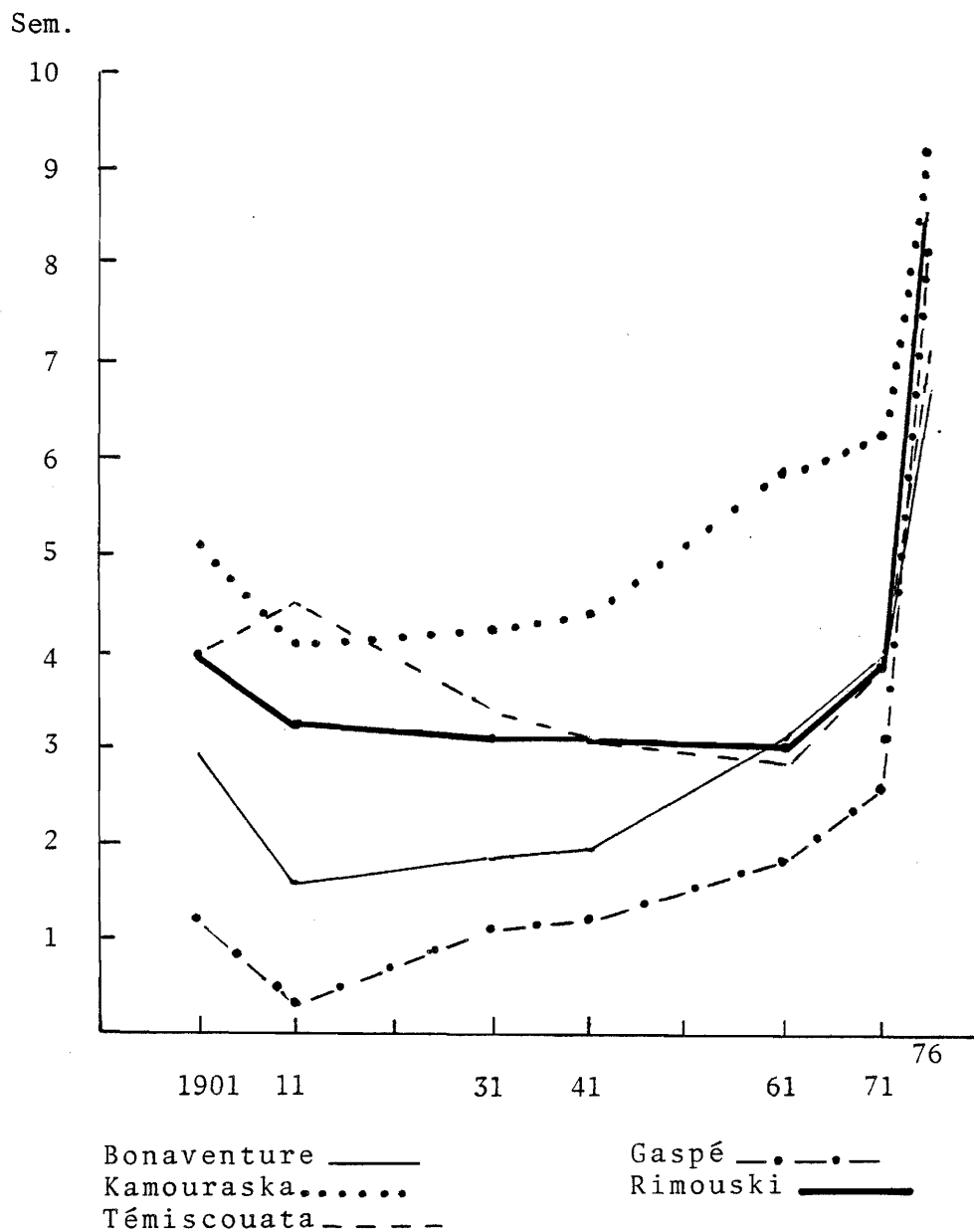
Source: Statistique Canada, recensements décennaux



GRAPHIQUE 1.6: EVOLUTION DU NOMBRE DE SEMAINES DE TRAVAIL PAYEES

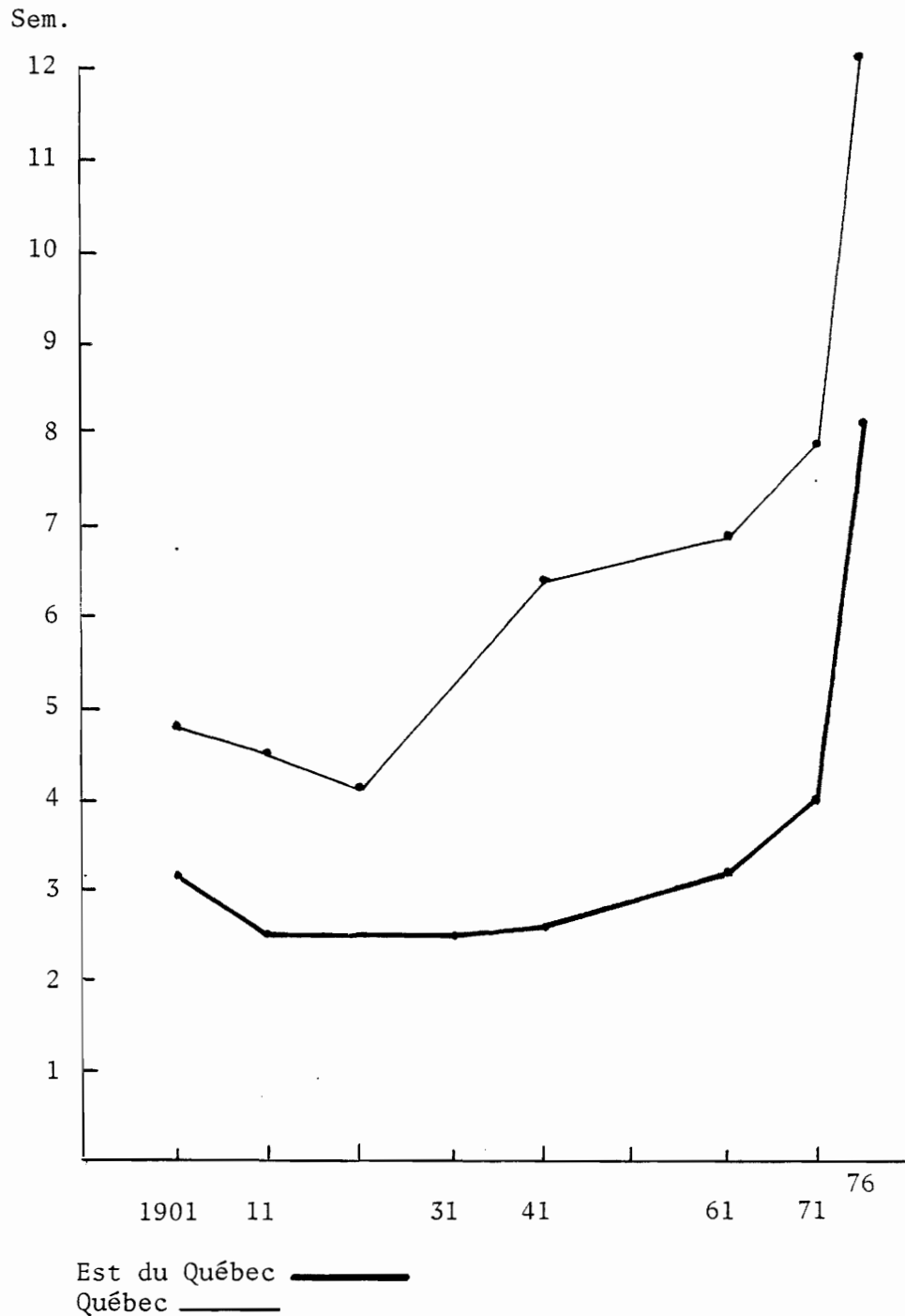


GRAPHIQUE 1.7: EVOLUTION DE LA MOYENNE DE SEMAINES DE TRAVAIL PAYEES PAR FERME DANS LES COMTES DE L'EST DU QUEBEC (1901-1976)



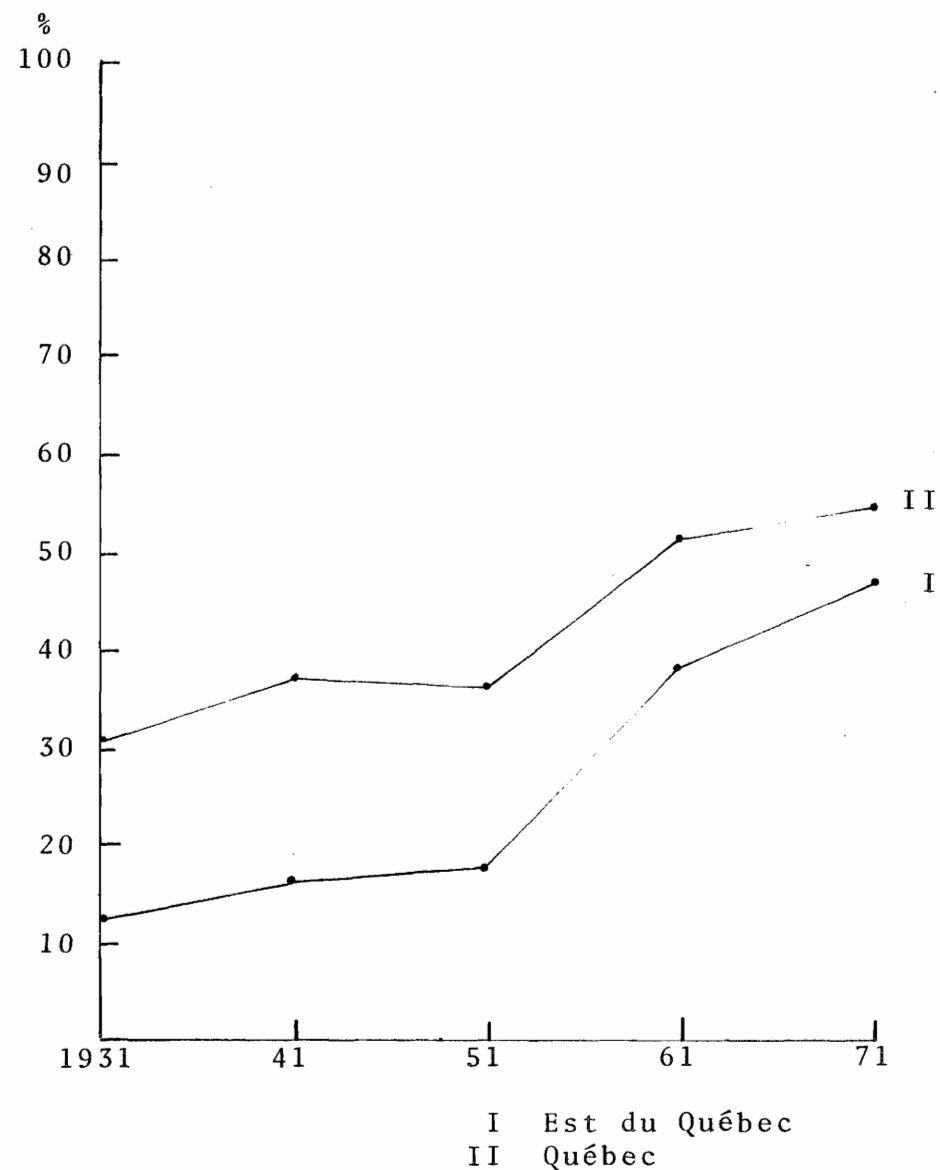
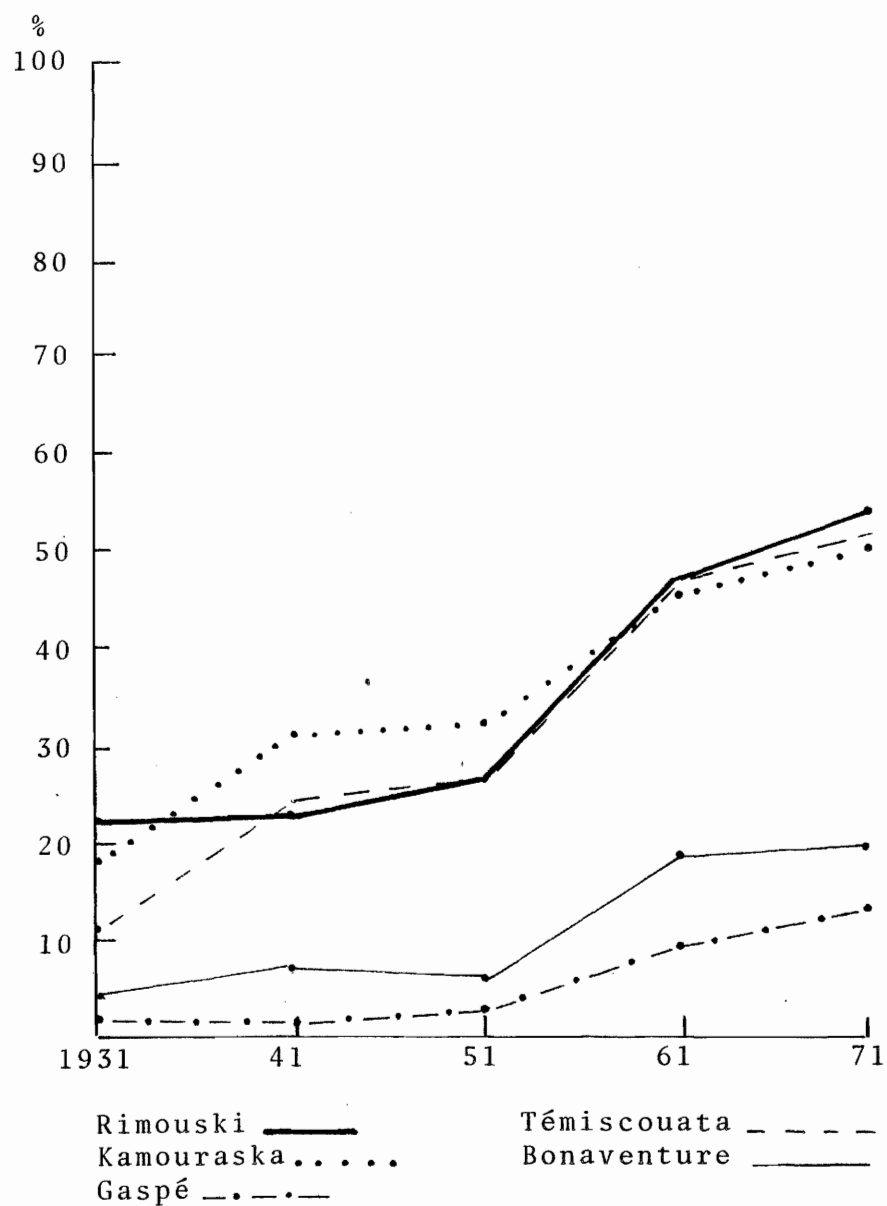
Source: Statistique Canada, recensements décennaux.

GRAPHIQUE 1.7: EVOLUTION DE LA MOYENNE DE SEMAINES DE TRAVAIL  
PAYEES PAR FERME DANS L'EST DU QUEBEC ET AU  
QUEBEC (1901-1976)



Source: Statistique Canada, recensements décennaux

GRAPHIQUE 1.8: EVOLUTION PROCENTUELLE DU NOMBRE DE FERMES DECLARANT DES DETTES DANS L'EST DU QUEBEC ET AU QUEBEC (1931-1971)



ANNEXE 2

TABLEAUX ET GRAPHIQUES RELATIFS  
AU CHAPITRE IV SUR LA PECHE

TABLEAU I

LES EMBARCATIONS DE PECHE DES COMTES DE RIVIERE-DU-LOUP ET RIMOUSKI<sup>1</sup>  
DE 1917 A 1946

	NAVIRES A VOILES ET/OU A MOTEUR			BARQUES DE MOINS DE 10 TONNEAUX				TOUTES EMBARCATIONS	
	20 A 40 TONNEAUX	10 A 20 TONNEAUX	VALEUR TOTALE	VOILES ET/OU RAMES		A MOTEUR		NOMBRE	VALEUR
				NOMBRE	VALEUR	NOMBRE	VALEUR		
					En \$		En \$		En \$
1917				6	6 200	15	5 250	21	11 450
1918				72	7 200	28	11 200	100	18 400
1919				226	24 200	97	42 500	323	66 700
1920				212	19 450	12	6 000	224	25 450
1927				10	1 750	-	-	10	1 750
1928				10	1 750	-	-	10	1 750
1929				10	1 750	-	-	10	1 750
1930				36	1 600	15	10 500	51	12 100
1931				36	1 600	15	10 500	51	12 100
1932				36	1 600	15	10 500	51	12 100
1933				36	1 600	15	10 500	51	12 100
1934				36	1 600	15	10 500	51	12 100
1938				60	1 200	10	1 500	70	2 700
1939				200	4 000	7	1 400	207	5 400
1940				210	4 200	8	1 600	218	6 000
1941				220	4 400	7	1 400	227	5 800
1942				222	4 600	10	1 800	232	6 400
1943				226	4 800	11	1 900	237	6 700
1944				210	4 500	10	1 800	220	6 300
1945				40	3 200	12	7 200	52	10 400
1946				65	3 080	14	7 500	79	10 580

1) Comprend Matane pour les années allant de 1917 à 1920

Sources: BFS 24-201  
Annuaire Statistique du Québec.

TABLEAU II

LES EMBARCATIONS DE PECHE DU COMTE DE MATANE DE 1927<sup>1</sup> A 1946

NAVIRES A VOILES ET/OU A MOTEUR			BARQUES DE MOINS DE 10 TONNEAUX				TOUTES EMBARCATIONS	
20 A 40 TONNEAUX	10 A 20 TONNEAUX	VALEUR TOTALE	VOILES ET/OU RAMES		A MOTEUR		NOMBRE	VALEUR
			NOMBRE	VALEUR	NOMBRE	VALEUR		
				\$		\$		\$
1927			150	4 500	25	5 000	175	9 500
1928			140	4 200	30	6 000	170	10 200
1929			140	4 200	30	6 000	170	4 370
1930			140	4 200	32	6 400	172	10 600
1931			165	4 950	32	6 400	197	11 350
1932			180	5 400	50	10 000	230	15 400
1933			170	5 100	32	6 400	202	11 500
1934			200	6 000	35	7 000	235	13 000
1935								
1936			164	4 920	24	3 000	188	7 920
1937								
1938			160	4 800	24	3 000	184	7 800
1939			154	4 620	30	3 750	184	8 370
1940			135	4 050	30	3 750	165	7 800
1941			133	4 645	17	3 850	150	8 495
1942			92	3 220	16	3 100	108	6 320
1943			66	2 310	16	3 100	82	5 410
1944			59	1 475	11	1 375	70	2 850
1945			56	2 065	6	2 350	62	4 415
1946								

1) Pour les années précédentes voir le comté de Rimouski

Sources: BFS 24-201

Annuaire Statistiques du Québec

TABLEAU III

LES EMBARCATIONS DE PECHE DU COMTE DE GASPE DE 1910-11 A 1946

	NAVIRES A VOILES ET/OU A MOTEUR			BARQUES DE MOINS DE 10 TONNEAUX				TOUTES EMBARCATIONS	
	20 A 40	10 A 20	VALEUR	VOILES ET/OU RAMES		A MOTEUR		NOMBRE	VALEUR \$
	TONNEAUX	TONNEAUX	TOTALE \$	NOMBRE	VALEUR \$	NOMBRE	VALEUR \$		
910 } 911 }	-	-	-	1 835	86 691	-	-	1 835	86 691
918	-	-	-	921	138 360	1 123	463 550	2 044	601 810
919	-	-	-	689	122 050	1 335	577 000	2 024	699 050
920	-	-	-	521	79 200	1 270	468 900	1 791	548 100
927	-	1	1 000	217	9 575	1 075	287 600	1 293	298 175
928	-	1	1 000	148	8 930	1 157	303 150	1 306	313 080
929	-	1	600	493	20 179	1 274	376 640	1 768	396 819
930	-	4	3 500	536	19 774	1 300	396 135	1 840	419 409
931	-	10	5 000	742	24 170	1 405	329 000	2 157	358 170
932	-	28	14 000	900	30 200	1 413	410 900	2 341	455 100
933	-	39	19 500	972	31 306	1 365	396 450	2 376	447 256
934	-	37	18 500	977	32 598	1 375	401 900	2 389	452 998
938	-	38	19 000	1 046	33 760	1 116	343 710	2 200	396 470
939	-	38	19 000	1 085	33 705	1 177	347 850	2 300	400 555
940	-	44	22 000	1 000	26 860	1 093	325 100	2 137	373 960
941	-	39	25 400	867	30 025	898	299 000	1 804	354 425
942	1	65	77 500	1 365	37 264	840	271 970	2 271	386 734
943	1	68	83 150	1 241	35 730	841	269 075	2 151	387 955
944	-	107	80 950	1 145	34 140	780	265 625	2 032	380 715
945	1	128	209 200	1 148	32 378	750	260 750	2 027	502 326
946	1	141	284 500	1 028	26 485	807	318 055	1 977	629 040

Sources: A. PELLAND. La Gaspésie: Esquisse historique. Ses ressources, ses progrès et son avenir. 1914.  
BFS. 24-201  
Annuaire Statistique du Québec.



TABLEAU IV

LES EMBARCATIONS DE PECHE DU COMTE DE BONAVENTURE DE 1910-11 A 1946

	NAVIRES A VOILES ET/OU A MOTEUR			BARQUES DE MOINS DE 10 TONNEAUX				TOUTES EMBARCATIONS	
	20 A 40	10 A 20	VALEUR	VOILES ET/OU RAMES		A MOTEUR		NOMBRE	VALEURS\$
	TONNEAUX	TONNEAUX	TOTALES\$	NOMBRE	VALEURS\$	NOMBRE	VALEURS\$		
910 911	7 jaugeant 520 t		14 000	1 006	28 570	-	-	1 023	42570
917	-	-	-	550	21 100	81	20 500	631	41 600
918	-	-	-	550	23 200	87	23 250	637	46 450
919	-	-	-	508	23 575	93	28 200	601	51 775
920				290	18 960	93	28 600	383	47 560
927	-	103	40 300	802	26 040	65	14 450	970	80 790
928	-	101	37 700	759	22 850	66	15 350	926	75 900
929	-	3	1 700	707	18 660	174	68 900	884	89 260
930	-	3	1 800	777	20 285	212	85 000	992	107 085
931	-	5	3 300	768	20 055	275	114 500	1 048	137 855
932	-	9	4 600	812	21 230	267	101 200	1 088	127 030
933	-	10	5 000	821	20 735	261	96 700	1 092	122 435
934	-	10	4 950	826	21 134	259	96 100	1 095	122 184
935	-	8	4 000	845	23 618	134	48 675	987	76 293
936	-	9	4 500	859	24 118	136	44 975	1 004	73 593
940	-	10	4 500	817	17 875	134	42 100	961	64 475
941	-	5	3 000	783	25 405	187	66 100	975	94 505
942	-	14	11 200	941	28 078	183	95 700	1 138	134 978
943	-	14	11 200	709	21 925	198	93 525	921	126 650
944	-	15	17 450	723	21 625	178	96 600	916	135 675
945	1	38	45 000	686	23 305	148	65 400	873	133 705
946	-	39	47 100	654	31 040	157	73 000	850	151 140

Sources: A. PELLAND. La Gaspésie, Esquisse historique. Ses ressources, ses progrès et son avenir. 1914.  
BFS. 24-201  
Annuaire Statistiques du Québec.

TABLEAU V

NOMBRE DES AGRES DE PECHE DES COMTES DE RIV.-DU-LOUP, RIMOUSKI  
ET MATANE

ANNEE	FILETS MAILLANTS A HARENG	LIGNES A MAIN	BAQUE DE PALANGRE
1918	212	390	-
1920	336	450	-
1928	250	250	-
1931	243	260	-
1938	500	450	65
1941	525	540	-
1946	74	75	5

Sources: BFS. 24-201  
Annuaire Statistiques du Québec

TABLEAU VI

NOMBRE DES AGRES DE PECHE DU COMTE DE GASPE

ANNEE	FILETS MAILLANTS A HARENG	LIGNES A MAIN	BAQUE DE PALANGRE
1918	5 471	13 539	
1920	3 673	10 846	-
1928	3 782	7 248	220
1931	5 084	10 900	1 613
1938	5 420	11 598	2 615
1941	4 250	8 045	1 814
1946	4 200	9 501	3 749

Sources: BFS. 24-201  
Annuaire Statistiques du Québec

TABLEAU VII

NOMBRE DES AGRES DE PECHE DU COMTE DE BONAVENTURE

ANNEE	FILETS MAILLANTS A HARENG	LIGNES A MAIN	BAQUE DE PALANGRE
1918	900	1 890	-
1920	967	1 316	-
1928	3 795	10 365	300
1931	2 690	1 925	1 348
1938	2 406	1 065	1 701
1941	2 672	1 507	221
1946	1 545	459	9 120

Sources: BFS. 24-201

Annuaire Statistique du Québec

TABLEAU VIII

QUANTITE ET VALEUR DES PRISES DE HOMARD DANS L'EST DU QUEBEC DE 1946 A 1979

ANNEE	DISTRICT RIV.-DU-LOUP - RIM. - MATANE		GASPE-OUEST		GASPE-EST <sup>1</sup>		BONAVENTURE		TOTAL BAS ST-LAURENT - GASPESIE	
	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$
1946	-	-	-	-	131.7	25543	97.8	24854	229.5	50397
1953	-	-	-	-	88.0	32800	108.0	37000	196.0	69800
1954	-	-	-	-	130.0	49100	146.0	47600	276.0	96700
1955	-	-	-	-	25.0	4406	137.0	27100	162.0	31500
1956	-	-	-	-	44.0	6600	254.0	66800	298.0	73400
1957	-	-	-	-	174.0	54400	332.0	121900	506.0	176300
1958	-	-	-	-	101.0	33500	149.0	52300	250.0	85800
1959	-	-	-	-	136.0	50100	148.0	55800	284.0	105900
1960	-	-	-	-	98.0	33700	125.0	45600	223.0	79300
1961	-	-	-	-	175.0	64400	109.0	45400	284.0	109800
1962	-	-	-	-	138.0	57900	167.0	69600	305.0	127500
1963	-	-	-	-	127.0	51400	140.0	61900	267.0	113300
1964	-	-	-	-	174.0	86000	186.0	94000	360.0	180000
1965	-	-	-	-	176.0	88000	200.0	114000	376.0	202000
1966	-	-	0.1	55	185.0	100240	225.0	123740	410.1	224035
1967	-	-	1	1000	109.0	71000	208.0	136000	318.0	208000
1968	-	-	-	-	164.3	91600	210.5	127285	374.8	218885
1969	-	-	-	-	209.4	140645	176.8	119390	386.2	260035
1970	-	-	-	-	124.8	83355	211.2	149660	336.0	233015
1971	-	-	-	-	193.8	160135	162.6	139245	356.4	299380
1972	-	-	-	-	242.3	237790	198.0	145925	440.3	383715
1973	-	-	0.4	600	83.0	114095	37.7	53025	121.1	167720
1974	-	-	1.6	1975	123.0	154125	111.2	135950	235.8	292050
1975	-	-	2.1	2625	234.7	342410	170.0	253130	406.8	598165
1976	-	-	3.0	4500	363.1	544650	263.2	372720	629.3	921870
1977	-	-	2.6	4800	320.2	591140	268.8	490050	591.4	1085990
1978	-	-	1.6	3379	527.6	1089984	277.1	547022	806.3	1640385
1979	-	-	1.7	4041	567.3	1276581	284.5	639852	853.5	1920474

Sources: STA.CAN. 24-201 et 24-206 1946 à 1967  
BSQ 1968 à 1979

<sup>1</sup> En 1946 comprend Gaspé-Ouest.

TABLEAU IX

QUANTITE ET VALEUR DES PRISES DE CREVETTES PAR COMTE DANS L'EST DU QUEBEC DE 1946 A 1979

ANNEE	DISTRICT RIV.-DU-LOUP - RIM. - MATANE		GASPE-OUEST		GASPE-EST		BONAVENTURE		TOTAL BAS ST-LAURENT - GASPESIE	
	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$
1946	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1953	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1954	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1955	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1956	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1957	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1958	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1959	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1960	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1961	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1962	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1963	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1964	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1965	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1966	30.4	6078	95.2	19032	17.1	3420	-	-	142.7	28530
1967	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1968	45.6	5755	251.3	43978	332.3	39859	-	-	629.2	89592
1969	430.9	71071	-	-	228.9	34358	-	-	659.8	105428
1970	563.8	97084	221.6	34637	118.1	18887	-	-	903.5	150608
1971	943.8	170177	-	-	1.1	99	-	-	944.9	170276
1972	1048.2	188696	-	-	-	-	-	-	1048.2	188696
1973	1870.6	389317	-	-	549.1	110326	-	-	2419.7	499643
1974	2145.5	643657	-	-	1654.1	481218	-	-	3799.6	1124475
1975	2606.2	681902	-	-	2011.1	522902	-	-	4617.3	1204804
1976	2595.2	824289	-	-	1492.0	457603	-	-	4087.2	1281892
1977	2095.3	865633	-	-	2482.9	926427	-	-	4578.2	1792060
1978	3905.9	2226518	-	-	1576.1	700903	15.8	7657	5497.8	2935078
1979	4240.0	2683966	-	-	2839.4	1596371	-	-	7079.4	4280337

Sources: STA. CAN. 24-201 et 24-206 1946 à 1967  
BSQ 1968 à 1979

TABLEAU X

## QUANTITE ET VALEUR DES PRISES DE CRABE PAR COMTE DANS L'EST DU QUEBEC

ANNEE	DISTRICT		GASPE-OUEST		GASPE-EST		BONAVENTURE		TOTAL	
	RIV.-DU-LOUP -	RIM. - MATANE							BAS ST-LAURENT - GASPESIE	
	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT' 000 lb	Valeur \$
1946	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1953	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1954	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1955	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1956	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1957	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1958	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1959	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1960	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1961	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1962	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1963	-	-	-	-	7.9	307	-	-	7.9	307
1964	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1965	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1966	-	-	-	-	31.1	1249	-	-	31.1	1249
1967	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1968	-	-	-	-	786.0	77790	-	-	786.0	77790
1969	255.7	23447	-	-	2608.5	247604	131.3	12724	-	273775
1970	336.9	31890	847.0	76091	1414.0	128689	48.9	4890	-	-
1971	6.7	670	-	-	1598.3	125900	132.0	10230	1737.0	136800
1972	-	-	-	-	1447.8	220153	34.0	5100	1481.8	225253
1973	14.3	2870	0.4	88	2233.1	466202	101.9	18915	2349.3	487987
1974	16.6	4445	0.6	133	2094.0	486008	128.6	29542	2239.8	489650
1975	39.2	6992	-	-	1225.0	202235	55.4	11708	1319.6	220935
1976	18.6	3900	-	-	2373.4	470980	887.2	117117	3279.2	591997
1977	62.8	17920	1.5	774	2910.2	799848	715.8	192243	3690.3	1010785
1978	76.5	28845	0.8	306	3096.7	1027756	827.7	272011	4001.7	1328918
1979	283.8	123520	1.7	1274	3044.2	2148165	928.2	562060	4257.9	2835019

Sources: STA. CAN. 24-201 et 24-206 1946 à 1968  
BSQ 1968 à 1979

TABLEAU XI

QUANTITE ET VALEUR DES PRISES DE SEBASTE DANS L'EST DU QUEBEC DE 1946 A 1979

ANNEE	DISTRICT RIV.-DU-LOUP - RIM. - MATANE		GASPE-OUEST		GASPE-EST		BONAVENTURE		TOTAL BAS ST-LAURENT - GASPESIE	
	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$	QT '000 lb	Valeur \$
1946	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
1953	-	-	-	-	213	6.4	-	-	213	6.4
1954	-	-	-	-	352	7.7	3	.1	355	7.8
1955	-	-	74	1.5	748	14.9	60	1.2	882	17.6
1956	-	-	356	7.1	622	12.5	31	4.6	1009	24.2
1957	-	-	-	-	1522	35.1	258	5.3	1780	38.4
1958	-	-	-	-	3149	71.3	242	5.5	3391	76.8
1959	-	-	-	-	4931	111.0	10	.2	4941	111.2
1960	-	-	-	-	3570	77.1	617	12.8	4187	89.9
1961	-	-	-	-	4603	125.4	503	11.8	5106	137.2
1962	-	-	-	-	5918	191.7	96	2.6	6014	194.3
1963	-	-	8	.2	4139	119.8	1122	36.8	5269	156.8
1964	-	-	2	-	5257	163.0	92	3.0	5351	166.0
1965	-	-	-	-	7357	199.0	42	1.0	7399	200.0
1966	-	-	-	-	13691	395.6	5590	167.0	19281	563.6
1967	126.0	3.0	-	-	17331	479.0	10307	253.0	27764	735.0
1968	-	-	-	-	24493.5	676.3	11001.2	288.8	35494.7	962.1
1969	-	-	-	-	23410.6	953.4	10216.6	278.3	33627.2	1231.7
1970	1404.3	48.6	208.4	7.2	21196.1	743.2	12638.3	459.3	35446.4	1258.3
1971	2077.1	72.6	8.5	0.3	18066.4	638.3	14137.3	493.0	34289.3	1204.2
1972	1276.1	50.0	14.1	0.6	14021.9	584.0	10604.9	437.6	25917.0	1072.2
1973	1167.4	65.0	54.2	2.8	9935.6	543.0	7497.6	367.0	18654.8	977.8
1974	1289.4	67.7	105.2	5.5	6556.8	313.0	2619.5	130.9	10570.9	517.0
1975	1262.5	80.4	206.2	11.4	7760.9	407.0	3542.2	187.8	12771.8	686.6
1976	1421.5	127.9	437.7	36.2	3604.0	281.0	3142.9	172.8	8606.1	617.9
1977	989.1	120.1	479.4	52.5	3283.3	360.9	2987.8	207.8	7739.6	741.3
1978	1094.8	134.2	352.3	46.7	1730.9	236.4	1786.4	183.4	4964.4	600.7
1979	1093.9	168.8	484.1	65.6	1919.5	311.0	44.5	5.3	3542.0	550.7

Sources: STA. CAN. 24-201 et 24-206 1946 à 1967  
BSQ 1968 à 1979

TABLEAU XII

LES EMBARCATIONS PAR COMTE: RIMOUSKI, RIVIERE-DU-LOUP ET KAMOURASKA DE 1946 A 1979

ANNEE	+ DE 20 TONNEAUX	DE 10 A 20 TONNEAUX	MOINS DE 10 TONNEAUX		TOTAL
			Sans moteur	Avec moteur	
1946	-	-	65	14	79
1953	-	-	70	15	85
1954	-	-	74	17	91
1955	-	-	75	16	91
1956	-	-	72	16	88
1957	-	-	72	15	87
1958	-	-	85	18	103
1959	-	-	83	22	105
1960	-	2	70	15	87
1961	-	4	73	30	107
1962	-	3	74	27	104
1963	-	3	49	24	76
1964	-	5	52	54	111
1965	-	5	15	38	58
1966	-	5	16	38	59
1967	-	6	4	23	33
1968	-	6	3	13	22
1969	-	6	32	24	62
1970	-	12	50	35	97
1971	-	10	28	31	69
1972	-	7	69	49	125
1973	-	6	69	83	158
1974	-	6	32	47	85
1975	-	7	43	73	123
1976	-	7	13	95	115
1977	-	5	39	44	88
1978	-	5	10	30	45
1979	-	6	11	29	46

Sources: Statistiques Canada 24-201 et 24-206 1946 à 1976  
 BSQ Pêches commerciales 1977 à 1979



TABLEAU XIII

LES EMBARCATIONS PAR COMTE: MATANE DE 1946 A 1979

ANNEE	+ DE 20 TONNEAUX	DE 10 A 20 TONNEAUX	MOINS DE 10 TONNEAUX		TOTAL
			Sans moteur	Avec moteur	
1946	-	-	56	6	62
1953	-	-	29	26	55
1954	-	-	42	33	75
1955	-	-	39	29	68
1956	-	-	25	43	68
1957	-	-	34	27	61
1958	-	-	20	46	66
1959	-	-	21	48	69
1960	-	-	24	48	72
1961	-	-	41	50	91
1962	-	-	15	51	66
1963	-	-	13	55	68
1964	-	1	25	59	85
1965	-	-	34	80	114
1966	-	-	34	64	98
1967	-	1	31	82	114
1968	-	1	23	94	118
1969	-	2	23	61	86
1970	-	12	3	71	86
1971	-	10	17	101	128
1972	-	5	6	128	139
1973	-	6	26	126	158
1974	-	8	2	108	118
1975	-	5	13	153	171
1976	-	4	3	162	169
1977	-	10	-	77	87
1978	-	12	2	74	88
1979	-	17	2	93	112

Sources: Statistiques Canada 24-201 et 24-206 1946 à 1976  
 BSQ Pêches commerciales 1977 à 1979

TABLEAU XIV

LES EMBARCATIONS PAR COMTE: GASPE-OUEST DE 1946 A 1979

ANNEE	+ DE 20 TONNEAUX	DE 10 A 20 TONNEAUX	MOINS DE 10 TONNEAUX		TOTAL
			Sans moteur	Avec moteur	
1946	-	-			
1953	-	-	307	205	512
1954	-	-	289	215	504
1955	1	-	191	145	337
1956	1	2	411	302	716
1957	-	2	250	223	475
1958	-	3	228	252	483
1959	-	3	251	206	460
1960	-	5	193	205	403
1961	-	16	192	207	415
1962	-	19	94	243	356
1963	-	21	64	233	318
1964	-	15	75	182	272
1965	-	18	14	171	203
1966	-	19	16	189	224
1967	-	20	14	184	218
1968	-	24	23	183	230
1969	-	22	24	189	235
1970	-	43	15	176	234
1971	-	43	24	214	281
1972	-	26	13	164	203
1973	-	32	-	250	282
1974	-	32	14	297	343
1975	-	32	21	313	366
1976	-	30	3	429	462
1977	-	44	-	171	215
1978	-	26	14	225	265
1979	-	33	12	250	295

1) Un chalutier

SOURCES: Statistiques Canada 24-201 et 24-206 1946 à 1976

SSQ Pêches Commerciales 1977 à 1979

TABLEAU XV

LES EMBARCATIONS PAR COMTE: GASPE-EST DE 1946 A 1979

ANNEE	+ DE 20 TONNEAUX	DE 10 A 20 TONNEAUX	MOINS DE 10 TONNEAUX		TOTAL
			Sans moteur	Avec moteur	
1946 *	1	141	1028	807	1977
1953	12	64	259	154	489
1954	10 <sup>1</sup>	63	432	187	692
1955	16 <sup>1</sup>	44	365	166	591
1956	19 <sup>2</sup>	40	324	194	577
1957	21 <sup>3</sup>	48	302	205	576
1958	21 <sup>4</sup>	45	422	226	714
1959	22	60	353	260	695
1960	25	56	300	293	674
1961	-	73	105	349	527
1962	-	67	98	250	415
1963	-	76	15	221	312
1964	-	81	7	175	263
1965	-	78	64	355	497
1966	-	79	115	335	529
1967	-	78	-	467	545
1968	-	77	6	201	284
1969	-	88	37	314	439
1970	-	140	20	348	508
1971	-	124	12	333	469
1972	-	90	10	253	353
1973	-	84	2	377	463
1974	-	100	1	398	499
1975	-	132	3	493	628
1976	-	122	1	642	765
1977	-	139	-	286	425
1978	-	130	8	319	457
1979	-	152	8	313	473

1) dont 9 chalutiers 2) dont 13 chalutiers 3) dont 13 chalutiers

\* Comprend Gaspé-Ouest

Sources: Statistiques Canada 24-201 et 24-206 1946 à 1976  
BSQ Pêches commerciales 1977 à 1979

TABLEAU XVI

LES EMBARCATIONS PAR COMTE: BONAVENTURE DE 1946 A 1979

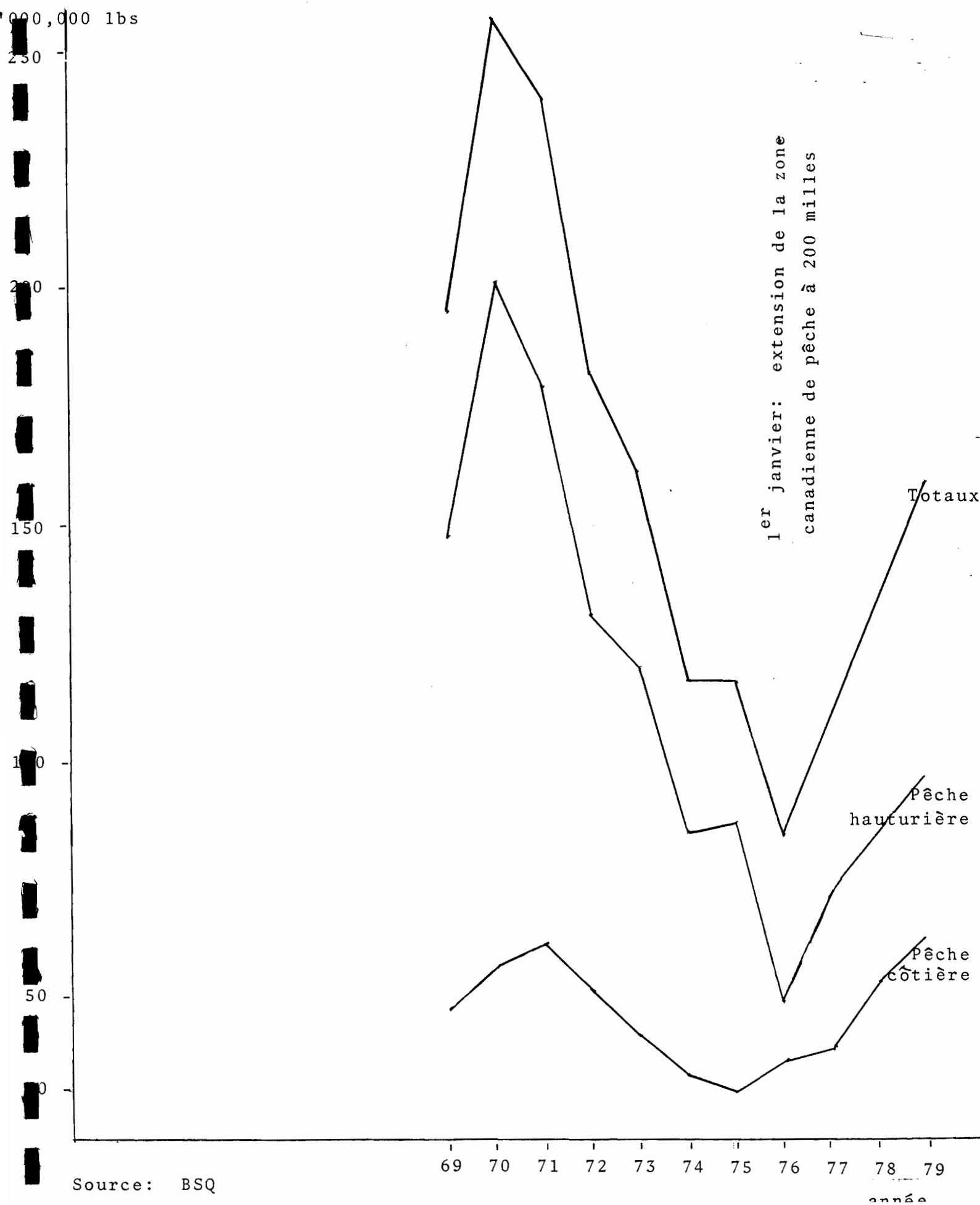
ANNEE	+ DE 20 TONNEAUX	DE 10 A 20 TONNEAUX	MOINS DE 10 TONNEAUX		TOTAL
			Sans moteur	Avec moteur	
1946	-	39	654	157	850
1953	1	20	276	90	387
1954	5 <sup>1</sup>	15	257	109	386
1955	7 <sup>1</sup>	14	255	99	375
1956	8 <sup>1</sup>	13	383	106	510
1957	9 <sup>1</sup>	13	318	111	451
1958	- <sup>1</sup>	18	343	109	470
1959	10 <sup>1</sup>	20	318	108	456
1960	14 <sup>1</sup>	25	318	109	466
1961	-	18	168	161	347
1962	-	18	93	193	304
1963	-	22	135	159	316
1964	-	22	93	133	248
1965	-	20	133	207	360
1966	-	22	109	227	358
1967	-	25	108	257	390
1968	-	27	51	244	322
1969	-	29	92	216	337
1970	-	56	70	214	340
1971	-	61	76	240	377
1972	-	39	38	200	277
1973	-	43	19	183	245
1974	-	46	5	240	291
1975	-	45	-	357	402
1976	-	44	-	331	375
1977	-	45	-	154	199
1978	-	50	5	178	233
1979	-	44	-	179	223

1) Les navires sont des chalutiers (draggers)

Sources: Statistiques Canada 24-201 et 24-206 1946 à 1976

SQ Scher commercialisés 1977 à 1979

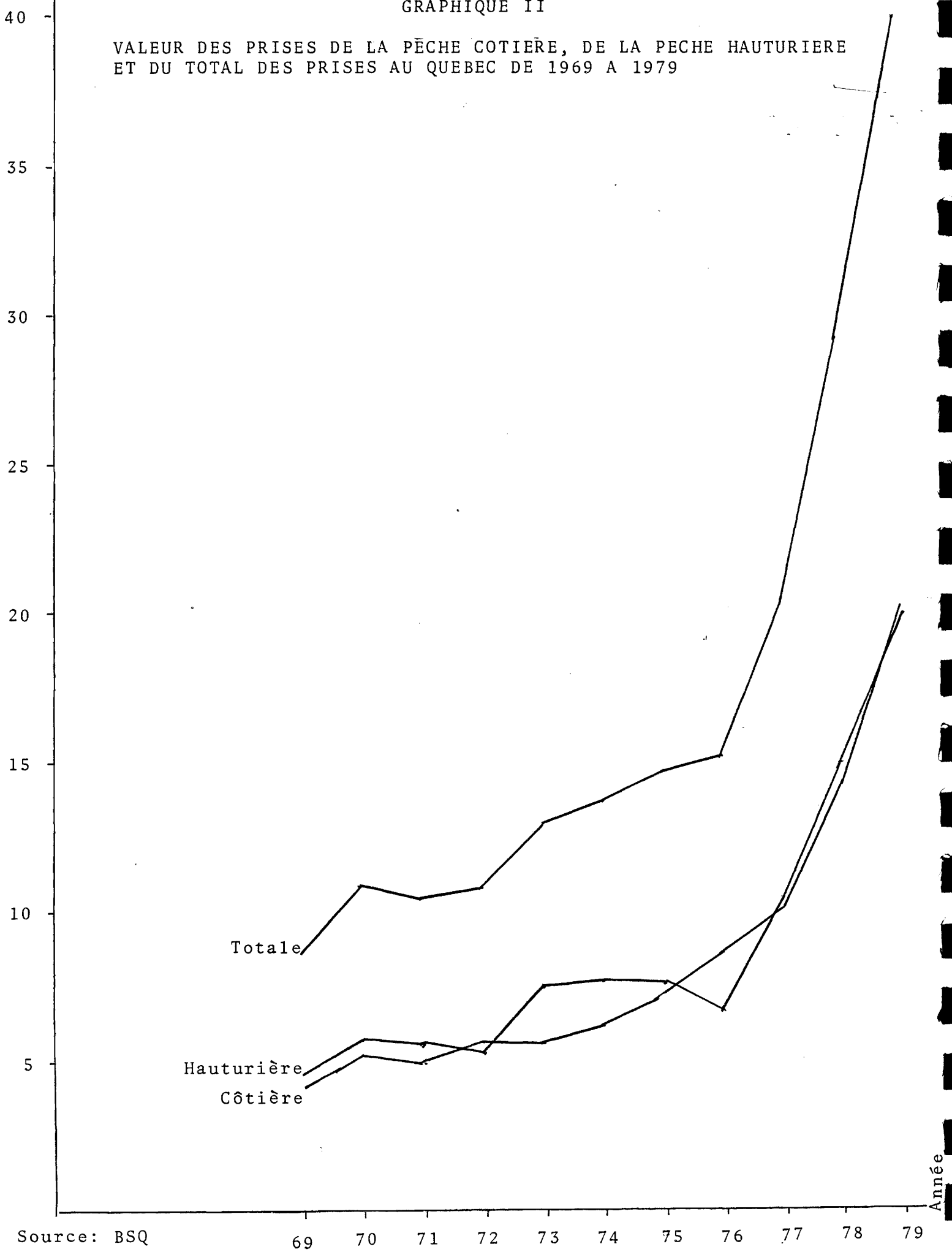
GRAPHIQUE I  
DEBARQUEMENTS TOTAUX DE LA PECHE COTIERE, DE LA PECHE HAUTURIERE  
ET DE L'ENSEMBLE DES PECHE MARITIMES DU QUEBEC DE 1969 A 1979



\$ '000,000

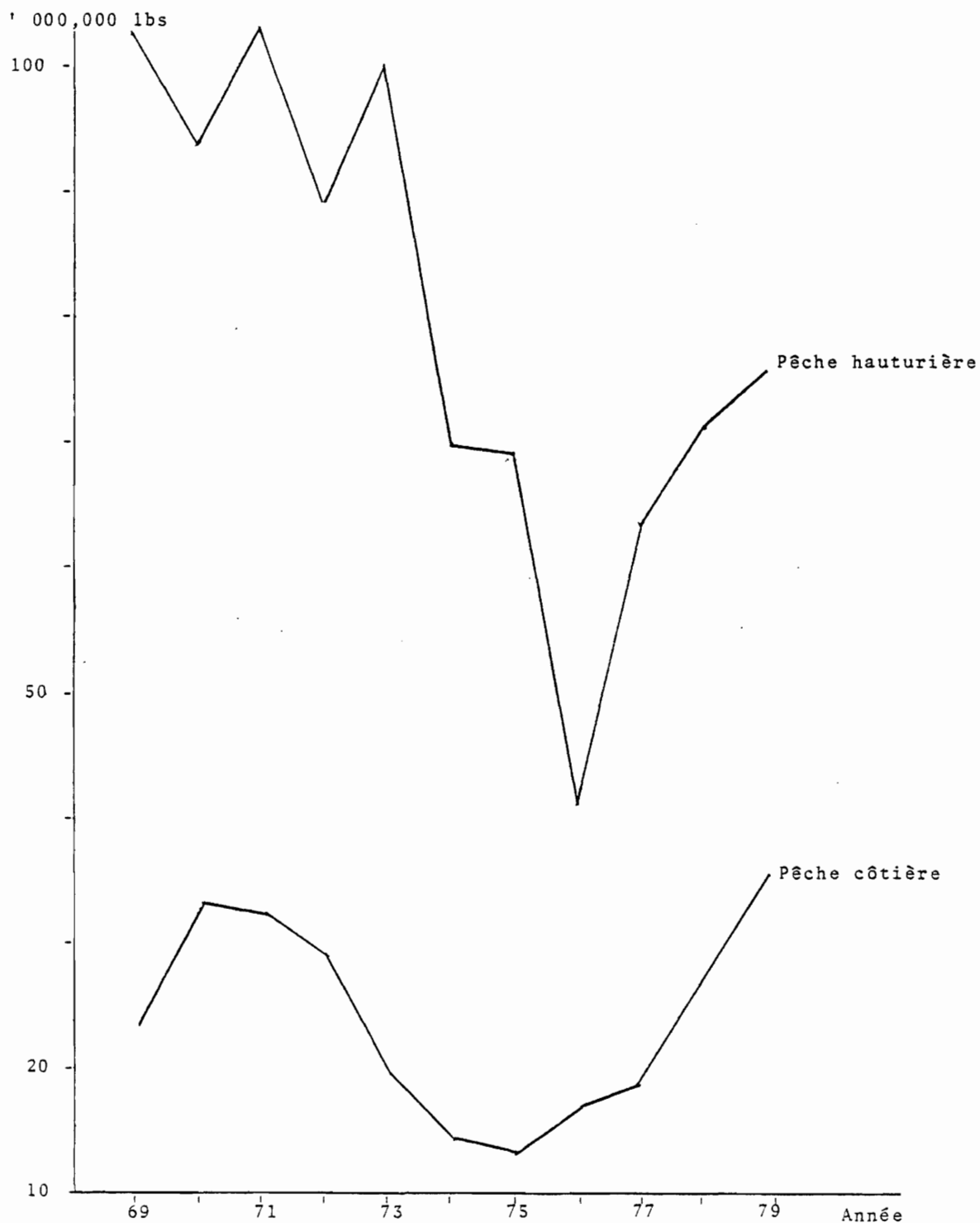
GRAPHIQUE II

VALEUR DES PRISES DE LA PÊCHE COTIÈRE, DE LA PECHE HAUTURIERE  
ET DU TOTAL DES PRISES AU QUEBEC DE 1969 A 1979



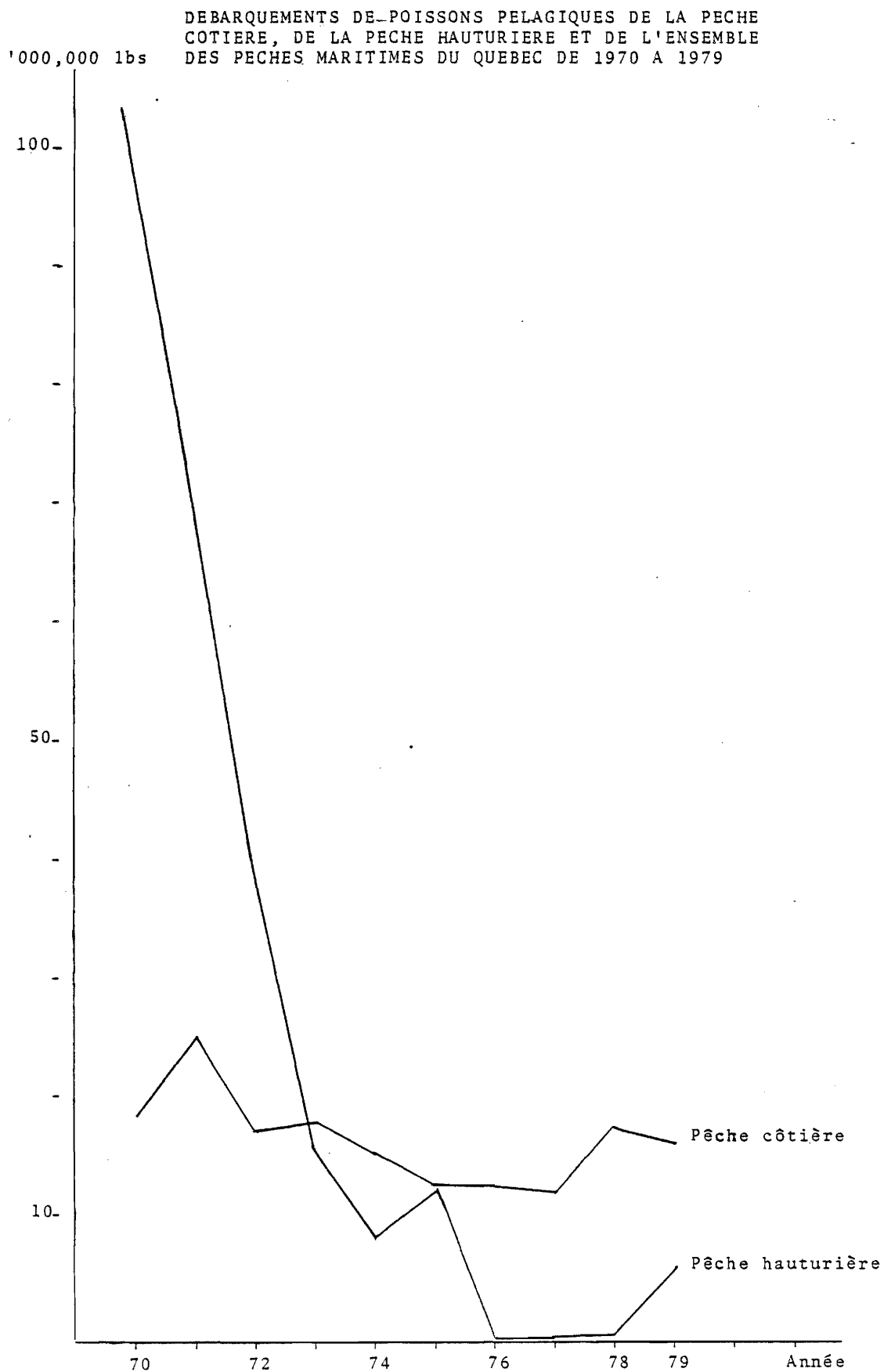
GRAPHIQUE III

DEBARQUEMENTS DE POISSONS DE FONDS DE LA PECHE COTIERE,  
DE LA PECHE HAUTURIERE ET DE L'ENSEMBLE DES PECHE MARI-  
TIMES DU QUEBEC DE 1969 A 1979



Source: Statistiques des pêches maritimes  
du Québec. BSQ.

GRAPHIQUE IV

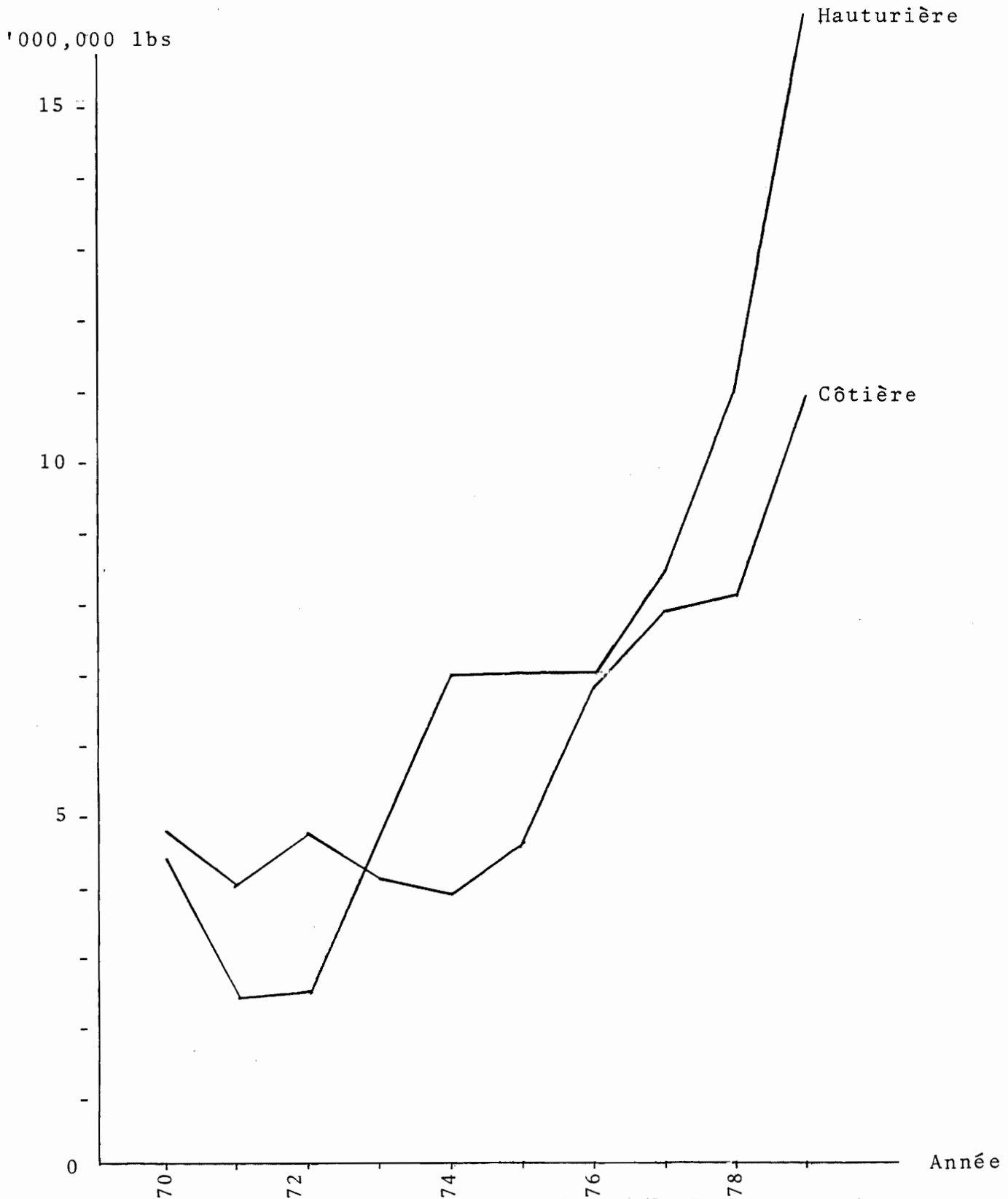


Source: Statistiques des pêches maritimes  
du Québec. BSQ.



GRAPHIQUE V

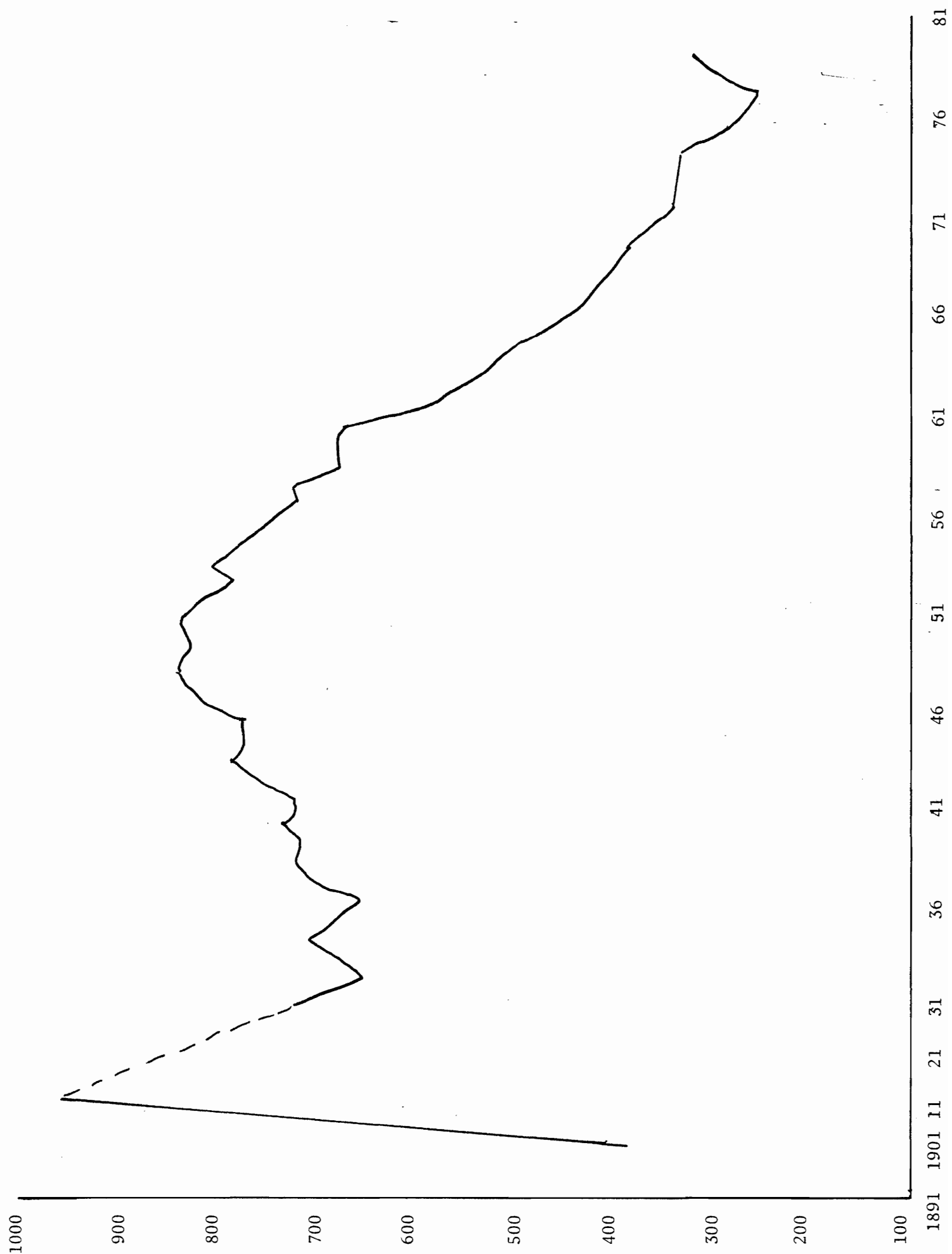
DEBARQUEMENTS DE MOLLUSQUES ET DE CRUSTACES DE LA PECHE COTIERE, DE LA  
PECHE HAUTURIERE ET DE L'ENSEMBLE DES PECHEES MARITIMES DU QUEBEC DE  
1970 A 1979

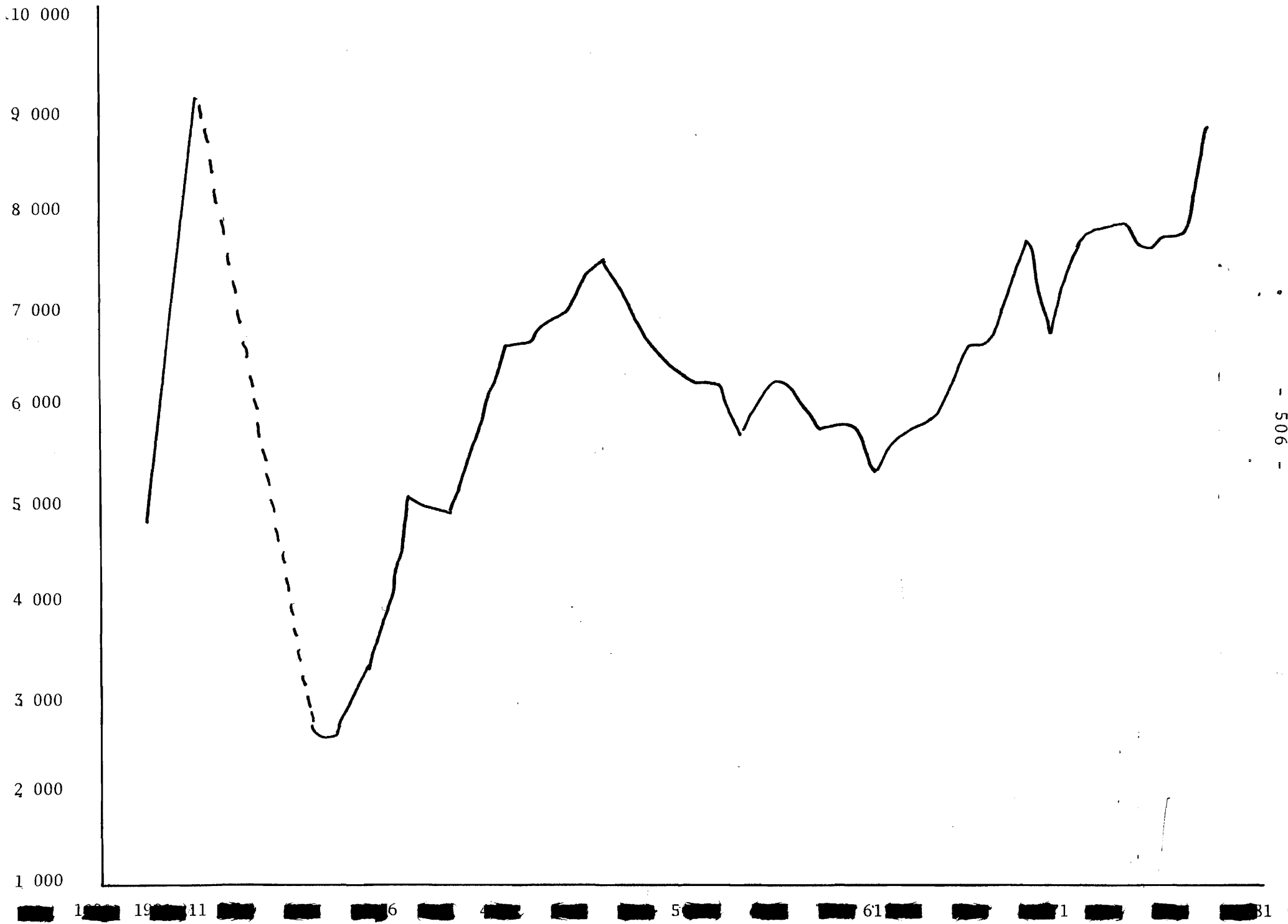


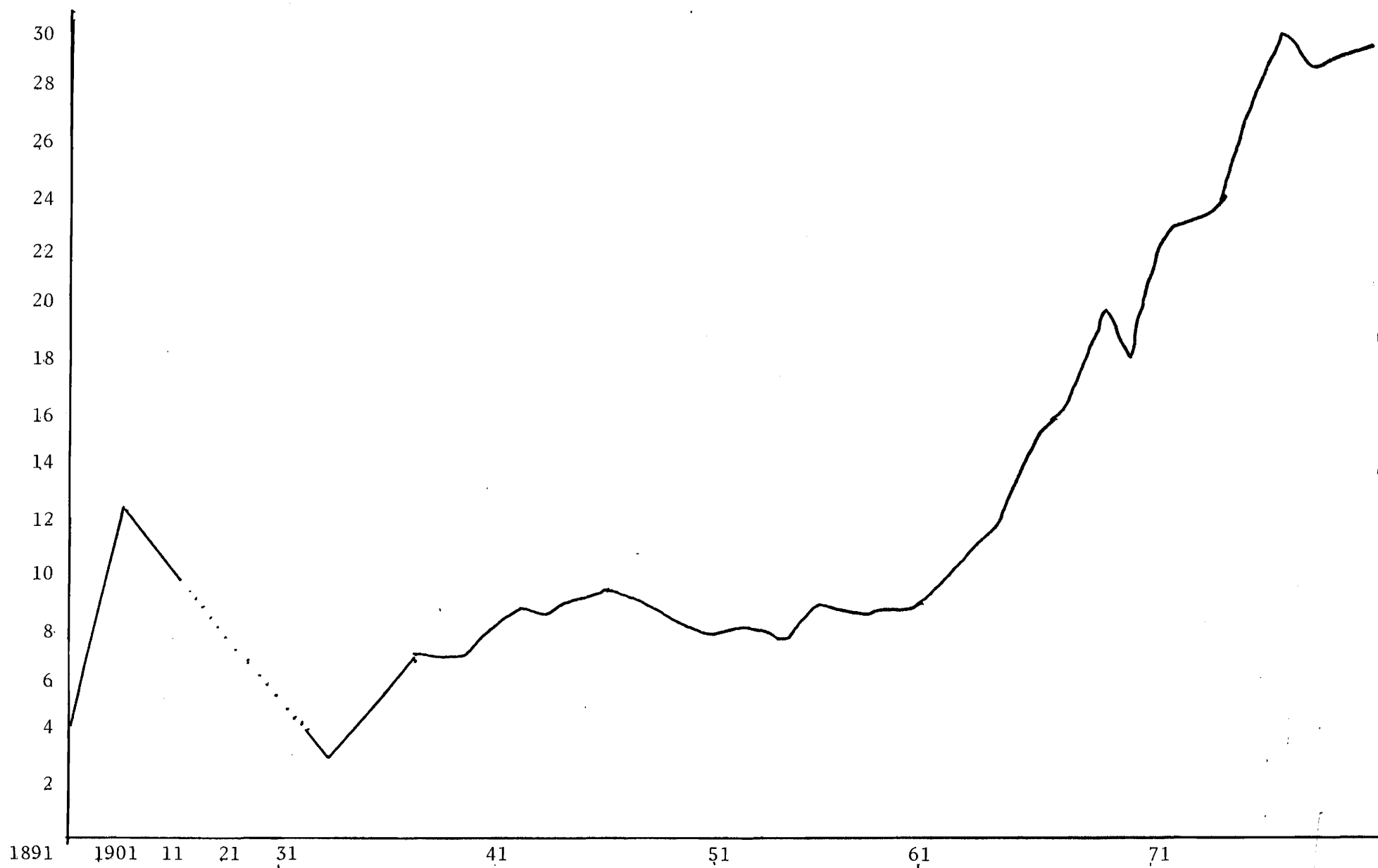
ANNEXE 3

GRAPHIQUES ET TABLEAUX  
DU CHAPITRE V SUR L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE

GÉOGRAPHIQUE - ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS MANUFACTURIERS DANS L'EST DU QUÉBEC



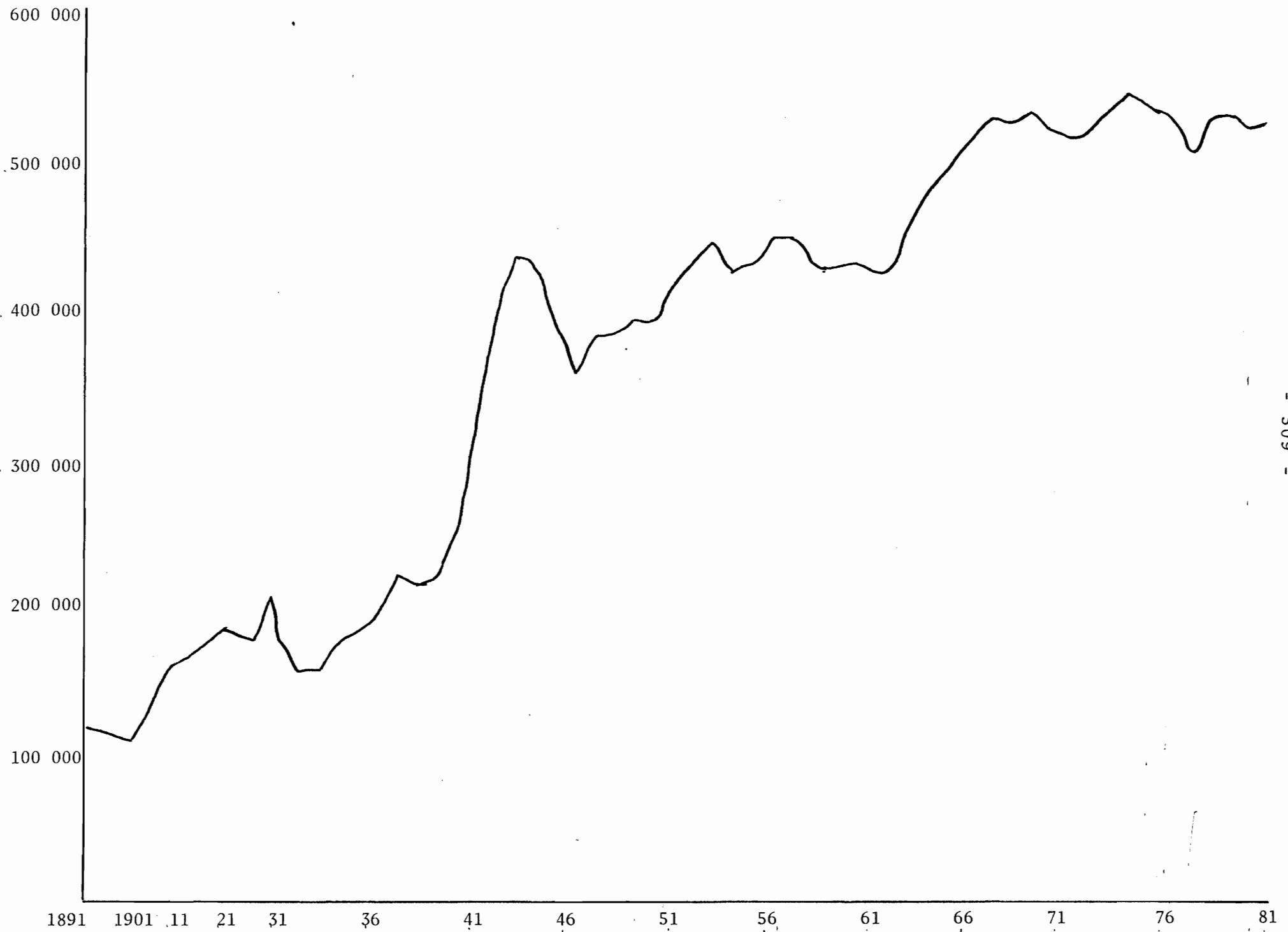


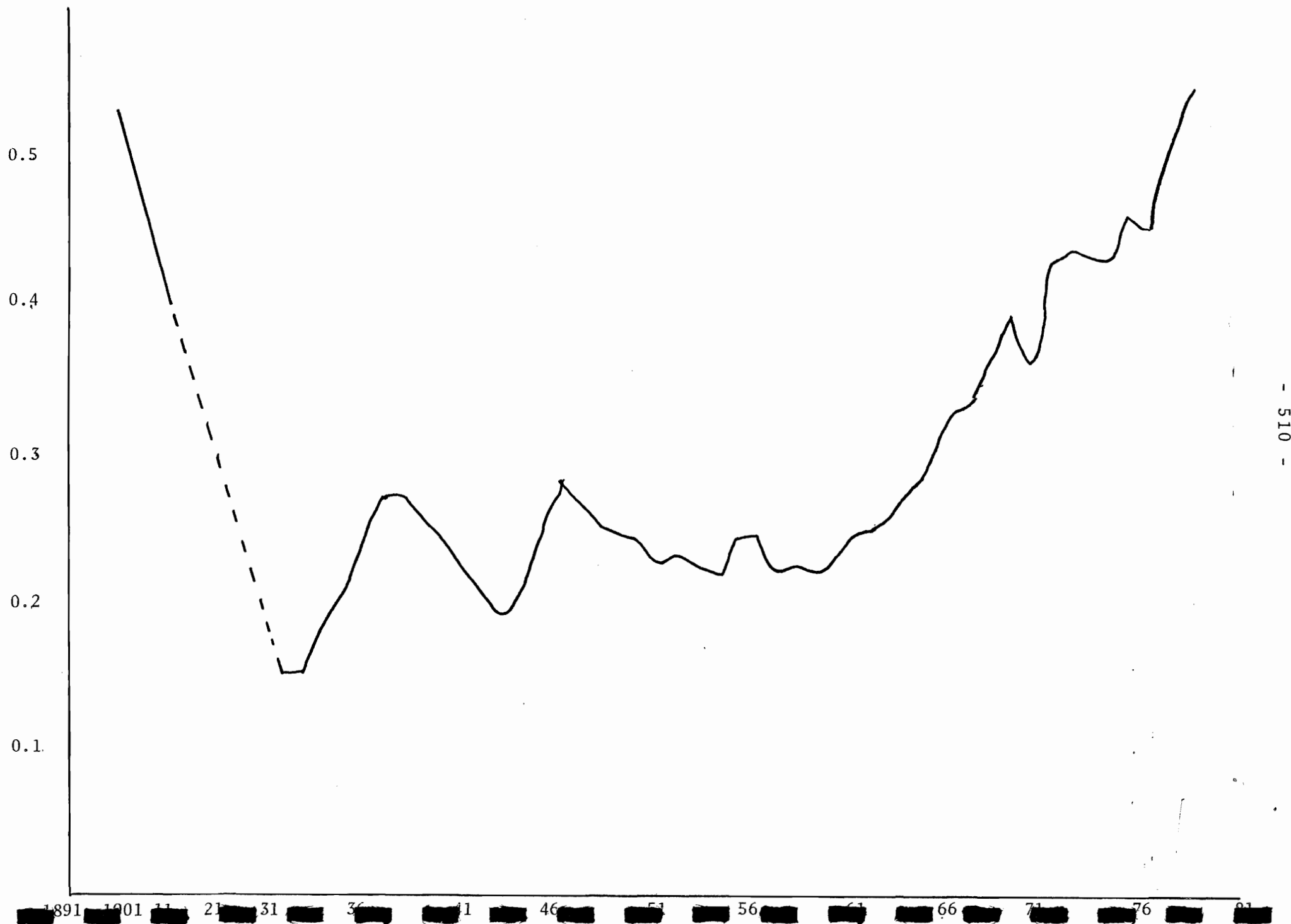


GRAPHIQUE IV

EVOLUTION DU RAPPORT ENTRE L'EMPLOI MANUFACTURIER DANS LA REGION DU  
BAS SAINT-LAURENT-GASPESIE ET CELUI DU QUEBEC









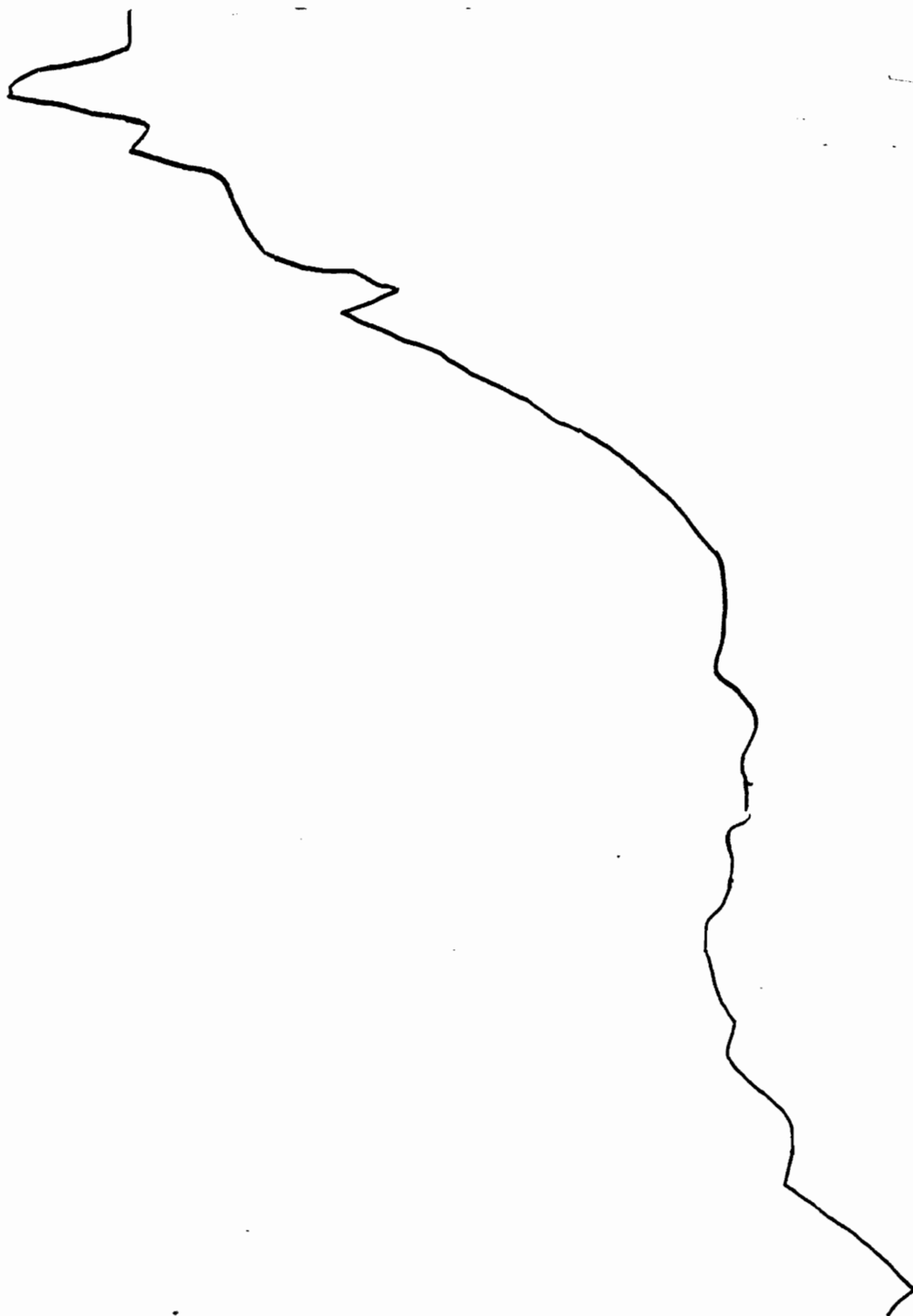
30

20

15

10

5



1981

1901 11

21 31

36

41

46

51

56

61

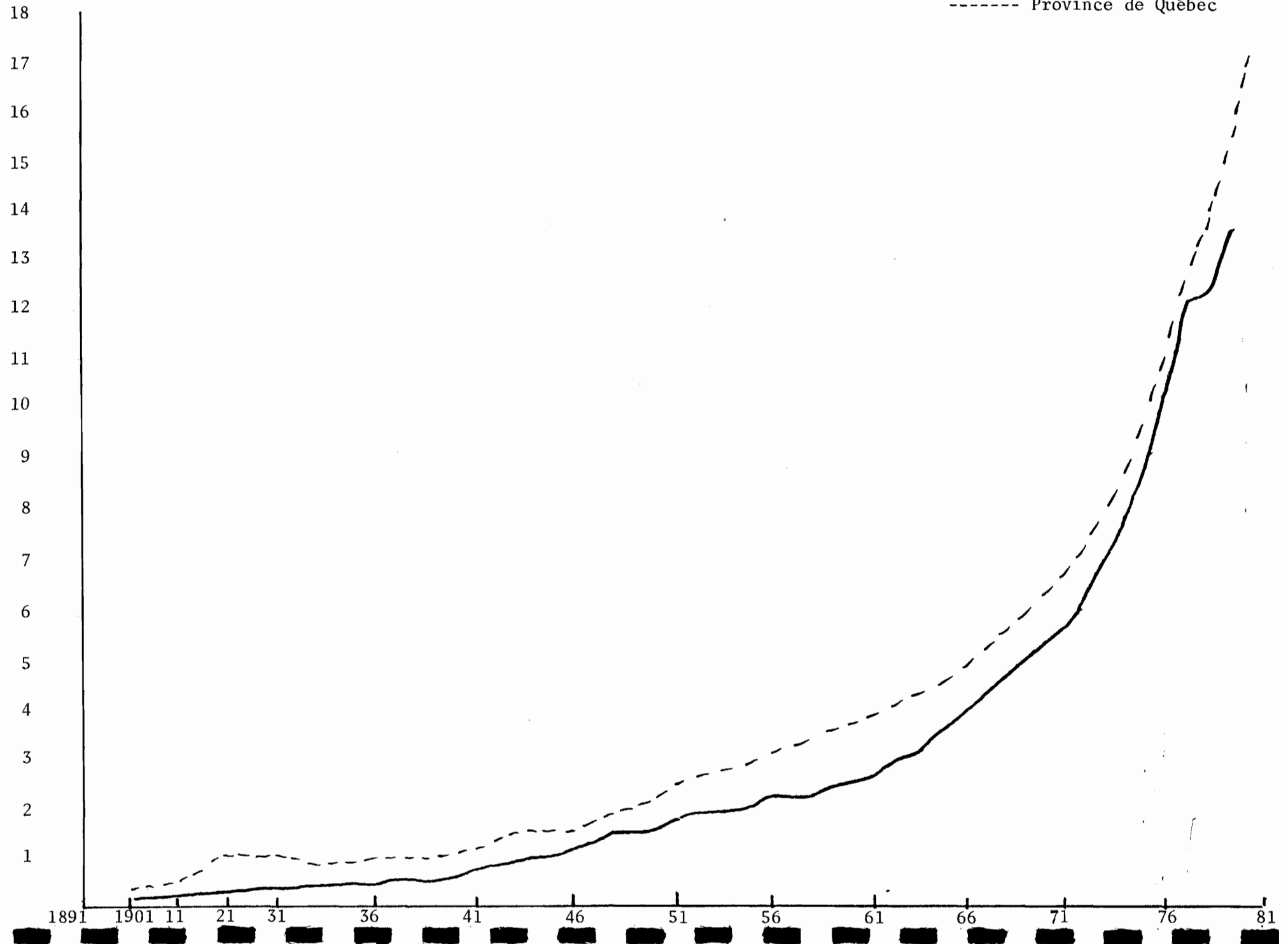
66

71

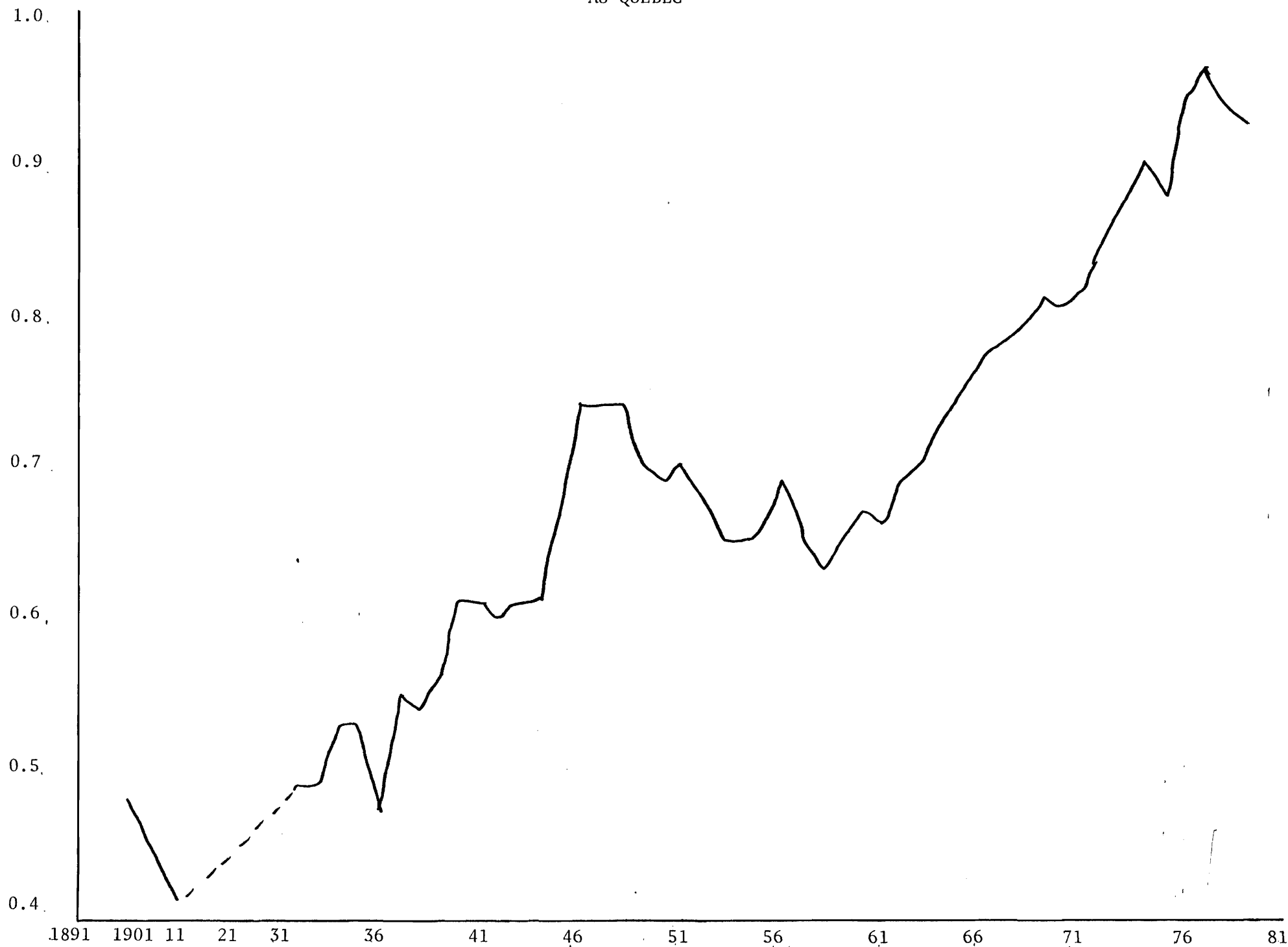
76

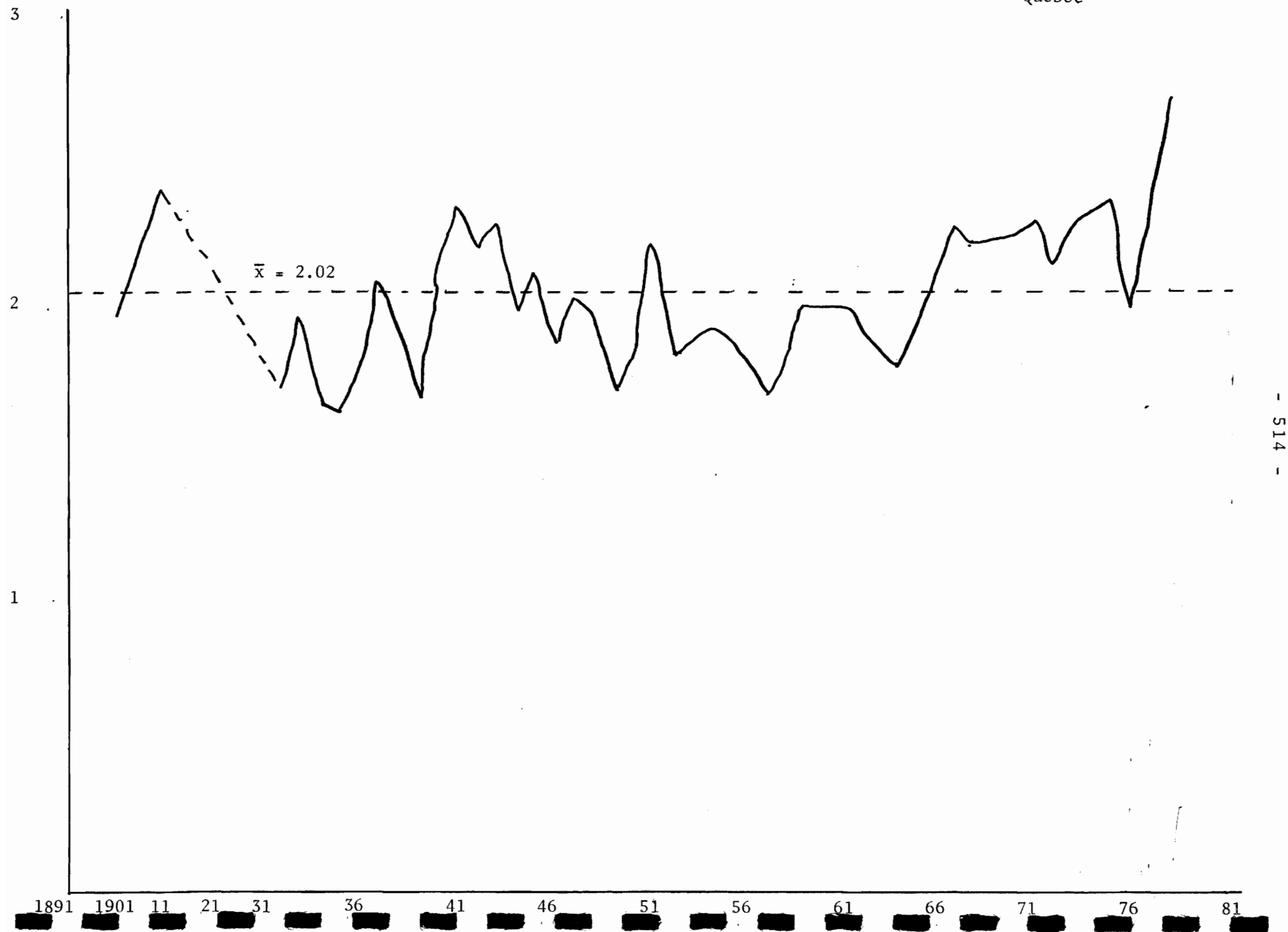
81

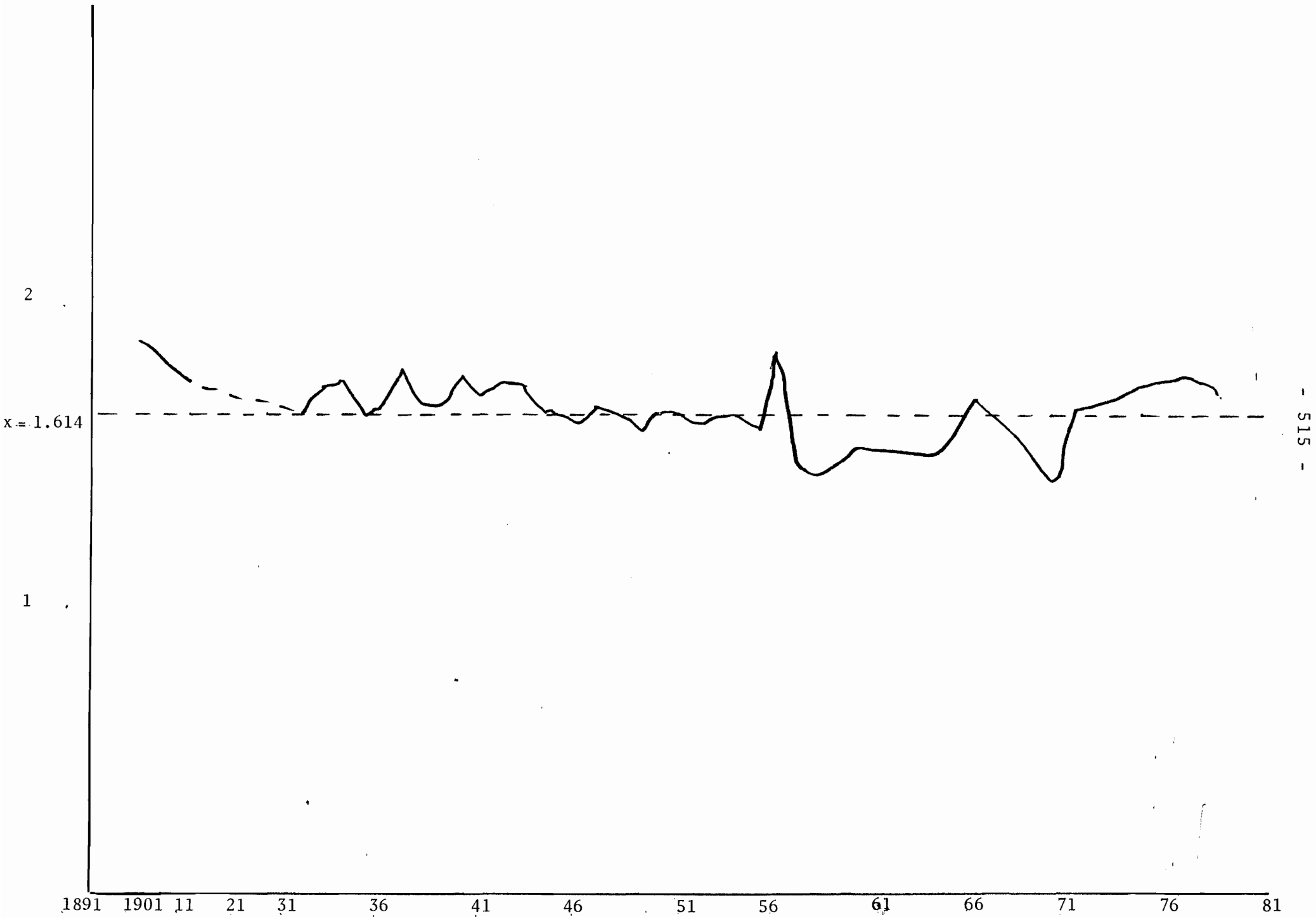
—— Gaspésie - Bas St-Laurent  
 - - - - Province de Québec



EVOLUTION DU RAPPORT ENTRE LE REVENU MOYEN D'EMPLOI MANUFACTURIER  
DANS L'EST DU QUEBEC ET LE REVENU MOYEN D'EMPLOI MANUFACTURIER  
AU QUEBEC

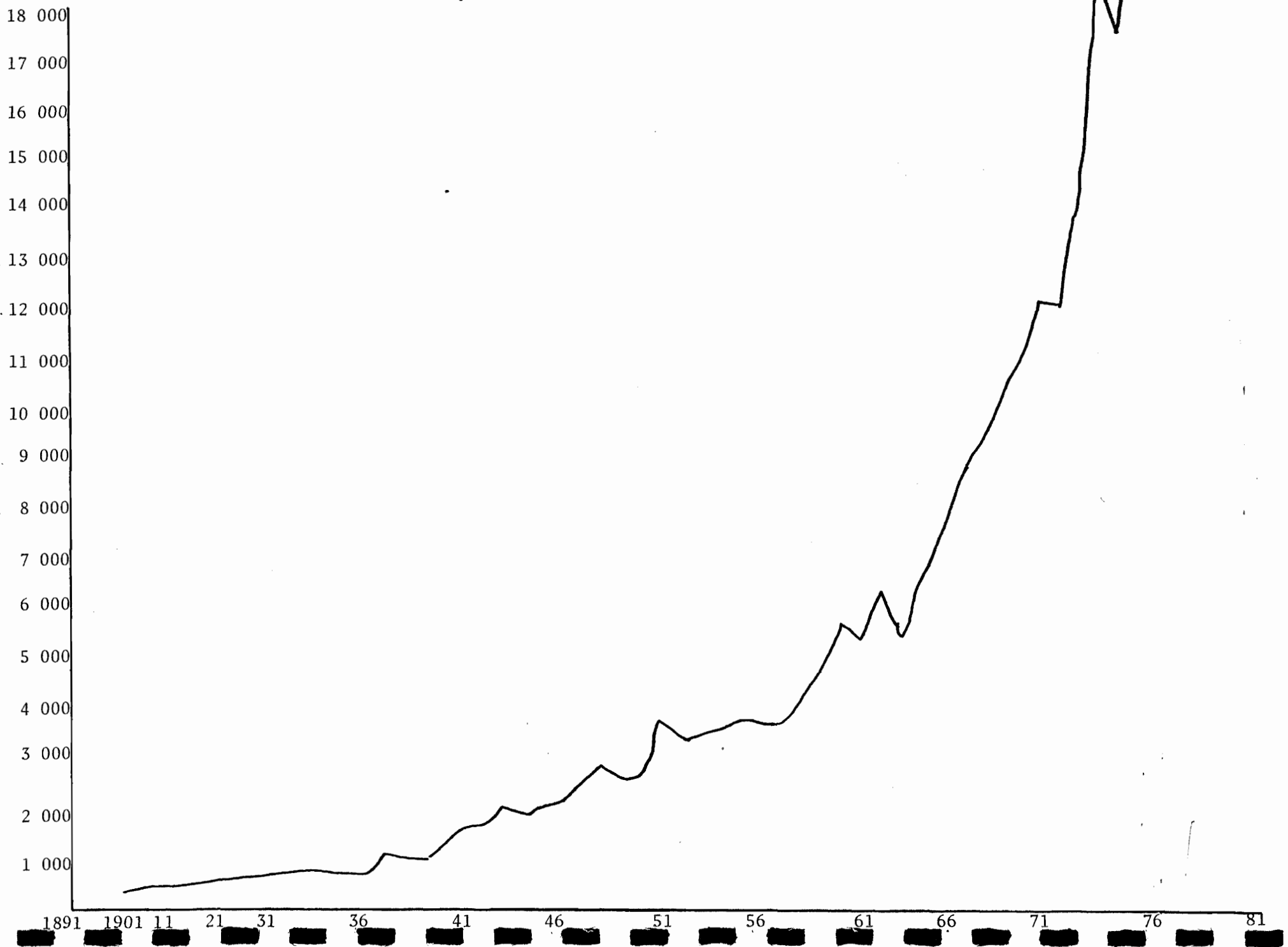




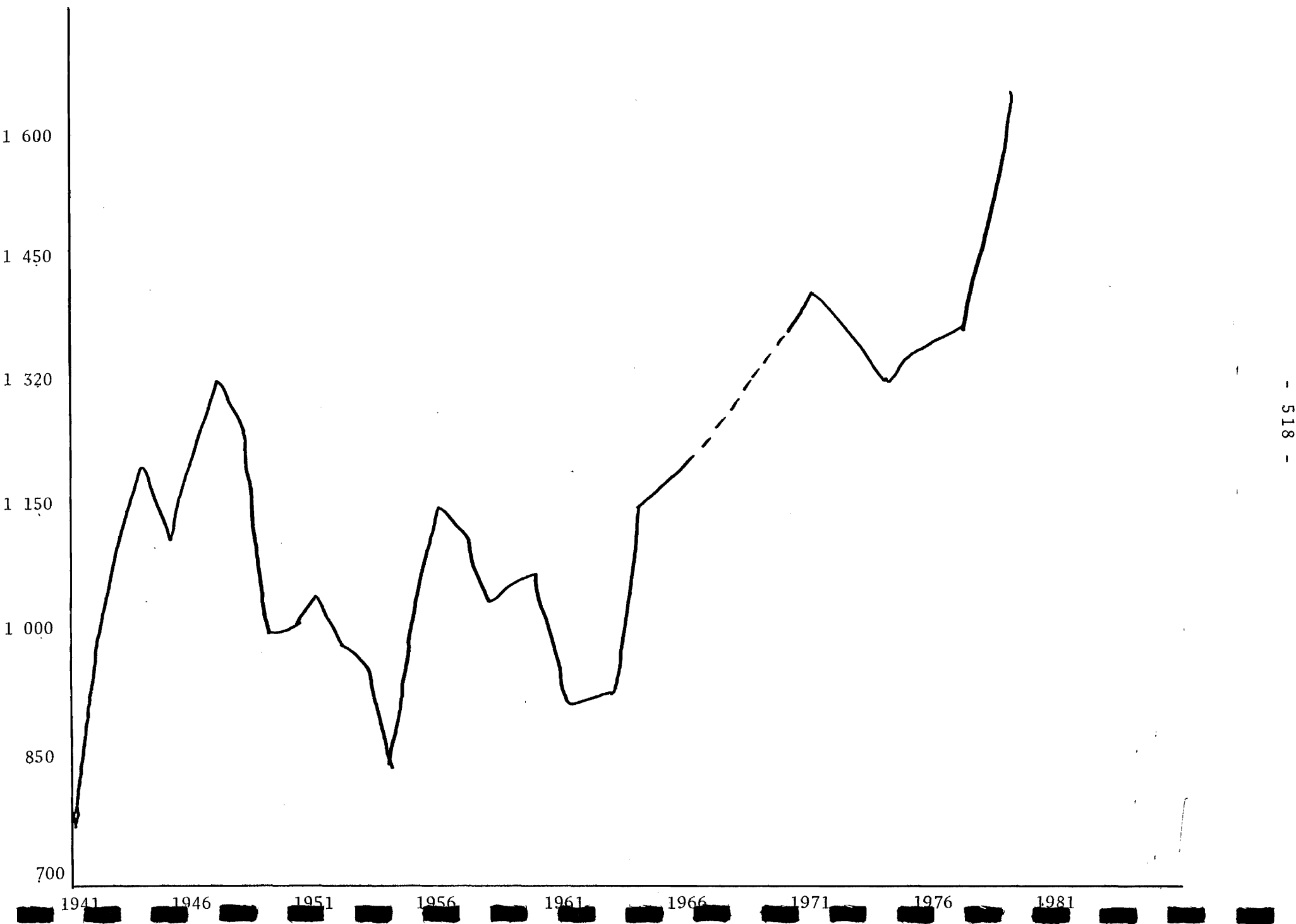


GRAPHIQUE XII

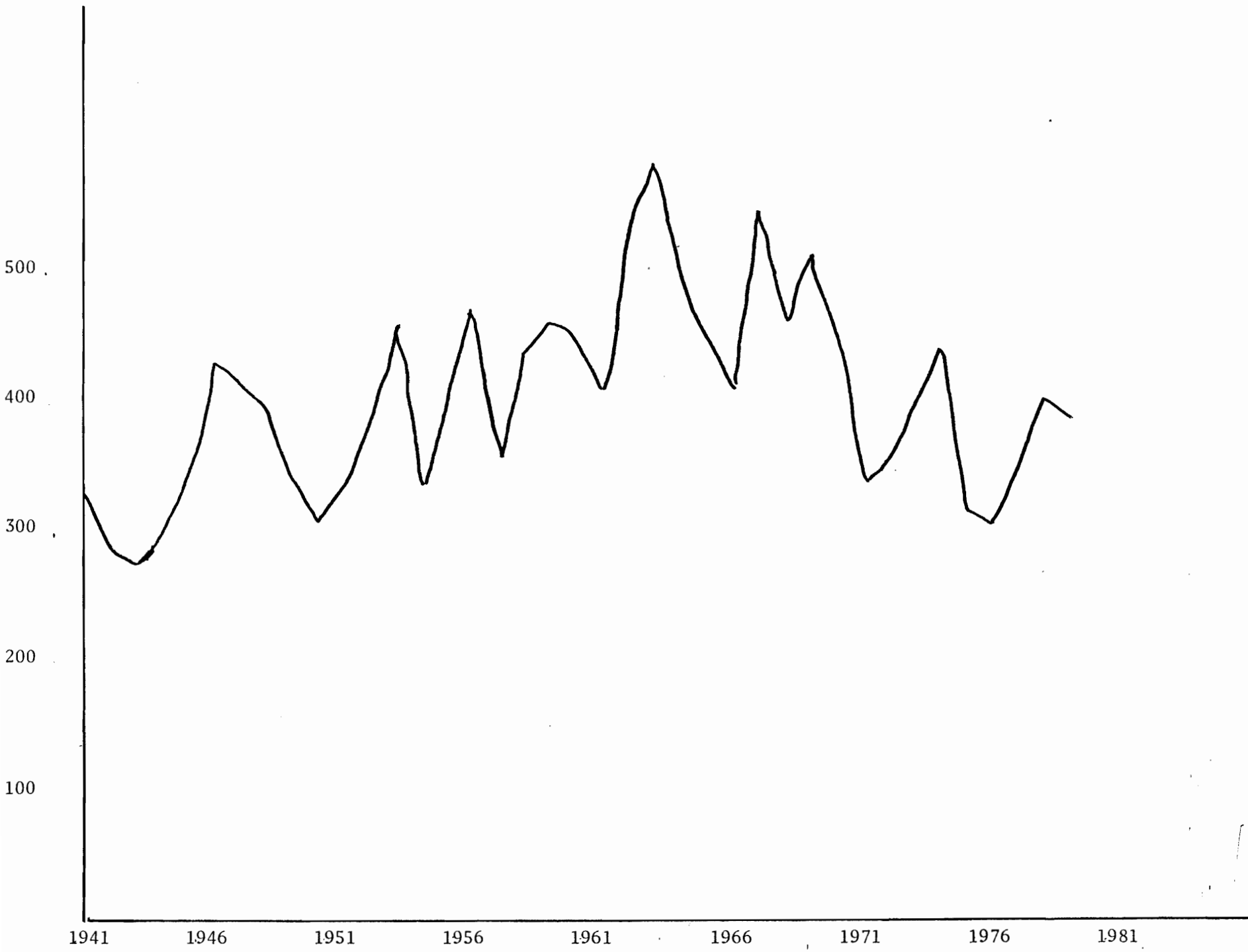
VALEUR AJOUTEE PAR TRAVAILLEURS DANS LE SECTEUR MANUFACTURIER  
REGION BAS ST-LAURENT-GASPESIE  
PROVINCE DE QUEBEC



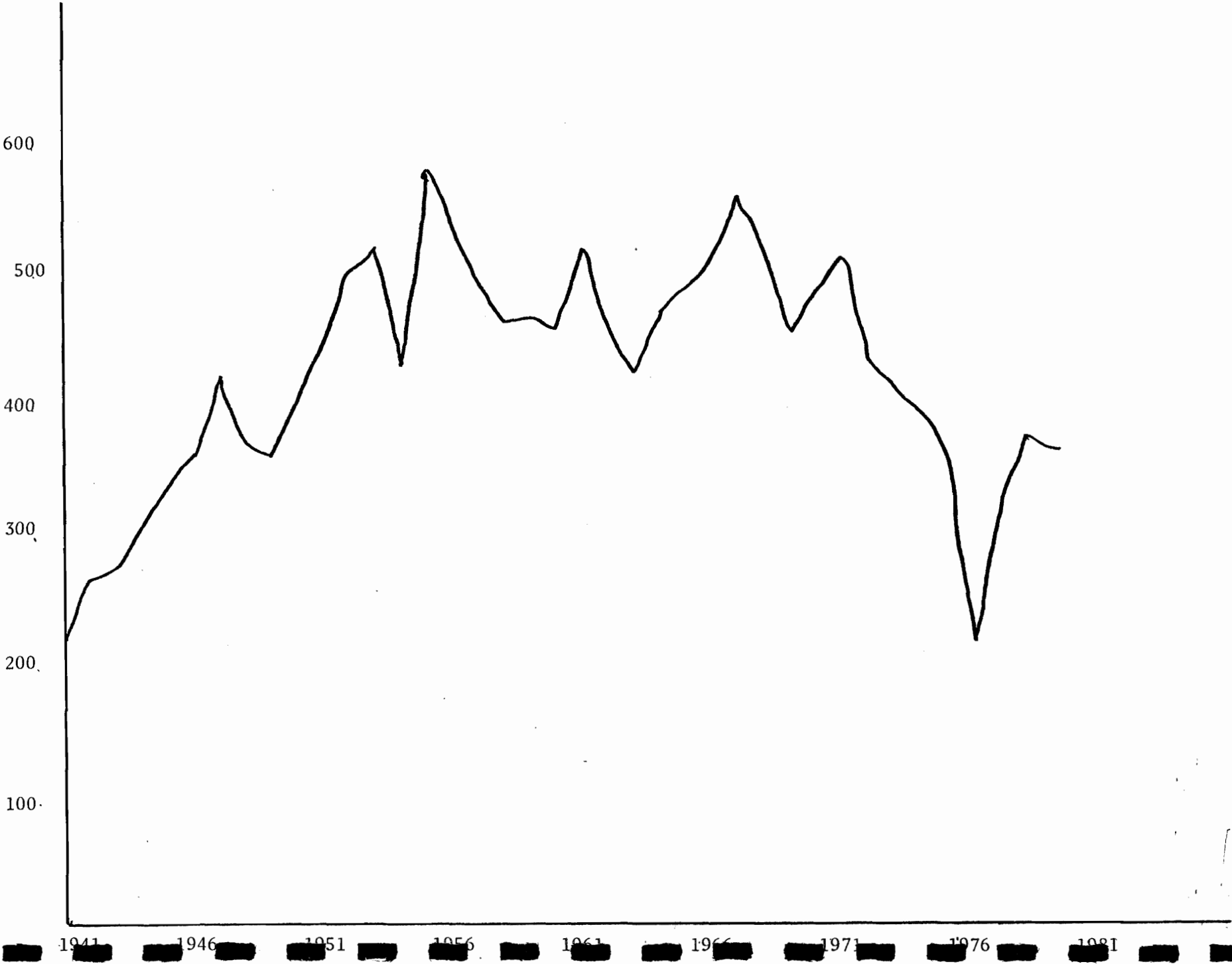




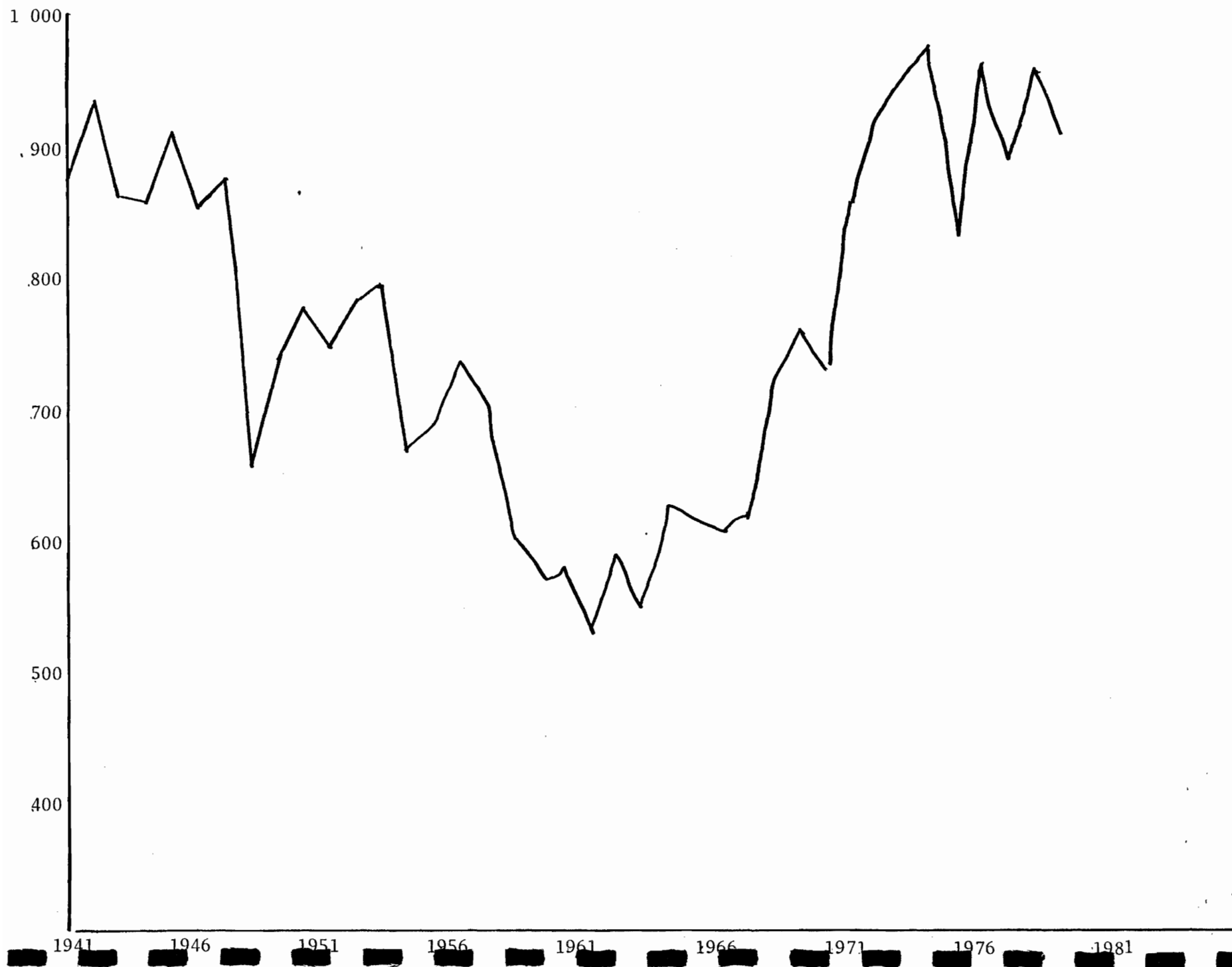




EVOLUTION DE L'EMPLOI MANUFACTURIER TOTAL  
COMTE DES ILES-DE-LA-MADELEINE

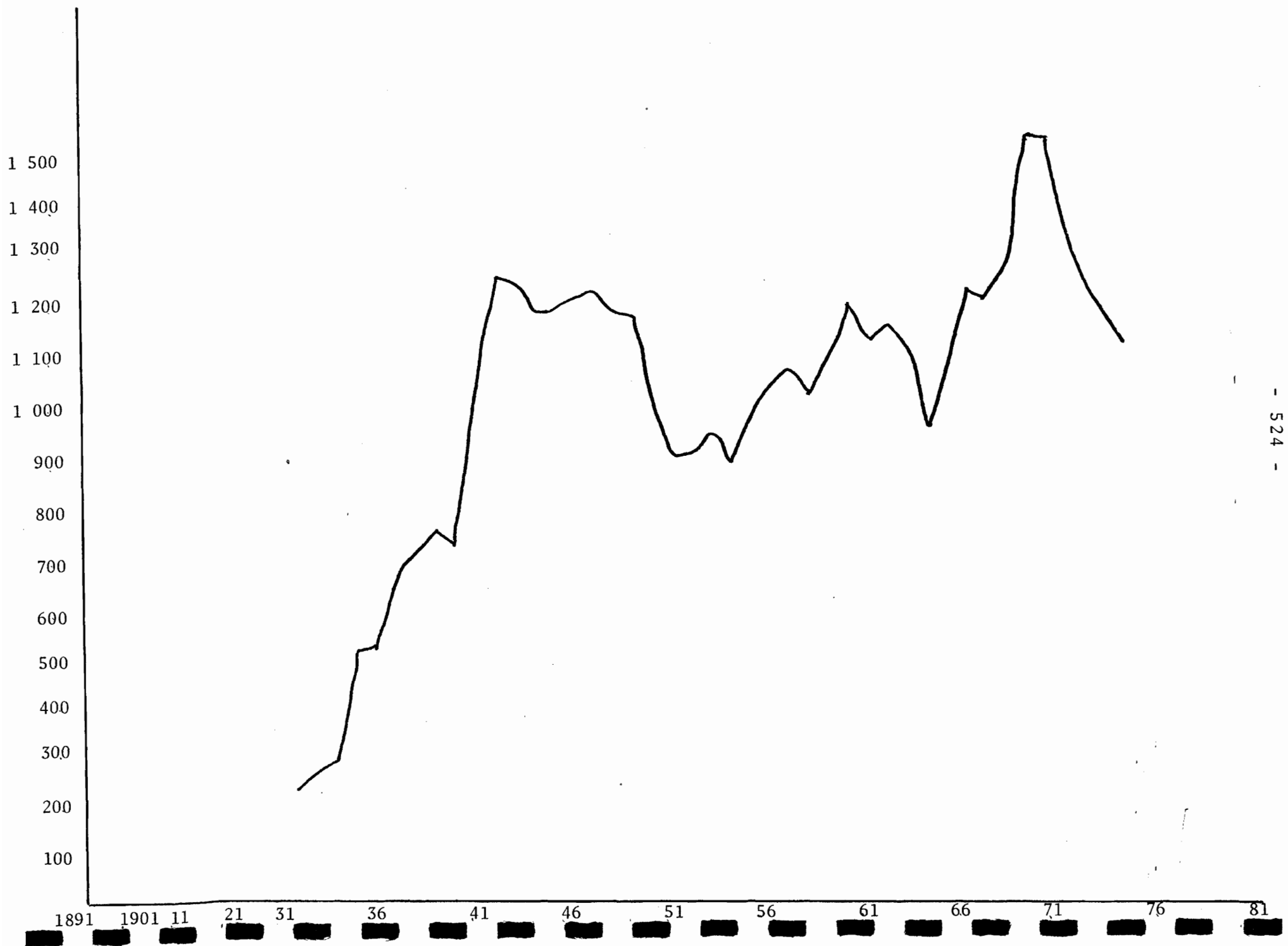


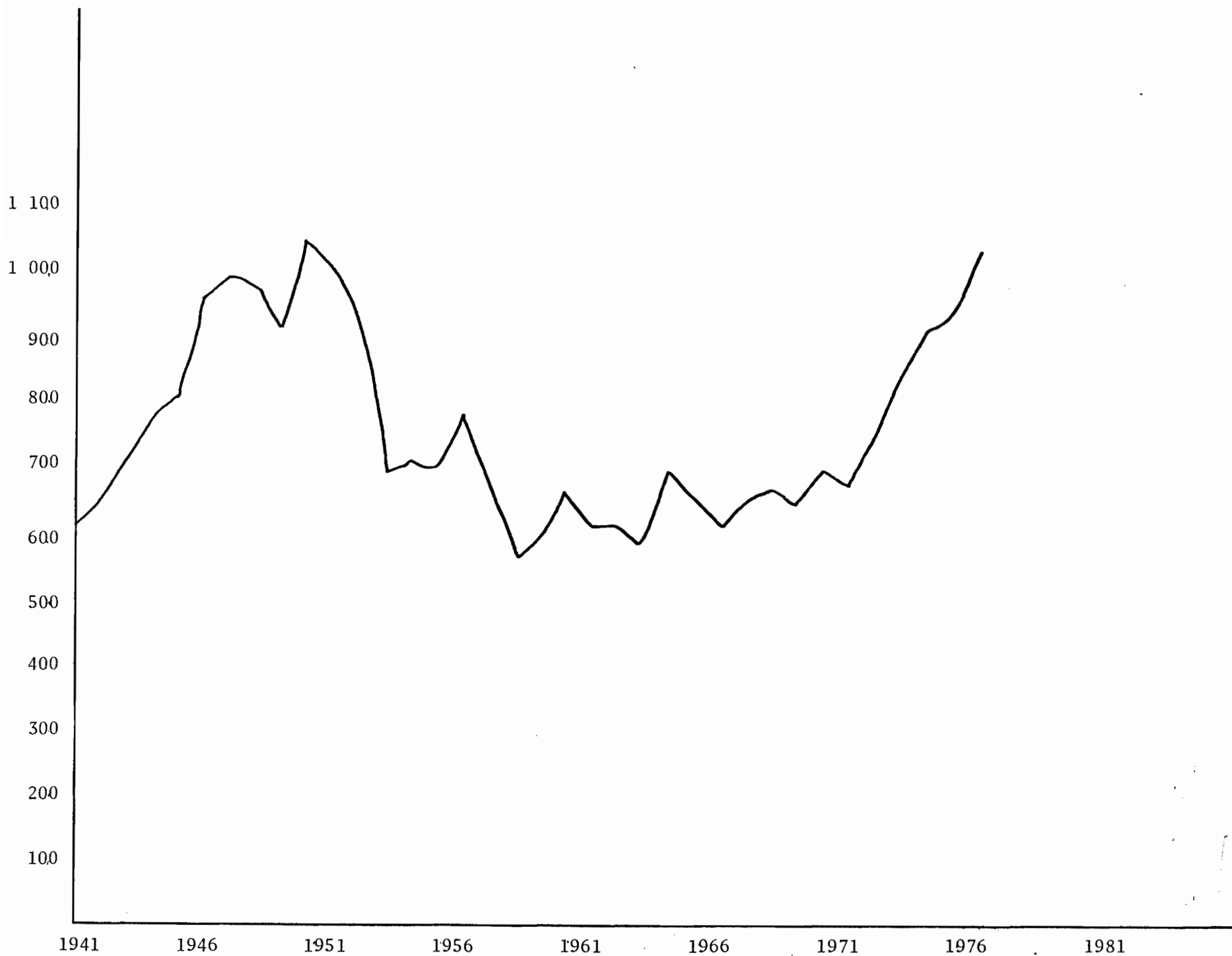






EVOLUTION DE L'EMPLOI MANUFACTURIER TOTAL  
COMTE DE RIMOUSKI





EVOLUTION DU RAPPORT DE L'EMPLOI MANUFACTURIER DU COMTE A  
L'EMPLOI MANUFACTURIER DE LA REGION  
COMTE DE BONAVENTURE

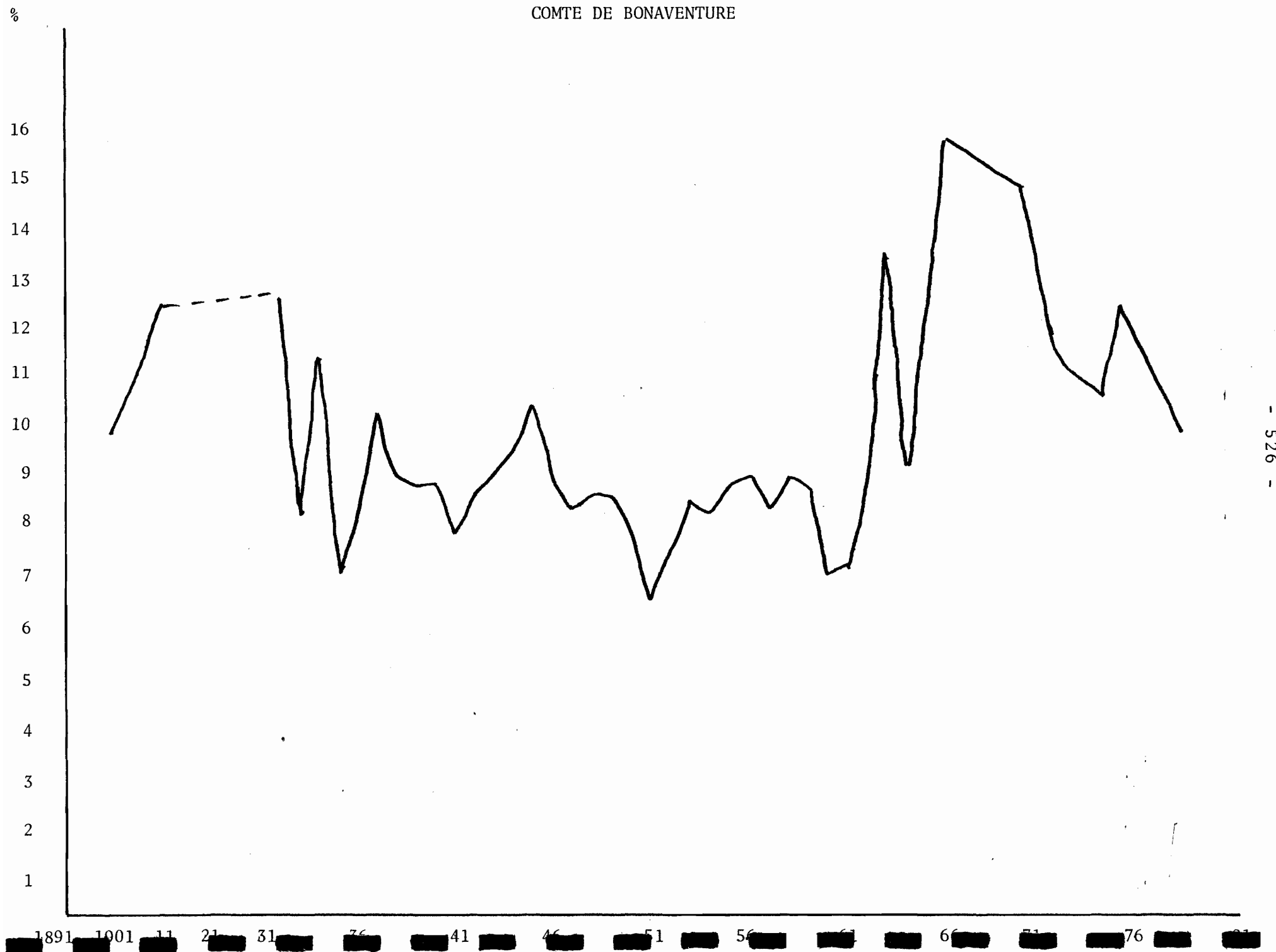




TABLEAU I

RECENSEMENT DE 1891: TOTAL DES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS<sup>1</sup> PAR  
DISTRICTS ("EST DU QUEBEC" + MONTREAL (C.) ET QUEBEC (C.))

DISTRICTS	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GAGES DU- RANT L'AN NEE \$	VALEUR DES MA- TIERES PREMIERES \$	VALEUR DES ARTI- CLES PRO- DUITS \$
		EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
						Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
BONAVENTURE	692	71 092	185 127	138 136	515 166	2 643	337	200	24	303 404	526 807	971 210
GASPE	1 527	101 019	199 488	225 268	493 539	3 409	934	856	207	313 949	476 601	1 084 617
KAMOURASKA	433	30 034	78 345	108 100	61 003	580	94	23	---	119 070	333 373	562 746
RIMOUSKI	396	28 292	111 122	163 562	197 549	1 039	27	75	---	202 901	350 697	693 838
TEMISCOUATA	478	21 723	81 930	170 069	130 932	661	99	53	4	163 458	256 801	613 193
TOTAL	3 526	252 160	656 012	805 135	1 398 189	8 332	1 491	1 207	235	1 102 782	1 944 279	3 925 604
MONTREAL C.	1 604	4 277 475	6 936 583	8 429 496	25 406 845	23 942	9 551	1 469	784	12 217 399	40 089 091	65 868 857
QUEBEC C.	1 408	213 660	1 931 237	1 296 230	5 554 092	6 333	3 224	446	364	2 710 881	8 475 260	14 800 360

Source: Recensement du Canada 1891, Vol. III, pp. 386-387.

TABLEAU II - A

RECENSEMENT DE 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYÉS				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMIÈ- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Instruments aratoires	Bonaventure	1	20	20	35	130	1	-	-	-	205	50	325
	Kamouraska	5	450	5250	6600	22669	35	-	-	-	9900	14612	31279
	Rimouski	2	90	600	840	2300	8	-	-	-	1600	600	3200
	Témiscouata	1	500	2500	3000	5000	20	-	5	-	5100	5000	14000
	Région	9	1060	8370	10475	30099	64	-	5	-	16805	20262	48804
Boulangeries	Kamouraska	4	750	725	179	5250	7	-	1	-	2105	8320	12230
	Rimouski	9	500	2770	895	2000	10	-	-	-	3372	10500	15485
	Témiscouata	9	120	1650	1010	4950	13	-	-	-	4905	17440	28900
	Région	22	1370	5145	2084	12200	30	-	1	-	10382	36260	56615
Forges	Bonaventure	51	1284	4943	5110	6405	62	-	3	-	16396	8143	30791
	Gaspé	43	1050	4464	3687	6213	55	-	1	-	10560	5380	21850
	Kamouraska	44	1844	5483	3435	6290	45	-	2	-	11104	6929	24725
	Rimouski	65	2935	10852	6295	9103	68	-	3	-	18687	10376	38975
	Témiscouata	47	1451	6790	4072	8285	50	-	-	-	13161	8346	27393
	Région	250	8564	32532	22597	36296	280	-	9	-	69908	39174	143734
Construction de bateaux	Bonaventure	6	-	65	83	-	9	-	1	-	211	120	368
	Gaspé	72	905	2662	1782	1538	74	-	1	-	4707	3026	10229
	Région	78	905	2727	1865	1538	83	-	2	-	4918	3140	10597
Fabriques de bouilloires	Témiscouata	1	-	-	150	-	1	-	-	-	300	160	550
	Région	1	-	-	150	-	1	-	-	-	300	160	550
Reliure	Témiscouata	1	-	-	200	150	1	-	-	-	190	155	400
	Région	1	-	-	200	150	1	-	-	-	190	155	400

SOURCE: Recensement du Canada 1891, volume III, tableau I, pp. 2-379.

TABLEAU II - B

RECENSEMENT DE 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMIE- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Cordonneries	Bonaventure	21	370	1370	889	2890	22	1	-	-	4253	2764	8390
	Gaspé	37	515	1686	1362	525	37	-	3	-	5892	4595	13755
	Kamouraska	61	2856	5498	1370	928	67	4	1	-	10113	14289	30105
	Rimouski	26	1840	4675	2740	3155	34	-	-	-	7441	6250	17470
	Témiscouata	53	670	2885	3939	2761	50	11	1	-	9175	7270	19418
	Région	198	6251	16114	10300	10259	210	16	5	-	36874	35168	89138
Brasseries	Témiscouata	1	-	400	100	1200	2	-	-	-	800	3930	6550
	Région	1	-	400	100	1200	2	-	-	-	800	3930	6550
Briqueteries et tuileries	Rimouski	1	-	-	50	100	4	-	-	-	200	30	400
	Témiscouata	3	400	-	925	650	12	-	-	-	730	1020	2450
	Région	4	400	-	975	750	16	-	-	-	930	1050	2850
Manufactures de meubles	Bonaventure	2	90	125	125	150	2	-	-	-	315	125	550
	Gaspé	4	35	145	475	340	8	-	-	-	1050	1008	2700
	Kamouraska	4	200	1150	2150	1200	7	-	2	-	1850	1020	4800
	Rimouski	6	1120	1765	2275	3260	13	-	1	-	3925	2150	8250
	Témiscouata	8	250	1460	2400	2525	13	-	2	-	4036	3965	15775
	Région	24	1695	4645	7425	7475	43	-	5	-	11179	8268	32075
Moulins à carder et à fouler	Bonaventure	6	350	1750	4625	4024	7	4	-	-	2845	7830	13465
	Gaspé	2	40	100	775	200	2	-	-	-	225	1272	1800
	Kamouraska	11	200	2170	6935	325	11	3	2	-	2890	24807	34450
	Rimouski	11	260	1800	4110	4105	11	2	1	-	2460	12135	19625
	Témiscouata	5	400	1400	2900	3000	6	1	2	1	1430	4402	6640
	Région	35	1250	7220	19345	11654	37	10	5	1	9850	50446	75980

TABLEAU II - C

RECENSEMENT DE 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMIE- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Charpenteries et menuiseries	Bonaventure	91	1157	7139	5596	6602	155	-	1	-	26286	33348	68365
	Gaspé	44	890	3440	3122	3540	46	-	1	-	5775	4292	13040
	Kamouraska	74	2037	6713	4549	1502	79	-	2	-	12830	20213	40344
	Rimouski	19	610	5440	2020	4690	21	-	-	-	3961	1965	7355
	Témiscouata	61	1460	5584	8101	3223	92	-	22	-	15095	10596	38498
	Région	389	6154	28316	23388	19557	393	-	26	-	63947	70414	167602
Carrosserie	Bonaventure	15	307	2085	1470	2600	19	-	1	-	4790	1867	9281
	Gaspé	11	770	2030	391	235	12	-	1	-	1097	625	2245
	Kamouraska	20	935	5290	3700	2545	24	-	-	-	4711	3960	11916
	Rimouski	13	630	3435	2105	4145	22	-	2	-	4518	3770	10861
	Témiscouata	12	1620	3025	3220	2540	15	-	2	-	3660	3470	9845
	Région	71	4262	15866	10886	12065	92	-	6	-	18776	13692	44148
Fromageries	Bonaventure	1	100	700	700	-	2	-	-	-	300	1200	1800
	Kamouraska	7	390	2800	9950	5100	39	-	-	-	7195	48605	65258
	Rimouski	7	250	1525	4075	4985	10	-	1	-	2815	12152	18842
	Témiscouata	1	50	600	600	150	2	-	-	-	650	3000	3875
	Région	16	790	5625	13325	10235	53	-	1	-	10960	64957	89775
Ornements d'église	Rimouski	1	-	1000	300	3000	8	-	-	-	2400	8000	15000
	Région	1	-	1000	300	3000	8	-	-	-	2400	8000	15000
Boutiques de confiseurs	Témiscouata	2	-	1200	606	1600	3	2	-	-	1300	2600	5000
	Région	2	-	1200	606	1600	3	2	-	-	1300	2600	5000
Tonnellerie	Bonaventure	5	20	404	208	50	5	-	-	-	975	838	2469
	Gaspé	51	516	1535	594	1320	64	-	4	-	3861	2313	7865
	Kamouraska	16	210	313	245	86	16	-	-	-	1515	671	2775
	Rimouski	3	60	250	75	10	3	-	-	-	215	92	380
	Témiscouata	13	20	315	397	185	14	-	-	-	2810	5370	9264
	Région	88	826	2817	1519	1651	102	-	4	-	9376	9284	22753

TABLEAU II - D

RECENSEMENT 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMI- ERES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Crémeries	Kamouraska	1	-	-	2000	-	2	-	-	-	400	3150	4200
	Rimouski	5	75	1430	6100	3271	9	-	1	-	2176	13313	19637
	Témiscouata	3	-	2700	6000	-	6	-	-	-	1975	16500	21400
	Région	9	75	4130	14100	3271	17	-	1	-	4551	32963	45237
Modistes et couturières	Gaspé	3	-	-	100	80	-	3	-	-	130	130	322
	Kamouraska	48	680	3957	2392	330	-	61	-	-	9395	18594	35545
	Rimouski	12	100	1200	115	400	-	15	-	-	2159	1435	4760
	Témiscouata	52	75	890	2762	20	-	55	-	2	8741	8988	20265
	Région	115	855	5047	5369	830	-	134	-	2	20425	29147	60829
Teintureries	Kamouraska	1	-	-	75	-	1	-	-	-	160	2000	2600
	Région	1	-	-	75	-	1	-	-	-	160	2000	2600
Conserves de poissons (Fish Canning)	Bonaventure	6	250	2250	2450	5400	41	69	-	-	7700	3144	13799
	Gaspé	29	2124	13150	41850	36800	412	289	73	79	24318	20902	87810
	Témiscouata	1	-	-	-	25	1	-	-	-	160	30	250
	Région	36	2379	15400	44300	42225	454	358	73	79	32178	24076	101859
Salaison de poissons	Bonaventure	396	57642	143365	72145	409848	2103	254	184	24	193931	367388	641696
	Gaspé	1117	86276	149146	106795	384726	2329	610	662	128	201067	328901	715979
	Rimouski	46	100	140	1515	3187	63	2	4	-	4466	3534	9887
	Témiscouata	69	-	131	2807	631	79	-	-	-	7235	5146	77650
	Région	1628	144018	292782	183262	798392	4574	866	850	152	406699	704969	1445212
Fabriques d'at- tirails de pê- che	Gaspé	1	-	-	5	-	1	-	-	-	150	60	240
	Région	1	-	-	5	-	1	-	-	-	150	60	240
Raffineries d'huile de poissons	Gaspé	6	200	2100	525	9250	44	-	21	-	610	10235	14155
	Kamouraska	2	7210	450	324	122	6	-	-	-	866	1860	3292
	Région	8	7410	2550	849	9372	50	-	21	-	1476	12095	17447

TABLEAU II - E

RECENSEMENT 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL -ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMIE- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Moulins à farine	Bonaventure	11	1800	5200	10485	5510	16	-	1	-	5494	40630	59859
	Gaspé	20	2021	10395	22050	16330	28	-	1	-	5520	39065	54531
	Kamouraska	22	6915	20875	29335	8370	26	-	2	-	7698	85555	104245
	Rimouski	34	4175	14643	39550	25700	43	-	4	-	14488	99555	142905
	Témiscouata	22	3170	16670	41525	6300	41	1	2	-	12134	54600	75370
	Région	109	18081	67783	142945	39080	154	1	10	-	45334	319405	436910
Fonderies et confection de machines	Témiscouata	3	600	7400	12300	18000	34	-	-	-	9912	10175	30500
	Région	3	600	7400	12300	18000	34	-	-	-	9912	10175	30500
Conserves de fruits et légumes	Gaspé	1	-	150	10	-	8	6	-	-	564	1845	3864
	Région	1	-	150	10	-	8	6	-	-	564	1845	3864
Fourreurs et chapeliers	Témiscouata	2	-	400	130	-	-	5	-	-	840	300	1640
	Région	2	-	400	130	-	-	5	-	-	840	300	1640
Sellerie (Har- ness & Saddl- ery	Bonaventure	3	40	215	230	500	3	-	-	-	795	180	1296
	Kamouraska	3	100	300	130	320	3	-	-	-	800	950	2100
	Rimouski	1	50	100	50	200	1	-	-	-	225	250	550
	Témiscouata	3	-	70	160	2700	4	-	-	-	1555	1725	4600
	Région	10	190	685	570	3720	11	-	-	-	3375	3105	8546
Ouvrages en rassades (In- dian Wares)	Bonaventure	12	455	395	45	150	11	6	-	-	915	415	1646
	Gaspé	1	-	40	10	-	3	-	-	-	60	20	100
	Témiscouata	3	-	-	15	-	-	3	-	-	225	150	575
	Région	15	455	435	70	150	14	9	-	-	1200	585	2321
Fours à chaux	Bonaventure	6	504	60	149	80	8	-	2	-	810	329	1565
	Gaspé	1	40	-	12	-	2	-	-	-	45	58	120
	Rimouski	5	525	150	10	330	5	-	1	-	525	185	910
	Région	12	1069	210	171	410	15	-	3	-	1380	572	2595

TABLEAU II - F

RECENSEMENT 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMI- ERES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Salaison et viande	Bonaventure Région	6	25	3220	935	130	9	1	-	-	1715	3528	5598
		6	25	3220	935	130	9	1	-	-	1715	3528	5598
Fabriques de nets (Net Ma- king)	Gaspé Région	2	24	250	-	-	4	-	-	-	210	60	420
		2	24	250	-	-	4	-	-	-	210	60	420
Fabriques de seaux et de cu- ves	Kamouraska Région	1	10	50	30	40	1	-	-	-	75	50	200
		1	10	50	30	40	1	-	-	-	75	50	200
Peintres et vitriers	Bonaventure Témiscouata Région	2	110	350	80	450	2	-	-	-	800	225	1300
		5	50	900	2850	2150	5	-	1	-	1520	1550	3600
		7	160	1250	2930	2600	7	-	1	-	2320	1775	4900
Fabriques de médicaments brevetés	Témiscouata Région	1	-	1000	150	1000	2	-	-	-	600	900	3200
		1	-	1000	150	1000	2	-	-	-	600	900	3200
Ateliers pho- tographiques	Bonaventure Témiscouata Région	1	-	30	2000	-	1	-	-	-	130	125	300
		4	-	75	550	50	4	-	-	-	390	175	700
		5	-	105	2550	50	5	-	-	-	520	300	1000
Moulins à ra- boter et à fai- re les moulures	Témiscouata Région	1	100	400	1000	200	2	-	-	-	750	2000	4000
		1	100	400	1000	200	2	-	-	-	750	2000	4000
Bureaux d'im- primerie et de publication	Kamouraska Témiscouata Région	1	50	200	5000	800	3	-	1	-	965	850	2200
		1	-	500	25	400	2	-	-	-	750	1000	2500
		2	50	700	5025	1200	5	-	1	-	1715	1850	4700
Moulins à pul- pe	Témiscouata Région	2	3300	3250	27000	21300	25	-	-	-	9200	5350	38000
		2	3300	3250	27000	21300	25	-	-	-	9200	5350	38000
Fabriques de pompes et de moulins à vent	Kamouraska Région	2	150	400	150	20	2	-	-	-	300	500	1200
		2	150	400	150	20	2	-	-	-	300	500	1200

TABLEAU II - G

RECENSEMENT 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMIE- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Confection de voiles	Gaspé	3	50	137	60	610	3	-	-	-	600	916	2340
	Région	3	50	137	60	610	3	-	-	-	600	916	2340
Fabriques de portes, châssis et persiennes	Kamouraska	2	125	375	550	360	4	-	-	-	300	300	1185
	Rimouski	1	-	-	375	400	2	-	-	-	60	40	165
	Témiscouata	2	2500	5000	5500	20000	30	-	5	-	11500	31000	50000
	Région	5	2625	5375	6425	20460	36	-	5	-	11860	31340	51350
Scieries	Bonaventure	20	5060	8620	23425	61750	125	-	5	-	25264	44025	82614
	Gaspé	28	5463	5978	33616	24927	203	-	52	-	37075	35481	95595
	Kamouraska	32	3106	7950	21118	2430	123	-	6	-	18858	46654	81008
	Rimouski	84	11602	42752	78997	108488	617	-	54	-	109749	143239	300583
	Témiscouata	39	3867	8610	27155	10712	80	-	8	-	16228	24225	49935
	Région	203	29098	73910	184311	208307	1148	-	125	-	207174	293624	609735
Fabrication de bardeaux	Bonaventure	15	923	1351	3490	3362	22	-	-	-	3844	1962	6873
	Gaspé	5	-	220	3033	-	8	-	1	-	677	555	1617
	Kamouraska	10	326	1000	3050	450	17	-	3	-	2860	2620	8145
	Rimouski	12	235	1100	4900	5715	43	-	3	-	4374	5626	17213
	Témiscouata	5	50	25	1625	675	8	-	-	-	1466	960	3025
	Région	47	1534	3696	16098	10202	98	-	7	-	13221	11723	36873
Manufactures de rouets à filer	Kamouraska	4	100	300	550	100	5	-	1	-	1000	332	2025
	Rimouski	1	50	200	150	250	1	-	-	-	300	100	500
	Région	5	150	500	700	350	6	-	1	-	1300	432	2525
Moulins à dou- ves	Gaspé	7	-	160	89	-	7	-	-	-	403	170	788
	Région	7	-	160	89	-	7	-	-	-	403	170	788
Tailleurs et drapiers	Bonaventure	6	30	125	320	400	3	2	2	-	1160	1980	3590
	Gaspé	5	15	112	247	100	2	3	-	-	585	751	1661
	Kamouraska	34	440	3232	1974	-	28	26	-	-	4160	10336	17422
	Rimouski	5	200	3220	455	1000	5	8	-	-	2595	2870	8140
	Témiscouata	15	100	1390	1150	125	8	20	-	1	4065	3750	10360
	Région	65	785	8079	4146	1625	46	60	2	1	12565	19687	41173



TABLEAU II - II

RECENSEMENT 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMI- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Tanneries	Bonaventure	2	500	900	1600	3900	8	-	-	-	3100	5854	12950
	Gaspé	2	30	850	350	460	3	-	-	-	900	5150	10300
	Kamouraska	6	360	1750	369	815	11	-	-	-	3470	12426	29126
	Rimouski	11	1330	7650	2835	5020	17	-	-	-	6015	9615	22170
	Témiscouata	5	270	1720	1030	4020	10	-	-	-	3250	2600	7340
	Région	26	2490	12870	6184	14215	49	-	-	-	16735	35645	81886
Ouvrages en fer blanc et en tôle	Rimouski	13	1505	4200	2200	1680	16	-	-	-	2915	2130	7375
	Région	13	1505	4200	2200	1680	16	-	-	-	2915	2130	7375
Ferblanterie	Bonaventure	5	40	295	916	710	5	-	-	-	900	627	1850
	Gaspé	6	-	160	835	2765	11	-	4	-	1055	2397	4380
	Kamouraska	15	390	1414	1665	951	15	-	-	-	2800	2970	7740
	Rimouski	3	50	225	530	1055	5	-	-	-	1260	785	3200
	Témiscouata	15	700	1770	2465	3540	17	-	-	-	4210	3958	9830
	Région	44	1180	3864	6411	9021	53	-	4	-	10225	10737	27000
Fabriques de valises, boîtes et porte-man- teaux	Kamouraska	1	-	100	50	-	1	-	-	-	150	600	1000
	Région	1	-	100	50	-	1	-	-	-	150	600	1000
Fabriques de laveuses et de tondeuses	Kamouraska	1	-	-	100	-	1	-	-	-	400	75	1200
	Région	1	-	-	100	-	1	-	-	-	400	75	1200
Horlogers et bijoutiers	Bonaventure	1	-	50	1000	-	1	-	-	-	90	80	200
	Kamouraska	1	200	600	125	-	1	-	-	-	200	125	425
	Témiscouata	5	-	20	1600	1865	8	-	2	-	3005	2965	7320
	Région	7	200	670	2725	1865	10	-	2	-	3295	3170	7945

TABLEAU II - i

RECENSEMENT 1891. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS.

ETABLISSEMENTS	DISTRICT	NOMBRE	CAPITAL FIXE			CAPITAL ACTIF \$	EMPLOYES				MONTANT PAYE POUR GA- GES DU- RANT L'AN- NEE	VALEUR DES MA- TIERES PREMIE- RES	VALEUR DES AR- TICLES PRODUITS
			EN TERRAIN \$	EN BATISSES \$	EN MACHINES ET \$ OU- TILLAGES		16 ans et +		16 ans et -				
							Hommes	Femmes	Garçons	Filles			
Tisserands	Bonaventure	1	15	100	25	125	1	-	-	-	180	30	270
	Gaspé	22	-	88	313	-	2	23	-	-	863	1494	3010
	Témiscouata	1	-	-	50	-	-	1	-	-	30	30	75
	Région	24	15	188	388	125	3	24	-	-	1073	1554	3355
Tourneurs (Wood Turning)	Gaspé	4	55	490	3180	3580	41	-	31	-	5950	5900	13900
	Région	4	55	490	3180	3580	41	-	31	-	5950	5900	13900
Filatures de laines	Témiscouata	1	-	200	600	1000	1	-	1	-	375	2000	2500
	Région	1	-	200	600	1000	1	-	1	-	375	2000	2500

Source: Recensement du Canada, 1891, Vol. III, pp. 2-3

TABLEAU III

STATISTIQUES - REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL  
( 1 8 9 1 )

REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES																										
Région	01		04		05		07		08		09		10		11		12		13		15		17		20	
	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
Bonaventure	419	2702	26	34	7	12	6	7	131	314	2	2							57	71	21	20	6	10	17	22
Gaspé	1173	4690	39	43	24	27	8	8	132	454	4	8							49	71	84	87	1	2	13	16
Kamouraska	36	83	70	86	11	16	82	115	134	250	4	9			1	2			65	98	20	24			10	14
Rimouski	102	147	38	52	11	14	17	28	119	743	6	14							81	92	13	26	6	10	3	17
Témiscouata	108	152	63	81	7	12	67	86	123	261	8	15	2	25	2	3	3	35	63	68	12	17	3	12	19	50
Région Bas St-Laurent, Gaspésie	1838	7774	236	296	60	81	180	244	637	2022	24	58	2	25	3	5	3	35	315	400	150	184	16	34	62	119

N.: nombre d'établissements

T.: total de l'emploi

Source: Tableau II

TABLEAU IV

## STATISTIQUES - VALEUR DE LA PRODUCTION ET VALEUR

AJOUTÉE DANS LES GROUPES INDUSTRIELS (1891)

COMTE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES																									
	01		04		05		07		08		09		10		11		12		13		15		17		20	
	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.	V.	V.A.
	1 000													1 000												
Bonaventure	723	308	23	13	14	6	4.0	2.0	160.0	124.0	.6	.5							33	24	10	8	2.0	1.7	3.5	2.5
Gaspé	876	485	24	14	5	2	2.3	1.2	130.0	84.0	3.0	2.0							26	18	12	8			3.7	2.5
Kamouraska	189	42	45	17	34	10	53.0	24.0	125.0	53.7	5.0	4.0			2	1			65	41	12	8	.1	.05	7.4	3.0
Rimouski	207	68	40	24	20	7	13.0	5.0	324.4	173.3	8.0	6.0							53	41	11	7	1.0	.8	15.5	7.4
Témiscouata	219	116	33	21	9	3	30.0	16.0	155.0	81.0	15.0	11.0	38	33	3	2	30	20	52	34	10	7	2.0	1.0	16.0	10.0
Région	2214	1019	165	89	82	28	102.3	48.2	894.4	516.0	31.6	23.5	38	33	5	3	30	20	229	158	55	38	5.1	3.55	46.0	25.4

V.: Valeur de la production ('000)

V.A.: Valeur ajoutée ('000)

Source: Tableau II

TABLEAU V

STATISTIQUES - REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL, POURCENTAGE (1891)

REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs																												
Région	01		04		05		06	07		08		09		10	11		12		13		15		16	17		19	20	
	N	T	N	T	N	T		N	T	N	T	N	T		N	T	N	T	N	T	N	T		N	T		N	T
Bonaventure	.607	.779	.038	.008	.010	.004		.009	.002	.189	.098								.059	.022	.030	.009		.009	.003		.023	.071
Gaspé	.768	.868	.026	.008				.005	.001	.086	.084	.003	.001						.032	.013	.055	.016					.009	.003
Kamouraska	.083	.119	.162	.123	.025	.023		.189	.165	.309	.359	.009	.013		.002	.003			.150	.141	.046	.034					.023	.020
Rimouski	.256	.129	.096	.046	.028	.012		.043	.025	.301	.651	.015	.012						.205	.081	.061	.021		.015	.009		.008	.015
Témiscouata	.226	.186	.132	.099	.015	.015		.140	.105	.257	.350	.017	.018		.004	.009	.006	.043	.132	.083	.025	.021		.006	.015		.040	.061
Région Bas St-Laurent, Gaspésie	.586	.690	.075	.026	.019	.007		.057	.022	.204	.182	.008	.005				.001	.003	.100	.036	.048	.016		.005	.003		.020	.011

N.: nombre d'établissements

T.: total de l'emploi

Source: Tableau II

T A B L E A U   V I  
MANUFACTURES PAR DISTRICT DE RECENSEMENT  
CAPITAL, EMPLOYES, GAGES, MATERIAUX ET VALEUR DES PRODUITS 1901

Sorte d'industrie	Etablis- sements	Capital	Employés à salaires		Employés à gages		Coût des matériaux \$	Valeur des produits \$
			Employés	Salaires	Employés	Gages		
<u>Bonaventure</u>								
Beurre et fromage	5	5000	-	-	10	761	12840	14661
Poissons, salaisons et conserves	9	19821	9	960	69	4061	18867	30506
Produits des billes (billots)	23	280916	47	22450	289	49919	114860	260885
Diverses autres indus- tries	2	14750	4	4000	17	3761	7000	22500
BONAVENTURE TOTAL	39	320487	60	27410	385	58502	153567	328552
<u>Gaspé</u>								
Beurre et fromage	3	6500	-	-	6	820	11356	13669
Poissons, salaisons et conserves	112	213277	127	19920	961	62844	296703	355021
Produits des billes (billots)	22	197015	42	19315	396	41116	101745	224046
GASPE TOTAL	137	416792	169	39235	1363	104780	409804	772736
<u>Kamouraska</u>								
Instruments aratoires	5	98000	11	7705	80	16135	20575	76310
Beurre et fromage	24	39205	-	-	64	10305	166209	197400
Produits des billes (billots)	3	69100	4	4550	52	10500	20158	42100
KAMOURASKA TOTAL	32	206305	15	12255	196	36940	206942	315810
<u>Rimouski</u>								
Beurre et fromage	52	57175	-	-	97	12809	206233	237547
Produits des billes (billots)	53	890816	113	64913	1140	169900	301322	747294
Diverses autres indus- tries	7	23703	9	2650	38	4036	8028	17225
RIMOUSKI TOTAL	112	971694	122	67563	1275	186745	515588	1002066
<u>Témiscouata</u>								
Beurre et fromage	26	59253	-	-	78	10306	188584	221793
Produits des billes (billots)	18	477734	25	17700	559	87200	127819	274989
Diverses autres indus- tries	9	588292	14	10110	268	70299	45095	143777
TEMISCOUATA TOTAL	53	1125279	39	27810	905	167805	361498	640559
REGION TOTAL	373	3040557	405	174273	4124	554772	1647399	3059723

Source: Recensement Canada, 1901, Vol. III, pp. 222, 226, 240 et 244.

T A B L E A U VII

MANUFACTURES DES DISTRICTS DE RECENSEMENT PAR GROUPE DES VALEURS DE LA PRODUCTION

1901

	Etablis- sements	Capital \$	Employés	Salaires et gages \$	Coût des matériaux \$	Valeur des produits \$	Valeur ajoutée \$
<u>naventure</u>							
\$2,000 et moins	9	18139	45	4118	6819	12114	5295
\$2,000 - \$12,000	22	113883	204	29755	46723	95828	49104
\$12,000 - \$25,000	4	33265	88	22375	27650	68550	40900
\$25,000 - \$50,000	3	97900	74	20944	40375	94060	53685
\$50,000 et plus	1	57300	34	8720	32000	58000	26000
<u>spé</u>							
\$2,000 et moins	53	51498	287	14532	34372	61979	27607
\$2,000 - \$12,000	70	214746	819	71128	202386	366295	163909
\$12,000 - \$25,000	8	37348	195	16652	74016	137204	63188
\$25,000 - \$50,000	5	44700	165	27338	80280	151258	70978
\$50,000 et plus	1	68500	66	14365	18750	56000	37250
<u>mouraska</u>							
\$2,000 et moins	3	8400	9	1620	977	3917	2940
\$2,000 - \$12,000	23	143755	116	29080	125160	172924	47764
\$12,000 - \$25,000	5	13450	25	3310	65105	78519	13414
\$25,000 - \$50,000	-	-	-	-	-	-	-
\$50,000 et plus	1	40700	60	21000	15700	60450	44750
<u>mouski</u>							
\$2,000 et moins	21	29641	83	7872	15876	27715	11839
\$2,000 - \$12,000	77	270493	573	85708	234691	383300	148609
\$12,000 - \$25,000	7	64660	119	23510	76071	122839	46768
\$25,000 - \$50,000	3	104700	142	33900	47000	116000	69000
\$50,000 et plus	4	502200	480	103318	141950	352212	210262
<u>temiscouata</u>							
\$2,000 et moins	2	2000	2	330	3207	3812	605
\$2,000 - \$12,000	38	181781	215	49842	139400	226358	86958
\$12,000 - \$25,000	7	92548	152	41763	61622	119475	58853
\$25,000 - \$50,000	3	26200	49	15270	61269	82723	21453
\$50,000 et plus	3	822750	526	88410	96000	208191	112191
<u>Région</u>							
\$2,000 et moins	88	109678	426	28472	61251	109537	48286
\$2,000 - \$12,000	230	924658	1927	265513	748360	1244705	496345
\$12,000 - \$25,000	31	241261	579	107610	304464	526587	222123
\$25,000 - \$50,000	14	273500	430	97452	228924	444041	215117
\$50,000 et plus	10	1491450	1166	235813	304400	734853	430453

TABLEAU VIII

% DU GROUPE DES VALEURS DE PRODUCTION DANS LA PRODUCTION GLOBALE  
DES COMTES ET DE LA REGION 1901

	Etablissements	Capital (\$)	Employés	Salaires et gages (\$)	Coût des matériaux (\$)	Valeur des produits (\$)	Valeur ajoutée (\$)
<u>Bonaventure</u>							
\$2,000 et moins	23.08	5.66	10.11	4.79	4.44	3.69	3.03
\$2,000 - \$12,000	56.41	35.53	45.84	34.63	30.10	29.17	28.06
\$12,000 - \$25,000	10.26	10.38	19.78	26.04	18.01	20.86	23.37
\$25,000 - \$50,000	7.69	30.55	16.63	24.38	26.29	28.63	30.68
\$50,000 et plus	2.56	17.88	7.64	10.15	20.84	17.65	14.86
<u>Gaspé</u>							
\$2,000 et moins	38.69	12.36	18.73	10.08	8.39	8.02	7.61
\$2,000 - \$12,000	51.09	51.52	53.46	49.36	49.39	47.40	45.16
\$12,000 - \$25,000	5.84	8.96	12.73	11.55	18.06	17.76	17.41
\$25,000 - \$50,000	3.65	10.72	10.77	18.97	19.59	19.57	19.56
\$50,000 et plus	0.73	16.44	4.31	9.97	4.58	7.25	10.26
<u>Kamouraska</u>							
\$2,000 et moins	9.37	4.07	4.27	3.29	0.47	1.24	2.70
\$2,000 - \$12,000	71.88	69.68	54.98	59.11	60.48	54.76	43.87
\$12,000 - \$25,000	15.62	6.52	11.85	6.73	31.46	24.86	12.32
\$25,000 - \$50,000	-	-	-	-	-	-	-
\$50,000 et plus	3.13	19.73	28.44	42.69	7.59	19.14	41.10
<u>Rimouski</u>							
\$2,000 et moins	18.75	3.05	5.94	3.10	3.08	2.77	2.43
\$2,000 - \$12,000	68.75	27.84	41.02	33.70	45.52	38.25	30.55
\$12,000 - \$25,000	6.25	6.65	8.52	9.24	14.75	12.26	9.61
\$25,000 - \$50,000	2.68	10.77	10.16	13.33	9.12	11.58	14.18
\$50,000 et plus	3.57	51.68	34.38	40.63	27.53	35.15	43.22
<u>Témiscouata</u>							
\$2,000 et moins	3.77	0.18	0.21	0.17	0.89	0.60	0.22
\$2,000 - \$12,000	71.70	16.15	22.78	25.48	38.56	35.34	31.16
\$12,000 - \$25,000	13.21	8.22	16.10	21.35	17.05	18.65	21.09
\$25,000 - \$50,000	5.66	2.33	5.19	7.81	16.95	12.91	7.69
\$50,000 et plus	5.66	73.12	55.72	45.20	26.56	32.50	40.20
<u>Région</u>							
\$2,000 et moins	23.59	3.61	9.41	3.91	3.72	3.58	3.42
\$2,000 - \$12,000	61.66	30.41	42.55	36.42	45.43	40.68	35.14
\$12,000 - \$25,000	8.31	7.93	12.78	14.76	18.48	17.21	15.73
\$25,000 - \$50,000	3.75	9.00	9.49	13.37	13.90	14.51	15.23
\$50,000 et plus	2.68	49.05	25.75	32.35	18.48	24.02	30.48



## T A B L E A U IX

## MANUFACTURES PAR DISTRICT DE RECENSEMENT

## CAPITAL, EMPLOYÉS, GAGES, MATERIAUX ET VALEUR DES PRODUITS 1911

Sorte d'industrie	Etablis- sements	Capital (\$)	Employés à salaires		Employés à gages		Coût des matériaux (\$)	Valeur des produits (\$)
			Employés	Salaires	Employés	Gages		
<u>Bonaventure</u>								
Beurre et fromage	5	9950	-	-	7	842	13011	15117
Poissons, salaisons et conserves	11	929755	19	7326	292	33209	77385	147514
Produits des moulins à farine	7	34600	1	600	18	3512	27145	38720
Produits des billots	30	3504633	54	57391	680	137940	606830	1113829
Diverses autres in- dustries	6	51850	-	-	48	10726	11150	38450
BONAVENTURE TOTAL	59	4539788	74	65317	1045	186229	735521	1353630
<u>Gaspé</u>								
Poissons, salaisons et conserves	536	485388	68	18812	1793	100954	347150	628567
Produits des moulins à farine	4	9100	-	-	5	1640	9425	12840
Produits des billots	41	1820083	57	46636	908	173325	447642	880836
Diverses autres in- dustries	5	16700	2	900	41	6215	16231	27760
GASPE TOTAL	586	2331271	127	66348	2747	282134	820448	1550003
<u>Kamouraska</u>								
Beurre et fromage	21	58600	-	-	42	10068	205452	232055
Produits des billots	22	659000	14	15300	293	40021	182600	301253
Diverses autres in- dustries	5	261543	9	5300	74	22515	133952	247240
KAMOURASKA TOTAL	48	979143	23	20600	409	72604	522004	780548
<u>Rimouski</u>								
Beurre et fromage	58	101245	-	-	101	22697	282993	326697
Carrosserie	4	24200	-	-	26	9370	9082	25050
Produits des moulins à farine	19	148625	5	2444	38	11104	110715	183356
Produits des billots	115	3123862	98	74980	2129	469004	2216512	3545753
Produits du bois de construction	12	129450	7	5224	86	26522	37519	120799
Diverses autres in- dustries	8	331728	10	10154	136	40514	72370	169970
RIMOUSKI TOTAL	216	3859110	120	92802	2516	579211	2729191	4371625
<u>Témiscouata</u>								
Beurre et fromage	32	63775	-	-	63	16995	212711	246636
Produits du bois de construction	4	179262	5	2450	87	38450	39800	131750
Diverses autres in- dustries	14	1506448	36	31042	850	300054	419045	985824
TEMISCOUATA TOTAL	50	1749485	41	33492	1000	355499	671556	1364210
REGION TOTAL	959	13449797	385	278559	7717	1475677	5478720	9420016

## T A B L E A U X

## MANUFACTURES DES DISTRICTS DE RECENSEMENT PAR GROUPE DES VALEURS DE LA PRODUCTION

1911

	Etablisse- ments	Capital \$	Employés	Salaires et gages \$	Coût des matériaux \$	Valeur des produits \$	Valeur ajoutée \$
<u>Bonaventure</u>							
\$2,000 et moins	4	8350	28	662	2646	4338	1692
\$2,000 - \$12,000	37	177473	285	34565	100090	186113	86023
\$12,000 - \$25,000	6	65230	81	20986	41685	101739	60054
\$25,000 - \$50,000	4	489859	178	42923	99100	171425	72325
\$50,000 et plus	8	3789476	547	152410	492000	890015	398015
<u>Gaspé</u>							
\$2,000 et moins	483	112862	637	29057	94031	140418	46387
\$2,000 - \$12,000	77	578630	1180	104780	210922	440498	229576
\$12,000 - \$25,000	15	209960	396	60521	123339	237957	114618
\$25,000 - \$50,000	5	204819	186	21544	82800	146888	64088
\$50,000 et plus	6	1225000	475	132850	309356	584242	274886
<u>Kamouraska</u>							
\$2,000 et moins	2	3800	10	1110	1650	3600	1950
\$2,000 - \$12,000	32	76950	105	21798	154808	212154	57346
\$12,000 - \$25,000	10	49150	38	13071	116179	158894	42715
\$25,000 - \$50,000	2	3200	5	1775	67100	71900	4800
\$50,000 et plus	2	846043	274	55450	182267	334000	151733
<u>Rimouski</u>							
\$2,000 et moins	24	58160	47	5448	17709	29374	11665
\$2,000 - \$12,000	150	544939	564	105033	419374	676600	257226
\$12,000 - \$25,000	21	311891	290	71327	180150	537977	157827
\$25,000 - \$50,000	5	188928	164	51462	80706	184485	103779
\$50,000 et plus	16	2755192	1571	438743	2031252	3141189	1109937
<u>Témiscouata</u>							
\$2,000 et moins	2	3425	2	260	2347	2842	468
\$2,000 - \$12,000	31	85252	100	28920	148506	200528	52022
\$12,000 - \$25,000	8	208500	66	21528	88285	120008	31723
\$25,000 - \$50,000	4	169874	71	27666	49548	115952	66404
\$50,000 et plus	5	1282434	802	310617	382870	924880	542016
<u>Région</u>							
\$2,000 et moins	515	186597	1344	36537	118383	180572	62189
\$2,000 - \$12,000	327	1463244	2234	295096	1033700	1615893	582193
\$12,000 - \$25,000	60	844731	871	187433	549638	956575	406934
\$25,000 - \$50,000	20	1056680	604	145370	379254	690650	311396
\$50,000 et plus	37	9898145	3669	1089800	3397745	5874326	2476582

TABLEAU XI

% DU GROUPE DES VALEURS DE PRODUCTION DANS LA PRODUCTION GLOBALE  
DES COMTES ET DE LA REGION 1911

	Etablissements	Capital (\$)	Employés	Salaires et gages (\$)	Coût des matériaux (\$)	Valeur des produits (\$)	Valeur ajoutée (\$)
<u>Bonaventure</u>							
\$2,000 et moins	6.78	0.18	2.50	0.26	0.36	0.32	0.27
\$2,000 - \$12,000	62.71	3.92	25.47	13.63	13.61	13.75	13.92
\$12,000 - \$25,000	10.17	1.44	7.24	8.20	5.67	7.52	9.72
\$25,000 - \$50,000	6.78	10.81	15.91	16.93	13.47	12.66	11.70
\$50,000 et plus	13.56	83.65	48.88	60.11	66.89	65.75	64.39
<u>Gaspé</u>							
\$2,000 et moins	82.42	4.84	22.16	8.34	11.46	9.06	6.36
\$2,000 - \$12,000	13.14	24.82	41.06	30.07	25.71	28.42	31.47
\$12,000 - \$25,000	2.56	9.01	13.78	17.37	15.03	15.35	15.71
\$25,000 - \$50,000	0.85	8.79	6.47	6.18	10.09	9.48	8.78
\$50,000 et plus	1.02	52.55	16.53	38.05	37.71	37.69	37.68
<u>Kamouraska</u>							
\$2,000 et moins	4.17	0.39	2.31	1.19	0.32	0.46	0.75
\$2,000 - \$12,000	66.67	7.86	24.31	23.39	29.66	27.18	22.16
\$12,000 - \$25,000	20.83	5.02	8.80	14.02	22.26	20.36	16.51
\$25,000 - \$50,000	4.17	0.33	1.16	1.90	12.85	9.21	1.86
\$50,000 et plus	4.17	86.41	63.43	59.49	34.92	42.79	58.64
<u>Rimouski</u>							
\$2,000 et moins	11.11	1.51	1.78	0.81	0.65	6.72	0.71
\$2,000 - \$12,000	69.44	14.12	21.40	15.63	15.37	15.48	15.66
\$12,000 - \$25,000	9.72	8.08	11.00	10.61	6.60	7.73	9.61
\$25,000 - \$50,000	2.31	4.90	6.22	7.66	2.96	4.22	6.32
\$50,000 et plus	7.40	71.39	59.60	65.29	74.43	71.85	67.58
<u>Témiscouata</u>							
\$2,000 et moins	4.00	0.20	0.19	0.07	0.35	0.21	0.07
\$2,000 - \$12,000	62.00	4.87	9.61	7.43	22.11	14.70	7.51
\$12,000 - \$25,000	16.00	11.92	6.34	5.53	13.15	8.80	4.58
\$25,000 - \$50,000	8.00	9.71	6.82	7.11	7.38	8.50	9.59
\$50,000 et plus	10.00	73.30	77.04	79.85	57.01	67.80	78.25
<u>Région</u>							
\$2,000 et moins	53.70	1.39	16.59	2.08	2.16	1.92	1.58
\$2,000 - \$12,000	34.10	10.88	27.57	16.82	18.87	17.15	14.77
\$12,000 - \$25,000	6.26	6.28	10.75	10.68	10.03	10.15	10.32
\$25,000 - \$50,000	2.09	7.86	7.45	8.28	6.92	7.33	7.90
\$50,000 et plus	3.86	73.59	45.29	62.12	62.02	62.36	62.84

TABLEAU XII - A  
ETABLISSEMENTS DE POISSON

COMTE / ANNEE	ETABLISSEMENTS	CAPITAL ENGAGE	EMPLOYES A SALAIRE		EMPLOYES A GAGES		EMPL. AU CONT. PIECE		COMBUSTIBLE EMPLOYE	FRAIS GENERAUX	VALEUR DU MATERIEL UTILISE			VALEUR DES PRODUITS		VALEUR DES TERRAINS BATIMENTS AGENCEMENTS	VALEUR DES MACHI- NES ET OUTILS	VALEUR DU MATERIEL PRODUITS EN MAINS, COMBUSTIBLE	ARGENT EN CAISSE ET COMPTES RECEVA- BLES	CAPITAL INVESTI AU TOTAL
			NO	SALAIRE	NO	GAGES PAYES	NO	MONTANTS PAYES			POISSONS	SEL, BOITES	TOTAL DEPENSE	POISSONS VENDUS FRAIS	POISSONS VEN- BUS EN CONSER- VES					
BONAVENTURE 1917																				
. homarderies	5		3	450	69	3072										4383	1020	2448	500	8351
. grandes poissonne- ries & fumoirs	6		29	23372	75	25257										84800	20954	35638	16496	157888
. petites poissonne- ries & fumoirs	129		-	-	-	-										-	-	-	-	-
GASPE																				
. homarderies	9		5	1240	88	10960										19650	6100	14000	10500	50250
. grandes poissonne- ries & fumoirs	24		55	33370	130	65840										156011	43162	222306	154391	575830
. petites poissonne- ries & fumoirs	1060		-	-	-	-										-	-	-	-	-
TOUTE LA PROVINCE																				
T O T A L :																				
- grands etablis- sements	94		129	84927	855	173400										630863	123285	585573	408921	1748642
- petits etablis- sements	1996																			
BONAVENTURE 1920																				
. homarderies	7	8087	-	-	46	2660	-	-	612	175	11420	1944	16820	-	1330	2594	1160	50	4283	8087
. poissonneries	9	95015	13	6089	30	7731	2	103	600	2138	30829	4435	51925	-	44973	23700	454	20794	46000	95015
GASPE																				
. homarderies	6	65350	6	3700	137	7775	-	-	1680	5669	35640	7677	62141	400	75484	23000	12900	15550	16900	65350
. poissonneries	25	159590	15	6496	139	24963	5	374	126	7744	88264	13525	141492	1406	130486	70652	26971	52396	9571	159590
TOUTE LA PROVINCE																				
. homarderies	66	311212	32	23750	1153	95039	105	2100	22046	18645	409252	91167	661868	2500	804249	126884	54460	74175	55883	311862
. poissonneries	44	364530	33	15585	236	45734	7	477	2632	13212	185101	35280	297882	1406	280243	150037	40992	101790	71521	363880
T O T A L	110	675742	65	39335	1389	140773	112	2577	24678	31857	594353	126447	959750	3906	1084532	276921	95452	175965	127404	675742

TABLEAU XII - B

## E T A B L I S S E M E N T S D E P O I S S O N

COMTE / ANNEE	ETABLISSEMENTS	CAPITAL	TOTAL DES EMPLOYES ET SALAIRES ET GAGES		PROP. ACTIFS MANU- ELLEMENT ETABLIS	COMBUSTIBLE & ELECTRICITE UTI- LISES	VALEUR DU MATERIEL UTILISE					VALEUR DES PRODUITS		
							POISSONS	CONTENEURS	SEL	AUTRES MATERIAUX	TOTAL	POISSONS VENDUS FRAIS	POISSONS EN CONSERVE OU AUTRES TRANS- FORMATIONS	TOTAL
BONAVENTURE 1928	NO	\$	NO	\$		\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
. conserveries de homard	4	4000	31	1593	-	407	6884	832	15	15	7746	400	12236	12636
. poissonneries	5	85216	18	3550	1	614	14259	629	1248	-	16136	2185	20692	22877
GASPE														
. conserveries de homard	6	23070	240	4868	1	606	10857	1358	-	-	12215	2775	19606	22381
. poissonneries (Fish curing es- tab)	16	171997	261	57693	4	1976	146614	4346	9406	100	160466	195	263656	263851
TOUTE LA PROVINCE														
. conserveries de homard	61	102295	759	47820	50	7030	204498	30464	581	15	235558	23064	335886	358950
. conserveries de saumon	6	675	12	195	6	172	950	587	-	-	1537	-	2023	2023
. poissonneries	31	339713	503	92110	7	7303	210413	18937	21391	586	242327	2380	402933	405313
T O T A L	98	442683	1274	149125	63	14505	496861	49988	21972	601	479422	25444	740842	766286

TABLEAU XII - C

## E T A B L I S S E M E N T S   D E   P O I S S O N

COMTE / ANNEE	ETABLISSEMENTS	CAPITAL	TOTAL DES EMPLOYES ET SALAIRES ET GAGES		PROP. ACTIF MANU- ELLEMENT ETABLIS	COMBUSTIBLE & ELECTRICITE UTI- LISES	VALEUR DU MATERIEL UTILISE					VALEUR DES PRODUITS		
							POISSONS	CONTENEURS	SEL	AUTRES MATERIAUX	TOTAL	POISSONS VENDUS FRAIS	POISSONS EN CONSERVE OU AUTRES TRANS- FORMATIONS	TOTAL
BONAVENTURE 1931	NO	\$	NO	\$		\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
. conserveries de homard	4	5620	30	1158	2	218	3520	542	5	-	4067	1090	5456	6546
. poissonneries	5	6475	12	3258	1	520	13105	670	930	240	14945	9130	13255	22385
GASPE														
. conserveries de homard	4	12495	37	1319	-	201	5194	796	-	200	6190	240	8518	8758
. poissonneries	17	123819	359	53351	3	1544	102390	3390	14065	1471	121316	417	184910	185327
TOUTE LA PROVINCE														
. conserveries de homard	50	76617	491	29001	46	4344	114716	19967	81	200	134964	29511	174934	204445
. conserveries de saumon	12	2058	11	397	13	190	713	606	-	-	1319	-	1967	1967
. poissonneries	31													
. "Reduction plants"	1	225294	621	81825	6	9172	126066	9884	20854	2894	158698	9547	260454	270001
T O T A L	94	303969	1123	111223	65	13706	241495	29457	20935	3094	294981	39058	437355	476413

TABLEAU XII - D

## E T A B L I S S E M E N T S   D E   P O I S S O N

COMTE / ANNEE	ETABLISSEMENTS	CAPITAL	TOTAL DES EMPLOYES ET SALAIRES ET GAGES		PROP. ACTIF MANU- ELLEMENT ETABLIS	COMBUSTIBLE & ELECTRICITE UTI- LISES	VALEUR DU MATERIEL UTILISE					VALEUR DES PRODUITS		
							POISSONS	CONTENEURS	SEL	AUTRES MATERIAUX	TOTAL	POISSONS VENDUS FRAIS	POISSONS EN CONSERVE OU AUTRES TRANS- FORMATIONS	TOTAL
	NO	\$	NO	\$		\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
BONAVENTURE 1938														
. conserveries de homard	3	17750	10	1925		192	6953	472	116	20	7561	5723	4344	10067
. poissonneries	7	82009	38	10046		357	29209	293	1856	1152	32510	21059	25568	45627
. établissements pour congélation	5	12409	20	3826		-	42742	348	-	3	43093	51060	-	51060
GASPE														
. conserveries de homard	2													
. poissonneries	24	86106	278	49454		249	102971	4749	16302	2883	126905	1708	200386	202094
. établissements pour congélation	4	63863	82	16216		90	23311	600	766	-	24677	39621	10653	50274
. "Reduction plants"	1													
TOUTE LA PROVINCE														
. conserveries de homard	16	89300	369	26384		2278	115386	14498	984	58	130926	29230	142159	171389
. conserveries de saumon	62													
. autres conserve- ries de poissons	1	10509		1881		948	3110	2740	-	-	5850	-	8682	8682
. poissonneries	46	225865		72448		3926	164922	15368	28017	10124	218431	22767	303312	326079
. établis. pr cong.	9													
. "Reduction plants"	1	75912		20042		90	66053	948	766	3	67770	90681	10653	101334
. T O T A L	135	401586	1170	120755		7242	349471	33554	29767	10185	422977	142678	464806	607484

T A B L E A U    X I I - E

E T A B L I S S E M E N T S    D E    P O I S S O N S

COMTE / ANNEE	ETABLISSEMENTS	CAPITAL	TOTAL DES EMPLOYES ET SALAIRES ET GAGES		PROP. ACTIF MANU- ELEMENT ETABLIS	COMBUSTIBLE & ELECTRICITE UTI- LISES	VALEUR DU MATERIEL UTILISE					VALEUR DES PRODUITS		
							POISSONS	CONTENEURS	SEL	AUTRES MATERIAUX	TOTAL	POISSONS VENDUS FRAIS	POISSONS EN CONSERVE OU AUTRES TRANS- FORMATIONS	TOTAL
BONAVENTURE      1941	NO	\$	NO	\$		\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
. poissonneries	5	134317	67	21127		394	56760	6550	2497	2591	68378	45636	54000	99636
. établissements pr congélation & pois- sons frais	7													
. "Reduction plants"	1	36431	55	9015		164	52220	196	225	1426	54067	87925	12985	100910
GASPE														
. conserveries de homard	1													
. conserveries pr autres poissons	1	245849	374	98443		686	321767	9770	31539	13456	376532	152875	505737	658612
. poissonneries	32													
. établissements pr congélation & pois- sons frais	3	69889	40	14430		2259	52294	2510	551	2455	57810	87203	64406	151609
. "Reduction plants"	3													
TOUTE LA PROVINCE														
. conserveries de homard	7	31790	209	12044		1541	85791	10062	16	41	95910	31062	98403	129465
. conserveries pr autres poissons	4	1011	6	579		183	337	326	4	-	667	-	1736	1736
. poissonneries	54	480031	750	161693		6599	517301	48307	59727	19309	644644	201071	858394	1059465
. établis. pour pois- sons frais - cong	11	40453	98	20265		384	124898	4771	781	648	131098	199682	22135	221817
. "Reduction plants"	6					7875	23546	2806	1505	15233	43090	-	126177	126177
T O T A L	82	837071	1120	226116		16582	751873	66272	62033	35231	915409	431815	1106845	1538660



E T A B L I S S E M E N T S   D E   P O I S S O N

COMTE / ANNEE	ETABLISSEMENTS	EMPLOYES SALARIES			EMPLOYES A GAGES			EMPLOYES AU CONTRA OU PIECE			COMBUSTIBLE ET ELECTRICITE UTILISES	VALEUR DU MATERIEL UTILISE					VALEUR DES PRODUIT		
		HOMMES	FEMMES	TOTAL DES SALAIRES	HOMMES	FEMMES	TOTAL DES GAGES	HOMMES	FEMMES	PAIEMENT TOTAL		POISSON	SEL	CONTENEURS	AUTRES MATERIAUX	TOTAL	POISSONS VENDUS FRAIS	POISSONS MIS EN CONSERVES ET AUTRES PREPARA- TIONS	TOTAL
BONAVENTURE 1946																			
. conserveries de homard	1	11	-	13764	122	8	60951	1	-	500	1212	225253	3532	25519	2351	256655	250522	103743	354265
. poissonneries	7																		
. établissements pour poissons frais & congé.	8	10	1	9835	80	8	30939	1	-	316	4425	119737	298	14711	1907	136653	181096	47912	229008
. "Reduction plants"	1																		
GASPE																			
. conserveries de homard	1																		
. conserveries autres poissons	2																		
. poissonneries	39	91	9	129128	774	79	443891	38	5	1842	23140	2008767	61363	151176	94624	2315930	1965392	1555079	3520471
. établissements pour poissons frais & congé.	1																		
. "Reduction plants"	4																		
TOUTE LA PROVINCE																			
. conserveries de homard	11	13	-	10922	161	182	92709	4	-	80	7177	792419	26190	66035	12026	896670	368674	940508	1309182
. conserveries autres poissons	8	12	-	17075	182	152	122252	-	-	-	8775	275553	40374	70719	11744	398390	62187	647709	709896
. poissonneries	68	85	7	92194	934	120	509015	55	5	4898	11325	2399818	84042	184809	62267	2730936	2227492	1754118	3981610
. établissements pour poissons frais & congé.	13	53	4	78539	151	9	70785	1	-	316	25008	348344	763	18933	76853	444893	276821	535450	812271
. "Reduction plants"	5																		
T O T A L	105	163	11	198730	1428	463	794761	60	5	5294	52285	3816134	151369	340496	162890	4470889	2935174	3877785	6812959

TABLEAU XIII - A

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
DE LA REGION DE RECENSEMENT

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1941		492	151		3 605	497									6 069	4 417	13 696	23 716	10 070
1942															6 785	5 429	16 464	28 253	11 789
1943															6 813	6 289	19 548	33 776	14 228
1944						708									7 046	6 842	20 930	35 158	14 228
1945						673									7 137	7 623	25 061	41 282	16 221
1946						701									7 634	8 974	29 258	46 839	17 581
1947															7 807	10 097	31 695	52 991	21 296
1948		5 783	310		9 053	961									7 365	10 762	33 366	55 293	21 927
1949		5 506	225		8 350	938									6 983	10 154	30 540	48 676	18 136
1950		5 287	266		8 391	957									6 856	10 323	29 560	49 403	19 843
1951		5 085	299		9 254	1 085									6 702	11 383	37 035	62 940	25 905
1952		5 030	307		9 658	1 167									6 624	11 811	36 382	58 900	22 518
1953		5 072	300		9 630	1 524									6 656	12 076	35 870	59 819	23 949
1954		4 366	364		8 726	1 470									5 992	11 160	33 594	56 059	22 465
1955	771					1 811									6 561	12 745	39 542	65 246	25 504
1956		4 797	538		11 567	2 649									6 699	14 539	67 783	91 247	43 464
1957		4 798	462		10 988	2 293									6 509	13 976	50 374	76 084	25 710
1958	699	4 450	483		10 664	2 310									6 122	13 378	58 347	85 527	27 180
1959	702	4 531	414		11 072	2 413									6 132	14 396	64 996	95 760	30 764

## TABLEAU XIII - B

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
DE LA REGION DE RECENSEMENT

(suite)

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1960	702	4 526	479		11 883	2 430									6 185	15 460	65 986	102 849	36 858
1961	610	4 285	475		9 852	2 489									5 800	14 766	62 338	83 812	21 474
1962	579	4 818		10 768	12 765	2 702	42 598	29 665	74 078	383					5 963	16 714			31 349
1963	545	4 930		11 268	13 935	2 917	45 847	31 252	78 818	350					6 117	18 270			32 361
1964	524	4 668	461	11 626	15 635	4 492	50 940	36 979	92 745	350		926	174	4 338	6 229	19 973	73 218	107 685	38 215
1965	496								108 955						6 485	22 414			
1966	456	5 172	579	13 103	20 758	6 280	73 472	57 960	137 771	289	908	1 042	216	5 873	7 008	26 630	97 077	162 376	59 047
1967	435	4 916	688	12 590	21 570	6 396	74 613	61 243	142 230			1 223	214	7 312	7 059	28 880	108 694	176 229	62 447
1968	420	6 520		13 974	26 000	8 076	89 876	73 279	169 829						7 663	34 008			74 537
1969	406	6 563		14 968	28 709	8 962	104 991	85 914	195 724						8 079	39 299			87 376
1970	390	5 015	790	12 914	27 815	9 936	88 673	80 197	177 287	174	671	1 037	198	8 387	7 040	36 202	164 413	227 532	81 294
1971		6 443		13 831	33 205	9 703	116 814	89 178	220 029	166	778			9 903	7 834	43 108	170 234	275 413	91 177
1972	357	5 800	698	14 014	33 935	9 984	138 174	110 179	253 623	191		1 278	295	12 084	8 071	49 887	182 633	300 318	112 424
1973															8 553*				
1974	346	5 731	598	14 026	49 659	16 921	180 925	148 496	947 098	160		1 358	251	15 594	8 075	65 248	244 931	433 279	152 849
1975	301	5 617	660	12 741	50 426	18 229	187 086	132 176	336 237	124		1 339	238	18 231	7 854	68 657	244 147	395 358	134 472
1976	307*	6 000*	817*	13 297*	63 332*	24 874*	193 443*	152 428*	395 305*	108*		1 277*	296*	18 912*	7 798*	83 493*	273 819*	446 201*	153 878*
1977	263	5 536	835	13 837	74 850	29 710	265 921	215 955	552 361	98		1 160	309	20 388	7 840	95 238	330 828	579 330	220 850
1978	311	6 455	1 069	15 894	88 902	33 908	316 310	247 438	584 499	106		1 247	382	31 210	9 122	93 543	381 892	654 466	251 823
1979	344	6 467	1 102	15 669	95 071	39 756	337 224	293 262		116			355	26 341	8 911		426 581	748 042	287 353

\* Estimation

TABLEAU XIV - A  
STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE BONAVENTURE

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI- TEMENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR DE BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1891	692	2843	361	303				527	910	971
1901	39	385		59	445	86		154	320	329
1911	59	1045		186	1119	252		736	4530	1354
1932	77				327	196		383	1109	534
1933	82				200	54		197	487	325
1934	82				331	82		257	521	434
1935	72				227	74		260	423	424
1936	69				302	75		268	407	418
1937	80				500	214		452	880	937
1938	90				430	247		843	1057	1381
1939	86				418	240		640	1161	1108
1940	83				472	302		800	1604	1439
1941	92	358	5	270	465	319	20	844	1047	1637
1942	90				575	421		1128	1318	2116
1943	95				609	570		1614	1316	3132
1944	94				665	579	30	1536		2664
1945	100				735	639	34	2030		3470
1946	100	519	25	518	666	618	37	2032		3137
1947	106	479	23	495	640	610	35	1805		2786
1948	109	460	24	539	624	668	47	2197		3319
1949	102	445	9	508	594	656	56	2116		3221
1950	99	395	11	483	531	611	37	1919		2927
1951	101	286	11	360	427	493	49	2136		3036
1952	94	345	8	466	484	609	53	2617		3778
1953	92	425	13	582	558	748	72	2840		4190
1954	88	342	31	462	494	623	72	2327		3660
1955	85				572	765	83	2773		4336
1956	81	413	75	698	596	898	119	2897		4644
1957	82	360	67	635	534	824	119	2761		4231
1958	76	359	82	682	542	888	115	3050		4837
1959	71	367	68	729	535	935	121	3205		4823
1960	71	303	46	614	429	812	108	2799		4274
1961	58	280	53	590	406	782	93	2559		3964

TABLEAU XIV - B

## STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE

COMTE DE BONAVENTURE

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus-tible et élec-tricité	Coût des ma-tières et fournitures	Valeur des li-vraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manu-facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expédi-tions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hom-mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	58	319		639	581	97	2 559	3 964	1 212	38	86				378	748			1 243
1962	53	462		1 026	1 020	151	3 287	5 030	2 282	35	66				521	1 196			2 328
1963	50	609		1 398	1 479	209	5 037	7 475	3 256	35	78				826	2 070			3 300
1964	44	437	23	1 119	1 371	195	3 651	8 072	3 164	29	80	94	11	304	565	1 675	4 077	8 655	3 327
1966	39	816	55	2 030	3 772	1 657	15 803	32 525	15 049	21	61	181	49	1 344	1 100	5 116	16 136	32 842	15 036
1968	78	2 005		4 361	9 985	4 903	30 506	65 201	30 040						2 485	13 277			30 212
1969	73	1 873		4 355	10 675	4 974	34 113	71 454	33 615						2 324	14 021			33 809
1970	36	769	69	1 903	4 869	2 008	20 469	42 204	18 979	15	56	162	35	1 798	1 035	6 668	21 404	43 143	18 984
1971	32	748		1 457	4 612	2 083	16 086	30 227	12 303	14	50	181		1 658	929	6 270	17 534	31 780	12 409
1972	34	677	26	1 557	5 424	2 460	22 930	43 443	18 408	18		161	38	1 964	902	7 388	24 033	44 354	18 219
1974	32	647	13	1 474	7 081	3 977	28 095	53 668	22 596	16		149	37	2 378	846	9 458	29 233	54 763	22 425
1975	30	707	16	1 253	6 255	3 563	21 938	40 672	13 071	14		221	31	3 122	975	9 377	23 359	41 915	12 934
1976	29	671	17	1 490	8 158	4 740	27 698	45 449	16 191	13		179	40	3 433	907	11 590	28 843	46 708	16 305
1978	29	619	82	1 492	10 026	6 663	33 664	66 953	26 010	10		162	34	3 459	897	13 485	34 816	68 133	26 038
1979	30	617	60	1 484	10 643	6 939	36 425	78 344	34 355	9		171	38	3 579	886	14 222	41 044	82 817	34 205

TABLEAU XV - A

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE  
COMTE DE GASPE, 1891 A 1940  
COMTE DE GASPE-EST, 1941 A 1961

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI- TEMENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1891	1527	4265	1141	314				477	1019	1 085
1901	137		1363	105	1532	144		410	417	773
1911	586		2747	282	2874	248		820	2331	1 550
1932	121				607	192		692	1899	1 082
1933	104				547	163		580	1772	931
1934	154				537	158		597	561	879
1935	139				558	164		545	557	844
1936	138				704	180		642	625	978
1937	146				960	440		1 172	2616	2 241
1938	149				1021	470		1 368	2596	2 076
1939	145				1046	523		1 491	2673	2 377
1940	152				1123	757		2 255	3090	4 343
1941	97	569	13	510	723	635	310	1 827	3055	3 971
1942	122				954	870		2 699	3793	5 148
1943	128				1108	1003		3 251	4068	5 856
1944	116				1203	1148	416	3 505		6 167
1945	106				1109	1195	346	4 327		6 987
1946	111	983	44	1198	1217	1450	326	4 653		8 245
1947	120	1056	55	1510	1303	1756	424	4 851		9 529
1948	116	1010	25	1772	1242	2112	430	4 885		10 180
1949	112	806	18	1 325	1000	1639	401	4 644		7 535
1950	112	804	12	1482	1006	1830	418	4 824		8 679
1951	107	832	11	1921	1047	2311	455	7 839		15 876
1952	100	787	8	1815	989	2270	484	6 863		11 623
1953	107	771	7	1872	981	2356	864	5 533		10 547
1954	97	643	8	1737	836	2194	790	5 532		10 582
1955	97				1047	2595	1007	7 093		13 524
1956	93	931	22	2373	1157	2935	1099	8 456		14 589
1957	86	902	25	2374	1121	2953	985	7 783		13 521
1958	76	841	29	1968	1042	2483	777	6 186		11 133
1959	84	858	26	2275	1062	2931	805	6 294		11 963
1960	85	865	33	2502	1075	3169	855	6 848		13 344
1961	95	1045	46	3178	1348	4257	1386	30 438		39 955

TABLEAU XV - B

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE GASPE-EST

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	69	752		1 661	2 174	767	6 509	11 179	4 659	39	76				919	2 899			4 827
1962	62	720		1 637	2 237	758	6 771	11 562	4 084	49	95				923	3 164			4 179
1963	55	760		1 761	2 611	889	7 606	13 036	4 241	35	79				930	3 529			4 326
1964	52	875	68	2 185	3 689	2 108	10 041	20 375	9 003	36	79	183	24	997	1 150	4 686	10 995	21 519	9 187
1966	43	901	98	2161	4 277	1 991	11 168	24 196	10 859	28	76	178	27	1 007	1 204	5 284	11 691	24 770	10 922
1970	31	942	182	2 574	6 387	2 926	15 286	37 822	19 774	23	83	212	29	1 706	1 365	8 093	16 083	38 784	19 935
1971	28	1 173		2 554	6 809	3 025	15 767	40 756	21 639	10	41	341		1 918	1 414	8 727	16 595	41 778	21 831
1972	31	979	165	2 323	7 268	3 099	16 448	42 960	23 587	15		202	43	2 037	1 389	9 305	17 429	44 206	23 865
1974	31	932	126	2 206	9 783	3 734	24 599	61 381	33 353	14		210	34	2 747	1 302	12 529	25 603	62 532	33 523
1975	27	983	173	2 107	8 260	3 961	20 708	49 381	24 430	11		156	28	2 899	1 340	11 159	22 361	51 347	24 711
1976	28	861	154	2 072	11 796	5 384	25 670	60 171	29 871	11		148	27	2 789	1 190	14 584	26 953	61 733	30 150
1977	26	1 003	202	2 509	15 687	5 626	29 338	75 126	39 830	10		135	30	2 999	1 370	18 686	31 213	77 455	40 284
1978	31	1 065	217	2 642	17 771	7 400	38 593	97 366	51 306	14		162	44	3 314	1 488	21 086	41 032	100 287	51 789
1979	33	1 145	300	3 099	21 476	9 421	46 453	117 361	69 905	14		156	50	3 717	1 651	25 193	50 077	121 405	62 325

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE  
COMTE DE GASPE-OUEST, 1941 A 1961  
(1891 A 1940 COMPRIS DANS GASPE)

[illegible]

1932 à 1941 et 1961, voir Gaspé-Est



TABLEAU XVI - B  
STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE GASPE-OUEST

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	26	318		784	973	624	1 860	4 967	2 491	20	54				401	1 343			3 299
1962	26	423		993	1 235	710	3 089	7 580	3 799	26	65				536	1 684			3 888
1963	21	463		1 097	1 402	666	2 757	7 284	3 914	16	62				578	1 862			3 904
1964	20	413	1	938	1 268	718	3 322	7 410	3 512	15	38	55	19	353	488	1 621	11 509	15 605	3 520
1966	15	326	-	797	1 164	742	2 322	6 189	3 361	10	27	65	14	408	405	1 572	19 063	22 933	3 364
1967	19	411	-	977	1 536	757	1 747	7 737	5 190	11	30	120	16	636	547	2 171	26 785	32 773	5 187
1968	17	389		906	1 634	795	2 507	8 300	4 708						455	2 016			4 762
1969	17	441		990	1 749	679	2 750	7 854	4 926						506	2 164			4 925
1970	16	372	4	815	1 680	913	3 213	10 794	6 618	8	19	50	12	422	438	2 102	45 014	52 639	6 664
1971	14	283		605	1 491	1 041	2 669	9 143	5 724	5	23	53		419	336	1 916	45 126	51 625	5 749
1972	12	282	5	647	1 897	1 205	3 216	11 679	6 991	5		53	10	481	350	2 378	36 194	44 715	7 050
1974	16	354	4	836	3 347	2 482	5 395	18 975	12 220	8		66	15	839	439	4 186	54 856	68 421	12 204
1975	10	231	2	494	2 404	3 076	4 593	21 144	13 807	6		69	10	1 041	312	3 446	46 417	62 970	13 831
1976	8	248	1	588	3 151	2 930	4 941	23 241	16 481	4		46	10	920	305	4 071	40 676	58 982	16 488
1978	9	295	2	684	3 987	3 271	7 117	18 579	9 694	3		91	12	1 565	400	5 552	42 669	54 104	9 668
1979	12	282	16	635	3 860	3 369	8 688	22 349	11 464	6		70	17	1 615	385	5 475	65 249	78 612	11 165

TABLEAU XVII - A

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
DES ILES-DE-LA-MADELEINE

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1941	25	121	76		48	7						13		4	209	52	320	456	136
1942	22														262	67	435	626	191
1943	21														270	115	649	1 018	369
1944	23					17									304	134	839	1 253	414
1945	25					23									336	211	1 433	2 120	
1946	24					22									353	243	1 498	2 318	
1947	26					23									418	266	1 112	1 645	
1948	24	226	132		223	29						5	-	7	363	230	1 550	2 114	564
1949	25	253	102		190	28						3	-	2	358	192	1 475	1 890	415
1950	24	259	113		200	28						33	1	37	406	237	1 387	1 857	470
1951	25	289	123		208	35						41	-	56	453	264	1 353	1 862	509
1952	25	313	145		278	44						35	2	50	495	328	1 488	2 093	605
1953	20	338	140		290	59						35	-	52	513	342	1 430	2 112	682
1954	20	248	154		253	33						24	3	43	429	296	1 411	1 971	560
1955	19					85									574	503	2 091	3 194	1 103
1956	24	302	182		490	59						41	3	80	528	570	2 154	3 320	1 166
1957	26	297	144		538	65						41	2	98	484	636	1 852	2 929	1 077
1958	27	257	156		379	53						40	4	96	457	475	1 796	2 656	860
1959	26	261	163		462	52						34	5	83	463	545	2 005	3 004	999

TABLEAU XVII - B

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
DES ILES-DE-LA-MADELEINE

(suite)

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1960	27	235	168		526	49						45	3	105	451	631	2 102	3 046	944
1961	22	282	200		558	47						34	2	85	518	643	1 768	2 758	990
1962	22	424		832	637	57	2 083	1 034	3 171	10	23				455	709			1 290
1963	23	388		781	627	78	2 571	1 145	3 770	9	22				419	711			1 260
1964	22	253	183	864	732	81	2 758	1 336	4 166	8	18	27	1	73	464	805	3 788	5 319	1 485
1966	22	301	180	958	1 061	97	3 321	1 706	5 017	13	39	18	3	79	502	1 139	4 470	6 378	1 926
1967	20	314	210	1 049	1 227	130	3 316	2 050	5 591	10	32	25	5	113	554	1 340	4 222	6 603	2 166
1968	20	491		1 002	1 226	144	3 070	2 156	5 349						512	1 319			2 344
1969	17	431		875	1 146	146	3 267	2 209	5 531						449	1 222			2 322
1970	19	270	195	886	1 301	137	3 676	2 212	6 023	13	49	11	4	75	480	1 376	4 215	6 728	2 339
1971	20	488		968	1 568	113	3 537	2 828	6 495	13	53			86	505	1 654	4 720	7 933	3 088
1972	17	218	188	790	1 284	85	3 325	2 972	6 382	7		16	5	144	427	1 428	3 848	7 007	3 074
1974	15	204	164	710	1 694	329	5 659	4 368	10 354	6		23	6	223	397	1 916	6 487	11 356	4 568
1975	13	189	150	735	1 945	455	4 411	3 418	8 169	8		12	11	199	362	2 144	5 001	9 027	3 686
1976	10	81	102	403	1 284	331	2 677	1 557	4 584	6		13	15	256	211	1 541	3 737	5 938	1 851
1977	10	150	156	659	2 325	530	5 527	3 281	9 338	5		12	10	240	328	2 565	6 928	10 304	3 346
1978	11	164	179	778	2 932	544	7 821	8 052	16 419	3		18	12	366	373	3 297	8 597	17 401	8 257
1979	11	149	162	705	3 269	715	9 106	5 973	15 779	3		35	18	550	364	3 820	9 795	16 643	6 148

TABLEAU XVIII - A

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE  
COMTE DE KAMOURASKA, 1891 A 1961

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI- TEMENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1891	433	603	94	119				333	250	563
1901	32	196		37	211	49		207	206	316
1911	48	409		73	432	93		522	979	781
1932	75				160	61		288	649	425
1933	84				159	54		259	496	376
1934	87				192	56		274	435	413
1935	82				250	81		401	427	560
1936	83				318	139		468	765	684
1937	86				410	187		813	683	1184
1938	78				427	227		681	832	1121
1939	78				423	219		723	1071	1099
1940	79				458	274		823	1034	1256
1941	80	408	2	243	521	325	19	1057	1048	1594
1942	78				572	372		1225	1172	1938
1943	79				477	371		1168	1019	1959
1944	75				562	426	24	1259		2241
1945	71				484	425	25	1198		2130
1946	79	407	35	431	559	564	38	1689		2640
1947	83	365	49	435	528	544	36	2160		3184
1948	86	386	45	494	540	614	48	2567		3715
1949	86	365	37	468	529	623	41	2201		3327
1950	93	384	58	529	577	702	42	2199		3624
1951	91	389	60	619	585	807	50	2803		4251
1952	84	305	54	528	486	697	54	2531		3745
1953	87	395	54	596	569	775	60	2737		4203
1954	88	304	73	567	497	765	66	2742		4100
1955	85				557	866	76	2943		4390
1956	82	318	94	669	542	924	89	3330		4981
1957	83	312	48	638	490	901	95	3619		5169
1958	81	332	55	661	521	978	105	3902		5547
1959	84	306	51	641	487	953	103	3870		5767
1960	79	294	48	686	463	993	114	3944		5836
1961	72	280	43	617	413	887	110	3824		5503

TABLEAU XVIII - B  
STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE KAMOURASKA

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus- tible et élec- tricité	Coût des ma- tières et fournitures	Valeur des li- vraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée- activité manu- facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expédi- tions	Valeur ajoutée- activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hom- mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	73	293		601	589	109	3 828	5 509	1 552	55	130				377	817			1 980
1962	69	307		622	673	121	4 094	5 982	1 787	54	152				391	927			2 230
1963	69	305		662	771	127	4 191	6 331	2 048	53	142				380	1 021			2 149
1964	70	337	62	830	1 026	147	5 551	8 146	2 462	53	146	76	14	280	489	1 305	6 343	9 110	2 636
1965	62							11 465							561	1 586			
1966	55	495	72	1 272	1 655	190	9 142	14 368	5 098	41	122	77	18	402	662	2 057	10 083	15 402	5 200
1967	52	483	78	1 195	1 776	222	10 406	15 672	5 140	39	129	79	22	453	662	2 229	11 143	16 516	5 250
1968	52	962		1 547	2 464	259	13 997	20 686	7 486						819	3 007			7 634
1969	55	888		2 032	3 976	359	21 178	33 577	12 427						1 087	5 000			12 679
1970	52	818	108	1 870	4 076	336	26 129	37 009	11 477	31	149	115	36	931	1 077	5 007	26 692	37 577	11 494
1971	49	826		1 747	4 640	386	24 478	37 454	10 939	28	165	170		1 114	996	5 754	25 200	38 291	11 046
1972	48	684	103	1 641	4 426	453	27 091	35 358	12 405	28		225	56	1 991	1 068	6 417	28 841	37 751	12 939
1974	50	784	105	1 906	5 816	721	29 308	45 823	11 579	30		142	37	1 518	1 068	7 334	30 811	47 740	12 001
1975	46	720	94	1 754	5 668	891	30 981	41 320	11 635	21		282	13	3 424	1 109	9 091	31 458	42 096	11 902
1976	47	958	121	2 254	9 119	1 105	41 100	50 794	8 050	20		176	50	2 607	1 305	11 726	41 683	51 502	8 175
1977	41	826	166	2 139	10 128	1 319	57 473	101 256	42 991	19		159	57	2 341	1 208	12 469	58 615	102 306	42 900
1978	48	1 148	153	2 673	13 676	1 655	89 829	114 423	35 442	18		163	59	3 579	1 523	17 256	91 979	116 939	35 808
1979	48	828	148	2 115	11 617	1 628	61 547	88 644	25 421	18		195	48	3 886	1 219	15 503	62 699	89 799	25 423

TABLEAU XIX - A  
STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE MATANE, 1921 A 1961  
(DE 1891 A 1920 COMPRIS DANS RIMOUSKI)

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI- TENENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1932	124				554	224		580	759	1069
1933	134				605	236		682	1652	1157
1934	124				685	308		681	1294	1270
1935	126				944	465		1098	1776	1808
1936	118				1237	583		1522	2271	2403
1937	125				1337	786		2052	3477	3666
1938	132				1189	714		2061	3555	3495
1939	126				1120	632		1842	2959	3032
1940	128				1292	853		2601	3149	4530
1941	71	767	-	555	873	627	14	1682	2297	3375
1942	67				931	767		1722	2433	3710
1943	71				859	853		1969	2545	4101
1944	74				853	887	20	2255		4224
1945	76				908	1003	29	2717		5210
1946	80	726	6	966	850	1081	38	2874		5209
1947	75	751	8	1201	868	1318	44	3577		6763
1948	84	540	5	899	658	1027	41	2893		5116
1949	82	607	6	1055	736	1209	57	2744		5120
1950	83	651	7	1153	772	1310	57	2782		5578
1951	78	609	8	1324	742	1503	65	3274		6544
1952	74	653	8	1449	779	1657	76	3900		7064
1953	76	658	13	1454	792	1691	84	3705		7382
1954	69	544	13	1222	665	1433	83	3160		5999
1955	74				685	1490	100	3129		5909
1956	71	586	24	1495	734	1772	105	3747		7181
1957	67	562	23	1437	702	1733	114	3409		6258
1958	65	482	16	1293	604	1610	101	2997		5721
1959	62	462	9	1161	568	1439	85	2633		5079
1960	61	472	11	1266	577	1586	97	2737		5942
1961	48	435	11	1254	524	1558	100	3491		7028

TABLEAU XIX - B  
STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE MATANE

	Etablissements	ACTIVITE MANUFACTURIERE								ACTIVITE TOTALE									
		Travailleurs de la production et connexes				Coût/combustible et électricité	Coût des matières et fournitures	Valeur des livraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée-activité manufacturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expéditions	Valeur ajoutée-activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hommes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	48	407		944	1 142	101	3 491	7 027	3 425	29	71				519	1 559			3 454
1962	48	480		1 121	1 413	137	3 757	7 225	3 447	40	107				586	1 799			3 508
1963	47	459		1 112	1 458	141	3 591	6 769	3 111	34	81				549	1 834			3 193
1964	43	509	2	1 224	1 720	141	3 858	8 514	4 278	32	80	94	16	550	621	2 270	4 215	8 940	4 344
1966	36	490	8	1 286	1 927	220	5 627	10 566	4 606	24	70	96	10	531	604	2 458	6 914	11 993	4 746
1967	35	464	24	1 284	2 180	339	6 452	10 962	4 746	22	65	115	14	728	617	2 908	6 857	11 393	4 769
1968	30	563		1 435	2 897	807	7 792	16 675	8 149						716	3 900			8 270
1969	30	585		1 438	3 073	885	9 378	19 652	9 728						758	4 182			9 977
1970	28	523	38	1 311	3 065	924	7 582	17 443	8 067	12	43	149	18	1 128	728	4 193	8 289	18 290	8 201
1971	26	704		1 573	3 755	969	9 581	22 241	10 797	12	57	156		1 177	860	4 932	10 158	22 896	10 879
1972	27	637	122	1 717	4 528	1 136	12 235	26 463	13 526	14		141	23	1 198	923	5 725	12 763	27 066	13 655
1974	32	699	105	1 782	6 366	1 793	17 735	36 960	17 274	15		141	28	1 719	973	8 085	18 594	37 622	17 268
1975	27	575	90	1 480	6 209	1 878	17 581	35 887	16 673	8		128	29	2 013	822	8 221	19 335	37 904	16 969
1976	26	626	124	1 634	7 628	2 174	22 843	45 589	19 612	9		175	28	2 551	953	10 179	25 867	49 683	20 682
1977	23	576	151	1 631	8 414	2 339	25 318	45 476	18 923	9		126	30	2 284	883	10 699	27 960	49 100	19 905
1978	26	617	196	1 716	9 344	2 724	22 450	52 936	27 410	8		119	28	2 411	960	11 756	25 674	56 828	28 078
1979	29	567	177	1 584	9 733	3 318	25 826	57 989	30 579	10		123	35	2 770	902	12 502	29 040	62 432	31 809

TABLEAU XX - A

STATISTIQUES MANUFACTURIERES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE  
COMTE DE MATAPEDIA 1941 A 1961

(DE 1891 A 1920 COMPRIS DANS RIMOUSKI)

(DE 1921 COMPRIS DANS MATANE)

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI - TENENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1932										
1933										
1934										
1935										
1936										
1937										
1938										
1939										
1940										
1941	62	466	22	320	580	406	1004	1759	1241	2436
1942	68				520	338		1626	803	2162
1943	66				526	396		1524	1182	2227
1944	72				448	437	15	2388		3242
1945	67				515	579	14	2551		3610
1946	72	555	3	689	652	797	20	3744		4668
1947	75	495	5	715	608	839	25	3492		5011
1948	73	453	3	658	566	797	31	3572		4931
1949	69	449	6	641	547	764	39	3112		4236
1950	73	390	2	562	505	715	42	2489		3848
1951	74	354	2	527	452	660	47	2775		3957
1952	71	401	7	679	503	820	69	2868		4482
1953	72	394	7	705	487	830	62	2632		4433
1954	68	323	7	669	425	795	60	2737		3999
1955	65				372	697	70	2487		3687
1956	66	367	7	922	462	1065	84	2703		4289
1957	66	385	5	879	481	1038	79	3108		5038
1958	60	250	4	516	333	684	71	2726		4019
1959	64	200	3	457	283	626	63	2868		3955
1960	61	226	7	504	307	682	64	2816		4005
1961	55	248	3	597	327	828	98	2806		4306

1932 à 1941 Voir Matane



TABLEAU XX - B

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE MATAPEDIA

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus- tible et élec- tricité	Coût des ma- tières et fournitures	Valeur des li- vraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée- activité manu- facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expédi- tions	Valeur ajoutée- activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hom- mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	
1961	54	227		532	563	96	2 731	4 119	1 525	35	91				361	954		1 662	
1962	52	234		547	629	106	2 657	4 124	1 363	41	103				299	818		1 441	
1963	45	186		441	508	105	2 677	3 909	1 162	32	88				236	625		1 189	
1964	48	282	-	627	764	107	2 300	3 976	1 642	32	92	40	10	183	332	947	2 536	4 256	
1966	39	207	2	466	677	115	2 591	3 867	1 460	25	84	36	8	164	253	842	2 952	4 275	
1967	40	280	2	619	901	145	3 355	5 951	1 928	29	94	52	7	212	341	1 113	3 602	5 737	
1968	40	257		528	829	141	3 214	5 351	1 960						329	1 076		1 997	
1969	40	226		509	881	159	3 684	5 737	2 088						301	1 166		2 179	
1970	35	219	5	498	878	147	4 844	6 834	1 817	23	98	28	7	171	259	1 049	5 121	7 169	
1971	30	146		320	613	136	4 269	6 359	1 779	18	83	32		195	178	808	4 737	6 996	
1972	31	245	2	529	1 198	253	9 772	13 123	3 274	16		34	11	296	292	1 495	10 400	14 091	
1974	29	227	4	506	1 325	286	8 336	11 593	3 312	13		112	11	681	354	2 005	9 476	13 210	
1975	27	202	6	449	1 561	162	7 541	11 062	3 303	11		60	4	345	272	1 907	8 422	12 134	
1976	23	155	2	345	1 354	246	7 960	11 453	3 458	12		55	10	625	222	1 980	9 313	13 205	
1977	18	164	20	412	1 832	223	8 916	14 194	5 020	6		45	7	528	236	2 360	10 790	16 381	
1978	18	368	86	989	4 465	282	12 522	21 416	8 718	4		43	12	645	509	5 110	15 953	25 444	
1979	21	309	64	816	4 104	644	28 143	38 983	10 531	4		44	13	766	430	4 870	32 982	44 615	

TABLEAU XXI - A  
STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE RIMOUSKI, 1891 A 1961

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI- TEMENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1891	396	1114	27	203				351	501	694
1901	112	1275		187	1397	254		516	972	1 002
1911	216	2516		579	2636	672		2729	3859	4 372
1932	88				228	95		490	589	694
1933	95				260	110		326	706	541
1934	93				281	108		310	686	527
1935	94				514	296		632	1172	1 113
1936	86				508	278		723	1702	1 284
1937	99				660	343		929	2150	1 623
1938	97				719	305		1162	2597	1 942
1939	99				746	426		1204	2428	2 003
1940	103				720	463		1545	2164	2 441
1941	111	904	11	632	1083	774	28	2548	2800	4 193
1942	129				1261	1062		3439	3785	5 575
1943	134				1249	1259		4246	3524	7 045
1944	129				1190	1408	52	4098		6 790
1945	136				1199	1412	59	4982		8 003
1946	136	988	7	1290	1222	1551	60	4754		7 785
1947	141	1020	15	1513	1230	1762	75	5429		9 002
1948	136	964	10	1614	1187	1921	125	6016		9 446
1949	144	950	9	1605	1179	1930	141	5158		8 760
1950	146	776	8	1297	1010	1666	116	4080		7 118
1951	142	676	11	1151	898	1561	144	4653		8 066
1952	141	671	9	1255	906	1686	142	4981		8 242
1953	142	697	9	1350	950	1893	137	5245		9 044
1954	141	634	8	1220	882	1751	152	4803		8 315
1955	128				984	2078	188	5442		9 189
1956	119	755	33	1725	1032	2359	204	5891		10 180
1957	127	776	52	1837	1072	2506	232	6163		10 451
1958	131	721	54	1787	1032	2500	238	7052		11 743
1959	133	809	42	2112	1113	2864	263	8064		13 967
1960	134	882	50	2474	1210	3320	287	8664		16 137
1961	119	852	68	2542	1138	3265	311	7993		14 162

TABLEAU XXI - B

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE RIMOUSKI

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus- tible et élec- tricité	Coût des ma- tières et fournitures	Valeur des li- vraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée- activité manu- facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expédi- tions	Valeur ajoutée- activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hom- mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	117	867		2 045	2 431	311	7 870	13 936	5 795	76	219				1 151	3 328			6 045
1962	115	878		2 048	2 530	316	7 897	14 416	6 117	75	233				1 163	3 473			6 520
1963	108	861		2 019	2 667	327	8 929	15 661	6 442	68	206				1 123	3 589			6 789
1964	99	643	83	1 683	2 187	380	9 766	15 961	6 031	62	197	188	44	853	958	3 041	10 805	17 276	6 320
1966	94	859	100	2 204	3 378	413	12 012	21 642	9 043	57	204	227	53	1 097	1 239	4 475	13 374	23 396	9 460
1967	85	757	162	2 106	3 381	446	11 842	21 857	9 523	51	202	261	43	1 242	1 223	4 622	14 146	24 440	9 852
1968	81	1032		2 324	3 872	429	14 007	24 361	10 899						1 310	5 239			11 267
1969	80	1245		2 805	5 171	539	16 117	28 200	12 230						1 550	6 756			12 590
1970	71	1 018	231	2 794	5 618	484	17 614	30 188	13 584	35	150	247	50	1 705	1 546	7 322	19 633	32 572	13 952
1971	67	1110		2 461	5 277	476	17 959	31 949	12 106	28	129	275		1 681	1 385	6 958	20 354	34 774	12 608
1972	65	938	21	2 077	5 452	498	19 662	33 566	13 875	28		243	53	2 040	1 255	7 492	23 241	37 755	14 465
1974	63	791	20	1 729	5 673	1 016	32 629	49 992	16 695	27		264	55	2 897	1 130	8 569	37 236	55 250	18 185
1975	54	876	32	1 820	7 726	1 578	49 399	72 032	21 533	19		208	57	2 624	1 173	10 350	54 789	77 832	22 034
1979	131	1 734	126	3 988	24 019	12 655	104 105	26 048	91 103	46		397	118	7 667	2 375	31 687	118 635	22 050	91 044



COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

[illegible]

TABLEAU XXIII - A

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE

COMTE DE TEMISCOUATA 1891 A 1961

(COMPREND RIVIERE-DU-LOUP DE 1891 A 1940)

ANNEES	NOMBRE D'ETABLIS- SEMENTS	TRAVAIL- LEURS A SALAIRES		TOTAL DES SALAIRES	NOMBRE TOTAL D'EMPLOIS	TOTAL DES SALAIRES ET TRAI- TEMENTS	COUTS DES COMBUSTI- BLES ET D'ELECTR.	COUT DES MATIERES	CAPITAUX INVESTIS	VALEUR BRUTE DE LA PRODUC- TION
		H	F							
	No	No	No	\$000	No	\$000	\$000	\$000	\$000	\$000
1891	478	714	103	164				257	405	613
1901	53	905		168	944	196		361	1125	641
1911	50	1000		355	1041	389		672	1750	1364
1932	166				712	446		844	3050	1497
1933	172				738	441		840	3536	1586
1934	168				856	475		1035	3050	1892
1935	162				802	499		1273	2890	2028
1936	163				807	465		1137	2872	2055
1937	175				1098	723		1694	3442	3043
1938	175				1071	679		1638	3303	2768
1939	181				1046	711		1791	3222	2965
1940	190				1300	968		2191	3832	3833
1941	70	595	2	450	688	539	6443	1245	760	2218
1942	80				783	647		1641	966	2868
1943	81				735	687		1848	1124	3167
1944	74				746	647	16	1796		2973
1945	74				705	703	17	1948		3436
1946	80	611	6	726	726	822	31	2515		3927
1947	89	685	3	907	812	1043	37	3419		5279
1948	84	698	5	1161	820	1305	44	3587		6124
1949	82	661	6	972	785	1131	48	3609		5647
1950	87	575	5	905	693	1037	37	3305		5385
1951	85	624	9	1169	758	1360	66	4004		6505
1952	82	548	4	1147	675	1320	74	3808		6014
1953	84	534	5	1181	659	1355	55	3996		6345
1954	81	580	24	1164	719	1378	45	3703		6087
1955	79				660	1484	54	4158		7010
1956	72	251	40	1226	392	1444	72	4135		6942
1957	77	447	44	1048	595	1235	96	3740		5870
1958	71	458	45	1112	600	1332	113	3800		6258
1959	68	470	11	1134	570	1346	110	3995		6435
1960	66	458	14	1175	558	1393	101	3856		6576
1961	57	417	14	1132	515	1364	148	3427		6041

TABLEAU XXIII - B

STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE  
COMTE DE TEMISCOUATA

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus- tible et élec- tricité	Coût des ma- tières et fournitures	Valeur des li- vraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée- activité manu- facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expédi- tions	Valeur ajoutée- activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hom- mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
1961	56	402		954	1 082	147	3 402	5 997	2 343	37	95				499	1 336			2 388
1962	51	416		955	1 131	135	3 306	6 024	2 584	33	83				476	1 324			2 618
1963	49	427		982	1 212	125	3 164	6 115	2 898	34	86				486	1 397			2 943
1964	48	422	-	964	1 226	123	3 215	5 782	2 293	31	95	38	7	149	467	1 375	3 371	5 976	2 331
1966	45	372	5	866	1 188	135	3 248	5 832	2 158	25	84	47	6	195	430	1 382	3 271	5 876	2 178
1967	45	319	4	754	1 070	133	2 747	5 593	2 104	23	74	54	8	239	385	1 309	2 810	5 694	2 142
1968	42	311		704	952	178	2 947	5 199	2 037						369	1 185			2 056
1969	41	376		835	1 314	198	3 480	5 830	2 723						448	1 610			2 733
1970	43	434	8	958	1 644	219	4 044	6 740	2 942	18	69	42	6	246	490	1 890	4 108	6 809	2 947
1971	38	469		1 052	2 039	308	5 922	11 470	4 529	16	69	89		412	558	2 451	6 985	12 618	4 614
1972	34	643	13	1 546	3 352	451	7 961	16 040	7 161	20		37	8	320	701	3 672	8 257	16 222	7 047
1974	26	550	10	1 270	3 617	490	5 521	12 728	6 805	8		78	13	680	651	4 297	5 711	12 965	6 851
1975	21	460	35	1 081	3 841	567	7 308	14 154	6 357	9		56	13	675	564	4 516	7 475	14 390	6 427
1976	16	411	8	960	3 758	605	7 287	14 498	7 042	8		65	11	647	495	4 405	7 393	14 670	7 108
1977	16	411	5	955	4 051	645	6 898	16 239	9 071	5		100	10	1 051	526	5 101	7 078	16 528	9 180
1978	22	455	35	1 063	5 001	722	9 589	19 883	9 886	5		107	12	1 215	609	6 215	9 705	19 986	9 873
1979	29	503	49	1 243	6 350	1 067	16 931	31 092	13 931	6		129	18	1 791	699	81 441	17 060	31 199	13 910

TABLEAU XXIV - A

## STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE

	ACTIVITE MANUFACTURIERE									ACTIVITE TOTALE									
	Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus- tible et élec- tricité	Coût des ma- tières et fournitures	Valeur des li- vraisons, de fabrication propre "	Valeur ajoutée- activité manu- facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres			Total des employés		Coût total des marchandises à être revendues	Valeur totale des expédi- tions	Valeur ajoutée- activité totale
		Hommes	Femmes	Heures/hom- mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre	Salaires et traitements			
	Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$	Nombre		'000 \$		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$
RIMOUSKI et WOLFE																			
1976	77	1 232	223	3 095	13 475	2 882	65 159	97 134	29 898	29		235	96	3 758	1 786	17 233	72 639	106 019	31 302
RIVIERE-DU-LOUP et RIMOUSKI																			
1977	95	1 592	92	3 594	19 095	8 972	93 708	162 232	61 329	32		343	113	5 866	2 140	24 962	109 450	181 225	64 580
1978	117	1 724	119	3 862	21 700	10 647	94 725	176 524	70 920	41		382	138	6 985	2 363	28 686	111 467	195 344	72 997



TABLEAU XXIV - B

## STATISTIQUES PRINCIPALES DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIERE TOTALE

ACTIVITE MANUFACTURIERE										ACTIVITE TOTALE									
Etablissements	Travailleurs de la production et connexes				Coût/combus-tible et élec-tricité	Coût des ma-tières et fournitures	Valeur des li-vraisons, de fabrication propre	Valeur ajoutée - activité manu-facturière	Prop. ass. actifs		Employés de l'adm. du bureau et autres		Total des employés		Coût total des marchandises être revendues	Valeur totale des expédi-tions	Valeur ajoutée totale		
	Hommes	Femmes	Heures/hom-mes payées	Salaires					Nombre	Retraits	Hommes	Femmes	Traitements	Nombre				Salaires et traitements	
Nomb.	Nombre		'000	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		'000 \$		Nombre		'000 \$	'000 \$	'000 \$	'000 \$		
BONAVENTURE et GASPE-EST																			
1967	76	1 452	169	3 651	7 516	3 424	24 429	52 899	25 135	47	135	378	79	2 839	2 078	10 355	26 785	55 412	25 475
BONAVENTURE et GASPE-OUEST																			
1977	34	814	43	1 938	13 318	10 056	38 743	85 668	35 510	12		240	52	5 079	1 149	18 396	79 294	126 031	35 322

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XXV

A M Q U I

(Saint-Benoît-Joseph-Labre)

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale	
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & traitements
		\$000			No	000			\$000						\$000				\$000			
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921	5		27																			
1923	6		16														6	1.7	5.1	7.7		
1924	5		14														10	2.8	7.4	11.5		
1925	4		9.9														7	1.9	7.8	10.8		
1926	4		9.9														5	2.1	4.1	7.6		
1927	6		19														6	1.4	3.1	6.8		
1928	5		18														8	2.5	31	38		
1929	15		275														8	2.7	32	41		
1930	15		188														155	117	234	426		
1931	14		154														80	61	129	231		
1932	12		134														54	32	85	150		
1933	8		112														45	25	85	151		
1934	8		105														51	23	94	148		
1935	8		132					0.6									58	33	105	181		
1936	8		149					0.9									76	43	154	234		
1937	8							0.8									83	55	167	264		
1938	7		111					1									43	39	80	127		
1939	7		109					1.3									43	33	87	128		
1940	3		13					0.3									3	2.1	3.3	7.2		
1941	7		36					1.5									18	11	110	150		
1942	7		34					1.8									14	11	104	129		
1943	9							3.1									16	12	113	139		
1944	7							1.9									13	10	111	133		
1945	8							4.6									22	22	154	198		
1946	10							5									24	31	303	358		
1947	11							8									62	82	340	444		
1948	13							13									18	2	29	664		
1949	13							13									18	2	31	800		
1950	14							12									17	1	34	769		
1951	15							19									19	1	40	940		
1952	17							26									103	174	567	1743		
1953	15							22									165	355	875	1717		
1954	14							16									191	444	1140	1252		
1955	16							46									126	283	815	1969		
1956	15							30									224	526	1146			
1957	14							21									210	500	1274			
1958	14							22									92	223	1012	1515		
1959	15							25									92	270	977	1375		
1960	15							51									135	351	1104	1639		
1961	14																24	5	116	2145		
1962																						
1963																						
1964	10																					
1965																						
1966																						
1967																						
1968																						
1969																						
1970																						
1971																						
1972																						
1973																						
1974																						
1975																						
1976																						
1977																						
1978																						
1979																						

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XXVI

B I C

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE		TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale	
			Capital	Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																	Nombre				Salaires & traitements
		\$000		No		000		\$000						\$000		\$000					
1900																					
1901																					
1910																					
1911																					
1915																					
1920																					
1921																					
1923																					
1924																					
1925	4		19											4	3	21	27				
1926	5		26											6	3.4	29	49				
1927	5		22.4											8	2.9	11.5	20				
1928																					
1929																					
1930																					
1931	6		24											6	2	13	25				
1932	4		14											5	1.7	9	13				
1933	5		23											6	2.6	13	19				
1934	6		24											7	2.6	24	35				
1935	6		23					0.3						7	3	12	22				
1936	4		15					0.3						4	2.2	10	15				
1937	6		30					0.6						7	3.1	17	26				
1938	5		27					0.4						7	2.5	12	19				
1939	5		28					0.3						7	4	14	23				
1940	6		31					0.5						8	5	12	21				
1941	8		32					1.0						13	5.9	26	40				
1942	8		35					0.8						16	7.6	49	70				
1943	7		27					0.6						16	14	74	109				
1944	8							1.7						17	16	83	125				
1945	9							1.9						15	12	59	81				
1946	10							2.7						25	23	96	138				
1947	9							2.0						20	19	115	149				
1948	10			9	1		10						10	-	10	28	227				
1949	8			9	1		9						9	-	10	19	133	164			
1950	10			22	1		36	1.0					13	-	14	36	50	306			
1951	7			10	1		11						9	1	15	21	26	136	181		
1952	8			15	1		23						10	1	19	27	42	155	216		
1953	7			8	1		14						9	1	20	19	34	180	239		
1954	8			10	1		15						10	2	21	23	36	194	253		
1955	6															29	45	187	263		
1956	6			17	1		28						8	1	20	27	48	236	317		
1957	5			17	1		29						6	1	17	25	36	327	414		
1958	7			20	2		35						7	-	15	29	50	461	623		
1959	6			13	2		22						7	-	13	22	35	460	552		
1960	6			14	-		24						7	-	15	21	39	514	590		
1961																					
1962																					
1963																					
1964																					
1965																					
1966																					
1967																					
1968																					
1969																					
1970																					
1971																					
1972																					
1973																					
1974																					
1975																					
1976																					
1977																					
1978																					
1979																					

STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES  
TABLEAU XXVII  
CABANO

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale	
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & traitements
		\$000		No	000			\$000					\$000			\$000						
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1923																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928																						
1929																						
1930																						
1931	3		2243													145	96	151	272			
1932	3		608													138	69	71	151			
1933	4		1288													148	95	136	333			
1934	4		615													215	118	165	368			
1935	4		643					0.2								183	104	184	362			
1936	4		549					1.2								198	105	163	370			
1937	4		726					0.4								229	174	284	692			
1938	4		490					0.4								221	167	265	556			
1939	4		298					0.5								167	136	177	398			
1940	4		38					0.6								29	19	44	68			
1941	5		250					0.7								251	233	398	872			
1942	5		271					0.8								274	276	542	1081			
1943	5		335													295	299	713	1271			
1944	5															305	270	636	1012			
1945	5															305	339	745	1569			
1946	6															281	354	735	1228			
1947	8					315	3		446						18	6	47	342	494	921	1839	
1948	7					256	4		435						13	4	37	277	472	843	2061	
1949	9					236	6		320						15	8	33	265	353	880	1551	
1950	11					199	-		353	5.5					16	3	30	218	383	651	1526	
1951	9					203	3		471	5					13	3	27	222	498	906	1796	
1952	13					217	-		504	17					22	3	44	242	547	1076	1961	
1953	11					177	-		476	16					16	4	32	197	508	1001	1960	
1954	11					112	16		423	9					16	4	34	248	527	897	1803	
1955	11									11							159	502	749	1946		
1956	12					156	36		499	22					17	3	38	212	537	908	2261	
1957	13					146	38		476	29					20	2	44	188	520	1006	1857	
1958	13					180	38		489	32					15	2	54	235	543	917	1990	
1959	12					150	3		428	31					16	1	49	170	477	948	1845	
1960																						
1961																						
1962																						
1963																						
1964	10					222	-	518	669	51	1368	1236	2599	4	20	3	87	245	756	1387	2625	1226
1965																						
1966	11					176	4	420	581	40	1514	843	2360	2	24	4	104	208	685	1522	2368	843
1967	10					117	3	286	422	43	772	712	2007	1	28	4	136	152	558	819	2067	726
1968																						
1969																						
1970	8					96	7	230	364	42	961	752	1707	-	20	1	137	124	501	995	1746	
1971																						
1972						112	8	282	533	52	1179	1211	2446	2	15	3	145	138	678	1242	2518	1226
1973																						
1974						153	9	365	1025	87	1789	1548	3396	-	21	3	237	186	1261	1896	3510	1554
1975						108	4	232	800	105	1686	1532	3359	-	21	4	255	157	1055	1746	3425	1543
1976						88	4	200	721	63	1266	1177	2486	-	13	2	185	107	906	1352	2584	1186
1977						74	2	161	640	67	1239	1439	2664	-	15	2	226	93	865	1334	2769	1486
1978						90	3	205	867	78	1716	1407	3290	-	15	2	272	110	1132	1803	3389	1486
1979																						

TABLEAU XXVIII  
CAP CHAT

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des four. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale	
					Hommes	Femmes	heures hommes payés	Salaires					No	\$000 actifs	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & traitements
		\$000		No	000				\$000						\$000				\$000			
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1923																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928																						
1929																						
1930																						
1931	10		96																			
1932	9		117														109	61	47	128		
1933	9		107														87	34	37	96		
1934	8		100														74	26	33	82		
1935	8		113														74	38	68	140		
1936	7		110					0.3									83	45	71	144		
1937	5		101					0.3									69	36	56	109		
1938	6		109					0.1									82	66	148	255		
1939	6		176					0.3									83	53	147	239		
1940	6		105					0.3									70	42	74	125		
1941	4		113	86	-		65	0.3									78	74	336	489		
1942	5		126					0.2									95	75	304	485		
1943	4		124					0.3									90	79	245	395		
1944	5							0.6									89	85	260	485		
1945	6							0.6									108	47	320	613		
1946	5							0.5									118	167	409	738		
1947	5							0.3									108	160	276	917		
1948	5			101	-		151	0.3				9	3	14	113	165	473	891				
1949	5			83	-		153	0.5				9	2	14	94	167	396	658				
1950	6			70	-		129	0.5				13	2	29	85	158	386	672				
1951				73	-		121	16				13	2	29	88	150	307	616				
1952																						
1953																						
1954																						
1955	5							11									93	250	1061	1652		
1956																						
1957																						
1958																						
1959																						
1960																						
1961																						
1962																						
1963																						
1964																						
1965																						
1966																						
1967																						
1968																						
1969																						
1970																						
1971																						
1972																						
1973																						
1974																						
1975																						
1976																						
1977																						
1978																						
1979																						

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XXIX

C A U S A P S C A L

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale	
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000 actifs	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & traitements
		\$000			No	000			\$000						\$000			\$000				
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1923																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928																						
1929																						
1930																						
1931	6		29													18	9	31	47			
1932	6		26													20	13	38	60			
1933	5		20													15	6	22	34			
1934	5		30													32	15	35	59			
1935	5		39					0.3								47	27	47	88			
1936	4		60					0.2								52	36	58	109			
1937	4		83					0.2								55	35	70	125			
1938	5		78					0.3								43	33	65	110			
1939	5		72					0.2								45	30	64	107			
1940	6		111					0.3								62	48	88	142			
1941	5		27					0.4								29	19	73	104			
1942	6		36					1.3								21	20	91	117			
1943	4		25					1.4								15	7.5	63	81			
1944	5							2.3								18	11	89	135			
1945	5							2.3								15	13	105	128			
1946	5							5.3								49	54	191	290			
1947	7			31	2		43	5					7	1		39	50	201	320			
1948	7			29	2		38	7					7	-		38	45	221	313			
1949	9			49	3		68	9					9	1	11	62	79	256	407			
1950	9			26	-		45	7					20	1	38	47	83	225	308			
1951	7			17	-		24	5					6	1	6	24	30	209	263			
1952	9			42	1		76	8					9	1	13	53	89	301	483			
1953	11			55	1		101	10					11	1	17	68	118	457	684			
1954	11			47	1		102	10					9	-	8	57	110	476	690			
1955	11							17								61	126	551	749			
1956	11			46	2		101	6					9	2	14	59	115	512	780			
1957	12			65	2		152	9					10	2	19	79	171	631	956			
1958	7			48	1		125	8					8	1	20	58	145	490	769			
1959	8			48	1		119	8					9	1	25	59	144	514	797			
1960	7			20	2		34	8					9	-	24	31	58	279	390			
1961	7			20	2		36	7					9	-	25	31	61	285	400			
1962																						
1963																						
1964	7			23	-	49	66	10	249	158	415	6	6	-	15	29	81	303	476	16		
1965																						
1966																						
1967	7			61	-	147	243	42	1257	611	1882	4	14	-	45	75	288	1297	1930	619		
1968																						
1969																						
1970	6			45	1	105	198	25	873	351	1310	5	-	-	-	46	198	887	1310	357		
1971																						
1972	5			42	-	77	178	18	73	451	530	3	-	-	-	42	178	73	530	451		
1973	4																					
1974																						
1975	3																					
1976	3																					
1977	4			38	20	128	x	7	726	777	1485	-	2	-	x	60	531	728	1485	775		
1978	3																					
1979																						

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XXX  
C H A N D L E R

[illegible]

TABLEAU XXXI

G A S P E

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et aut. recettes
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre	Salaires & Traitements			
		\$000		No	000			\$000					\$000			\$000						
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1923																						
1924																						
1925	3		685														214	71	147	235		
1926																						
1927																						
1928	3		952														99	41	313	353		
1929																						
1930																						
1931																						
1932																						
1933																						
1934																						
1935																						
1936																						
1937																						
1938																						
1939																						
1940																						
1941																						
1942																						
1943																						
1944																						
1945																						
1946																						
1947	4			27	17		43	5							5	1	9	50	52	108	196	
1948	3			26	-		31	5							2	2	5	30	36	98	177	
1949	3			17	3		24	8							1	2	3	23	27	61	99	
1950	4			25	2		38	7							4	2	8	33	46	82	176	
1951	4			24	2		33	10							5	2	10	33	43	55	156	
1952	5			30	2		48	12							6	1	15	39	63	129	250	
1953	7			61	4		119	21							10	1	29	76	148	305	626	
1954	5			19	2		42	18							6	-	9	27	51	102	237	
1955	6						24											108	190	403	913	
1956	6			58	4		158	23							9	1	23	72	181	341	632	
1957	5			49	4		133	26							7	1	21	61	154	343	601	
1958	5			38	2		111	9							6	1	12	47	123	203	485	
1959	5			51	1		157	9							6	2	17	60	174	262	663	
1960	6			58	1		173	12							8	2	24	69	197	311	778	
1961	4			13	4		30	9							6	-	21	23	51	124	299	
1962																						
1963																						
1964	4			12	1	28	39	15	254	226	496	6	21	1	52	35	90	260	505	229		
1965																						
1966																						
1967																						
1968																						
1969																						
1970																						
1971																						
1972																						
1973																						
1974				249	74	604	2012	199	5197	3327	8676	5	52	7	460	382	2473	5929	9507	3449		
1975				295	97	849	2676	221	5518	4214	9868	4	47	13	452	452	3166	6717	11350	4454		
1976																						
1977				231	75	646	3194	235	7647	5399	13256	5	42	17	365	365	3930	8799	14840	5831		
1978				247	88	738	3506	284	9024	6355	15613	7	52	25	412	412	4324	10866	17931	6828		
1979																						



TABLEAU XXXII

L A C   A U   S A U M O N

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre	Salaires & Traitements			
		\$000			No	000			\$000						\$000				\$000			
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1934																						
1935	3		2826														227	101	392	688		
1936	3		2052														215	113	372	633		
1927	3		301														192	111	384	678		
1928	4		2222														216	108	340	686		
1939																						
1940																						
1951	3		1720														74	26	38	64		
1952																						
1953																						
1954																						
1955	3		143					0.1									49	31	42	76		
1936																						
1937	3		191					0.1									56	36	77	120		
1938	3		83					0.1									28	18	87	107		
1939																						
1940																						
1941																						
1942																						
1943																						
1944	5							1.1									26	24	149	212		
1945	6							1.3									78	100	175	309		
1946	5							1.6									34	37	99	152		
1947	5							2									34	39	143	209		
1948	5							2									23	28	140	179		
1949	8							2									39	48	140	232		
1950	8							7									47	50	123	205		
1951	7							5									52	50	164	259		
1952	7							14									107	149	269	546		
1953	7							11									139	199	311	673		
1954	7							13									86	131	288	527		
1955																						
1956	6							12									11	1	23	88		
1957	5							16									8	5	26	75		
1958	6							17									8	6	24	68		
1959	7							5									9	4	17	19		
1960	6							4									7	1	13	14		
1961	5							3									6	-	10	9		
1962																						
1963																						
1964	4							26									85	214	117	377		
1965																						
1966																						
1967																						
1968																						
1969																						
1970																						
1971																						
1972																						
1973																						
1974																						
1975																						
1976																						
1977																						
1978																						
1979																						
1980																						

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XXXIII  
L U C E V I L L E

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activités totales
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre	Salaires & Traitements			
		\$000			No	000			\$000						\$000			\$000				
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928	3		103													70	38	99	160			
1929																						
1930																						
1931	5		12													7	1.4	12	18			
1932	4		14													7	1.9	7	12			
1933	4		10													9	2	7	13			
1934	3		11													4	1	9.6	12			
1935	3		14					0.2								4	1.5	13	17			
1936	4		82					1.0								12	9	37	56			
1937	6		45					1.3								18	10	58	79			
1938	5		42					1.2								16	7.8	32	40			
1939	5		56					1.2								15	8	41	55			
1940	6		86					1.2								17	11	59	70			
1941	6		95					2.1								25	16	86	116			
1942	7		271					2.1								72	66	202	313			
1943	8		239					1.9								72	64	204	368			
1944	9							3								86	80	203	380			
1945	10							11								72	76	253	395			
1946	11							4.3								85	97	300	483			
1947	9			56	3		82	3								71	112	412				
1948	8			70	1		128	20								13	-	21				
1949	9			81	-		127	25								14	-	24				
1950	9			62	-		103	20								15	-	27				
1951	9			57	-		92	10								17	-	36				
1952	9			54	-		84	9								16	-	35				
1953	9			55	-		95	13								15	-	25				
1954	9			44	-		68	16								16	-	29				
1955	8							23														
1956	8			59	-		123	23								13		82	142			
1957	8			58	-		117	21								11	-	35	72	158	910	
1958	9			68	-		134	22								16	-	28	69	145	562	
1959	9			70	-		150	21								16	-	62	84	196	1010	
1960																72	1	87	222	1069		
1961																						
1962																						
1963																						
1964	9			97	1	237	289	44	1053	759	1796	6	17	3	79	118	368	1379	2173	79		
1965																						
1966	10			141	-	296	388	45	1735	856	2914	5	24	4	120	169	509	1993	3227	902		
1967	9			71	-	171	243	42	832	930	1847	5	28	2	95	101	339	1101	2159	993		
1968																						
1969																						
1970	8			111	-	258	504	45	1444	917	2446	4	19	5	93	129	596	1515	2536	936		
1971																						
1972	7			177	-	388	861	721	2255	2183	4449	3	18	5	252	200	1113	2317	4510	218		
1973																						
1974	8			168	1	404	1250	150	3548	3383	6787	3	37	6	586	212	1835	3705	6947	3337		
1975	8			142	4	167	1210	174	3720	3136	7097	3	31	8	467	185	1677	3743	7186	3201		
1976	8			156	3	367	1769	272	4022	3679	7186	3	28	8	535	195	2304	4220	7560	3853		
1977	8																					
1978	7																					
1979																						

## STATISTIQUES MANUFACTURIERE - MUNICIPALITES

TABLEAU XXXIV  
M A T A N E

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale		
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES						
																		Nombre	Salaires & Traitements					
		\$000		No	\$000		\$000		\$000				\$000			\$000								
1900																								
1901																								
1910																								
1911																								
1915																								
1920																								
1921																								
1924																								
1925																								
1926																								
1927																								
1928																								
1929																								
1930																								
1931																								
1932																								
1933																								
1934	3		98														17	8.5	9.5	32				
1935	3		65					0.5									12	3.2	12.5	21				
1936	3		56					0.5									14	6.5	19	33				
1937	3		60					1.5									11	9.8	14	29				
1938	6		93					0.6									34	21	23	46				
1939	4		42					0.4									17	9.5	15	33				
1940	3		44					0.4									16	7	16	26				
1941																								
1942	13		1192					2									413	277	656	1423				
1943	14		1186					3									325	338	788	1696				
1944	13							4									284	313	787	1338				
1945	12							4									295	323	991	1834				
1946	15							5									268	411	992	1655				
1947	16																292	502	1289	2383				
1948	17			255	5		455	10					30	2	47	292	502	1289	2383					
1949	20			290	5		581	14					31	5	55	331	637	1523	2992					
1950	22			279	6		581	21					37	4	63	326	644	1302	2629					
1951	21			286	6		539	23					33	5	71	330	610	1126	2290					
1952	20			261	6		600	28					42	4	76	313	676	1206	2598					
1953	23			292	6		668	37					45	5	106	348	774	1852	3295					
1954	21			300	7		670	49					44	7	125	358	795	1663	3396					
1955	21			207	9		486	52					37	6	110	259	597	1274	2573					
1956	21							60								252	604	1211	2386					
1957	23			205	21		561	63					42	10	136	278	667	1611	3006					
1958	22			213	20		544	73					41	9	159	283	703	1583	2847					
1959	20			165	15		442	60					35	8	166	223	608	1283	2617					
1960	21			141	8		311	42					30	6	128	185	439	880	1831					
1961	18			164	10		394	54					31	8	164	213	558	1063	2092					
1962				158	11		417	59					27	9	160	205	577	1324	2525					
1963																								
1964	16			134	2	318		91	1481	1268	2581	8	26	62	12	336	210	741	1786	3213	1321			
1965																								
1966	15			123	7	307	462	111	1872	1488	3465	5		24	4	120	169	509	1993	3227	902			
1967	15			152	24	414	763	262	2718	1675	4572	7		90	11	535	277	1298	3067	4959	1709			
1968	16			134	2	318	405	91	1481	1268	2851	8		62	12	336	210	741	1786	3213	1321			
1969	14																							
1970	15			268	38	675	1712	787	5197	6004	12005	5		118	16	895	440	2607	5800	12723	6112			
1971	16			446		926	2250	823	6146	7884	14744	6	34	134	1	1022	580	3272	6705	15384	7969			
1972																								
1973																								
1974				443	105	1145	4118	1581	13803	14309	29301	4		122	27	1518	697	5636	14655	30233	14311			
1975				410	90	1091	4653	1743	14801	14511	31296	4		109	28	1806	637	6458	16551	33313	14813			
1976																								
1977																								
1978																								
1979																								

TABEAU XXXV  
M O N T - J O L I

NNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourm. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale	
		Population			Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & Traitements
		\$ 000			No	000			\$ 000										\$ 000			
1900		822																				
1901																						
1910	2	2141		34													16	4.6	10	27		
1911																						
1915	5			60													33	16	27	67		
1920	9			493													82	79	207	405		
1921																						
1924	4			68													16	17	17	55		
1925	3			67													13	14	15	40		
1926																						
1927	4			63													16	19	22.5	68.5		
1928																						
1929																						
1930																						
1931	6			64													25	19	36	73		
1932	6			59													16	11	33	53		
1933	5			56													17	8	26	43		
1934	6			64													20	10	10	28		
1935	5			69													23	20	8	33		
1936	5			68				1.4									27	22	9	37		
1937	4			35				1.7									18	15	18	20		
1938	5			40				1.2									19	13	22	37		
1939	5			43				1.5									19	14	18	41		
1940	5			51				1.4									21	14	21	38		
1941	6			46				1.3									19	15	26	52		
1942	8			86				2.2									32	24	61	122		
1943	13		152					2.8									58	56	101	232		
1944	12							6.3									52	57	110	254		
1945	12																50	57	105	227		
1946	13							8									64	67	123	257		
1947	15				67	1	85	8.8								17	1	28	86	111	274	560
1948	14				71	2	94	27								20	1	34	94	128	474	806
1949	15				72	2	101	28								22	1	34	97	135	366	725
1950	14				66	3	101	24								18	2	33	89	134	254	592
1951	18				84	5	152	40								17	3	44	109	196	463	1004
1952	17				104	2	189	41								20	2	50	130	239	503	980
1953	16				75	1	152	30								20	1	47	97	199	316	777
1954	16				63	1	124	30								19	1	47	84	171	278	707
1955	17							30										95	198	618	1003	
1956	17				83	23	223	35								25	5	78	136	301	841	1323
1957	19				155	34	453	48								26	5	89	220	542	1503	2341
1958	20				113	32	393	51								28	12	108	185	501	1835	2853
1959	20				117	27	405	57								22	8	101	174	506	1708	2887
1960	18				194	35	627	74								23	10	117	262	744	2055	3721
1961																						
1962																						
1963																						
1964	17				142	67	481	623	150	4477	2239	6729	11	64	13	295	286	918	4680	7006	232	
1965																						
1966	19				248	82	776	1237	153	5400	3445	8929	11	66	13	300	409	1536	6013	9690	3592	
1967	19				273	142	987	1582	193	6259	4024	10662	11	77	13	390	505	1972	6876	11363	4111	
1968																						
1969																						
1970	12				323	207	1197	2211	214	6075	4724	10741	4	57	10	361	597	2572	6177	10828	4709	
1971													2	54		362	425	8412	23051	37114	12180	
1972					192	-	404	1130	123	2526	2554	5233	2	40	8	337	240	1467	2662	5392	2577	
1973																						
1974					229	5	477	1533	204	5857	4277	11305	2	55	10	585	299	2179	7444	11905	4342	
1975					206	11	480	2036	496	8799	5749	14762	1	46	10	548	273	2583	9817	15345	5384	
1976					176	6	359	1727	503	7641	4756	12321	2	41	11	526	234	2252	8489	12997	4587	
1977																						
1978																						
1979																						



TABLEAU XXXVII

P R I C E

[illegible]

R I M Q U S K I  
 2 2 2 2 2 2 2 2

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale		
		Population			Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000 actifs	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES						
																		Nombre	Salaires & Traitements					
		\$000			No	000			\$000							\$000			\$000					
1900		1804																						
1901																								
1910	6	3097		575														301	75	1229	1596			
1911	4	3097																						
1915	5			568														367	120	1316	1744			
1920	25			1786														189	328	637	1735			
1921																								
1923	8			1193														197	124	289	630			
1924																								
1925																								
1926																								
1927	10			3270														351	308	432	1012			
1928	9			2952														299	310	465	868			
1929																								
1930																								
1931	13			3486														266	223	695	1268			
1932	11			201														57	36	213	288			
1933	12			212														68	39	40	109			
1934	9			232														65	40	22	82			
1935	12			758					5									274	208	282	577			
1936	13			1152					6.1									267	176	346	722			
1937	13			1617					7									348	223	399	850			
1938	12			2091					2.7									395	176	635	1161			
1939	13			1893					3									428	295	659	1181			
1940	14			1654					4.9									401	312	932	1565			
1941	17			2119					14.5									724	562	1667	2922			
1942	24			2756					25									794	756	1983	3392			
1943	24			2432					24									727	848	2513	4262			
1944	21								27									708	952	2215	3873			
1945	21								25									679	918	2908	4860			
1946	20								31									637	947	2287	4106			
1947	23				563	6		944	34						33	11	80	613	1024	2364	4458			
1948	27				545	3		1066	48						54	18	141	620	1207	2713	4731			
1949	32				517	5		1054	41						44	14	126	580	1180	2120	4273			
1950	32				364	3		718	33						63	18	195	448	913	1283	2745			
1951	31				265	3		560	40						52	17	203	337	763	1190	2846			
1952	34				285	2		658	46						70	19	220	376	878	1571	3308			
1953	32				288	3		694	40						86	15	314	392	1009	1781	3773			
1954	32				276	6		681	53						84	17	318	383	1000	1663	3535			
1955	31				303	7		828	55						84	25	350	391	1065	1511	3360			
1956	33				303	7		828	72						84	25	350	419	1178	1891	4047			
1957	36				259	13		716	79						88	24	363	384	1079	1701	3566			
1958	39				231	16		673	79						87	27	352	361	1025	1633	3205			
1959	41				307	12		929	96						93	34	377	446	1306	2455	4896			
1960	42				353	15		1128	98						92	41	445	501	1573	3003	6762			
1961	36				337	14		1168	86						56	26	282	433	1450	2832	5584			
1962																								
1963																								
1964	32				174	10	439	660	90	1966	1572	3589	11		63	21	324	268	983	2240	3980	1702		
1965																								
1966	30				260	14	617	1060	104	3164	3049	6263	11		66	13	300	409	1536	6013	9690	3592		
1967	30				231	15	508	919	116	3211	3075	6346	14		115	21	568	382	1487	3508	6723	3157		
1968																								
1969	32					349	734	1598	134	5286	4367	9741						479	2371			4500		
1970	30				380	24	877	2073	136	8186	6132	13268	16		111	22	833	537	2906	8441	13655	6266		
1971	28					380	829	2076	129	8614	4829	14200	14			117	784	497	8713	8713	14299	4829		
1972					353	21	769	2291	150	9150	6197	15005	14		102	24	926	482	3217	9521	15399	6220		
1973																								
1974					158	12	369	1226	171	8103	3687	12301	11		61	21	732	252	1957	8362	12579	3975		
1975					197	13	453	1750	264	12673	6323	19168	10		53	20	824	283	2574	12964	19481	6350		
1976					202	16	462	1986	269	12872	4927	18199	9		52	32	1043	302	3029	13443	18830	4988		
1977																								
1978																								
1979																								

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XXXIX

R I V I E R E - D U - L O U P

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des exportations de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et autres recettes	
					Hommes.	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & Traitements
		\$000			No	000			\$000						\$000				\$000			
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1924	16		3025														213	213	156	430		
1925	15		1731														149	122	127	314		
1926																						
1927																						
1928	17		2952														299	293	246	691		
1929																						
1930																						
1931																						
1932																						
1933	18		1505														237	201	139	382		
1934	18		1501														241	184	165	422		
1935	16		1289						30								183	178	181	394		
1936	16		1307						16								170	165	179	395		
1937	19		1337						19								186	177	217	459		
1938	19								38								175	170	210	458		
1939	19		1613						41								230	233	307	649		
1940	18		2348						46								337	333	370	787		
1941	18		1326						63								308	371	509	1115		
1942	21		1549						62								363	454	493	1219		
1943	19		1291						63								359	507	537	1302		
1944	19								75								361	569	388	1147		
1945	19								81								391	581	444	1200		
1946	20								84								416	628	411	1315		
1947	22			347	29		584		83					64	7	125	447	709	639	1710		
1948	23			359	34		663		106					55	9	123	457	795	691	1909		
1949	23			360	11		678		69					51	9	127	431	805	923	1998		
1950	22			378	26		737		91					48	10	125	462	862	1171	2304		
1951	26			382	40		862		86					52	8	140	482	1002	1325	2773		
1952	24			326	38		815		79					49	8	137	421	952	1091	2580		
1953	24			158	23		310		39					34	8	94	223	405	948	1637		
1954	22			154	21		297		38					34	10	87	219	384	1004	1789		
1955	22								32								158	341	732	1383		
1956	24			118	34		291		39					39	10	115	201	406	940	1811		
1957	23			107	20		273		43					35	11	118	173	391	901	1633		
1958	21			114	20		289		49					25	11	97	170	386	943	1670		
1959	20			113	18		299		47					28	10	112	169	411	1016	1851		
1960	23			122	76		423		49					29	9	117	236	540	950	1945		
1961	21			113	21		312		42					27	9	110	170	422	939	1663		
1962																						
1963																						
1964	23			211	26	523	796	317	2419	1356	4079	15		63	15	306	315	1103	2531	4215	1380	
1965																						
1966	24			237	38	623	1011	532	3759	2681	6970	14		67	16	379	358	1390	4317	7575	2758	
1967	25			241	29	652	1203	574	4390	3294	8230	12		86	26	576	382	1779	4921	8928	3449	
1968																						
1969																						
1970	25			289	47	737	1548	768	4953	3987	9748	7		82	28	772	446	2320	5890	10837	4071	
1971																						
1972				327	46	806	2129	1019	5678	5035	11691	6		104	32	1083	509	3212	6868	13222	5392	
1973																						
1974				452	41	1101	3722	1674	8433	16281	26198	6		122	41	1397	656	5119	10278	28225	16478	
1975				491	54	1147	5005	1792	10372	13711	25633	3		105	33	1384	683	6389	11862	27084	13674	
1976				577	56	1239	7212	4015	12741	20062	36815	3		112	36	1529	781	8741	14132	38627	20484	
1977				595	61	1413	8440	6631	22935	31098	60311	3		97	39	1827	792	10267	27204	65667	32185	
1978				638	81	1557	9661	8305	25397	37739	70799	8		56	34	1680	809	11341	29239	73926	37023	
1979																						



TABLEAU XL  
S A Y A B E C

[illegible]

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XLI

S T E - A N G E L E     D E     M E R I C I

[illegible]

S T - M O I S E

[illegible]

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

- TABLEAU XLIII -  
S T - P A C O M E

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES			Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et intérêts		
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements				TOTAL EMPLOYES	
																					Nombre	Salaires & Traitements
1900		\$ 000			No	000			\$ 000						\$ 000			\$ 000				
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928																						
1929																						
1930																						
1931																						
1932																						
1933																						
1934	4		15													5	1.9	14	20			
1935	4		12													5	2	16	22			
1936	6		302					0.2								95	48	114	179			
1937	6		87					0.2								85	20	98	182			
1938	6		102					0.3								76	48	82	149			
1939	5		78													64	48	61	116			
1940	5		86					0.1								56	59	70	135			
1941	6		238					0.1								149	117	211	364			
1942	5		264					0.4								165	123	264	433			
1943	5		243					0.2								71	61	95	212			
1944	5							0.3								108	87	151	381			
1945	4							0.3								55	65	88	252			

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XLIV  
S T - P A S C A L

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES			Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale		
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000 actifs	Hommes	Femmes	Traitements				TOTAL EMPLOYÉS	
																					Nombre	Salaires & Traitements
		\$000			No	\$000		\$000							\$000		\$000					
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928																						
1929																						
1930																						
1931																						
1932																						
1933																						
1934																						
1935																						
1936																						
1937																						
1938																						
1939																						
1940																						
1941	11		54					0.1							21	7.7	82	107				
1942	11		60					1.3							23	9.2	90	114				
1943	13		109					3.2							41	24	127	171				
1944	11							2.3							42	27	124	171				
1945	10							3.0							50	38	135	193				
1946	16							5.2							233	72	219	354				
1947	16							5.5							80	76	280	422				
1948	17							5.7							89	92	367	544				
1949	15							5.4							82	89	319	507				
1950	16							5.9							72	84	290	529				
1951	15							5.8							77	100	420	621				
1952	12							4.7							54	71	326	507				
1953	14																					

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XLV

S T - U L R I C

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés		EMPLOYES				Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et aut. recettes	
					Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES				
																		Nombre				Salaires & Traitements
		\$000		No	000			\$000							\$000			\$000				
1900																						
1901																						
1910																						
1911																						
1915																						
1920																						
1921																						
1924																						
1925																						
1926																						
1927																						
1928																						
1929																						
1930																						
1931	5		20													6	1	13	20			
1932	7		26													9	2	11	16			
1933	7		30													11	1.7	12	17			
1934	4		11													3	0.5	5	6			
1935	4		12													3	1	13	19			
1936	5		14													4	0.8	4.8	8.2			
1937	7		25													7	2	13	18			
1938	5		16					0.1								7	1.2	6.8	10			
1939	6		20													9	1.4	7.6	13			
1940	5		15													9	3	11	18			
1941	7		35					8.5								19	5.4	51	64			
1942	6		30					0.7								16	9.6	58	80			
1943	6		42					0.6								18	11	54	83			
1944	6							0.8								17	11	83	113			
1945	6							1.8								16	9.6	67	90			
1946	6							1.4								17	13	90	116			
1947	9			20	1		19	2								32	25	137	189			
1948	7			10	-		11	1								17	14	130	161			
1949	5			10	-		11	1								15	14	115	141			
1950	6			12	1		13	1														

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES - MUNICIPALITES

TABLEAU XLVI

Trois-Pistoles

ANNEE	Etablissements	CAPITAL FIXE			TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES			Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale					
		\$000	\$000	\$000	Hommes	Femmes	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	TOTAL EMPLOYES							
																		Nombre	Salaires & Traitements						
		\$000		No	000			\$000							\$000			\$000							
1900																									
1901																									
1910																									
1911																									
1915																									
1920																									
1921																									
1923																									
1924	11		100															42	21	54					
1925	13		100															66	29	82					
1926																									
1927																									
1928	8		64															56	35	182					
1929																									
1930																									
1931	9		50															12	7	27					
1932	11		78															27	13	29					
1933	11		77															28	14	44					
1934	11		88															29	15	46					
1935	10		82						2									32	17	49					
1936	11		106					1.8										32	19	57					
1937	11		119					2.4										44	23	91					
1938	12		220					4.4										64	40	200					
1939	10		143					4.3										42	31	164					
1940	9		157					4.2										52	41	270					
1941	8		155					5.6										52	46	353					
1942	7		178					7.4										56	54	317					
1943	12		257					8										123	128	959					
1944	13							9										124	157	852					
1945	11							9										111	155	888					
1946	15							11										234	333	1949					
1947	14				188	5		277	12						31	7	77	225	354	1781					
1948	18				182	4		313	16						35	7	91	228	405	2005					
1949	18				181	3		282	17						35	10	107	229	389	1817					
1950	17				214	3		351	17						31	6	88	254	439	2423					
1951	17				190	3		335	17						33	7	99	233	434	2838					
1952	18				192	3		355	18						34	9	111	238	466	2605					
1953	18				141	8		275	28						31	7	103	187	378	2130					
1954	17				164	7		318	61						48	10	143	229	461	1794					
1955	16							37										268	616	2556					
1956	15				192	7		398	40						27	7	124	233	522	2687					
1957	17				181	6		370	48						32	9	144	228	514	2142					
1958	14				150	3		338	46						29	7	122	189	460	2105					
1959	14				154	3		343	51						29	8	132	194	475	2305					
1960	14				154	2		344	46						27	6	116	189	460	2305					
1961	14				160	3		409	47						24	5	104	192	513	2050					
1962																									
1963																									
1964	13				137	5	331	383	41	1485	2396	855	10		34	7	161	183	544	1718					
1965																									
1966	8				36	5	93	119	34	644	1242	561	7		25	5	139	71	258	911					
1967	10				52	5	119	175	47	783	1523	695	9		29	7	156	93	331	1169					
1968																									
1969																									
1970	8				40	6	94	186	46	864	1601	703	4		32	3	195	81	381	1266					
1971																									
1972					51	4	109	253	75	2493	3398	885	6		27	4	240	86	493	3241					
1973																									
1974					110	3	236	764	362	13617	16764	3000	4		42	9	424	164	188	14978					
1975					126	5	285	1120	253	10366	13641	3029	-		-	-	-	-	-	-					
1976					112	2	249	1093	278	11596	14508	2767	-		49	7	540	170	1634	13277					
1977					134	1	287	1442	339	14007	13594	4329	-		28	9	528	177	1970	16853					
1978					135	-	284	1543	267	10283	14680	3866	2		28	9	456	172	2000	12837					

TABLEAU XLVII  
EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
DANS LA REGION DE RECENSEMENT

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{\#}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{k}{q_t}$	$\frac{j}{h}$	$\frac{j^1}{h^1}$	(1)*	(1)	$\frac{f_r}{e}$ $\frac{f}{c q}$	$\frac{e_r}{e_q}$	$\frac{j_r}{j_q}$
1901							0.53		0.48	0.041	0.019
1911							0.40		0.41	0.057	0.027
1921											
1931							0.151		0.49	0.017	0.0085
1932							0.153		0.49	0.016	0.0081
1933							0.185		0.53	0.016	0.0076
1934							0.206		0.53	0.018	0.0088
1935							0.241		0.47	0.020	0.0091
1936							0.271		0.55	0.023	0.0
1937							0.272		0.54	0.023	0.0128
1938							0.255		0.56	0.022	0.0120
1939							0.242		0.61	0.021	0.0131
1940							0.219	0.219	0.61	0.019	0.0129
1941	8.22	0.728	1.659	2.279	1.74		0.199	0.202	0.60	0.017	0.0121
1942	8.61	0.800	1.736	2.17	1.72		0.179	0.181	0.61	0.016	0.0118
1943	8.45	0.923	2.088	2.262	1.73		0.199	0.202	0.61	0.017	0.0120
1944	8.85	0.971	2.019	2.079	1.68		0.232	0.235	0.68	0.019	0.0163
1945	9.01	1.07	2.273	2.124	1.65		0.276	0.280	0.74	0.021	0.019
1946	9.25	1.176	2.303	1.958	1.60		0.263	0.269	0.74	0.021	0.018
1947	9.10	1.293	2.728	2.110	1.67		0.243	0.247	0.74	0.019	0.015
1948	8.54	1.461	2.892	1.979	1.66		0.237	0.244	0.70	0.018	0.013
1949	8.22	1.454	2.597	1.786	1.59		0.230	0.239	0.69	0.018	0.012
1950	7.98	1.506	2.894	1.922	1.67		0.216	0.224	0.70	0.016	0.013
1951	7.88	1.698	3.865	2.276	1.70		0.218	0.230	0.68	0.015	0.011
1952	8.22	1.783	3.399	1.906	1.62		0.212	0.223	0.65	0.015	0.011
1953	8.10	1.814	3.598	1.983	1.67		0.207	0.217	0.65	0.014	0.010
1954	7.56	1.862	3.749	2.013	1.67		0.227	0.242	0.66	0.015	0.011
1955	8.51	1.943	3.887	2.001	1.65		0.234	0.245	0.69	0.015	0.014
1956	9.02	2.170	6.488	2.990	1.91		0.211	0.221	0.65	0.014	0.012
1957	8.70	2.147	3.950	1.840	1.51		0.215	0.224	0.63	0.014	0.013
1958	8.76	2.185	4.440	2.032	1.47		0.210	0.218	0.65	0.014	0.014
1959	8.74	2.348	5.017	2.137	1.47		0.220	0.228	0.67	0.014	0.015
1960	8.81	2.500	5.959	2.384	1.56		0.233	0.246	0.66	0.014	0.011
1961	9.51	2.546	3.702	1.454	1.34		0.238	0.248	0.69	0.013	0.010
1962	10.30	2.803	5.257	1.875		1.64	0.258	0.266	0.70	0.013	0.010
1963	11.22	2.987	5.290	1.771		1.62	0.266	0.275	0.73	0.013	0.011
1964	11.89	3.026	6.135	1.914	1.47	1.67				0.013	0.011
1965							0.316	0.324	0.77	0.014	0.013
1966	15.37	3.800	8.426	2.217	1.67	1.73	0.322	0.333	0.78	0.013	0.013
1967	16.23	4.091	8.846	2.162	1.62	1.76	0.361	0.368	0.79	0.015	0.014
1968	18.25	4.438	9.727	2.191		1.73	0.388	0.394	0.81	0.015	0.015
1969	19.90	4.864	10.815	2.223		1.72	0.350	0.357	0.80	0.014	0.014
1970	18.05	5.142	11.547	2.246	1.38	1.80	0.429	0.433	0.81	0.015	0.016
1971	21.76	5.503	11.639	2.115	1.62	1.74	0.435	0.438	0.85	0.016	0.017
1972	22.61	6.181	13.923	2.253	1.64	1.71					
1973							0.427	0.430	0.90	0.015	0.015
1974	23.34	8.080	18.929	2.343	1.77	1.75	0.459	0.459	0.87	0.015	0.014
1975	26.09	8.742	17.121	1.958	1.62	1.64	0.528	0.436*	0.94*	0.015*	0.015*
1976	25.40*	10.70*	19.733*	1.843*	1.63*	1.81*	0.506	0.506	0.96	0.016	0.020
1977	29.81	12.148	28.170	2.319	1.75	1.87		0.543	0.75	0.017	0.018
1978	29.33	10.255	27.606	2.692	1.71	1.67				0.017	
1979	25.90		32.247		1.75						
1980											
1981											

SOURCE: Tableaux précédents

k: valeur ajoutée

h: coût des matières premières

h': coût matières et combustible

j': valeur des prod. fabrication

propre

$$\frac{\frac{e}{a} r}{\frac{e}{a} q} = (1)$$



EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE DE BONAVENTURE

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{f}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{(\frac{f}{e})_i}{(\frac{f}{e})_2}$	$\frac{j_i}{j_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i(15,65)}$
1891						0.247			
1901	11.41	0.19	0.393	0.105	1.19	0.107	0.098		
1911	18.97	1.225	0.552	0.062	1.25	0.144	0.123		
1921					1.32				
1931									
1932	4.25	0.599	0.461	0.118	1.32	0.101	0.126	0.010	
1933	2.44	0.270	0.640	0.122	0.64	0.066	0.080		
1934	4.03	0.248	0.535	0.116	0.528	0.080	0.115		
1935	3.15	0.326	0.722	0.107	0.679	0.063	0.069		
1936	4.38	0.250	0.497	0.105	0.568	0.053	0.078		
1937	6.25	0.429	0.970	0.113	0.794	0.074	0.101		
1938	4.78	0.574	1.251	0.125	1.063	0.108	0.089		
1939	4.86	0.573	1.120	0.120	1.005	0.088	0.087		
1940	5.69	0.639	1.354	0.113	0.954	0.081	0.088		
1941	5.05	0.686	1.663	0.125	0.942	0.069	0.077	0.012	0.022
1942	6.39	0.733	1.718	0.119	0.916	0.075	0.085		
1943	6.41	0.936	2.493	0.118	1.014	0.093	0.089		
1944	7.07	0.871	1.696	0.118	0.897	0.076	0.094		
1945	7.35	0.869	1.914	0.126	0.812	0.084	0.103		
1946	6.66	0.928	1.604	0.121	0.789	0.067	0.087		
1947	6.04	0.953	1.478	0.124	0.737	0.053	0.082		
1948	5.72	1.071	1.723	0.126	0.733	0.060	0.085		
1949	5.82	1.104	1.768	0.120	0.759	0.066	0.085		
1950	5.36	1.151	1.829	0.115	0.764	0.059	0.077		
1951	4.23	1.155	1.993	0.119	0.680	0.048	0.064	0.0101	0.021
1952	5.15	1.258	2.289	0.117	0.706	0.064	0.073		
1953	6.07	1.341	2.147	0.112	0.739	0.070	0.084		
1954	5.61	1.261	4.597	0.111	0.677	0.065	0.082		
1955	6.73	1.337	2.587	0.110	0.688	0.066	0.087		
1956	7.36	1.507	2.732	0.109	0.694	0.051	0.089	0.014	
1957	6.51	1.543	2.530	0.110	0.719	0.056	0.082		
1958	7.13	1.638	3.085	0.109	0.750	0.057	0.089		
1959	7.54	1.748	8.798	0.101	0.744	0.050	0.087		
1960	6.04	1.907	3.186	0.101	0.763	0.042	0.069		
1961	7.00	1.926	3.232	0.095	0.756	0.047	0.070	0.009	0.019
1962	9.83	2.296		0.092	0.819	0.068	0.087		
1963	16.52	2.506		0.092	0.839	0.095	0.135		
1964	12.84	2.965		0.084	0.925	0.087	0.091		
1965									
1966	28.20	4.651		0.086	1.223	0.236	0.157	0.025	
1967									
1968									
1969									
1970	28.75	6.443		0.092	1.253	0.238	0.147		
1971	29.03	6.749		0.089	1.226	0.137	0.119	0.022	0.039
1972	26.53	8.191		0.095	1.325	0.171	0.112		
1973									
1974	26.44	11.180		0.092	1.384	0.155	0.105		
1975	32.50	9.617		0.100	1.100	0.121	0.124		
1976	31.28*	12.778		0.099*	1.193*	0.115*	0.116*		
1977									
1978	30.93	15.033		0.93	1.467	0.115	0.098		
1979	29.53	16.052		0.87					
1980									
1981									
1982									

TABLEAU XLIX

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE GASPE-EST

ANNEE	$\frac{e_i}{a_i}$	$\frac{f_i}{e_i}$	$\frac{k_i}{e_i}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i(15, 65)}$
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	7.45	0.878	2.537	0.131	0.119	0.182	0.021	0.039
1942	7.82	0.912	2.567	0.155	0.141	0.208		
1943	8.66	0.904	2.351	0.159	0.163	0.184		
1944	10.37	0.954	1.867	0.146	0.171	0.158		
1945	10.46	1.078	2.086	0.134	0.155	0.142		
1946	10.96	1.191	2.684	0.135	0.159	0.185		
1947	10.86	1.348	3.265	0.140	0.167	0.200		
1948	10.71	1.700	3.919	0.135	0.169	0.229		
1949	8.93	1.639	2.490	0.132	0.143	0.137		
1950	8.98	1.819	3.417	0.130	0.147	0.174		
1951	9.79	2.207	7.242	0.126	0.156	0.292	0.028	0.088
1952	9.89	2.295	4.323	0.124	0.149	0.190		
1953	9.17	2.402	4.230	0.130	0.147	0.173		
1954	8.62	2.264	5.096	0.122	0.140	0.190		
1955	10.79	2.479	5.181	0.126	0.160	0.213		
1956	12.44	2.537	4.351	0.125	0.173	0.116	0.028	
1957	13.03	2.634	4.240	0.115	0.172	0.185		
1958	13.71	2.383	4.002	0.109	0.170	0.153		
1959	12.64	2.760	4.580	0.120	0.173	0.158		
1960	12.65	2.948	5.247	0.121	0.174	0.153		
1961	14.19	3.158	6.032	0.156	0.232	0.378	0.033	0.064
1962	14.89	3.428	4.425	0.107	0.155	0.130		
1963	16.91	3.795	4.560	0.101	0.152	0.116		
1964	22.12	4.075	7.829	0.099	0.185	0.236		
1965								
1966	28.0	4.389	9.019	0.094	0.172	0.184	0.029	
1967								
1968								
1969								
1970	44.0	5.930	14.486	0.079	0.194	0.243		
1971	50.5	5.172	15.303	0.078	0.180	0.237	0.034	0.058
1972	44.80	6.699	16.981	0.087	0.172	0.210		
1973								
1974	42.00	9.623	25.617	0.090	0.161	0.218		
1975	49.63	8.328	18.231	0.090	0.171	0.182		
1976	42.50	12.255	25.102	0.091*	0.153*	0.195		
1977	52.67	13.639	29.073	0.099	0.175	0.181		
1978	48.00	14.171	34.480	0.100	0.163	0.204		
1979	50.55	15.259	42.341	0.096	0.185	0.245	0.040	0.060
1980								
1981								
1982								

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE GASPE-OUEST

ANNEE	$\frac{e_i}{a_i}$	$\frac{f_i}{e_i}$	$\frac{k_i}{e_i}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{P_i}$	
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	9.79	0.592	1.274	0.044	0.053	0.041	0.026	0.048
1942	9.10	0.862	1.395	0.039	0.042	0.034		
1943	10.04	0.858	1.871	0.033	0.040	0.036		
1944	10.61	0.667	2.047	0.035	0.042	0.043		
1945	11.52	1.253	2.000	0.037	0.047	0.041		
1946	12.97	1.268	2.496	0.040	0.056	0.061		
1947	12.39	1.340	2.784	0.038	0.052	0.053		
1948	11.11	1.383	3.105	0.041	0.053	0.057		
1949	10.50	1.452	2.457	0.038	0.048	0.045		
1950	9.27	1.502	3.067	0.038	0.045	0.048		
1951	10.71	1.762	3.533	0.036	0.050	0.046	0.022	0.043
1952	15.00	1.567	2.803	0.032	0.059	0.049		
1953	15.17	1.891	3.534	0.036	0.068	0.067		
1954	10.71	1.992	4.125	0.039	0.055	0.061		
1955	13.60	2.079	4.728	0.039	0.062	0.075		
1956	16.17	2.486		0.039	0.070		0.025	
1957	12.10	2.122	4.279	0.039	0.054	0.058		
1958	19.64	2.676	8.604	0.031	0.071	0.138		
1959	21.71	3.031	11.408	0.030	0.074	0.168		
1960	16.74	2.942	12.274	0.038	0.073	0.150		
1961	15.42	3.349	6.212	0.043	0.069	0.116	0.020	0.038
1962	20.62	3.142	7.088	0.045	0.090	0.121		
1963	27.52	3.221	6.772	0.039	0.094	0.120		
1964	24.04	3.322	7.197	0.038	0.078	0.092		
1965								
1966	27.00	3.881	8.299	0.033	0.058	0.057	0.022	
1967	28.79	3.969	9.488	0.044	0.077	0.083		
1968	26.76	4.431	10.347	0.040	0.059	0.063		
1969	29.76	4.277	9.735	0.042	0.063	0.057		
1970	27.37	4.799	15.110	0.041	0.062	0.081		
1971	24.00	5.685	17.036	0.039	0.043	0.063	0.018	0.030
1972	29.17	6.794	19.974	0.034	0.043	0.062		
1973								
1974	27.44	9.535	27.836	0.046	0.054	0.079		
1975	31.20	11.045	44.253	0.033	0.040	0.103		
1976	38.12	13.348	54.036	0.026*	0.039*	0.107*		
1977								
1978	44.44	13.880	24.235	0.029	0.044	0.039		
1979	32.08	14.221	29.777	0.035	0.043	0.040	0.020	0.030
1980								
1981								
1982								

TABLEAU LI

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE DES ILES-DE-LA-MADELEINE

ANNEE	$\frac{e_i}{a_i}$	$\frac{f_i}{e_i}$	$\frac{k_i}{e_i}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	8.36	0.218	0.651	0.034	0.034	0.013	0.022	
1942	11.91	0.256	0.729	0.028	0.039	0.016		
1943	12.86	0.426	1.367	0.026	0.040	0.026		
1944	13.22	0.440	1.362	0.029	0.043	0.029		
1945	13.44	0.628	1.976	0.032	0.047	0.041		
1946	14.71	0.688	2.260	0.029	0.046	0.045		
1947	16.08	0.636	1.220	0.030	0.054	0.024		
1948	15.12	0.634	1.554	0.028	0.049	0.026		
1949	14.32	0.536	1.159	0.029	0.051	0.023		
1950	16.92	0.584	1.158	0.028	0.059	0.024		
1951	18.12	0.583	1.124	0.029	0.068	0.020		
1952	19.80	0.663	1.122	0.031	0.075	0.025	0.045	
1953	25.65	0.667	1.329	0.024	0.077	0.028		
1954	21.45	0.690	1.305	0.025	0.072	0.025		
1955	30.21	0.876	1.922	0.025	0.087	0.043		
1956	22.00	1.080	2.208	0.032	0.079	0.027	0.046	
1957	18.62	1.314	2.225	0.035	0.074	0.042		
1958	16.93	1.039	1.882	0.039	0.075	0.032		
1959	17.81	1.177	2.158	0.037	0.076	0.033		
1960	16.70	1.399	2.093	0.038	0.073	0.026		
1961	23.55	1.241	1.911	0.036	0.089	0.046	0.042	
1962	20.68	1.558	2.835	0.038	0.076	0.041		
1963	18.22	1.697	3.007	0.042	0.068	0.039		
1964	21.09	1.735	3.200	0.042	0.074	0.039		
1965								
1966	22.82	2.269	3.837	0.048	0.072	0.033	0.038	
1967	27.70	2.419	3.910	0.046	0.078	0.034		
1968	25.60	2.576	4.578	0.048	0.067	0.032		
1969	26.41	2.722	3.171	0.042	0.056	0.027		
1970	25.26	2.867	4.873	0.049	0.068	0.029		
1971	22.25	3.275	6.115	0.056	0.064	0.034	0.038	
1972	25.12	3.344	7.199	0.048	0.053	0.027		
1973								
1974	26.47	4.826	11.506	0.043	0.049	0.030		
1975	27.85	5.923	10.182	0.043	0.046	0.027		
1976	21.10	7.303	8.773	0.033*	0.027*	0.012*		
1977	32.80	7.820	15.858	0.038	0.042	0.024		
1978	33.91	8.839	22.137	0.035	0.041	0.033		
1979	33.09	10.495	16.890	0.032	0.041	0.021		
1980								
1981								
1982								

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE KAMOURASKA

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{f}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i (1565)}$
1891								
1901	6.59	0.233	0.517	0.086	0.047	0.077	0.073	
1911	9.00	0.216	0.598	0.050	0.048	0.066	0.126	
1921								
1931								
1932	2.13	0.381	0.856	0.115	0.062	0.068	0.007	
1933	1.89	0.340	0.734	0.125	0.063	0.058		
1934	2.21	0.292	0.724	0.123	0.067	0.062		
1935	3.05	0.324	0.636	0.121	0.076	0.062		
1936	3.83	0.437	0.681	0.126	0.082	0.071	0.013	
1937	4.77	0.456	0.905	0.121	0.083	0.066		
1938	5.47	0.532	1.030	0.108	0.088	0.087	0.017	
1939	5.42	0.518	0.892	0.109	0.088	0.077		
1940	5.80	0.598	0.945	0.107	0.085	0.057		
1941	6.51	0.624	0.994	0.108	0.086	0.051	0.020	0.036
1942	7.33	0.650	1.247	0.099	0.084	0.060		
1943	6.04	0.778	1.659	0.098	0.070	0.056		
1944	7.49	0.758	1.705	0.094	0.080	0.067		
1945	6.82	0.878	1.874	0.089	0.068	0.056		
1946	7.08	1.009	1.634	0.096	0.075	0.052		
1947	6.36	1.030	1.871	0.097	0.068	0.046		
1948	6.28	1.137	2.037	0.100	0.073	0.050		
1949	6.15	1.178	2.051	0.101	0.076	0.060		
1950	6.20	1.217	2.397	0.108	0.084	0.070		
1951	6.43	1.379	2.356	0.107	0.087	0.054	0.022	0.040
1952	5.79	1.434	2.387	0.104	0.073	0.052		
1953	6.54	1.362	2.471	0.106	0.085	0.059		
1954	5.65	1.539	2.602	0.111	0.083	0.058		
1955	6.55	1.555	2.461	0.110	0.085	0.054		
1956	6.61	1.705	2.882	0.110	0.081	0.036	0.019	
1957	5.90	1.839	2.969	0.111	0.075	0.057		
1958	6.43	1.877	2.956	0.116	0.085	0.057		
1959	7.63	1.957	3.683	0.120	0.079	0.058		
1960	5.86	2.145	3.840	0.113	0.075	0.048		
1961	5.74	2.148	3.799	0.118	0.071	0.073	0.015	0.028
1962	5.67	2.371	4.570	0.119	0.066	0.060		
1963	5.51	2.687	5.389	0.127	0.062	0.066		
1964	6.99	2.685	5.035	0.134	0.079	0.067		
1965	9.05	2.827		0.125	0.087			
1966	12.04	3.107	7.701	0.121	0.094	0.088	0.025	
1967	12.73	3.367	7.764	0.120	0.094	0.084		
1968	15.75	3.672	9.140	0.124	0.107	0.102		
1969	19.76	4.600	11.432	0.127	0.135	0.145		
1970	20.71	4.649	10.656	0.133	0.153	0.143		
1971	20.33	5.777	10.983	0.136	0.127	0.123	0.038	0.063
1972	22.25	6.008	11.615	0.134	0.132	0.113		
1973								
1974	21.36	6.867	10.842	0.145	0.132	0.078		
1975	24.11	8.197	10.491	0.153	0.141	0.088		
1976	27.77	8.985	6.169	0.153*	0.167*	0.053*		
1977	29.46	10.322	35.588	0.156	0.154	0.199		
1978	31.73	11.330	23.271	0.154	0.167	0.143		
1979	25.40	12.718	20.854	0.150	0.137	0.097		
1980								
1981								
1982								

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE MATAPEDIA

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{f}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i} (15,65)$
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	12.30	0.72	1.923	0.096	0.144	0.167	0.034	0.061
1942	13.90	0.82	2.14	0.085	0.137	0.169		
1943	12.10	0.99	2.48	0.088	0.126	0.150		
1944	11.53	1.04	2.28	0.093	0.121	0.137		
1945	11.95	1.10	2.71	0.096	0.127	0.151		
1946	10.62	1.27	2.70	0.097	0.111	0.130		
1947	11.57	1.52	3.62	0.087	0.111	0.147		
1948	7.83	1.56	3.32	0.097	0.089	0.102		
1949	8.98	1.64	3.15	0.097	0.105	0.127		
1950	9.30	1.70	3.55	0.097	0.113	0.139		
1951	9.51	2.03	4.32	0.092	0.111	0.124	0.025	0.047
1952	10.53	2.13	3.96	0.092	0.118	0.137		
1953	10.42	2.14	4.54	0.092	0.119	0.150		
1954	9.64	2.15	4.15	0.087	0.111	0.123		
1955	9.26	2.18	3.91	0.096	0.104	0.105		
1956	10.34	2.41	3.31	0.096	0.110	0.056	0.021	
1957	10.48	2.47	3.90	0.090	0.108	0.107		
1958	9.29	2.67	4.34	0.093	0.099	0.097		
1959	9.16	2.53	4.16	0.088	0.093	0.077		
1960	9.46	2.75	5.39	0.087	0.093	0.084		
1961	10.92	2.97	6.56	0.079	0.090	0.159	0.015	0.025
1962	12.21	3.07	5.88	0.083	0.098	0.140		
1963	11.68	3.34	5.67	0.086	0.090	0.096		
1964	14.44	3.66	6.89	0.082	0.100	0.112		
1965								
1966	16.78	4.07	7.63	0.079	0.086	0.078	0.019	
1967	17.63	4.71	7.69	0.080	0.087	0.076		
1968	28.87	5.45	11.38	0.071	0.093	0.109		
1969	25.27	5.52	12.83	0.074	0.094	0.112		
1970	26.00	5.76	11.08	0.072	0.103	0.099		
1971	33.08	5.73	12.55	0.072	0.110	0.119	0.028	0.047
1972	34.19	6.20	14.65	0.076	0.114	0.120		
1973								
1974	30.41	8.31	17.75	0.092	0.120	0.113		
1975	30.44	10.00	20.28	0.090	0.104	0.123		
1976	36.65	10.68	20.58*	0.099	0.122*	0.127*		
1977	38.38	12.12	21.43	0.074	0.113	0.086		
1978	36.92	12.25	28.55	0.084	0.105	0.109		
1979	31.10	13.86	34.10	0.084	0.101	0.107		
1980								
1981								
1982								

TABLEAU LIV

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
GOMTE MATAPEDIA

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{f}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i (15, 65)}$
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	9.35	0.700	1.150	0.084	0.096	0.066	0.019	0.036
1942	7.65	0.650	1.030	0.086	0.077	0.046		
1943	7.97	0.753	1.337	0.082	0.077	0.049		
1944	6.22	0.975	1.873	0.090	0.066	0.059		
1945	7.69	1.124	2.029	0.085	0.072	0.064		
1946	9.06	1.222	2.307	0.087	0.085	0.051		
1947	8.10	1.380	2.457	0.087	0.078	0.070		
1948	7.75	1.408	2.346	0.085	0.077	0.061		
1949	7.93	1.397	1.983	0.081	0.078	0.060		
1950	6.92	1.416	2.608	0.085	0.074	0.066		
1951	6.11	1.460	2.511	0.087	0.067	0.044	0.015	0.029
1952	7.08	1.630	3.072	0.088	0.076	0.069		
1953	6.76	1.704	3.571	0.088	0.073	0.073		
1954	6.25	1.871	2.828	0.086	0.071	0.054		
1955	5.72	1.874	3.038	0.084	0.057	0.044		
1956	7.00	2.305	3.251	0.089	0.069	0.034	0.013	
1957	7.29	2.158	3.848	0.088	0.074	0.072		
1958	5.55	2.054	3.670	0.086	0.054	0.045		
1959	4.42	2.212	3.618	0.091	0.046	0.033		
1960	5.03	2.221	3.664	0.087	0.050	0.031		
1961	5.95	2.532	4.287	0.090	0.056	0.065	0.010	0.020
1962	5.75	2.736	4.559	1.090	0.050	0.046		
1963	5.24	2.648	4.924	0.083	0.039	0.037		
1964	4.83	2.852	4.946	0.092	0.053	0.044		
1965								
1966	6.49	3.328	5.771	0.086	0.036	0.025	0.008	
1967	8.52	3.264	5.654	0.092	0.048	0.031		
1968	8.22	3.271	5.957	0.095	0.043	0.028		
1969	7.52	3.874	6.937	0.099	0.037	0.024		
1970	7.40	4.050	7.015	0.090	0.037	0.023		
1971	5.93	4.539	9.994	0.083	0.023	0.020	0.006	0.012
1972	9.42	5.120	11.212	0.087	0.036	0.030		
1973								
1974	12.21	5.664	9.356	0.084	0.044	0.022		
1975	10.07	7.011	9.331	0.090	0.035	0.025		
1976	9.65	8.919	15.577	0.075*	0.028*	0.023*		
1977	13.11	10.000	21.271	0.068	0.030	0.023		
1978	28.28	10.039	17.128	0.058	0.056	0.035		
1979	20.48	11.326	24.491	0.061	0.048	0.036	0.018	0.028
1980								
1981								
1982								

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE RIMOUSKI

ANNEE	$\frac{e_i}{a_i}$	$\frac{f_i}{e_i}$	$\frac{k_i}{e_i}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i(15, 65)}$
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932	2.59	0.416	0.895	0.135	0.088	0.101	0.007	
1933	2.74	0.423	0.827	0.142	0.104	0.106		
1934	3.02	0.384	0.772	0.131	0.098	0.097		
1935	5.47	0.576	0.936	0.139	0.156	1.187		
1936	5.91	0.547	1.104	0.127	0.131	0.183	0.014	
1937	6.67	0.520	1.050	0.139	0.113	0.106		
1938	7.41	0.424	1.085	0.135	0.148	0.154	0.019	
1939	7.54	0.571	1.071	0.138	0.155	0.163		
1940	6.99	0.644	1.244	0.140	0.134	0.117		
1941	9.76	0.714	1.493	0.150	1.178	0.160	0.024	0.043
1942	9.78	0.842	1.693	0.164	0.186	0.181		
1943	9.32	1.008	2.241	0.166	0.183	0.196		
1944	9.22	1.183	2.219	0.162	0.169	0.186		
1945	8.75	1.178	2.470	0.172	0.168	0.183		
1946	8.99	1.270	2.431	0.165	0.160	0.169		
1947	8.72	1.433	2.844	0.164	0.158	0.165		
1948	8.73	1.618	2.784	0.158	0.161	0.155		
1949	8.19	1.637	2.935	0.170	0.169	0.191		
1950	6.92	1.650	2.893	0.170	0.147	0.147		
1951	6.32	1.738	3.639	0.167	0.134	0.126	0.017	0.032
1952	6.43	1.861	3.444	0.175	0.137	0.139		
1953	6.69	1.993	3.855	0.173	0.143	0.153		
1954	6.26	1.985	3.810	0.178	0.147	0.149		
1955	7.69	2.112	3.617	0.166	0.150	0.140		
1956	8.67	2.286	3.958	0.160	0.154	0.094	0.017	
1957	8.44	2.338	3.784	0.170	0.165	0.158		
1958	7.88	2.422	4.315	0.187	0.169	0.164		
1959	8.37	2.573	5.067	0.189	0.182	0.184		
1960	9.03	2.744	5.939	0.191	0.196	0.195		
1961	9.56	2.865	5.236	0.195	0.196	0.277	0.017	0.033
1962	10.11	2.986	5.260	0.199	0.195	0.196		
1963	10.40	3.196	5.736	0.198	0.184	0.200		
1964	9.68	3.194	6.295	0.189	0.154	0.158		
1965								
1966	13.18	3.612	7.299	0.206	0.177	0.153	0.019	
1967	14.39	3.779	7.787	0.195	0.173	0.152		
1968	16.17	3.999	8.320	0.193	0.171	0.146		
1969	19.37	4.359	7.890	0.197	0.192	0.140		
1970	21.77	4.736	8.787	0.182	0.220	0.167		
1971	20.67	5.024	8.806	0.186	0.177	0.134	0.022	0.035
1972	19.31	5.970	11.056	0.182	0.155	0.123		
1973								
1974	17.94	7.583	14.774	0.182	0.140	0.109		
1975	21.72	8.824	18.357	0.179	0.149	0.160		
1976								
1977								
1978								
1979								
1980								
1981								
1982								



EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE RIVIERE-DU-LOUP

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{f}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i (15, 65)}$
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	6.23	0.908	1.618	0.1314	0.100	0.097	0.018	0.030
1942	6.39	0.995	1.810	0.1281	0.095	0.099		
1943	6.82	1.130	2.096	0.1290	0.104	0.104		
1944	7.01	1.250	2.101	0.1394	0.110	0.115		
1945	7.52	1.270	2.030	0.1363	0.114	0.102		
1946	8.74	1.350	2.301	0.1333	0.126	0.126		
1947	9.01	1.420	2.694	0.1282	0.127	0.125		
1948	8.49	1.580	2.943	0.1334	0.133	0.131		
1949	7.99	1.650	2.720	0.1354	0.132	0.138		
1950	9.05	1.670	2.564	0.1350	0.153	0.136		
1951	8.62	1.820	3.270	0.1374	0.150	0.127	0.027	0.049
1952	8.41	1.970	3.562	0.1350	0.138	0.145		
1953	6.18	1.770	2.992	0.1362	0.104	0.086		
1954	6.48	1.770	3.687	0.1387	0.119	0.117		
1955	6.44	2.020	3.566	0.1413	0.107	0.098		
1956	7.42	1.780	3.480	0.1426	0.117	0.063	0.020	
1957	6.47	2.070	3.929	0.1403	0.104	0.105		
1958	6.21	2.200	4.152	0.1287	0.091	0.085		
1959	6.69	2.300	4.524	0.1267	0.097	0.088		
1960	7.29	2.320	4.719	0.1296	0.107	0.085		
1961	7.27	1.900	4.692	0.1380	0.105	0.134	0.015	0.027
1962	7.57	2.600	5.168	0.1398	0.103	0.107		
1963	7.56	2.760	5.144	0.1431	0.096	0.097		
1964	8.91	3.230	4.726	0.1488	0.112	0.089		
1965								
1966	8.96	3.780	7.586	0.1490	0.087	0.080	0.015	
1967	10.44	4.340	8.323	0.1448	0.092	0.089		
1968	11.13	4.470	8.748	0.1428	0.087	0.080		
1969	10.50	4.840	9.097	0.1527	0.081	0.069		
1970	11.85	5.020	8.875	0.1512	0.099	0.077		
1971	12.02	5.410	9.575	0.1560	0.086	0.072	0.017	0.028
1972	13.17	6.000	10.440	0.1620	0.095	0.072		
1973								
1974	17.60	7.500	22.170	0.1500	0.113	0.137		
1975	20.11	9.130	19.400	0.1530	0.118	0.136		
1976	24.12	10.600	23.300	0.1400*	0.133*	0.159*		
1977								
1978								
1979								
1980								
1981								
1982								

TABLEAU LVII

EVOLUTION DE CERTAINS INDICATEURS INDUSTRIELS  
COMTE TEMISCOUATA

ANNEE	$\frac{e}{a}$	$\frac{f}{e}$	$\frac{k}{e}$	$\frac{a_i}{a_r}$	$\frac{e_i}{e_r}$	$\frac{k_i}{k_r}$	$\frac{e_i}{p_i}$	$\frac{e_i}{p_i} (15,65)$
1891								
1901								
1911								
1921								
1931								
1932								
1933								
1934								
1935								
1936								
1937								
1938								
1939								
1940								
1941	9.83	0.783	1.406	0.095	0.113	0.096	0.030	0.056
1942	9.79	0.826	1.567	0.102	0.115	0.104		
1943	9.07	0.935	1.795	0.100	0.108	0.093		
1944	10.08	0.867	1.556	0.093	0.106	0.082		
1945	9.53	0.997	2.087	0.093	0.099	0.091		
1946	9.07	1.133	1.902	0.097	0.095	0.078		
1947	9.12	1.284	2.245	0.104	0.104	0.086		
1948	9.76	1.591	3.041	0.097	0.111	0.117		
1949	9.57	1.441	2.535	0.097	0.098	0.096		
1950	7.97	1.496	2.948	0.101	0.101	0.103		
1951	8.92	1.794	3.212	0.100	0.113	0.094	0.027	0.053
1952	8.23	1.956	3.159	0.102	0.102	0.095		
1953	7.85	2.056	3.481	0.102	0.099	0.096		
1954	8.88	1.917	2.253	0.102	0.120	0.072		
1955	8.35	2.248	4.239	0.102	0.101	0.110		
1956	5.44	3.684	6.977	0.097	0.059	1.063	0.014	
1957	7.73	2.076	3.600	0.103	0.087	0.079		
1958	8.45	2.220	3.908	0.102	0.098	0.086		
1959	8.38	2.361	4.088	0.097	0.093	0.076		
1960	8.45	2.496	4.694	0.094	0.090	0.071		
1961	9.03	2.649	4.788	0.093	0.089	0.115	0.018	0.036
1962	9.33	2.782	5.429	0.088	0.080	0.083		
1963	9.92	2.874	5.963	0.090	0.079	0.087		
1964	9.73	2.944	4.910	0.092	0.075	0.060		
1965								
1966	9.56	3.214	5.019	0.099	0.061	0.036	0.017	
1967	8.56	3.400	5.465	0.103	0.055	0.034		
1968	8.79	3.211	5.520	0.100	0.048	0.027		
1969	10.67	3.594	6.078	0.101	0.055	0.031		
1970	11.95	3.857	6.004	0.110	0.070	0.036		
1971	14.68	4.392	8.116	0.106	0.071	0.050	0.024	0.042
1972	20.62	5.238	10.215	0.095	0.087	0.064		
1973								
1974	25.04	6.601	10.453	0.075	0.081	0.045		
1975	26.80	8.007	11.271	0.070	0.072	0.047		
1976	30.94	8.899	14.226	0.052*	0.063*	0.045*		
1977	32.87	9.698	17.245	0.061	0.067	0.041		
1978	27.68	10.205	16.233	0.071	0.067	0.039		
1979	24.10		19.930	0.084	0.078	0.048		
1980								
1981								
1982								

TABLEAU LVIII - A

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011					1	12					1	25																		2	37	
	1051	17	46	6	37							1	25										1	96							25	204	
	1053	1	2	3	15	3	33	1	19							1	40														9	109	
	1056			1	5					1	20																				2	25	
	1110	3	0	3	17	3	33	1	15	3	64	4	100	7	231			1	50	1	60	2	147			2	249	5	810	1	210	36	1985
	1230	20	36	6	34	1	12					1	26																		28	108	
	1290	15	38	14	91	9	101	2	33	1	21				1	30						1	80								43	394	
	1310					1	12																								1	12	
	1392	1	4																												1	4	
	1410	2	6			4	47	1	19	1	20	2	54	2	62																12	208	
	TOTAL	59	132	33	199	22	249	5	86	6	125	9	230	10	323	1	40	1	50	1	60	3	227	1	96	2	249	5	810	1	210	159	3086
04	1720	1	0																									1	150			2	150
	1740					1	10	1	15																						2	25	
	1750	1	0																												1	0	
	1799			1	6																										1	6	
	TOTAL	2	0	1	6	1	10	1	15																			1	150		6	181	
05	1930									1	20																				1	20	
	1970									1	20																				1	20	
	2140																					1	88								1	88	
	TOTAL									2	40											1	88							3	128		
06	2310																											1	225	1	225		

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
07	2432																1	55													1	55	
	2480																								1	128					1	128	
	TOTAL																1	55							1	128					2	183	
08	2513	36	95	22	152	13	137	6	96	4	89	5	130	6	191	4	160	1	50	2	132	3	218	2	175	3	331			1	262	108	2218
	2541	29	49	6	47	1	12							1	38																37	146	
	2599	1	6			1	13	1	16	1	20																				4	55	
	TOTAL	66	150	28	99	15	162	7	112	5	109	5	130	7	229	4	160	1	50	2	132	3	218	2	175	3	331			1	262	149	2419
09	2610	5	14	6	44	3	34			2	40	2	52	1	30																19	214	
	2640					1	12																								1	12	
	2660	2	4	1	8																										3	12	
	TOTAL	7	18	7	52	4	46			2	40	2	52	1	30																23	238	
10	2710														1	41										1	110			1	650	3	801
	2732																									1	145				1	145	
	2740																	1	60												1	60	
	TOTAL														1	41			1	60						2	255			1	650	5	1006
11	2861	12	29	2	11	2	25	1	15			1	29																		18	109	
	2880	5	9	2	11																										7	20	
	2890	1	1																												1	1	
	TOTAL	18	39	4	22	2	25	1	15			1	29																		26	130	

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

[illegible]

TABLEAU LVIII - D

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
17	3470	3	6	4	25	2	21	1	15					1	34																11	101	
	3480					1	11																							1	11		
	3530	2	5	2	10																									4	15		
	TOTAL	5	11	6	35	3	32	1	15					1	34															16	127		
19	3740							1	15																					1	15		
	3760	1	1																											1	1		
	3779							1	16																					1	16		
	TOTAL	1	1					2	31																					3	32		
20	3815	1	1																											1	1		
	3850			1	5																									1	5		
	3970			2	12	1	12																							3	24		
	3982	1	0																											1	0		
	3996																										1	150		1	150		
	3998	1	2																											1	2		
	3110													1	30															1	30		
	TOTAL	3	3	3	17	1	12							1	30												1	150		9	212		
	GRAND TOTAL	178	387	89	573	51	568	21	339	16	337	17	441	19	646	6	241	4	208	5	313	6	445	5	359	10	121	8	1292	4	1347	439	8707

TABLEAU LVIII - E

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE BONAVENTURE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1051	2	6	1	9																										3	15	
	1110	1	0	1	7	2	22																			1	165			6	194		
	1230	1	2																											1	2		
	1290	2	6					1	17																					3	23		
	1410	1	4			1	12																							2	16		
	TOTAL	7	18	2	16	3	34	1	17																	1	165			14	250		
08	2513	6	13	1	8	1	12	1	15	1	20								1	64	2	148	1	90						14	370		
	2541	6	9																											6	9		
	TOTAL	12	22	1	8	1	12	1	15	1	20								1	64	2	148	1	90						20	379		
09	2610	1	3																											1	3		
	2660	2	7																											2	7		
	TOTAL	3	10																											3	10		
10	2710																											1	445	1	445		
11	2861			1	5																									1	5		
15	3270																1	50												1	50		
17	3470	1	2	1	3																									2	10		
19	3760	1	1																											1	1		
	GRAND TOTAL	24	53	5	37	4	46	2	32	1	20						1	50	1	64	2	148	1	90			1	165	1	445	43	1150	

TABLEAU LVIII - F

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE GASPE-EST

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																																
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL		
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	
01	1051	1	3																													1	3	
	1053			1	5																										1	5		
	1110	1	0	2	10			1	15	2	44	3	75	2	65							1	72					2	345	1	210	15	836	
	1290			2	14	1	11																								3	25		
	1410					1	12			1	20																				2	34		
	TOTAL	2	3	5	29	2	23	1	15	3	64	3	75	2	65							1	72					2	345	1	210	22	901	
08	2513	3	4	3	20	1	11	1	15	1	22					1	40															10	112	
	2541	3	5																													3	5	
	TOTAL	6	9	3	20	1	11	1	15	1	22					1	40															13	117	
09	2610			1	5																											1	5	
10	2710																														1	650	1	650
11	2861					1	14																									1	14	
13	3080	1	2																													1	2	
15	3270																		1	61												1	61	
17	3470			1	6																											1	6	
	GRAND TOTAL	9	14	10	60	4	48	2	30	4	86	3	75	2	65	1	40			1	61	1	72					2	345	2	860	41	1756	



TABLEAU LVIII - G

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE GASPE-OUEST

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1051	1	2																												1	2	
	1290	1	3	2	10																									3	13		
	TOTAL	2	5	2	10																									4	15		
08	2513	2	5							1	23			1	30	2	80			1	68					1	125				8	331	
	2541	3	3																											3	3		
	TOTAL	5	8							1	23			1	30	2	80			1	68					1	125				11	334	
11	2890	1	1																												1	1	
12	2950																									1	118				1	118	
	GRAND TOTAL	8	14	2	10					1	23			1	30	2	80			1	68					2	243				17	468	

TABLEAU LVIII - H

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DES ILES-DE-LA-MADELEINE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1110	1	0			1	10					1	25	5	166			1	50			1	75			2	249	2	300			14	875
	1290			1	6																										1	6	
	1410	1	2																												1	2	
	TOTAL	2	2	1	6	1	10					1	25	5	166			1	50			1	75			2	249	2	300			16	883
13	3030	1	3																												1	3	
	3040			1	5																										1	5	
	TOTAL	1	3	1	5																										2	8	
15	3280	1	4																												1	4	
	GRAND TOTAL	4	9	2	11	1	10					1	25	5	166			1	50			1	75			2	249	2	300			19	895

TABLEAU LVIII - I

STATISTIQUES  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE MATANE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																																	
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL			
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1051			1	6																											1	6		
	1053														1	40																1	40		
	1110									1	20								1	60												2	80		
	1290	3	4																		1	80										4	84		
	TOTAL	3	4	1	6						1	20					1	40			1	60	1	80								8	210		
07	2480																									1	128						1	128	
08	2513	2	6	4	29	1	12	1	15	1	24	1	27	1	30											1	262						12	405	
	2541	2	3	2	15										1	38																	5	56	
	TOTAL	4	9	6	44	1	12	1	15	1	24	1	27	2	68											1	262						17	461	
09	2610	2	6																														2	6	
10	2732																									1	145							1	145
11	2861	2	7																															2	7
	2880	1	3																															1	3
	TOTAL	3	10																															3	10
13	3030	1	2	1	8																													2	10
	3060	1	1																															1	1
	3080			1	5																													1	5
	TOTAL	2	3	2	13																													4	16
17	3470													1	34																			1	34
	GRAND TOTAL	14	32	9	63	1	12	1	15	2	44	1	27	3	102	1	40			1	60	1	80			3	535							37	1010

TABLEAU LVIII - J

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE MATAPEDIA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1051	4	11	1	5																									5	16		
	1053	1	2			1	12																							2	14		
	1056									1	20																			1	20		
	1230	4	8																											4	8		
	1290	2	5	3	20			1	16																					6	41		
	TOTAL	11	26	4	25	1	12	1	16	1	20																			18	99		
08	2513	6	12	1	7	3	39	1	15			1	27	1	32								1	85	1	100					15	317	
	2541	3	7																											3	7		
	TOTAL	9	19	1	7	3	39	1	15			1	27	1	32								1	85	1	100					18	324	
09	2640					1	12																							1	12		
11	2861	3	5																											3	5		
	2880	1	2																											1	2		
	TOTAL	4	7																											4	7		
13	3030	1	1																											1	1		
	3090	1	1			1	10																							2	11		
	TOTAL	2	2			1	10																							3	12		
17	3470					1	10																							1	10		
20	3850			1	5																									1	5		
	GRAND TOTAL	26	54	7	37	6	83	2	31	1	20	1	27	1	32								1	85	1	100					46	469	

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

T: Total de l'emploi

[illegible]

TABLEAU LVIII - L

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
10	2710															1	41									1	110					2	151
	2740																		1	60											1	60	
	TOTAL															1	41			1	60					1	110					3	211
11	2861	2	4					1	15																						3	19	
12	2940							1	15																						1	15	
13	3030	1	3	1	7													1	53												3	63	
	3080	3	5	1	8	1	10	1	15																						6	38	
	TOTAL	4	8	2	15	1	10	1	15									1	53												9	101	
15	3240	1	2																												1	2	
17	3470							1	15																						1	15	
20	3970			1	7																										1	7	
	3998	1	2																												1	2	
	TOTAL	1	2	1	7																										2	9	
	GRAND TOTAL	21	48	19	130	8	86	5	75	3	61	1	25	1	32	1	41	1	53	1	60			1	88	1	110					63	809

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE KAMOURASKA

COMTE DE KAMOURASKA

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011					1	12																								1	12	
	1051	1	3	1	5						1	25																		3	33		
	1053					1	11																							1	11		
	1230	6	11	3	17						1	26																		10	54		
	1290	1	1	2	14	1	13																							4	28		
	1318					1	12																							1	12		
	1392	1	4																											1	4		
	TOTAL	9	19	6	36	4	48					2	51																	21	154		
04	1720	1	0																											1	150	2	150
	1750	1	0																												1	0	
	TOTAL	2	0																											1	150	3	150
05	1930									1	20																				1	20	
07	2432																1	55													1	55	
08	2513	4	12	2	12							1	25	1	35																8	84	
	2541	2	2																												2	2	
	2599					1	13																								1	13	
	TOTAL	6	14	2	12	1	13					1	25	1	35																11	99	
09	2610									1	20	1	26	1	30																3	76	
	2660	1	0																												1	0	
	TOTAL	1	0							1	20	1	26	1	30																4	76	

TABLEAU LVIII - N

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
 COMTE DE KAMOURASKA

N: Nombre d'établissements  
 T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
11	2861	2	6																													2	6
14	3110													1	30																	1	30
15	3290													1	30											1	380					2	410
17	3470			1	5																										1	5	
	3530			1	5																										1	5	
	TOTAL			2	10																										2	10	
19	3740							1	15																							1	15
	GRAND TOTAL	20	39	10	58	5	61	1	15	2	40	4	102	4	125			1	55							2	530					49	1025



TABLEAU LVIII - 0

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE TEMISCOUATA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
01	1051	3	8	1	5																										4	13	
	1053			1	5																										1	5	
	1230	4	7																												4	7	
	1290	3	10	2	13	1	12																								6	35	
	1410					1	12																								1	12	
	TOTAL	10	25	4	23	2	24																								16	72	
08	2513	7	16	1	9	2	24	2	36					2	64	1	40	1	50			1	70								17	309	
	2541	3	8																												3	8	
	2599							1	16																						1	16	
	TOTAL	10	24	1	9	2	24	3	52					2	64	1	40	1	50			1	70								21	333	
09	2610			1	7																										1	7	
11	2861	1	1	1	5																										2	6	
12	2940			1	5																										1	5	
13	3080							1	16																						1	16	
17	3470	2	2																												2	2	
19	3799							1	16																						1	16	
20	3996																														1	150	
	GRAND TOTAL	23	52	8	49	4	48	5	84					2	64	1	40	1	50			1	70			1	150				46	607	

TABLEAU LVIII - P

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE RIMOUSKI

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
01	1011											1	25																			1	25
	1051	1	3																				1	96							2	99	
	1053			1	5			1	19																						2	24	
	1056			1	5																										1	5	
	1230	4	7	1	5																										5	12	
	1290	3	9	2	14	2	21							1	30																8	74	
	1410					1	11	1	19			1	29	1	30																4	89	
	TOTAL	8	19	5	29	3	32	2	38			2	54	2	60								1	96							23	328	
04	1740					1	10																								1	10	
06	2310																								1	225						1	225
08	2513			4	29	3	37					2	51												1	106						10	223
	2541	6	10	1	9	1	12																								8	31	
	TOTAL	6	10	5	38	4	49					2	51												1	106						18	254
09	2610	3	8	2	16	2	22			1	20	1	26																			9	92
	2660			1	8																											1	8
	TOTAL	3	8	3	24	2	22			1	20	1	26																			10	100
11	2861	2	6	1	6	1	11					1	29																			5	52
	2880	3	4	2	11																											5	15
	TOTAL	5	10	3	17	1	11					1	29																			10	67

TABLEAU LVIII - Q

STATISTIQUES  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1968  
COMTE DE RIMOUSKI

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100 +						TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
12	2940																								1	130						1	130
13	3030	1	3	1	5																										2	8	
	3040	1	2																						1	182					2	184	
	3080	2	1			1	12																							3	13		
	TOTAL	4	6	1	5	1	12																		1	182				7	205		
15	3290	1	3																												1	3	
16	3350							1	19																						1	19	
	3380									1	23																				1	23	
	TOTAL							1	19	1	23																			2	42		
17	3470	1	4	2	14	1	11																								4	29	
	3480					1	11																								1	11	
	3530	2	5	1	5																										3	10	
	TOTAL	3	9	3	19	2	22																								8	50	
20	3815	1	1																												1	1	
	3970			1	5	1	12																								2	17	
	3982	1	0																												1	0	
	TOTAL	2	1	1	5	1	12																								4	18	
	GRAND TOTAL	32	66	21	132	15	170	3	57	2	43	6	160	2	60									1	96	4	643				86	1430	

Manufactures ajoutées: 2.599, 1, E = 10  
Inactifs Tourelle Lumberloine (Luceville)  
La Cie de Bois de Luceville Ltée  
Césaire Caron (Lac-des-Aigles)

TABLEAU LVIII - R

S T A T I S T I Q U E S  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE - 1968  
COEFFICIENTS DE LOCALISATION

	01	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
Bonaventure	0.609	0.000	0.000	-	-	1.209	0.316	3.325	0.289	-	-		5.368	-	0.592		0.242	-
Gaspé Est	1.437	0.000	0.000	-	-	0.244	0.103	3.180	0.530	-	0.027		4.289	-	0.233		-	-
Gaspé Ouest	0.090	0.000	0.000	-	-	2.618	-	-	0.142	8.131	-		-	-	-		-	-
Iles de la Madeleine	2.763	0.000	0.000	-	-	-	-	-	-	-	0.215		0.552	-	-		-	-
Kamouraska	0.421	6.622	1.318	-	2.534	0.354	2.693	-	0.389	-	-		49.39	-	0.664		4.180	-
Matane	0.582	0.000	0.000	-	5.986	1.674	0.216	1.233	0.658	-	0.380		-	-	2.291		-	-
Matapédia	0.591	0.000	0.000	-	-	2.534	0.929	-	0.992	-	0.614		-	-	1.451		-	0.025
Rimouski	0.642	0.316	0.000	6.044	-	0.652	2.540	-	3.115	2.932	3.442		0.259	3.626	2.380		-	0.513
Rivière-du-Loup	0.653	1.274	9.776	-	-	0.251	0.974	2.430	1.693	0.648	3.250		0.331	-	1.368		-	0.492
Témiscouata	0.332	0.000	0.000	-	-	2.013	0.419	-	0.657	0.266	0.633		-	-	0.224		7.349	10.076

P R O P O R T I O N S

Total	0.35	0.022	0.015	0.026	0.015	0.273	0.275	0.116	0.015	0.031	0.042		0.008	0.005	0.015		0.004	0.025
Bonaventure	0.217	-	-	-	-	0.330	0.009	0.387	0.004	-	-		0.043	-	0.009		0.001	-
Gaspé Est	0.513	-	-	-	-	0.067	0.003	0.370	0.008	-	0.001		0.035	-	0.003		-	-
Gaspé Ouest	0.032	-	-	-	-	0.714	-	-	0.002	0.252	-		-	-	-		-	-
Iles de la Madeleine	0.987	-	-	-	-	-	-	-	-	-	0.009		0.004	-	-		-	-
Kamouraska	0.150	0.146	0.020	-	0.054	0.097	0.074	-	0.006	-	-		0.400	-	0.010		0.015	-
Matane	0.208	-	-	-	0.127	0.456	0.006	0.144	0.010	-	0.016		-	-	0.034		-	-
Matapédia	0.211	-	-	-	-	0.691	0.026	-	0.015	-	0.026		-	-	0.021		-	0.011
Rimouski	0.229	0.007	-	0.157	-	0.178	0.070	-	0.047	0.091	0.143		0.002	0.029	0.035		-	0.013
Rivière-du-Loup	0.233	0.028	0.145	-	-	0.068	0.027	0.283	0.025	0.020	0.135		0.003	-	0.020		-	0.012
Témiscouata	0.119	-	-	-	-	0.549	0.012	-	0.010	0.008	0.026		-	-	0.003		0.026	0.247

population active / population active régionale  
 emploi industriel / population active  
 emploi industriel / main-d'oeuvre salariée  
 taux de chômage  
 gain moyen d'emploi  
 gain moyen d'emploi industriel  
 population active

TABLEAU LIX - A

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011					2	25							1	39																3	64	
	1020	1	0	4	25	4	50			3	65	2	52	4	132	4	162	1	50	3	185	3	222			3	311	3	475	5	1385	40	3114
	1040	2	6	4	28			1	15	1	20	1	28	2	74	3	130														14	301	
	1060	11	22	4	23	2	22	1	15	2	42	1	25																	21	149		
	1072	11	24	10	59	7	74	2	31	4	82										1	75					1	155			36	500	
	1081	7	3											1	30																2	33	
	1089	1	2																												1	2	
	1091	2	7			1	14	2	30	1	20	1	28	1	35	1	40	1	54												10	228	
	TOTAL	29	64	22	135	16	185	6	91	11	229	5	133	9	310	8	332	2	104	3	185	4	297			3	311	4	630	5	1385	127	4391
03	1650	1	3	1	7																										2	10	
04	1720					1	10																					1	170			2	180
	1740			2	15																											2	15
	1750							1	19							1	40															2	59
	1799					1	10									1	42															2	52
	TOTAL			2	15	2	20	1	19							2	82											1	170			8	306
05	1820							1	15																							1	15
	1892							1	18																	1	135					2	153
	TOTAL							2	33																	1	135					3	168
06	2310																											1	190			1	190

TABLEAU LIX - B

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
07	2431									1	23																					1	23
	2432																	1	50													1	50
	2480																								1	135						1	135
	TOTAL										1	23							1	50						1	135					3	208
08	2511	1	4			2	22	1	15	1	24			2	60	1	40	1	55													9	220
	2513	26	57	20	136	10	125	6	98	1	20	5	129	7	231	5	213	2	105	6	384	3	232	1	95	2	210	3	500	1	469	98	3004
	2541	33	71	10	70	4	47							1	35	1	44															49	267
	2599							1	18	1	20			1	30																	3	68
	TOTAL	60	132	30	206	16	194	8	131	3	64	5	129	11	356	7	297	3	160	6	384	3	232	1	95	2	210	3	500	1	469	159	3559
09	2611	10	24	1	5																											11	29
	2619											1	26	1	30	3	127															5	183
	2640					1	13			1	20	1	27																			3	60
	2660	3	6	2	17																											5	23
	TOTAL	13	30	3	22	1	13				1	20	2	53	1	30	3	127														24	295
10	2710																							1	90	1	125			2	1174	4	1389
	2732																									1	145					1	145
	TOTAL																							1	90	2	270			2	1174	5	1534
11	2860	11	23	2	13	1	14	2	32	1	23															1	100					18	205
	2880	1	2	1	5	1	11																									3	18
	2890	1	3																													1	3
	TOTAL	13	28	3	18	2	25	2	32	1	23															1	100					22	226

TABLEAU LIX - C

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
12	2940							1	15																			1	166			2	181
	2950																													1	224	1	224
	TOTAL							1	15																		1	166	1	224	3	405	
13	3020																													1	230	1	230
	3031	2	7	2	15									1	32																5	54	
	3039	4	6			1	13																								5	19	
	3041	1	3																												1	3	
	3080	7	14	3	18	2	20			1	20										1	80									14	152	
	TOTAL	14	30	5	33	3	33			1	20			1	32						1	80							1	230	26	458	
15	3241	2	4																												2	4	
	3270			1	6											1	50								1	125					3	181	
	3280	1	2																												1	2	
	3290	1	2												1	40													1	370	3	412	
	TOTAL	4	8	1	6										1	40	1	50							1	125			1	370	9	599	
14	3110													1	30																1	30	
16	3350							1	15																							1	15
	3380																							1	85						1	85	
	TOTAL							1	15															1	85						2	100	

TABLEAU LIX - D

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
 T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
17	3530	5	15																											5	15		
	3541	2	8	2	14												1	50												5	72		
	3549	4	12	1	7	1	10	2	32												1	80								9	141		
	3550	1	2	1	5			2	30																					4	37		
	3561					1	13																							1	13		
	3580											1	25																	1	25		
	TOTAL	12	37	4	26	2	23	4	62			1	25					1	50			1	80							25	303		
19	3720											1	28	1	38																2	66	
	3799							1	17																						1	17	
	TOTAL							1	17			1	28	1	38																3	83	
20	3970	1	1	2	16	1	11																								4	28	
	3999	2	4											1	35																3	39	
	TOTAL	3	5	2	16	1	11							1	35																7	67	
	GRAND TOTAL	149	337	73	484	43	504	26	415	18	379	14	368	25	831	21	878	8	414	9	569	9	689	3	270	11	1286	10	1656	11	3852	430	12932



TABLEAU LIX - E

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE BONAVENTURE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011					1	12																							1	12		
	1020			1	5	1	12					1	27																1	297	4	341	
	1060	1	2																											1	2		
	1072	1	1					1	15																					2	16		
	1089	1	2																											1	2		
	1091	1	4					1	15																					2	19		
	TOTAL	4	9	1	5	2	24	2	30			1	27																1	297	11	392	
08	2511													1	30																1	30	
	2513	4	9	1	8	2	24	1	18								1	55	3	195	1	77									13	376	
	2541	5	11	1	7																										6	18	
	TOTAL	9	20	2	15	2	24	1	18					1	30			1	55	3	195	1	77								20	434	
09	2611	1	3																												1	3	
	2660	2	5																												2	5	
	TOTAL	3	8																												3	8	
10	2710																												1	560	1	560	
11	2860	1	3	1	5																										2	8	
15	3270			1	6																										1	6	
17	3549					1	10																								1	10	
	3550	1	2	1	5																										2	7	
	3580											1	25																		1	25	
	TOTAL	1	2	1	5	1	10					1	25																		4	42	
	GRAND TOTAL	18	42	6	36	5	58	3	48			2	52	1	30			1	55	3	195	1	77						2	857	42	1450	

TABLEAU LIX - F

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE GASPE-EST

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1020	1	0	3	20					2	45	1	25	2	65	2	80			1	60	1	80			1	108			2	500	16	983
	1072			1	8	1	14																							2	22		
	1091					1	14	1	15																					2	29		
	TOTAL	1	0	4	28	2	28	1	15	2	45	1	25	2	65	2	80			1	60	1	80			1	108			2	500	20	1034
08	2513			1	5	2	26	1	15			1	25							2	120										7	191	
	2541	1	1	2	13																									3	14		
	TOTAL	1	1	3	18	2	26	1	15			1	25							2	120									10	205		
09	2611	1	4																												1	4	
10	2710																												1	614	1	614	
11	2860							1	17																						1	17	
15	3270																	1	50												1	50	
	2380	1	2																												1	2	
	TOTAL	1	2															1	50												2	52	
17	3549	1	4																												1	4	
	GRAND TOTAL	5	11	7	46	4	54	3	47	2	45	2	50	2	65	2	80	1	50	3	180	1	80			1	108			3	1114	36	1930

TABLEAU LIX - G

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE GASPE-OUEST

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1072			3	15																									3	15		
08	2513	1	1					1	18					2	60					1	69			1	95			1	160			7	403
	2541	2	3																											2	3		
	TOTAL	3	4					1	18					2	60					1	69			1	95			1	160			9	406
11	2890	1	3																											1	3		
12	2950																												1	224	1	224	
	GRAND TOTAL	4	7	3	15			1	18					2	60					1	69			1	95			1	160	1	224	14	648

TABLEAU LIX - II

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DES ILES-DE-LA-MADELEINE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1020					2	24			1	20			2	67	2	82	1	50	1	65	2	142			2	203	3	475	2	588	18	1716
	1072	1	4			1	12																								2	16	
	1091	1	3																												1	3	
	TOTAL	2	7			3	36			1	20			2	67	2	82	1	50	1	65	2	142			2	203	3	475	2	588	21	1735
08	2541	2	2																												2	2	
13	3041	1	3																												1	3	
	3080	1	1																												1	1	
	TOTAL	2	4																												2	4	
17	3541			1	8																										1	8	
	GRAND TOTAL	6	13	1	8	3	36			1	20			2	67	2	82	1	50	1	65	2	142			2	203	3	475	2	588	26	1749

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE KAMOURASKA

T: Total de l'emploi

[illegible]

TABLEAU LIX - J

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE KAMOURASKA

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
09	2619													1	30	1	44														2	74	
	2640									1	20	1	27																	2	47		
	TOTAL									1	20	1	27	1	30	1	44													4	121		
11	2860	1	1	1	7																									2	8		
13	3031	1	3																											1	3		
14	3110												1	30																1	30		
15	3290															1	40											1	370	2	410		
17	3530	1	3																											1	3		
	3541	1	4																											1	4		
	TOTAL	2	7																											2	7		
	GRAND TOTAL	12	30	7	38	3	34	4	68	1	20	3	77	3	90	6	256	1	50								1	170	1	370	42	1203	

TABLEAU LIX - K

STATISTIQUES  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE MATANE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi'

[illegible]

TABLEAU LIX - I.

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE MATANE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
13	3039	1	2			1	13																								2	15	
	3080	2	5																												2	5	
	TOTAL	3	7			1	13																								4	20	
15	3270																									1	125					1	125
17	3541																1	50														1	50
	GRAND TOTAL	15	31	5	38	4	48							2	71	2	84	3	155	1	60					3	405	1	155	1	469	37	1516



TABLEAU LIX - M

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE MATAPEDIA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1040							1	15	1	20			1	36																3	71	
	1060	2	4					1	15																						3	19	
	1072	3	8	1	5	2	23																							6	36		
	TOTAL	5	12	1	5	2	23	2	30	1	20			1	36																12	126	
08	2511					1	10							1	30																2	40	
	2513	3	5	3	22	2	28	1	16			2	54			1	45										1	180			13	350	
	2541	4	7	1	5																										5	12	
	2599									1	20																				1	20	
	TOTAL	7	12	4	27	3	28	1	16	1	20	2	54	1	30	1	45										1	180			21	422	
09	2619															1	40														1	40	
11	2860	3	3																												3	3	
	2880	1	2																												1	2	
	TOTAL	4	5																												4	5	
13	3039	1	1																												1	1	
	3080	1	1			1	10																								2	11	
	TOTAL	2	2			1	10																								3	12	
15	3241	1	2																												1	2	
17	3549	1	2																												1	2	
	GRAND TOTAL	20	35	5	32	6	71	3	46	2	40	2	54	2	66	2	85											1	180			43	609

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE RIMOUSKI

COMTE DE RIMOUSKI

[illegible]

TABLEAU LIX - 0

STATISTIQUES  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE RIMOUSKI

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
11	2860	1	4					1	15	1	23															1	100					4	142
	2880			1	5																									1	5		
	TOTAL	1	4	1	5			1	15	1	23															1	100			5	147		
12	2940																										1	166			1	166	
13	3031	1	4																										1	230	2	234	
	3039	1	2																											1	2		
	3080			1	6																1	80								2	86		
	TOTAL	2	6	1	6																	1	80					1	230	5	322		
15	2290	1	2																											1	2		
16	3350							1	15																					1	15		
	3380																						1	85					1	85			
	TOTAL							1	15														1	85					2	100			
17	3530	4	12																											4	12		
	3541			1	6																									1	6		
	3549	1	4	1	7			1	15												1	80							4	106			
	3550							1	15																				1	15			
	TOTAL	5	16	2	13			2	30													1	80						10	139			
20	3970			1	8	1	11																						2	19			
	3999	1	1																										1	1			
	TOTAL	1	1	1	8	1	11																						3	20			
	GRAND TOTAL	31	68	19	128	7	79	4	60	6	127	2	53	4	147	3	126	1	54			3	240	1	85	2	200	2	356	1	230	86	1953

TABLEAU LIX - P

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1040	1	2	1	8											1	45														3	55	
	1060			1	8	1	10			1	20																			3	38		
	1072			1	7	1	14													1	75									3	96		
	1091															1	40													1	40		
	TOTAL	1	2	3	23	2	24			1	20					2	85					1	75							10	229		
04	1740			1	9																									1	9		
	1799					1	10																							1	10		
	TOTAL			1	9	1	10																							2	19		
05	1892											1	28											1	135					2	163		
07	2431									1	23																			1	23		
08	2513	6	16	6	38			2	31																					14	85		
	2541	2	4	2	17	2	27																							6	48		
	TOTAL	8	20	8	55	2	27	2	31																					20	133		
09	2611			1	5																									1	5		
	2660			1	8																									1	8		
	TOTAL			2	13																									2	13		
10	2710																						1	90	1	125				2	215		

TABLEAU LIX - Q

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
11	2860	2	5			1	14																							3	19		
12	2940							1	15																					1	15		
13	3031			2	15								1	32																3	47		
	3039	1	1																											1	1		
	3080	3	7	1	5	1	10			1	20																		6	42			
	TOTAL	4	8	3	20	1	10			1	20			1	32														10	90			
15	3241	1	2																											1	2		
17	3541	1	4																											1	4		
	3549							1	17																					1	17		
	3550							1	15																					1	15		
	3561					1	13																							1	13		
	TOTAL	1	4			1	13	2	32																				4	49			
19	3720											1	28	1	38															2	66		
20	3970	1	1	1	8																									2	9		
	3999	1	3																											1	3		
	TOTAL	2	4	1	8																								3	12			
	GRAND TOTAL	19	45	18	128	8	98	5	78	3	63	2	56	2	70	2	85					1	75	1	90	2	260			63	1048		

TABLEAU LIX - R

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1974  
COMTE DE TEMISCOUATA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
01	1040	1	4																													1	4
	1060	3	7																												3	7	
	1072	1	3	1	7					1	20																				3	30	
	TOTAL	5	14	1	7					1	20																				7	41	
08	2511					1	12	1	15	1	24					1	40															4	91
	2513	5	10			2	24			1	20			3	100	1	40					1	75			1	110	1	160			15	539
	2541	4	8																													4	8
	2999													1	30																	1	30
	TOTAL	9	18			3	36	1	15	2	44			4	130	2	80					1	75			1	110	1	160			24	668
09	2611	3	7																													3	7
	2619											1	26																			1	26
	TOTAL	3	7									1	26																			4	33
11	2860	1	4																													1	4
13	3080			1	7																											1	7
17	3549	1	2																													1	2
19	3799							1	17																							1	17
20	3999													1	35																	1	35
	GRAND TOTAL	19	45	2	14	3	36	2	32	3	64	1	26	5	165	2	80					1	75			1	110	1	160			40	807

TABLEAU LX - A

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPEISIE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011	3	8			2	26							1	38																6	72	
	1051	1	3	1	5					1	22			1	39	1	45			1	64										6	178	
	1053			2	10									2	74	1	40														5	124	
	1056							1	15																						1	15	
	1110	3	6	3	22			4	67	4	88			3	103	2	81	1	50	3	188	3	234	3	262			3	479	3	802	35	2382
	1230	13	35	4	25			2	37			2	53																		21	150	
	1290	13	31	7	37	5	60	3	50	2	40	1	27								1	80			1	100					33	425	
	1310	1	3													1	43														2	46	
	1410			1	5			2	33	2	45	2	53	1	35	1	40														9	211	
	3998	1	2																												1	2	
	TOTAL	35	88	18	104	7	86	12	202	9	195	5	133	8	289	6	249	1	50	4	252	4	314	3	262	1	100	3	479	3	802	119	3605
04	1740			2	15																										2	15	
06	2140					1	12			1	22															1	124					3	158
07	2328											1	25					1	56			1	72									3	153
	2480																									1	150					1	150
	2399													1	35																	1	35
	TOTAL											1	25	1	35			1	56			1	72			1	150					5	338
08	2426															1	40															1	40
	2434	2	3																													2	3
	2439	1	4																													1	4
	2451	1	2																													1	2

TABLEAU LX - B

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
	2499	1	1					2	36																					3	37		
	2513	29	68	14	99	16	193	6	102	2	44	3	95	6	188	6	262	2	105	2	133	1	82	2	185	4	417	1	180	2	460	96	2613
	2541	43	88	12	88	3	34	1	16	1	22							1	58											61	306		
	2599	1	4	1	7	1	10	2	32			2	50																	7	103		
	TOTAL	78	170	27	194	20	237	11	186	3	66	5	145	6	188	7	302	3	163	2	133	1	82	2	185	4	417	1	180	2	460	172	3108
09	2515	1	3																											1	3		
	2610	17	39	2	13	1	13	2	31	1	21							1	50					2	88						26	255	
	2660	1	2																												1	2	
	2640	1	2			2	23					1	27																		4	52	
	TOTAL	20	46	2	13	3	36	2	31	1	21	1	27						1	50				2	88						32	312	
10	2710																			1	60										1	60	
	2740																								1	140			3	1486	4	1626	
	2732																					1	75								1	75	
	TOTAL																			1	60	1	75			1	140			3	1486	6	1761
11	2861	3	11	1	5	1	14																								5	30	
	2880			1	5			1	15					1	36																3	56	
	2890	11	27	5	37	2	12	3	51																						21	127	
	TOTAL	14	38	7	47	3	26	4	66					1	36																29	213	
19	3799	1	3	1	5																										2	8	
	3760	1	4																												1	4	
	TOTAL	2	7	1	5																										3	12	



TABLEAU LX - C

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPEISIE

N: Nombre d'établissements  
 T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
30	3079			1	5																									1	5		
32	3470	4	11	6	35	3	38	1	16									1	68											15	168		
	3480							2	30																					2	30		
	3274												1	30																1	30		
	3281	2	6	1	9																									3	15		
	TOTAL	6	17	7	44	3	38	3	46					1	30				1	68										21	243		
33	3080					1	10																							1	10		
	3321			1	8								1	37										1	140					3	185		
	3331	2	3																								1	224	3	227			
	3357																	1	66											1	66		
	TOTAL	2	3	1	8	1	10							1	37				1	66					1	140			1	224	8	488	
34	3441																												1	215	1	215	
	3446	8	15																											8	15		
	3442	1	3																											1	3		
	3449									1	24																			1	24		
	3444	1	4			1	11																							2	15		
	TOTAL	10	22			1	11			1	24																	1	215	13	272		
35	3551	1	2																											1	2		
	3599	14	28	1	8					1	20																			16	56		
	3549			1	5																									1	5		
	3523			1	7									1	31															2	38		

TABLEAU LX - D

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
 T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
	3531	1	4																												1	4	
	3585			1	7																										1	7	
	TOTAL	16	34	4	27					1	20			1	31																22	112	
37	3270	2	6	1	5	1	14						1	32					1	67											6	124	
	3290	1	2	1	8	2	22																						1	600	5	632	
	3240	3	8					1	18											1	80										5	106	
	TOTAL	5	16	2	13	3	36	1	18					1	32					1	67	1	80							1	600	16	862
38	3851					1	11																								1	11	
39	3999	2	5																												2	5	
	3970	3	11			1	10																								4	21	
	3953	1	1																												1	1	
	3949			1	6																										1	6	
	TOTAL	6	17	1	6	1	10																								8	33	
	GRAND TOTAL	195	458	73	481	44	513	33	549	16	348	12	330	20	678	13	551	6	319	10	646	8	623	7	535	9	1071	4	659	11	3787	461	11548

TABLEAU LX - E

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE BONAVENTURE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011					1	13																								1	13	
	1290	1	2					1	16																						2	18	
	1410									1	21																				1	21	
	1110	1	3	1	7			2	33																				1	215	5	258	
	TOTAL	2	5	1	7	1	13	3	49	1	21																			1	215	9	310
08	2513	5	14	2	18	1	10	1	18					1	30	1	45	1	55	1	65					2	147					15	402
	2541	10	25																													10	25
	TOTAL	15	39	2	18	1	10	1	18					1	30	1	45	1	55	1	65					2	147					25	427
09	2610	1	3	1	8			1	15																							3	26
	2515	1	3																													1	3
	2660	1	2																													1	2
	TOTAL	3	8	1	8			1	15																							5	31
10	2740																													1	552	1	552
11	2861	1	4																													1	4
	2890	1	2			2	12																									3	14
	TOTAL	2	6			2	12																									4	18
32	3470	1	2	2	13																											3	15
	3274													1	30																	1	30
	TOTAL	1	2	2	13									1	30																	4	45
37	3270	1	4																													1	4
	GRAND TOTAL	24	64	6	46	4	35	5	82	1	21			2	60	1	45	1	55	1	65					2	147			2	767	49	1387

TABLEAU LX - F

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE GASPE-EST

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1290			1	5	1	13																							2	18		
	1410							2	33																					2	33		
	1110			2	15					3	68			2	68	1	41			1	68	1	83	2	175			1	160	1	257	14	935
	TOTAL			3	20	1	13	2	33	3	68			2	68	1	41			1	68	1	83	2	175			1	160	1	257	18	986
08	2513	2	3			2	26	2	31					1	30																7	90	
	2541	1	4	1	3																										2	12	
	TOTAL	3	7	1	8	2	26	2	31					1	30																9	102	
09	2610	2	5																												2	5	
10	2740																												1	614	1	614	
11	2861	1	4	1	5																										2	9	
	2890							1	17																						1	17	
	TOTAL	1	4	1	5			1	17																						3	26	
37	3270	1	2																1	67											2	69	
	GRAND TOTAL	7	18	5	33	3	39	5	81	3	68			3	98	1	41			2	135	1	83	2	175			1	160	2	871	35	1802

TABLEAU LX - G

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
 COMTE DE GASPE-OUEST

N: Nombre d'établissements  
 T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1110	1	2																									1	169			2	171
19	3799			1	5																										1	5	
33	3331																													1	224	1	224
	GRAND TOTAL	1	2	1	5																							1	169	1	224	4	400

TABLEAU LX - II

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DES ILES-DE-LA-MADELEINE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1290					2	22																							2	22		
	1410			1	5																									1	5		
	1110							1	16	1	20			1	35	1	40	1	50	1	65	2	151	1	87			1	150	1	330	11	944
	TOTAL			1	5	2	22	1	16	1	20			1	35	1	40	1	50	1	65	2	151	1	87			1	150	1	330	14	971
08	2541	2	3	1	9																									3	12		
09	2610	1	4																											1	4		
11	2890	1	4																											1	4		
32	3470					1	12																							1	12		
35	3551	1	2																											1	2		
	3599	1	2																											1	2		
	TOTAL	2	4																											2	4		
37	3270			1	5	1	14																							2	19		
	GRAND TOTAL	6	15	3	19	4	48	1	16	1	20			1	35	1	40	1	50	1	65	2	151	1	87			1	150	1	330	24	1026

TABLEAU LX - I

STATISTIQUES  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE KAMOURASKA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011	1	2			1	13																							2	15		
	1051														1	45														1	45		
	1230	5	12	1	6							1	25																	7	43		
	1290	2	5	2	10			1	17	1	20																		6	52			
	1310	1	3												1	43													2	46			
	TOTAL	9	22	3	16	1	13	1	17	1	20	1	25			2	88													18	201		
05	1970					1	11																						1	11			
07	2328																1	56												1	56		
08	2513	3	7	3	19	1	12			1	20	2	69					1	68							1	145				12	340	
	2541	1	3	1	9																									2	12		
	2499							1	19																					1	19		
	TOTAL	4	10	4	28	1	12	1	19	1	20	2	69					1	68							1	145				15	371	
09	2610	1	2							1	21												2	88							4	111	
	2640											1	27																	1	27		
	TOTAL	1	2							1	21	1	27										2	88						5	138		
11	2861	1	3																											1	3		
	2890	2	3	1	7																									3	10		
	TOTAL	3	6	1	7																									4	13		

TABLEAU LX - J

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE KAMOURASKA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
04	3111					1	10																		1	125					2	135	
	3151					1	10	1	16					1	35	1	42														4	103	
	TOTAL					2	20	1	16					1	35	1	42								1	125					6	238	
32	3470			1	5																										1	5	
	3281	1	3																												1	3	
	TOTAL	1	3	1	5																										2	8	
34	3442	1	3																												1	3	
	3446	2	3																												2	3	
	TOTAL	3	6																												3	6	
35	3523			1	7									1	31																2	38	
	3599	2	4																												2	4	
	TOTAL	2	4	1	7									1	31																4	42	
37	3290					1	11																						1	600	2	611	
39	3999	1	4																												1	4	
	GRAND TOTAL	24	57	10	63	6	67	3	52	3	61	4	121	2	66	3	130	1	56	1	68			2	88	2	270			1	600	62	1699



S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE MATANE

1055

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																																
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL		
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T			
01	1053														1	40																1	40	
	1230	2	8																												2	8		
	1290	3	5	2	10	1	12																		1	100					7	127		
	1110	1	1					1	18									1	65												3	84		
	TOTAL	6	14	2	10	1	12	1	18						1	40			1	65					1	100					13	259		
08	2513	4	7	1	9			1	18	1	24			1	30			1	50			1	82	1	90					1	260	12	570	
	2541	5	12	2	12	1	10										1	58													9	92		
	2434	2	3																													2	3	
	2439	1	4																													1	4	
	2451	1	2																													1	2	
	2599												1	25																		1	25	
	2499	1	1																													1	1	
	TOTAL	14	29	3	21	1	10	1	18	1	24	1	25	1	30			2	108			1	82	1	90					1	260	27	697	
07	2480																											1	150			1	150	
09	2610	3	4																													3	4	
10	2740																										1	140					1	140
11	2861					1	14																									1	14	
	2890	3	9																													3	9	
	TOTAL	3	9			1	14																									4	23	

TABLEAU LX - L

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE MATANE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
30	3079			1	5																										1	5	
32	3470																		1	68											1	68	
34	3444	1	4			1	11																								2	15	
	3446	1	2																												1	2	
	TOTAL	2	6			1	11																								3	17	
35	3531	1	4																												1	4	
	3599	6	14																												6	14	
	TOTAL	7	18																												7	18	
37	3240	2	6																												2	6	
	3270												1	32																	1	32	
	TOTAL	2	6										1	32																	3	38	
39	3970	1	4																												1	4	
	GRAND TOTAL	38	90	6	36	4	47	2	36	1	24	1	25	2	62	1	40	2	108	2	133	1	82	1	90	2	240	1	150	1	260	65	1423

TABLEAU LX - M

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE MATAPEDIA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEES SELON LE NO D'EMPLOYES																																
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL		
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	
01	1051									1	22																					1	22	
	1056							1	15																							1	15	
	1053			2	10									1	39																	3	49	
	1410									1	24	1	25																			2	49	
	1230	1	3	1	6			1	18																							3	27	
	1290	2	4					1	17				1	27																		4	48	
	TOTAL	3	7	3	16			3	50	2	46	2	52	1	39																	14	210	
08	2513	2	5	2	17	1	12							1	38	1	44												1	180			8	296
								1	16																								1	16
		1	1			5	63																										6	64
	2541	6	12	2	13	1	13																										9	38
		1	4																														1	4
	TOTAL	10	22	4	30	7	88	1	16						1	38	1	44											1	180			25	418
09	2610	1	3			1	13											1	50													3	66	
07																						1	72									1	72	
11	2890	1	1	3	22																											4	23	
33	3321																									1	140						1	140
34	3446	1	1																														1	1
35	3599	2	3	1	8																												3	11
	3549			1	5																												1	5
	TOTAL	2	3	2	13																												4	16
37	3290	1	2			1	11																										2	13
	GRAND TOTAL	19	39	12	81	9	112	4	66	2	46	2	52	2	77	1	44	1	50			1	72			1	140	1	180			55	959	

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE RIMOUSKI

T: Total de l'emploi

[illegible]

TABLEAU LX - 0

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE RIMOUSKI

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
32	3470	3	9	2	10	1	13	1	16																						7	48	
	3480							1	15																						1	15	
		1	3	1	9																										2	12	
	TOTAL	4	12	3	19	1	13	2	31																						10	75	
33	3357																		1	66											1	66	
34	3441																													1	215	1	215
	3446	4	9																												4	9	
	3449									1	24																				1	24	
	TOTAL	4	9							1	24																			1	215	6	248
35	3585			1	7																										1	7	
	3599	3	5							1	20																				4	25	
	TOTAL	3	5	1	7					1	20																				5	32	
37	3240																					1	80								1	80	
38	3851					1	11																								1	11	
39	3949			1	6																										1	6	
	3953	1	1																												1	1	
	3970	1	3			1	10																								2	13	
	3999	1	1																												1	1	
	TOTAL	3	5	1	6	1	10																								5	21	
	GRAND TOTAL	38	81	13	83	7	78	6	99	2	44	2	53	4	148	2	84			1	66	1	80	1	95	1	125			1	215	79	1251

TABLEAU LX - P

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEs SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1051	1	3																	1	64										2	67	
	1230	2	3	2	13			1	19																					5	35		
	1290			2	12	1	13															1	80							4	105		
	1410											1	28	1	35															2	63		
	3998	1	2																											1	2		
	TOTAL	4	8	4	25	1	13	1	19			1	28	1	35					1	64	1	80							14	272		
04	1740			1	9																									1	9		
06	2140					1	12			1	22															1	124				3	158	
07	2328											1	25																		1	25	
08	2513	6	15	4	25	5	57					1	26	1	30	1	45														18	198	
	2541	6	11	3	23			1	16	1	22																				11	72	
	2599											1	25																		1	25	
	TOTAL	12	26	7	48	5	57	1	16	1	22	2	51	1	30	1	45														30	295	
09	2610	2	5	1	5																										3	10	
10	2710																			1	60										1	60	
	2740																												1	320	1	320	
	TOTAL																			1	60									1	320	2	380

TABLEAU LX - Q

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
11	2890	2	5					1	15																						3	20	
19	3799	1	3																												1	3	
32	3470			1	7	1	13																								2	20	
	3480							1	15																						1	15	
		1	3																												1	3	
	TOTAL	1	3	1	7	1	13	1	15																						4	38	
33	3321			1	8									1	37																2	45	
	3331	2	3																												2	3	
	3080					1	10																								1	10	
	TOTAL	2	3	1	8	1	10							1	37																5	58	
35						2	13																								2	13	
37	3240	1	2					1	18																						2	20	
	3290			1	8																										1	8	
	TOTAL	1	2	1	8			1	18																						3	28	
39	3970	1	4																												1	4	
	GRAND TOTAL	26	61	16	110	11	118	5	83	2	44	4	104	3	102	1	45			3	444	1	80			1	124				73	1313	

TABLEAU LX - R

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1978  
COMTE DE TEMISCOUATA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011	1	4																											1	4		
	1051			1	5																									1	5		
	1230	2	5																											2	5		
	1290									1	20																			1	20		
	TOTAL	3	9	1	5					1	20																			5	34		
07	2399												1	35																1	35		
08	2513	4	11			1	13	1	17					1	30	2	84												1	200	10	355	
	2426														1	40															1	40	
	2541	4	9																												4	9	
	2499							1	17																						1	17	
	TOTAL	8	20			1	13	2	34					1	30	3	124												1	200	16	421	
09	2610	1	3					1	16																						2	19	
10	2732																				1	75									1	75	
19	3760	1	4																												1	4	
	GRAND TOTAL	13	36	1	5	1	13	3	50	1	20			2	65	3	124				1	75							1	200	26	588	



TABLEAU LXI - A

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
REGION BAS ST- LAURENT - GASPESE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4.		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011	4	11	3	19	1	10	1	20			1	25	1	35																11	120	
	1051																1	50			1	80									2	130	
	1053															2	90			1	70										3	160	
	1056									1	20																				1	20	
	1110	7	19	3	19	6	67	2	33			2	52	4	101	4	167	8	409	1	60					4	459	2	350	7	983	50	2714
	1230	4	12	8	47	3	37	1	18	1	21	1	25	1	32																19	192	
	1290	11	32	6	32	3	25	3	46	2	43			2	67								1	88							28	333	
	1310	4	11																												4	11	
	1410			1	8	1	14	2	32			1	28	3	96																8	178	
	2045			1	5																										1	5	
	2041									1	20																				1	20	
	2099	1	3	1	5																										2	8	
	2066	1	2																												1	2	
	TOTAL	32	90	23	135	14	153	9	149	5	104	5	130	11	331	6	257	9	459	1	60	2	150	1	88	4	459	2	350	7	983	131	3898
05	1970			1	7					1	20																				2	27	
	2299							1	17												1	71									2	88	
	2272	1	2																												1	2	
	2140					1	11																				1	150			2	161	
	TOTAL	1	2	1	7	1	11	1	17	1	20										1	71					1	150			7	278	
04	3111	1	2							1	22											1	85								3	109	
	3151					1	13									1	40														2	53	
	3143	1	4																												1	4	
	3199	1	1																												1	1	
	TOTAL	3	7			1	13			1	22											1	85								7	167	

TABLEAU LXI - B

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
07	2329					1	11															1	75								2	86	
	2399	3	11												1	43															4	54	
	2328												3	99																	3	99	
	2480																									1	167				1	167	
	2361				1	5																									1	5	
	TOTAL	3	11	1	5	1	11							3	99	1	43					1	75					1	167			11	411
08	2426											1	25			1	45														2	70	
	2434	8	18	6	37											1	40														15	95	
	2436															1	45														1	45	
	2439				2	11	2	22																							4	33	
	2441						1	10																							1	10	
	2448															1	48														1	48	
	2499	2	2	1	6				1	18																					4	26	
	2513	85	180	23	146	13	148	11	152	6	133	4	101	4	140	2	85	3	150	2	125	3	305	2	175	4	468	1	150	2	465	165	2923
	2541	34	77	11	73	6	71	2	31	1	23			1	30			2	110	1	60										58	475	
	2599	6	20													1	42														7	62	
	TOTAL	135	297	43	273	22	251	14	201	7	156	5	126	5	170	7	305	5	260	3	115	3	305	2	175	4	468	1	150	2	465	258	3987
09	2610	26	49	3	15	1	11	2	31	2	44	1	26	1	35																36	211	
	2631																								2	247					2	247	
	2660	3	5	1	6																										4	11	
	2640	1	1	1	8	2	24			1	20																				5	53	
	TOTAL	30	55	5	29	3	35	2	31	3	64	1	26	1	35											2	247				47	522	
10	2710															2	80														2	80	
	2740																												3	1430	3	1430	
	TOTAL															2	80												3	1430	5	1510	

TABLEAU LXI - C

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
REGION DU BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
11	2741	1	3																												1	3	
	2861	4	14			3	36	1	15	2	47																			10	112		
	2890	13	34	4	26	2	24	2	32			1	27				1	50												23	193		
	2754	1	2																											1	2		
	2789	1	2																											1	2		
	2841			1	9																									1	9		
	TOTAL	20	55	5	35	5	60	3	47	2	47	1	27				1	50												37	321		
	2951		1	6								1	28	3	90															5	124		
	2952							1	15																					1	15		
	TOTAL		1	6				1	15			1	28	3	90															6	139		
	3069							1	17																					1	17		
	3240	1	3			1	11										1	50												3	64		
	3269	1	2			1	13																							2	15		
	3270	1	4	3	16	1	10										1	55	1	62										7	147		
	3274							1	15	1	23																			2	38		
	3281	2	5	1	6																									3	11		
	3290	2	5							1	21																						
	3299	1	2																												1	800	
	3423	1	2	1	5																										2	7	
	3433	3	8	1	5																										4	13	
	3441									1	20			1	30																2	50	
	3442	2	5	2	15									1	30																5	50	
	3444	2	6			1	10																								3	16	
	3446	12	25																												12	25	
	3462	1	2																												1	2	
	3470	5	14	2	14	1	13			1	20										1	78									10	139	
	3480	4	13	3	19	2	22	2	30																						11	84	

TABLEAU LXI - D

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
REGION BAS ST-LAURENT - GASPEISIE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
	3498					1	12																							1	12		
	3499	15	33	5	34	1	11	1	19	1	20																			23	117		
	TOTAL SOUS- GROUPE 32403499	53	129	18	114	9	102	4	64	5	104			2	60			2	105	1	62	1	78						1	800	96	1618	
	3331																												1	350	1	350	
	3321																		1	65					1	121				1	121		
	3357																													1	65		
	3399	1	3																											1	3		
	TOTAL	1	3																1	65					1	121		1	350	4	539		
	3523			1	9	1	13							1	35	1	44													4	101		
	3585			1	7									1	36															2	43		
	3559					1	13																							1	13		
	3531			1	7																									1	7		
	3532			1	9																									1	9		
	TOTAL			4	32	2	26							2	71	1	44													9	173		
	3699	1	3					1	19																						2	22	
	3679			2	12																										2	12	
	3621			1	5																										1	5	
	TOTAL	1	3	3	17			1	19																						5	39	
	3799	1	3																												1	3	
	3760					2	27	1	17	1	20																				4	64	
TOTAL	1	3			2	27	1	17	1	20																				5	67		

TABLEAU LXI - E

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
 REGION BAS ST-LAURENT - GASPESIE

N: Nombre d'établissements  
 T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
	3823			1	6																									1	6		
	3851			1	5																									1	5		
	3842	1	3																											1	3		
	3843	1	2																											1	2		
	TOTAL	2	5	2	11																									4	16		
	3915	1	2																											1	2		
	3942			1	9																									1	9		
	3944	2	6																											2	6		
	3953	1	1																											1	1		
	3970	6	14	1	5																									7	19		
	3995	1	4																											1	4		
	3998	1	2																											1	2		
	3999	1	3	1	5																									2	8		
	TOTAL	13	32	3	19																										16	51	
	GRAND TOTAL	295	692	109	683	60	689	37	577	25	537	13	337	27	856	18	769	17	874	6	372	8	679	4	348	11	1293	5	817	14	4028	649	13553

TABLEAU LXI - F

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DES ILES-DE-LA-MADELEINE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1230					1	14																							1	14		
	1290							2	31																					2	31		
	1410			1	8																									1	8		
	1110	4	11										1	36			2	109							1	100	1	175	3	850	12	1281	
	TOTAL	4	11	1	8	1	14	2	31					1	36			2	109							1	100	1	175	3	850	16	1334
08	2541	1	1	1	6																									2	7		
	2890	1	4	1	6																									2	10		
	3269					1	13																							1	13		
	3480					1	12																							1	12		
	TOTAL					2	25																							2	25		
	3444	1	2																											1	2		
	3499	1	3																											1	3		
	TOTAL	2	5																											2	5		
	3270			3	16																									3	16		
	3915	1	2																											1	2		
	GRAND TOTAL	9	23	6	36	3	39	2	31					1	36			2	109							1	100	1	175	3	850	28	1399

TABLEAU LXI - G

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE TEMISCOUATA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011											1	25																		1	25	
	1230	1	3	1	5																									2	8		
	1290	1	2																											1	2		
	TOTAL	2	5	1	5							1	25																	4	35		
07	2399															1	43													1	43		
08	2513	1	4			2	20	2	32			1	25														1	150	1	200	8	431	
	2426															1	45														1	45	
	2541	3	9																												3	9	
	2434	3	7																												3	7	
	2436															1	45														1	45	
	2439					1	11																								1	11	
	2599	1	4																												1	4	
	2499							1	18																						1	18	
	TOTAL	8	24			3	31	3	50			1	25			2	90										1	150	1	200	19	570	
09	2510			1	5	1	11	1	16																						3	32	
	2631																									1	107				1	107	
19	3760					1	13	1	17																						2	30	
32	3480	1	3																												1	3	
	3274									1	23																				1	23	
	TOTAL	1	3							1	23																				2	26	
	GRAND TOTAL	11	32	2	10	5	55	5	83	1	23	2	50			3	133									1	107	1	150	1	200	32	843

TABLEAU LXI - II

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE GASPE-EST

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011			1	6																									1	6		
	1230			1	5																									1	5		
	1290					1	13																							1	13		
	1410							1	17																					1	17		
	1110	1	4			4	45	2	33			2	52	1	35	3	125	4	200	1	60					2	225			4	133	24	912
	TOTAL	1	4	2	11	5	58	3	50			2	52	1	35	3	125	4	200	1	60					2	225			4	133	28	953
08	2513	12	31	2	10			2	17					1	38																17	96	
	2541	1	4	1	5					1	23																				3	32	
	TOTAL	13	35	3	15			2	17	1	23			1	38																20	128	
09	2610	1	4	1	5																										2	9	
10	2740																												1	700	1	700	
11	2861	2	8																												2	8	
	2890					1	12	1	17																						2	29	
	2754	1	2																												1	2	
	TOTAL	3	10			1	12	1	17																						5	39	
29	2951												1	30																	1	30	
	3270																	1	62												1	62	
	3970	1	4																												1	4	
34	3498					1	12																								1	12	
	3480	2	6																												2	6	
	TOTAL	2	6			1	12																								3	18	
	GRAND TOTAL	21	63	6	31	7	82	6	84	1	23	2	52	3	103	3	125	4	200	2	122					2	225			5	833	62	1943



TABLEAU LXI - I

S T A T I S T I Q U E S  
 REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
 COMTE DE GASPE-OUEST

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
08	2513	2	3			1	12																								3	15	
	2434			1	7																									1	7		
	TOTAL	2	3	1	7	1	12																							4	22		
37	3799	1	3																												1	3	
	TOTAL	1	3																											1	3		
33	3331																													1	350	1	350
	TOTAL																													1	350	1	350
	GRAND TOTAL	3	6	1	7	1	12																							1	350	6	375

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE RIMOUSKI

T; Total de l'emploi

[illegible]

TABLEAU LXI - K

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE RIMOUSKI

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
04	3143	1	4																												1	4	
32	3269	1	2																												1	2	
	3470	1	4	2	14																									3	18		
	3480			1	9			1	15																					2	24		
	3281	1	3	1	6																									2	9		
	TOTAL	3	9	4	29			1	15																					8	53		
33	3357																	1	65											1	65		
	3399	1	3																											1	3		
	TOTAL	1	3															1	65											2	68		
34	3433			1	5																									1	5		
	3441									1	20																	1	257	2	277		
	3442			1	7																									1	7		
	3446	4	9																											4	9		
	3499	5	11	1	6					1	20																			7	37		
	TOTAL	9	20	3	18					2	40																	1	257	15	335		
35	3559					1	13																							1	13		
	3585			1	7																									1	7		
	TOTAL			1	7	1	13																							2	20		

TABLEAU LXI - L

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE RIMOUSKI

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
36	3621			1	5																										1	5	
	3679			1	6																										1	6	
	3699	1	3																												1	3	
	TOTAL	1	3	2	11																										3	14	
37	3240																1	50													1	50	
	3270	1	4																												1	4	
	3290	1	2																												1	2	
	TOTAL	2	6														1	50													3	56	
38	3851			1	5																										1	5	
	3823			1	6																										1	6	
	TOTAL			2	11																										2	11	
39	3953	1	1																												1	1	
	3970	1	3	1	5																										2	8	
	3995	1	4																												1	4	
	3999			1	5																										1	5	
	TOTAL	3	8	2	10																										5	18	
	GRAND TOTAL	47	101	23	145	6	74	2	30	5	106	2	52	3	97	4	175	3	155	1	65					2	235			1	257	99	1492

TABLEAU LXI - M

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPEES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	2023																						1	90							1	90	
	1230			1	5	1	12	1	18																					3	35		
	1290			3	16								1	35																4	51		
	1310	1	4																											1	4		
	2066	1	2																											1	2		
	1410												1	35																1	35		
	2099			1	5																									1	5		
	TOTAL	2	6	5	26	1	12	1	18				2	70									1	90						12	222		
05	2140					1	11																				1	150			2	161	
	2272	1	2																											1	2		
	TOTAL	1	2			1	11																			1	150			3	163		
07	2328											1	30																	1	30		
	2399	1	4																											1	4		
	TOTAL	1	4									1	30																	2	34		
08	2513	10	25	6	38	4	46					1	35							1	75									22	219		
	2541	7	19	2	10	1	14	1	16			1	30			2	110													14	199		
	2434	1	4																											1	4		
	2441					1	10																							1	10		
	2599	1	3											1	42															2	45		
	2499					1	10																							1	10		
	TOTAL	19	51	8	48	7	80	1	16				2	65	1	42	2	110			1	75								41	487		
09	2610	3	6	1	5																									4	11		
	2660			1	6																									1	6		
	TOTAL	3	6	2	11																									5	17		

TABLEAU LXI - N

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T
10	2710															2	80															2	80
	2740																													1	300	1	300
	TOTAL															2	80													1	300	3	380
11	2861							1	15																							1	15
	2741	1	3																													1	3
	2890	3	6	2	14																											5	20
	TOTAL	4	9	2	14			1	15																							7	38
19	3760									1	20																					1	20
29	2951			1	6								1	28																		2	34
30	3069							1	17																							1	17
32	3211									1	24																					1	24
	3470	1	3							1	20																					2	23
	3480	1	4	1	5			1	15																							3	24
	3299	1	2																													1	2
	TOTAL	3	9	1	5			1	15	2	44																					7	73
34	3423	1	2	1	5																											2	7
	3433	1	4																													1	4
	3441													1	30																	1	30
	3442			1	8									1	30																	2	38
	3446	3	7																													3	7
	3499	2	3	3	20			1	19																							6	42
	TOTAL	7	16	5	33			1	19					2	60																	15	128
35	3523					1	13							1	35																	2	48
	3532			1	9																											1	9
	TOTAL			1	9	1	13							1	35																	3	57

TABLEAU LXI - 0

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE RIVIERE-DU-LOUP

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
37	3240					1	11																								1	11	
39	3944	1	3																												1	3	
	3970	1	2																												1	2	
	3998	1	2																												1	2	
	TOTAL	3	7																											3	7		
	GRAND TOTAL	43	110	24	152	11	127	6	100	3	64	1	28	8	260	3	122	2	110			1	75	1	90			1	150	1	300	106	1688

TABLEAU LXI - P

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE MATAPEDIA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011	1	3																												1	3	
	1051																1	50													1	50	
	1056									1	20																				1	20	
	1053																				1	70									1	70	
	2041									1	20																				1	20	
	1230			1	10							1	25																		2	35	
	1290	4	12							1	22			1	32																6	66	
	1410							1	15			1	28																		2	43	
	TOTAL	5	15	1	10			1	15	3	62	2	53	1	32			1	50			1	70								15	307	
05	2299							1	17																						1	17	
07	2329																				1	75									1	75	
	2399	1	4																												1	4	
	TOTAL	1	4																		1	75									2	79	
08	2513	15	26	1	5	5	58	3	45	1	20	1	26	1	31			1	60			1	85								29	356	
	2541	3	5	1	7	2	21																								6	33	
	2434	1	2	1	6																										2	8	
	2448															1	48														1	48	
	2499	1	3																												1	3	
	2599	1	3																												1	3	
	TOTAL	21	39	3	18	7	79	3	45	1	20	1	26	1	31	1	48			1	60			1	85						40	451	
09	2610	3	6											1	35																4	41	
11	2861					2	24																								2	24	
	2890	2	4	1	6			1	15																						4	25	
	TOTAL	2	4	1	6	2	24	1	15																						6	49	



TABLEAU LXI - Q

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE MATAPEDIA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
32	3470	1	3																												1	3	
	3480	2	5																												2	5	
	TOTAL	3	8																												3	8	
33	3321																								1	121						1	121
34	3433	2	4																												2	4	
	3446	1	3																												1	3	
	3462	1	2																												1	2	
	3499	1	2	1	8																										2	10	
	TOTAL	5	11	1	8																										6	19	
	3699							1	19																						1	19	
	3290	1	3							1	21																				2	24	
	3843	1	2																												1	2	
	3944	1	3																												1	3	
	3999	1	3																												1	3	
	TOTAL	2	6																												2	6	
	GRAND TOTAL	44	98	6	42	9	103	7	111	5	103	3	79	3	98	1	48	1	50	1	60	2	145	1	85	1	121				84	1143	

TABLEAU LXI - R

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE KAMOURASKA

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011	2	6	1	7	1	10																							4	23		
	1051																			1	80									1	80		
	1230	3	9	2	12					1	21																			6	42		
	1290	1	4							1	21																			2	25		
	1310	3	7																											3	7		
	2045			1	5																									1	5		
	TOTAL	9	26	4	24	1	10				2	42									1	80								17	182		
05	1970									1	20																			1	20		
	2299																				1	71								1	71		
	TOTAL									1	20										1	71								2	91		
07	2328												1	39																1	39		
08	2513	6	14	3	22	1	12	1	15			1	25				1	50			1	155								14	293		
	2541	1	3	1	7																									2	10		
	2426											1	25																	1	25		
	2439			1	6																									1	6		
	2599	1	3																											1	3		
	2499			1	6																									1	6		
	TOTAL	8	20	6	41	1	12	1	15			2	50				1	50			1	155								20	343		
09	2610	5	8					1	15			1	26	1	35															8	84		
	2640									1	20																			1	20		
	TOTAL	5	8					1	15	1	20	1	26	1	35															9	104		
11	2861	1	3																											1	3		
	2890	3	10			1	12																							4	22		
	2841			1	9																									1	9		
	TOTAL	4	13	1	9	1	12																							6	34		

TABLEAU LXI - S

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE KAMOURASKA

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPE SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
04	3111									1	22													1	85							2	107
	3151					1	13									1	40														2	53	
	TOTAL					1	13			1	22					1	40							1	85						4	160	
	3470	1	2			1	13																								2	15	
	3480			1	5																										1	5	
	3281	1	2																												1	2	
	3446	3	4																												3	4	
	3499					1	11																								1	11	
	TOTAL	5	8	1	5	2	24																								8	37	
	3523			1	9										1	44															2	53	
	3585												1	36																	1	36	
	TOTAL			1	9								1	36	1	44															3	89	
	3679			1	6																										1	6	
	3290																												1	800	1	800	
	3842	1	3																												1	3	
	3970	1	1																												1	1	
	GRAND TOTAL	33	79	14	94	6	71	2	30	5	104	3	76	3	110	2	84	1	50			3	306	1	85					1	800	74	1889

TABLEAU LXI - T

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE MATANE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS-GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1230			1	5	1	11																							2	16		
	1290	4	11	2	10																		1	88						7	109		
	1110	1	2	1	6									1	30	1	42	1	50							1	175			6	305		
	TOTAL	5	13	4	21	1	11								1	30	1	42	1	50				1	88			1	175		15	430	
07	2329					1	11																							1	11		
	2480																										1	167			1	167	
	2399	1	3																											1	3		
	TOTAL	1	3			1	11																				1	167			3	181	
08	2513	16	31	2	14			1	20					1	36	1	40	2	100	1	65								1	265	25	571	
	2541	5	15	3	24	2	22	1	15																					11	76		
	2434	2	4	3	17																									5	21		
	2439			1	5																									1	5		
	2499	1	1																											1	1		
	TOTAL	24	51	9	60	2	22	2	35					1	36	1	40	2	100	1	65								1	265	43	674	
09	2610	5	6							1	20																				6	26	
	2660	3	5																												3	5	
	2631																								1	140					1	140	
	TOTAL	8	11							1	20															1	140				10	171	
11	2861									1	23																				1	23	
	2890	4	10																												4	10	
	TOTAL	4	10							1	23																				5	33	

TABLEAU LXI - U

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE MATANE

N: Nombre d'établissements

T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
29	2952							1	15																						1	15	
04	3111	1	2																												1	2	
	3199	1	1																												1	1	
	TOTAL	2	3																												2	3	
	3470																				1	78									1	78	
	3442	2	5																												2	5	
	3444	1	4			1	10																								2	14	
	3446	1	2																												1	2	
	3499	6	14																												6	14	
	TOTAL	10	25			1	10																								12	113	
	3531			1	7																										1	7	
	3240	1	3																												1	3	
	3270																1	55													1	55	
	TOTAL	1	3														1	55													2	58	
	3970	2	5																												2	5	
	GRAND TOTAL	57	124	14	88	5	54	3	50	2	43			2	66	2	82	4	205	1	65	1	78	1	88	1	140	2	342	1	265	96	1690

TABLEAU LXI - V

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE BONAVENTURE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

GROUPE	SOUS- GROUPE	REPARTITION DES ETABLISSEMENTS EN GROUPES SELON LE NO D'EMPLOYES																															
		0-4		5-9		10-14		15-19		20-24		25-29		30-39		40-49		50-59		60-69		70-84		85-99		100-149		150-199		200 -		TOTAL	
		N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T	N	T		
01	1011									1	20																				1	20	
	1230			1	5																									1	5		
	1290					1	12																							1	12		
	1410					1	14						1	31															2	45			
	1110	1	2	2	13	2	22									1	50							1	134				7	221			
	TOTAL	1	2	3	18	4	48			1	20			1	31			1	50						1	134				12	303		
07	2328												1	30																1	30		
	2361			1	5																									1	5		
	TOTAL			1	5								1	30																2	35		
08	2513	19	38	6	39			2	23	3	71									1	75	1	90	2	233					34	569		
	2541	4	8	1	7	1	14											1	60											7	89		
	2599	1	4																											1	4		
	TOTAL	24	50	7	46	1	14	2	23	3	71							1	60	1	75	1	90	2	233					42	662		
09	2610	2	6							1	24																			3	30		
10	2740																												1	430	1	430	
11	2861	1	3																											1	3		
	2890			1	5	1	10																							2	15		
	2789	1	2																											1	2		
	TOTAL	2	5	1	5	1	10																							4	20		

S T A T I S T I Q U E S  
REPARTITION DE L'EMPLOI PAR GROUPE INDUSTRIEL - 1981  
COMTE DE BONAVENTURE

N: Nombre d'établissements  
T: Total de l'emploi

[illegible]

STATISTIQUES MANUFACTURIERES

T O T A L

Année	Etablissements	Capital fixe			Travailleurs de la production			Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée - activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYES					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. reçues	Valeur ajoutée et activité totale	
					Total	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	Total employés					
																	Nombre	Salaires & Traitements				
		\$000					000	\$000								\$000		\$000				
1961	380				3139			8049	1997	26120	19471	46693						3988	11030	36668	58911	2114
1962	365				3506			9447	2208	29121	21597	52106						4345	12518	41567	65508	2261
1963	338				3621			10490	2385	32754	22795	56950						4536	13892	46033	70793	2341
1964	319				3663			11456	3703	35375	28451	67619						4459	14739	47602	80716	2935
1965	305				3820			13117	4213	40710	34750	78913						4713	16698	55822	94818	3544
1966	282				4249			15976	5190	52611	45487	103125						5191	20528	74364	125707	4636
1967	270				4159			16460	5197	50879	48039	103651						5250	22132	82127	135502	4889
1968	264				4641			20123	6671	60762	57323	124323						5682	26381	93227	157630	5823
1969	254				4694			22313	7311	68810	63994	137109						5753	29014	96345	165598	6498
1970	234				4749	10576		23476	7487	72294	70339	150203	129	497	841	153	6862	5743	30338	119345	198151	7119
1971	216				4574			23824	7754	69550	66657	146153						5511	30855	118904	196696	6784
1972	214				4430	9457		26696	8660	87069	81676	176045	102		818	181	7962	5429	34659	127356	217503	8295
1973																						
1974					3762	434	9057	34769	134061	121902	107853	240200										
1975					3671	488	8156	33757	144411	125432	95520	236535	76		828	167	12010	5134	45768	178935	291245	9685
1976					3413	426	8231	41052	172391	141207	104990	258133	73		781	198	13364	4818	54416	191824	312188	10842
1977					3444	598	8743	49515	201561	161411	124871	306516	62		742	191	14292	4975	63807	217686	365878	12795
1978					3928	797	9973	57400	226531	177091	156263	3356139	65		829	231	15977	5785	73376	233826	416603	15999
1979					3838	812	10043	62645	263052	201997	180486	404047	72		816	243	17146	5709	79791	280674	485260	18302
1980																						



## STATISTIQUES MANUFACTURIERES

## Région administrative 01

## 01. Industrie d'aliments et boissons

Année	Etablissements	Capital fixe			Travailleurs de la production			Coût du combustible et de l'électricité	Coût des matières et fournitures utilisées	Valeur ajoutée à l'activité manufact.	Valeur des expéditions de march. de propre fabrication	Propriétaires et associés actifs		EMPLOYÉS					Coût tot. des mat. des fourn. & march. dest. à la revente	Valeur totale des exp. et aut. recettes	Valeur ajoutée et activité totale		
					Total	Heures hommes payés	Salaires					No	\$000	Hommes	Femmes	Traitements	Total employés						
																	Nombre	Salaires & Traitements					
			\$000			000		\$000							\$000			\$000					
1961	145				1049		1762	390	11320	4681	16330							1400	2727	13500	19069	525	
1962	132				1111		2053	405	12079	5329	17811							1450	3064	14676	20940	586	
1963	131				1143		2236	452	13167	5935	19489							1459	3233	15337	21966	628	
1964	125				1104		2249	495	14034	6132	20617							1443	3356	16834	23834	657	
1965	118				1090		2752	519	14961	7264	22605							1422	3967	17369	25391	763	
1966	117				1341		3405	570	16737	8080	25212							1688	4671	18890	28954	870	
1967	110				1453		3901	625	17268	9151	26886							1827	5444	21008	31104	966	
1968	103				1578		4382	650	17439	9976	27890							1917	5863	21258	32267	1059	
1969	97				1483		4650	717	19748	10676	30868							1839	6321	23977	35739	1135	
1970	85				1576	3384	5310	840	21156	12007	34085	47	211	277	48	1668		1901	6978	24625	38148	1256	
1971	81				1538		5820	747	22066	14586	37324							1879	7831	27196	43533	1565	
1972	79				1413	2815	5676	793	28103	16385	45116	32		273	73	2152		1759	7827	34140	52418	1769	
1973																							
1974	35				573	881	1725	4592	560	13858	8849	23135	24		351	71	3309	1668	10462	54316	75716	2151	
1975	62				1097	1464	3203	10331	1800	58448	22132	82371	18		243	81	3020	1788	13352	68330	94268	2423	
1976	60				828	1123	2458	9333	1777	60533	18462	80922	19		268	86	3842	1477	13175	72830	96496	2173	
1977	53				981	1389	2954	13216	2193	68439	27637	97868	12		258	88	4108	1735	17324	83219	115808	3079	
1978	57				1131	1605	3495	15984	2159	73391	37438	113673	14		333	111	5358	2049	21342	91544	135925	41533	
1979	56				1023	1539	3449	17057	2517	80712	37733	120680	15		300	111	5193	1950	22250	95279	138724	4120	
1980																							

STATISTIQUES MANUFACTURIERES

08. Bois

[illegible]

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES

## Région administrative 01

## 09. Meuble et articles d'ameublement

[illegible]

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES

## 10. Papier et activités connexes

[illegible]

[illegible]

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES

13. Fabrication des produits en métal sauf éq. de transport

[illegible]

## Région administrative 01

## 15. Fabrication d'équipement et de transport

[illegible]

STATISTIQUES MANUFACTURIERES

17. Fabrication de production minéraux non métalliques

[illegible]



STATISTIQUES MANUFACTURIERES,  
REGION ADMINISTRATIVE 01  
Nombre d'établissements

ANNEE	04 cuir	05 textile	06 Bonneterie	07 Habillement	12 Transformation de métaux	14 Fabrication de machines	16 Fabrication de produits électriques	19 Industrie chimique
1961	2	1	1	0	3	0	0	0
1962	1	1	1	0	3	0	0	0
1963	1	1	1	0	2	0	0	0
1964	1	0	1	0	2	0	0	0
1965	1	0	1	0	2	0	0	0
1966	1	0	1	0	2	0	0	0
1967	1	0	1	0	2	0	0	0
1968	1	0	1	0	2	0	2	0
1969	1	0	1	1	2	0	2	0
1970	1	0	1	2	2	0	2	0
1971	1	0	1	2	2	1	2	1
1972	1	0	0	1	2	2	2	1
1973								
1974								

Les statistiques sur le capital, les emplois et la production sont confidentielles

TABLEAU LXXII

## STATISTIQUES MANUFACTURIERES

## SCIÉRIES

## DISTRICTS 9, 10

## REGION ADMINISTRATIVE 01

ANNEE	ETA- BLIS- SE- MENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDI- TIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - AC- TIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIE- RES, DES FOURNITURES ET DES MARCHANDISES POUR ETRE REVENDUES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
					STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES							FEMMES	HEURES HOMMES PAYES	SALAIRES	HOMMES	FEMMES				TRAITEMENT	TOTAL, EMPLOYES																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
		NO	NO	000				NO					000\$	NO	000\$	NO								000\$	NO	SALAIRES ET TRAITEMENT																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																										
1891																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				

SOURCE: (1) M.T.F.  
(2) B.A.E.

TABLEAU LXXIII  
STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES  
SCIERIES  
DISTRICT 10  
REGION ADMINISTRATIVE 01

ANNEE	ETA- BLIS- SE- MENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION			COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDI- TIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS	EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIE- RES, DES FOURNITURES ET DES MARCHANDISES POUR ETRE REVENDEES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAYES						SALAIRES	HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	TOTAL, EMPLOYES			
	NO			NO		000						NO		000\$	NO		000\$			
1891				000 000					000\$								000\$			
1937																				
1938																				
1939																				
1940																				
1941																				
1942																				
1943																				
1944																				
1945																				
1946																				
1947																				
1948																				
1949																				
1950																				
1951																				
1952																				
1953	271	220	51	266	3245			3273		17035				323		568	3568	3841		
1954	262	211	51	198	2873			2277		13594				256		319	3129	2596		
1955	265	213	52	201	2905			2506		14420				341		342	3246	2848		
1956	211	172	39	202	2175			2846		14343				246		345	2421	3191		
1957	202	166	36	204	2271			2328		14118				207		284	2478	2612		
1958	200	166	34	174	2090			2880		11287				174		354	2264	3234		
1959	191	158	33	190	1989			2876		12921				221		471	2210	3347		
1960	167	142	25	189	2220			3390		13621				221		622	2441	4012		

ANNEE	ETABLISSEMENTS	STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	CAPITAL TOTAL 000 000\$	TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDI- TIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTU- RIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATI- RES, FOURNITURES ET MARCHANDISES POUR ETRE REVENDEES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE
						HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAYES	SALAIRES							HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	NOMBRE	SALAIRES ET TRAITEMENT			
	NO					NO	000				000\$			NO	000	NO		000\$	NO				
1891	20				37						44	82.6		130									
1937(4)	42			83															675				
1938																							
1939																							
1940																							
1941(2)	65	10		45	640	696			250			1193				50	30	746	280				
1942(2)	61	4		52	534	624			307			1494				55	34	679	341				
1943																							
1944(2)	54	10		39		710			337			1686				60	43	770	380				
1945(2)	51	8		44		1110			390			2076				65	53	1175	443				
1946(2)	47		11	29		606			241			1329				49	35	655	276				
1947(2)	50		10	30		588			313			1461				55	40	643	343				
1948(2)	50		10	35		593			288			1623				59	49	652	337				
1949																							
1950(2)	48		9	26		599			229			1296				56	38	655	267				
1951(2)	29		6			311			288			1694				34		345	346				
1952																							
1953																							
1954																							
1955																							
1956	41					185			331	19	1292	2138				49	1	75	235	406			
1957	43					159			296	30	1148	1814				49	1	70	209	366			
1958	40					163			306	30	1200	2001				46	1	72	211	378			
1959	33					159			337	38	1308	2003				41	1	74	202	411			
1960	31					124			278	34	999	1678				33		67	158	345			
1961	22					96			218	22	723	1310				28		68	124	286			
1962																							
1963(1)	18											8495							665	1200			
1964	17					361		919	1157	158	2515	6402	2679	12	28	66	7	220	434	1377	2530	6458	2719
1965																							
1966																							
1967																							
1968(3)	14																		370				
1969																							
1970																							
1971																							
1972(3)	12																		419				
1973																							
1974																							
1975																							
1976																							
1977																							
1978																							
1979																							
1980																							
1981																							
1982																							

SOURCE: (1) BAEQ, Esquisse du plan, Forêt.  
 (2) MTF Service forestier, opérations des scieries.  
 (3) MIC Recensement des manufactures.  
 (4) Rapport Risi

TABLEAU LXXV  
STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES  
SCIERIES 08  
COMTE DE GASPE

ANNEE	ETABLISSEMENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDITIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIERES, FOURNITURES ET MARCHANDISES POUR ETRE REVENDEES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE
		PORTATIVES	CAPITAL 000\$	VOLUME PMP 000 000	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAGES	SALAIRES							TOTAL, EMPLOYES							
	NO														000		NO		000\$			
1891	28		45							35.5	95.6						37	255				
1937																						
1938																						
1939																						
1940																						
1941(1)	87			54	893			217			1289				73	39	966	256				
1942(1)	90			65	1002			287			1665				97	47	1099	334				
1944(1)	97			56	1098			407			2263				107	77	1205	484				
1945(1)	96			64	1272			432			2669				98	73	1370	505				
1946(1)	105	23		69	1415			719			3188				90	77	1505	796				
1947(1)	111	28		86	1641			858			4076				106	93	1747	951				
1948(1)	114	39		74	1572			676			3857				124	111	1696	787				
1949																						
1950(1)	95	33		47	954			501			2324				93	81	1047	582				
1951																						
1952																						
1953																						
1954																						
1955																						
1956																						
1957																						
1958																						
1959																						
1960																						
1961																						
1962																						
1963	27										5324						641	1009				

SOURCE: (1) M.T.F. section forestière.

TABLEAU LXXVI  
STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES  
SCIÉRIES 08  
COMTE KAMOURASKA

ANNEE	ETABLISSEMENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDITIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIERES, DES FOURNITURES ET DES MARCHANDISES POUR ETRE REVENDEES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE									
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAVES	SALAIRES							HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	NOMBRE	SALAIRES ET TRAITEMENT												
	NO			000 000	NO	000		000\$					NO	000	NO		000\$	NO		000\$											
1891	32			32						46.7	81				129		18,9				81										
1937																															
1938																															
1939																															
1940																															
1941(2)	35	4		32	531			181			838				38	40	569	221													
1942	31	5		31	480			181			954				39	44	519	225													
1943																															
1944	33	3		23	447			172			1026				47	33	494	205													
1945	33	3		21	404			163			991				41	29	445	192													
1946	36		1	25	347			198			1176				37	27	384	225													
1947	34		3	25	406			206			1240				40	30	446	236													
1948	33		4	25	357			220			1326				32	27	389	247													
1949																															
1950	30		1	25	335			231			1283				30	30	365	261													
1951																															
1952																															
1953																															
1954																															
1955																															
1956	19				102			210	7	673	1183				29	1	39	132	249												
1957	19				85			169	4	618	1049				30	1	45	116	214												
1958	16				90			161	3	505	882				25	1	42	116	203												
1959	17				73			133	4	432	828				25	1	41	99	174												
1960	17				83			189	4	472	822				23		43	106	132												
1961	11				21			31	5	96	185				10	1	14	32	45												
1962																															
1963																															
1964	13				53		115		17	349	614	251	15	28	1		54	138	351	614	250										
1965																															
1966																															
1967																															
1968	8																	84													
1969																															
1970																															
1971																															
1972	8																	84													
1973																															
1974																															
1975	6				224	512	1505	200	5024	7557	2639	3	15	2	170	241	1675	5143	7557	2521											
1976	6				203	422	1824	248	5429	9627	3542	3	15	4	212	222	2036	5467	9627	3504											
1977																															
1978	5				230	545		411	9162	15041	6200	2	8	6		244	2868	9233	15151	6239											
1979																															
1980																															
1981																															
1982																															

TABLEAU LXXVII  
STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES

SCIÉRIES 08

COMTE MATANE

ANNEE	ETABLISSEMENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDITIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS	EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIERES FOURNITURES ET MARCHANDISES POUR ETRE REVENDUES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE						
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAGES	SALAIRES						HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	TOTAL, EMPLOYES										
	NO				NO		000						NO 000	NO		000\$	NO		000\$								
1891				000 000						000\$																	
1937																											
1938																											
1939																											
1940																											
1941(2)	53			85	1304			528			2875			53		42	1357	570									
1942(2)	45	3		86	996			666			3275			63		44	1059	710									
1943																											
1944(2)	54	3		72	1019			702			3505			74		62	1093	764									
1945(2)	55	1		84	1189			729			4372			79		64	1268	793									
1946(2)	51		4	78	1066			786			4407			79		52	1145	838									
1947(2)	52		5	87	1200			1054			5613			78		79	1278	1133									
1948(2)	60		9	65	1074			576			4031			75		76	1149	652									
1949																											
1950	56		7	67	1049			1055			4324			73		104	1122	1159									
1951																											
1952																											
1953																											
1954																											
1955																											
1956(1)	25				311	4		672	35	1328	2586			38	4	63	357	735									
1957(1)	29				392	2		1094	44	2021	4004			58	6	165	458	1259									
1958(1)	22				191	2		405	33	1044	1955			30	7	79	230	484									
1959(1)	28				289			805	31	1429	2812			43	4	114	336	919									
1960(1)	27				280			827	31	1384	3436			37	5	121	322	948									
1961																											
1962																											
1963(4)	12										5640						388	1058									
1964																											
1965																											
1966																											
1967																											
1968(3)	11																400										
1969																											
1970																											
1971																											
1972(3)	8																363										
1973																											
1974																											
1975(1)	8				221		499	2061	201	3262	5754	2792	2	21	2	243	244	2303	3271	5755	2780						
1976(1)	7				261		588	2668	276	4816	7340	1249	3	22	1	273	284	2941	4829	7340	1236						
1977																											
1978																											
1979																											
1980																											
1981																											
1982																											

SOURCE: (1) Statistiques Canada.  
(2) MTF, Service forestier, opération des scieries.  
(3) MIC, Recensement manufacturier.  
(4) BAEQ.

TABLEAU LXXVIII  
STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES  
SCIÉRIES 08  
COMTE MATAPEDIA

ANNEE	ETABLISSEMENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDITIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIERES, FOURNITURES ET MARCHANDISES POUR ETRE REVENUES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAYES	SALAIRES					NO	000	HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	TOTAL EMPLOYES	SALAIRES ET TRAITEMENT			
					NO		000								NO		000\$	NO				
				000 000																000\$		
1891																						
1937																						
1938																						
1939																						
1940																						
1941(1)	40			27.3		608		201			781				41		40	650	241			
1942(1)	32			17.2		451		145			627				38		39	489	184			
1943																						
1944(1)	40			26		549		215			1253				43		35	592	250			
1945(1)	38			28		603		318			1560				47		40	650	358			
1946(1)	49	41	2	36		760		478			2134				40		46	800	524			
1947(1)	45	42	3	34		672		500			2225				48		67	720	567			
1948(1)	46	38	8	29		542		340			1735				53		70	595	410			
1949																						
1950(1)	38	33	5	22		442		236			1157				39		36	481	272			
1951																						
1952																						
1953																						
1954																						
1955																						
1956	25				311	4		672	35	1328					38	4	63	357	735		2586	
1957	23				324	1		765	44	1637					36	8	77	369	842		3205	
1958	22				191	2		405	33	1044					30	7	79	230	484		1955	
1959	25				140	1		336	22	1122					35	6	82	182	418		1808	
1960	20			22(1)	162	2		370	14	1051					29	3	80	196	450		1750	
1961	16				166	1		424	53	803					24	4	113	195	537		1759	
1962																						
1963	10																	413				
1964	15				235				48	547	1494	967	13	24	10	5	69	250		551	1499	968
1965																						
1966																						
1967	13				231	1	508		81	1622	2937	1205	13		14	1		247	767	1625	2938	1202
1968	15																	317				
1969																						
1970	12				141	1	316	530	63	1475	2274	707	6		6	3	33	151	563	1671	2512	748
1972	14																					
1973																		119				
1974																						
1975	9				72		159		66	493	1787	1164	3		8			80	654	544	1857	1183
1976	7				79		180	704	74	1236	2556	1472	4		7		65	86	768	1239	2595	1508
1977																						
1978																						
1979																						
1980																						
1981																						
1982																						

SOURCE: (1) MTF Service forestier.



TABLEAU LXXIX  
STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES

SCIÉRIES 08

COMTE RIMOUSKI

ANNEE	ETABLISSEMENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDITIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS	EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIERES, FOURNITURES ET MARCHANDISES POUR ETRE REVENDEES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE			
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAYES	SALAIRES						HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	NOMBRE	SALAIRES ET TRAITEMENT						
	NO					NO	000		NO	000\$	NO	000\$	NO	000\$	NO	000\$	000\$	NO	000\$	000\$	000\$	000\$	000\$	000\$
1891	84	11.6*	42.8*	79*						143,2	301						671	109,7						
1937																								
1938																								
1939																								
1940																								
1941(1)	64			60	1043			645			1876			65	52	1108	697							
1942(1)	55			76	961			521			2580			75	60	1036	581							
1943(1)																								
1944(1)	56			75	718			577			3320			84	73	802	650							
1945(1)	57			84	984			666			3873			76	77	1060	743							
1946(1)	64	63	1	100	980			688			4416			86	82	1066	770							
1947(1)	69	67	2	82	969			765			4542			76	97	1045	862							
1948(1)	69	60	9	72	844			748			3750			68	108	912	856							
1949																								
1950(1)	52	49	3	54	832			697			3343			80	160	912	857							
1951																								
1952																								
1953																								
1954																								
1955																								
1956	26				307			743	20	1714				66	5	229	378	972					3455	
1957	28				268			661	31	1594				67	4	239	339	900					3108	
1958	25				209			517	35	1130				62	4	217	275	734					2142	
1959	27				307			785	45	1655				65	5	227	377	1012					3590	
1960	30				299			831	46	1792				71	5	257	375	1106					4756	
1961	26				291	2		868	60	1336				34	3	113	330	981					2997	
1962																								
1963	15										2351						365	595						
1964	18				247		576	663	81	1579	3039	1432	16	39	22	79	269	742	1870	3358	1451			
1965								745																
1966	15				258		600	745	103	1739	3680	1550	11	25	40	3	182	301	927	1974	3958	1584		
1967	13				185		454	611	103	1207	2971	1565	9	33	45	2	176	232	787	1445	3238	1614		
1968	11																228							
1969																								
1970	10				191		455	774	96	1440	3066	1606	5		39	5	274	235	1048	1466	3135	1649		
1971																								
1972	13																365							
1973																								
1974																								
1975	8				194	1	265	1410	392	2726	6189	3181	2		74	9	688	278	2099	2738	6280	3310		
1976																								
1977																								
1978																								
1979																								
1980																								
1981																								
1982																								

\* capital

SOURCE: (1) MTF, Opération Sciéries.

## STATISTIQUES MANUFACTURIÈRES

SCIERIES 08

COMTE RIVIERE-DU-LOUP

ANNEE	ETA- BLIS- SE- MENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION				COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDI- TIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE			EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIE- RES, DES FOURNITURES ET DES MARCHANDISES POUR ETRE REVENDUES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE							
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAYES	SALAIRES					PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	TOTAL EMPLOYES											
																		NOMBRE	SALAIRE ET TRAITEMENT										
NO				000 000	NO	000				000\$			NO	000	NO		000\$	NO		000\$									
1891																													
1937	54			18														279											
1938																													
1939																													
1940																													
1941																													
1942																													
1943																													
1944(1)	46			18	238			79			665				46		19	284	98										
1945(1)	43			18	239			100			694				43		18	283	118										
1946(1)	43			17	238			103			734				41		18	279	121										
1947(1)	45	43	2	19	241			113			900				20		22	261	133										
1948(1)	45	42	3	15	238			86							41		20	279	106										
1949(1)																													
1950(1)	44	42	2	18	196			129			900				43		25	239	154										
1951																													
1952																													
1953																													
1954																													
1955																													
1956	34				47			80	2	457					38	1	21				701								
1957	30				41			59	3	372					34		19				563								
1958	24				29			42	6	322					27		16				480								
1959	26				43			66	6	426					29	1	30				637								
1960	24				40			61	5	354					24	1	24				545								
1961	16				30			46	6	105					15		17				216								
1962																													
1963	9										1050							195	286										
1964	20				60		133	154	22	761	1112	322	19	34	5	2	27	67	181	765	1115	322							
1965																													
1966	13				13		30		7	69	155	74	14	21				13		69	155	74							
1967	12				13		30	34	7	69	154	73	13	20				13	34	69	154	73							
1968	14																	63											
1969																													
1970	11				12		26	41		125	234	109	8					12	41	125	234	109							
1971																													
1972	13																	71											
1973																													
1974																													
1975																													
1976																													
1977																													
1978																													
1979																													
1980																													
1981																													
1982																													

SOURCE: (1) MTF, Opération scieries, les autres statistiques Canada.

## COMTE TEMISCOUATA

ANNEE	ETABLISSEMENTS				TRAVAILLEURS DE LA PRODUCTION			COUT DU COMBUSTIBLE ET DE L'ELECTRICITE	COUT DES MATIERES ET FOURNITURES UTILISEES	VALEUR DES EXPEDITIONS DE MARCHANDISES DE PROPRE FABRICATION	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE MANUFACTURIERE	PROPRIETAIRES ET ASSOCIES ACTIFS		EMPLOYES					COUT TOTAL DES MATIERES, DES FOURNITURES ET MARCHANDISES POUR ETRE REVENDUES	VALEUR TOTALE DES EXPEDITIONS ET AUTRES RECETTES	VALEUR AJOUTEE - ACTIVITE TOTALE	
		STATIONNAIRES	PORTATIVES	VOLUME PMP	HOMMES	FEMMES	HEURES HOMMES PAGES							SALAIRES	HOMMES	FEMMES	TRAITEMENT	NOMBRE				SALAIRES ET TRAITEMENT
	NO					NO	000		000\$		NO	000	NO	000\$	NO		000\$					
1891	39	3.7*	8.6*	27.2*					24.2	50					88	16.2						
1937																						
1938																						
1939																						
1940																						
1941(1)	116			85	1289			440		2151				90	66	1379	506					
1942(1)	92			88	1138			545		2751				102	85	1240	630					
1943																						
1944(1)	48			58	982			434		2388				59	53	1041	487					
1945(1)	52			60	918			564		2668				51	46	969	610					
1946(1)	57	47	10	66	872			363		2929				72	71	944	434					
1947(1)	62	49	13	73	993			770		3937				67	71	1060	841					
1948(1)	65	51	14	77	974			892		4161				74	82	1048	974					
1950	61	52	9	62	782			638		3517				71	81	853	719					
1951																						
1952																						
1953																						
1954																						
1955																						
1956	35				390	1		916	32	2201				51	6	138					4254	
1957	36				118	1		755	41	1944				47	4	92					3391	
1958	30				326	1		806	59	1852				46	5	111					3494	
1959	28				337	1		836	56	2040				39	5	100					3794	
1960	28				336			887	58	2025				31	6	93					4020	
1961	19				307	1		860	96	1800				28	7	88					3731	
1962																						
1963	19									3585						602	775					
1964	18				320		764	958	77	1914	3685	1695	10	18	12	3	58	343	1016	1922	3685	1687
1965																						
1966	15				279		668		86	1615	3448	1445	8		17	3		299	996	1622	3455	1445
1967	13				181		450	654	77	834	2597	1076	7	18	16	3	71	200	723	835	2597	1075
1968	19																	309				
1969																						
1970	14				263		564	996	141	1700	3081	1637	6	28	14	3	70	280	1066	1727	3109	1638
1971																						
1972	15																	446				
1973																						
1974																						
1975	7				234		109	364	48	404	1002	461	4		28	5	302	267	2259	4054	7520	3329
1976	5				227		528	2208	481	4812	9204	4202	3		48	5	398	280	2605	4823	9274	4262
1977	5				239		555	2498	517	4017	10518	6185	2		80	5	733	324	3231	4083	10689	6291
1978	5				234		513	2728	560	5867	12190	6191	1		84	5	825	323	3553	5885	12190	6173
1979	7				272	2	634	3405	755	7530	16395	9008	2		104	7	1218	385	4623	7551	16397	8989
1980																						
1981																						
1982																						

\* capital

. comprend Rivière-du-Loup.

SOURCE: (1) MTF, Opération Scieries.  
 (2) Statistiques Canada.  
 (3) MIC, Recensement des manufactures.

TABLEAU LXXXII

EVOLUTION DE LA REPARTITION DE LA POPULATION SELON LE SECTEUR D'ACTIVITE

## REPARTITION SELON OCCUPATION

COMTE	1941									1951									1961									1971								
	I			II			III			I			II			III			I			II			III			I			II			III		
	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T	H	F	T
BONAVENTURE	77.5	2.7	69.6	11.0	3.4	10.2	11.0	93.7	19.8	60.2	15.2	53.4	15.2	2.9	13.4	21.0	80.1	29.9	37.2	4.2	30.4	31.6	5.4	26.3	26.6	84.9	38.7									
GASPE EST	71.3	3.7	63.2	14.1	2.2	12.7	14.0	92.8	24.4	52.6	2.5	45.7	21.2	3.2	18.7	22.9	91.2	32.4	30.7	0.8	24.2	38.1	4.1	27.0	30.7	90.3	43.7									
GASPE OUEST	68.8	3.0	61.0	16.0	0.9	14.2	14.9	96.0	24.5	53.0	2.0	45.8	20.3	3.5	17.9	24.9	93.6	34.5	30.4	1.6	23.8	36.4	1.3	28.4	28.8	90.8	42.9									
ILES-DE-LA-MADELEINE	72.5	8.4	62.6	15.7	14.6	17.3	11.7	73.3	21.1	54.7	0.2	44.7	22.9	45.0	26.9	19.6	51.2	25.0	38.3	4.0	30.5	42.7	50.5	44.5	19.0	45.4	25.0									
KAMOURASKA	67.1	2.7	57.7	17.0	8.9	15.8	15.4	88.4	26.1	54.8	7.4	46.6	22.6	10.9	20.6	21.3	80.4	31.5	44.2	15.1	37.4	26.5	5.9	21.7	24.7	74.4	36.3									
MATANE	68.8	3.0	60.5	17.0	3.5	12.8	13.7	93.3	23.7	48.9	3.4	42.8	22.9	3.0	20.2	25.0	91.0	34.0	35.0	4.3	28.3	28.7	2.8	23.1	29.7	86.9	42.1									
MATAPEDIA	76.2	2.8	68.6	12.0	5.6	11.3	11.5	91.4	19.8	62.7	6.0	55.6	13.7	2.8	12.4	19.9	89.8	28.8	50.9	9.5	42.4	21.6	2.6	17.7	22.4	82.4	34.7									
RIMOUSKI	58.0	2.5	48.8	21.5	4.6	18.7	20.1	92.0	32.2	45.1	1.5	37.3	25.1	5.6	21.6	28.7	91.9	40.0	33.4	9.7	27.3	26.9	4.5	21.2	35.1	82.4	47.2									
RIVIERE-DU-LOUP	56.9	5.5	48.9	22.6	8.0	20.1	19.8	86.2	30.2	47.0	4.3	39.3	24.0	8.4	21.2	26.9	86.3	37.6	40.2	12.9	34.5	24.4	4.0	19.6	29.4	77.8	40.9									
TEMISCOUATA	72.4	4.7	66.0	17.1	4.9	15.9	10.3	90.4	17.9	59.4	6.6	52.2	20.8	6.1	18.8	17.6	85.0	26.8	49.8	4.9	40.8	28.1	3.5	23.1	18.7	88.7	32.8									
REGION	66.4	3.6	58.3	16.9	5.4	15.4	14.7	90.6	24.6	53.3	5.2	45.8	20.9	6.9	18.7	23.4	85.4	33.0	38.7	7.6	31.6	31.6	5.7	23.5	28.0	82.2	40.2									
QUEBEC	31.4	1.4	25.1	35.1	42.9	36.7	32.7	73.1	41.2	21.1	2.2	13.6	36.8	24.7	33.7	40.7	49.0	47.9							46.6	74.2	54.1									
REPARTITION SELON INDUSTRIE																																				
BONAVENTURE										63.3	28.7	56.7	13.4	3.9	12.0	18.7	76.6	27.7	41.9	5.6	34.4	17.5	4.0	14.7	36.2	84.8	46.3	16.8	3.2	13.0	31.8	5.4	24.3	50.2	86.2	60.4
GASPE EST										57.2	3.7	49.8	17.0	3.9	15.2	21.8	89.7	31.2	35.1	1.0	29.6	22.6	3.7	18.5	37.3	20.6	49.0	16.7	1.8	10.7	29.2	8.4	22.8	52.3	80.9	61.1
GASPE OUEST										57.4	3.2	49.8	19.6	5.0	17.5	21.1	91.3	31.0	45.0	3.9	35.6	21.7	1.8	17.3	29.0	86.9	42.2	30.9	3.9	23.7	22.0	3.5	17.0	43.2	84.6	54.3
ILES-DE-LA-MADELEINE										50.1	9.5	42.7	30.5	40.3	32.3	16.3		39.7	39.5	4.5	31.5	30.5	49.0	34.8	26.0	44.2	30.2	22.3	0.8	15.9	33.8	30.0	32.7	43.8	66.0	50.4
KAMOURASKA										58.8	10.0	50.3	20.3	12.7	18.9	19.9	77.8	29.7	48.2	16.7	40.9	17.0	4.8	14.2	29.7	73.9	40.0	24.1	8.1	19.6	20.2	9.4	22.8	47.2	78.4	56.0
MATANE										53.0	4.0	46.2	25.4	4.9	19.4	18.0	88.7	27.5	41.4	4.8	33.4	18.8	3.1	16.4	33.0	83.8	44.0	19.0	3.5	14.3	26.6	9.8	21.6	49.7	79.3	58.6
MATAPEDIA										67.5	7.2	59.9	14.9	4.5	13.6	14.0	86.8	23.1	57.8	10.0	48.0	13.7	1.7	11.2	23.6	83.2	35.8	54.7	7.6	27.0	18.0	3.1	13.8	42.0	79.4	52.7
RIMOUSKI										7.2	2.2	39.2	25.2	4.5	21.5	28.7	92.0	38.1	35.6	9.9	29.0	19.5	23.0	15.1	40.2	84.2	51.5	15.6	4.6	11.8	21.2	4.9	15.5	61.4	84.8	69.5
RIVIERE-DU-LOUP										48.1	4.9	40.3	22.9	9.3	20.6	26.2	84.8	36.7	42.9	13.3	35.9	16.4	3.7	13.3	35.7	78.0	45.7	25.6	11.1	20.9	19.0	2.3	13.6	55.4	79.6	63.3
TEMISCOUATA										62.9	7.5	54.9	21.5	7.0	19.5				55.7	5.6	45.7	17.7	3.7	15.5	23.0	88.4	36.1	28.3	5.3	22.2	27.6	2.9	21.0	43.4	85.3	54.5
REGION										56.4	6.7	48.3	20.4	7.4	18.3	37.7			43.3	8.2	35.4	18.8	5.0	15.6	33.0	82.1	44.1	21.5	5.2	16.5	25.1	6.6	19.4	51.3	81.6	60.5
QUEBEC										22.7	2.5	18.1	39.4	32.3	37.7	35.9	63.4	42.3																		

I- Primaire II- Secondaire III- Tertiaire

ANNEXE 4

EVOLUTION DE LA POPULATION  
PAR DIVISION DE RECENSEMENT  
1901-1981

**TABEAU 1: POPULATION TOTALE, PAR DIVISION DE RECENSEMENT, POUR L'EST DU QUEBEC, POUR LE QUEBEC, PAR DECENNIES RETENUES.**

Années	Bonaventure	Gaspé	Gaspé-E	Gaspé-O	Kamouraska	Matane	Matapédia	Rimouski	Rivière du Loup	Témiscouata	Est du Québec	Québec
1901	24 495	30 683 <sup>1</sup>	-	-	19 099	-	-	40 157	-	29 185	143 619 <sup>1</sup>	1 648 598
1911	28 110	35 001 <sup>1</sup>	-	-	20 888	-	-	51 490	-	36 430	171 919 <sup>1</sup>	2 005 776
1921	29 092	40 375 <sup>1</sup>	25 891	7 357	22 014	36 303	-	27 520	30 504	13 806	199 614 <sup>1</sup>	2 360 510
1931	32 432	45 617 <sup>1</sup>	28 433	9 242	23 954	45 372	-	33 151	32 965	17 329	230 820 <sup>1</sup>	2 874 662
1941	39 196	43 268 <sup>2</sup>	30 871	12 397	25 535	25 488	29 926	44 139	34 493	23 276	265 321 <sup>2</sup>	3 331 882
1951	44 121	52 531 <sup>2</sup>	37 442	15 089	26 672	30 242	33 939	52 998	37 375	28 397	303 275 <sup>2</sup>	4 055 681
1961	42 962	61 862 <sup>2</sup>	41 333	20 529	27 138	35 078	35 586	65 116	40 239	29 258	337 239 <sup>2</sup>	5 259 211
1971	41 701	60 481 <sup>2</sup>	41 727	18 754	26 264	30 261	26 855	64 263	39 488	23 189	312 502 <sup>2</sup>	6 027 764
1981	40 487	60 116 <sup>2</sup>	41 173	18 943	28 642	29 955	23 715	69 099	41 250	19 479	312 203 <sup>2</sup>	6 438 403

**CROISSANCE DECENNALE (%) DE LA POPULATION TOTALE, PAR DIVISION DE RECENSEMENT, POUR L'EST DU QUEBEC, POUR LE QUEBEC, PAR DECENNIES RETENUES.**

1901-1911	+ 14,8	+ 14,1	-	-	+ 9,4	-	-	+ 28,2	-	+ 24,8	+ 19,7	+ 21,7
1911-1921	+ 3,5	+ 15,4	-	-	+ 5,4	-	-	+ 24,0 <sup>5</sup>	-	+ 21,6 <sup>6</sup>	+ 16,1	+ 17,7
1921-1931	+ 11,5	+ 13,0	+ 9,8	+ 25,6	+ 8,8	+ 25,0	-	+ 20,5	+ 8,1	+ 25,5	+ 15,6	+ 21,8
1931-1941	+ 20,9	+ 14,4 <sup>3</sup>	+ 8,6	+ 34,1	+ 6,6	+ 22,1 <sup>4</sup>	-	+ 33,1	+ 4,6	+ 34,3	+ 18,8 <sup>3</sup>	+ 15,9
1941-1951	+ 4,9	+ 21,4	+ 21,3	+ 21,7	+ 4,5	+ 18,7	+ 13,4	+ 20,1	+ 8,4	+ 22,0	+ 14,3	+ 21,7
1951-1961	+ 4,5	+ 17,8	+ 10,4	+ 36,1	+ 1,7	+ 16,0	+ 4,9	+ 22,9	+ 7,7	+ 3,0	+ 11,2	+ 29,7
1961-1971	- 2,9	- 2,2	+ 1,0	- 8,6	- 3,2	- 13,7	- 24,5	- 1,3	- 1,9	- 20,7	- 7,3	+ 14,6
1971-1981	- 2,9	- 0,6	- 1,3	+ 1,0	+ 9,1	- 1,0	- 11,7	+ 7,5	+ 4,5	- 16,0	- 0,1	+ 6,8

SOURCE: Statistique Canada, Recensements décennaux.

1 - Incluant les Iles-de-la-Madeleine

2 - Sans les Iles-de-la-Madeleine

3 - Les pourcentages tiennent compte des Iles de la Madeleine afin de faciliter la comparaison avec 1931. Ainsi la population de la région est de 274, 261 en 1941 (8, 940 pour les Iles) au lieu de 265,321.

4 - Regroupe Matane et Matapédia

5 - Regroupe Rimouski et Matane

6 - Regroupe Rivière du Loup et Témiscouata

TABLEAU 11: POPULATION RURALE PAR DIVISION DE RECENSEMENT, POUR L'EST DU QUÉBEC

POUR LE QUÉBEC, PAR DÉCENNIES RETENUES.

Années	Bonaventure	Gaspé	Gaspé-E	Gaspé-O	Kamouraska	Matane	Matapédia	Rimouski	Rivière du Loup	Témiscouata	Est du Québec	Québec
1901	24,495	30,229 <sup>1</sup>	-	-	18,521	18,986	-	17,075	-	24,027	133,333 <sup>1</sup>	994,833
1911	28,110	34,395 <sup>1</sup>	-	-	19,941	22,320	-	18,713	-	29,139	152,618 <sup>1</sup>	1,038,934
1921	29,092	37,855 <sup>1</sup>	-	-	20,912	26,686	-	19,324	-	33,756	167,625 <sup>1</sup>	1,038,096
1931	32,432	41,818 <sup>1</sup>	-	-	21,737	27,826	-	22,202	-	36,066	182,081	1,060,649
1941	39,196	41,527	30,459	11,068	21,881	17,304	29,926	30,599	23,014	20,069	223,516	1,222,198
1951	41,121	46,871	33,424	13,447	21,772	21,088	24,889	34,572	24,413	22,883	237,609	1,340,340
1961	41,629	43,842	32,426	11,416	19,652	20,716	23,478	32,612	22,361	18,888	223,178	1,352,807
1971	35,285	19,165	13,735	5,430	17,230	15,680	16,990	24,610	18,545	13,545	161,050	1,166,520
1981	28,444	38,462	30,304	8,158	20,582	14,070	14,309	28,608	20,827	11,868	177,170	1,444,564

(%) DE LA POPULATION RURALE EN RAPPORT A LA POPULATION

TOTAL, PAR DIVISION DE RECENSEMENT, POUR L'EST DU QUÉBEC, POUR LE QUÉBEC,

PAR DÉCENNIES RETENUES.

Années	Bonaventure	Gaspé	Gaspé-E	Gaspé-O	Kamouraska	Matane	Matapédia	Rimouski	Rivière du Loup	Témiscouata	Est du Québec	Québec
1901	100	98,5 <sup>1</sup>	-	-	97,0	-	-	89,8 <sup>2</sup>	-	82,3 <sup>3</sup>	92,8 <sup>1</sup>	60,3
1911	100	98,2 <sup>1</sup>	-	-	95,5	-	-	79,7 <sup>2</sup>	-	80,0 <sup>3</sup>	88,8 <sup>1</sup>	51,8
1921	100	93,7 <sup>1</sup>	-	-	95,0	73,5	-	70,2	-	76,2 <sup>3</sup>	83,9 <sup>1</sup>	44,0
1931	100	91,7 <sup>1</sup>	-	-	90,7	61,3	-	67,0	-	71,7 <sup>3</sup>	78,9 <sup>1</sup>	36,9
1941	100	96,0	98,7	89,3	85,7	67,9	100	69,3	66,7	86,2	84,2	36,7
1951	100	89,2	89,3	89,1	81,6	69,7	73,3	65,2	65,3	80,6	78,3	33,0
1961	96,8	70,9	78,4	55,6	72,4	59,1	66,0	50,1	55,6	64,6	66,2	25,7
1971	84,6	31,7	32,9	30,0	65,6	51,8	63,3	38,3	47,0	58,4	51,5	19,4
1981	70,2	64,0	73,6	43,1	71,9	47,0	60,3	41,4	50,5	60,9	56,7	22,4

SOURCE: Statistique Canada, Recensements décennaux.

1 - Incluant les Îles-de-la-Madeleine

2 - Incluant Rimouski et Matane

3 - La population totale inclut Rivière-du-Loup et Témiscouata.

NOTES:

1. SOURCES.

1.1 Population totale.

1901. Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1911, Vol. 1, tableau 9, "Population rurale et urbaine, en 1911 et 1901, et districts électoraux et augmentation durant la décade." (extraits), p. 529-530.
- 1921 Statistique Canada, Recensement du Canada, 1971. Catalogue 92-702, Vol.1 partie 1  
1931 (bulletin 1.1-2). Tableau 2 "Population,  
1941 subdivision de recensement - 1921- 1931 - 1941-  
1951 1951 - 1961 - 1971. Juillet 1973. pp. 2-22 à  
1961 2-58.  
1971
1981. Statistique Canada, Recensement du Canada, de 1981. Répartition géographique Québec, catalogue 93-905. Vol.2, série provinciale, tableau 2 "Population, division de recensement, régions urbaines et rurales 1976 - 1981." pp. 2-1 à 2-2.

1.2 Population rurale.

1901. Bureau fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1931, Vol 1. Population tableau 5 " Population rurale et urbaine Canada, par comté ou  
1911 division de recensement, 1851 - 1931."  
1921 pp. 374 à 376.  
1931
- 1941 Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada 1941, Vol 11, tableau 31. "Population totale et rurale des comtés et divisions de recensement selon l'origine raciale et le sexe, 1941". pp. 284 à 297.
- 1951 Bureau Fédéral de la Statistique, Recensement du Canada, 1961. "Population répartition rurale et  
1961 urbaine ". Vol 1, p.12-1 Catalogue 92-536.



- 1971 Statistique Canada, Recensement du Canada, 1971, Population, répartition selon la catégorie d'habitat. Tableau 10 "Population selon le sexe, Canada et provinces, régions urbaines par groupe de taille et régions rurales non-agricoles et rurales agricoles, 1966-1971". Catalogue 92-702, Vol. 1 partie 1, (Bulletin 1.1-9) Février 1973, p. 10-1 et; tableau 11 "Population selon le sexe, division de recensement, régions urbaines et régions rurales non-agricoles et rurales agricoles 1966-1971" p. 11-4 à 11-8.
1981. Statistique Canada, Recensement du Canada, 1981. Répartition géographique op. cit: même que population totale 1.1.

#### Définitions

- 1901 Source: B.F.D. Recensement du Canada, 1931,  
1911 Vol. 1 op. cit. (population rurale point 1.2)  
1921 p. 160.  
1931 Définition floue: voir photocopie annexée.

**Histoire de la croissance rurale et urbaine depuis 1871.**—Il suffit, pour retracer l'histoire de la croissance de la population, rurale et urbaine, de s'en tenir à une définition uniforme des termes "population urbaine" et "population rurale". La distinction établie par les renseignements antérieurs entre les endroits constitués ou non en corporations servait de base à cette définition, ce qui paraît logique à condition toutefois que la constitution d'une ville ou d'un village en corporation reflète les besoins du territoire environnant. Dans les provinces nouvellement colonisées il existe un peu partout plusieurs petits villages érigés en corporations; il y en a dont la population n'atteint pas cent âmes, mais la communauté rurale semblait avoir réellement besoin de la chose. Les personnes qui les habitent sont sous plusieurs rapports bien différentes des populations avoisinantes, et la constitution en corporation s'explique sans doute aussi de plus d'une manière. Par contre il y a tendance, dans les régions plus anciennes et plus étendues, à ne constituer en corporations les agglomérations qu'après avoir atteint une certaine importance, laquelle diffère avec les provinces. Les agglomérations qui n'ont pas encore l'importance requise appartiennent au township voisin, souvent d'une population aussi dense que celle des villes mêmes. Ainsi une province bien colonisée peut présenter moins d'urbanisation que celle qui l'est peu, parce que dans la première les centres ruraux comprennent des agglomérations urbaines en principe. La coutume de limiter l'application du terme "urbain" aux agglomérations d'au moins 1,000 ou 2,000 âmes, selon le cas, et constituées en corporations n'apporte pas une solution adéquate au problème, parce qu'elle néglige de tenir compte des principes les plus élémentaires de l'urbanisation et des nécessités qu'elle entraîne comme des avantages qui en découlent. L'emploi de cette expression ne rendrait pas plus exacte la classification, parce qu'une importance plus considérable est accordée à la constitution en corporation. Il serait certainement peu logique d'indiquer comme exclusivement rurale la population d'une grande province nouvelle, s'il s'y trouve des centaines de villages assez importants constitués en corporations. Il semble donc raisonnable de conclure que le nombre d'unités urbaines érigées en corporations varie non seulement avec la densité de la population mais encore avec l'étendue du territoire. La grandeur de l'unité urbaine est une tout autre affaire.

Les inconvénients déjà indiqués que présente la distinction entre centre rural et centre urbain, basée simplement sur la constitution en corporation, sont assez manifestes, mais il a fallu y recourir pour conserver le degré de comparabilité entre les données des divers recensements, et les tableaux qui suivent classifient la population de cette façon. Il importe donc, dans l'histoire de la population, d'indiquer et le nombre d'endroits érigés en corporations et le total de la population urbaine.

Population rurale et urbaine: "Pour les fins de recensement la population rurale est celle vivant en dehors des limites des cités, villes ou villages incorporés. Cette population peut vivre en des townships, paroisse ou municipalités rurales organisées ou vivre dans des régions non-organisées. La description des régions rurales de chaque province se trouve à l'appendice B. de ce volume".  
PXVII

D'un autre côté, la population urbaine est celle qui demeure dans les limites des cités, villes ou villages incorporés". Variation d'une province à l'autre, Québec (non textuel).

1) Municipalité de village: territoire contenant au moins 40 maisons dans un territoire de 60 arpents et une évaluation immobilière (en vigueur) d'au moins \$ 50,000.00

- Pour un territoire ne faisant pas partie d'une cité, village ou municipalité de paroisse et situé à moins de 3 milles du Chemin de Fer transcontinental National: requête signée par au moins 25 propriétaires d'immeuble dans le territoire.

2) Lois des cités et villes (1903)

- Erection d'un territoire de Municipalité, de village en municipalité de ville s'il contient au moins 2,000 âmes.

- Municipalités de cités: s'il contient au moins 6,000 âmes.

3) Villes - villages minier (e) s (Lois des Mines)  
Pas d'exigence sur la population.

4) Lois spéciales pour constituer certaines villes, villages etc..

Source: B.F.D. Recensement du Canada, 1961, Vol. 1, partie 1, (non paginée) "Introduction" Catalogue 92-536.

"Les notions de rural et d'urbain utilisées au recensement de 1961 sont pratiquement les mêmes qu'en 1956"

La définition de 1961 classe dans le secteur urbain, les cités, villes et villages, constituées ou non de 1,000 habitants et plus ainsi que les banlieues urbaines.

A) des zones métropolitaines de recensement

B) des autres grandes agglomérations urbaines

C) de certaines petites villes lorsqu'elles comptaient avec la banlieue 10,000 habitants et plus.

Le reste de la population constitue le secteur rural.

La définition de 1951 (et 1956).

"Urbain désignait toutes les cités, villes et villages constitués ou non de 1,000 habitants et plus, ainsi que toutes les parties des banlieues des zones métropolitaines et des autres grandes agglomérations urbaines."

B.F.S. Recensement 1961, op. cit. P. 12.1 catalogue 92-536.

- 1961: 1) Exclusion des banlieues non organisées des zones métropolitaines  
2) Inclusion des banlieues urbanisées de certaines petites villes classe a c) (déf. 1961).

Les populations rurales comprennent tout le reste de la population.

1971

Source: Statistique Canada, Recensement 1971, "Introduction" (non-paginée) Catalogue 92-709, Vol. 1, partie 1, février 1973.

Définition:

Régions urbaines: comprend la population vivant dans

- 1) Les cités, villes et villages constitués de 1,000 habitants et plus.
- 2) Les localités non-constituées de 1,000 habitants et plus et ayant une densité de population d'au moins 1,000 habitants au mille carré.
- 3) Les banlieues bâties de 1) et 2) ayant une population minimum de 1,000 habitants et une densité d'au moins 1,000 habitants au mille carré.

Note:

Comprend les municipalités (ou partie de municipalités) constituant le noyau urbanisé des régions métropolitaines de recensement ou des autres agglomérations de recensement.

Les populations rurales comprennent tout le reste de la population.

1981

Source: Statistique Canada, Recensement du Canada, de 1981, "Liste de référence des secteurs de dénombrement, division et subdivision de recensement, régions urbaines et rurales" Québec, catalogue 99-910 P XV.

Population rurale ou région rurale.

"Tout territoire situé en dehors des régions urbaines".

Régions urbaines: région dont la concentration démographique est de 1,000 habitants ou plus et dont la densité de population est de 400 habitants ou plus au kilomètre carré.

CAHIERS DU G.R.I.D.E.Q.

- Cahier no 1: Bibliographie: les inégalités de développement régional, au Québec et au Canada. Par Pierre Bruneau et Jean Larrivée, Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q., 1977, 154 p. Prix: 6,00\$
- Cahier no 2: Les entreprises de mass media de l'Est du Québec et leur personnel (enquête auprès des patrons). Par Benoît Lévesque, Jean Larrivée, Claude Morin, Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q., 1978, 147 p. Prix: \$5,00
- Cahier no 3: La câblodistribution dans l'Est du Québec (Les entreprises). Par Hugues Dionne et al. Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q., 1978, 201 p. (Epuisé).
- Cahier no 4: L'animation sociale au Québec: bibliographie. Par Serge Lapointe et al. Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q. 1978, 91 p. Prix: \$4,25
- Cahier no 5: Sociographie du personnel spécialisé des mass media de l'Est du Québec. Par Benoît Lévesque et Jean Larrivée. Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q., 1979, 212 p. Prix: \$5,00
- Cahier no 6: Le modèle centre-périphérie appliqué à l'Est du Québec. Par Alain Gagnon. Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q. 1979, 156 p. Prix: 6,00\$
- Cahier no 7: L'idéologie du BAEQ et les relocalisés de l'Est du Québec. Par Pauline Côté, Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q. 1981, 193 p. Prix: 7,00\$
- Cahier no 8: Le conseil régional de développement de l'Est du Québec. Par Johanne Jutras. Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q. 1981. 144 p. Prix: \$6,00
- Cahier no 9: Industrie manufacturière et développement inégal des régions du Québec. Résultats préliminaires et problématique d'une recherche. Par Serge Côté, Benoît Lévesque, Juan-Luis Klein et d'autres collaborateurs. Rimouski, U.Q.A.R. - G.R.I.D.E.Q. janvier 1982. Prix: \$6,00
- Cahier no 10: Les interrelations entre les industries des pâtes et papiers et du sciage et le développement économique de l'Est du Québec 1950 à 1980. Par Jean Saintonge, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, novembre 1982. Prix: \$6,00
- Cahier no 11: Aménagement intégré des ressources et luttes en milieu rural. Par Hugues Dionne et autres. Rimouski, UQAR-GRIDEQ, février 1983, 348 p. Prix: \$9,00

Cahier no 12: La Coopérative agricole du Bas St-Laurent: un agent de développement. Par Alain Côté. Rimouski, UQAR-GRIDEQ, décembre 1983, 120 p. Prix: 6,00\$.

Cahier no 13: Le Témiscouata en toute justice. Par Pierre Bérubé. Rimouski, UQAR-GRIDEQ, décembre 1983, 117 pages. Prix: 6,00\$.

Cahier no 14: Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec. Sous la direction de Bruno JEAN et Danielle LAFONTAINE. Rimouski, UQAR-GRIDEQ, mai 1984, 358 pages. Prix: 8,00\$.

DOCUMENTS GENERAUX DU G.R.I.D.E.Q.

- Document no 1 : Mémoire du Grideq à la commission Healy sur les études supérieures en sciences humaines au Canada. Rédigé par Fernand Harvey. Rimouski, U.Q.A.R., mars 1975. 23 pages. (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 2 : Mission d'exploration en France sur les questions rurales et régionales. Par Pierre Bruneau, Yves Dion et Fernand Harvey. Rimouski, U.Q.A.R. mai 1977, 94 pages. (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 3 : Mission de recherche en France (Bretagne et Pays de l'Adour). Par Hugues Dionne. Rimouski, U.Q.A.R. décembre 1978, 47 pages. (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 4 : Mission de recherche au Québec sur les phénomènes de marginalité dans les régions périphériques. Par Michel Chadeaud et Gilbert Dalla Rosa. Pau, Université de Pau, octobre 1978. 7 pages (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 5 : Mission de recherche en France sur les stratégies de développement régional et le rôle des petites et moyennes villes en région périphérique (du 12 mai au 2 juin 1979). Par Pauline Côté. Rimouski, U.Q.A.R. mai 1979, 91 pages. (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 6 : Elites dirigeantes et mouvement national en Bretagne. Par Louis Quéré. Séminaire présenté au Grideq en février 1980. Rimouski, U.Q.A.R. juin 1980, 45 pages. (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 7 : L'aménagement et le développement régional: Pourquoi? Par qui? Comment? Par Jean Larrivée. Réflexion suite à un stage en France organisé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Rimouski, U.Q.A.R., juin 1980. 45 pages. (Epuisé, photocopie à 10¢ la page).
- Document no 8 : L'analyse automatique du discours de Michel Pêcheux: application de cette méthode dans une analyse de quatre arrêtés en conseil sur la relocalisation dans l'Est du Québec. Par Pauline Côté. Rimouski, U.Q.A.R., mars 1981, 76 pages. Prix: \$3,00

- Document no 9 : L'impact des lois 90 (zonage agricole) et 125 (aménagement-urbanisme) dans l'Est du Québec. Actes du colloque tenu à l'Université du Québec à Rimouski, 27 et 28 mars 1981. Grideq éditeur. Rimouski, UQAR, juin 1981, 135 pages. Prix: \$6,00
- Document no 10: La question du découpage territorial et l'utilisation des statistiques. Par Jean Larrivée, Rimouski, UQAR - GRIDEQ, janvier 1982. 31 pages. Prix: \$3,00
- Document no 11: Les structures productives d'une région périphérique, l'Est du Québec (1896-1980). 1984, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, juin 1984, 713 pages. Prix: \$22,00

HORS SERIE : La problématique du développement en milieu rural. GRIDEQ éd. Rimouski, UQAR-GRIDEQ, 1976. 279 p. Annexes (3e tirage). Prix: \$10,00

Répertoire des centres de documentation et des organismes s'intéressant à l'aménagement et au développement régional ou à des sujets connexes. Par Jean Larrivée, Rimouski, UQAR-GRIDEQ, août 1980, 31 pages.

Répertoire de données compilées par le GRIDEQ, 1982, 134 pages. Par Rita Giguère et Jean Larrivée.

La recherche en développement régional à l'Université du Québec. Répertoire 1980-83. 1984. 475 p. Prix: \$10,00

Sous la direction de Danielle LAFONTAINE.

Ces publications sont disponibles à l'adresse suivante:

Secrétariat du GRIDEQ  
Université du Québec à Rimouski  
300 avenue des Ursulines  
Rimouski, (Québec)  
G5L 3A1

Téléphone: (418) 724-1440

## LA POLITIQUE DES CAHIERS DU G.R.I.D.E.Q.

Les Cahiers du G.R.I.D.E.Q. veulent être une tribune aussi ouverte que possible où puissent s'exprimer des opinions diverses susceptibles de jeter de nouveaux éclairages sur les problèmes difficiles qui confrontent le développement régional.

En accord avec ces objectifs, les Cahiers se font forts d'accueillir et de publier des productions aussi variées que les contributions scientifiques, les analyses idéologiques, les outils et instruments de travail de même que les expériences de développement, les témoignages et les controverses.

Dans cette perspective, les Cahiers du G.R.I.D.E.Q. veulent servir de moyens de diffusion des résultats des travaux de recherche entrepris par les membres du G.R.I.D.E.Q. Selon une même logique, ils se veulent ouverts aux autres membres de la communauté universitaire dans la mesure où leurs travaux rejoignent l'un ou l'autre des objectifs que se sont fixés collectivement les membres du G.R.I.D.E.Q.

Par ailleurs les Cahiers, dans la mesure où ils s'adressent à une clientèle d'origine régionale veulent servir de canal de diffusion aux productions du milieu régional.